27967/D/2

MUHAMMAD IBN JARIR, Abú Jafar,
Al-Tabarí

Duplicate

Oriental Translation Fund

LONDON.

INSTITUTED 1828.

UNDER THE PATRONAGE OF HIS MOST GRACIOUS MAJESTY

WILLIAM THE FOURTH.

THIS COPY

WAS PRINTED FOR

JOHN GUILLEMARD, Esq. F.R.S.

A MEMBER OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY,

AND

A Subscriber to the Oriental Translation Fund.

CHRONIQUE

D'ABOU-DJAFAR

MOHAMMED TABARI.

TOME PREMIER.

IMPRIMÉ,

PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX,

A L'IMPRIMERIE ROYALE DE FRANCE,

POUR LE COMPTE DU COMITÉ DES TRADUCTIONS ORIENTALES
DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE L'IRLANDE.

SE VEND A LONDRES, CHEZ A. J. VALPY;

ET A PARIS, CHEZ TH. BARROIS, RUE DE RICHELIEU.

87245

CHRONIQUE

D'ABOU-DJAFAR

MOHAMMED TABARI,

FILS DE DJARIR, FILS D'YEZID;

TRADUITE

SUR LA VERSION PERSANE D'ABOU-ALI MOHAMMED BELAMI,
FILS DE MOHAMMED, FILS D'ABD-ALLAH,

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

PAR LOUIS DUBEUX.

TOME PREMIER.

PARIS.

PRINTED FOR THE ORIENTAL TRANSLATION FUND
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND.

PUBLISHED AND SOLD BY A. J. VALPY, A. M., LONDON;
AND TH. BARROIS, RUE DE RICHELIEU, 14, PARIS.

M DCCC XXXVI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A SA SEIGNEURIE

LE COLONEL

GEORGE FITZ-CLARENCE

COMTE DE MUNSTER

VICOMTE FITZ-CLARENCE ET BARON DE TEWKESBURY

CONSEILLER INTIME DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

(ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LONDRES ET DE CELLE DE PARIS

VICE-PRÉSIDENT

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ASIATIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LITTÉRATURE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS

TRÉSORIER DU COMITÉ DE TRADUCTIONS ORIENTALES

DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE L'IRLANDE.

MILORD,

La bonté avec laquelle Votre Seigneurie a bien voulu accueillir cet ouvrage, m'a fait solliciter l'honneur de le lui dédier. Mais quelles que soient mes obligations envers Votre Seigneurie pour le soin qu'elle a pris d'aplanir les

difficultés qui s'opposaient à l'impression de mon travail, je ne lui dois pas moins de reconnaissance pour les observations critiques qu'Elle m'a faites et dont je m'honore d'avoir profité. Si le zèle que je ne cesserai d'apporter à ma traduction peut offrir à Votre Seigneurie une légère compensation de tant de peines et de sacrifices, j'aurai atteint le but du plus légitime comme du plus ardent de mes vœux.

Je suis avec le plus profond respect,

MILORD,

DE VOTRE SEIGNEURIE,

LE TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR,

LOUIS DUBEUX.

AVERTISSEMENT.

J'avais eu d'abord l'intention de ne livrer cet ouvrage au public qu'après en avoir terminé une partie considérable; mais le Comité de traductions orientales de Londres, aux frais duquel on l'imprime, ayant jugé plus convenable de le faire paraître par demi-volumes, je me soumis aussitôt à cette décision : heureux de pouvoir témoigner du moins par une déférence pleine et entière toute ma gratitude pour la Société sans laquelle mon travail n'eût jamais vu le jour. Je dois reconnaître d'ailleurs que le mode de publication suivi par le Comité, laissant toujours le moyen de rectifier dans les notes et éclaircissements toutes les inexactitudes qui peuvent être signalées par la critique, offre un avantage que je ne dois point négliger.

On comprendra sans peine l'impossibilité où je me trouve de rédiger une préface dont je n'aurai tous les éléments qu'après avoir achevé ma traduction. Je regarde pourtant comme indispensable de faire connaître en peu de mots, dès à présent, Tabari, son ouvrage et les versions qui en ont été faites, les ma-

nuscrits que j'ai consultés, et enfin la manière dont j'ai conçu ma tâche de traducteur. Tel sera le sujet de cet avertissement.

Abou-Djafar Mohammed, fils de Djarir, fils d'Yezid, surnommé *Tabari,* c'est-à-dire *naturel du Tabaristan,* naquit à Amol, l'an de l'hégire 224 (838-39 de J. C.), sous le califat de Motasem. Après avoir étudié avec les plus habiles maîtres la théologie, la jurisprudence, les belles-lettres et l'histoire, il se rendit à Bagdad, et y ouvrit une école dans laquelle affluèrent bientôt tous les jeunes gens studieux que renfermait alors cette grande capitale. Mais ce n'était pas seulement auprès d'écoliers encore sans expérience que Tabari avait acquis une haute réputation; les premiers jurisconsultes de Bagdad recouraient à cet illustre docteur toutes les fois qu'il s'agissait de décider un point difficile ou controversé, et les réponses qu'il donnait étaient reçues comme des arrêts sans appel. Malgré ces fréquentes consultations et le temps qu'il passait à instruire de nombreux auditeurs, Tabari composa plusieurs ouvrages qui supposent des connaissances profondes et variées. Entre les différentes productions de cet auteur, celle qui occupe la première place dans l'ordre chronologique est un Commentaire étendu sur le Coran, estimé principalement sous le rapport de l'érudition. Tabari écrivit ensuite plusieurs Traités de jurisprudence, et enfin il rédigea la volumineuse Chronique qui a rendu son nom fameux dans l'Orient, et même parmi nous. Après avoir consacré environ quarante ans à instruire la jeunesse et à composer des livres, cet homme célèbre mourut à Bagdad l'an 310 de l'hégire (922-23 de J. C.).

Environ un demi-siècle plus tard, et entre les années 350 et 365 de l'hégire (961-976 de J. C.), Abou-Salih Mansour, fils de Nouh, fils de Nasr, fils d'Ahmed, prince Samanide qui régnait

alors sur le Khorasan, chargea son vizir Abou-Ali Mohammed Belami, fils de Mohammed, fils d'Abd-Allah, de rédiger une version persane de l'ouvrage de Tabari. Ce dernier avait compilé dans sa Chronique les différentes traditions accréditées qui, à l'époque où il vivait, étaient admises sur un même événement, et il fait toujours précéder chaque tradition du nom des personnes sur l'autorité desquelles il la reçoit. Un pareil système, excellent pour quiconque doit étudier sous tous ses aspects tel point d'histoire en particulier, finit par rebuter le lecteur qui veut connaître les faits dans leur ensemble, et les suivre sans retourner continuellement sur ses pas.

En traduisant l'ouvrage arabe, Belami supprima les répétitions fréquentes, les récits contradictoires et les séries de noms propres qui le surchargent; enfin il choisit, ou plutôt il se contenta de prendre une seule relation dans toutes celles que son devancier lui présentait pour un même fait. Il était certainement possible de tirer un parti plus avantageux encore des matériaux nombreux entassés par Tabari. Cependant, quoique Belami ne soit pas toujours un narrateur irréprochable, sa traduction, dégagée d'une quantité d'accessoires inutiles ou fatigants pour la majeure partie des lecteurs, a fait négliger l'original; c'est ce qu'attestent les manuscrits relativement plus nombreux de la version persane, qui fut elle-même traduite en turc, en djagatéen, et, ce qui est bien plus extraordinaire, en arabe.

Belami a un style simple et naturel. La langue dont il se sert est le persan moderne, non tel qu'on le parle actuellement, ou comme nous le voyons au 7e siècle de l'hégire, dans les ouvrages de Saadi, mais très-peu mélangé d'arabe; car dans le petit nombre d'expressions sémitiques que renferme sa version, il en est certai-

nement plusieurs qui appartenaient au pehlvi, et qui étaient déjà naturalisées en Perse avant l'invasion de la langue arabe. Observons toutefois que dans plusieurs manuscrits la rédaction primitive a été retouchée, et qu'un assez grand nombre de mots persans ont disparu pour faire place aux expressions arabes correspondantes, devenues d'un usage plus général.

Belami avait partagé sa Chronique en chapitres, souvent assez longs. On la trouve, de plus, divisée par grandes sections dans un manuscrit persan et dans ceux de la version turque; mais ces divisions n'existent pas dans le plus ancien manuscrit persan, et on doit les attribuer aux copistes, qui, en les faisant, ne se sont pas toujours attachés à suivre les périodes historiques. Voici le tableau de ces différentes parties :

Première partie ou *premier volume*[1]. Préface du traducteur; prolégomènes; histoire des premiers prophètes, des patriarches et des plus anciens rois de Perse, jusqu'au passage de la mer Rouge par les Israélites.

Seconde partie. Continuation de l'histoire de Moïse et des Israélites; histoire de Tahmasp et de Caïkobad, rois de Perse; histoire de David, de Salomon et de plusieurs autres souverains du peuple juif; histoire des anciens rois de l'Yémen; continuation de l'histoire de Perse jusqu'aux successeurs d'Alexandre; vie de la Sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste et de Notre-Seigneur Jésus-Christ; histoire des rois de Babylone et d'un souverain arabe nommé *Djadhima-al-Abrasch;* aventure des gens de la caverne.

Troisième partie. Histoire du prophète Jonas, de Samson et de saint George; histoire des Sassanides; histoire de Mahomet jusqu'à la mort d'Abou-Taleb.

[1] Tous les manuscrits portent uniformément جلد.

Quatrième partie. Continuation de l'histoire de Mahomet jusqu'au combat de Dhat-al-Roka.

Cinquième partie. Continuation de l'histoire de Mahomet jusqu'à sa mort; histoire musulmane jusqu'à la bataille de Kesker.

Sixième partie. Continuation de l'histoire musulmane jusqu'à la bataille de Siffin entre Ali et Moawia, premier calife Ommiade.

Septième partie. Continuation de l'histoire musulmane jusqu'au califat de Moktader.

Je n'ai pas cru devoir m'astreindre à suivre des divisions qui ne sont pas de l'auteur, et j'ai partagé l'ouvrage de la manière qui m'a semblé la plus naturelle. Je comprends dans la première partie la préface du traducteur persan, les vingt-huit questions adressées à Mahomet, l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, et l'histoire de Perse sous les deux dynasties des Pischdadiens et des Caïanides.

La seconde renfermera l'histoire des Sassanides;

La troisième, l'histoire de Mahomet;

La quatrième, l'histoire des premiers califes jusqu'à Moawia;

La cinquième, l'histoire musulmane jusqu'à Moktader.

L'auteur de la version turque est jusqu'à présent demeuré inconnu; voici les seuls renseignements qu'il nous donne sur sa personne et sur son livre :

La Chronique de Tabari contient une foule de choses agréables et extraordinaires; mais cet ouvrage ayant été composé en arabe, peu de personnes pouvaient s'en servir : ce fut pour cela qu'un homme estimable le traduisit en persan. Or la langue arabe et la langue persane n'étant pas d'un usage général dans ce pays, le prince illustre et le seigneur magnifique, le prince des princes, Ahmed-Pacha (que Dieu accorde à ce serviteur ce qu'il désire, et que le Très-Haut le fasse parvenir au comble de ses vœux dans ce monde et dans l'autre!), jugea convenable de faire tra-

duire en turc cet ouvrage précieux, afin que les personnes qui ne connaissent point l'arabe ni le persan, puissent profiter de ce qu'il renferme d'utile. Les choses étant ainsi, moi pauvre et faible, je me soumis aux ordres de cet homme intelligent, ornement du monde, et avec l'aide et le secours de Dieu, je commençai à traduire en turc la Chronique de Tabari. J'ai tâché d'expliquer autant qu'il a été en mon pouvoir, les versets du Coran et les traditions relatives au prophète qui se trouvent dans cet ouvrage[1].

M. Fraehn cite un passage de Hadji Khalfa[2] dans lequel ce dernier auteur fait remonter la rédaction de la version turque à l'époque où Osman jetait dans l'Asie Mineure les fondements de la puissance ottomane, c'est-à-dire au commencement du XIVe siècle de notre ère. Si M. Fraehn avait prononcé pour ou contre l'assertion de Hadji Khalfa, je m'en tiendrais à sa décision; mais comme cet illustre professeur a gardé le silence, il est permis de douter. En effet, ni d'Herbelot dans sa Bibliothèque orientale, où il ne fait guère que traduire l'article de Hadji Khalfa, ni les manuscrits de l'ouvrage de Hadji Khalfa que possède la Bibliothèque du Roi[3], n'indiquent la date de la version turque. On peut bien

[1] Je joins ici le texte de ce passage, d'après le man. E, sauf quelques mots que j'ai corrigés d'après les autres manuscrits:

تواریخ طبری دیمکله مشهور اولان کتابی جمع ایلدی و بونجه لطآئف و غرآئب انده درج ایلدی لیکن عربی اولدوغی جهتدن اکثرکشی استفاده ایده‌مزلر ایدی اول سببدن بر عزیز انی فارسیه ترجمه ایلمش گرچه انده چوق صنآئع خرج ایلمش اما بو دیارده عرب و عجم لغتی از استعمال اولمغین حضرت امیر معظم وکامکار مفخم امیر الامرا احمد پاشا یسر الله له ما یشا خدمتلری حق تعالی حضرتلری انی دنیا و آخرت آرزولرینه ایرگورسون شویله وجه گوردیلر اول کتاب فاخری ترکی دله ترجمه اولنه تا که عرب وعجم لغتنده عجزی اولنلره آسان اولا و اول کتابك نصآئحی و مواعظیله فایده‌لنه‌لر اویله اولسه بو فقیر و ضعیف اول رای جهان آرایه امتثال ایدوب الله تعالینك فضل و عنایتنه اتجا ایدوب شروع ایلدومکه اول کتابی ترکیه دوندرم و انده مذکور اولان آیات و احادیث معناسنی الدن گلدکچه بیان ایدم

[2] Voyez la *Gazette allemande* de Saint-Pétersbourg, 1827, n° 5, citée par M. Kosegarten, *Taberistanensis Annales*, p. XVI.

[3] Ces manuscrits sont au nombre de

supposer, d'après cela, qu'il existe une interpolation dans le manuscrit que M. Fraehn a eu sous les yeux. Quant à la question même, il me semble peu naturel de croire qu'à l'époque d'Osman la langue dont se servaient les Turcs eût déjà subi tous ces changements, ou si l'on veut ces altérations, qui distinguent l'idiome ottoman des langues proprement appelées tartares; et la version turque offrant pour la construction et pour la modification des mots tartares, un rapport identique avec le dialecte de Constantinople, je présume qu'elle est postérieure à Osman; mais je ne déciderai pas à quel siècle elle appartient, car il faudrait pour cela des bases de comparaison qui me manquent.

trois. Le meilleur, dont on va lire le texte, faisait partie de l'excellente collection de feu M. Schultz; le second est coté n° 875 ancien fonds; et le troisième, accompagné d'une traduction française de Pétis de la Croix, porte le n° 101 dans le fonds des traductions.

التفسير انتهى ونقله ابو على محمد البلعمى من وزراء السامانية الى الفارسية اوله الحمد لله العلى الاعلى الخ ذكر فيه ان منصور بن نوح السامانى امر بترجمته لامينه وخاصه ابى الحسن سنة اثنتين وخمسين وثلثماية ونقله غيره الى التركية وهو المتداول بين عوام الروم والذيل عليه لابى محمد عبد الله بن محمد الفرغانى وعرف هذا الذيل بالصلة وابى الحسن محمد بن عبد الملك بن ابراهيم الهمدانى المتوفى سنة احدى وعشرين وخمسماية ،

« *Chronique de Tabari.* L'auteur de cette « Chronique est l'imam Abou-Djafar Mo- « hammed, fils de Djarir, mort en l'année « trois cent dix de l'hégire, et son ouvrage « est du nombre des chroniques fameuses. « La Chronique de Tabari contient l'his- « toire du monde; elle commence à la « création, et finit à l'an trois cent neuf de « l'hégire. Tabari l'a appelée *Chronique des « nations et des rois.* Ebn-Djouzi rapporte « que Tabari a raconté les événements « d'une manière prolixe, qu'il a divisé son

تاريخ الطبرى هو الامام ابو جعفر محمد بن جرير المتوفى سنة عشر وثلثماية وهو من التواريخ المشهورة الجامعة لاخبار العالم ابتداء من اول خليقة وانتهى الى سنة تسع وثلثماية وسماه تاريخ الامم والملوك وذكر ابن الجوزى انه بسط الكلام فى الوقائع بسطا وجعله مجلدات وان المشهور المتداول مختصر من الكبير وانه هو العمدة فى هذا الفن ذكر ابن السبكى فى طبقاته ان ابن الجرير قال لاصحابه هل تنشطون لتاريخ العالم من آدم الى وقتنا هذا قالوا كم قدره فذكر انه ثلاثون الف ورقة فقالوا هذا مما يفنى الاعمار قبل اتمامه فقال انا لله ماتت الهمم فاختصره فى نحو ما اختصر

Soit que la version turque fût d'un usage peu commode pour les peuples qui parlent djagatéen, ou qu'on ne la connût pas dans la Transoxane, le prince usbeck Coudjcoundji-Kan chargea son bibliothécaire, Vahedi Balkhi, de traduire en djagatéen l'original persan. Cette version, dont il existe un manuscrit à Saint-Pétersbourg, est de l'an 928 ou 938 de l'hégire (1521 ou 1531 de J. C.), car le second chiffre, à ce qu'il paraît, n'est pas bien lisible. M. Kosegarten en donne des fragments que je reproduis, en y joignant l'explication des mots tartares, d'après le vocabulaire manuscrit intitulé *Logat-nevaï*[1], et un autre petit vocabulaire djagatéen-persan, de format in-8°, imprimé à Calcutta en 1825.

« ouvrage en plusieurs volumes, que la « Chronique dont on fait usage aujourd'hui « est l'abrégé d'une autre plus étendue, « et que cet ouvrage est le livre fondamental dans le genre historique. Ebn-Sobki « rapporte dans ses Catégories que Tabari « dit à ses amis : Seriez-vous bien aises « d'avoir une chronique du monde, depuis « Adam jusqu'à notre temps? Ils lui demandèrent : Quelle serait l'étendue de cette « chronique? Tabari leur répondit qu'elle « formerait trente mille feuillets. Les amis « de Tabari lui dirent : Il y aurait là de « quoi consumer sa vie, avant d'avoir achevé cette lecture. Tabari dit : Par Dieu, les « intelligences sont mortes! Et il abrégea « la Chronique comme il avait abrégé le « Commentaire du Coran. La Chronique de « Tabari fut traduite en persan par Abou-« Ali Mohammed Belami, l'un des vizirs « des Samanides. La traduction persane « commence par ces mots : *Al-hamdou lil-« lahi' l-aliyyi' l-ala* (louange au Dieu élevé « et très-haut, etc.). Le traducteur rapporte « dans son ouvrage que Mansour le Sama-« nide, fils de Nouh, chargea en l'année « trois cent cinquante-deux de l'hégire, son « fidèle ami Abou'l-Hasan de faire cette tra-« duction. Un autre auteur traduisit cet « ouvrage en turc, et c'est la version qui se « trouve parmi les habitants de la Turquie « d'Europe. Il existe une continuation de « l'ouvrage de Tabari, composée par Abou-« Mohammed Abd-Allah Fergani, fils de « Mohammed; cette continuation est con-« nue sous le nom de *Sila* (adjonction). « Abou'l-Hasan Mohammed Hamadani, fils « d'Abd-al-Melic, fils d'Ibrahim, mort l'an « cinq cent vingt et un de l'hégire, a com-« posé une autre continuation de cette même « Chronique. »

[1] Ce vocabulaire djagatéen-turc est destiné à l'explication des œuvres d'Ali-Schir dont le nom poétique était نوائی. L'illustre Abel Rémusat parle du *Logat-nevaï* dans ses *Recherches sur les langues tartares*, pag. 251. Le manuscrit que j'ai consulté appartient à la Bibliothèque du Roi.

Voici le commencement de la version djagatéenne :

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله ربّ العالمين والعاقبة للمتقين والصلوة والسلام على رسوله محمد وآله اجمعين سپاس وآفرين خداوند كامكار وكامرانغه وآفرينندهٔ زمين وزمانغه كه انكا همتا ومانند يوق وجفت وفرزند يوق ودستور واورتاغ [1] يوق هميشه بولغاى [2] وهميشه بار تورور [3] وانينك بارليغيغه آفرينيش (sic) نشان‌لارى پيدا تورور ويرر وكودك [4] وكون وتون [5] هر نى [6] اندا تورور اوزونكا [7] باقسانك [8] بيلكاى‌سين [9] انينك آفرينيشى‌كا تانوغ [10] تورور انينك سپاسى برجه [11] بنده‌لارغه پيدا تورور ونعمت‌لارى بنده‌لارغه ياييلغان [12] تورور وسپاس قيلالينك [13] انى بويخشى‌ليق‌لاركه اوز بنده‌لاريغه

[1] اورتاغ, en turc اورتاق *socius, consors lucri.*

[2] بولغاى *erit,* du verbe بولماق *esse.* Voyez Davids *Grammar of the Turkish language,* pag. 47.

[3] En turc, واردر. Voyez Rémusat, *Recherches sur les langues tartares,* pag. 268 et suivantes.

[4] Il y a là une faute, et il faut lire كوك. Voy. l'ouvrage que je viens de citer, p. 262, et le *Vocabulaire djagatéen,* au mot كوك.

[5] En turc, دون *nox.*

[6] نه (quod), en turc.

[7] Datif sing. de اوزد ou اوز *ille ipse.* Voyez David, pag. 23, et le *Vocabulaire djagatéen.*

[8] باقسانك, seconde personne de l'imparfait du subjonctif. Voy. *Vocabulaire djagatéen,* pag. 59.

[9] Seconde pers. du sing. du futur de l'indicatif. Voyez même ouvrage, pag. 57.

[10] *Testis;* en turc دانق, طانق.

[11] برچه et بارچه *omnes.*

[12] ياييلغان, participe passif de ياييلماق *extendi.* Voyez *Vocabulaire djagatéen,* p. 52 et 58.

[13] Mot composé de قيلاڵ, seconde pers. du singulier de l'impératif passif de قيلماق, employée ici comme participe déclinable, et du génitif du pronom possessif affixe de la troisième personne du singulier. Voyez *Recherches sur les langues tartares,* p. 273, et Jaubert, *Grammaire turque,* pag. 94, § 278 de la première édition.

قیلیب تورور و درود و صلوة و سلام اول حبیب الهی و مجتبی پادشاهی صدر صفّهٔ صفا و بدر خطّهٔ وفا و نیر اصطفا محمد مصطفی‌غه صلی الله علیه و سلم که جهانیلارنینك سروری تورور و پیغامبرلارنینك کزینی و آدم فرزندلارنینك نازشی و بنده‌لارنینك شفاعت خواهی تورور بزرك کوندا و ایزد تعالی‌نینك درودنی انکا و اولاد و اصحابیغه که هر بیری هدایت بحری‌نینك و بدایت بابی‌نینك فتحی تورورلار و قتلق [1] خاندانیغه و کزیده‌لاریغه و پسندیده‌لاریغه سوزنینك اغازی یقین بیل که بو بزرك تاریخ نامه‌نی کیم جمع قیلیب تورور ابو جعفر محمد بن جریر بن یزید الطبری رحمة الله علیه و رحمه خراسان شهریدا ابو صالح منصور بن نوح فرمان بردی اوز دستورینی ابو علی محمد بن محمد البلعمی‌غه که جریر اوغلی‌نینك بو تاریخ نامه‌سینی فارسی قیل انداق [2] که انکا نقصان بولماغای پس ایتور که اندا نظر قیلدیم کوب [3] علملار اندا کوردوم

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

Louange à Dieu, seigneur des mondes, et bonne fin à ceux qui le craignent. Que le salut et la paix soient sur Mahomet, l'apôtre de Dieu, et sur toute sa famille! Louange et actions de grâces au Seigneur puissant qui agit selon ses désirs, créateur de la terre et du temps, à lui qui n'a ni égal, ni semblable, ni femme, ni postérité, ni ministre, ni associé. Il sera toujours, et il est de tout temps. Les signes de la création, la terre, le ciel, le jour, la nuit et tout ce qui est en eux manifestent son exis-

[1] Le Vocabulaire djagatéen écrit قوتلوق, et rend ce mot par مبارك *felix, faustus; benedictus, beatus.*

[2] انداق, آنچنان *ita, taliter, eo modo.* Voyez *Vocab. djagat.*

[3] کوب, چوق *multus, multum.*

tence. Si tu regardes Dieu, tu sauras que la création est un témoin pour lui. Le louer est un devoir manifeste pour tous ses serviteurs. Ses bienfaits sont étendus sur ses serviteurs. Ces bontés qu'il a répandues sur ses propres serviteurs obligent à célébrer ses louanges. Que le salut et la paix soient sur cet ami de Dieu, sur cet élu de la suprême majesté royale, place la plus éminente du sofa de la pureté, pleine lune du pays de la fidélité, soleil d'élection, Mahomet l'élu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!). Il est le prince des habitants du monde, le plus excellent des prophètes, la gloire des enfants d'Adam, l'intercesseur des serviteurs de Dieu au grand jour[1]. Que la paix du Dieu très-haut soit sur lui, sur ses enfants et sur ses compagnons! chacun d'eux est le bord de la mer de la direction, et le seuil de la porte de la science[2]. Que cette paix soit aussi sur ses bienheureux parents, sur les élus et sur ceux dans lesquels Dieu se complaît!

Commencement de l'ouvrage. Sache bien que cette grande Chronique est une composition d'Abou-Djafar Mohammed Tabari, fils de Djarir, fils d'Yezid (que la miséricorde et la clémence de Dieu soient sur lui!). Dans la capitale du Khorasan, Abou-Salih Mansour, fils de Nouh, ordonna à son propre ministre, Abou-Ali Mohammed Belami, fils de Mohammed, de traduire en persan cette Chronique du fils de Djarir, de telle façon qu'il ne s'y trouvât pas de défaut. Ensuite le traducteur persan ajoute : J'examinai cet ouvrage et j'y vis beaucoup de science.

L'auteur finit par ces mots :

تمام بولدی عالم روزکاری‌نینك تاریخی‌نینك کتابی و پیغمبرلارنینك
وملوك‌لارنینك اخباری عرب‌لار و پارسی‌لار ملوك‌لاری و روزکارلاری‌نینك
کردشی وجهان‌نینك ایشی کیم هر ملکی نی مرتبه‌دا ایردی[3]
ونی سیرت بیلان یتریلدی[4] ونی حالت بیلان بو جهاندین

[1] C'est-à-dire, au jour du jugement.

[2] Ce passage est corrompu dans l'original; M. le baron Silvestre de Sacy m'apprend qu'il faut ajouter کناری après بحری, et lire درایت au lieu de بدایت.

[3] ایردی, en turc ایدی *erat, fuit.*

[4] Verbe causatif-passif, dérivé de یتمك (*pervenire, sufficere*) qui se trouve en turc.

باردی و هر نی بو عالم‌دا باریب تورور ابو جعفر محمد بن جریر
بن یزید الطبری رحمة الله علیه عربی بیلان تصنیف قیلیب
ایردی اندین سونك ابو علی محمد بن محمد بن عبد الله البلعمی
الوزیر کیم خراسان ملکی اوچون ابو صالح منصور بن نوح
بن نصر بن احمد بن اسماعیل بن احمد بن اسد السامانی اوچون
عربی‌نی فارسی‌غه ایوردی [1] اندین سونك اوزبك پادشاه‌لاری‌نینك
دوری‌دا خانلار خانی کوجکونجی خان زمانی‌دا حضرت خلافت پناهی
و زبده ظلّ الهی عبد اللطیف سلطان بن کوجکونجی خان اوچون
بو حقیر الفقیر الداعی الکتاب‌دار واحدی البلخی فارسینی ترکی
قیلدی بیر ییلدا ذی الحجّه آییدین ابتدا قیلیب ینه ذی الحجّه
آییی‌نینك اون آلتی‌سیدا تاریخ توقوز یوز ییکیرمی سکیزدا خجسته
ساعت‌تا پنجشنبه کونی چاشت وقتی‌دا بو تاریخ کتابی‌نینك ترکی
قیلماغی تمام بولدی آخر یونت ییلی‌دا تمت الکتاب بعون الملك
الوهّاب علی ید اضعف عبد المجید بن حافظ الکلام الملك الحمید عبد
الوهّاب بن عبد المجید حافظ جلّه فی شهر جمادی الآخر سنه ۹۲۸

Ici finit la Chronique des époques du monde, l'histoire des prophètes et des rois, l'indication des rois des Arabes et des Persans, le récit des choses qui se sont passées de leur temps et des événements du monde. On y voit dans quel degré était placé chaque roi, par quelle règle de conduite il s'est élevé, de quelle manière il est sorti de ce monde, et tout ce qui se passe dans cet univers. Abou-Djafar Mohammed Tabari, fils de

[1] Le Vocabulaire djagatéen écrit آیُرْمق, et il traduit : گردانیدن چیزی و سر نگون کردن.

Djarir, fils d'Yezid (que la miséricorde de Dieu soit sur lui!), avait composé cette Chronique en arabe; après lui, Abou-Ali Mohammed Belami, fils de Mohammed, fils d'Abd-Allah, vizir du roi du Khorasan, traduisit cette même Chronique d'arabe en persan pour Abou-Salih Mansour le Samanide, fils de Nouh, fils de Nasr, fils d'Ahmed, fils d'Ismaïl, fils d'Ahmed, fils d'Asad. Après Belami, du temps des rois Usbecks et sous le règne du kan des kans Coudjcoundji-Kan, moi, être de rien, le pauvre, le suppliant, le bibliothécaire Vahedi Balkhi, j'ai traduit cette même Chronique de persan en djagatéen pour l'usage de la majesté, soutien du califat, moelle de l'ombre de Dieu, Abdoullatif-Sultan, fils de Coudjcoundji-Kan. La traduction djagatéenne de cette Chronique a été faite en une année, en commençant au mois de dhou'l-haddja, jusqu'au seizième jour du mois de dhou'l-haddja suivant. Elle a été achevée en l'année neuf cent vingt-huit (1521-22 de J. C.), à une heure favorable, le jeudi dans la matinée, à la fin de l'année du cheval. La copie de cet ouvrage a été terminée, avec l'aide du Roi généreux [1], par le très-faible Abdoulmedjid, fils d'Abdoulvahhab, qui retient dans sa mémoire les paroles du Roi glorieux [2], fils d'Abdoulmedjid, qui retient dans sa mémoire la gloire de Dieu, dans le mois de djomadi second de l'année 928.

Les deux passages que je viens de citer appartiennent à Vahedi Balkhi, et ne peuvent donner aucune idée de la manière dont il a traduit la Chronique persane; le morceau suivant, auquel je joins l'extrait correspondant de l'original et celui de la version turque, fera connaître le rapport de ces trois ouvrages.

مسیلمه بن حبیب الکذاب‌نینك خبری

انداق آیتورلار کیم اول وقت کیم ابو بکر عکرمه بن ابو جهلنی
یمامه‌غه یباردی [3] مدینه‌دین اول زمان کیم اون بر سپه‌سالارنی
مدینه‌دین تاشقاری [4] یباردی و شرحبیل بن حسنه‌نی انینك

[1] C'est-à-dire, de Dieu.
[2] C'est-à-dire, de Dieu.
[3] یبیارماق, گوندرمك *millere.*
[4] تاشقاری, تاشره *foras.*

سونکیدین [1] یباردی وآیتی سین عکرمه بیلان بارغیل [2] عکرمه
چون ایشتی کیم اول کیلاتورور [3] آیتی کیم شرحبیل‌نینك اتی [4]
بولغای اندین [5] یوزنه کیم اول کیلکای [6] عکرمه چون یمامه
ایشیکیکا [7] باردی وحرب قیلدی [8] وشکست تاپتی [9] وهزیمت بیلان
قایتی [10] ابوبکر عکرمه‌غه ملامت قیلدی وآیتی سین استادلیق‌قه
شایسته ایمانك شاگردلیق هم قیلمانك نا غوتورمادینك [11] تا شرحبیل
سنکا یتکای کیم ایش موندین بهراك بولغای ایمدی اگر یوزونکنی
کورسام باشینکنی کیسای حذیفه‌غه بار عمانغا واندا حرب قیل
اگر الار بزینك فرمانیمز بیلان مشغول بولسالار وسنینك بیلان
حاجت‌لاری بولماسا یمن‌غه وحضرموت‌قه بار مهاجر امیّه ساری [12]
انکا مدد قیل وانینك علمی‌نینك استیغه بار پس شرحبیل‌غه
نامه قیلدی کیم چریك بیلان تور تا مینینك نامام سنکا یتکای
چون شرحبیل یمامه ایشیکیکا کیلدی مسیلمه بیلدیکیم مسلمانلار

[1] سونکغی, en turc صکره غی.

[2] بَرْمق, رفتن *incedere, ire.*

[3] Troisième personne du singulier du présent de کیلمق, آمدن *venire.* Voyez le *Vocabulaire djagatéen,* pag. 56.

[4] آت, آد *nomen.*

[5] ازآن, اندین; فردا, پس, انْدِن. (*Vocabulaire djagatéen*, pag. 97 et 99.)

[6] Troisième personne du singulier du futur de کیلمق *veniet.*

[7] ایشك, دروازه دربار *porta urbis.*

[8] قیلمق, کردن *facere.*

[9] بولمق, تابماق و تابماغ *invenire, reperire.*

[10] قایتماق, دونوب کتمك. (*Logat-nevaï.*) قیتمق بازگشتن (*Vocabulaire djagatéen.*)

[11] Ni le *Logat-nevaï,* ni le Vocabulaire djagatéen ne donnent ce verbe écrit par un غ; mais on trouve dans ce dernier lexique قوتمق, ماندن *manere, remanere.*

[12] ساری, طرف.

چریکی انکا یوزلاندی‌لار[1] بر برنینك سونکیندا اکر برنی سیندورسا[2]
ینه بر کیلکای یمامه حصاریغه کیردی حصاری ایردی محکم چون
ابو بکر بیلدی کیم اول حصارغه کیردی و اوزکا[3] چیقماغای تا
شرحبیل حصار ایشیکیدا بولغای و بیلدی کیم عرب بـــلادی[4]
و مرتدلار مسلمانلیق‌قا قتیق‌راق[5] تـورورلار اندیـن کیم الار مدینه‌غه
کیلورلار ایردی خالد بن ولیدنی چریکی بیلان حربقه مشـغـول
قیلدی تا خالد مرتدلاردین کونکول جمع قیلدی[6] و مالك نویـــره‌نی
اولتوردی و عرب‌تا مرتدلار آشکارا قالمادیلار و مدینه‌غه کیلدی و ابو
بکرنی کوردی و ینه قایتی ابو بکر سونکیندا نامه قیلدی کیم چریك
بیلان یمامه ایشیکیکا بار و مسیلمه بیلان حرب قیل و شرحبیـل
اندا تورور و سنکا ینه چریك یبارای[7] و شرحبیل‌غه نامه قیـلـدی
کیم چون خالد کیلسا انینك فرمانین قیل و مدینه‌دا بویوردی
کیم منادی قیل هرکیم سلاح الا السا خالد ساری بارسون مسیلمه
حربی‌غه و دشمن بیلان حرب قیلسون و بسیار خلق مهاجـــــر
و انصاردین یباردی خالد ساری بطاح‌قه و چون مدینـه چـریـکی

[1] توجّه اتمـــك , یونلمك , یوزلانماك *converti, se convertere.*

[2] سِمْق , شکسته شدن ; en turc صمـــق *frangi, rumpi, fundi.*

[3] اوزکا , غیر , دیگر *amplius, iterum.*

[4] Je lis عرب بـلاسی , au lieu de عـــرب بلادی qui est sans doute une faute d'impression.

[5] On lit dans le *Logat-nevaï*, قاتیغ قـتی دیمکدر.

[6] کونکول جمع قیلـدی. Cette expression, comme je l'apprends de M. le baron Silvestre de Sacy, a le même sens que مجموع خطر شدن *avoir l'esprit recueilli, tranquille.*

[7] Troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. Voyez le *Vocabulaire djagatéen*, pag. 60, lig. 2.

خالدقه یتی‌لار بطاح‌تین کوجتی [1] و چریکنی تعبیه قیلدی و مهاجر و انصارنی آیردی و عرب قبایلی اولکیم اندا ایردیلار انینك بیلان اون اوج مینك کیشی بیلان ایردی‌لار مهاجرلارغه بو حذیفه بن عتبه بن ربیعه‌نی مهتر قیلدی بیر کروه‌کا عمرنینك اینی‌سی [2] زید بن خطابنی مهتر قیلدی و بر کروه‌کا ثابت بن قیس‌نی مهتر قیلدی و ینه کروه‌کا برا بن مالکنی مهتر قیلدی و مهاجرلار لواسینی بو ایکی تن‌غه بیردی و انصاری‌لار لواسینی هم ایکی تن‌غه بیردی و مقدّمه‌غه عبد الله بن عمر بن خطابنی چیغاردی [3] و اوز لواسینی انینك آلیغه [4] سوردی و اوزینی اورتادا توتی و علامت آلیغه و چریکنی بو ترتیب بیلان یوروتی تا یمامه ایشیکیکاجه و شرحبیل بن حسنه ایکی منزل قارشو کیلدی الخ

HISTOIRE DE MOSAÏLAMA LE MENTEUR, FILS DE HABIB.

Or on dit qu'à l'époque où Abou-Bècre envoya de Médine dans l'Yemama [5] Icrima, fils d'Abou-Djehel, dans le temps où il fit partir de Médine onze généraux, il envoya Schorahbil, fils de Hasana, après Icrima, et lui dit : « Toi, va vers Icrima. » Icrima, lorsqu'il apprit que Schorahbil venait, dit : « Après que celui-là sera arrivé, la gloire sera pour lui. » Icrima, lorsqu'il fut à la porte d'Yemama, combattit, essuya une défaite, et prit la fuite. Abou-Bècre réprimanda Icrima et dit : « Tu n'es pas convenable « pour être maître, et tu ne veux pas non plus être disciple. Pourquoi n'as-« tu pas attendu jusqu'à ce que Schorahbil fût arrivé auprès de toi? L'affaire

[1] En turc, كچمك *transire, præterire.*

[2] Le Vocabulaire djagatéen explique le mot اینی par برادر خرد.

[3] On lit dans le Vocabulaire djagatéen بر اوردن, چیقرمق.

[4] Le Vocabulaire djagatéen écrit الیگا, et rend ce mot par پیش.

[5] *Yemama* est, comme on sait, le nom d'une province d'Arabie et de la capitale de cette province.

« aurait été mieux que cela. C'est pourquoi, si je vois ta face, ta tête sera « coupée. Va auprès de Hodhaïfa, dans l'Oman, et fais la guerre dans ce « pays-là. Si Hodhaïfa et les siens sont occupés à remplir mes ordres et « qu'ils n'aient pas besoin de toi, va dans l'Yémen et le Hadhramaut, vers « Mohadjir, fils d'Abou-Omeyya, prête-lui secours et marche sous son dra- « peau. » Après cela Abou-Bècre écrivit à Schorahbil : « Attends avec ton « armée, jusqu'à ce qu'une lettre de moi te soit parvenue. » Lorsque Scho- rahbil fut arrivé à la porte d'Yemama, Mosaïlama comprit que les armées musulmanes se tourneraient contre lui les unes après les autres, et que s'il en détruisait une, il en viendrait de nouveau une autre. Il entra dans le château d'Yemama, c'était un château fort. Abou-Bècre sut que Mosaï- lama était entré dans ce château, et qu'il n'en sortirait plus tant que Scho- rahbil serait à la porte. Il comprit que la soumission des Arabes apostats était bien plus importante pour les musulmans que celle de Mosaïlama; car ces apostats s'étaient avancés jusqu'à Médine. Abou-Bècre laissa donc Khaled, fils de Walid, avec son armée occupé à cette guerre, jusqu'à ce que Khaled eût l'esprit tranquille au sujet de ces apostats, qu'il eût fait périr Malec, fils de Noweïra, et qu'il ne restât plus d'apostats parmi les Arabes. Khaled retourna à Médine, vit Abou-Bècre, et s'en retourna de nouveau. Quand il fut parti, Abou-Bècre lui écrivit : « Va avec ton armée à la porte d'Yemama, et fais « la guerre à Mosaïlama. Schorahbil est dans l'Yemama, et je t'enverrai « encore une armée. » Et il écrivit à Schorahbil : « Lorsque Khaled arrivera, « suis ses ordres. » Abou-Bècre dit : « Que l'on proclame à Médine que qui- « conque peut prendre les armes les prenne, et aille vers Khaled à la guerre « contre Mosaïlama, et combatte l'ennemi. » Et Abou-Bècre envoya un grand nombre d'entre les réfugiés et les auxiliaires vers Khaled, dans la province de Bitah. Et lorsque les troupes de Médine arrivèrent auprès de Khaled, il partit de la province de Bitah, disposa son armée, et sépara les réfugiés des auxiliaires; et le nombre des Arabes des tribus qui se trou- vèrent dans ce lieu-là avec Khaled, était de treize mille hommes. Khaled établit Abou-Hodhaïfa, fils d'Otba, fils de Rebia, commandant des réfu- giés; il établit Zeïd, fils d'al-Khattab, frère puîné d'Omar, commandant d'une troupe; il établit Thabet, fils de Kaïs, commandant d'une troupe; il établit Bara, fils de Malec, commandant d'une troupe. Il donna le drapeau des réfugiés aux deux premiers, et le drapeau des auxiliaires aux deux

derniers; et il plaça à l'avant-garde Abd-Allah, fils d'Omar, fils d'al-Khattab; et il fit porter devant lui son propre drapeau, et il se plaça de sa personne au centre de l'armée; et le drapeau était devant lui et devant l'armée. Il s'avança dans cet ordre jusqu'à la porte d'Yemama, et Schorahbil, fils de Hasana, alla au-devant de lui l'espace de deux marches.

Voici maintenant le même passage tel qu'il se lit dans la version turque. J'ai suivi la rédaction du manuscrit H, mais en corrigeant d'après le manuscrit E quelques fautes évidentes, que j'ai cru pourtant devoir signaler en note.

خبر مسیلمه الکذاب

اولوقتکم امام ابو بکر رضی الله تعالی عنه ابو جهلك اوغلی عکرمهٔ یمامیه گوندردی انك اردنجه شرحبیل بن حسنهٔ گوندردی لشکرله ایتدی وارسن عکرمه ایله بله اول عکرمه چون اشتدی کم شرحبیل گلور اندیشه‌لندیکه اد شرحبیلك اولا دیو پس اندن اول یمامه‌نك قپوسنه واروب جنك ایتدی صنوب ینه دوندی قچدی [1] ابو بکر رضی الله تعالی عنه عکرمیه قاقیدی نیچون توقف ایتمدنکه (sic) تا شرحبیل ایرشیدی بونجلین هزیمت اولمیدی ددی پس حذیفه‌دن یکّا وارمغه امر ایدوب وار انوك امریله انده جنك ایت و اگر انوك احتیاجی یوغیسه [2] مهاجر بن ابی [3] امیه‌یه وار یمنه حضرموته [4] اکّا یردم ایت انوك علمی التنده اول دیدی و شرحبیلك اردنجه دخی

[1] Le mot قچدی manque dans le man. H, et je l'ai reçu du man. E; il répond au persan بهزیمت بازگشت.

[2] Le man. H omet یوغیسه.

[3] Au lieu de ابی que donne le man. E, le man. H porte اولا.

[4] Man. E; on lit fautivement حضرموتده dans le manuscrit H.

نامه یزدی ایتدی اول اراده لشکرکله دور تا بنم لشکرم و[1] نام سکا
ایریشه نیچه دیرسم اویله ایده‌سن چون شرحبیل یمامه قپوسنه
واردی مسیلمه بیلدیکم مسلمانك لشکری کندودن یکا یوز طوتدی
بری بری اردنجه گلور برین صندررسه بری دخی گلور پس حصاره
گیردی بیوك محکم[2] حصاری وارایدی چون امیر المؤمنین ابو بکر
رضی الله تعالی عنه ایشتدیکه مسیلمه حصاره گردی بویله بلدیکم
اول حصاردن طشره چقمیسر در مادامکه شرحبیل حصار قپوسنده
در دیدی[3] بیلوردیکم عربك مرتدلرینك بلالری مسلمانلره
مسیلمه‌دن ارتوغدی زیراکه انلار مدینه قپوسنه دگین گلورلردی
خالد لشکرله عرب مرتدلرینه[4] مشغول اولدی تا خالد رضی الله تعالی
عنه اول مرتدلرله جنك ایدوب انلری پرداخت ایلدیکه مالك بن
نویرهٔ دپلدی عرب ایچنده اشکاره مرتد قالمدی خالد رضی الله
تعالی عنه مدینه‌یه گیدوب امام ابو بکر رضی الله تعالی عنه گوردی
ینه دونوب گتدی امام ابو بکر رضی الله تعالی عنه اردنجه نامه
یزدی ایتدی جمله یمامیه واروب مسیلمه ایله حرب ایت شرحبیل
انده در دخی لشکر گوندره‌یم دیدی شرحبیل دخی نامه یزدی
ایتدی چون خالد[5] انده وارا قولاغن (sic) اکا طوت نه دیرسه انی

[1] J'ai reçu la conjonction و du man. E.

[2] Le man. H omet محکم.

[3] Les mss. E et H donnent le mot دیدی, mais il faut l'effacer.

[4] Au lieu de عرب مرتدلرینه, que j'ai donné d'après le man. E, il y a عربه dans le man. H.

[5] Man. E; on lit خالده dans le man. H.

طوت دیدی اندن منادی‌یه بیوردی مدینه‌ده چاغرتدیکم هر کیمك
که سلاحه کوجی یتر خالددن یکڭا وارسون یمامه‌ده [1] تنکری دشمنی
مسیلمه ایله جنك اتسون دیدی مهاجردن و انصاردن چوق خلقی
مدینه‌دن خالد رضی الله تعالی عنه‌یه گوندردی بطاحده خالدك
لشکریکه اون اوچ بیك ادی مدینه لشکرین دخی خالده ویربدی [2]
خالد رضی الله تعالی عنه بطاحدن قالقوب مهاجری و انصاری بری
برندن ایردی مهاجرلرك بر بلوکنه ابو حذیفه [3] بن عتبهٔ امیر علم
دیکدی و بر بلوکنه عمر رضی الله تعالی عنهك قرداشی زید بن
خطاب رضی الله تعالی عنهٔ امیر علم دکدی انصارك دخی ایکی
بلوك ایلدی بر بلوکنه ثابت بن قیسی امیر علم دیکدی و بر بلوکنه
براء بن مالکی امیر علم دیکدی [4] لشکرك مقدمنه عبد الله بن
عمر بن خطابی رضی الله تعالی عنهٔ قودی کندو اورته‌لق یرده دوروب
بو وجهله سوردی تا یمامه قپوسنه دگین ایکی منزل فالیجق
شرحبیل قرشولدی [5]

Ce qui suit est l'original du morceau précédent. J'ai corrigé sans en avertir, et à l'aide du manuscrit B, quelques fautes du manuscrit A.

[1] On a écrit یمامه dans le man. H.

[2] Tous les mots, depuis بطاحده jusqu'à ویربدی, manquent dans le man. H.

[3] Le man. H porte حنیفه; ce mot était primitivement écrit de la même manière dans le man. E, mais on en a fait ensuite حزیفه.

[4] Ces mots: و بر بلوکنه, etc. jusqu'ici, ont été omis par le copiste du man. H.

[5] Le man. H porte قوشلدی.

حدیث مسیلمه الکذاب

محمد بن جریر رحمه الله ایدون گفت که آن وقت که بو بکر رضی الله عنه مر عکرمه بن ابی جهل را بیمامه فرستاذ [1] و شرحبیل بن حسنه را از پس او بفرستاذ عکرمه چون بشنید کی شرحبیل همی آید نخواست کی نام حرب شرحبیل را بود پیش کی شرحبیل آمذ عکرمه بدر یمامه شذ و حرب کرد و شکست آمذ و بهزیمت باز گشت بو بکر عکرمه را ملامت کرد گفت تو استاذی را نشائی و شاگردی هم نکنی چرا نیستادی تا شرحبیل بتو رسیذی کی اگر شرحبیل بتو رسیذی کار به ازین بوذی اکنون اگر روی تو بینم سرت بر دارم شو سوی حذیفه رو بعمان وآنجا حرب کن بفرمان ایشان و گر مشغول بوند و بتو حاجتشان نیآید سوی مهاجر بن ابو امیّه شو بیمن وبحضرموت و اورا یاری کن و زیر علم او رو پس شرحبیل را نامه کرد کی با سپاه بایست کی فرمان من آیذ بتو چون شرحبیل بدر یمامه آمذ و مسیلمه دانست کی سپاههای مسلمانان روی بدو نهادند یك از پس دیگر و گر یکی را بشکنند دیگر آیذ بحصار یمامه اندر شذ وآن حصاری بود نیك استوار چون

[1] Après فرستاذ le man. B ajoute از مدینه بذان گاه که آن یازده سپاه‌سالار از مدینه بیرون فرستاذ, dont la version djagatéenne et le man. persan cité par M. Kosegarten expriment le sens. Malgré ces différentes autorités, je ne doute pas que les mots dont il s'agit ne soient interpolés, car on ne lit rien de semblable dans l'original de Tabari, ni dans les deux versions turque et arabe.

بو بکر شنید کی مسیلمه بحصار اندر شد دانست کی او ازنجا بیرون
نیآید تا شرحبیل بدر حصار آید و دانست که بلای عرب و مرتدان
بر مسلمانان سخت تر است ازیرا که ایشان تا در مدینه همی آمدند
خالد بن الولید را با سپاه مسلمانان بعرب مشغول کرد تا خالد از
مرتدان بپرداخت و مالك بن نویره بکشت و اندر عرب نیز مرتد
نماند اشکارا و بمدینه آمد وبو بکر را بدید و هم آنگاه بازگشت بو
بکر از پس او نامه کرد کی ترا با سپاه بدر یمامه باید شدن و با
مسیلمه حرب کردن و شرحبیل با مسلمانان خود آنجا است و نیز
ترا سپاه دیگر فرستم از مدینه و شرحبیل را نامه کرد کی چون
خالد بیآید فرمان او کن و منادی فرموذ تا بانگ کرد بمدینه کی
هرك سلیح بر تواند گرفتن برویذ سوی خالد بیمامه وبحرب مسیلمه
شوید و با دشمن حرب کنید و خلقی بسیار از مهاجر و انصار
بفرستاذ سوی خالد و خالد چون سپاه مدینه بدید از بطاح بر
گرفت و سپاه تعبیه کرد و مهاجر و انصار جدا کرد و قبآئل آنجا
آنك با وی بوذ تمامی سیزده هزار مرد عرض کرد بر مهاجریان ابو
حذیفة بن عتبه بن ربیعة مهتر کرد بر یك گروه و بر یك گروه
زید بن الخطاب براذر عمر را وبر انصار یك گروه ثابت بن قیس بن
الشماس را و بر دیگر گروه البرا بن مالك را و لوای مهاجریان این
هر دو مهتر را داذ و لوای انصار هر دو مهترانرا داذ بر مقدّمه عبد

الله بن عمر بن الخطاب را بیرون کرد ولوای خویش پیش وی براند و خویشتن را بقلب اندر جای کرد و علامت اندر پیش او و لشکر هم بدین تعبیه براند تا در یمامه و شرحبیل بن حسنه را تا دو منزل پیش او آمد

L'auteur de la version arabe de l'ouvrage de Belami s'appelle Khidr Amidi, fils de Khidr[1]; il la rédigea vers l'an 935 de l'hégire (1528-29 de J. C.). La seconde partie de cette version qui s'étend depuis la naissance de Mahomet jusqu'à l'an 60 de l'hégire, se trouve à la bibliothèque de Leyde[2]. M. Kosegarten, dans la préface de son édition de Tabari, a donné un fragment du chapitre relatif à l'expédition contre Mosaïlama; je le reproduis ici textuellement, quoiqu'il fourmille de fautes.

فصل فی حرب خالد ابن ولید مع مسیلمة الکذاب فی الیمامة

قال لما ارسل ابا بکر المقدمین الا قبایل الذی ذکرنا ارسل عکرمة ابن ابی جهل الا الیمامة وارسل بعده شرحبیل ابن حسنة العبسی نجدة الا عند عکرمة ابن ابی جهل وامره ان یکون مطیع له فلما سمع عکرمة بمسیر شرحبیل ابن حسنة العبسی الیه حسب ان ابا بکر قد ارسله امیرا علیه او جعله مقدم العسکر وراس النوبة تعجل فی المسیر الا الیمامة وما توقف لمسیره حتی یصل الیه فوصل الا الیمامة

[1] خضر بن خضر الامدی. Voyez Kosegarten, *Taberistanensis Annales*, vol. I, pag. xxiv.

[2] Voyez Hamaker, *Specimen catal. codd. manu script. orient.* Lugduni Batavorum, 1820, p. 20.

و تحارب معهم فوقعت الهزيمة عليه وانكسر عكرمة وانهزم فغضب عليه ابا بكر ولامه على افعاله وقال له ما لك ما توقفت الا شرحبيل حتى يصل اليك وتكون معه يدا وحدة حتى خسرت هذه الخسارة وانهزمت هذه الهزيمة ورايت قدرك والقيمة ارجع عنى فلو رايت وجهك مرة اخرا اخذت راسك من بين كتفك سير الا عمان الا عند حذيفة وحارب هناك بامرهم فان كان ما يحتاجون لنصرتك وما يحتاجون لحربك سير الى تحوا مهاجر ابن امية الا اليمن وحضرموت وساعده على الحرب وقاتل تحته علمه وارسل الا شرحبيل ابن حسنة وقال له سكن على ما انت عليه الا وقت الذى تصل اليك العساكر فلما وصل شرحبيل ابن حسنة الا باب اليمامة علم مسيلمة ان المسلمين ما بقت ترجع عنه وتتوجه اليه قوم بعد قوم فاذا كسر قوم تاتى غيرهم وعلم انه ما يقدر عليهم صعد الا القلعة اليمامة وكانت قلعة اليمامة قلعة كبيرة فى غايته المتانة والحصانة فلما سمع ابا بكر بدخول مسيلمة الا قلعة اليمامة علم انه ما بقى يقدر يخرج منها الا موضع اخر كلما هو شرحبيل ابن حسنة على باب اليمامة و علم ان المسلمين تتعب من شدة مقاسات العرب اكثر من مسيلمة لانهم قد ضربوا الا باب المدينة وخربوا بها خراب عظيم واشغل خالد ابن وليد بحرب العرب فلما فرغ خالد من حرب العرب وقتل مالك ابن نويرة وما بقى فى العرب من المرتدين احد ظاهر من

القبايل ارسل اليه ابا بكر كتاب وامره ان يسير الا اليمامة ويحارب مع مسيلمة الكذاب وشرحبيل ابن حسنة هناك مساعد لك وتابع لامرك وبعد ذالك ارسل اليك عساكر كثيرة من المدينة و ارسل الا شرحبيل ابن حسنة وقال له لما يصل اليك خالد اتبع امره ولا تحارب وحدك مستقلا بلا علمه وبعد ذالك امر المنادى ان ينادى فى المدينه كلمن يقدر على حمل السلاح يسير الا نحوا خالد ابن وليد الا اليمامه لحرب مسيلمه الكذاب وقتال الاعداء

Cette version arabe et la version djagatéenne ne se trouvant pas dans les bibliothèques où j'ai accès, je ne pourrai pas les citer dans le cours de ma traduction.

Je passe maintenant à la notice des manuscrits sur lesquels je fais ma traduction. Ces manuscrits appartiennent tous à la Bibliothèque du Roi, et sont au nombre de dix, savoir : quatre persans, cinq turcs et un arabe. Je les désigne par les lettres suivantes : A, B, C, D, E, F, G, H, J, K.

A

Manuscrit persan apporté de Constantinople, coté 63. Ce manuscrit, sur papier de coton et de format in-folio, est incomplet au commencement et à la fin; il s'arrête peu après la mort de Mohammed, fils d'Abd-Allah, fils de Taher, le même qui fut fait prisonnier par Yakoub, fils de Leïth, l'an 259 de l'hégire (872-73 de J. C.), et ne commence qu'aux questions adressées par David à son fils Salomon, par l'ordre de Dieu (pag. 55 de

ma traduction). Indépendamment de ces deux grandes lacunes, il existe dans le corps du volume un grand nombre d'omissions plus ou moins importantes, que j'ai toujours soin de mentionner en note. Dans son état actuel, le manuscrit contient trois cent quatre-vingt-sept feuillets, dont plusieurs sont endommagés et ont été réparés au moyen d'encadrements et de bandes de papier, qui le plus souvent ne garnissent que les marges, mais qui quelquefois aussi ont été placés sur l'écriture et empêchent de la lire. Les raccommodages ont été faits dans l'Orient; c'est du moins ce que me font conjecturer des lettres et des mots tracés par différentes mains, dont aucune ne paraît européenne, sur quelques-uns des morceaux de papier qui ont servi à restaurer les feuillets.

Rien dans l'article du catalogue de la Bibliothèque du Roi, ni dans la notice signée de M. Armain[1] et placée en tête du manuscrit, n'indique l'âge qu'il peut avoir. On trouve cependant au verso du dernier feuillet, et sur la partie inférieure de l'encadrement dont il est entouré, ces mots arabes, écrits par une main asiatique et disposés de la manière suivante :

نقل من الورقة الفنية

تحرير فى شهر ربيع الاول سنه ٧٨٧

C'est-à-dire : « Ce qui suit a été copié sur un feuillet qui était

[1] Le nom de cet orientaliste manque dans la Biographie universelle; une note qui m'a été communiquée par un des plus obligeants et des plus habiles employés de la Bibliothèque du Roi, M. Olivier Barbier, héritier du savoir de feu M. A. A. Barbier son père, m'apprend que « M. Armain, « mort le 7 mai 1754, avait été nommé en « 1734 interprète en langues arabe, per- « sane et turque près la Bibliothèque du « Roi, et employé à des notices et extraits « de manuscrits de ces trois langues. »

« usé. La transcription de ce livre a été achevée dans le mois de « rebi premier de l'année 787 de l'hégire (1385-86 de J. C.). » Cette note était certainement connue à l'auteur du bulletin qu'on a suivi dans la rédaction du catalogue imprimé; et s'il n'en a point tenu compte, c'est qu'il la regardait comme ne méritant pas de confiance. En effet, cette date prise sur un *feuillet usé* peut avoir été mal lue par la personne qui l'a copiée; et en examinant l'écriture, l'orthographe, le papier, la rédaction, et en général tout l'ensemble du manuscrit, on est amené à conclure qu'il est beaucoup plus ancien.

Dans les cent premières pages, les citations du Coran sont, pour l'ordinaire, écrites à l'encre rouge; d'autres fois aussi la place qu'elles devaient occuper est restée en blanc. En avançant son travail, le copiste a renoncé à l'encre rouge, et il se contente de *surligner* les citations en rouge ou en noir, quelquefois même rien ne les distingue du reste de l'ouvrage. Le manuscrit est divisé en chapitres, dont les titres ont fréquemment été ajoutés après coup, comme l'indiquent des blancs qui n'ont pas été remplis, et des énoncés fautifs ou vagues, tels que celui d'*histoire* (خبر), très-souvent répété.

Le copiste de ce manuscrit, qui d'ailleurs n'écrivait pas bien, était aussi négligent que peu instruit. Il saute des mots, et même de longs passages, sans que rien indique l'existence des omissions dont il paraît s'être rendu coupable sciemment, pour abréger sa tâche. Dans les citations arabes, il altère toujours le texte, et quelquefois de manière à le rendre inintelligible. Cet inconvénient n'est pas grave pour les versets du Coran, qu'il est facile de retrouver dans l'original, au moyen de la concordance; mais il est irremédiable lorsqu'il s'agit d'emprunts faits à des ouvrages moins

connus, et pour lesquels on n'a pas les mêmes moyens de vérification.

Les signes orthographiques manquent presque toujours dans le manuscrit, et les points diacritiques y sont quelquefois mal placés ou omis. Ces négligences sont fâcheuses, principalement lorsqu'elles portent sur des passages obscurs ou sur des noms propres qui paraissent rarement. Le copiste, guidé sans doute par son oreille, a marqué soigneusement le point qui surmonte le د, et le change en ذ lorsqu'il est précédé d'un ا, d'un و, d'un ى, ou d'une autre lettre affectée d'une voyelle, en vertu d'une règle euphonique qui paraît n'être plus guère observée aujourd'hui. Cette attention dans un homme si négligent prouve que la règle dont nous parlons était généralement reçue à l'époque et dans la contrée où fut copié le manuscrit.

Malgré les imperfections de toute sorte que je viens d'énumérer, ce manuscrit mérite d'être lu avec la plus grande attention, dans les passages mêmes où l'on remarque des lacunes, soit à cause de son ancienneté, soit parce qu'il représente très-fidèlement le texte original de Belami, et que les mots conservés peuvent aider à découvrir la leçon primitive, lorsqu'il y a incertitude sur quelque point.

B

Manuscrit persan sur papier de coton, très-bien conservé, fonds du Caurroy, n° 28, in-fol. Ce manuscrit est divisé en deux volumes qui contiennent quatre cent quatre-vingt-dix-sept feuillets, dont le 100e, le 200e, le 300e, le 400e et les treize derniers

ne portent pas de numéro; plus, au commencement, dix feuillets également sans numéro, dans lesquels on trouve des tables des principales dynasties qui ont gouverné la Perse, et la première page de la préface de Belami.

L'écriture du manuscrit est un neskhi peu élégant, mais très-lisible. Les titres des chapitres sont en rouge. Une note placée à la fin de l'ouvrage nous apprend qu'il fut copié l'an 842 de l'hégire (1438-39 de J. C.). Le manuscrit commence par la préface du traducteur persan, qu'il donne d'une manière moins exacte que le manuscrit C, et il ne finit qu'au califat de Mostarsched, l'an 512 de l'hégire (1118-19 de J. C.), fort longtemps après la mort de Tabari et celle de son premier traducteur : j'ignore qui peut être l'auteur de la continuation. Ce manuscrit diffère du n° 63 (A), surtout vers le commencement; la rédaction en est plus lâche, plus chargée de détails oiseux, et on y reconnaît des interpolations évidentes. Le style aussi en est moins simple, et la langue plus mélangée d'expressions arabes.

C

Manuscrit persan sur papier de coton, et de format in-8°, reliure orientale. Ce manuscrit provient du legs fait en 1720 par le savant Renaudot à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, où il portait le n° 552. Il renferme cent quatre-vingt-sept feuillets, y compris un feuillet non numéroté qui est au commencement du volume et lui sert de garde. Le texte commence au

verso du second feuillet; un tiers de la page, qui était probablement destinée à recevoir le titre de l'ouvrage, la formule بسم الله الرحمن الرحيم *Au nom du Dieu clément et miséricordieux,* et quelques ornements, est resté en blanc. Le copiste auquel on doit ce manuscrit était, sans aucun doute, un homme aussi habile que consciencieux. Il s'attache toujours à la rédaction primitive de Belami contenue dans le manuscrit A, duquel il ne s'écarte que pour un petit nombre d'expressions persanes surannées, qui, dans son manuscrit, ont été remplacées par d'autres plus modernes, ou par des équivalents arabes. Je doute même qu'on puisse lui imputer ces modifications, apportées au style de Belami pour le rajeunir; parce que si un homme aussi instruit avait eu à cet égard un système, il n'aurait pas manqué de le suivre dans tous les cas, ce qu'il n'a pas fait. Il est probable, d'après cela, que les changements dont nous parlons existaient déjà dans le manuscrit plus ancien qui servit à la transcription.

Le volume est écrit en caractère nestalik élégant et régulier. Les citations du Coran sont en neskhi, et pour l'ordinaire sans voyelles, ou seulement avec les plus indispensables. Les titres des chapitres sont écrits en rouge.

Il existe dans le manuscrit un petit nombre de passages altérés; mais comme ces mêmes passages sont également corrompus dans les autres manuscrits, on ne peut en rien inférer contre l'exactitude du copiste.

Le volume renferme le commencement de la traduction de Belami, jusqu'au passage de la mer Rouge par les Israélites; coupure qui ne se trouve dans aucun autre manuscrit persan, et qui, ainsi que je l'ai observé précédemment, est postérieure à Belami. Une note placée au recto du dernier feuillet avertit que là

se termine le premier volume de la Chronique de Tabarî, copié l'an 997 de l'hégire (1588-89 de J. C.), par Ali, fils de Mozaffer[1].

D

Manuscrit persan de format d'*agenda,* reliure orientale. Il contient cent quatre-vingt-dix feuillets, dont les premiers seulement portent un numéro.

Une note signée de feu M. Langlès et placée en tête du volume, nous apprend qu'il faisait partie de la collection particulière de M. X. Bianchi, qui l'a offert à la Bibliothèque du Roi, le 5 décembre 1816.

Rien dans le manuscrit n'indique la date de la transcription, qui est certainement moderne. L'écriture est belle et nette, et les lignes remontent vers la fin : cette dernière circonstance et la forme des lettres annoncent que le copiste était turc. Les passages du Coran sont écrits en noir et du même caractère que le reste du texte; mais on a eu l'attention d'y joindre assez souvent les voyelles et les signes orthographiques en rouge, comme on a fait pour les titres des chapitres.

Ce manuscrit commence par un extrait de la préface du traducteur persan et finit à la mort d'Yezdeguerd III; il présente une rédaction abrégée de la version de Belami. L'auteur ne s'est

[1] Il y a dans le manuscrit : تم جلد اول طبری سنه ۹۹۷ کتبه علی بن مظفر حاسو ناسای Tous ces mots sont parfaitement lisibles, à l'exception du dernier, sur lequel j'ai encore de l'incertitude; peut-être le copiste a-t-il voulu écrire : خالد آبادی. Le کتاب مراصد الاطلاع, man. ar. de la Bibliothèque du Roi, sans numéro, contient l'indication suivante : خالد آباد من قری سرخس « Khaled-abad, bourg du territoire de Sarkhas. »

point nommé. Les suppressions qu'il a faites décèlent un esprit juste et portent en général sur les passages les moins importants. Il s'est attaché à conserver, autant que le lui permettait la forme de son ouvrage, les paroles mêmes de Belami. Dans l'histoire des Sassanides il se rapproche beaucoup de la rédaction originale.

E

Manuscrit de la version turque de Belami, de format in-folio, coté n° 44 du Supplément turc.

Sur un feuillet blanc qui se trouve à la fin du manuscrit, on lit une note en hollandais, dont le sens est :

« Je soussigné ai vendu ce livre au professeur Myll, pour la « somme de. . . . . (le nombre a été effacé) florins. Utrecht, le « 25 octobre 1730.

« Signé Jan van Hage. »

Plus tard ce volume passa entre les mains d'E. Scheidius dont il porte la signature avec la date de 1768.

Le nombre total des feuillets est de six cent quatre-vingt-deux, qui ne sont pas cotés ou qui le sont inexactement. Sur les deux premiers feuillets on trouve une vie de Tabari, extraite de l'ouvrage d'Ebn-Khallican et copiée par Scheidius; plus, une table des chapitres pour une partie de l'ouvrage. Le troisième feuillet, écrit d'une main assez récente, renferme la continuation de la table jusqu'à la moitié de la Chronique ou environ, et la première page du texte. Plusieurs lacunes qui se trouvaient dans le manuscrit ont été réparées. Les parties complétées de cette ma-

nière sont beaucoup plus modernes que le corps de l'ouvrage, et paraissent avoir été copiées avec exactitude d'après un bon manuscrit.

Le volume finit avec le califat de Moktader qui fut mis à mort l'an 320 de l'hégire (932 de J. C.).

Je ne vois aucune note qui me fasse connaître l'âge du manuscrit.

F

Manuscrit turc, de format in-folio, acquis par Vansleb et coté 51. Il renferme les trois premières parties de la version de Belami, et s'arrête à la mort d'Abou-Taleb, l'an 10 de la prédication de Mahomet. Le nombre des feuillets est de quatre cent quatre-vingts, qui sont tous numérotés. Les parties I et II sont écrites en neskhi fort lisible, la troisième est en divani. Une note qui se trouve à la fin de cette dernière partie indique qu'elle a été copiée l'an 990 de l'hégire (1582 de J. C.). Le catalogue imprimé de la Bibliothèque du Roi porte l'an de l'hégire 980; c'est une faute d'impression, car on lit distinctement dans le manuscrit تسعين.

G

Manuscrit turc, de format in-folio, contenant cent quatre-vingt-cinq feuillets et coté 52. Il a appartenu au cardinal Mazarin.

Ce manuscrit contient la première partie ou le premier volume de la version de Belami, et finit au passage de la mer Rouge par les Israélites, comme le manuscrit C. Il a été copié l'an 998 de

l'hégire (1589 de J. C.), et non l'an 970, comme on a imprimé par erreur dans le catalogue de la Bibliothèque du Roi.

L'écriture en est fort lisible.

H

Manuscrit turc sans numéro et de format in-folio, apporté d'Alger depuis l'expédition française de 1830. Ce manuscrit, qui renferme la traduction complète de l'ouvrage de Belami, a été transcrit avec soin par un copiste intelligent, et je lui aurais assigné la première place dans les manuscrits turcs, s'il avait appartenu à la Bibliothèque du Roi lorsque je commençai l'impression de mon travail. L'écriture en est parfaitement lisible et uniforme depuis le commencement jusqu'à la fin du volume. Les titres des sections principales et des chapitres sont en rouge. La transcription est de l'an 1138 de l'hégire (1725 de J. C.). Les feuillets sont au nombre de quatre cent quarante-deux, tous cotés au crayon.

J

Manuscrit turc de format in-folio, coté n° 53. Il a appartenu à Gilbert Gaulmin.

Ce manuscrit qui se compose de cent cinquante-trois feuillets, renferme la troisième partie de la traduction de Belami, depuis l'histoire du prophète Jonas jusqu'à la mort d'Abou-Taleb. Sur le recto du premier feuillet se trouve une table des chapitres contenus dans le volume. L'écriture est fort lisible.

K

Manuscrit arabe de format petit in-4°, placé sous le numéro 627 dans le catalogue imprimé de la Bibliothèque du Roi. Il a deux cent huit feuillets qui sont cotés au crayon.

Ce manuscrit a pour titre : الجزؤ الثالث من كتاب التاريخ تاليف ابى جعفر محمد بن جرير الطبرى رحمة الله عليه; il contient, comme on voit, la troisième partie de l'ouvrage original de Tabari, dans laquelle l'auteur rapporte la généalogie et plusieurs faits relatifs à l'histoire de Mahomet.

Le manuscrit A, comme le plus ancien et celui qui a conservé plus pure la rédaction de Belami, sert de base à mon travail; toutefois, ce manuscrit ne donnant pas le commencement de l'ouvrage, j'ai traduit ce commencement d'après le manuscrit C. J'ai eu aussi recours à d'autres manuscrits, dans les passages où le manuscrit A présente des altérations ou des lacunes; et quand il m'arrive de l'abandonner, j'en avertis toujours. Malgré la préférence que j'accorde à ce dernier manuscrit, je donne les variantes qui se trouvent dans les autres, lorsqu'elles me paraissent de quelque valeur. Les variantes qui portent sur des dates ou des noms de nombre sont toutes mentionnées sans aucune exception; je rapporte également celles des noms propres d'hommes et de lieux, sauf lorsqu'il s'agit de noms bien connus, et dont les altérations ne peuvent être que des fautes de copiste.

J'ai tâché de rendre ma traduction fidèle et littérale. Quand un passage me semble admettre plusieurs interprétations, j'adopte le sens en faveur duquel je vois plus de motifs de me décider, et

je cite le texte. Je cite encore les textes quand l'obscurité, l'importance ou l'étrangeté du sujet demandent impérieusement que le lecteur ne soit pas obligé de me croire sur parole.

Les notes que j'ai mises au bas des pages sont presque toujours consacrées à la discussion des variantes et à la critique du texte; quelquefois cependant je cherche à y éclaircir des faits dont la connaissance est nécessaire pour bien entendre mon auteur. Ces explications, que les personnes versées dans l'histoire musulmane passeront sans s'y arrêter, sont indispensables pour les lecteurs qui n'ont pas fait de cette histoire une étude spéciale. Je renvoie à la quatrième livraison les notes et éclaircissements qui exigent des développements plus considérables.

Parmi les notes philologiques, plusieurs, comme on peut le voir, sont de M. le baron Silvestre de Sacy. Je m'empresse de témoigner ma vive reconnaissance à cet illustre savant qui, occupé des études les plus graves et des fonctions politiques de l'ordre le plus élevé, a cependant bien voulu enrichir mon travail d'observations qui en feront le principal mérite.

J'ai cru devoir conserver sans y faire aucun changement les mots et les noms propres arabes ou persans, ainsi que ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament qui sont entrés dans notre langue, et dont la forme française a été sanctionnée par des autorités suffisantes. Lorsque je transcris des noms peu connus, j'emploie les équivalents dont je joins ici le tableau :

ب.....B.

پ.....P.

ت.....T.

ث.....TH, dans l'arabe; S, dans le persan.

ج.....DJ.

چ.....TSCH.

ح.....H.

خ.....KH.

د.....D.

ذ.....DH, dans l'arabe; Z, dans le persan.

ر.....R.

ز.....Z.

ژ.....J.

س.....S.

ش.....SCH.

ص.....S.

ض.....DH, dans l'arabe; Z, dans le persan

ط.....T.

ظ.....DH, dans l'arabe; Z, dans le persan.

غ.....G, GH.

ق.....K.

ك.....C, K.

گ.....G, GU.

ل.....L.

م.....M.

ن.....N.

ه.....H.

و.....W, dans l'arabe; V, W, dans le persan.

ى.....Y.

Cet alphabet est complet, sauf le ا et le ع dont je ne représente que la voyelle, parce qu'il faudrait, pour marquer leur présence,

deux signes particuliers et de convention. Quand il est nécessaire d'indiquer l'orthographe d'un mot dans lequel se trouve une de ces deux lettres ou toute autre pour laquelle nous n'avons point d'équivalent exact, je me sers des caractères originaux. Ce moyen est beaucoup plus simple et beaucoup plus sûr que tous ceux qui ont été proposés jusqu'à présent par les faiseurs d'alphabets harmoniques.

Malgré les soins que j'ai donnés à cette traduction, je ne saurais me défendre d'un sentiment de défiance bien naturel, au moment de la livrer au public; une chose cependant me rassure: M. le baron Silvestre de Sacy, que sa haute position à l'Imprimerie royale met à même de contrôler les publications relatives à l'Orient qui sortent de cet établissement célèbre, a daigné revoir mon ouvrage; j'ai donc subi déjà, jusqu'à un certain point, l'épreuve que j'ai le plus sujet de redouter.

P. S. Lord Munster vient de remettre entre mes mains un manuscrit de la version persane de Tabari que Sir William Ouseley veut bien me confier pour quelque temps. Je ne puis assez remercier le savant dont je reçois cette faveur que je n'aurais jamais osé solliciter de lui, malgré les preuves d'intérêt et de bienveillance qu'il m'a données en différentes occasions.

Le manuscrit de Sir William est complet, et j'espère en tirer un grand parti pour ma traduction.

INTRODUCTION

DU TRADUCTEUR PERSAN

ABOU-ALI MOHAMMED.

I.

AU NOM DU DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.
SEIGNEUR, FAIS QUE JE FINISSE BIEN!

Louange et actions de grâces au Dieu puissant qui agit selon ses désirs, créateur de la terre et du ciel; à cet être qui n'a ni égal, ni associé, ni ministre, ni protecteur, ni femme, ni postérité. Il a toujours été et il sera toujours. Les choses qu'il a créées, le ciel, la terre, le jour, la nuit et tout ce qui est en eux, manifestent son existence. Lorsqu'on réfléchit, on comprend que la création est un témoin de son être. Il est évident que ses serviteurs doivent le louer. Il a répandu sur eux ses bienfaits. Nous louons ce grand Dieu pour les biens dont il a comblé ceux qui le servent. Que la paix de Dieu soit sur le prophète Mahomet, le plus excellent des hommes, l'élite des prophètes, le plus aimable de tous les enfants d'Adam, l'intercesseur des serviteurs de Dieu au jour du jugement, et sur ses parents que Dieu a choisis, et dans lesquels il se complaît!

Or, sache que cette chronique est un ouvrage important, composé par Abou-Djafar Mohammed, fils de Djarir, fils de Yézid, Tabari (que la miséricorde de Dieu soit sur lui!). Le roi du Kho-

rasan Abou-Salih Mansour, fils de Nouh, le Samanide, ordonna à son ministre Abou-Ali Mohammed, fils de Mohammed, fils de Bélami, de traduire en persan la chronique du fils de Djarir, le mieux possible, de telle sorte qu'il ne s'y trouvât pas une seule faute. Or, voici ce que le traducteur dit à ce sujet : Lorsque j'examinai cet ouvrage, et que j'y trouvai un grand nombre de préceptes, des démonstrations, des versets du Coran, de bons vers et beaucoup de choses utiles, je travaillai de toutes mes forces, et je le traduisis en persan avec l'aide du Dieu puissant et incomparable. Nous rapporterons dans cette histoire la chronologie du monde, tout ce qu'ont dit à ce sujet les astrologues et ceux qui ont composé des chroniques parmi les Guèbres, les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans. Avec l'aide du Dieu puissant et incomparable, nous ferons connaître leurs paroles.

II.

DISCOURS SUR LA DURÉE QU'AURA LE MONDE SUIVANT TOUTES LES DIFFÉRENTES OPINIONS.

Sache que les astrologues, Aristote, Hippocrate et tous les grands maîtres dans la connaissance des étoiles qui nous ont précédés, font connaître la durée du temps qui doit s'écouler depuis l'époque d'Adam (que la paix soit sur lui !) jusqu'au jugement dernier. Cette tradition ne se trouve pas dans l'ouvrage du fils de Djarir, et nous l'avons fait entrer dans notre traduction, afin que ceux qui verront ce travail puissent comprendre aisément le calcul dont il s'agit. Or, les maîtres dont nous avons parlé rapportent que [1], lorsque le Dieu puissant et incomparable créa la lune, le soleil et les étoiles, chacun de ces astres demeura arrêté à sa place, jusqu'au moment où l'ordre de Dieu arriva. Saturne était arrêté à l'orient, à vingt et un degrés dans la Balance ; Jupiter à quinze degrés dans le Cancer, Mars à vingt-huit

[1] Depuis le commencement de ce chapitre jusqu'ici, j'ai abandonné le manuscrit C pour suivre le manuscrit B.

degrés dans le Capricorne, le Soleil à dix-neuf degrés dans le Bélier, Vénus à vingt-sept degrés dans les Poissons, Mercure à quinze degrés dans la Vierge [1], et la Lune à trois degrés [2] dans le Taureau. Tous ces astres se trouvaient placés à l'orient ; quand l'ordre du Dieu puissant et incomparable arriva, chacun d'eux se mit à marcher. Tel fut le commencement du monde, et depuis cette époque les astres ne se trouvèrent plus jamais disposés respectivement de cette manière.

III.

AUTRE DISCOURS, ÉGALEMENT AU SUJET DES ÉTOILES.

On rapporte que le Dieu puissant et incomparable créa dans le ciel deux êtres exempts de douleur et de mal. Ce fut dans les années du Bélier, du Taureau et des Gémeaux. Ces deux êtres vinrent ensuite sur la terre, et y demeurèrent pendant trois mille ans sans mal, sans douleur et sans maladie ; ce fut dans les années du Cancer, du Lion et de la Vierge. Lorsque les années de la Balance arrivèrent, le mal, les maladies et la douleur se manifestèrent. Ensuite vint Caïoumors ; on dit qu'il est le même qu'Adam. Il exerça la souveraineté sur la terre, sur l'eau, sur l'herbe et sur les végétaux ; quant au reste, il n'existait rien. Pendant les trente premières années de cette époque, le Soleil et Jupiter furent dans les Poissons. Dans le principe, chacun de ces astres était parti de son orient, comme nous l'avons dit, et personne ne sait à quelle époque ils rétrograderont et retourneront à leurs places ; et à l'exception du Dieu puissant et incomparable, tout le monde l'ignore.

Le fils de Mokaffa rapporte, dans le grand Schah-Nameh, que depuis Adam (que la paix soit sur lui !) jusqu'au temps de notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens !), il s'est écoulé six mille treize ans ; d'autres disent cinq mille

[1] Le manuscrit B porte : « Vénus et Mercure à vingt-sept degrés dans les Poissons. »

[2] Suivant le man. B, à neuf degrés.

neuf cents ans. On rapporte aussi que le premier homme qui vint sur la terre fut Adam, auquel on donne le nom de Caïoumors. C'est l'opinion de Mohammed, fils de Djéhem, le Barmécide, et de Verdaroui, fils de Sahéri. On rapporte la même chose dans le livre de Behram et dans celui des Samanides. Mousa, fils d'Ali, Khosrévi, Haschem et Kasem Isfahani, et les religieux de la Perse, disent aussi qu'Ardavad Mourgân, Mobed des Mobeds, qui a fait connaître l'histoire de Yezdeguerd, rapporte combien de temps s'est écoulé depuis Adam, et ils sont tous du même avis. Nous rapporterons les traditions conservées par les Dehkans; la digression que nous avons faite sur la royauté de Caïoumors, premier souverain qui ait existé, repose sur l'autorité de ces magistrats. Après eux, les traditions se perdirent, et les anciens documents n'indiquent point le temps qui s'est écoulé depuis tel prophète jusqu'à tel autre prophète, depuis tel roi jusqu'à tel autre roi; et tous les historiens qui sont venus ensuite ont conservé cet ancien usage, et ils n'ont pas indiqué le temps qui s'est écoulé depuis Adam jusqu'à Noé, depuis Noé jusqu'à Abraham, depuis Abraham jusqu'à Moïse, depuis Moïse jusqu'à Jésus, et depuis Jésus jusqu'à Mahomet (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!), et cette chronique est destinée à faire connaître à quelle époque a vécu chaque personnage[1].

[1] Quoique j'aie omis dans ce passage plusieurs phrases qui me paraissent tout à fait inintelligibles, j'ai encore été obligé de traduire souvent au hasard et sans pouvoir me rendre compte du sens. Tout ce morceau me paraît fort corrompu, et je crois nécessaire d'en donner le texte d'après les mss. B et C.

وورداوری ماهری همچنین گوید واندر نامهٔ بهرام بن مهران اصفهانی همچنین گوید واندر نامهٔ بهرام شاه اصفهانی همچنین گوید وموسی بن عیسی الخسروی وپارسایان پارس هم ایدون گویند کی رذاوی فرخان موبد موبذان ونیز موبد شاپور آگاهی دهد هم که از دور آدم چندست وایشان هم بذین گفتار گرد آمدند که ما یاد کنیم که این پادشاهی اول بدست که بترتیب وکم وپیش سالهای ایشان دانستند ازیرا که روزگار دیذیان پس جای گیر نبود وهرگه که از پیغمبری به پیغمبری

Man. B. واندر شهنامهٔ بزرك ایدون گوید پسر مقفع کی از گاه بیرون آمذن آدم تا بروزگار پیغمبر علیهما شش هزار سیزده سال بود وپنج هزار ونهصد نیز گویند وچنین گویند نخستین کسی که اندر زمین آمد آدم بود واورا کیومرث ومحمد بن الجهم خالد البرمکی همچنین گوید

On dit que la terre existait tandis que les hommes n'existaient point encore. On dit aussi que les hommes existaient et qu'il n'y avait point de rois. Pendant les cent soixante et dix ans qui s'écoulèrent après Caïoumors, il n'y eut aucun roi; les hommes étaient comme des brebis sans pasteur. Les premiers rois qu'il y eut sur la terre furent les Pischdadiens; l'empire leur échappa quatre fois des mains, et personne ne sait combien de temps ils ont régné.

Les Guèbres, adorateurs du feu, disent que les premières choses que Dieu créa dans le monde furent un homme et un taureau. Ils appellent cet homme *Caïoumors*. Or, Caïoumors signifie *vivant, parlant* et *mortel*. Ils le nommèrent encore *Guer-Schah*, parce que le monde était désert. Il habitait seul la caverne d'une montagne, et il n'y avait personne avec lui. Le mot *guer* a le même sens que le mot *kouh*, c'est-à-dire *montagne;* en le nommant *Guer-Schah*, ils

که ارداود مرغان موبد موبدان که از یزدگرد
اگاهی دهد همچنین وز فرود ایشان بدویست
سال برسید که یاد کنند که از گاه آدم باز چند
است و ایشان همه برین اند وگفتار دهقانان یاد
کنیم که گرد آمدند که ما یاد خواهیم کردن
و این گزارش که کنیم از گفتار دهقانان کنیم که
این پادشای اول بدست ایشان بود و کم
و پیش سالها ایشان داشتند زیرا که روزگار بی
دینان پس جای گیر نبود و هرگاه که از
پیغامبری به پیغمبری افتد و از پادشاهی به
پادشاهی ومدّت و روزگار بر آن برآید آن رسم
و آیین پیشین فراموش کنند و هرکس که از
پس آید رسم آن پیشین چنانکه از آدم تا نوح
و از نوح تا ابراهیم و از ابراهیم تا موسی و از
موسی تا عیسی و از عیسی تا محمد صلی الله علیه
وآله وسلم هرگسی رسم پیشین بگردانیدند و این
تاریخ از بهر آن باید تا روزگار هر کس
پیدا بود ،

افتد یا از پادشاهی روزگار ومدّت بر آید
آیین پیشین فراموش کنند وهرکه از پس آید
رسم وآیین پیشین بگرداند چنانك آدم تا نوح
و از نوح تا ابرهیم واز ابرهیم تا موسی واز موسی
تا عیسی واز عیسی تا محمد صلوات الله علیهم
اجمعین وهر کسی رسم پیشین
بگردانید ،

Man. c. واندرشاه نامهٔ بزرك ایدون گوید پسر
مقنّع که از گاه بیرون آمدن آدم علیه السلام
تا بروزگار پیغامبر ما صلی الله علیه وآله وسلم
شش هزار سال وسیزده سال است و پنجهزار
ونهصد سال نیز گویند وایدون گویند که
نخستین کسی که اندر زمین آمد آدم بود واورا
کیومرت خوانند ومحمد بن الجهم البرمکی چنین
گوید وورداروی بن ساهری همچنین گوید
و در نامهٔ بهرام همچنین گوید و در نامهٔ
سامانیان وموسی بن علی الخسروی وهاشم وقاسم
اصفهانی و پادشاهان فارس هم ایدون گویند

l'appelaient donc *le Roi de la Montagne* [1]. Caïoumors vécut trente ans seul et isolé; ensuite il mourut. La semence qui sortit de ses reins devint poussière dans la caverne; elle resta en terre pendant quarante ans, et après ces quarante années, deux personnes qui n'avaient qu'une seule tête sortirent de la terre, et procréèrent des enfants. Les Guèbres nomment ces deux êtres Méschi et Méschaneh [2], et les Musulmans Adam et Ève : tous les hommes sont sortis d'eux.

On rapporte que Dieu a accordé à ce monde une durée de neuf mille années jusqu'au jour du jugement. On dit aussi qu'Adam (que la paix soit sur lui!) demeura trois mille ans dans le paradis avec sa compagne; ensuite ils vinrent sur la terre, et trois mille autres années s'écoulèrent sans affliction et sans mal. Ensuite le mal se manifesta et agit sur les enfants d'Adam. Les Juifs rapportent, d'après le Pentateuque, que, depuis le temps d'Adam jusqu'à l'hégire de Mahomet (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!), il s'écoula quatre mille ans et trois mois [3]. Les Chrétiens disent, d'après l'Évangile, que depuis Adam (que la paix soit sur lui!) jusqu'au temps où parut Mahomet l'élu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!), il s'écoula cinq mille neuf cent soixante et douze ans [4].

On rapporte qu'Abd-allah, fils d'Abbâs (que Dieu se complaise en eux!), a dit que depuis le temps d'Adam jusqu'à Noé (que la paix soit sur eux!), il s'est écoulé deux mille deux cent cinquante ans [5]; depuis le déluge jusqu'au temps d'Abraham (que la paix soit sur lui!), mille soixante et dix-neuf ans; depuis Abraham (que la paix soit sur lui!) jusqu'à Moïse (que la paix soit sur lui!), cinq cent soixante-cinq

[1] Le nom de ce premier roi de la terre était, d'après cela, *Guer-Schah* گرشاه, et non *Guil-Schah* گلشاه, comme l'ont écrit plus tard les poëtes et les historiens persans, en substituant au mot گر, qui ne leur était pas bien connu, le mot گل dont l'usage leur était plus familier. Peut-être encore ces poëtes et ces historiens ont-ils été trompés par la confusion que l'on peut faire des deux lettres ر et ل. گر vient, comme گری, du sanscrit गिरि

[2] Ou *Méschi* et *Méschabeh* مشی ومشابه, suivant le man. B.

[3] Quatre mille quarante ans et trois mois. B.

[4] Cinq mille cent soixante et douze ans. B.

[5] Deux mille deux cent cinquante-six ans. B.

ans. Depuis Moïse (que la paix soit sur lui!) jusqu'à Salomon, qui bâtit le temple de Jérusalem et fut fils de David (que la paix soit sur eux!), cinq cent trente-six ans. Depuis Salomon (que la paix soit sur lui!) jusqu'à Alexandre Dhou'l-karneïn, sept cent dix-sept ans. Depuis Alexandre Dhou'l-karneïn jusqu'à Jésus (que la paix soit sur lui!), cinq cent cinquante et un ans[1]. On dit que depuis Jésus jusqu'à notre prophète Mahomet l'élu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!), il n'y eut point de prophètes; mais il n'en est point ainsi. On sait que les paroles du Dieu très-haut sont plus conformes à la vérité lorsqu'il dit: « Quand nous « leur envoyâmes deux prophètes, ils les accusèrent de mensonge; « nous leur en envoyâmes un troisième, et ces trois prophètes dirent: « Certes, nous avons été envoyés vers vous[2]. » Voici le sens de ce passage : J'ai envoyé après Jésus des prophètes tels que Georges et Jonas, fils de Mata. Nous raconterons leur histoire en son lieu, s'il plaît à Dieu. Le temps qui s'écoula sans qu'il y eût de prophète, jusqu'à la venue de Mahomet (que la miséricorde et la paix soient sur lui!), temps auquel on a donné le nom d'*interstice*, fut de quatre cent trente-quatre ans; et le Dieu très-haut a accordé au monde une durée de sept mille ans.

On rapporte ce qui suit sur la foi de Wahab, fils de Monabbih (que la miséricorde de Dieu soit sur lui!). Voici ce qu'il dit: J'ai entendu dire à notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!), que les Devs furent la première chose d'entre les créatures que le Dieu puissant et incomparable a créées. Il leur donna ce monde pendant sept mille ans; il les renvoya ensuite, et donna ce monde aux Péris : ceux-ci le possédèrent pendant deux mille ans[3]. Le plus puissant de ces Péris se nommait Djân; Dieu le chassa, envoya à sa place Eblis, le constitua chef des Péris, afin qu'il ne souffrît pas que ces Génies commissent le mal, et qu'il les en empêchât. Lorsque Eblis eut chassé Djân, il conçut de

[1] Trois cent soixante-neuf, suivant le m. B.

[2] *Coran*, sur. XXXVI, v. 14, de l'édition de Marracci : c'est celle que je citerai toujours.

[3] Cinq mille ans, suivant le man. B.

l'orgueil en lui-même, et il dit : Qui est-ce qui est semblable à moi? Si je le veux, je monte au ciel, et, si je le veux, je suis sur la terre : toutes ces créatures sont sous mes ordres. Le Dieu puissant et incomparable connut le secret du cœur d'Eblis, et il créa Adam (que la paix soit sur lui !). Il donna ce monde à Adam et à ses enfants, et il maudit Eblis.

Le fils de Monabbih rapporte également ce qui suit, au sujet du prophète David (que la paix soit sur lui !). On lui disait : Fais-nous savoir quand aura lieu le jour du jugement. David répondit : Le Dieu très-haut le sait, et, à l'exception du Dieu très-haut, tout le monde l'ignore. Les Juifs le pressèrent; il dit : Voici à quelle époque le Dieu puissant et incomparable a fixé la fin du monde et le jour du jugement : Dieu a créé une ville qui a douze mille parasanges; il y a dans cette ville douze mille palais, et dans chaque palais douze mille appartements tout pleins de grains de moutarde destinés à la nourriture d'un seul oiseau. Cet oiseau en prend tous les jours un grain; et lorsque tous ces grains seront consommés, le jour du jugement aura lieu. Mais ceci, personne ne le sait excepté Dieu, et si quelqu'un pouvait le savoir, ce ne serait que notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens !).

Nous avons rapporté ces paroles avant d'entrer en matière, afin que l'on sût qu'excepté le Dieu puissant et incomparable, personne n'a connaissance de l'époque du jugement. Quant à ce que dit Mohammed, fils de Djarir, nous allons l'exposer.

CHRONIQUE

DE TABARI.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE Ier.

DISCOURS DE MOHAMMED, FILS DE DJARIR, TABARI, QUI EST L'AUTEUR DE CET OUVRAGE.

Sache que voici ce que rapporte, au commencement de cet ouvrage, Mohammed, fils de Djarir, fils de Yézid, Tabari (que la miséricorde de Dieu soit sur lui!).

Le Dieu puissant et incomparable a formé les créatures sans que leur création lui fût nécessaire. Il les a créées pour les éprouver; il leur a ordonné de l'adorer, pour savoir quelles seraient celles d'entre elles qui l'adoreraient, et celles qui ne l'adoreraient point; quelles seraient celles qui exécuteraient ses ordres, et celles qui ne les exécuteraient point. Or, sa sagesse exigeait qu'il les créât, afin que leurs actions justifiassent ce qu'il connaissait par sa prescience. Il dit, dans le Coran : « Je n'ai créé les gé-« nies et les hommes que pour qu'ils me servent; je ne leur demande pas « d'aliments, et je n'exige pas qu'ils me nourrissent. Certes Dieu est celui « qui nourrit les hommes : il est doué d'une force inébranlable [1]. » Voici le sens de ces paroles : J'ai formé ces créatures, hommes et Péris, pour

[1] *Cor.* sur. LI, v. 56.

qu'elles m'adorent et obéissent à mes ordres. Je ne leur demande pas la nourriture de chaque jour; c'est moi qui la leur donne. Je ne retire aucun avantage de leurs actions et de leur conduite, et elles reçoivent de moi le prix et la récompense de leurs actions. Si je ne les avais pas créées, il ne m'en reviendrait point de dommage; maintenant que je les ai créées, si elles ne font pas ce que je leur ai prescrit, et si elles n'exécutent pas mes ordres, il ne m'en revient aucun détriment; et si elles obéissent à mes ordres, je n'en retire aucune utilité.

Verset. « Si vous êtes ingrats, certes Dieu est riche sans vous ; mais il « n'aime pas l'ingratitude de la part de ses serviteurs; et si vous lui rendez « grâces, il se complaira en vous [1]. » Le sens de ce passage est : Si vous êtes désobéissants, si vous n'exécutez pas mes ordres, et si vous n'êtes pas reconnaissants de mes bienfaits, je n'ai pas besoin de vous, et votre conduite ne m'apporte aucun dommage. Si les serviteurs de Dieu sont ingrats à son égard, s'ils n'exécutent pas ses ordres, et s'ils ne lui rendent pas grâces pour ses bienfaits, il ne lui en revient aucun mal; mais il n'agrée pas cette conduite. Or, si le Dieu puissant et incomparable n'avait pas créé ce monde et les créatures, il n'en souffrirait aucun dommage, et sa gloire n'en éprouverait aucun détriment. Maintenant qu'il les a créés il ne retire d'eux aucun avantage, et sa gloire n'en éprouve point d'accroissement.

Dieu créa d'abord le monde, et ensuite les créatures; il a donné à celles-ci des yeux pour qu'elles voient ses merveilles et sa toute-puissance. Il leur a donné des oreilles pour qu'elles entendent la science et la sagesse; il leur a donné le cœur pour qu'elles comprennent, et il a placé l'intelligence dans le cœur pour qu'elles distinguent la vérité d'avec le mensonge, et discernent ce qui est utile de ce qui est nuisible. Il leur a donné la terre comme un tapis, pour qu'elles y établissent leur demeure. Il a étendu le ciel au-dessus d'elles, et les nuages au-dessous du ciel, afin que la pluie se répande, que les plantes sortent de la terre, que les hommes mangent, qu'ils sachent qu'ils ont un créateur, et qu'ils ne reconnaissent et n'adorent que lui.

Dieu a dit dans le Coran : *Verset.* « Il a établi pour vous la terre comme « un tapis et le ciel comme un toit, et il a fait descendre du ciel une eau « avec laquelle il a produit des fruits qui sont une nourriture pour vous.

[1] *Cor.* sur. XXXIX, v. 8.

« Ne soyez pas polythéistes, car vous savez qu'il n'y a qu'un seul Dieu [1]. » Et dans un autre endroit Dieu dit : « N'avons-nous pas placé la terre comme « un lit [2] ? » Dans un endroit, il appelle cette terre un *tapis;* dans un autre endroit, il l'appelle un *lit,* et dans un autre, un *berceau.* Pendant le jour, cette terre est comme un tapis : les hommes marchent sur elle pour aller où cela leur convient; pendant la nuit, elle est comme un lit et un berceau sur lequel ils dorment.

Dieu a dit : J'ai créé dans le ciel le soleil et la lune, car il avait créé ce monde dans les ténèbres, et si le soleil ou la lune n'existaient pas, il n'y aurait point de lumière dans ce monde. Le soleil et la lune avaient tous les deux une lumière égale dans le commencement, lorsque Dieu créa ce monde; et si cela était resté ainsi, personne n'aurait distingué la nuit d'avec le jour, personne n'aurait su le compte des jours, des mois et des années; les personnes qui s'acquittent des cinq prières légales n'auraient pas connu le temps de la prière. Le Dieu puissant et incomparable envoya Gabriel, afin qu'il frottât de son aile la face de la lune, et que la lumière de la lune devînt moindre que la lumière du soleil, que la nuit devînt distincte du jour, et que les années, les mois et tous les calculs de temps devinssent manifestes : or cela est un grand bienfait. Dieu a dit dans le Coran : « Nous avons établi la nuit et le jour comme deux signes de notre « puissance ; nous avons ensuite effacé le signe de la nuit, et nous avons « rendu manifeste le signe du jour, afin que vous tâchiez, par le travail, « d'obtenir l'abondance de la part de votre seigneur, et que vous con- « naissiez le nombre des années et le calcul des temps. Nous avons dis- « tingué toute chose [3]. » Le sens de ces paroles est : J'ai créé deux signes pour le jour et pour la nuit; le signe du jour est le soleil, et le signe de la nuit est la lune. J'ai ensuite effacé le signe de la nuit, afin que la nuit devînt distincte du jour; que vous cherchiez pendant le jour les biens de ce monde, et que vous sachiez le nombre des années. J'ai manifesté toute chose, afin que l'on n'eût point d'argument contre moi. Dieu dit encore dans un autre passage du Coran : *Verset.* « Il est celui qui a établi le soleil « pour jeter de la lumière, et la lune pour éclairer [4]. » Il a rendu le soleil brillant; il a fait dans le ciel des maisons pour la lune, et il l'a disposée en vingt-huit maisons, afin que chaque nuit elle soit dans l'une de ces

[1] *Cor.* s. II, v. 22. — [2] *Ibid.* s. LXXVIII, v. 5. — [3] *Ibid.* s. XVII, v. 12. — [4] *Ibid.* s. X, v. 6.

maisons; et lorsqu'elle les a parcourues toutes, le cours de la lune est terminé. *Verset.* « Il a disposé la lune en maisons afin que vous sachiez le « nombre des années et le compte du temps [1]. »

On lit encore dans le Coran : « Dieu a créé cela avec vérité; il mani- « feste les signes aux hommes qui savent [2]. » Cela veut dire : J'ai manifesté ces signes à ceux qui savent qu'excepté moi, personne n'a pu créer ces choses. J'ai ensuite créé tous ces biens et tous ces signes, et puis j'ai formé les créatures. Dieu a rappelé ces bienfaits aux créatures, et il leur a ordonné de lui rendre grâces. *Verset.* « Et lorsque votre seigneur vous a « avertis en disant : Certes si vous êtes reconnaissants de mes bienfaits, je « les augmenterai en votre faveur; mais si vous êtes ingrats, certes mon « châtiment sera terrible [3]. » Le sens de ces paroles est : Si vous me rendez grâces pour mes bienfaits, je les augmenterai en votre faveur; et si vous êtes ingrats, mon châtiment est terrible pour les ingrats. Le Dieu puissant et incomparable a augmenté les biens de ce monde en faveur de tout homme qui lui a rendu grâces; et lorsque cet homme a quitté la terre, Dieu a ajouté en sa faveur la possession de l'autre monde aux biens de celui-ci. Or, les ingrats sont de deux sortes : les uns sont ceux sur lesquels Dieu répand ses bienfaits jusqu'au jour du jugement, et qu'il enverra alors au supplice éternel; les autres sont ceux auxquels il retire les biens de ce monde, et qu'il enverra également au supplice éternel dans l'autre monde.

Je rapporterai dans cet ouvrage la création de l'univers, quelle fut la première chose que le Dieu puissant et incomparable créa dans ce monde, et quelle fut la première créature qu'il forma. Je rapporterai tout ce qui est arrivé depuis Adam (que la paix soit sur lui!) jusqu'au temps actuel; je ferai connaître ces événements prophète par prophète, peuple par peuple, roi par roi. Je te ferai également connaître, dans cet ouvrage, le temps et l'époque de chaque personnage, ses mœurs et ses actions dans ce monde-ci. Je dirai quels sont ceux des hommes qui ont rendu grâces au Dieu très-haut, et ceux qui ont été ingrats à son égard. Je rapporterai un à un les traitements que le Dieu puissant et incomparable a fait éprouver à chacun d'eux, de quelle manière il a fait périr les ingrats, et quelle récompense il a donnée à ceux qui lui rendent grâces, afin que tu saches que tout ce que le Dieu très-haut a fait, il l'a fait avec justice. Il a créé ce monde et

[1] *Cor.* sur. VI, v. 10. — [2] *Ibid.* sur. X, v. 6. — [3] *Ibid.* sur. XIV, v. 8.

les créatures afin que l'homme qui fait le bien fût distingué de l'homme qui fait le mal. Il donne à chacun sa rétribution, le bien à l'homme de bien, et le mal au méchant, comme il l'a dit dans le Coran : *Verset.* « Afin « qu'il rende à ceux qui ont fait le mal suivant qu'ils ont agi, et qu'il « accorde à ceux qui ont fait le bien la plus excellente des récompenses [1]. »

CHAPITRE II.

AUTRE DISCOURS SUR LA CRÉATION ET L'ÉTAT DE CE MONDE.

Sache d'abord que le Dieu puissant et incomparable a fixé à sept mille ans la durée de ce monde, à dater du jour où il a été achevé, où Dieu a créé le ciel et la terre, et où il a mis en mouvement le soleil, la lune, les étoiles et la sphère céleste, jusqu'à l'époque où il rendra ce monde désert, et où le jour du jugement paraîtra. Ce temps sera de sept mille ans. A la naissance du prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens !), il s'était écoulé six mille ans moins quelque chose [2]; mais personne ne peut savoir exactement ce nombre, combien d'années se sont écoulées, et combien il en reste encore ; chaque homme a une opinion différente à ce sujet. Les Juifs disent, d'après le Pentateuque, qu'à l'époque où Mahomet parut, ce monde comptait six mille deux cents et quelques années [3]. Les Sages grecs, comme Aristote et Platon, disent que depuis le temps où la sphère commença sa révolution jusqu'au temps où ils vivaient, il s'est écoulé cinq mille cinq cents ans [4]; mais personne ne sait exactement combien d'années s'étaient écoulées jusqu'à cette époque, et combien il en reste encore jusqu'à la fin du monde.

Le Dieu très-haut a dit : *Verset.* « O Mahomet ! ils te questionneront au « sujet du jour du jugement, quand sera le temps exact auquel il aura

[1] *Cor.* sur. LIII, v. 31.

[2] Six mille et quelques années, d'après les mss. E, F, G de la version turque.

[3] Quatre mille six cent et quelques années, d'après le man. E de la version turque.

[4] Les mss. B et D disent cinq mille cinq cent et quelques années ; le manusc. E de la version turque, cinq mille cent et quelques années ; et enfin les mss. F et G de cette même version, cinq cent et quelques années. Il est évident que les copistes de ces deux derniers mss. ont oublié d'écrire le nombre principal cinq mille, ou peut-être encore ont-ils pensé que le lecteur le sous-entendrait.

« lieu. Mais que sais-tu à cet égard? C'est à ton seigneur qu'il appartient « de connaître l'époque de la fin du monde : tu n'es que celui qui avertit « les hommes qui la craignent [1]. » Le sens de ce passage est : O Mahomet! ils te questionneront sur l'époque du jour du jugement; mais que sais-tu de cela? C'est-à-dire tu ne sais rien, et tu n'as aucune connaissance à cet égard; car cette science appartient au Dieu très-haut. Il connaît la fin du monde; il sait à quelle époque elle sera sur le point d'arriver, et quand aura lieu le jour du jugement.

Les Juifs se réunirent, et ils tirèrent du Pentateuque des questions pour les adresser à notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!), afin que, par la réponse qu'il donnerait, on vît clairement s'il était un prophète de Dieu ou non, et si ses prétentions étaient fondées sur le mensonge ou sur la vérité. L'une de ces questions était l'histoire des gens de la caverne; une autre, l'histoire de l'archange qu'on appelle *Rouh;* une autre, l'époque du jour du jugement. Ils firent donc partir un envoyé, adressèrent une lettre à Médine, et dirent au prophète de Dieu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) : Fais-nous connaître la réponse à ces questions. Or, ils dirent à celui qu'ils avaient envoyé : Écris tout ce qu'il dira des gens de la caverne, afin que nous voyions s'il dit la vérité ou non; écris également tout ce qu'il dira au sujet de l'archange Rouh. Les envoyés allèrent à Médine. Or, tu sauras que ces questions qu'ils adressèrent à notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) étaient au nombre de vingt-huit. Cet événement eut lieu à l'époque où le prophète partit pour la Mecque, et où il manifesta l'islamisme. Il dit aux infidèles Coreïschites : Je suis l'envoyé de Dieu, et le Coran que je récite est la parole de Dieu. On n'ajouta pas foi à ses paroles; les polythéistes de la Mecque s'élevèrent contre lui et dirent : C'est de toi-même que tu tires le Coran. Le Dieu très-haut a dit : « Si vous êtes dans le doute au sujet « de ce que nous avons envoyé à notre serviteur, apportez un chapitre « qui soit semblable à ceux du Coran, et appelez à votre aide vos témoins « autres que Dieu, si vous êtes sincères [2]. »

Ensuite Abou-Djéhel et Walid, fils de Moghaïra, allèrent trouver les Juifs de Khaïbar, les Bénou-Koraïdha, ceux de Fadac et de Wadi'l-koura;

[1] *Cor.* sur. LXXIX, v. 42. — [2] *Ibid.* sur. II, v. 23.

ils les réunirent et leur dirent : Vous êtes Juifs, vous avez reçu du ciel un livre, et nous n'en avons point reçu. Il faut que vous tiriez du Pentateuque les questions les plus difficiles, afin que nous les adressions à Mahomet. S'il y répond, nous saurons qu'il est un véritable prophète, et nous croirons en lui. Tous ces Juifs examinèrent le Pentateuque, et en tirèrent les questions les plus difficiles, au nombre de vingt-huit, et ils dirent : Adressez-lui ces questions; si sa réponse est d'accord avec ce qui se trouve dans le Pentateuque, vous saurez qu'il est un véritable prophète, et il faudra croire en lui.

Première question. Les Juifs dirent : Demandez à Mahomet quels sont les attributs de ce Dieu au sujet duquel il dit : Je suis son envoyé, et ce Dieu comment est-il?

Seconde question. Ils dirent : Demandez-lui que fait Dieu, et à quoi est-il occupé?

Troisième question. Ils dirent : Demandez-lui en combien de jours le Dieu béni et très-haut a-t-il créé ce monde, et combien de temps lui accordera-t-il jusqu'à ce qu'il le détruise et l'anéantisse.

Quatrième question. Demandez-lui quand paraîtra le jour du jugement, et combien de temps reste-t-il encore à ce monde?

Cinquième question. Ils dirent : Demandez-lui de quoi le Dieu puissant et incomparable a-t-il créé le soleil, la lune et les étoiles? Où les portera-t-il à la fin des temps? Lorsque ces astres se couchent, où se couchent-ils? Où est leur demeure, et de quelle manière se lèvent-ils?

Sixième question. Ils dirent : Demandez-lui, parmi ces étoiles, combien y en a-t-il de fixes, et combien y a-t-il de planètes? Que font les étoiles fixes? Dans quel ciel chaque étoile décrit-elle sa révolution? Comment se fait leur révolution, et quelle utilité les enfants d'Adam retirent-ils des étoiles?

Septième question. Ils dirent : Demandez-lui comment est la montagne de Kâf, où est-elle, et pourquoi le Dieu très-haut l'a-t-il créée?

Huitième question. Ils dirent : Demandez-lui où sont Djâboulkâ et Djâboulsâ? que sont-ils? Les créatures qui habitent ces pays, quelle espèce d'hommes sont-elles? quelle religion suivent-elles? quand paraîtront-elles? quelle est leur forme, leur caractère, leur nourriture, et comment sont-elles?

Neuvième question. Ils dirent : Demandez-lui quels hommes sont Gog et Magog? Où habitent-ils? quelle religion ont-ils? quand paraîtront-ils? quelle est leur forme, leur caractère et leur nourriture? Comment est le rempart qu'Alexandre Dhou'l-karneïn a bâti entre eux et les hommes? Alexandre lui-même, quand a-t-il existé? Comment était-il? à quelle époque ses actions eurent-elles lieu?

Dixième question. Ils dirent : Demandez-lui à quelle époque les gens de la caverne ont-ils existé? Quels hommes étaient-ils? combien étaient-ils? dans quel temps vivaient-ils? quelle religion suivaient-ils?

Onzième question. Ils dirent : Demandez-lui à quelle époque vivaient les gens de la fosse? Quelle religion suivaient-ils? dans quel temps existaient-ils?

Douzième question. Ils dirent : Demandez-lui qui est-ce que Rouh? comment fut-il créé?

Treizième question. Demandez-lui combien le Dieu très-haut a-t-il eu de prophètes sur la face de la terre? et combien y a-t-il eu d'apôtres parmi eux? Par les prières de combien de prophètes le Dieu béni et très-haut a-t-il ressuscité des morts? Parmi les prophètes, quels sont ceux par les prières desquels des morts ont été rappelés à la vie? et ceux qui ont été rappelés à la vie, qui étaient-ils?

Quatorzième question. Ils dirent : Demandez-lui quelle est la personne entre les mains de laquelle le fer est devenu mou comme de la pâte et de la cire, et à qui ce fer obéissait de telle sorte, qu'elle en faisait tout ce qu'elle voulait?

Quinzième question. Ils dirent : Demandez-lui quel est l'homme auquel a appartenu une fontaine d'airain liquide et fondu, qui était semblable à une eau courante? Avec cet airain coulant, il bâtit une ville d'airain : cette ville, où est-elle? entre les mains de qui est-elle? et quelles merveilles renferme-t-elle?

Seizième question. Ils dirent : Demandez-lui quel a été, dans ce monde, l'homme qui s'est associé au Dieu béni et très-haut, et qui a bâti dans ce monde un paradis sans égal, et semblable à celui du Dieu puissant et incomparable? Où est ce paradis, et comment est-il?

Dix-septième question. Ils dirent : Demandez-lui quelles furent ces dix paroles que le Dieu très-haut envoya au prophète David (que la paix soit

sur lui!). Elles étaient écrites sur un anneau, et l'anneau était placé dans un livre, et Dieu dit à David : Celui de tes enfants qui donnera une réponse à ces dix paroles est un apôtre; les Devs, les Péris et tout ce qui est sur la face de la terre sera soumis à son obéissance. Or, Salomon (que la paix soit sur lui!) répondit à toutes ces questions, et obtint la royauté.

Dix-huitième question. Ils dirent : Demandez-lui où est le tombeau de Salomon, fils de David, et quel est celui d'entre les hommes qui arriva à ce tombeau après Salomon (que la paix soit sur lui!)?

Dix-neuvième et vingtième questions. Ils dirent : Demandez-lui quelle a été la première maison qu'il y a eu sur la face de la terre, et quel a été le premier homme sur la terre qui a adoré les idoles?

Vingt et unième et vingt-deuxième questions. Ils dirent : Demandez-lui quel fut le premier homme qui fit du vin, qui introduisit dans le monde l'usage d'en boire, de jouer des instruments, et d'attacher des peaux sur les tambours de basque, sur les tambours et autres choses semblables?

Vingt-troisième question. Ils dirent : Quel fut le premier homme dont les cheveux et la barbe devinrent blancs?

Vingt-quatrième et vingt-cinquième questions. Quel sera celui entre les mains duquel sera le monde, depuis l'orient jusqu'à l'occident? Tous les rois deviendront ses esclaves. Lorsqu'il paraîtra, quel sera son nom?

Vingt-sixième question. Ils dirent : Demandez-lui à quelle époque ont existé Harout et Marout? Quelle faute commirent-ils pour que le Dieu très-haut leur infligeât une punition? En quel lieu sont-ils, et qu'apprennent d'eux les hommes?

Vingt-septième question. Ils dirent : Demandez-lui entre les mains de qui était ce monde avant Adam?

Vingt-huitième question. Ils dirent : Demandez-lui de quoi le Dieu très-haut a créé Adam, pourquoi il l'a créé, et de quelle manière il l'a créé?

Lorsqu'ils eurent tiré du Pentateuque ces questions, de la manière que nous avons rapportée, Abou-Djéhel, fils de Héschâm, et Walid, fils de Moghaïra, dirent à ces Juifs : Maintenant, choisissez parmi vous cinq hommes, les plus instruits et les plus savants que vous aurez; ils viendront avec nous, afin que, lorsque nous serons de retour à la Mecque, que nous adresserons ces questions à Mahomet, et qu'il y répondra, s'il

dit quelque chose qui soit en contradiction avec le livre des savants Juifs, ces cinq hommes répondent eux-mêmes. Les Juifs nommèrent donc cinq personnes prises parmi les lecteurs du Pentateuque; c'étaient les hommes les plus savants et les plus versés dans la connaissance de ce livre. On dit que ces cinq hommes étaient : le premier, Malec, fils d'Aschath; le second, Caab, fils de Hâni; le troisième, Asresch, fils de Saïd; le quatrième, Aflah, et son fils Kouddous [1]. Lorsque ces cinq personnes furent parties pour la Mecque avec Abou-Djéhel et Walid, Abou-Djéhel et Walid rassemblèrent les habitants de la Mecque et les Coreïschites, et allèrent auprès de Mahomet l'élu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!). Ils lui adressèrent ces questions. Le prophète (que la miséricorde et la paix soient sur lui!) n'avait aucune connaissance des réponses qu'il devait y faire; cependant il dit aux infidèles Coreïschites : Je répondrai à vos questions. Il espérait que Gabriel (que la paix soit sur lui!) viendrait, et qu'il l'instruirait de cette affaire. Gabriel ne vint point : dix jours s'écoulèrent, et notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) était profondément affligé de ce que Gabriel ne venait point.

Les Juifs, les infidèles Coreïschites et les habitants de la Mecque dirent : Le Dieu de Mahomet est irrité contre lui, et ne l'instruit pas au sujet de ces questions; c'est de son propre fond que Mahomet tire le Coran; il est un insensé, et un homme qui a perdu la voie droite. Les choses restèrent ainsi pendant quinze jours, et Gabriel ne vint point. A la fin du quinzième jour, Gabriel (que la paix soit sur lui!) arriva, et il apporta des versets du divin Coran, qui contenaient la réponse à ces questions, telle qu'elle devait être. Gabriel fit que cette réponse devint convenable dans les discours du prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!), et il enseigna au prophète plusieurs choses, afin qu'il répondît à toutes les questions.

[1] Voici les noms de ces docteurs tels qu'ils se lisent dans le manuscrit C : مالك بن اشعث كعب بن هانى اسرش بن سعيد افلح با پسرش قدوس Les man. de la version turque offrent quelques variantes. Le man. E porte : مالك بن اشعث كعب بن جافى اسوس بن سعيد افلح اوغلى قدوسيله

Le man. F : ملك بن اشعب كعب بن خامى اسود بن سعد افلح اوغلى قدوسيله

Et le man. G : ملك بن اشعث كعب بن جافى اسوس بن سعد افلح اوغلى قدوسيله

Il lui apporta d'abord ce verset : « Par le jour qui s'élève et par la nuit « qui s'étend, nous ne sommes point irrités contre toi, et nous ne nous « sommes point éloignés de toi [1]. » Gabriel lui apporta encore cet autre verset, et dit : Lis. « Par l'étoile lorsqu'elle se couche, votre compagnon « n'a point été dans l'erreur et il n'a point été trompé; il ne parle pas « d'après ses propres idées, mais d'après ce qui lui a été révélé. Un être « fort par sa puissance l'a instruit [2]. »

Gabriel dit ensuite : O Mahomet! lis cet autre verset : « Ne dis pas, en « parlant d'une chose, *Certes, je ferai cela demain,* sans ajouter, *s'il plaît à « Dieu* [3]. » Et il lui donna la solution des vingt-huit questions. Nous rapporterons, dans cet ouvrage, ces réponses depuis le commencement jusqu'à la fin, s'il plaît au Dieu très-haut.

CHAPITRE III.

RÉPONSE AUX QUESTIONS PRÉCÉDENTES.

Or, quant à ce qu'ils lui demandèrent en disant : Dis-nous quels sont les attributs du Dieu très-haut et comment il est, le prophète (que la paix soit sur lui!) répondit : On ne peut pas dire comment et de quelle manière il est, car on ne peut pas le comparer à une chose ou à une personne. Ensuite Gabriel (que la paix soit sur lui!) lut au prophète ce verset : « Dis, « il est le Dieu unique, le Dieu éternel; il n'a point engendré, et il n'a « point été engendré : il n'a point un seul égal [4]. » Et il ajouta : Dis, il n'était pas possible de décrire les attributs du Dieu très-haut, avant que le Dieu puissant et incomparable les eût fait connaître lui-même. Quant à leur seconde question, Que fait le Dieu très-haut, Gabriel lut au prophète (que la paix soit sur lui!) ce verset, et il dit : « Dis, ô Dieu! maître « de l'empire, tu donnes l'empire à qui tu veux, et tu ôtes l'empire à qui « tu veux; tu élèves qui tu veux, et tu abaisses qui bon te semble. Le bien « est entre tes mains, car tu es puissant sur toutes choses. Tu fais entrer la « nuit dans le jour, et tu fais entrer le jour dans la nuit; tu fais sortir le

[1] *Cor.* sur. XCIII, v. 1. — [2] *Ibid.* sur. LIII, v. 1. — [3] *Ibid.* sur. XVIII, v. 25. — [4] *Ibid.* sur. CXII, v. 1.

« vivant du mort, et tu fais sortir le mort du vivant. Tu nourris qui tu veux « sans compter [1]. » Mahomet répondit aux Juifs : Avant que le Dieu très-haut n'eût parlé, on ne pouvait pas dire quelles sont ses occupations.

Voici quelle fut la troisième question qu'ils adressèrent à Mahomet : En combien de jours le Dieu puissant et incomparable a-t-il créé ce monde? Il répondit : Le Dieu très-haut a créé ce monde en six jours, comme il l'a dit dans le Coran : « Nous avons créé les cieux et la terre, et « ce qui est entre eux, dans l'espace de six jours [2]. » Ces six jours, suivant le temps de l'autre monde, sont six mille ans suivant le temps de celui-ci, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Un jour pour ton Sei- « gneur, est comme mille ans de ceux que vous comptez [3]. » Or la première chose que le Dieu très-haut créa fut le roseau, et tout ce qu'il voulut créer, il dit au roseau : Écris-le. Ensuite, lorsque le roseau se fut mis à écrire, Dieu créa les cieux, les terres, le soleil, la lune et les astres, et alors la sphère céleste commença à tourner. Six mille ans s'écoulèrent à cette époque. Si Dieu l'avait voulu, il aurait créé l'univers en un instant, mais il a employé à le créer un temps considérable, afin que tu saches que l'œuvre du sage doit être faite avec science, intelligence et sagesse. Notre prophète Mahomet (que la bénédiction et la paix soient sur lui !) a dit : La précipitation vient du diable, et la temporisation vient du Dieu puissant et incomparable [4].

Quant aux époques de la création, Dieu commença la création le dimanche, et il créa jusqu'à la dernière heure du vendredi. Le samedi il ne créa rien. Les Juifs dirent ensuite : Quel est celui de ces six jours dans lequel le Dieu très-haut créa ce monde, et que créa-t-il chaque jour? Le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens !) dit : Le dimanche et le lundi, il créa la terre et tout ce qu'elle produit d'utile et de nuisible à l'homme. Le mardi, il créa les montagnes et tout ce qui est en elles d'utile et de nuisible. Le mercredi, il créa les arbres et tout ce qui est en eux de bon et de mauvais, d'utile et de nuisible, l'eau, et ce qui peut servir aux hommes. Toutes les œuvres du

[1] *Cor.* s. III, v. 26. — [2] *Ibid.* s. L, v. 36.
[3] *Ibid.* s. XXII, v. 48.
[4] Cette parole de Mahomet se trouve dans le *Mishcat-ul-Masabih*, traduit en anglais par M. A. N. Matthews. Je lis, tom. II, p. 467 de cet ouvrage : « Sahal-bin-Sâd : deliberation in « undertakings is pleasing to God, and hurry « is pleasing to the devil. »

monde furent terminées en quatre jours, comme l'a dit le Dieu très-haut. Gabriel dit au prophète (que la paix soit sur lui!) : « Dis : Ne croyez-vous « pas en celui qui a créé la terre en deux jours [1] ? » jusqu'à ce passage : « Tel fut l'ordre du Tout-Puissant, de celui qui sait [2]. » Le prophète dit : Le jeudi, il créa les cieux avec ce qui est en eux. Le vendredi, il créa les astres, la lune, le soleil et les anges, depuis le commencement du jour jusqu'à la troisième heure. A la quatrième heure, les anges possédèrent ce monde ainsi qu'à la cinquième heure : pendant ces deux heures, Dieu ne créa rien. A la sixième heure, qui est la fin du milieu de la journée, jusqu'à la dernière heure, il créa Adam (que la paix soit sur lui!). Il ordonna aux anges de l'adorer et de le placer dans le paradis. Lorsque la dernière heure du vendredi fut arrivée, Dieu fit sortir Adam du paradis, à cause du péché qu'il commit [3]. Les Juifs dirent ensuite : Nous l'avons trouvé ainsi dans le Pentateuque, et le samedi le Dieu très-haut se reposa. Le prophète (que la bénédiction et la paix soient sur lui!) dit : Vous mentez ; le Dieu très-haut n'a pas besoin de se reposer. Le repos est nécessaire à celui qui a été fatigué par quelque chose. La vérité est ce que le Seigneur incomparable a dit dans ce verset : « Nous n'avons point éprouvé de fa- « tigue [4]. »

وآفتاب و فرشتگان [بیآفرید] از اوّل روز تا سه ساعت و ساعت چهارم این جهان فرشتگان داشتند و ساعت پنجم نیز و اندرین دو ساعت چیزی نیآفرید و بساعت ششم و آن تمامی نیم روز بود تا آخر ساعت آدم را علیه السلام افرید و فریشتگان را فرمود تا اورا سجود کنید و اورا ببهشت بنشانید و چون آخر ساعت از روز ادینه بود آدم را از بهشت بیرون آورد بدان گناه که ازو آمد ،

[1] *Cor.* sur. XLI, v. 9.

[2] *Ibid.* sur. XLI, v. 12.

[3] Depuis ces mots : *Le vendredi, il créa les astres*, etc., jusqu'ici, j'ai suivi le man. B. Le texte du man. C est corrompu dans cet endroit et présente plusieurs lacunes ; le voici : و روز ادینه ستارگان را وماه وآفتاب را و فریشتگان داشتند شش ساعت و نیم روز بود وآن نیم روز دیگر تا آخر روز ادینه نبود آدم علیه السلام از بهشت بیرون آمد ،
Le man. B porte : و روز ادینه ستارگان و ماه

[4] *Cor.* sur. L, v. 36.

CHAPITRE IV.

TRADITION DU PROPHÈTE RAPPORTÉE PAR ABD-ALLAH, FILS D'ABBAS, AU SUJET DU SOLEIL ET DE LA LUNE.

Icrima [1] rapporte ce qui suit : Je me tenais un jour en présence d'Abd-allah, fils d'Abbâs (que Dieu se complaise en eux!). Un homme entra et dit : J'ai entendu dire à Caab al-Akhbâr [2] une chose étonnante. Or, ce Caab al-Akhbâr avait été Juif, il était ensuite devenu Musulman à l'époque du califat d'Omar, fils d'al-Khattâb [3]; il avait lu un grand nombre de livres anciens et d'ouvrages d'astrologie, et connaissait parfaitement le Pentateuque. Abd-allah, fils d'Abbâs, dit : Qu'avez-vous entendu dire à Caab al-Akhbâr? racontez-le-nous. Cet homme dit : Voici ce que j'ai entendu dire à Caab al-Akhbâr : Au jour du jugement, on amènera le soleil et la lune sous la forme de deux taureaux noirs, et on les tiendra élevés au-dessus de la tête des créatures, afin que toutes les créatures puissent les voir; on les conduira ensuite en enfer, afin qu'ils retournent au feu, car le Dieu béni et très-haut les a créés du feu.

Abd-allah, fils d'Abbâs (que Dieu se complaise en eux!), se mit en colère, et dit : Caab al-Akhbâr a dit un mensonge, et un très-grand mensonge au sujet d'un serviteur obéissant du Dieu très-haut. Or, le Dieu puissant et incomparable est trop grand et trop généreux pour infliger un châtiment à un être qui lui obéit. Ne voyez-vous pas qu'il dit : « Il a forcé « le soleil et la lune à vous servir sans récompense en faisant leurs révo- « lutions [4]. » Ensuite Abd-allah, fils d'Abbâs, dit : Voulez-vous que je vous raconte ce que j'ai entendu dire au prophète (que la bénédiction et la paix soient sur lui!), au sujet du soleil et de la lune? que je vous apprenne de quoi Dieu les a créés dans le principe, et ce qu'il en fera à la fin des temps? Ils répondirent : Oui, nous le voulons bien.

[1] عكرمه.

[2] Man. c : كعب الاخبار. Le m. b porte : كعب الاحبار; et le manusc. f de la version turque, كعب احبار.

[3] Les manusc. b et c omettent le mot ابن devant الخطّاب suivant l'usage bien connu des Persans.

[4] *Cor.* sur. XIV, v. 32.

Abd-allah, fils d'Abbâs, dit alors : On demanda au prophète (que la bénédiction et la paix soient sur lui !) : O apôtre de Dieu, fais-nous connaître les qualités du soleil et de la lune, la manière dont ils décrivent leur révolution, et ce qu'ils deviendront à la fin des temps. L'apôtre de Dieu, prenant la parole, dit [1] : Lorsque le Dieu très-haut créa toutes choses, il créa également le soleil et la lune, et ces deux astres avaient une lumière égale. Ce que Dieu voulait dans sa prescience, était que la lumière de la lune ne fût point obscurcie pendant qu'il créait ce monde entre l'orient et l'occident [2]. La lune ne paraît si petite aux yeux des hommes, qu'en raison de l'éloignement et de la hauteur où elle se trouve. Dieu donna ordre ensuite à Gabriel de frotter son aile sur la face de la lune afin que son éclat disparût; et il ne resta pas de lumière en elle, comme il l'a dit : « Nous avons effacé le signe de la nuit [3]. »

Le Dieu béni et très-haut a créé pour le soleil un char; il a donné à ce char trois cent soixante anses, et il lui a préposé trois cent soixante anges, afin que chacun d'eux fût attaché à une de ces anses et tirât le char. Ce que nous venons de dire du soleil s'applique également à la lune. Dieu a créé pour ces deux astres des orients et des occidents dans le sein de la terre, et il a créé de chaque côté, à l'orient et à l'occident, des fontaines qui sortent d'un endroit plein de vase noire [4]. Cent quatre-vingts de ces fontaines sont à l'orient et cent quatre-vingts à l'occident. L'eau des fontaines et la vase noire bouillent comme une marmite qui est fortement en ébullition. Chaque jour le soleil se lève d'une fontaine nouvelle à l'orient. Il sort deux fois de la même fontaine dans l'espace d'une année. Chaque jour il passe à une autre fontaine, et quand il se couche, il fait la même

[1] La phrase précédente manque dans les man. B et D, et le copiste du man. C a omis quelques mots en la transcrivant. Il m'a fallu, pour compléter le sens, traduire sur la version turque, dont voici le texte d'après le man. F : برگون رسول حضرتندن صلّى الله عليه وسلّم بيوآى وگونك صفتين ونه وجهله بيوردوكين وآخرينجه اولاجغين صوردیلر رسول حضرتی شویله دیدیكم. Les man. E et G offrent le même sens.

[2] Voici le texte : وهر دو بروشنائی یکدیگر بودند وآنچه بسابق علم بود آن بود که مر آن را با آفتابی دست باز خواهند داشت چند ایـن جهان آفرید میان مشرقها ومغربها ، (Man. C.)

[3] *Cor.* sur. XVII, v. 12.

[4] Le man. C omet ici quelques mots qu'on peut facilement suppléer au moyen de la version turque.

chose à l'occident, jusqu'à ce qu'il ait parcouru toutes ces fontaines de l'orient et de l'occident. Il recommence deux fois chaque année, et toutes les fois qu'il recommence, les jours sont plus courts et ensuite plus longs. A ses premiers levers et couchers, le jour est plus long pendant l'été ; à ses seconds levers et couchers, le jour est plus court pendant l'hiver. C'est à cela que fait allusion ce verset : « Il est le Seigneur des orients et le Seigneur « des occidents [1]. » Toutes ces choses sont exposées dans un passage du Coran où il est dit : « Il est le Seigneur de l'orient et de l'occident [2]. » Dieu a ainsi fait mention de toutes ces fontaines.

Le Dieu béni et très-haut a créé au-dessous des cieux une mer semblable à un cheveu et fixée en l'air. Par l'ordre du Dieu très-haut, il ne tombe jamais une seule goutte de l'eau de cette mer sur la terre. Toutes les mers sont fixées à leurs places, et celle-ci est comme une flèche qui part de l'arc avec effort. On dirait d'une corde tendue entre l'orient et l'occident. Plusieurs personnes nomment cette mer *le chemin des porteurs de paille* [3] ; mais on ne porte point de paille dans ce lieu-là. Or, sache que le soleil, la lune, et ces cinq étoiles auxquelles on a donné le nom de planètes, marchent et nagent au milieu de l'eau [4]. Le Dieu béni et très-haut a dit : « Le soleil court vers son lieu de repos, telle est la disposition de celui qui « est puissant et qui sait. Nous avons établi des maisons pour la lune, jusqu'à « ce qu'elle devienne semblable à une vieille branche de palmier. Il n'est « point convenable que le soleil atteigne la lune dans son cours, et la nuit « ne devance pas le jour. Chacun de ces astres se meut dans son orbite [5]. »

Or, sache que la révolution de la sphère céleste vient du char qui est au milieu de la mer. Si le soleil ne passait pas au milieu de la mer dont

[1] *Cor.* sur. LV, v. 17.

[2] *Ibid.* sur. XXVI, v. 28 ; et sur. LXXIII, v. 8.

[3] C'est la voie lactée.

[4] Je crois nécessaire de joindre le texte de ce passage à ma traduction ; je le donnerai d'après le man. c, le seul des manuscrits persans dans lequel il se trouve : از فرود آسمان خدای تبارك و تعالی دریارا (lisez دریائی را) آفریده است چون موی بهوا اندر ایستاده بفرمان خدای تعالی که هرگز قطرهٔ بر زمین نچکد وهمه دریاها بر جای ایستاده است واین دریا چون تیری که از کمان بجهد همی رود راست گوئی یکی رسن کشیده میان مشرق ومغرب وگروهی آنرا راه گاه کشان خوانند وآنجا گاه کم کشند وبدانکه آفتاب وماه وآن پنج ستاره که خُنّس است رونده اند اندر میان آب وهمی شناه کنند ،

[5] *Cor.* sur. XXXVI, v. 37 et suiv.

nous avons parlé, et s'il sortait de la mer, il ne passerait sur aucune chose et sur aucune créature de celles qui paissent, qui rampent, qui volent ou qui marchent, sur aucun arbre, sur aucune pierre, et autres choses semblables qui sont dans ce monde, sans les brûler toutes. Si les hommes de la terre voyaient réellement le soleil et la lune hors de cette mer, tous deviendraient infidèles à Dieu à cause de la beauté de ces astres. Le Dieu très-haut les ayant créés beaux, il était à craindre que les hommes n'adorassent ces astres au préjudice du Dieu puissant et incomparable, excepté ceux que le Seigneur, dont la gloire est infinie, prendrait sous sa garde.

Le prince des Croyants, Ali, fils d'Abou-Taleb (que la paix soit sur lui!), dit ensuite : O apôtre de Dieu, quelles sont les étoiles au sujet desquelles Dieu a dit : « Je ne jure pas par les planètes [1] ? » Le prophète (que la paix soit sur lui!) répondit : O Ali, ce sont cinq étoiles qui marchent comme le soleil et la lune; on les nomme *planètes*. Ce sont : Saturne, Jupiter, Mars, Mercure et Vénus; elles marchent dans ce ciel que nous voyons; chacune d'elles a un char semblable au char du soleil dont nous avons précédemment donné la description.

Les autres étoiles sont suspendues comme des lampes. Elles tremblent toutes pour elles-mêmes, par la crainte du Dieu très-haut, dont la gloire est infinie, et par la terreur du jour du jugement. Comme l'a dit le Dieu béni et très-haut : « Au jour où aura lieu le jugement, les pécheurs jureront « qu'ils n'ont demeuré qu'une heure dans leurs tombeaux. C'est ainsi qu'ils « mentaient pendant leur vie [2]. » Il a dit également : « Par le toit élevé, par « la mer gonflée, certes le châtiment de ton Seigneur arrivera au jour où le « ciel sera agité de côté et d'autre, et où les montagnes marcheront [3]. » Or, chaque jour les anges conduisent le soleil, la lune et les cinq planètes à l'une de ces fontaines; ils traînent le char à travers la mer. Lorsque le Dieu très-haut voudra faire voir à ses serviteurs un signe ou un miracle, il donnera l'ordre à un de ces astres de s'enfoncer un peu du milieu de son char au milieu de la mer, et de sortir du char. S'il arrivait que le soleil sortît entièrement de son char, le monde serait tout à coup dans les ténèbres, et cela ferait une éclipse totale de soleil. Sache que cette obscurité que tu vois sur la face du soleil vient de l'eau de la mer [4].

[1] *Cor.* sur. LXXXI, v. 15.
[2] *Ibid.* sur. XXX, v. 55.
[3] *Cor.* sur. LII, v. 5, 6, 7, 9 et 10.
[4] و چون خدای تعالی خواهد که بندگان

Il y a au milieu de l'orient et de l'occident deux villes; on les nomme Djâboulkâ et Djâboulsâ. De l'autre côté de ces villes, il y a trois peuples; le nom du premier est Mensic, celui du second Tâkîl, et celui du troisième Sâris[1]. Après eux viennent Gog et Magog. Notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix à lui et aux siens!) a dit : Dans la nuit du *Mirâdje*, Gog et Magog ne me répondirent pas, ils ne devinrent pas Musulmans, et ne crurent point en moi, ils iront en enfer. Les habitants de Djâboulkâ et de Djâboulsâ donnèrent une réponse favorable, ils crurent au prophète et devinrent Musulmans. Ces trois autres peuples ne crurent pas, ne devinrent pas Musulmans et furent infidèles.

Le lieu de repos du soleil est sous le trône du Dieu béni et très-haut. Le soleil y est en adoration avec les chérubins. Lorsqu'il se couche dans une des fontaines dont nous avons parlé, les anges le tirent vers le ciel jusqu'au septième ciel et le tiennent sous le trône de Dieu, afin qu'il soit en adoration, comme nous l'avons déjà dit plus haut. On lit dans le Coran : « Le « soleil court vers son lieu de repos : telle est la disposition de celui qui « est puissant et qui sait[2]. »

Le Dieu béni et très-haut a créé du côté de l'orient et sous le septième ciel un voile de ténèbres, et il a préposé à ces ténèbres un ange pour chaque nuit jusqu'à l'époque où elles seront épuisées. Lorsque le soleil est sur le point de se coucher, l'ange qui est de garde enfonce la main et prend une poignée de ces ténèbres. Il ouvre la main, se tourne vers l'occident, et fait passer une partie de ces ténèbres par les interstices de ses doigts afin qu'elles se dispersent dans le monde. Ensuite, lorsque le crépuscule est descendu, l'ange ouvre la main pour que toutes les ténèbres en sortent. Ensuite il étend son aile; or, ses ailes s'étendent du ciel à la terre, et il chasse les ténèbres jusqu'à l'occident; lorsqu'il est arrivé à l'occident, le point du jour reparaît. L'ange étend son aile, prend les ténèbres au milieu de son aile, les passe ensuite dans sa main et les place à l'occident, au-

غایت گرفتن آفتاب باشد بدانکه این تاریکی خوبش را آیتی نماید یا عبرتی نمـایـد از آن
که بر روی آفـتـاب همی بـیـنی از آن آب یکی را فرمان دهد تا از میانهٔ گـردون لختی
دریاســـــت ، (Man. c.) بدان میان دریا فروشود واز گردون بیـرون
[1] Man. c : منسك تاقیل تارس آید واگر چنان بودی که آفتاب همه از گردون
[2] *Cor.* sur. XXXVI, v. 37. بیوفتیدی جهان یك سره تاریك شودی واین

dessous de la septième mer. C'est du lieu dont nous avons parlé que viennent les ténèbres de la nuit. Lorsque le voile de ténèbres qui est à l'orient sera à l'occident, on sonnera de la trompette, et le jour du jugement paraîtra [1].

Le soleil est toute la nuit en adoration sous le trône du Dieu très-haut, et lorsque le moment du point du jour est arrivé, le Dieu puissant et incomparable lui donne l'ordre de recommencer sa révolution et de se lever du côté de l'orient; et cela sera ainsi jusqu'au temps où le Dieu béni et très-haut fermera la porte du repentir pour ses serviteurs, où il n'acceptera plus le repentir de personne, où les mauvaises actions seront mises en évidence, et où les bonnes paraîtront. Or, une nuit où le soleil sera sous le trône du Dieu béni et très-haut, on le retiendra, et bien qu'il demande la permission de recommencer sa révolution, il n'obtiendra pas cette permission; il en est de même de la lune. Le monde demeurera ensuite trois jours dans les ténèbres, et personne ne connaîtra la longueur de cette nuit, excepté les adorateurs et les serviteurs de Dieu et les gens pieux qui prient pendant la nuit, disent le chapelet, louent Dieu et font d'autres choses semblables qui tiennent au service et au culte du Dieu puissant et incomparable. Lorsque trois jours complets se seront écoulés, Dieu dira au soleil et à la lune : Allez et levez-vous à l'occident. Ces deux astres auront perdu leur lumière et leur éclat, ils pleureront, et leurs pleurs seront accompagnés de gémissements, de telle sorte que toutes les créatures du ciel et de la terre les entendront pleurer. Ensuite ces deux astres se lèveront à l'occident, ayant perdu leur lumière; ils s'avanceront

ظلمات از دست او بیرون شود پس پر باز کند
وآن پرهای وی بکرانهٔ آسمان و زمین برسد
وآن تاریکی را همی راند تا بمغرب چون بمغرب
برسد باز سپیده بدمد و فریشته پر باز کند
وآن تاریکی بمیان پر خویش گیرد وآنگاه آنرا
بچنك اندر گیرد وبمغرب بنهد زیر آن دریای
هفتم وسیاهی شب از آنجاست وچون حجاب
وتاریکی مشرق (حجاب تاریکی که بمشرق lisez)
است بمغرب آید وصور بدمند ورستخیز بر
خیزد ، (Man. c.)

وخدای تبارك وتعالی سوی مشرق و زیر [1]
آسمان هفتم حجابی افریده است از تاریکی تا
آن روز که سپری شود بر هر شبی یك فریشته را
بگماشتست وچون آفتاب فرو خواهد شدن
آن فریشته که نوبت وی باشد بیآید
وچنگال بزند ویك چنك را از آن تاریکی
بگیرد ودست فراز کند وروی سوی مغرب کند
واز آن تاریکی بمیان انگشتان بیرون همی کند
تا بجهان اندر همی پراکند پس چون شفق
فرو شود وی دست را باز کند تا آن همه

jusqu'au milieu du ciel, ils retourneront ensuite sur leurs pas et se coucheront. La porte du repentir aura été fermée alors.

Ali, fils d'Abou-Taleb (que Dieu se complaise en lui!), dit : Qu'est-ce que la porte du repentir, ô apôtre de Dieu? L'apôtre (que la paix soit sur lui!) répondit : Le Dieu puissant et incomparable a créé pour le repentir une porte avec deux battants de perles et d'hyacinthes. Le chemin qui conduit à cette porte serait de quarante ans pour un cheval qui irait très-vite et que le cavalier pousserait le plus possible. Cette porte aura toujours été ouverte, et quiconque se repentira, son repentir entrera par cette porte, comme l'a dit le Dieu béni et très-haut : « Est-ce qu'ils attendent que les « anges viennent vers eux? etc. [1], » jusqu'à la fin du verset. Abd-allah, fils d'Abbâs, dit : O apôtre de Dieu, que deviendra ce monde après ce que tu viens de dire? Que deviendront le soleil et la lune? Le prophète (que la bénédiction et la paix soient sur lui!) répondit : Après ces choses, on donnera au soleil et à la lune leur lumière afin qu'ils brillent de nouveau, et toutes les créatures vivront jusqu'à ce que le jour du jugement paraisse, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Ils n'attendent qu'un bruit qui « les fera mourir pendant qu'ils disputent entre eux [2]. » Il a dit dans un autre endroit : « Certes, il les atteindra tout à coup, et ils ne pensent pas [3]. » Il a dit encore : « Elle ne viendra vers vous que subitement, etc. [4], » jusqu'à la fin du verset. Ce temps sera tel, que si deux personnes causent ensemble, tout à coup l'une tombera de ce côté-ci, l'autre de ce côté-là, et toutes deux mourront. Il arrivera aussi qu'une mère donnera à téter à son enfant, la mère tombera d'un côté, l'enfant de l'autre, et ils mourront. Les arbres donneront des fruits. Le soleil et la lune se lèveront et se coucheront. Enfin il arrivera qu'il ne restera sur la face de la terre aucune créature, ni de celles à quatre pieds, ni de celles à deux pieds, ni des bêtes fauves, ni des oiseaux dans l'air, ni autres choses semblables. Il ne restera en vie que Gabriel, Michel, Israfîl et l'ange de la mort.

Ensuite le Dieu béni et très-haut ordonnera à Gabriel et lui dira : « Descends sur la terre et remarque ce que tu y verras. » Gabriel (que la paix soit sur lui!) descendra, il trouvera le monde florissant, à sa même place et en bon état; mais il n'y verra aucune créature, ni de celles qui volent,

[1] *Cor.* sur. VI, v. 158. — [2] *Ibid.* sur. XXXVI, v. 48. — [3] *Ibid.* sur. XXIX, v. 53. — [4] *Ibid.* sur. VII, v. 187.

ni de celles qui paissent, ni des reptiles, ni autres choses semblables. Il y trouvera des fruits et toutes les choses que l'on peut désirer, répandus et amoncelés sur la face de la terre en si grande quantité, qu'il est impossible d'en faire la description. Le Dieu béni et très-haut dira à Gabriel : « Qu'est-ce « que tu as vu? » Gabriel répondra : O Seigneur, tu es plus savant que moi, et tu sais ce que j'ai vu. Le Dieu très-haut dira : « Certes, nous hériterons de « la terre et de ce qui est sur elle, et ils reviendront vers nous [1]. N'ai-je pas « dit que j'ai créé tout l'univers et que l'héritage des créatures me resterait? » Ensuite le Dieu puissant et incomparable fera mourir Gabriel, Michel, Isrâfîl, l'ange de la mort et Eblis, et aucune créature ne restera vivante, à l'exception du Dieu très-haut dont la gloire est infinie, qui est vivant et qui ne mourra jamais. Il dira alors : « A qui appartient l'empire aujour- « d'hui? Au Dieu unique et fort [2]. »

Ce monde restera ainsi pendant quarante ans; ensuite le Seigneur très-haut rappellera Isrâfîl à la vie et lui ordonnera de sonner de la trompette; tous les hommes ressusciteront alors et se réuniront au lieu du jugement. Le Dieu puissant et incomparable ordonnera que l'on amène le soleil et la lune, devenus noirs par la crainte du Dieu puissant et incomparable, et par la frayeur du jour du jugement. Lorsqu'ils seront arrivés en face du trône de Dieu, ils adoreront le Dieu dont la gloire est infinie, et ils diront : O Seigneur, tu connais notre obéissance, souviens-toi de nous à cause de la manière dont nous avons fait notre révolution pendant le temps du monde. Ne nous punis pas à cause du péché et du culte des infidèles; tu sais que si les créatures de Dieu ont commis le mal à cause de notre éclat, nous n'avons point partagé leur crime. Le Dieu béni et très-haut dira : « Cela est ainsi; vous dites la vérité. Je vous remettrai dans l'état où vous « étiez; je vous ai créés de la lumière de mon trône, et vous y retournerez. » Ces deux astres retourneront ensuite à la lumière du trône de Dieu, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : certes Dieu est celui qui crée et qui ressuscite [3].

Icrima ajoute : Lorsque Abd-allah, fils d'Abbâs, eut achevé ces paroles,

[1] *Cor.* sur. XIX, v. 38.

[2] *Ibid.* sur. XL, v. 17.

[3] Il y a dans le texte : إِنَّهُ هُوَ يُبْدِئُ وَيُعِيدُ

Ceci est une allusion à ce passage du Coran : أَوَلَمْ يَرَوْا كَيْفَ يُبْدِئُ ٱللَّهُ ٱلْخَلْقَ ثُمَّ يُعِيدُهُ إِنَّ ذَٰلِكَ عَلَى ٱللَّهِ يَسِيرٌ ، (Sur. XXIX, v. 19.)

j'allai avec cet homme vers Caab al-Akhbâr; Caab se leva, alla vers Abd-allah, fils d'Abbâs, et lui dit : Je connais la tradition que vous avez rapportée, et les choses sont telles que vous les avez dites; pour moi, je les avais arrangées d'après mes propres idées, et je m'en suis repenti devant le Dieu béni et très-haut. Cette tradition n'est point d'Abd-allah, fils d'Abbâs [1].

CHAPITRE V.

ON REVIENT A LA QUESTION DU JOUR DU JUGEMENT.

Les Juifs demandèrent à Mahomet : Quand le jour du jugement paraîtra-t-il? Le Dieu béni et très-haut lui envoya ce verset : « Ils te questionneront « au sujet de l'heure du jugement, quand sera son époque fixe; certes tu « es celui qui avertit ceux qui la craignent. Le jour où ils la verront, sera « comme s'ils n'étaient restés qu'une soirée ou une matinée [2]. » Voici ce que signifie ce verset : Ils te questionneront au sujet du jour du jugement; réponds-leur : Cette connaissance appartient au Dieu puissant et incomparable. Lorsque le temps fixé pour cette époque arrivera, il ne se sera écoulé, selon eux, que quelques matinées ou quelques soirées [3]. Le Coran dit encore : « Certes la science de l'heure appartient à Dieu, etc., [4] » jusqu'à la fin du verset. Voici le sens de ce verset : Il y a cinq choses qu'aucune créature ne sait et dont personne n'a la connaissance. Le Dieu très-haut est plus savant et plus instruit que les hommes. *La première chose,* qu'aucune créature ne sait, est : Si l'enfant qui est dans le sein de sa mère est mâle ou femelle, et comment il est. *La seconde* est de savoir quand il pleuvra. *La troisième,* de connaître ce qui arrivera demain. *La quatrième,* personne ne sait dans quel lieu il mourra. *La cinquième* est la connaissance du jour du jugement. Et voilà tout.

[1] C'est-à-dire qu'elle ne nous a point été conservée par Abd-allah, fils d'Abbâs, mais par Icrima, comme l'auteur l'a déjà dit plus haut.

[2] *Cor.* sur. LXXIX, v. 42.

[3] Voici l'explication de Marracci : « Sensus « horum verborum est : Quandò homines vide- « bunt diem judicii, existimabunt se non com- « moratos fuisse in sepulchris, sive in mundo, « nisi per unicum mane, vel vespere. » Voyez *Refutatio Alcorani*, pag. 778.

[4] *Cor.* sur. XXXI, v. 34.

Lorsqu'on adressa des questions au prophète (que la bénédiction et la paix soient sur lui!), il répondit toujours quelques mots sur chaque chose, et il fit connaître les signes et les caractères de ces mêmes choses. Les créatures du monde savent par lui combien de temps doit s'écouler jusqu'au jour du jugement. Il ne leur reste là-dessus que ce qu'a dit le prophète. Lorsqu'on interrogea l'apôtre de Dieu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) au sujet du jour du jugement, il sépara ses deux doigts et il dit : Il ne reste pas plus entre vous et le jour du jugement qu'entre ces deux doigts; et il montra l'index et le doigt du milieu.

Voici une autre histoire que l'on tient du prophète (que la bénédiction et la paix soient sur lui!) : Un jour, Gabriel (que la paix soit sur lui!) vint devant moi. Je vis entre ses mains un miroir éclatant, et je vis au milieu de ce miroir un point. Je dis à Gabriel : O mon frère et mon ami! qu'est-ce que ce miroir? Il me répondit : C'est le jour du vendredi. Je lui dis : Qu'est-ce que ce point? Il me répondit : C'est le jour du jugement. Je lui dis : Le jour du jugement sera donc un vendredi? Il me répondit : Oui. Et lorsque le vendredi arrivait, le prophète (que la bénédiction de Dieu soit sur lui!) espérait que le jour du jugement aurait lieu.

Un Arabe du désert vint trouver le prophète (que la bénédiction et la paix soient sur lui!), et il lui dit : Je vis en songe la nuit dernière un grand parterre, et au milieu de ce parterre était une chaire; cette chaire avait sept marches et pas davantage, et je te vis, toi qui es prophète, sur la dernière de ces marches. L'apôtre de Dieu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) répondit : Le parterre que tu as vu est ce monde qui aura sept mille ans d'existence; et si tu m'as vu sur la dernière marche, c'est que je suis venu dans le dernier millénaire de ces sept mille ans, et c'est un signe que le jour du jugement n'est pas loin. Les Juifs dirent : Nous avons vu dans le Pentateuque les mêmes choses que tu as dites.

CHAPITRE VI.

RÉPONSE A LA QUESTION RELATIVE A LA MONTAGNE DE KAF.

Le prophète dit : Le Dieu puissant et incomparable a créé la montagne de Kâf tout autour de la terre. On la nomme le pieu de la terre; comme il est dit dans le Coran : « Les montagnes sont des pieux [1]. » Ce monde est au milieu de la montagne de Kâf, et il y est comme le doigt est au milieu de l'anneau. Cette montagne est couleur d'émeraude et bleue. Aucun homme ne peut y arriver, parce qu'il faudrait pour cela passer quatre mois dans les ténèbres. Il n'y a dans cette montagne, ni soleil, ni lune, ni étoiles, et elle est tellement bleue, que la couleur azurée que tu vois au ciel vient de l'éclat de la montagne de Kâf qui se réfléchit sur le ciel, et il paraît de cette couleur. Si cela n'était pas ainsi, le ciel ne serait pas bleu. Toutes les montagnes que tu vois dans le monde, tiennent à la montagne de Kâf. Sache que si la montagne de Kâf n'existait point, toute la terre tremblerait sans cesse, et les créatures ne pourraient point vivre sur sa face.

CHAPITRE VII.

RÉPONSE A LA QUESTION RELATIVE A DJABOULKA ET A DJABOULSA.

Voici ce que le prophète répondit au sujet de Djâboulkâ et de Djâboulsâ : Ce sont deux villes, l'une à l'orient et l'autre à l'occident; on nomme Djâboulkâ celle qui est à l'orient, et Djâboulsâ celle qui est à l'occident. Ces villes sont d'émeraude, et toutes les deux tiennent à la montagne de Kâf; elles ont chacune douze mille parasanges de long sur douze mille parasanges de large. Le prince des Croyants, Ali, fils d'Abou-Taleb (que la bénédiction et la paix soient sur lui!), se trouvait en présence du prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) avec les Juifs qui étaient venus de Khaïbar, de Fadac, et ceux des Bénou-

[1] *Cor.* sur. LXXVIII, v. 6.

Koraïdha qui étaient venus avec Abou-Djéhel et Walid, fils de Moghaïra, pour voir si ce que le prophète (que la bénédiction et la paix soient sur lui!) dirait, serait d'accord ou non avec le Pentateuque et les traditions. Ali, dans lequel Dieu se complaît (que la paix soit sur lui!), dit : O apôtre de Dieu, ces villes sont-elles dans le monde que nous habitons? Le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) répondit : Ces deux villes sont situées dans les ténèbres et contiguës à la montagne de Kâf. Ali demanda : Combien y a-t-il d'habitants en ce lieu-là? Le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) dit : Chacune de ces villes a mille forteresses, et dans chacune de ces forteresses, il y a une garnison de mille hommes qui y montent la garde chaque nuit. Le tour de l'homme qui a une fois monté la garde, ne revient plus que l'année suivante. Ali demanda : Pourquoi faut-il qu'une si grande quantité de monde soit de garde en ce lieu-là? L'apôtre de Dieu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) répondit : C'est parce qu'il y a de ces côtés-là une grande quantité de gens qui appartiennent à ces peuples que l'on nomme Sâris et Tâkîl[1]; ils sont ennemis de Djâboulkâ et de Djâboulsâ. Ils sont incessamment nuit et jour en guerre avec ces deux villes et combattent contre elles; c'est à cause de ces peuples que l'on a ces gardes et ces sentinelles.

Ali, fils d'Abou-Taleb, demanda : Les habitants de Djâboulkâ et de Djâboulsâ font-ils partie des enfants d'Adam? L'apôtre de Dieu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) répondit : Ils ne connaissent pas même Adam. Ali demanda : Le diable a-t-il pénétré chez eux? Mahomet répondit : Ils ne le connaissent pas non plus. Ali demanda : Le soleil et la lune brillent-ils sur eux ou non? Le prophète répondit : Ils ne savent même pas que le Dieu très-haut a créé le soleil et la lune. Ali demanda : Comment donc voient-ils clair? Mahomet répondit : La lumière leur vient de la montagne de Kâf, et leurs murailles, leurs pierres et leur poussière sont toutes comme une lumière qui brille. Ali demanda : O apôtre de Dieu, que mangent-ils? Mahomet répondit : Des herbes qui poussent de la terre. Ali demanda : De quoi se vêtent-ils? Le prophète

[1] Le manuscrit c porte ici *Kâkîl*, قاقيل. J'ai suivi l'orthographe qu'il donne plus haut (voyez ci-devant pag. 26), et que je retrouve dans un autre passage de ce même manuscrit, où il est fait encore mention de ce peuple. (Voyez page suivante.)

répondit : Ils n'ont pas besoin de se couvrir le corps de vêtements. Ali reprit : Ce sont donc des anges? Mahomet répondit : Non, mais leur obéissance à Dieu est semblable à celle des anges. Ali demanda : Ont-ils des enfants? Le prophète répondit : Ils ne désirent point d'en avoir, parce qu'ils sont tous mâles et qu'ils n'ont point de femelles. Ali demanda : Sont-ils du nombre des élus ou de celui des réprouvés? Le prophète (que la paix soit sur lui!) répondit : Ils sont du nombre des élus, parce qu'ils suivent la religion et la loi, et qu'ils professent l'islamisme. Dans la nuit du *Mirâdje,* lorsque Gabriel (que la paix soit sur lui!) m'eut porté au ciel, il me mena ensuite vers ces peuples. Je leur offris l'islamisme, ils crurent en moi et en Dieu; j'établis sur eux un calife de leur propre nation et je leur enseignai l'islamisme. Gabriel me conduisit ensuite vers Sâris[1] et Tâkîl, et vers Gog et Magog; ils furent infidèles et n'acceptèrent pas l'islamisme. Ensuite Ali (que la paix soit sur lui!) demanda : O apôtre de Dieu, quelqu'un d'entre les hommes peut-il arriver à ce lieu-là? Le prophète répondit : Aucun des hommes n'a la force d'aller vers ces peuples, parce qu'il faudrait marcher quatre mois dans les ténèbres. Cependant, au temps du prophète Houd (que la paix soit sur lui!), trois hommes d'entre les Adites fuirent leur peuple, se firent Musulmans, crurent au prophète Houd (que la paix soit sur lui!), et arrivèrent à ces villes[2].

Quelques personnes prétendent que Djâboulkâ et Djâboulsâ sont en deçà du lieu où se couche le soleil. On dit aussi que si ce n'était le bruit et le tumulte de ces deux villes, les habitants de la terre entendraient le lever et le coucher du soleil : mais cela n'est point vrai; et si cela l'était, on aurait dans ce monde plus de renseignements sur ces deux villes qu'on n'en a effectivement, et quelques personnes les auraient visitées. On les connaîtrait comme Gog et Magog et la muraille de Dhou'l-karneïn, qui a été vue par plusieurs personnes. On dit aussi que Dhou'l-karneïn resta deux mois dans les ténèbres, et voulut aller à ces deux villes; il n'y arriva pas, parce qu'il lui aurait fallu marcher deux autres mois dans les ténèbres pour arriver jusqu'à ce lieu-là, et cela est une histoire merveilleuse. Lorsque les Juifs de Médine entendirent ces histoires, ils dirent : Nous avons trouvé la même chose dans le Pentateuque.

[1] Ici le man. c écrit تارس au lieu de ثارس qu'il a donné plus haut.

[2] Ces mots : *et arrivèrent à ces villes,* qui complètent le sens, manquent dans le manus-

Ces trois hommes qui fuirent le peuple d'Ad, arrivèrent à Djâboulkâ et à Djâboulsâ, et ils y demeurèrent. Tourmentés par le peuple de Fîd, ils voulurent s'enfuir, mais ils ne le purent pas, car ce peuple avait plus de force qu'eux [1].

CHAPITRE VIII.

RÉPONSE A LA QUESTION RELATIVE A GOG ET A MAGOG DOUÉS D'OREILLES.

Quant à l'histoire de Gog et de Magog, ils étaient deux frères : l'un s'appelait Gog et l'autre Magog. Ils sont du nombre des enfants d'Adam. Leur taille est extrêmement petite, et chacun d'eux a deux oreilles semblables à des oreilles d'éléphant. Ils sont un peuple nombreux, et ils ravagèrent le monde. Ils habitent à l'orient, à l'endroit où le soleil se lève. Or, il y a une montagne extrêmement élevée qui nous sépare d'eux. Ils venaient de l'autre côté de cette montagne vers ce côté-ci, pour exercer leurs ravages. Ces peuples ne pourraient pas avancer davantage vers l'orient. Pour entrer dans le pays que nous habitons, ils passaient par un seul chemin, et ils ne pouvaient pas venir par un autre endroit. Ils détruisaient tout ce qu'ils trouvaient sur la face de la terre, les plantes, l'eau, les arbres et autres choses semblables, et ils les mangeaient toutes; et s'ils avaient remporté la victoire sur nous, ils nous auraient tués tous et nous auraient mangés. Ces peuples ont un grand

crit C; je les ai ajoutés d'après les manuscrits de la version turque.

[1] J'ai traduit cette phrase sur le man. F de la version turque; il porte :

اول اوچ کشیلر کیم عاددن قچدیلر اول جابلقا وجابلسا شهرینه دشدیلر فید خلقیندن اوشنوب چقوب گده‌مدیلر زیرا انلردن اول قومك قوّتی آرتق ایـــــــــــــــــدی ،

On lit dans le man. C : وآن سه تن که از قوم عاد بگریخته بود بجابلقا وجابلسا افتادند وآنجا بماندند ورقیل آنجا نتوانستند شدن که ایشان با قوّت تن بودند ومارا آن زور و قوّت نیست ،

Ce passage présente quelques petites lacunes; et au lieu de ورقیل, il faut probablement lire وز فید, ce dernier mot comme dans les manusc. E et F de la version turque. Les noms de ces peuples voisins de Djâboulkâ et de Djâboulsâ offrent plusieurs différences dans les manuscrits :

Le man. B porte : منسك باقیل
Le man. C : منسك تارس قاقیل تارس تاقیل
Le man. D : منسِك ناسك تارس
Le man. E : فارس فید
Le man. F : مُنْسِیل باقِیلْ تارِس فارس فید
Le man. G : منسل قارِس فارس قید

nombre de villes et d'habitations vers l'endroit où le soleil se lève. Lorsque le soleil se lève, ils descendent tous sous terre.

Lorsque les hommes qui habitaient les pays auprès de Gog et de Magog entendirent parler de Dhou'l-karneïn qui parcourait le monde, ils se réunirent en troupe et allèrent auprès de lui. Ils lui demandèrent du secours et lui dirent : Nous te payerons un tribut; prends sur toi cette entreprise, et fais une muraille entre nous et Gog et Magog, afin que ces peuples ne puissent plus nous vaincre. Dhou'l-karneïn alla sur les lieux, et examina les choses. Il demanda ensuite aux habitants de ces contrées du fer et de l'airain fondu, et il éleva une muraille extrêmement forte, afin que ces peuples fussent délivrés de Gog et de Magog. L'histoire de Gog et de Magog est longue, avec les versets du Coran, et elle sera rapportée en entier en son lieu, s'il plaît au Dieu très-haut.

CHAPITRE IX.

RÉPONSE RELATIVE A L'HISTOIRE DES GENS DE LA CAVERNE.

L'aventure des gens de la caverne eut lieu du temps d'un roi que l'on nommait *Dèce,* et dans une ville que l'on nommait *Éphèse*. Cet événement se passa avant Jésus, fils de Marie (que la paix soit sur lui!). Tous les habitants d'Éphèse étaient infidèles; ensuite sept d'entre les favoris du roi Dèce devinrent Musulmans en secret. Ils s'enfuirent et se retirèrent dans une caverne. Le Dieu béni et très-haut ferma cette caverne, et ils y restèrent morts pendant trois cent et quelques années. Le Dieu puissant et incomparable les rendit ensuite à la vie. Ce fut sous le règne du roi Dèce qu'ils entrèrent dans cette caverne, et ils ressuscitèrent du temps de Jésus, fils de Marie (que la paix soit sur eux!). Ils suivirent la religion de Jésus. Cette histoire est longue; elle se trouve dans le chapitre du Coran qui porte le nom de *Chapitre de la caverne*. Il est également question de Dhou'l-karneïn dans ce verset du Dieu très-haut : « Ils dirent : O Dhou'l-karneïn, Gog et « Magog exercent leurs ravages sur la terre : veux-tu que nous te payions « un tribut à condition que tu élèveras une muraille entre eux et nous [1] ? »

[1] *Coran,* sur. XVIII, v. 94. Ce passage est tronqué dans l'édition de Marracci.

Cette histoire a été racontée en son lieu, dans l'endroit où cela était convenable; elle forme encore dans cet ouvrage une histoire séparée : lorsqu'on y sera arrivé, on l'apprendra.

CHAPITRE X.

RÉPONSE A LA QUESTION RELATIVE AUX GENS DE LA FOSSE.

Ces gens de la fosse étaient les habitants de Nadjerân. Or tu sauras que Nadjerân était une ville dont les habitants avaient cru à Moïse (que la paix soit sur lui!). Il y avait dans cette contrée un roi nommé *Yousouf*, et surnommé *Dhou-nouwas*. C'était un géant qui avait de nombreux sujets. Or Jésus, fils de Marie (que la paix soit sur lui!), était venu au monde, et le Dieu très-haut l'avait enlevé au ciel. Quelques-uns des apôtres qui avaient été avec Jésus, arrivèrent à cette ville de Nadjerân, manifestèrent la religion de Jésus, et dirent aux habitants : La religion de Moïse a été abrogée; un autre prophète est venu, son nom est *Jésus;* maintenant il vous faut croire à Jésus, et abandonner la religion et la loi de Moïse : et ils leur firent connaître les œuvres merveilleuses de Jésus. Ces habitants de Nadjerân devinrent Musulmans, et ils adoptèrent la religion de Jésus (que la paix soit sur lui!). Deux ou trois des courtisans intimes de Dhou-nouwas se trouvaient à Nadjerân. Les habitants de cette ville les prirent et leur dirent: Entrez dans notre religion, ou bien nous vous tuerons. Les courtisans ne le voulurent point, et les habitants de Nadjerân les tuèrent. Cette nouvelle parvint au roi; il se mit en marche avec cinquante mille hommes et arriva à Nadjerân. On creusa des fossés autour de cette ville, et on y jeta du feu. Le roi prit ensuite les habitants de Nadjerân, les amena sur le bord de ces fossés, et dit : Abandonnez la religion de Jésus, ou nous vous jetterons dans le feu [1], comme a dit le Dieu très-haut : « Les compagnons de la fosse, du « feu doué de matière ignée, ont été tués [2]. » Cette histoire est longue; elle

[1] Il y a dans le man. c : هرکس که شد خود شد والّا اورا در آن آتش انداختی ،
Je ne comprends pas le commencement de cette phrase. J'ai traduit sur le manuscrit F de la version turque; il porte : یا عیسی دینیندن دونك یا سزی اوده آتارز ،
Les man. E et G offrent le même sens.

[2] *Coran*, sur. LXXXV, v. 4.

sera également rapportée dans cet ouvrage, si le Dieu très-haut nous accorde son secours.

CHAPITRE XI.

RÉPONSE RELATIVE A L'HISTOIRE DES PROPHÈTES (QUE LA PAIX SOIT SUR EUX!).

Quant à cette question : « combien le Dieu béni et très-haut a-t-il eu de prophètes sur la face de la terre? combien d'entre eux ont eu le caractère d'apôtre? par les prières de combien de prophètes des morts ont-ils été rappelés à la vie, et quelles furent les personnes qui ressuscitèrent de la sorte? » l'apôtre de Dieu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) répondit: Le Dieu béni et très-haut a eu cent vingt-quatre mille prophètes, et trois cent treize d'entre eux ont été apôtres, ont vu Gabriel, et ont reçu de lui les révélations du Dieu puissant et incomparable. Le premier de ces apôtres a été Adam (que la paix soit sur lui!), et le dernier, Mahomet (que la bénédiction et la paix soient sur lui!). Parmi ces prophètes, il y en eut quatre qui s'exprimèrent en langue syriaque : le premier fut Adam; puis Seth, fils d'Adam; Noé et Énoch (que la paix soit sur eux!). Il y eut quatre prophètes d'entre les Arabes, qui s'exprimèrent en arabe; ce furent : Houd, Salih, Schoaïb et Mahomet (que la paix soit sur lui et sur eux!). Quant à ceux par les prières desquels les morts revinrent à la vie, l'un d'eux fut Moïse: et le premier mort qu'il rappela à la vie, fut cet homme que l'on trouva mort au milieu des enfants d'Israël; et personne ne savait qui l'avait tué. Moïse dit : Le Dieu très-haut vous ordonne de tuer un taureau, et de toucher avec sa queue le cadavre de cet homme, afin qu'il parle. Cette action fut pénible aux enfants d'Israël, et la vie leur devint à charge. Ensuite Moïse (que la paix soit sur lui!) pria, et on toucha le mort avec la queue du taureau. Ce mort parla, et dit : C'est un tel qui m'a tué. Moïse (que la paix soit sur lui!) prit ce meurtrier, et lui fit souffrir la peine du talion. Les enfants d'Israël furent ainsi délivrés des peines et des querelles que ce meurtre avait causées. Ce récit est long; il sera rapporté en son entier avec l'histoire de Moïse, s'il plaît à Dieu.

Il y eut encore soixante et dix personnes qui revinrent à la vie par les prières de Moïse (que la paix soit sur lui!). Ce furent ces hommes qui étaient partis avec Moïse pour un endroit dans lequel ils devaient se mettre en prière. Lorsque Moïse conversa avec le Dieu très-haut, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Dieu a parlé à Moïse [1], » un nuage blanc descendit et se tint à l'entour de Moïse, et le Dieu très-haut lui envoya le Pentateuque sur des tables. Or, ces soixante et dix hommes dirent : Il faut que nous voyions le Dieu dont la gloire est infinie. Au même instant la foudre descendit du ciel et tomba sur ces soixante et dix hommes, qui furent tous entièrement brûlés, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Lorsque vous dîtes, *O Moïse, nous ne croirons point en toi jusqu'à ce* « *que tu nous montres Dieu d'une manière évidente,* la foudre tomba sur vous, « et vous voyiez [2]. » Moïse regarda ces soixante et dix hommes : ils étaient tous morts. Il s'écria : « O Seigneur, si tu l'avais voulu, tu aurais pu les faire « périr auparavant [3]. » Or Moïse savait, et il pensait que le Dieu très-haut les avait fait périr parce que leur peuple avait adoré le veau. C'est pour cette raison qu'il s'écria : O Seigneur, si tu avais voulu les faire périr, tu aurais pu le faire auparavant et m'envelopper dans le même châtiment. Si le peuple a adoré le veau d'or, la faute en est-elle à ces hommes? O. Seigneur, rends-les à la vie. Le Dieu dont la gloire est incomparable exauça la prière de Moïse (que la paix soit sur lui!), et il ressuscita ces soixante et dix hommes, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Nous vous « avons ensuite ressuscités afin que vous rendissiez grâces [4]. » Cet événement eut lieu du temps de Moïse.

La même chose eut encore lieu du temps de Jésus, fils de Marie (que la paix soit sur eux!). Des hommes morts revinrent à la vie par ses prières. Le premier homme qui ressuscita par les prières de Jésus (que la paix soit sur lui!), fut Sem, fils de Noé. Voici quelle fut la cause de cet événement. Lorsque Jésus dit : « Je suis prophète de Dieu, » on lui demanda des miracles qui confirmassent sa mission. Jésus répondit : Certes, je suis venu vers vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Je ressusciterai les morts, je rendrai la vue aux aveugles de naissance, et je les rétablirai dans leur état naturel. Je guérirai aussi une lèpre contractée dès le ventre de la

[1] *Coran*, sur. IV, v. 163. — [2] *Ibid.* sur. II, v. 54. — [3] *Ibid.* sur. VII, v. 155. — [4] *Ibid.* sur. II, v. 55.

mère[1]. Effectivement Jésus ressuscita les morts, et il fit avec de la terre une chose qui avait la forme d'un oiseau; puis ensuite il souffla sur cet oiseau. Jésus avait dit : Je ferai de telle et telle manière. Or les hommes dirent : Venez, afin que nous éprouvions ses paroles; et ils dirent à Jésus: Donne une âme à cet oiseau. Jésus (que la paix soit sur lui!) prit un peu de terre, et il en fit une figure d'oiseau; ensuite il pria le Dieu très-haut. Le Dieu puissant et incomparable exauça sa prière; il envoya une âme à cet oiseau, lequel, par l'ordre du Dieu loué et très-haut, devint un oiseau qui volait. On rapporte que cet oiseau était le même qui vole pendant la nuit, et auquel on a donné le nom de *chauve-souris*[2]. Lorsque les hommes virent cela, ils s'écrièrent : Celui-ci est un magicien. Jésus (que la paix soit sur lui!) leur répondit : Si vous le voulez, je prierai et je rappellerai à la vie un homme mort depuis longtemps. Ces hommes tombèrent tous d'accord, et dirent : Il faut que nous cherchions un homme mort depuis longues années, afin que si Jésus peut le ressusciter, nous sachions qu'il est prophète de Dieu et qu'il est véridique. Ils dirent donc : Il n'y a aucun homme mort depuis plus longtemps que Sem, fils de Noé; il faut qu'il le ressuscite. Ensuite ils firent part à Jésus de ce qu'ils avaient décidé. Jésus (que la paix soit sur lui!) demanda : En quel lieu est le tombeau de Sem, fils de Noé? On lui répondit : Dans tel endroit. Jésus forma une réunion d'un grand nombre de personnes, et fixa le temps où il ferait le miracle, afin que tous les hommes se trouvassent dans le lieu convenu; une foule nombreuse se mit en route et se réunit au tombeau de Sem, fils de Noé.

Jésus s'avança ensuite avec majesté, et pria. Le Dieu très-haut exauça sa prière. Jésus poussa un grand cri et dit : O Sem, fils de Noé, lève-toi par la volonté de Dieu. Au même instant le tombeau s'entr'ouvrit, et Sem leva la tête hors du tombeau. Les cheveux et la barbe de Sem étaient devenus blancs comme du coton. Lorsque Jésus prononça ces paroles : « O « Sem, fils de Noé, » Sem répondit : Que me veux-tu, ô esprit de Dieu? Jésus lui demanda : Qui es-tu? Il répondit : Je suis Sem, fils de Noé. Jésus ajouta : Et moi, qui suis-je? Sem répondit : Tu es un prophète du

[1] *Coran*, sur. III, v. 48.

[2] Il y a dans le man. c le mot خوثر, que je ne trouve dans aucun dictionnaire; peut-être avait-on écrit primitivement خيبوز. Les man. turcs E, F, G portent يارسه, et le sens ne peut, dans aucun cas, être mis en question.

Dieu puissant et incomparable. Jésus lui dit : O Sem, pourquoi tes cheveux sont-ils blancs, tandis qu'à l'époque où tu mourus il n'y avait ni cheveux ni barbe blancs, ni parmi les Péris, ni parmi les hommes, et que la blancheur des cheveux et de la barbe ne s'est manifestée que du temps d'Abraham (que la paix soit sur lui!)? Sem répondit : O esprit de Dieu, la chose est comme tu l'as dit; ô prophète de Dieu, j'avais les cheveux et la barbe noirs : mais lorsque tu m'appelas, je pensai que le jour du jugement était arrivé, parce qu'on me réveillait; et, par un effet de la crainte et de la terreur du jour du jugement, mes cheveux sont devenus blancs comme tu les vois. Ensuite Jésus (que la paix soit sur lui!) dit à Sem : Veux-tu que je demande au Dieu béni et très-haut qu'il t'accorde une nouvelle vie, que le nombre de tes jours s'accomplisse une seconde fois, et que tu habites encore ce monde? Sem répondit : O esprit de Dieu, comme il me faudrait encore éprouver l'amertume de la perte de la vie, j'aime mieux que tu pries Dieu afin que je reprenne la place que j'ai occupée jusqu'à présent. Je ne pourrais pas supporter une seconde fois l'amertume de la perte de la vie, car cette perte est fort douloureuse. Jésus pria, Sem redescendit dans son tombeau, et le tombeau reprit l'état dans lequel il était auparavant, de manière que l'on aurait assuré que rien n'en était sorti. Tout le peuple qui était présent vit ce miracle, et un grand nombre de personnes crurent en Jésus.

Les autres hommes qui ressuscitèrent, furent des morts qui, du temps de Daniel (que la paix soit sur lui!), revinrent à la vie par ses prières. C'étaient ces hommes au sujet desquels le Dieu puissant et incomparable a dit : « N'as-tu pas regardé ceux qui sont sortis de leurs maisons, au nombre de « plusieurs milliers, dans la crainte de la mort[1] ? » jusqu'à la fin du verset. La cause de cet événement fut que la mort dévasta leur ville, et il s'y déclara une maladie contagieuse. Un grand nombre de personnes moururent de cette maladie. Le peuple qui habitait cette ville, dit alors : Il nous faut fuir cette maladie contagieuse, et partir de cette ville. Ils étaient plusieurs milliers d'hommes. Enfin, lorsqu'ils furent partis de la ville et qu'ils eurent fait une parasange, la mort les frappa, et toute cette multitude mourut à la même place. Des hommes venus d'autres pays voulurent mettre ces morts dans le tombeau, ils ne purent pas le faire, à cause du grand

[1] *Coran*, sur. II, v. 244.

nombre des cadavres. Ces hommes travaillèrent en joignant leurs forces, et élevèrent une muraille autour des cadavres. Plusieurs années s'écoulèrent, la chaleur du soleil et le froid frappèrent ces corps morts, et tous devinrent poussière. Mille ans après cela, le Dieu très-haut envoya le prophète Daniel. Lorsque Daniel arriva à la muraille dont nous avons parlé, il fut étonné de toute cette histoire, et il pria le Dieu puissant et incomparable. Le Dieu dont la gloire est infinie exauça sa prière, et il ressuscita tous ces hommes, qui vécurent de nouveau dans ce monde. Leur postérité devint nombreuse, et ils virent les enfants de leurs enfants jusqu'au temps où le terme de leur vie fut accompli, et où ils moururent de nouveau. Aujourd'hui les corps de toutes les personnes qui descendent de ce peuple-là exhalent une odeur de cadavre. On peut reconnaître, dans ceux qui sont doués de cette odeur, les enfants de ces hommes qui furent rappelés à la vie par les prières de Daniel (que la paix soit sur lui!)[1].

CHAPITRE XII.

RÉPONSE A LA QUESTION RELATIVE A L'ARCHANGE APPELÉ ROUH[2].

Le prophète parla encore sur ce sujet, parce que l'ange Gabriel lui apporta un verset dans lequel il lui disait : O Mahomet, réponds-leur, et dis-leur : « Ils te questionneront au sujet de *Rouh;* dis : *Rouh* est du nombre « des choses de mon Seigneur, etc., » jusqu'à la fin du verset[3] : cela signifie : Ils te questionneront au sujet de *Rouh;* réponds-leur : *Rouh* n'est point du nombre des choses qui me concernent, il est du nombre des choses qui concernent le Dieu béni et très-haut; et, jusqu'à présent, le Dieu puissant et incomparable ne m'avait rien fait connaître à ce sujet.

[1] Il y a dans le texte : اکنون هر آن کسی که از نسل آن قوم است از اندامهای ایشان گند مردار آید و ایشانرا بزائیدن توان شناخت که ایشانرا از فرزندان آن مردمان اند که بدعای دانیال علیه السلام زنده گردیده اند ،

Au lieu de ces mots : و ایشانرا بزائیدن توان شناخت که ایشانرا je pense qu'il faut lire و بزائیدن این گند توان شناخت که ایشان et j'ai traduit d'après cette restitution. Je rends زائیدن par *être doué de*..... Dans le هفت قلزم on lit : زاییدن بصفتی از صفات موصوف شدن

[2] Le texte porte simplement *à Rouh,* روح را. Ce mot doit signifier ici *l'ange Gabriel,* comme dans les autres passages de Tabari relatifs à cette question.

[3] *Coran,* sur. XVII, v. 86.

CHAPITRE XIII.

RÉPONSE A CES QUESTIONS : ENTRE LES MAINS DE QUI LE FER DEVINT-IL MOU COMME DE LA CIRE ? QUEL EST L'HOMME AUQUEL DIEU A ENVOYÉ UNE FONTAINE D'AIRAIN LIQUIDE [1] ?

Sache que le fer devint mou comme de la cire entre les mains de David (que la paix soit sur lui!), de sorte qu'il en fit tout ce qu'il voulut sans le rougir au feu. La cotte de mailles qui se trouve actuellement dans le monde, et qui n'a point de défaut, est nommée *cotte de mailles de David,* parce que le Dieu béni et très-haut a dit : « Et nous lui avons amolli le fer [2], » jusqu'à la fin du verset. Or, toute espèce d'armure qui est parfaite, qui n'a ni attaches ni défaut, se nomme en arabe *sâbigh.*

Quant à l'airain fondu et coulant, on le nomme en arabe *aïn el-kitre.* Le Dieu béni et très-haut n'a donné cette fontaine d'airain coulant à personne, excepté à Salomon (que la paix soit sur lui!). Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Nous avons fait couler pour lui une fontaine d'airain [3], » jusqu'à la fin du verset. Salomon réunit les Péris et les Devs, ainsi que les hommes, et il leur demanda de lui construire avec cet airain coulant un monument qui subsistât jusqu'au jour du jugement. Ils délibérèrent tous ensemble, et furent tous du même avis; ils dirent à Salomon : Il faut qu'avec cet airain coulant nous te bâtissions une grande ville; elle aura douze milles de long sur douze milles de large. Il faudra transporter cet airain dans l'endroit qui aura été choisi, dans un lieu où les hommes ne passent pas; car autrement ils useraient de ruse et ils détruiraient l'édifice. Il faudra faire de cette ville le dépôt de tous les trésors et de tous les livres que tu as en ton pouvoir.

Or, on a dit qu'il existe une ville nommée Andalous, et cette ville d'An-

[1] Je donne le titre de ce chapitre d'après son contenu. On lit dans l'original : پاسخ آهن که با آن روی گداخته شنو که آهن در دست داود علیه السلام نرم شـــــــــد

Il est évident qu'il y a là une petite lacune, et que tous les mots depuis شنو که آهن, quoique écrits à l'encre rouge dans le man. c, appartiennent à la première phrase, et non au titre du chapitre.

[2] *Coran,* sur. XXXIV, v. 10.

[3] *Ibid.* sur. XXXIV, v. 12.

dalous est au delà d'un désert, dont aucune créature ne connaît ni le commencement ni la fin. Les hommes n'y passent point, et aucune créature n'arrive jusqu'à cet endroit. Salomon ordonna aux Devs de transporter la fontaine d'airain coulant à vingt journées de chemin au delà d'Andalous. Ils bâtirent dans ce lieu-là une ville comme nous l'avons déjà dit. C'était une grande ville. Les Devs y firent une porte sous terre, et ils fabriquèrent un talisman, afin que personne ne trouvât le chemin de ce lieu-là. Aucun d'entre les hommes n'a pu aller jusqu'à cet endroit, parce que dans ce désert il n'y a ni nourriture, ni boisson, ni eau, ni herbe, et que personne ne savait où était située cette ville [1]. Personne n'eut le désir d'y aller jusqu'au temps d'Abd-al-Mélic, fils de Merwân. On raconta un jour devant lui l'histoire de cette ville d'airain. Mousa, fils de Nosaïr, était le lieutenant d'Abd-al-Mélic dans le Magreb, et tout le pays d'Andalous se trouvait sous son pouvoir. Abd-al-Mélic lui envoya une lettre dont voici le contenu :

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

J'ai appris que dans un certain désert d'Andalous, il y a une ville d'airain qui a dix milles de longueur et autant de largeur, et dans laquelle se trouvent les trésors et les livres de Salomon (que la paix soit sur lui!). Lorsque cette lettre te sera parvenue, ne la quitte pas des mains avant d'être parti avec ton armée pour cette ville, située dans ce désert, toi, et tous les princes et les soldats qui se trouvent avec toi [2].

Lorsque cette lettre parvint à Mousa, lieutenant d'Abd-al-Mélic, au

أَنّ فى بعض مفازة الاندلس مدينة من نحاس طولها وعرضها عشرة اميال وفيها كنوز سليمان عليه السلام وعلومه فإذ اتاك كتابى هذا فلا تضعه من يدك حتى تخرج مع جيشك الى تلك المدينة فى تلك المفازة وكلّ ما معك من البطارق والجنـــــــــــــــد ،

On lit dans le manuscrit فإذا قال au lieu de فإذ اتاك que j'ai reçu dans mon texte; cette restitution ingénieuse est de M. le baron Silvestre de Sacy.

[1] Il y a dans le texte : وكس از آدميان آنجا نتوانستند رفتن زيرا كه بدان بيابان اندر طعام وشراب وآب وگياه نبود وآنچه كس خبر نيافتنـــــــــــــــــــدى ،

Au lieu de ces mots وآنچه كس خبر نيافتندى M. le baron Silvestre de Sacy lit : وآز انجا كس خبر نيافتند, et je suis convaincu que c'est la véritable leçon. Les manuscrits E, F, G de la version turque n'ont pas traduit cette phrase.

[2] Voici le texte d'après le man. C :

بسم الله الرحمٰن الرحيم امّا بعد فقد بلغنى

même instant, il réunit son armée dans la ville nommée Kaïrouwân[1], et située dans le Magreb. Il montra à ses soldats la lettre d'Abd-al-Mélic, qui portait un sceau d'or, et il leur dit : Qui d'entre vous peut prendre pour quarante jours de vivres, d'eau et de fourrage pour les bêtes de somme, afin de marcher avec moi? Il choisit ensuite mille hommes des plus braves et des plus courageux, et il leur dit : Il vous faudra faire en sorte de venir avec moi. Ces gens acceptèrent la proposition de Mousa et partirent avec lui.

Mousa, fils de Nosaïr, et ses mille cavaliers marchèrent pendant quarante jours jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés près de la ville. Lorsqu'il ne leur restait plus qu'un espace de cinq milles pour y parvenir, ils virent de loin une chose telle qu'ils n'avaient jamais rien vu de si étrange et de si hideux. Cette chose jetait pendant une nuit obscure un éclat semblable à celui du soleil, de la lune et des étoiles. Les soldats de Mousa, pleins de crainte, s'avancèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés près de cette ville. Ils en firent le tour et ne trouvèrent nulle part un endroit pour y entrer. Les murailles étaient d'une hauteur telle, qu'aucune créature ne pouvait y monter. Mousa et son armée, saisis d'étonnement, restèrent dans ce lieu sans savoir que faire, et bien qu'ils se missent à réfléchir et à délibérer, cela ne leur servit à rien, et ils ne trouvèrent aucun expédient. Alors Mousa dit à son armée : Quelle ruse emploierons-nous pour conduire à bien notre entreprise? Un héraut prononça ces paroles : Qui d'entre vous pourra monter sur cette muraille ou en atteindre les créneaux, et rapporter des nouvelles de cette ville, afin que je lui donne cent mille dirhems pris sur mes propres richesses? Un homme accepta cette proposition, et dit à Mousa : Je monterai et je te rapporterai des nouvelles. Les soldats formèrent un monceau des bâts des chameaux et des selles des chevaux, en les plaçant les uns sur les autres. Ils apportèrent du bois du désert, et ils le placèrent sous les selles et sous les bâts. Ils apportèrent aussi des cordes, lièrent le tout ensemble et usèrent d'adresse pour lancer le bout d'une corde sur les créneaux. Ils dirent ensuite à cet homme la formule appelée *Bismillah*[2], en ajoutant : Maintenant c'est ton affaire, monte. Cet homme usa d'adresse et monta. Lorsqu'il eut atteint l'extrémité des créneaux, il fit un visage riant à ses compagnons,

[1] Man. C : قسروان ; il faut lire قيروان. Les mss. turcs E, F, G omettent ce mot.

[2] « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. »

se mit à rire aux éclats, se précipita de l'autre côté des murailles et disparut. Tous ceux qui étaient présents n'eurent pas de réponse de lui, et ne virent pas de traces de sa personne.

On offrit encore cent mille dirhems à un autre homme pour qu'il montât. Lorsque cet homme eut atteint l'extrémité des créneaux, il fit la même chose que le premier. On offrit encore cent mille dirhems à trois autres hommes; il y en eut un qui accepta cette somme, et il dit : Attachez-moi une corde au pied. Ils attachèrent une corde au pied de cet homme, et ils dirent : Lorsqu'il voudra passer de l'autre côté, nous tirerons la corde afin qu'il tombe de ce côté-ci. Lorsque cet homme eut atteint l'extrémité des créneaux, et qu'il voulut descendre de l'autre côté, Mousa et ses compagnons tirèrent la corde, afin que l'homme tombât de leur côté. La corde cassa de la même manière qu'une chose que l'on coupe violemment avec un couteau. L'homme tomba de l'autre côté des créneaux, rit aux éclats comme les autres, et disparut. Lorsque ces trois hommes se furent perdus de la sorte par l'ambition de posséder cent mille dinars [1], personne ne voulut monter. Mousa, lieutenant d'Abd-al-Mélic, fils de Merwân, demeura stupéfait, ainsi que les soldats qui étaient avec lui. Personne ne put lui suggérer ni un conseil, ni une ruse. Mousa se décida en conséquence à revenir sur ses pas, et il dit à ses compagnons : Tournez du moins tout autour de cette ville, pour voir si vous ne découvrirez point quelque chose d'extraordinaire.

Ils ne découvrirent rien, excepté les vers suivants gravés en creux sur la muraille.

VERS.

O vous qui placez votre confiance dans votre force et dans la longueur de votre existence, sachez que personne ne reste toujours dans le monde. Si les grandes richesses, les armées nombreuses, la science et la force faisaient rester quelqu'un dans le monde, Salomon, fils de David, ne serait jamais mort. Sachez que je suis Salomon, fils de David; je demandai à Dieu une fontaine d'airain coulant, et Dieu me la donna. J'ai fait construire ce château, dans ce lieu, par les Devs et les Génies. J'ai fait faire en airain les briques qui ont servi à sa construction. J'ai fait couler au milieu de ce château cet airain coulant, et j'ai fait apporter ici les pierres précieuses et les trésors

[1] Le manuscrit dit plus haut : « cent mille dirhems. »

de la terre. J'ai fait construire ce château de manière qu'il pût subsister jusqu'à l'époque où arrivera le jour du jugement; mais ceux qui l'ont bâti sont tous devenus poussière sous la terre. O vous qui, avec le temps, viendrez dans ce lieu, et qui verrez ici ce château, sachez que l'empire du monde ne demeure à personne. L'empire est à Dieu; c'est à lui qu'il appartient de donner et de prendre. Profitez de cet exemple, et conformez-y vos actions [1].

CHAPITRE XIV.

RÉPONSE A LA QUESTION QUE L'ON ADRESSA A MAHOMET AU SUJET DE L'HOMME QUI VOULUT DEVENIR L'ÉGAL DE DIEU, ET QUI CONSTRUISIT UN PARADIS.

Sache que cet homme fut Scheddâd, fils d'Ad, qui possédait tout l'univers, de l'orient à l'occident. Tous les rois lui étaient soumis. Or, il voulut devenir l'égal du Dieu très-haut, et il construisit un paradis à l'instar du paradis véritable. Voici la réponse que fit à cette question l'apôtre de Dieu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!), il dit: Le nom de ce roi était Scheddâd, fils d'Ad, fils d'Amalec, comme l'a déclaré le Dieu puissant et incomparable: « N'as-tu pas vu comment ton Sei-« gneur a agi envers les Adites, habitants d'Irem, orné de colonnes telles « qu'on n'en a point fait de semblables sur la terre [2]? » Ce Scheddâd faisait partie du peuple d'Ad; aucun des Adites ne l'égalait en force et en stature,

[1] Le man. C cite ces vers en arabe; mais ils sont si corrompus, que j'ai dû traduire sur la version turque, dont je donne ici le texte d'après le manusc. F, sauf quelques légères corrections pour lesquelles j'ai suivi les mss. E et G.

سلیمانم الله تعالی‌دن اقرتوج ایرماغیـــنی
استدم الله انی بکا ویردی اشبو قلعهء بو اراده
دیولره وجنّلره یپدردم کرپوجینی توجدن
اندردم اول اقرتوجی‌ارالغینه اقتدردم ویر
یوزنك جواهرینی وخزینه‌لری بونده گتوردم بو
قلعهء شویله یاپدردم که قیامت قوپنجه دوره
اسکمیه امّا بونی بیانلر کلّسی یر التنده طپراق
اولمشدر ای شونلر که زمانیله بو ارایه گله‌سز
وبو قلعهء بو اراده گوره‌سز بله‌سزکه دنیا ملکی
همان اللهکدر ویرمك آلمق دخی انکدر بو
نسنه‌دن عبرت آلاسزو اکا گوره عمل قله‌سز ،

[2] *Coran*, sur. LXXXIX, v. 6.

هیچ نسنه بولدیلر اشبو سوزلری بولدیلر
عربی بیتیله یازوپ حصارك دیواریندہ بر
یرینه قازه قومشلر معناسی بودر کیم ای
قوّتینه وعمر اوزونلغینه مغرور
اولانلر بله‌سز کیم دنیاده کمسنه باقی قلمز
اگر مال چوقلغیله و لشکر چوقلغیله وعلم
وقوّتیله دنیاده کمسنه باقی قلیدی سلیمان بن
داود هرگز اولمیدی بله‌سزکه بن داود اوغلی

et personne n'aurait pu élever des édifices semblables à ceux qu'ils construisaient. Or, ce Scheddâd devint infidèle, et introduisit l'impiété parmi les hommes, et il dit : Je ne connais point le Dieu béni et très-haut.

Le Dieu puissant et incomparable envoya vers Scheddâd le prophète Houd (que la paix soit sur lui!). Houd l'appela au Dieu puissant et incomparable, et lui dit : Crois au Dieu très-haut, afin qu'il te place dans le paradis. Scheddâd lui demanda : Qu'est-ce que le paradis? Houd lui en fit la description. Alors Scheddâd dit à Houd : Si ton Dieu se glorifie d'un tel paradis, moi j'en ferai un sur la terre qui sera beaucoup plus beau et plus excellent. Il ajouta : J'ai un lieutenant, et je le ferai venir pour qu'il fasse la guerre à ton Dieu.

Ce Scheddâd, fils d'Ad, fils d'Amalec, avait près de lui un géant de la plus haute stature. Le Dieu très-haut n'en avait point créé de plus grand que lui sur la terre. Il s'appelait Og. Cet Og n'était point du nombre des enfants d'Ad, qu'il surpassait de beaucoup par sa taille. Il était du nombre des enfants d'Adam (que la paix soit sur lui!). Cependant le Dieu loué et très-haut l'avait créé tel, que sa tête touchait les nuages, et il était si long qu'il baisait la main, tirait un poisson de la mer, l'élevait vers le disque du soleil jusqu'à ce qu'il fût rôti, et le mangeait ensuite. On rapporte dans l'Histoire des expéditions du prophète [1], qu'à l'époque du déluge de Noé (que la paix soit sur lui!), lorsque l'eau couvrit tout l'univers, et qu'elle s'éleva de quarante coudées au-dessus des montagnes les plus grandes et les plus hautes du monde, elle n'allait qu'au genou d'Og. Or, sache que la vie de ce géant fut de trois mille six cents ans. On dit aussi que cet Og sortit du sein de sa mère tandis que notre père Adam (que la paix soit sur lui!) vivait encore, et que sa vie se prolongea jusqu'au temps de Moïse (que la paix soit sur lui!). Lorsque Moïse (que la paix soit sur lui!) sortit d'Égypte [2], il alla combattre Og avec tous les enfants d'Israël, qui étaient au nombre de trois cent cinquante mille hommes. Lorsque Og entendit Moïse et les enfants d'Israël, il s'avança; et par un effet de sa force extraordinaire, il arracha une montagne qui pût couvrir le même espace de terrain que l'armée de Moïse, la plaça sur sa tête, et voulut la jeter sur Moïse et sur son armée pour les écraser.

[1] Il y a dans le texte اخبار معازى; il faut lire اخبار مغازى. Voyez Hadji-Khalfa au mot مغازى.

[2] Le texte porte simplement : *sortit*, بيرون آمد; mais il est évident qu'il s'agit ici de la sortie d'Égypte.

Lorsque Og, surnommé *ben-Onk,* plaça cette montagne sur sa tête et qu'il l'apporta, Moïse (que la paix soit sur lui!) apprenant cette nouvelle, adressa ses prières au Dieu puissant et incomparable. Le Dieu très-haut les exauça, et il donna ordre à un oiseau [1] de se placer sur le sommet de cette montagne, et d'y faire un trou avec son bec, afin qu'elle tombât comme un collier sur le cou du géant. Og demeura stupéfait de cela, et ce fut parce que cette montagne tomba sur son cou, qu'on le nomma *Og ben-Onk,* c'est-à-dire *Og au cou.* Gabriel (que la paix soit sur lui!) vint ensuite vers Moïse, il lui apprit cet événement et lui dit : Va combattre Og ben-Onk, va, car tu remporteras la victoire sur lui, et tu le tueras. Moïse (que la paix soit sur lui!) prit son bâton et partit. Lorsqu'il fut arrivé près d'Og, il le trouva dans l'état que nous avons décrit, et doué de sa haute stature et de sa force extraordinaire. On rapporte que le bâton de Moïse avait dix coudées de hauteur. La taille de Moïse (que la paix soit sur lui!) était de dix coudées; il sauta à vingt coudées de terre, et lança son bâton qui atteignit le talon d'Og ben-Onk. Or le bâton de Moïse était extrêmement lourd, et les prophètes étaient forts. Lorsque Moïse (que la paix soit sur lui!) lança son bâton, Og ben-Onk tomba par suite de la fatigue que lui causait la montagne, et mourut.

De longues années s'écoulèrent après la mort d'Og ben-Onk. Plus tard, sous les Cosroès, qui étaient des rois de Perse, on voulut construire un pont sur l'Euphrate. On ne trouva point de bois convenable à cet usage. On fabriqua alors cinquante chariots, et on transporta, au moyen de taureaux forts et robustes, des crocs que l'on attacha aux côtes d'Og ben-Onk; on transporta ces côtes à Bagdad, et on en fit un pont. Lorsque les hommes eurent passé sur ce pont pendant un espace de cinq cents ans, sans que l'on eût éprouvé le besoin d'un autre pont ou d'un bateau, tant que la côte d'Og servit à cet usage et resta à la même place, tout le monde se plaignit aux rois de Perse de ce qu'un os humain servait de pont : on l'enleva alors et l'on construisit le pont de briques qui existe maintenant.

Or, on rapporte qu'avant la guerre dont nous avons parlé, Scheddâd, fils d'Ad, avait établi Og ben-Onk son lieutenant sur tout le peuple d'Ad. Lorsqu'ils se révoltèrent tous ensemble contre le Dieu béni et très-haut, Scheddâd fit venir en sa présence Og ben-Onk, et il dit au prophète Houd : Voici mon

[1] Les trois mss. E, F, G de la version turque portent : *un petit oiseau* بر قوشجغز.

lieutenant, c'est lui qui fera la guerre à toi et à ton Dieu. Houd lui répondit : Infortuné! Ne crains-tu donc pas les peines de l'enfer, et n'espères-tu pas le paradis? Scheddâd répondit : Je ferai moi-même un paradis; et il établit des personnes pour lui amener des hommes, des maîtres et des ouvriers. Il plaça mille ouvriers sous l'obéissance de chaque maître. Les maîtres étaient au nombre de mille. Il n'en existait pas davantage dans l'univers. Scheddâd leur ordonna de chercher un endroit dont le terrain fût des plus unis, et dont l'eau et l'air fussent des plus agréables. Ces mille maîtres trouvèrent un endroit qu'ils nommèrent *Irem*, et qui leur plut. Scheddâd leur ordonna de commencer à bâtir ce paradis, auquel ils donnèrent douze milles de longueur sur douze milles de largeur.

Scheddâd écrivit ensuite une lettre aux lieutenants qu'il avait dans le monde, partout où se trouvaient un roi, des princes, des lieutenants, des ministres, des gouverneurs, des gens qui lui fussent dévoués et autres personnes semblables, telles que Dhohâc, fils d'Oulwân, Walid, fils d'al-Rîan, Ghânem, fils d'Oulwân, et d'autres encore, afin qu'ils enlevassent l'or, l'argent, les pierres précieuses, les perles, les rubis, les topazes, le bois d'aloès, le musc, l'ambre, le safran et toutes les choses de ce genre qui se trouvaient dans le monde, à tous ceux qui les possédaient, depuis l'orient jusqu'à l'occident, et qu'ils lui envoyassent toutes ces matières. Les choses en vinrent, dit-on, au point qu'on mit à l'encan dans ce royaume un chameau avec sa voiture pour un dirhem d'argent. Personne n'avait ce dirhem et ne put le donner pour le prix de ce chameau et de cette voiture, afin de les acheter.

Or, vers ce même temps-là, on sut qu'un dirhem avait été mis dans la bouche d'un mort; on alla pour voir si ce dirhem était à sa place, et on ouvrit le tombeau de ce mort : on prit ce dirhem, et on le donna afin que Scheddâd l'employât à la construction de ce paradis, dont les murailles étaient de briques d'or alternant avec des briques d'argent, et tous les créneaux de rubis. Des ruisseaux de vin, de lait, d'eau et de miel coulaient dans ce paradis. Au lieu de cailloux, Scheddâd mit au milieu de ces ruisseaux des perles et des rubis, et au lieu de sable, du musc et du safran; il rangea sur leurs bords des arbres qui étaient tout d'or et d'argent, et dont les feuilles étaient d'or, et les fleurs d'argent incrusté de pierres précieuses. Il construisit dans ce paradis des palais dans lesquels il plaça des jeunes

filles et des jeunes garçons. Sept cents ans s'écoulèrent avant que ce paradis ne fût achevé.

Or, Scheddâd ne l'avait jamais vu, et il dit au prophète Houd (que la paix soit sur lui!) : J'irai, je vous le promets, voir mon paradis, lorsqu'il sera achevé. Houd (que la paix soit sur lui!) répondit : O infortuné! ne crains-tu pas le Dieu béni et très-haut, et te laisses-tu tromper par de semblables paroles? Scheddâd ne s'inquiéta point de Houd ni de ses discours, et il partit avec cent mille hommes pour aller voir son paradis. Lorsqu'ils furent arrivés près de l'endroit où ce paradis est situé, le châtiment terrible que ces Adites s'étaient attiré de la part du Dieu béni et très-haut les atteignit. Ce fut un vent qui les extermina tous. Ce vent sortit d'un nuage arrêté sur une montagne, et de couleur noire, parce qu'il renfermait la punition divine. Le Dieu très-haut a dit dans le Coran : « Les Adites ont été « détruits par un vent bruyant et terrible que Dieu envoya contre eux pen- « dant sept nuits et huit jours consécutifs : tu aurais vu pendant ce temps-là « les hommes étendus à terre comme des troncs de palmiers creux dans « l'intérieur; mais en aurais-tu vu un seul de sauvé[1]? » Le mot *sarsar,* qui se trouve dans le texte du Coran, signifie un vent qui a toujours une violence terrible. Ce fut le vent que Dieu fit souffler contre les Adites. Il atteignit les cent mille hommes qui étaient venus avec Scheddâd pour voir son paradis, et cent autres mille qui étaient les maîtres, les ouvriers et les inspecteurs, et il les fit tous périr. Scheddâd et les personnes qui l'accompagnaient ne virent point ce paradis; et depuis Scheddâd aucune créature n'a pu le voir. Les Juifs dirent alors : Tu as parlé conformément à la vérité. O Mahomet, nous avons vu les mêmes choses dans le Pentateuque.

On rapporte que du temps de Moawia, fils d'Abou-Sofiân, fils de Harb, il y eut un homme dont le nom était Abd-allah, fils de Kilâba; cet homme avait perdu un chameau, et il partit pour le chercher. Tout à coup il arriva au paradis de Scheddâd, sans savoir ce que c'était que ce paradis; il pensa être devenu fou. Il prit ensuite quelques pierres précieuses, du musc et de l'ambre, et les enleva sans opposition. Son adresse le fit sortir de cet endroit; il arriva à la ville, se présenta à Moawia, et plaça devant lui ce qu'il avait rapporté du paradis de Scheddâd. Toutes ces substances avaient perdu leur première forme, et on ne savait pas ce qu'elles étaient. On tira quelque chose

[1] *Coran*, sur. LXIX, v. 6.

de ce qui était or ou argent. Les pierres précieuses et toutes les autres matières avaient été altérées. Lorsqu'on les mit sur le feu, il en sortit une odeur de musc; on sut alors que ces choses avaient été du musc.

On donna ensuite une armée à ce même homme-là, afin qu'il allât et qu'il rapportât de ce paradis tout ce qu'il y trouverait. Ils partirent, et, quelque recherche qu'ils fissent, ils ne le retrouvèrent point. On rapporte ce qui suit de Dagfal [1], fils de Handhala, Scheïbani, qui a été cadi de Hadhramaut.

Or, Hadhramaut est une grande ville, située dans l'Arabie [2]. Lorsque l'armée dont nous avons parlé chercha le paradis de Scheddâd, et n'en trouva point de traces, ce Dagfal, qui était cadi de Hadhramaut, dit : J'étais encore enfant lorsque j'appris de mon père que près de Hadhramaut, sur le bord de la mer, il y a une caverne qui a pour porte la côte d'un grand poisson. Le corps de Scheddâd est en ce lieu.

Les hommes qui étaient à la recherche du paradis de Scheddâd, prirent de la lumière et marchèrent vers cette caverne. Leur lumière s'éteignit, ils demeurèrent stupéfaits; cependant ils avancèrent toujours jusqu'à ce qu'il parut une clarté qui venait du côté de la grande mer. Ils arrivèrent ensuite à une maison creusée dans le roc, et qui avait cent coudées de largeur sur cent coudées de longueur. Ils virent dans cette maison une espèce de trône en pierre, et un homme mort d'une grandeur telle qu'il remplissait toute la maison. On avait couché cet homme sur le dos. Tout autour du trône se trouvait une grande quantité de pierres précieuses, d'or et d'argent, et on avait revêtu cet homme de soixante et dix robes brochées d'or. Lorsque les gens qui cherchaient le paradis de Scheddâd portèrent la main sur ces étoffes, elles devinrent poussière, et les pierres précieuses et l'argent qu'elles contenaient, tombèrent à terre. Ces mêmes gens virent sur le lit de ce mort une table en or, sur laquelle on avait gravé des caractères comme on a coutume d'en graver sur la pierre. Ils prirent cette table et voulurent l'emporter et sortir de la maison en suivant le passage par lequel ils étaient entrés. Ils ne purent exécuter leur dessein; alors ils retournèrent sur leurs

[1] Le man. C écrit ذغفل, et les mss. E, F, G de la version turque, غُفَل - غِفِل - غفل.

[2] Il y a dans le manuscrit C : از حدّ مغرب, et les trois mss. E, F, G de la version turque écrivent également مغـرب ; mais il est manifeste qu'il faut lire از حدّ عرب, comme je l'ai fait. La conformité du man. C et de la version turque prouve seulement que cette mauvaise leçon s'est depuis longtemps glissée dans le texte.

pas, se dirigeant vers l'endroit d'où venait la lumière du jour, et là ils examinèrent cette table, sur laquelle étaient écrits les vers suivants.

VERS.

O vous qui placez votre confiance dans la longueur de votre existence, dans votre courage et dans votre force, et qui vous appuyez sur le nombre de vos possessions, sachez que je suis Scheddâd, fils d'Ad; je m'appuyais sur ma force et sur mes richesses; je disais : L'empire du monde m'appartient; les rois de l'univers me craignaient. Le prophète Houd vint, il nous trouva en révolte contre Dieu, et nous appela à la religion. Nous nous confiâmes en notre force, et nous n'écoutâmes pas ses paroles; nous nous révoltâmes contre lui. Enfin, la colère du ciel descendit sur nous, et me fit périr moi et mon armée. Voyez donc l'état dans lequel je me trouve, et profitez de mon exemple [1].

Dagfal ajouta : Je dis aux habitants de Hadhramaut : Comment se fait-il que nous ayons trouvé dans cette maison le tombeau de Scheddâd? Il était le chef du peuple d'Ad que le Dieu béni et très-haut extermina. Les habitants de Hadhramaut répondirent : Oui, tu as dit la vérité, ils périrent tous par le châtiment de Dieu; mais Scheddâd avait un fils nommé Morthed, lequel était lieutenant de son père, et qui avait cru au prophète Houd (que la paix soit sur lui!). Ce Morthed quitta à cette époque le pays d'Ad, il y retourna ensuite, prit son père, embauma tout son corps avec du camphre et de l'aloès, le porta à Hadhramaut, et lui construisit le monument dont nous avons parlé.

Les hommes qui cherchaient le paradis de Scheddâd virent encore sur le rivage de la mer, où ils se trouvaient, un grand rocher dans lequel on avait creusé un palais. On avait couché dans ce lieu-là, sur un trône, et de la même manière que son père, ce Morthed, fils de Scheddâd, fils

[1] J'ai encore été obligé de traduire ces vers d'après la version turque ; en voici le texte :

پادشاهلری بندن قورقرلردی هود پیغمبر گلدی
بزی ازغونلقده بولدی وبزی دینه دعوت
ایلدی بز قوّتمزه اناندق سوزینه اعتبار اتمدق
اکا عاصی اولدق آخر گوکدن برخشم اندی
بنی داخی لشکرمی هلاك ایلدی امدی بنم حالمی
گوره‌سز بندن عبرت آلاسز ، (Man. E.)

ای عمر اوزونلغینه مغرور اولانلر وای شوکتینه
وقوّتینه اانلر وملك چوقلغینه طیانلر بله‌سز
که بن عاد اوغلی شدادن قوّتمه ومالمه
طیانردم دنیا ملکی بمدر دیردم جهانك

d'Ad, fils d'Amalec. Il y avait aussi sur son lit une table de pierre, sur laquelle étaient gravés les distiques suivants.

VERS.

Je suis ce roi qui pendant longtemps a exercé la royauté dans le monde. Tout ce que j'ai entrepris, je suis parvenu à l'exécuter. Après mon père, je fus, pendant un temps, roi sur la face de la terre. Et moi aussi, durant quelques années, je me laissai entraîner par mes passions. A la fin je quittai ce monde avec regret, je mourus. Quoique en apparence je fusse un grand roi, dans la réalité je n'étais qu'un des plus faibles serviteurs du Dieu très-haut. Mes regrets sont de n'avoir pas rendu à Dieu l'obéissance que je lui devais. Ma crainte est l'enfer qui a été allumé pour les rebelles; mais a-t-il déjà été rempli, ou, en le nommant enfer, l'a-t-on destiné, ô Seigneur, aux rebelles qui pourraient encore se révolter contre toi[1]? Le bonheur est pour ceux qui font partie du peuple de Mahomet, et qui conforment leurs actions à la loi du prophète. Toutes les religions sont une preuve que sa religion est fondée sur la vérité; et tous les hommes superbes se sentant faibles et sans force, placent leur espoir dans son intercession[2].

On avait donné l'empire à ce fils de Scheddâd après la mort de Thémoud et celle de Hasem, qui est le Pharaon d'Abraham. Son tombeau se trouvait dans ces parages, sur le bord de la mer. Le palais dont nous avons parlé

[1] Morthed se demande si l'enfer avait été destiné à punir seulement les pécheurs qui l'avaient précédé, ou si les hommes qui se rendraient par la suite coupables envers Dieu y seraient également envoyés.

C'est à M. Bianchi que je dois l'explication de ce passage; cet habile orientaliste a bien voulu m'indiquer le sens qu'exprime ma traduction.

[2] Le man. c donne ces vers en arabe, comme ceux que l'on trouvera quelques lignes plus loin. J'ai encore été forcé de suivre la version turque en traduisant ces deux pièces, voici le texte de la première, d'après le man. E :

بن اول پادشاهیدمکی چوق زمان پادشاهلغله
عمرگچوردم ونیه قصد اتدمسه اله گتوردم

اتامدن صکره یر یوزینه پادشاه اولدم بو
نفس آرزوسینه نیچه یل بن دخی یلدم آخر
حسرتله جهانی قودم گتدم گرچه صورتا اولو
پادشاهدم معنیده الله تعالینك حقیر قوللرندن
ایدم حسرتم اکا درکی حقّنجه اللّه طاعت
قلمدم قورقوم جهنّمدن درکی جهنّم عاصیلر
ایچون قزدرلوپ طولدکمی یا جهنّم دینلدکی
وقت داخی عاصیلردن کمسه وارمیدر یا ربّ
دیه سعادت انلرك کیم امّت محمددن اولدیلر
وانك شریعتی حکمنجه عمل قلدیلر دکلی دینلر
انك دینی حق ایدوغنه دلیل درو دکلی جبّارلر
انك شفاعتی رجاسنده خور وذلیل در ،

se trouvait également sur le bord de la mer. Tous ces édifices qui étaient situés dans le voisinage de la ville de Hadhramaut, ont disparu avec le temps. Au-dessus de la porte du palais se trouvait une pierre, sur laquelle on avait gravé les cinq distiques suivants.

VERS.

Pendant plusieurs années nous avons habité ce palais, et notre cœur a trouvé l'objet de ses désirs. Pendant un certain temps, nous aussi nous avons dit au monde : Tu nous appartiens; mais, grâces à Dieu, nous sommes enfin venus à la foi et nous avons su que Dieu est un [1].

CHAPITRE XV.

RÉPONSE AUX DIX QUESTIONS QUE GABRIEL (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!) APPORTA CACHETÉES A DAVID (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Gabriel dit à David : Celui de tes enfants qui répondra à ces questions sera ton successeur après ta mort. Les génies, les hommes, les démons, les oiseaux et tout l'univers seront sous son obéissance. David réunit ensuite ses enfants, et il leur dit : O mes enfants, sachez que Gabriel (que la paix soit sur lui!) m'a apporté ces feuillets de la part du Dieu béni et très-haut; ils contiennent dix questions : quiconque y répondra convenablement, sera, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable, un prophète revêtu du caractère d'apôtre. David commença ensuite à lire ces questions en présence de ses enfants; personne ne put y faire de réponse excepté Salomon (que la paix soit sur lui!), lequel se leva et dit : O mon père, je répondrai à ces questions par la force du Dieu puissant et incomparable. David (que la paix soit sur lui!) fut plein de joie [2], lui lut une à une ces questions, et lui dit : Apprends-moi quelle est la plus petite chose qui existe, quelle est la plus grande, quelle est la plus amère,

[1] نیچه بیللر بو سرای ایچنده اولدق وگوکلمز
دیلدوکن بولدق نیچه زمان بز داخی دنیایه
بزم دیدك شکر الله کی آخر ایمانه گلدك
(Man. E.) والله بر بلدك ،

[2] شاد شد. C'est par ces mots que commence le man. A.

quelle est la plus douce, quelle est la plus honteuse, quelle est la meilleure, quelle est la plus proche, quelle est la plus éloignée[1], quelle est celle qui cause le plus de chagrin, et quelle est la plus agréable. Salomon (que la paix soit sur lui!) répondit : C'est fort bien, ô mon père : or, la plus petite chose qui se trouve dans le corps humain, c'est l'âme; la chose la plus grande, c'est le doute[2]; la chose la plus amère, c'est la pauvreté; la chose la plus douce, ce sont les richesses; la chose la plus honteuse qui se trouve parmi les enfants d'Adam, c'est l'incrédulité; la chose la plus mauvaise qui se trouve parmi les enfants d'Adam, c'est une méchante femme; la chose la plus proche pour les enfants d'Adam, c'est l'autre monde, et la plus éloignée est ce monde, parce qu'il passe[3]; la chose qui cause le plus de chagrin aux enfants d'Adam, c'est l'âme qui se sépare du corps; et la chose la plus agréable pour eux, c'est l'âme qui est dans le corps[4]. David (que la paix soit sur lui!) dit à Salomon : Tu as dit la vérité. Or, cet anneau à quatre faces qui avait été apporté du paradis, devint le sceau de Salomon. Sur une de ses faces était écrit ce qui suit : *L'empire est à Dieu;* sur la seconde face était écrit : *L'excellence est à Dieu;* sur la troisième était écrit : *L'autorité suprême est à Dieu;* et sur la quatrième : *La toute-puissance est à Dieu*[5]. Les Juifs convinrent que les choses étaient ainsi. Dieu est très-savant!

CHAPITRE XVI.

RÉPONSE A CETTE QUESTION : OU EST LE TOMBEAU DE SALOMON?

Le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) répondit : Le tombeau de mon frère Salomon (que la paix soit sur lui!) est au milieu

[1] J'ai ajouté : *quelle est la plus proche, quelle est la plus éloignée,* d'après le man. c.

[2] J'ai ajouté : *la chose la plus grande, c'est le doute,* d'après le man. c.

[3] J'ai traduit ceci sur le man. c, qui porte : و نزدیکترین چیزی بفرزندان آدم آن جهان است و دورترین جهان است که همی گذرد ،
Au lieu de cela on lit dans le manuscrit A : و نزدیکترین چیزی بفرزندان آدم اینجهانست که می گذرد ،

[4] Le man. A présente encore ici quelques petites lacunes que j'ai comblées à l'aide du man. c.

[5] L'auteur dit dans un autre endroit que les dix questions adressées à Salomon étaient gravées sur cet anneau. (Voyez ci-devant, pag. 16 et 17.)

d'une mer, qui fait partie de la grande mer, dans un palais creusé dans le roc. Ce palais renferme un trône, sur lequel on a placé Salomon (que la paix soit sur lui!) dans la même attitude qu'il avait pendant son règne; l'anneau royal est toujours à son doigt, tellement qu'on dirait que Salomon est encore en vie. Dans cette île sont douze gardiens qui gardent Salomon nuit et jour. Aucune créature humaine ne peut arriver à l'endroit où est le tombeau de ce prince, parce que, pour y arriver, il faudrait rester deux mois dans la mer. On dit aussi que depuis la mort de Salomon, aucune créature ne parvint jusqu'à son tombeau, excepté deux personnes, l'une était Offân et l'autre Béloukîa.

On dit qu'Offân était allé à la recherche de l'anneau de Salomon, et qu'il avait pris Béloukîa pour compagnon de voyage. Ils partirent, et ils arrivèrent, avec des peines infinies, à l'endroit dont nous avons parlé. Ensuite lorsque Offân voulut enlever l'anneau du doigt de Salomon, la foudre tomba sur lui par la toute-puissance du Dieu dont la gloire est infinie, et le consuma.

Béloukîa revint sur ses pas et publia cette histoire. La cause de cela fut que lorsque Salomon (que la paix soit sur lui!) fut mort, il se tint pendant une année debout, appuyé sur un bâton, et personne ne savait s'il était mort, endormi ou vivant. Enfin une fourmi blanche rongea le bâton qui se rompit, et Salomon tomba. La confusion se mit ensuite parmi les Devs, les Péris et les hommes. Puis ces différents êtres enlevèrent le trône de Salomon et le transportèrent dans cette île, au milieu de la mer dont nous avons parlé. L'histoire de Salomon sera par la suite racontée en entier dans cet ouvrage. Les cinq Juifs dirent à Mahomet : Tu as dit la vérité, nous avons vu ces mêmes choses dans nos livres.

CHAPITRE XVII.

RÉPONSE A CETTE QUESTION : QUEL FUT LE PREMIER ÉDIFICE BATI SUR LA TERRE?

Le prophète (que la paix soit sur lui!) répondit : Le premier édifice fut la maison visitée, que le Dieu très-haut fit descendre du ciel pour honorer Adam (que la paix soit sur lui!). Cette maison était de rubis. Lorsque le

temps du déluge arriva et que l'eau du châtiment fut venue, le Dieu puissant et incomparable donna l'ordre de transporter au ciel cette maison. Il ordonna ensuite à Abraham (que la paix soit sur lui!) d'aller avec Ismaël (que la paix soit sur lui!), de relever une autre fois cette maison et de la bâtir de nouveau. De sorte que maintenant la maison qu'ils élevèrent remplace la maison visitée. Les Juifs dirent : Tu as dit la vérité, ô Mahomet, nous avons lu ces mêmes choses dans le Pentateuque.

CHAPITRE XVIII.

RÉPONSE A CETTE QUESTION : QUEL FUT LE PREMIER HOMME QUI COMMIT LE MEURTRE?

Le prophète répondit : Le premier homme qui a commis le meurtre a été Caïn, fils d'Adam, qui tua son frère Abel à cause de sa sœur. La cause de cela fut que, toutes les fois qu'Ève devenait mère par le moyen d'Adam, elle avait deux enfants à la fois, dont l'un était mâle et l'autre femelle; de sorte qu'elle accouchait d'un garçon et d'une fille[1]. Adam et Ève donnaient pour femmes à leurs fils celles de leurs filles qui étaient nées avec d'autres garçons. Cela n'avait rien d'illicite à cette époque. Or la fille qui était née avec Caïn était extrêmement belle de visage. Adam aimait beaucoup Abel, et, à cause de l'amour qu'il lui portait, il voulut lui donner pour femme la sœur jumelle de Caïn, suivant l'ordre du Dieu dont la gloire est incomparable. Caïn dit : Je ne consentirai point à cela. Cette histoire est extrêmement intéressante. Elle sera racontée en son lieu, avec les versets du Coran qui y ont rapport, s'il plaît au Dieu très-haut.

[1] Le copiste du man. A saute quelques mots dans cette phrase; j'ai réparé cette omission avec le man. C.

CHAPITRE XIX.

RÉPONSE A CETTE QUESTION : QUEL FUT LE PREMIER HOMME QUI ADORA LE FEU?

Ce fut Caïn, fils d'Adam (que la paix soit sur lui!). La cause de cela fut que, lorsque Caïn eut tué son propre frère Abel, il n'osa pas se présenter devant son père à cause de la crainte qu'il ressentait. Il prit la fuite et erra dans le désert. Or, Caïn avait eu beaucoup d'enfants. Lorsqu'il fut devenu vieux et faible, un jour, pendant la chaleur, il se tenait dans sa maison. Le diable (que Dieu le maudisse!) vint sous la forme d'un ange, descendit dans la maison par la fenêtre, et se tint devant Caïn. Caïn lui dit : Qui es-tu? Le diable lui répondit : Je suis un ange; je suis venu du ciel pour te conseiller et te diriger dans tes affaires afin que tu puisses paraître devant ta mère, ton père et tes frères; qu'ils se réjouissent en toi et qu'ils ne te tuent point. Caïn, poussé par le désir de revoir son père, sa mère et ses proches, répondit : Que faut-il faire pour cela? Le diable (que Dieu le maudisse!) dit : Sache bien que le feu a consumé le sacrifice d'Abel parce qu'il se complaisait en lui. Maintenant, si tu adores le feu, il te sera également soumis. Au même instant Caïn adora le feu. Après cela les enfants de Caïn virent ce que faisait leur père, et ils continuèrent d'adorer le feu. Les Juifs dirent : Cela est vrai, ô apôtre de Dieu.

CHAPITRE XX.

RÉPONSE A CETTE QUESTION : QUEL FUT LE PREMIER HOMME QUI INTRODUISIT LE CULTE DES IDOLES?

Le culte des idoles vint du roi Djemschîd. La cause de cela fut que Djemschîd était ce roi qui s'était emparé de la souveraineté de tout l'univers. Or, *Djem* signifie, en langue persane, une chose que rien ne surpasse en beauté [1].

[1] Au lieu de cela, on lit dans le man. c :
و معنی شید بزبان عجم روشنائی بود و تابندگی
و چون جمشید گفتی چنان بود که هیچ چیز
نیکو تر و تابان تر از آن چیز نبود ،
« Le sens de *schid,* en langue persane, est lu-
« mière et éclat; et lorsque tu dis Djemschîd, tu
« nommes une chose qui n'a pas son égale en
« beauté et en éclat. »

Partout où Djemschîd allait, l'éclat qui sortait de sa personne se réfléchissait sur les portes et sur les murailles. Il posséda l'empire pendant mille ans, et pendant ces mille ans il ne fut pas un seul instant incommodé ou malade. Or, Djemschîd pensa en lui-même et dit : Qui est-ce qui est semblable à moi? Je ne suis point un homme, moi qui ai exercé la royauté pendant mille ans sans éprouver d'incommodité. Or, un jour, à l'heure de la sieste, cette tentation agitait son cœur. Le diable (que Dieu le maudisse!) descendit par la fenêtre et dit : Je suis un ange venu du ciel; et il se tint debout devant Djemschîd. Djemschîd leva la tête et vit le diable. Il lui dit : Pour quelle affaire es-tu venu? Le diable lui répondit : On m'a envoyé du ciel devant toi. Djemschîd lui demanda : Que savent de moi les anges du ciel? Le diable poussa un profond soupir et dit : Tu sais bien toi-même qui tu es. Djemschîd lui demanda : Qui suis-je? Le diable (que Dieu le maudisse!) répondit : Tu es le Dieu du ciel et de la terre, et toutes ces créatures, c'est toi qui les as formées. Maintenant je suis venu pour te dire de bien gouverner ce monde. Tous les anges espèrent en toi. Djemschîd demanda : Quelle preuve y a-t-il que je sois le Dieu du ciel et de la terre? Le diable (que Dieu le maudisse!) répondit : La première preuve en est qu'aucune créature ne peut voir un ange, et tu m'as vu face à face. La seconde preuve en est que ta vie est parvenue à mille ans, et dans cet espace de temps tu n'as éprouvé ni peine, ni maladie, ni incommodité, et l'ennemi n'a jamais remporté la victoire sur toi. Djemschîd lui dit : Maintenant que faut-il que je fasse pour monter au ciel? Le diable lui répondit : Il faut sortir, réunir tous les hommes, faire apporter mille charges de bois, ordonner qu'on y mette le feu, et tu diras à tous ces hommes : Je suis Dieu; quiconque se prosternera devant moi et m'adorera pourra se retirer; et quiconque ne voudra pas le faire, je le brûlerai dans ce feu.

Après cela, Djemschîd fit faire un grand feu par l'ordre du diable, il réunit tous les hommes, et brûla des créatures innocentes afin que les hommes reconnussent sa divinité. Ensuite il envoya cinq lieutenants pour parcourir le monde, et il leur donna des armées. Il assigna à chacun d'eux un pays, et il leur donna des chevaux, des mulets, des chameaux, des ânes, des bœufs, des tentes, des baraques, de l'or, de l'argent et d'autres choses semblables. Ces lieutenants se mirent en marche avec leurs armées pour les lieux où ils avaient reçu l'ordre de se rendre. Ensuite on fit cinq figures à

l'image de Djemschîd, et quiconque voyait ces figures disait : C'est Djemschîd lui-même. Djemschîd ordonna de faire ces figures en or, en argent et en pierres précieuses, et il en donna une à chacun de ses lieutenants afin qu'ils les emportassent avec eux, et qu'ils ordonnassent aux hommes de se prosterner devant elles au préjudice du Dieu béni et très-haut. Un grand nombre de créatures commit le mal de cette manière. Ces lieutenants dirent aux hommes : Cette figure est votre Dieu, adorez-la.

Ensuite plusieurs années s'écoulèrent et Djemschîd mourut; ses lieutenants moururent aussi. Ces figures restèrent entre les mains des hommes, qui les adorèrent. Ces idoles se nommaient : la première *Yagouth,* la seconde *Sowâ,* la troisième *Yaouk,* la quatrième *Wadd* et la cinquième *Nasr.* Quelques années après la mort de ces lieutenants, on donna leur nom à ces cinq idoles, et l'idolâtrie devint chère au cœur des hommes. Enfin le Dieu puissant et incomparable envoya le prophète Noé pour qu'il rappelât les hommes à Dieu. Ceux-ci firent à Noé la réponse que le Dieu puissant et incomparable nous a conservée dans le Coran, ils dirent : « N'abandonnez point vos « dieux, n'abandonnez point Wadd, Sowâ, Yagouth, Yaouk et Nasr. Ils en « ont déjà séduit un grand nombre. Ta prédication ne servira qu'à augmen- « ter l'erreur de ceux qui sont injustes[1]. » L'origine du culte des idoles a été comme nous venons de le dire. Adieu.

CHAPITRE XXI.

RÉPONSE A CETTE QUESTION : QUEL FUT LE PREMIER HOMME QUI FIT DU VIN ET QUI INTRODUISIT LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE?

Quant à l'usage de faire et de boire du vin, de jouer des instruments et d'attacher des peaux sur les tambours de basque, sur les tambours et autres choses semblables, voici ce que répondit le prophète (que la paix soit sur lui!) : Tous ces usages sont venus des enfants de Caïn. Caïn avait un grand nombre d'enfants, et parmi eux se trouvait un jeune homme dont le nom

[1] *Coran,* sur. LXXI, v. 23 et 24. Cette citation manque dans le man. A; elle se trouve dans le man. C et dans les mss. de la version turque.

était Jubal[1], lequel aimait la gaieté; le diable trompa ce jeune homme et lui enseigna toutes ces choses, de sorte que Jubal prit du raisin, et en fit du moût, auquel il ne toucha pas jusqu'à ce qu'il fût devenu amer. Il l'agita ensuite et le mit dans une cruche de verre. Il fit des flûtes, des luths, des cymbales et d'autres instruments. Lorsqu'il se fut mis à boire un peu de vin, il commença à sauter en l'air, à remuer les pieds et à se réjouir. Le diable (que Dieu le maudisse!) revint sous la forme d'un vieillard et lui enseigna l'art de faire ces choses. Tous les enfants de Caïn regardèrent ce que faisait leur frère, ces actions leur devinrent agréables, ils les imitèrent et y prirent du plaisir. Ils commencèrent à boire du vin et à jouer des instruments, et tous ces usages se propagèrent. Dieu est très-savant!

CHAPITRE XXII.

RÉPONSE A CETTE QUESTION : QUEL FUT LE PREMIER HOMME DONT LES CHEVEUX DEVINRENT BLANCS?

Mahomet répondit : Ce premier homme fut Abraham, l'ami de Dieu (que la paix soit sur lui!). Il regarda sa barbe et vit qu'elle était blanche; il fut étonné de cela et ne sut pas ce que c'était, parce qu'avant lui les poils du corps et la barbe ne blanchissaient jamais. Il dit : O Seigneur, fais-moi savoir ce que c'est que cette blancheur. Dieu lui répondit : C'est la modestie, la gravité, l'intelligence et la douceur.

CHAPITRE XXIII.

RÉPONSE A CETTE QUESTION : QUEL SERA LE PREMIER ROI QUI S'EMPARERA DE TOUT L'UNIVERS?

Le prophète (que la paix soit sur lui!) répondit : Les Juifs auront un roi qui s'emparera de tout l'univers depuis l'orient jusqu'à l'occident. Il réduira

[1] Le man. A écrit بوباك en omettant les points diacritiques. Le man. C porte بونال, et les mss. E, F, G de la version turque يونان ; il faut lire يوبال. Voyez *Genèse*, chap. IV, v. 21.

les créatures sous son obéissance. On lui donnera le nom de Deddjâl, sa stature sera tellement élevée que sa tête sera plus haute que les nuages. Dans l'endroit le plus profond de la mer, l'eau ne s'élèvera pas au-dessus de son talon. Il marchera accompagné d'un tourbillon de sable qui obéira à ses ordres. Ce Deddjâl aura un paradis dans ce monde-ci. Le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) avait dit : Je répondrai à cette question; mais il n'en connaissait pas la solution. Gabriel lui dit[1] : Les Juifs disputeront avec toi au sujet de leur roi, mais ils savent bien à quoi s'en tenir à cet égard. Le roi qu'ils auront sera le Deddjâl. Il sera Juif. On le nomme communément Deddjâl, mais son véritable nom est Abd-allah ben-al-Sayâtîd[2]. Il possédera un empire, et cet empire sera celui de ce monde-ci. Or, ce roi dont parlent les Juifs sera le Deddjâl. Il viendra à la fin des temps et à une époque qui est encore éloignée. Les Juifs qui vivent actuellement n'existeront pas alors, car le Deddjâl paraîtra à l'époque du jour du jugement. Gabriel ajouta : Les Juifs sont pleins d'orgueil à cause de la grandeur du Deddjâl, et ils se glorifient de ce que le Deddjâl aura cette grandeur. Quant à toi qui es le prophète du Dieu puissant et incomparable, prie-le qu'il te préserve, toi et ton peuple, de la méchanceté du Deddjâl. Gabriel dit encore : Le Dieu béni et très-haut est celui qui sait et qui entend[3]. Il ajouta : Réponds aux Juifs et dis-leur les paroles du Dieu puissant et incomparable. Qu'est-ce qui est plus grand de créer les cieux et les terres, ou de créer le Deddjâl qui est une de mes créations? Je puis te préserver du Deddjâl, toi et ton peuple, mais la plus grande partie des hommes ne savent pas[4].

Les amis du prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) lui demandèrent : Comment sera l'histoire du Deddjâl et à quelle époque paraîtra-t-il? Le prophète répondit : Il paraîtra lorsque Gog et Magog feront un trou à la muraille de Dhou'l-karneïn et qu'ils se répandront dans le monde. Ce sera l'époque du jour du jugement. Tous les insensés et les ma-

[1] J'ai ajouté : *Gabriel lui dit*, que le sens exige, d'après le man. C.

[2] Man. A et C : عبد الله بن الصياطيد
E : الصناطير
F : الصناطين
G : الضاطير

[3] On lit dans le man. A : خداى تبارك و تعالى داناست و شنوا. Ceci est une traduction de la fin du 57e verset de la XLe surate du Coran. Le man. C cite les expressions du Coran.

[4] Ce passage est imité du Coran. Voy. S. XL, v. 58.

giciens qui se trouveront dans le monde seront avec le Deddjâl. Il aura un âne aussi grand que lui. A la droite[1] du Deddjâl marchera une étendue de quarante parasanges de terrain remplie de bosquets, d'eaux courantes et de gazon. Toutes ces choses telles que nous venons de les décrire marcheront avec le Deddjâl et l'accompagneront partout où il ira. Les hommes sauront que tout ce qu'il y a dans le monde de pierres précieuses, de pierres, de vases de terre, et autres choses semblables, marcheront avec le Deddjâl, qui dira : Ces quarante parasanges de terrain sont mon paradis. Ses disciples et ses serviteurs les habiteront.

Il y aura aussi à la gauche du Deddjâl des déserts, des nuages, des ténèbres, et d'autres choses semblables, et toutes les choses hideuses qui se trouvent dans l'enfer; et le Deddjâl (que Dieu le maudisse!) dira : Ceci est mon enfer. Or, il semblera aux yeux des hommes que toutes ces ténèbres qui marcheront avec le Deddjâl soient de véritables ténèbres, afin que le cœur des hommes se brise, qu'ils se plient aux ordres et aux défenses du Deddjâl, qu'ils les suivent et qu'ils lui obéissent. L'âne sur lequel sera assis le Deddjâl aura une taille si grande, que mille de ces hommes pervers et insensés qui suivent le Deddjâl marcheront à l'ombre formée par ses oreilles.

Toute personne qui regardera le Deddjâl (que Dieu le maudisse!), saura et verra que depuis ses pieds jusqu'à sa tête il y a des serpents, des scorpions, des dragons et d'autres choses semblables. Ces monstres marcheront avec lui. Il soumettra à son pouvoir la plus grande partie des hommes, excepté ceux auxquels Dieu accordera sa protection. Personne ne lui fera la guerre et ne pourra la lui faire. Sa souveraineté ne durera que quarante jours. Pendant ces quarante jours il ira de l'orient à l'occident; il ira ensuite au midi et au septentrion, et toutes les créatures de la face de la terre pousseront des gémissements à cause de lui et de son armée. Elles crieront pour demander du secours, et se frapperont les mains en les élevant vers le Dieu puissant et incomparable. Bien qu'elles cherchent à fuir et à éviter le Deddjâl, la fuite ne sera possible qu'à celui qui se tiendra à l'autel ou dans le temple, qui sera sur le tapis destiné à la prière ou à l'autel, qui priera et qui demandera du secours, qui invoquera le Dieu puissant et incomparable, et qui comblera de bénédictions le prophète. Celui-là seulement ne sera point vu par le Deddjâl, qu'il n'y aura aucun autre moyen d'éviter. Car

[1] Le man. c porte بر دست راســت وی. Le man. A omet le mot راست.

le Deddjâl appellera à son obéissance toutes les créatures de la terre et du ciel, les Infidèles et les Musulmans, les Mages et les Chrétiens, les Idolâtres, ceux qui adorent le soleil, ceux qui adorent le feu et autres choses semblables, et ceux qui appartiennent à toutes les différentes religions.

Lorsque les quarante jours que doit durer la domination du Deddjâl seront écoulés, le Dieu très-haut voudra accorder à ses serviteurs la joie et le repos, les délivrer de l'injustice du Deddjâl et enlever celui-ci de la face de la terre. Il ordonnera à Jésus, fils de Marie (que la paix soit sur lui!), de descendre des cieux sur la terre; le *Mahdi* viendra aussi du côté de l'occident. Le nom du Mahdi sera Mohammed, fils d'Abd-allah, comme celui de l'apôtre de Dieu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix, à lui et aux siens!) : or, sache qu'on le nomme le *Mahdi* parce qu'il sera le guide de toutes les créatures de la terre [1]. L'apôtre du Dieu puissant et incomparable a dit : La nuit et le jour ne passeront pas avant qu'ait paru le Mahdi qui dirigera tous les hommes; son nom sera semblable à mon nom, et le nom de son père sera semblable au nom de mon père [2].

Or, lorsque le Mahdi paraîtra, les créatures du monde iront vers lui, et il apprendra que Jésus, fils de Marie, est descendu des cieux à Jérusalem. Le Mahdi (que la paix soit sur lui!) se dirigera avec une armée nombreuse vers Jésus (que la paix soit sur lui!), et il lui racontera l'histoire du Deddjâl [3]. Jésus (que la paix soit sur lui!) prendra le Mahdi pour son vicaire, ordonnera qu'on amène devant lui le Deddjâl (que Dieu le maudisse!), et remettra son anneau au Mahdi. Le Mahdi partira : or le Deddjâl (que Dieu le maudisse!) verra venir le Mahdi de loin; le Mahdi (que la paix soit sur lui!) verra également le Deddjâl; et lorsqu'il l'aura atteint, il lui montrera le sceau du prophète de Dieu, et il lui dira : Je suis l'apôtre de Dieu. Au même instant le Deddjâl (que Dieu le maudisse!) deviendra faible. Il ira à Jérusalem; lorsqu'il sera arrivé près de Jésus, fils de Marie, toute la grandeur de son corps

[1] Le man. C porte : وبدانکه از بهر آن مر اورا مهدی خوانند که همه خلائق روی زمین را راه نمای باشد et le manuscrit A présente le même sens.

[2] Depuis ces mots : *le nom du Mahdi*, jusqu'ici, j'ai abandonné le man. A pour suivre le man. C dont le texte me paraît préférable. Le copiste du man. A ne s'est pas d'ailleurs souvenu de remplir l'espace blanc dans lequel il devait écrire cette parole de Mahomet :

لا ينقضى الليل والنهار حتى يبعث مهديا يهدى به الناس جميعا واسمه مقابل باسمى واسم ابيه مقابل باسم ابى ،

[3] Le copiste du man. A omet ici quelques mots que l'on trouve dans le man. C.

aura disparu et son corps sera devenu aussi mince qu'un cheveu. Jésus (que la paix soit sur lui!) ne lui permettra pas de paraître en sa présence, et il ordonnera au Mahdi de le tuer. Les hommes seront ainsi délivrés de la tyrannie du Deddjâl, et ils goûteront le repos. Jésus (que la paix soit sur lui!) établira le Mahdi son vicaire sur la terre, et le Mahdi sera sur la terre le vicaire du Dieu loué et très-haut, et le vicaire de Jésus (que la paix soit sur lui!). Le monde deviendra alors florissant par la justice et l'équité, comme l'a dit le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!). Le Mahdi prendra tous les trésors qui se trouvent dans la terre, les dirhems, les dinars, les pierres précieuses, les tapis[1], le cuivre jaune, et toutes les autres choses semblables qui se trouvent sur la face de la terre. On espère que le jour du jugement arrivera à cette époque. Ces choses, telles que nous les avons rapportées, se trouvent dans les traditions du prophète. Adieu.

CHAPITRE XXIV.

RÉPONSE A CETTE QUESTION : ENTRE LES MAINS DE QUI ÉTAIT CE MONDE AVANT ADAM ?

La cause de ceci fut que le Dieu puissant et incomparable créa ce monde, et il créa une troupe d'anges de sa propre lumière. Il forma les cieux et en donna le gouvernement à Éblis (que Dieu le maudisse!). Le nom d'Éblis, avant qu'il se fût révolté contre Dieu, était *Hareth*. Dieu créa une troupe d'anges avant ceux dont nous venons de parler, et il leur donna le nom de *Djâns*. Il les avait créés de feu, et il leur donna ce monde. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Il a créé les génies du feu *mâridj*[2]. » Or, *mâridj* signifie en arabe *la flamme*. Ces anges dont le nom est *Djân* vinrent sur la terre, et ils en eurent l'empire. Le diable[3] (que Dieu le maudisse!) était

[1] On lit distinctement dans les mss. A et C, فرش, qu'il n'est pas possible de traduire autrement que je ne l'ai fait, tel bizarre que soit ici le sens de ce mot. Les manuscrits E, F, G de la version turque ne traduisent ni ne reproduisent le mot فرش.

[2] *Coran*, sur. LV, v. 15. Le copiste du manuscrit A ne donne pas cette citation; il a laissé en blanc l'espace qu'elle devait occuper : je l'ai reçue du man. C.

[3] Littéralement : *le père de l'amertume;* c'est le même qu'Éblis. Je rends ابليس par *Éblis*, et

leur chef dans l'empyrée. Il s'était consacré au service de Dieu dans chaque ciel pendant plusieurs milliers d'années, et jamais il ne s'était révolté. Les Djâns commirent, par la suite, le mal sur la face de la terre et se révoltèrent contre le Dieu très-haut. Le Dieu dont la gloire est incomparable ordonna que le diable vînt sur la terre et en chassât les Djâns. Le diable vint sur la terre, et la souveraineté de la terre lui fut dévolue, à lui et aux anges du ciel qui étaient avec lui. Les Djâns qui avaient fui devant le diable se retirèrent dans les îles et dans les mers, et ils furent tous taillés en pièces. Lorsque l'empire du monde appartint au diable, l'orgueil et la fierté descendirent dans son cœur, et il dit : Qui est-ce qui est semblable à moi dans les cieux et sur la terre? moi qui ai servi Dieu dans chaque ciel pendant trois cents ans, et qui ne me suis jamais révolté. Maintenant que je suis descendu sur la terre, tout l'empire de la terre m'appartient, et j'ai mis en fuite les Djâns. Le Dieu puissant et incomparable sut que l'orgueil et la fierté étaient dans le cœur du diable. Or, le Dieu dont la gloire est infinie voulut faire connaître aux anges l'orgueil et la fierté que le diable avait conçus dans son cœur, afin qu'ils sussent qu'il ne faut pas trop se confier dans le culte qu'on rend au Dieu béni et très-haut. Or, il n'y a eu aucun être dans les sept cieux et sur la terre dont le culte ait été tel que celui du diable, qui se nomme *Hareth*. Le Dieu puissant et incomparable envoya une révélation aux anges de la terre qui étaient avec Hareth, comme il est dit dans le Coran : « Lors-« qu'il dit aux anges : Certes j'établirai sur la terre un vicaire[1]; » les anges répondirent : « O Seigneur, créeras-tu sur la terre un être qui fera le mal « et qui répandra le sang injustement, tandis que nous t'obéissons et que « nous te louons[2]? » Le Dieu puissant et incomparable dit : « Je sais ce que « vous ne savez pas[3], » et je sais que des reins de ces créatures que je formerai, sortiront des prophètes et des hommes pieux, et que du milieu d'elles sortiront des hommes consacrés à mon service. Les Juifs dirent : Ces choses se trouvent dans le Pentateuque, telles que tu les as dites. Ici finissent les questions adressées à Mahomet et les réponses qu'il y fit. Maintenant nous allons reprendre le fil de notre ouvrage par le récit de la manière dont le Dieu béni et très-haut créa Adam (que la paix soit sur lui!).

بِا مزّه par *diable*, excepté dans quelques passages où cette manière de traduire ferait supposer qu'il s'agit de deux êtres différents.

[1] *Coran*, sur. II, v. 30.
[2] *Ibid.* sur. II, v. 30.
[3] *Ibid.* sur. II, v. 30.

CHAPITRE XXV.

HISTOIRE DE LA CRÉATION D'ADAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Lorsque le Dieu dont la gloire est infinie voulut créer Adam, il ordonna à Gabriel (que la paix soit sur lui!) d'enlever de la face de la terre une poignée de chaque espèce d'argile; de la noire, de la blanche, de la rouge, de la jaune, de la bleue et de chaque espèce différente. Gabriel (que la paix soit sur lui!) vint au milieu de la terre, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le temple de la Caaba. Il voulut se baisser et prendre de l'argile sur la face de la terre. La terre se mit à lui parler et lui dit : O Gabriel (que la paix soit sur lui!), que veux-tu faire? Gabriel (que la paix soit sur lui!) répondit : Je veux enlever de la face de la terre un peu d'argile, de limon et de pierre, car le Dieu puissant et incomparable formera de toi un vicaire[1]. La terre lui dit en jurant par le Dieu puissant et incomparable : Tu ne prendras à la terre ni argile, ni poussière, ni pierre. Que serait-ce si le Dieu puissant et incomparable formait de moi des créatures[2], et qu'ensuite ces créatures fissent le mal sur la terre et qu'elles répandissent le sang injustement? Gabriel (que la paix soit sur lui!) se retira par respect pour ce serment et ne prit point de terre. Il dit : O Seigneur, tu sais mieux que moi ce que m'a dit la terre et quel serment elle m'a fait. Le Dieu puissant et incomparable envoya ensuite Michel (que la paix soit sur lui!), et il lui dit : Enlève un peu de limon de la terre. Lorsque Michel fut arrivé, la terre lui fit le même serment; Michel se retira aussi par respect pour ce serment et ne prit point de terre. Le Dieu saint et très-haut ordonna ensuite la même chose à Izraïl, qui est l'ange de la mort. Izraïl vint, et quoique la terre lui fît le même serment, il ne se retira point et dit : Je ne m'abstiendrai pas d'exécuter les ordres du Dieu dont la gloire est infinie, à cause de tes serments. L'ange de la mort se baissa donc, et il enleva de dessus la terre quarante coudées d'argile de toute espèce, comme nous

[1] J'ai suivi le man. C qui porte خليفتى. On lit dans le man. A خلقى *des créatures*, et dans les mss. turcs E, F, G برکسنه *quelqu'un*.

[2] On lit encore dans le man. C خليفتى, et dans le man. A خلقى. Ici cette dernière leçon me semble préférable.

l'avons déjà dit. Ensuite le Dieu puissant et incomparable forma Adam de cette terre, comme il l'a dit : « Certes nous vous avons créés de pous-« sière[1]. » Le mot *tourâb,* dont se sert le Coran dans ce passage, a la même acception en arabe qu'en persan, et signifie *poussière.* Dieu a dit dans un autre endroit : « Certes nous les avons créés d'une terre glutineuse[2]. » Le mot arabe *lâzib,* glutineux, a le sens du persan *dousendeh.* Le Dieu puissant et incomparable a dit encore qu'il créa Adam « de limon pur mêlé de sable[3], » parce que c'était d'abord une terre sèche, blanche, noire et de différentes espèces. Lorsqu'il se fut écoulé quelque temps, cette terre prit une forme, le soleil darda ensuite sur elle ses rayons, elle sécha; ensuite Dieu en créa Adam (que la paix soit sur lui!), auquel il donna la même forme qu'à nous qui sommes ses enfants.

Personne sur la terre n'avait vu une figure comme la sienne; ni anges, ni génies, ni hommes. Hareth alla voir cette figure. Adam était resté de longues années étendu à sa place, comme le Dieu béni et très-haut l'avait créé, ainsi qu'il est dit dans le Coran : « Ne s'est-il pas écoulé un long espace « de temps sans que l'homme fût rien de remarquable[4]? » Or, sache qu'Adam était demeuré de la sorte étendu à sa place pendant un espace de quarante ans[5]. Personne ne pensait à lui, et on ne savait pas ce qu'il était et quelle créature il était. Or, lorsque Hareth alla vers lui, il le vit étendu à terre, d'une grandeur telle que son corps allait de l'orient à l'occident, et l'argile dont il avait été formé était devenue comme deux branches de palmier sèches. Or, de même que si vous prenez deux branches de palmier et que vous les frappiez l'une contre l'autre elles rendent un son, de même aussi lorsque Hareth poussa Adam (que la paix soit sur lui!), l'argile sèche dont celui-ci était formé rendit un son. Hareth en fut étonné. Il examina plus attentivement la figure d'Adam, il trouva que l'intérieur de cette figure était vide. Il alla du côté de la bouche, tourna et y entra. Lorsqu'il fut sorti de l'intérieur du corps d'Adam, il laissa connaître aux anges l'infidélité qui était dans son cœur, en disant : Cette créature n'est rien, parce que son intérieur est vide; et toute chose dont l'intérieur est vide peut être cassée. Maintenant le Dieu puissant et incomparable l'a créée, et il lui a donné l'empire de ce monde; mais du moins je

[1] *Coran,* sur. XXII, v. 5.
[2] *Ibid.* sur. XXXVII, v. 11.
[3] *Ibid.* sur. XV, v. 26, et sur. LV, v. 14.
[4] *Coran,* sur. LXXVI, v. 1.
[5] Ce passage présente quelques petites lacunes dans le man. A.

combattrai contre elle, et je ne lui donnerai point la terre, mais je la chasserai de la terre comme j'en ai chassé les Djâns. Quel est votre avis? Les anges répondirent : O Hareth, ce que nous avons fait contre les Djâns, nous l'avons fait par l'ordre du Dieu saint et très-haut; il nous dit : Faites-leur la guerre et mettez-les en fuite. Maintenant si le Dieu béni et très-haut forme cette créature, s'il la choisit et s'il nous ordonne de lui être soumis, il ne nous est pas possible de nous écarter des ordres du Dieu puissant et incomparable. Lorsque Hareth sut que les anges ne pensaient pas comme lui, au même instant il changea son discours et dit : Vous dites la vérité; et moi aussi, je pense comme vous, mais j'ai voulu vous éprouver pour voir ce que vous diriez. Lorsque le Dieu très-haut voulut donner la vie à Adam, il ordonna à l'âme d'entrer dans son corps. L'âme pénétra par son gosier jusqu'à sa poitrine et à son ventre; et partout où elle arrivait, la terre, l'argile, la poussière et le limon noir dont était formé le corps d'Adam devenaient des os, des nerfs, des veines, de la chair, de la peau et d'autres choses semblables. Lorsque l'âme arriva à la tête d'Adam et qu'il éternua, Adam (que la paix soit sur lui!) dit : Louange à Dieu! Gabriel dit : Que Dieu te fasse miséricorde, ô Adam! Adam tourna la tête et vit le paradis avec les choses exquises qu'il renferme. Or, l'âme était parvenue à l'estomac d'Adam, et il désira manger quelque chose. Il voulut aller vers ces choses exquises et en prendre pour manger. Il essaya de se lever, et il ne put point le faire parce que toute la partie inférieure de son corps n'était encore que de l'argile. Gabriel (que la paix soit sur lui!) dit : O Adam, ne te presse point. Comme a dit le Dieu puissant et incomparable : « L'homme est pressé[1]. » Dieu a dit encore : « J'ai « formé l'homme, et je l'ai formé pressé de sa nature[2]. » Or, lorsque l'âme se fut étendue dans tout le corps d'Adam, qu'elle s'y fut attachée, et qu'Adam fut devenu un homme parfait, le Dieu béni et très-haut voulut montrer aux anges le mérite d'Adam, afin qu'ils sussent que ce n'était point sans motif que le Dieu dont la gloire est infinie leur ordonnait de l'adorer. Il enseigna à Adam (que la paix soit sur lui!) les noms de tous les hommes, des Péris et des Devs qui se trouvent sur la face de la terre, ceux des quadrupèdes qui sont dans la mer et hors de la mer, des animaux qui paissent, qui broutent, qui marchent, qui volent, et d'autres choses semblables qui ont existé ou qui existeront jusqu'au jour du jugement. Il lui enseigna encore les noms des

[1] *Coran*, sur. XVII, v. 11. — [2] *Ibid.* sur. XXI, v. 38.

choses sèches et des choses humides, des petites et des grandes, telles que l'hiver, l'été, le ciel, la terre, montagne, plaine, désert, mer et autres choses semblables. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Il fit connaître « à Adam toutes ces choses par leurs noms, et les exposa ensuite devant les « anges, en disant : Indiquez-moi les noms de ces choses, si vous êtes véri- « diques [1]. » Lorsqu'on eut dit ces choses à Adam et qu'il les sut, le Dieu très-haut dit aux anges : Dites-moi les noms de ces choses afin que votre mérite devienne manifeste. Ils répondirent : O Seigneur, nous n'avons point cette science. Le Dieu très-haut dit à Adam : Dis-leur ces noms. Adam (que la paix soit sur lui !) se mit à parler, et il leur récita les noms de ces choses. Les anges entendirent ces noms et les surent. Adam les savait aussi lorsque le Dieu puissant et élevé dit aux anges : « Ne vous ai-je pas dit que je sais le « secret des cieux et de la terre? Je sais ce que vous manifestez et ce que vous « cachez [2]. » Dieu dit encore : « Je sais ce que vous ne savez pas [3]. » Lorsque les anges virent qu'Adam les surpassait en science, ils avouèrent tous leur infériorité, et ils lui furent soumis en fait de science et d'instruction.

CHAPITRE XXVI.

LE DIEU PUISSANT ET INCOMPARABLE ORDONNE AUX ANGES D'ADORER ADAM.

Lorsque la création d'Adam (que la paix soit sur lui !) fut achevée, et que tout ce que nous avons dit sur les noms des choses fut terminé, le Dieu dont la gloire est infinie ordonna aux anges d'adorer Adam, comme il le rapporte dans le Coran : « Et lorsque nous dîmes aux anges : *Adorez Adam,* « ils l'adorèrent à l'exception d'Éblis [4]. » Il y a des personnes qui disent que ces paroles : *adorez Adam,* ne regardent qu'une partie des anges; cependant tous les anges l'adorèrent.

Le Dieu très-haut donna au premier homme le nom d'*Adam* parce qu'il l'avait créé de cette partie de la terre qu'on nomme en arabe *adîm;* or, *adîm* signifie *la surface d'une chose.* Le verset suivant du Dieu dont la gloire est infinie : « Tous les anges adorèrent Adam [5], » est une preuve qu'ils l'ado-

[1] *Coran,* sur. II, v. 31. — [2] *Ibid.* sur. II, v. 33. — [3] *Ibid.* sur. II, v. 30. — [4] *Ibid.* sur. II, v. 34. — [5] *Ibid.* sur. XV, v. 30.

rèrent tous. Or, le mot *adorer* veut dire ici honorer la grandeur, car l'adoration appartient au Dieu puissant et incomparable, et cet honneur rendu à Adam (que la paix soit sur lui!) était pour manifester son mérite. C'est ainsi qu'on adore le temple de la Caaba : l'adoration appartient au Dieu puissant et incomparable, et le respect seul appartient au temple. Le Dieu puissant et incomparable dit à Éblis : « Pourquoi n'as-tu pas adoré Adam? Il répondit : « Parce que tu l'as créé de terre et que tu m'as créé de feu; je suis donc « meilleur que lui [1]. » Or, en disant ces paroles : *je suis meilleur que lui,* Éblis tirait ses preuves de lui-même; car le Dieu très-haut est le créateur de toutes choses, il sait mieux que personne quelle est la plus excellente de ces deux substances qu'il a créées lui-même. S'il avait cru le feu plus excellent, il aurait créé Adam avec du feu, et il ne l'aurait pas formé de différentes terres mêlées ensemble. Ensuite le Dieu loué et très-haut maudit Éblis, comme il l'a dit : « Certes ma malédiction sera sur toi jusqu'au jour du « jugement [2]. » Il lui ôta sa figure d'ange et lui donna une figure de diable, et il le maudit jusqu'au jour du jugement, à cause de son orgueil, de sa vaine confiance en lui-même et de sa désobéissance.

Le Dieu très-haut envoya ensuite Adam dans le paradis, et il lui donna tous les biens et tous les fruits qui s'y trouvent. Lorsque Adam (que la paix soit sur lui!) fut dans le paradis, tous les habitants du paradis furent étonnés de la beauté de sa figure, et ils vinrent en foule pour voir Adam (que la paix soit sur lui!). Adam mangea un peu des fruits du paradis; le sommeil s'empara de lui, et il s'endormit. Or, on ne dort point dans le paradis, et son âme demeura éveillée. Le Dieu puissant et incomparable créa ensuite Ève à l'image d'Adam, en prenant à celui-ci pour la former une de ses côtes du côté gauche. Lorsque Adam (que la paix soit sur lui!) ouvrit les yeux, il vit Ève sur le lit qu'il occupait. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Nous avons dit : O Adam, habite le paradis, toi et ton épouse [3]. » Lorsque Adam regarda Ève, il fut étonné, et il lui dit : Qui es-tu? Elle lui répondit : Je suis ton épouse; le Dieu très-haut m'a créée de toi et pour toi, afin que ton cœur trouve le repos.

Les anges dirent à Adam (que la paix soit sur lui!) : Quelle chose est cela, quel nom a-t-elle, et pourquoi Dieu l'a-t-il créée? Adam répondit : C'est

[1] Ceci est une traduction du 12e verset de la VIIe surate du Coran.

[2] *Coran,* sur. XXXVIII, v. 79.

[3] *Ibid.* sur. II, v. 35.

Ève. Le Dieu très-haut plaça ensuite Adam et Ève dans le paradis. Il fit des commandements à Adam, il établit un pacte avec lui, et il lui dit : Éblis est ton ennemi, prends garde qu'il ne te trompe, toi et ton épouse, et qu'il n'étende sa puissance sur toi; car alors tu sortirais du paradis, et tu deviendrais malheureux et digne de l'enfer. Lorsque ce commandement eut été fait, Dieu en fit un autre, et il dit : « O Adam, habite le paradis, toi et ton épouse, « et mangez abondamment des choses qu'il produit où vous voudrez; mais « ne vous approchez point de cet arbre, afin que vous ne soyez pas du nombre « des injustes [1]. »

Adam resta dans le paradis cinq cents années de celles de ce monde, et une année de ce monde est peu de chose auprès de celles de l'autre monde. Ce fut le vendredi qu'Adam entra dans le paradis. Adieu.

CHAPITRE XXVII.

ADAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!) SORT DU PARADIS.

La cause pour laquelle Adam (que la paix soit sur lui!) sortit du paradis fut la suivante : Le Dieu très-haut avait maudit Éblis à cause d'Adam, il avait retranché son nom d'entre les noms des anges, et lui avait ôté tout espoir de pardon. Éblis ne savait que faire. Or, lorsque Adam (que la paix soit sur lui!) fut dans le paradis, Éblis (que Dieu le maudisse!) chercha un moyen d'y entrer aussi par la ruse, de tromper Adam et de l'induire en erreur. La crainte de Ridhwân, portier du paradis, l'empêcha d'y entrer. Il se mit donc à tourner autour du paradis pour voir s'il pourrait parvenir à s'y jeter un jour ou l'autre. Enfin, un jour il vit le serpent qui en était sorti. Le serpent avait alors quatre pieds comme les chameaux.

On rapporte que dans le paradis il n'y avait rien de plus beau que le serpent, excepté Adam (que la paix soit sur lui!). Or, Éblis (que Dieu le maudisse!) alla trouver le serpent, et il lui dit : Je te donnerai un conseil et je veux causer avec toi. Fais-moi entrer secrètement dans le paradis, de telle sorte que Ridhwân ne le sache pas et qu'il ne le voie pas. Le serpent ouvrit la bouche, Éblis (que Dieu le maudisse!) y entra, et le serpent le porta

[1] *Coran*, sur. II, v. 35.

dans le paradis et le mit en présence d'Adam. Éblis (que Dieu le maudisse!) commença à adresser des questions à Adam, et Adam (que la paix soit sur lui!) combla de louanges et d'actions de grâces le Dieu très-haut, et il dit : Ma vie est très-douce. Éblis lui dit : J'ai entendu parler de tes bonnes qualités, et maintenant je suis venu pour te donner un conseil. Sache bien que le Dieu puissant et incomparable te chassera du paradis et que j'aï compassion de toi. Il t'a dit : Tiens-toi éloigné de cet arbre, parce que cet arbre est l'arbre de vie que l'on nomme arbre d'éternité. Le Dieu puissant et incomparable ne chassera pas du paradis quiconque mangera de son fruit.

La tentation descendit dans le cœur d'Adam, et Éblis lui dit : Je jure que je suis du nombre de ceux qui vous veulent du bien et qui vous donnent des conseils. Adam (que la paix soit sur lui!) dit ensuite à Éblis (que Dieu le maudisse!) : Je n'exécuterai point tes ordres, je ne mangerai point du fruit de cet arbre, et je ne m'abstiendrai point de faire ce que le Dieu très-haut m'a ordonné, pour t'obéir. Ève pencha pour l'avis d'Éblis (que Dieu le maudisse!), et elle crut qu'il disait la vérité; elle dit : Nous vivrons éternellement. Or, les femmes cèdent bientôt à de douces paroles. Adam (que la paix soit sur lui!) n'écouta point les paroles d'Éblis (que Dieu le maudisse!), et il n'accepta pas ses conseils. Mais Ève leva la main, cueillit un peu du blé de cet arbre, le mit dans sa bouche et le mangea. Lorsque ce blé fut descendu dans le gosier d'Ève, et qu'elle n'en eut éprouvé aucune espèce de mal, Adam leva aussi la main, et il comprit qu'il n'en ressentirait non plus aucun mal. Il prit donc un peu de ce blé, le mit dans sa bouche et le mangea. Lorsque ce blé fut descendu dans le gosier d'Adam et qu'il fut arrivé à son ventre, la peau qu'Adam avait dans le paradis tomba de son corps; celle d'Ève tomba de même, et la chair de tout leur corps fut à découvert comme cela nous arrive maintenant. Cette peau qu'Adam avait dans le paradis était semblable à nos ongles; lorsqu'elle se fut détachée jusqu'aux ongles, il leur en resta au bout des doigts la quantité que nous en avons maintenant. Or, toutes les fois qu'Adam (que la paix soit sur lui!) regardait ses ongles, et Ève également, ils se rappelaient le paradis et toutes ses délices.

La cause pour laquelle Ève mangea du fruit défendu fut que la défense ne lui en avait point été faite à elle-même, et ce fut aussi pour cela qu'elle n'en ressentit point de mal; afin que tu saches que pour toutes les choses qui arrivent dans une maison, tant que le maître de la maison ne s'est pas

rendu coupable, la punition n'a pas lieu [1]. Lorsque Adam et Ève reconnurent qu'ils étaient nus, ils se séparèrent parce qu'ils avaient honte l'un de l'autre. Ils arrachèrent chacun une feuille des arbres du paradis et la placèrent sur leurs parties sexuelles. Il s'éleva une voix dans le paradis, les arbres et les anges du paradis parlèrent de tous les côtés. Adam et Ève demeurèrent stupéfaits; ils entendirent ensuite une voix qui leur disait : Je vous avais défendu de manger du fruit de cet arbre, et je vous avais dit : Éblis est votre ennemi manifeste. Or, Adam et Ève péchèrent en mangeant du fruit de cet arbre. Le serpent se rendit aussi coupable de péché en faisant entrer dans le paradis Éblis (que Dieu le maudisse!), et Éblis (que Dieu le maudisse!) fut le plus coupable de tous. Le Dieu très-haut les chassa hors du paradis et les sépara les uns des autres. Quatre branches des arbres du paradis se baissèrent, et s'attachant chacune à un corps, l'une à Adam (que la paix soit sur lui!), l'autre à Ève, la troisième à Éblis, et la quatrième au serpent, elles les chassèrent tous quatre du paradis.

Adam (que la paix soit sur lui!) fut jeté dans l'Hindoustan. Il y a dans ce pays une montagne à laquelle on donne le nom de *montagne de Sérândib*, et on rapporte que dans tout l'univers il n'y a point de montagne plus haute. Adam prit terre sur cette montagne. Ève fut jetée à Djidda, sur le bord de la mer, à sept parasanges de la Mecque [2]. Le serpent fut jeté à Ispahan, et Éblis (que Dieu le maudisse!) à Simnân, de l'autre côté dans le Djordjân [3]. Le Dieu puissant et incomparable s'irrita contre le serpent; il lui ôta ses pieds de devant et de derrière, et le fit marcher sur le ventre. Il le rendit ennemi des enfants d'Adam et le condamna à se nourrir de terre, et il ajouta : Que Dieu ne fasse pas miséricorde à celui qui te fera miséricorde. On dit que le paon était aussi avec Adam et Ève et qu'il fut chassé du paradis. Le paon pécha contre le Dieu très-haut, et le Dieu très-haut lui ôta la voix. Le péché du paon fut d'avoir conduit Ève à l'endroit où se trouvait le blé. Or, lorsque Adam eut pris terre sur la montagne de Sérândib, il comprit au

[1] Le man. A porte : تا بدانی که هرکاری که بخانه اندر باشد تا کدخدا میل نکردانـد عقوبت پدید آمد (lisez نیآمد)

[2] Après ceci on lit de plus dans le man. A : « Le serpent s'en était allé à sept parasanges de « ce lieu-là. » و مار بهفت فرسنگـــی رفتـه بـــود Ces mots, qui ne se trouvent dans aucun des autres mss., sont évidemment interpolés.

[3] Le man. B porte : و ابلیس بشهری اوفتـاد او نیسان بزمین سـند. « Et Éblis tomba dans « la ville de Nisân, dans le pays de Sind. »

même instant quelle action il avait faite, et sentit qu'il avait péché contre le Dieu puissant et incomparable. Il demeura stupéfait et ne sut que faire. Il se mit en adoration le visage contre terre; il ne leva point son visage de dessus la terre, et il pleura.

On rapporte qu'il resta ainsi pendant cent ans en adoration. Des larmes coulèrent de ses yeux comme un ruisseau et roulèrent sur la montagne de Sérândib, et, actuellement encore, c'est par les larmes qui coulèrent des yeux d'Adam que poussent ces grands arbres tels que les myrobolaniers de différentes espèces [1] et autres semblables qui tous ont leurs vertus, que l'on emploie aujourd'hui dans les médicaments, et que l'on apporte des montagnes de l'Hindoustan. Lorsque cent ans furent écoulés, le Dieu puissant et incomparable fit miséricorde à Adam, et, ne voulant pas qu'il mourût dans son affliction, il lui envoya Gabriel (que la paix soit sur lui!). Gabriel dit à Adam : O Adam, le Dieu puissant et incomparable te salue et te fait dire : Ne t'ai-je pas créé de terre par ma propre volonté? Ne t'ai-je pas ensuite donné mon paradis pour demeure? Pourquoi donc ces gémissements et ces pleurs? Adam (que la paix soit sur lui!) répondit : Comment ne pleurerais-je pas, et comment ne pousserais-je pas des gémissements? N'ai-je pas perdu la protection du Dieu dont la gloire est infinie, et ne lui ai-je pas désobéi? Gabriel (que la paix soit sur lui!) répondit à Adam : Ne t'afflige point, et récite les paroles que je vais t'apprendre, afin que le Dieu dont le nom est glorifié t'accorde le repentir, qu'il agrée ta pénitence et qu'il accepte tes excuses; comme l'a dit le Dieu très-haut : « Adam apprit de « son Seigneur des paroles, et le Seigneur revint vers lui, car il est celui qui « revient, le miséricordieux [2]. » Adam (que la paix soit sur lui!) récita ces paroles, et dans la joie où il était que le Dieu puissant et incomparable eût

[1] هليله و بليله. Man. A.

[2] *Coran*, sur. II, v. 37. Le man. C ajoute : Les paroles que Gabriel ordonna à Adam de réciter afin que Dieu agréât son repentir sont les suivantes : « Louange à toi! il n'y a de Dieu que « toi, Seigneur, j'ai commis le mal et j'ai été « injuste envers moi-même. Pardonne-moi, car « tu es le meilleur de tous ceux qui pardonnent. « Louange à toi! il n'y a de Dieu que toi, « Seigneur, j'ai commis le mal et j'ai été injuste « envers moi-même; reviens vers moi, car tu « es celui qui revient, le miséricordieux. »

وآن سخنها كه گفت بگوى تا خداى تبارك وتعالى توبهٔ تو بپذيرد اينست سبحانك لا اله الا انت ربّ انّى عملت سوء وظلمت نفسى فاغفر لى وانت خير الغافرين سبحانك لا اله الا انت ربّ انّى عملت سوء وظلمت نفسى وتب علىّ انك انت التواب الرحيم ،

Les mss. B, E, F, G donnent aussi cette prière.

agréé son repentir, il se mit à pleurer, non de chagrin, mais à cause de la joie de son cœur, comme cela arrive encore maintenant si une personne éprouve de la joie, les larmes coulent de ses yeux, de telle sorte qu'on dirait qu'elle pleure. Or, les larmes que la joie fit sortir des yeux d'Adam coulèrent sur la terre, et des plantes comme le narcisse, le *khodjesteh*[1], l'œil-de-bœuf, l'amarante et autres semblables poussèrent sur toute la montagne et sur la plaine. Ensuite Adam dit à Gabriel (que la paix soit sur lui!) : Que ferai-je? Gabriel (que la paix soit sur lui!) donna à Adam de ce blé qu'il avait mangé dans le paradis, la quantité nécessaire pour se nourrir un jour, et il lui dit : Voici la nourriture que tu auras dans ce monde.

Ensuite Gabriel (que la paix soit sur lui!) enseigna à Adam à tirer le fer de la pierre et à faire des instruments de labourage pour semer le blé. Or, tout ce que semait Adam (que la paix soit sur lui!) poussait à l'heure même, à cause de la bénédiction que Dieu lui avait donnée. Adam fit ensuite la moisson, battit le blé et le vanna. Puis Gabriel lui ordonna d'arracher deux pierres de la montagne. Adam les apporta, mit le blé sous la meule, et, lorsqu'il l'eut réduit en farine, il dit à Gabriel : Mangerai-je? Gabriel lui répondit : Non. Il lui ordonna ensuite de construire un four en fer, et ce four est celui d'où sortit l'eau du déluge à Coufa. Il lui ordonna encore de réduire la farine en pâte, de chauffer le four, et d'y mettre la pâte pour en faire du pain. Lorsque le pain fut fait, Adam se sentit pressé d'en manger, et il dit : O Gabriel, en mangerai-je maintenant? Gabriel lui répondit : Attends un peu qu'il refroidisse et qu'il soit rassis. Lorsque Adam eut mangé du pain, il eut mal au ventre, car cette nourriture ne trouvait aucune issue par où elle pût sortir. Gabriel (que la paix soit sur lui!) passa son aile sur la partie inférieure du dos d'Adam et sur sa cuisse, pour ouvrir un passage à la nourriture et à la boisson; ces deux issues furent comme celles que nous avons nous-mêmes.

Dieu ordonna à Gabriel d'apporter du paradis le bœuf de labour et les fruits; parmi ces derniers il y en avait dix dont on mangeait l'extérieur, et dont l'intérieur, qu'on ne pouvait pas manger, ne servait à rien, comme les abricots, les pêches, les dattes et autres semblables. Sur ces dix espèces il y en avait trois dont on pouvait manger l'intérieur et l'extérieur[2], comme le

[1] خجسته *nomen floris, colore flavo, cujus medium nigrum.* (*Castelli lexicon Persicum.*) Le nom français de cette plante m'est inconnu.

[2] Il y a ici une légère contradiction, le ma-

raisin nommé *andjed*[1], le raisin ordinaire, les figues et autres fruits semblables. Ensuite Gabriel (que la paix soit sur lui!) dit à Adam : Sème ces choses. Adam les sema, et les arbres dont nous avons donné la description sont tous ceux que Gabriel (que la paix soit sur lui!) avait apportés du paradis du Dieu puissant et incomparable.

Or Adam (que la paix soit sur lui!) était resté seul, et lorsqu'il se tenait debout sur le haut de la montagne de Sérândib, la hauteur de sa stature lui faisait atteindre le premier ciel avec sa tête. La chaleur du soleil qui donnait sur Adam avait fait tomber tous ses cheveux. Adam parlait d'abord aux anges du ciel, et il les entendait. Le Dieu puissant et incomparable envoya ensuite Gabriel, qui passa son aile sur la tête d'Adam, et la stature de celui-ci fut réduite à soixante coudées. Lorsque après cela il se leva, il ne lui fut pas possible d'entendre la voix des anges, ce qui lui causa un chagrin très-vif. Il se mit de nouveau en adoration, et adressa ses prières au Dieu puissant et incomparable. Au même instant Gabriel vint et dit à Adam : Le Dieu puissant et incomparable te salue et te dit : J'ai rendu ce monde une prison pour toi, et j'ai diminué ta stature, afin que tu fusses dans une prison. Maintenant je t'envoie de mon propre paradis une maison de rubis, afin que tu y entres, que tu t'y promènes, que tu en fasses le tour, et que ton cœur trouve par là le repos.

On apporta ensuite du ciel, par l'ordre du Dieu puissant et incomparable, cette maison qui est *la maison visitée,* et on la plaça dans l'endroit où se trouve aujourd'hui le temple de la Mecque. La pierre noire, qui aujourd'hui a cette couleur, était auparavant blanche et brillante. On la plaça dans cette maison de rubis. Quiconque regardait d'une distance de dix parasanges, voyait la lumière et l'éclat de cette maison qui s'élevait jusqu'au ciel, et la pierre blanche brillait au milieu de cette lumière. Dieu sait très-bien ce qui est convenable.

nuscrit D porte : « Gabriel apporta du paradis « dix espèces de fruits comme les abricots, « les pêches, les prunes, les dattes et autres « semblables ; et il en apporta dix autres espèces « dont on mange l'extérieur et l'intérieur, « comme les figues, le sésame, le raisin et « autres semblables. »

[1] عنجد

CHAPITRE XXVIII.

RELATION DE LA PROCESSION QUE FIT ADAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!) AUTOUR DE LA MAISON VISITÉE.

Ensuite Gabriel conduisit Adam (que la paix soit sur lui!) vers cette maison afin qu'il en fît processionnellement le tour. Or, tous les lieux sur lesquels Adam posait le pied, et tous ceux que touchait son talon, devenaient florissants et se couvraient d'eaux courantes et de verdure; et tous les endroits qui se trouvaient entre ses deux talons n'étaient point florissants, mais ils étaient entièrement déserts. Gabriel (que la paix soit sur lui!) apprit à Adam à faire le pèlerinage, et il lui enseigna toutes les cérémonies relatives à ce devoir religieux. C'est pour cette raison que si quelqu'un part pour faire le pèlerinage sans en connaître les cérémonies, il faut qu'il ait un guide qui les lui enseigne.

Or, Adam (que la paix soit sur lui!) vivait dans ces montagnes dont nous avons déjà parlé, et Ève était à Djidda, à sept parasanges de la Mecque. Adam n'avait point de nouvelles d'Eve, et Eve n'avait point de nouvelles d'Adam. Ève était devenue triste, et elle vivait pleine de chagrin. Elle regarda et vit de loin Adam (que la paix soit sur lui!) qui venait du côté de la Mecque. Or, il n'y avait dans le monde aucun autre homme qu'Adam; Ève se dirigea vers lui et le rencontra dans le lieu que l'on nomme aujourd'hui Arafat [1].

CHAPITRE XXIX.

RELATION DE LA RECONNAISSANCE D'ADAM ET D'ÈVE [2].

Lorsque Adam et Ève se furent retrouvés et qu'ils se furent reconnus l'un l'autre, ils furent pleins de joie. Ils allèrent à la Mecque et firent en pro-

[1] Après cette phrase, on lit celle-ci dans le manuscrit A : « Ils firent tous les deux une pro- « cession et restèrent trois jours dans ce lieu- « là. » Ces mots sont évidemment interpolés, ils se retrouvent quelques lignes plus bas.

[2] Les chapitres XXVIII et XXIX n'en forment qu'un seul dans le man. A : j'ai suivi les divisions du man. C.

cession le tour de la maison visitée. Ils demeurèrent trois jours dans ce lieu-là et immolèrent des brebis. Le coton et le lin n'étaient point en usage à cette époque; Adam et Ève prenaient des peaux de brebis, les préparaient et s'en faisaient des vêtements. Ensuite Adam (que la paix soit sur lui!) dit à Gabriel : Je ne puis demeurer dans ce lieu, car il est désert, et tous les travaux que j'ai faits sont sur la montagne de Sérândib. Gabriel (que la paix soit sur lui!) répondit à Adam : C'est juste, retournes-y; et Adam et Ève y retournèrent.

Ils ensemencèrent la terre dans cet endroit, leur travail réussit, et ils recueillirent des biens de toute espèce. Or, il n'y avait pas dans le monde un seul être humain, excepté eux deux, et il n'existait aucune maison, excepté la maison visitée. Ensuite ils se mirent à élever des constructions, et ils bâtirent des maisons pour eux.

Dieu est celui qui protége et qui aide.

CHAPITRE XXX.

RELATION DE LA DEMANDE QU'ÉBLIS FIT A DIEU POUR OBTENIR LA RÉCOMPENSE QU'IL AVAIT MÉRITÉE [1].

Ensuite Éblis (que Dieu le maudisse!) adressa des prières au Dieu puissant et incomparable, et il dit : J'ai servi le Dieu puissant et élevé dans chaque ciel pendant trois cents ans, et, durant ce temps-là, je ne me suis pas révolté un seul instant; et toi qui es le Dieu puissant et incomparable, tu as dit : Je ne ferai d'injustice à personne, pas même pour la valeur d'un atome. Maintenant que tu m'as maudit, j'ai une demande à te faire. Le Dieu béni et très-haut dit à Éblis : Que veux-tu? demande, afin que je t'accorde ce qui sera juste. Éblis répondit : Accorde-moi la vie jusqu'au dernier jour où Isrâfîl (que la paix soit sur lui!) sonnera de la trompette et où les hommes sortiront de leurs tombeaux.

Or, il demandait à conserver la vie jusqu'au jour où sonnera la trompette dernière, parce que quiconque conservera la vie jusqu'à cette époque ne pourra plus jamais mourir ensuite [2]; car, lorsque toutes les créatures

[1] J'ai reçu du man. C le titre de ce chapitre; le man. A porte simplement *histoire* خبر.

[2] Voyez ci-devant, pag. 28 et 29.

mourront, on amènera la mort sous la forme d'une brebis, et on la tuera aussi. Lorsque la mort aura été tuée, personne ne pourra plus mourir [1]. Mais, en faisant cette demande, ce maudit ne savait pas qu'il est impossible d'user de ruse et de tromperie envers le Dieu puissant et incomparable. Ensuite le Dieu puissant et incomparable dit à Éblis : O maudit, je t'accorde tout le temps qui s'écoulera jusqu'au dernier jour, jusqu'au jour fixé où toutes les créatures mourront. Éblis (que Dieu le maudisse!) dit : De même que tu m'as détourné de la voie droite, de même aussi je *les* en détournerai. Il entendait désigner par ces paroles Adam (que la paix soit sur lui!) et ses enfants, sur la face de la terre. Le Dieu puissant et incomparable dit ensuite : Tous ceux d'entre eux qui t'obéiront et qui se soumettront à tes ordres, je les enverrai en enfer.

Or, Éblis (que Dieu le maudisse!) recommença une seconde fois à employer la ruse et la fourberie pour tromper Adam dans ce monde comme il l'avait déjà trompé dans l'autre, lorsqu'il était dans le paradis. Éblis (que Dieu le maudisse!) vint donc, il se lia d'amitié une seconde fois avec Adam (que la paix soit sur lui!), et il lui dit : Apprends et sache que le Dieu béni et très-haut m'a chassé sans retour de son paradis, qu'il m'a enlevé la souveraineté de la terre et qu'il te l'a donnée. Pourquoi ne me lierais-je pas d'amitié avec toi et ne serais-je pas ton conseiller dans toutes les affaires? Adam (que la paix soit sur lui!) se dit en lui-même : Il faut que je sois le compagnon de celui-ci dans ce monde et sur cette terre, je le ménagerai [2].

La première tromperie qu'il exerça contre Adam sur cette terre, fut la suivante : Chaque enfant qu'Adam avait d'Ève mourait ensuite; et autant d'enfants ils avaient, autant il en mourait. Ensuite Ève devint grosse pour la quatrième fois. Éblis dit à Adam : Je suis extrêmement triste à cause de tes enfants qui meurent tous. Maintenant je pense que cet enfant qu'Ève

[1] Le man. A omet dans ce passage quelques mots que j'ai pris du man. C.

[2] On lit dans le man. A :

آدم علیه السلام با خویشتن گفت یك ره مرا با این می باید بودن بدین جهان اندرو بدین زمین اندر با وی مداراکنم ونخست از آدم اندرگرفت ،

J'ai omis dans ma traduction les mots suivants : ونخست از آدم اندرگرفت dont le sens ne m'était pas connu. M. le baron Silvestre de Sacy pense que اندرگرفتن ازکسی signifie *rabaisser quelqu'un, lui ôter de son prix, lui faire du tort ou de la peine.* Il faudrait donc traduire : « Et aussitôt Éblis affligea Adam; la première « tromperie qu'il exerça contre lui sur cette terre « fut la suivante. »

porte dans son sein aura une longue vie et sera beau de visage. Adam (que la paix soit sur lui!) répondit : J'ai le même espoir. Éblis (que Dieu le maudisse!) dit à Adam : Si les choses arrivent comme nous l'espérons, tu me donneras l'enfant. Adam répondit : Je te le donnerai. Peu de temps après Ève eut un fils extrêmement beau de visage et bien conformé. Ensuite Éblis (que Dieu le maudisse!) dit : Je ne me suis point trompé dans ma pensée, et cet enfant aura une longue vie. Maintenant donne-lui un nom qui indique qu'il est mon serviteur, afin que j'aie part à la possession de tes enfants et que celui-ci t'appartienne et à moi aussi. Adam (que la paix soit sur lui!) nomma cet enfant Abd al-Hâreth [1], parce qu'Éblis (que la malédiction de Dieu soit sur lui!), avant qu'il se fût révolté contre Dieu, portait le nom de *Hâreth*.

Adam eut honte de ne pas tenir sa promesse, tandis que l'heureuse prédiction d'Éblis s'était réalisée. Ensuite, le Dieu puissant et incomparable dit : Lorsque je leur ai donné des enfants, ils se sont associés avec Éblis (que Dieu le maudisse!). Cela ne veut pas dire qu'Adam se soit associé avec Éblis dans sa révolte contre le Dieu puissant et incomparable, ou qu'il ait été infidèle; car Adam était un prophète revêtu du caractère d'apôtre. Mais cela signifie qu'il avait donné entrée à Éblis au milieu de ses enfants. Voici encore une autre explication de cela. Supposons deux amis, dont l'un a des enfants; celui-ci dit à l'autre : Cet enfant est ton serviteur. Cela n'est qu'une façon de parler, et l'enfant n'est point réellement son serviteur; mais le père dit à son ami une parole agréable comme toutes celles qu'on a coutume d'échanger entre amis. Le Dieu puissant et incomparable ne fut point satisfait de la conduite d'Adam; bien que la chose ne fût rien en elle-même, il la lui imputa à péché; et, en effet, les grands prophètes commettent de petits péchés.

Or, l'enfant nommé Abd al-Hâreth mourut au bout de deux ans; et après cet Abd al-Hâreth il naquit à Adam un fils qu'il nomma Seth, lequel remplaça son père après sa mort et fut prophète. Après Seth, Adam recommença à engendrer et eut encore des enfants.

[1] C'est-à-dire, *esclave* ou *serviteur de Hâreth*.

CHAPITRE XXXI.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE DE CAÏN ET D'ABEL ET DES ENFANTS D'ADAM [1].

Après cela Ève conçut d'Adam (que la paix soit sur lui!), et chaque fois qu'elle devenait grosse, elle accouchait de deux enfants, une fille et un garçon. La fille qui était née avec un garçon, était donnée pour femme à un autre garçon, comme nous l'avons rapporté dans les questions qu'Abou-Djéhel, fils de Heschâm, et Walid, fils de Moghaïra, et les Juifs apportèrent et adressèrent à notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) [2]; ces mariages étaient licites à cette époque. Or, Adam voulut donner pour femme à Abel la sœur jumelle de Caïn, lorsque celle-ci fut devenue grande. Caïn ne fut pas satisfait de cela. Adam lui dit ainsi qu'à Abel : Allez, et offrez un sacrifice; celui dont le Dieu béni et très-haut acceptera le sacrifice, moi, je lui donnerai cette jeune fille. Or, Adam (que la paix soit sur lui!) enseignait un métier à chacun de ses enfants; Abel était berger, et Caïn était laboureur. Adam leur dit : Allez, prenez vos offrandes et faites vos sacrifices. Ensuite Abel s'en alla, prit la plus grasse de ses brebis, l'emporta et la plaça sur le lieu où il devait la sacrifier. Caïn apporta une gerbe de blé, la plus mauvaise qu'il eût, et la plaça sur le lieu du sacrifice. Par la permission du Dieu puissant et incomparable, le feu descendit sous la forme d'un *simorg,* et consuma le sacrifice d'Abel, de telle sorte que les cendres même disparurent, et il n'approcha pas du blé que Caïn avait apporté. Adam (que la paix soit sur lui!) donna la jeune fille à Abel. Ensuite Caïn dit à Abel : Je te tuerai; et depuis cela Caïn cherchait l'occasion de tuer Abel.

Or, un jour Abel était endormi sur une montagne; Caïn y alla, prit une grande pierre, la lança contre la tête d'Abel et le tua. Il prit sur son dos le cadavre, dans la crainte d'Adam, et se mit à parcourir le monde, le portant toujours sur son dos. Caïn ne savait que faire du corps d'Abel, et il resta stupéfait. Ensuite le Dieu puissant et incomparable inspira à deux corbeaux

[1] Ce chapitre forme, dans le man. A, la continuation du précédent. C'est le man. C qui m'a fourni le titre qu'il porte ici. — [2] Voyez ci-devant pag. 58.

d'aller devant Caïn et de combattre l'un contre l'autre. Un de ces corbeaux tua l'autre, ensuite il creusa un trou avec son bec et cacha sous la terre le corbeau mort. Caïn dit : Je n'ai pas tant d'intelligence que ce corbeau. Moi aussi je déposerai mon frère sous la terre. Ensuite il enterra Abel. Le premier homme qui tua son semblable fut Caïn, et le premier homme qui fut mis au tombeau fut Abel. Lorsque Adam apprit la mort de son fils, il se mit à chercher Caïn; il ne le trouva point, et il récita les quatre distiques suivants :

Les villes présentent toutes le même aspect; les hommes sont corrompus. La face de la terre est devenue un désert salé; elle est devenue hideuse. Chaque chose a perdu sa couleur et son goût. Les objets qui étaient beaux n'ont conservé qu'une partie de leur éclat. Hélas! mon fils Abel a été tué injustement! Tous ses charmes sont devenus poussière sous la terre noire. Nous avons eu pour voisin un homme qui ne trouve pas la mort, et le repos ne se trouve pas sur cette terre qu'il a habitée [1].

CHAPITRE XXXII.

RELATION DU PÈLERINAGE D'ADAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Or, tous les ans, lorsque l'époque du pèlerinage arrivait, Adam (que la paix soit sur lui!) partait de la montagne de Sérândib, dans l'Hindoustan, et allait à Djidda. Il faisait le pèlerinage, et il retournait à sa demeure habituelle. Une année il alla et fit le pèlerinage. Or, de l'autre côté du mont Arafat, il y a une vallée que l'on nomme *Noumân*. Adam (que la paix soit sur lui!) alla dans cette vallée. Il mit un appui sous sa tête pour se reposer quelque temps et dormir. Ensuite le Dieu puissant et incomparable donna

[1] J'ai encore traduit ces vers sur la version turque, dont je vais citer le texte d'après le manuscrit F.

شاذلغی از قلدی حیف بنم اوغلم هابله کیم
شهرلر بر درلو دخی اولدی آدمیلری ازدی یرك
ناحقّ بره اولدی انك نازك کودمی قرا یر
یوزی توزلندی چرکین اولدی هر نسنه نك
ایچنده طوپراق اولدی بزه بر کمسه قونشو
رنگی و دادی کتدی اول گوزل صورتلرك
اولدی کیم فنا بولمز و اول اولدوغی برده راحت
بولمز ،

ordre à Gabriel de se rendre auprès de lui, de faire sortir de ses reins toute sa postérité qui devait naître jusqu'au jour du jugement, et de la lui montrer; comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable, en forme de question : « Et lorsque ton Seigneur a fait sortir des reins des enfants d'Adam la posté- « rité qui y était cachée [1]. » Adam (que la paix soit sur lui!) avait alors cent vingt enfants mâles. Gabriel les réunit tous auprès d'Adam, la moitié à sa droite et la moitié à sa gauche. Ensuite il dit à ceux de la droite : Ceux-ci seront certainement dans le paradis. Puis il dit à ceux de la gauche : Ceux-là iront certainement en enfer.

Notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) a dit : Il y a des hommes qui font des œuvres qui méritent le paradis, et à la fin ils commettent un péché, et pour ce péché ils vont en enfer. Il y a aussi des hommes qui commettent des péchés, et qui font le bien à la fin de leur vie, et pour ce bien ils vont en paradis. Omar, fils d'al-Khattâb, dit : Qu'est-ce que l'action, ô apôtre de Dieu? Le prophète répondit : Agissez, on obtient tout par le travail. Ensuite Gabriel montra à Adam (que la paix soit sur lui!) toute sa postérité jusqu'aux prophètes. Lorsqu'il fut arrivé au prophète David (que la paix soit sur lui!), Adam (que la paix soit sur lui!) lui donna quarante ans de sa propre vie. Sur la fin de sa vie, Adam se repentit de ce qu'il avait fait, et il dit au Dieu puissant et incomparable : Rends-moi mes quarante années, et il nia l'abandon qu'il en avait fait en faveur de David. Quand il eut nié de la sorte, Dieu dit : Lorsque vous donnez quelque chose à quelqu'un, prenez des témoins. Dieu a dit dans le Coran : « Appelez « en témoignage deux témoins d'entre vos hommes [2]. »

CHAPITRE XXXIII.

DISCOURS SUR LA MISSION PROPHÉTIQUE D'ADAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!) ET DE SETH, SON FILS (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!) [3].

Sache que le Dieu très-haut a envoyé du ciel à Adam soixante livres, ou, suivant quelques personnes, vingt livres seulement; et Gabriel enseigna à Adam à connaître les lettres de l'alphabet.

[1] *Coran*, sur. VII, v. 173.
[2] *Ibid.* sur. II, v. 283.
[3] Ce chapitre n'en forme qu'un avec le précédent dans le man. A.

Lorsque Adam fut âgé de cent vingt ans, et cinq ans après que Caïn eut tué Abel, Adam eut un autre fils, comme nous l'avons dit plus haut; on le nomma Seth. Or, après Abel, et à la place d'Abel, le Dieu puissant et incomparable donna Seth, qui sortit seul du sein de sa mère et qui n'eut point de frère jumeau. Gabriel (que la paix soit sur lui!) dit : O Adam, le Dieu puissant et incomparable t'a donné ce fils à la place d'Abel, nomme-le Seth. Or, *Seth* signifie en arabe, *don de Dieu.* Lorsque Seth fut devenu grand, Adam le traita avec plus de distinction que tous ses frères, et il le nomma son successeur dans la souveraineté de la terre, après sa mort. Le Dieu puissant et incomparable lui accorda le don de prophétie, et il l'envoya vers tous les enfants d'Adam. Il eut de la postérité, et ces enfants d'Adam que tu vois maintenant, sont les descendants de Seth. En effet, aucun des enfants d'Adam n'eut une postérité aussi nombreuse que celle de Seth.

On rapporte qu'Abou-Dherr Gaffari a dit : J'ai entendu dire ce qui suit au prophète (que la paix soit sur lui!) : Il y a eu sur la terre cent vingt-quatre mille prophètes. Je dis au prophète : Combien y en a-t-il eu parmi eux qui aient été revêtus du caractère d'apôtre? Il me répondit : Cent treize; le premier fut Adam, et le dernier Mahomet (que la bénédiction de Dieu soit sur eux tous!). Je dis au prophète : O apôtre de Dieu, combien de livres le Dieu loué et très-haut a-t-il envoyés du ciel? Il me répondit : Il a envoyé cent quatorze livres; sur ce nombre, cinquante ont été envoyés à Adam et à son fils Seth, trente au prophète Noé, vingt à Abraham, et dix à plusieurs autres prophètes; parmi ces dix derniers livres se trouvent le Pentateuque, l'Évangile, le Livre des psaumes, et le Coran qui m'a été envoyé à moi qui suis Mahomet.

CHAPITRE XXXIV.

RELATION DE LA MORT D'ADAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Or, il y a contestation entre les hommes au sujet de la mort d'Adam. Il en est qui disent qu'Adam vécut mille ans. L'année où Dieu montra à Adam sa postérité, Adam donna à David quarante ans de sa vie. Ensuite, lorsque Adam eut vécu mille ans, l'ange de la mort vint vers lui; Adam lui dit : O ange de la mort, tu t'es trompé. Ensuite le Dieu très-haut ordonna à Adam

de prendre Seth pour son héritier présomptif. Adam l'avait déjà désigné pour être son successeur après sa mort. Or, lorsque le temps de la mort d'Adam fut venu, et que l'ordre du Dieu puissant et incomparable fut arrivé, Adam nomma Seth son exécuteur testamentaire [1]. Lorsque Adam (que la paix soit sur lui!) fut mort, le Dieu puissant et incomparable envoya Gabriel vers Seth pour lui porter le don de prophétie et lui ordonner de laver le corps d'Adam, de l'envelopper dans un linceul et de l'enterrer. Cet usage a subsisté jusqu'à présent parmi tous les enfants d'Adam, et il subsistera jusqu'à la résurrection.

Gabriel (que la paix soit sur lui!) enseigna toutes ces choses à Seth, et le Dieu puissant et incomparable lui envoya du paradis le linceul. Seth enveloppa dans ce linceul le corps d'Adam, et récita sur lui les prières des morts, comme Gabriel lui avait appris à le faire. Or, Gabriel dit à Seth : Tu es le vicaire et l'exécuteur testamentaire de ton père, c'est à toi à remplir les fonctions d'officiant. Ensuite Seth récita sur Adam (que la paix soit sur lui!) trente *tecbîrs* [2]. Quatre de ces *tecbîrs* formaient les prières légales, tous les autres étaient surérogatoires et destinés à relever l'excellence d'Adam. Ensuite, lorsque Seth eut achevé toutes ces prières, Gabriel lui ordonna de creuser une fosse et de déposer le corps d'Adam dans la terre. Cet usage subsistera parmi les enfants d'Adam jusqu'au jour de la résurrection. Plusieurs personnes disent que le tombeau d'Adam est auprès de la Mecque, sur la montagne nommée *Abou-Kobaïs*.

Ève vécut encore un an après Adam, ensuite elle mourut. Seth enterra Adam et Ève dans le même endroit. On dit qu'à l'époque du déluge, Noé (que la paix soit sur lui!) prit leurs ossements et les plaça dans l'arche. Lorsque le déluge fut passé, Noé (que la paix soit sur lui!) sortit de l'arche et mit ces ossements dans un tombeau à Jérusalem. Il y a des personnes qui disent que maintenant encore le tombeau d'Adam et d'Ève est dans ce lieu-là. Adieu!

[1] Il y a dans le texte وصّى : c'est de ce mot, avec l'article ال, que les Espagnols et les Portugais ont fait *albacea*.

[2] Le mot *tecbîr* (تكبير) signifie proprement « l'action de prononcer la formule *Dieu est très-grand* » (الله اكبر). Ces *tecbîrs*, que l'on récite sur les morts, doivent être suivis de plusieurs autres prières, comme on peut le voir dans le *Tableau général de l'Empire othoman*, tom. II, pag. 308 et suiv. de l'édition in-8°.

CHAPITRE XXXV.

HISTOIRE DE SETH, FILS D'ADAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Lorsque Seth fut monté sur le trône, et qu'il fut devenu le plus grand de tous les enfants d'Adam, il fit tous les ans le pèlerinage, rendit le monde florissant, et agit avec justice et équité. A l'âge de trois cent cinquante ans il eut un fils; il l'appela Énos et le nomma son exécuteur testamentaire. Lorsque Seth (que la paix soit sur lui!) fut mort, Énos le mit au tombeau auprès d'Adam et d'Ève. Seth était âgé de neuf cent douze ans lorsqu'il mourut. Énos devint le successeur de son père, et il eut un fils extrêmement savant; il le nomma Caïnan. La vie d'Énos fut de neuf cent douze ans, comme l'avait été celle de son père. Il nomma Caïnan son exécuteur testamentaire. Or, sache que Caïnan et Énos furent tous les deux rois de la terre et qu'ils ne furent pas prophètes. Caïnan laissa un fils nommé Malaléel, qui monta sur le trône. Malaléel eut un fils, il le nomma Jared. Celui-ci vécut sept cents ans, et il eut un fils, qu'il nomma Enoch. Le père d'Enoch fut souverain de la terre, mais il ne fut pas prophète. Or, le nom d'*Énoch* est syriaque; le nom arabe de ce personnage est *Édris* (que la paix soit sur lui!). Édris reçut le don de prophétie.

CHAPITRE XXXVI.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE DU PROPHÈTE ÉDRIS (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Édris (que la paix soit sur lui!) était de l'Hindoustan, mais il habitait l'Yémen. Il était prophète et revêtu du caractère d'apôtre. Or, de son temps tous les hommes étaient adorateurs du feu, parce qu'Éblis (que Dieu le maudisse!) avait trompé Caïn, comme nous l'avons dit plus haut. Lorsque le Dieu béni et très-haut envoya Édris vers ses frères, ils ne lui obéirent pas. Or, Édris (que la paix soit sur lui!) leur lisait des livres, et ces livres étaient les livres d'Abraham [1] (que la paix soit sur lui!). Avec ces livres il appelait les hommes à Dieu. Or, le premier homme qui, après Adam,

[1] Les livres de Seth, selon le man. c.

plaça le roseau sur le papier pour écrire, fut Édris. Il savait coudre et faire le métier de tailleur. Il fut le premier qui introduisit l'usage de tailler et de coudre les vêtements, et il était très-habile dans tous les ouvrages. De son temps, les hommes n'avaient point de vêtements cousus, ils portaient tous des peaux et de la laine. Ils jetaient les peaux sur leur corps; quant à la laine, ils en faisaient une espèce de feutre et s'en couvraient. Ils ne savaient pas même ce que sont les chemises et les caleçons. Or, Édris (que la paix soit sur lui!) commença à couper les peaux et à en faire des chemises et des caleçons cousus. Ce fut lui qui introduisit dans le monde l'usage de tailler et de coudre les habits. Avec tout cela, Édris était nuit et jour constamment occupé à adorer et à servir le Dieu très-haut.

On dit que pendant dix ans environ, il ne se coucha jamais la nuit, et qu'au lieu de dormir, il priait et lisait les livres d'Abraham.

Or, après qu'Édris eut passé tout ce temps-là en adoration, l'ange de la mort désira se lier d'amitié avec lui. Il alla donc, sous une forme humaine, vers Édris, se montra à lui et lui dit : Je suis l'ange de la mort, et je désire me lier d'amitié avec toi. Il faut, à cause de la grandeur du culte que tu as rendu à Dieu, que tu me fasses une demande à laquelle il me soit possible de satisfaire. Edris dit à l'ange de la mort : La demande que j'ai à te faire est que tu m'enlèves mon âme. L'ange de la mort lui répondit : Je ne suis pas venu pour cela, et ta vie n'a point encore atteint son terme. Édris lui répondit : C'est bien, mais enlève-moi mon âme pour quelques moments, et ensuite, s'il me reste encore du temps à vivre, le Dieu incomparable et élevé me rendra mon âme. L'ange de la mort répondit à Édris : Je ne puis faire ce que tu me demandes sans l'ordre du Dieu puissant et incomparable. Ensuite l'ange de la mort présenta à Dieu la demande d'Édris. Le Dieu puissant et incomparable connaissait parfaitement le but qu'avait Édris en faisant cette demande. Il exauça sa prière, et il dit à l'ange de la mort : Accorde à mon serviteur la demande qu'il t'a faite. Izraïl [1] enleva l'âme d'Édris, et au même instant le Dieu puissant et incomparable la rendit à ce dernier. Or, cela est un des miracles que le miséricordieux fit en faveur d'Édris, car il le laissa jouir ensuite du temps qui lui restait à vivre. Après cela, Édris se remit à servir et à adorer le Dieu très-haut, et l'ange de la mort devint son ami et alla souvent le visiter.

[1] C'est le nom de l'ange de la mort, comme on a pu le voir ci-devant pag. 68.

Des années se passèrent, ensuite Édris dit un jour à l'ange de la mort : O mon ami, j'ai encore une demande à te faire. L'ange de la mort lui répondit : Si je puis te l'accorder, je le ferai volontiers. Édris lui dit : Il faut que tu me montres l'enfer, car j'ai éprouvé la mort, et l'âme que j'ai doit rester avec moi, et maintenant je puis voir l'enfer. Izraïl lui dit : Je ne puis pas faire ce que tu me demandes sans l'ordre de Dieu. Ensuite il exposa au Dieu puissant et incomparable la demande d'Édris. Le Dieu puissant et incomparable répondit : Accorde à mon serviteur la demande qu'il t'a faite. Cela est encore un des miracles que le miséricordieux fit en faveur d'Édris. L'ange de la mort enleva Édris, et il lui montra les sept étages de l'enfer un à un, et il lui fit voir dans chaque étage les châtiments infligés à chaque classe de pécheurs. Il le remit ensuite à l'endroit où il l'avait pris. Édris dit alors à l'ange de la mort : J'ai une autre demande à te faire, pourrais-tu encore me l'accorder? Izraïl lui dit : Quelle est cette demande? Édris lui répondit : Il faut que tu me montres le paradis de Dieu comme tu m'as montré l'enfer[1]. Izraïl lui dit : Je ne puis pas faire ce que tu me demandes sans l'ordre du Dieu puissant et incomparable. Ensuite il s'adressa à Dieu comme il l'avait déjà fait les autres fois. Le Dieu très-haut lui dit : Accorde à mon serviteur la demande qu'il t'a faite. Ensuite Izraïl porta Édris dans le paradis. Lorsqu'ils furent arrivés à la porte du paradis, Ridhwân ne les laissa point entrer et pénétrer jusqu'aux habitants du paradis, et il dit à Édris : Tu es un homme, et quiconque est homme ne peut pas entrer dans le paradis avant d'avoir éprouvé la mort. Édris lui répondit : On m'a fait éprouver la mort, et mon âme périssable m'a quitté; l'âme que j'ai maintenant doit rester éternellement avec moi, et Dieu (que son nom soit glorifié !) m'a ressuscité.

L'ange de la mort rendit témoignage à la vérité des paroles d'Édris; Ridhwân se laissa toucher et dit : Je ne puis rien faire sans l'ordre du Dieu puissant et incomparable. L'ordre arriva à Ridhwân, de la part du Dieu dont la gloire est infinie, d'ouvrir la porte du paradis et d'y laisser entrer Édris. Or, toutes ces choses sont du nombre des miracles de Dieu en faveur d'Édris. Mais, avant que l'ange de la mort et Édris entrassent

[1] Tout ce passage depuis ces mots : « Izraïl « lui dit : Je ne puis pas faire ce que tu me « demandes, etc.,» jusqu'ici, est omis dans le man. A. Le retour des mêmes expressions aura probablement été la cause de l'erreur du copiste. J'ai traduit sur le man. D.

dans le paradis, Ridhwân dit à ce prophète : Maintenant le temps n'est point encore venu d'entrer dans le paradis. Tant que les créatures n'auront point été réunies dans le lieu du jugement dernier, il ne sera pas possible d'entrer dans le paradis. Entre cependant, vois le paradis, et tu en sortiras ensuite. Édris répondit : Oui, je ferai comme tu me l'ordonnes. Ensuite, lorsque Édris fut entré dans le paradis, et qu'il y eut demeuré quelque temps, il en sortit à cause de la condition qu'il avait faite avec Ridhwân. Cette seconde fois il dit à Ridhwân : O Ridhwân, j'ai laissé quelque chose dans le paradis. Il revint sur ses pas et voulut entrer de nouveau dans le paradis. Ridhwân lui dit : Je ne te permettrai pas de rentrer dans le paradis. Une dispute s'éleva entre Ridhwân et Édris (que la paix soit sur lui!), et Édris dit : Je suis un prophète, et le Dieu très-haut m'a envoyé trente livres, et je les ai tous écrits; et jusqu'à présent, jamais je ne me suis révolté contre le Dieu puissant et incomparable. Dans ces livres que le Dieu très-haut m'a envoyés, il m'a promis le paradis. Et s'il faut avoir éprouvé la mort, je l'ai éprouvée, et le Dieu dont la gloire est infinie m'a ressuscité. S'il faut avoir vu l'enfer, je l'ai vu; maintenant je suis venu dans le paradis, il est ma demeure, le Dieu loué et très-haut me l'a promis, et maintenant je suis entré, je ne sortirai point. Édris eut avec Ridhwân un grand nombre d'altercations à ce sujet, jusqu'à ce que l'ordre du Dieu puissant et incomparable arriva, et Ridhwân ne s'opposa plus à l'entrée d'Édris (que la paix soit sur lui!), et ce prophète resta dans le paradis où il est maintenant.

Édris eut un fils nommé Mathusalem. Lorsque ce fils sut que son père était pour toujours dans le paradis, il s'empara de la souveraineté de la face de la terre, il appela les hommes à l'islamisme, et il fit renoncer un grand nombre de personnes à l'adoration du feu. Il exerça la royauté pendant neuf cents ans, et il eut un fils qu'il nomma Lamech. La vie de Lamech fut de sept cent deux ans, il mourut après ce temps. Lamech laissa un fils appelé Noé [1]. Le Dieu très-haut accorda à Noé le don de prophétie. Du temps de Noé, chaque homme suivait une religion différente; les uns adoraient le feu, et les autres adoraient les idoles. Entre Noé et Édris (que la paix soit sur eux!) il s'écoula mille sept cents ans. Pendant tout ce temps, il ne parut aucun prophète; il n'y eut que des rois de la terre qui possédèrent la sou-

[1] Ces mots : « Lamech laissa un fils appelé Noé, » manquent dans le man. A; je les ai traduits sur le man. C.

verainеté de toute la face de la terre. Or, du nombre de ces rois qui possédèrent tout l'univers fut Caïoumors, lequel fut un roi juste. Adieu!

CHAPITRE XXXVII.

HISTOIRE DE CAÏOUMORS ET DE SON RÈGNE.

Caïoumors fut un de ces rois qui possédèrent tout l'univers. C'était un roi beau de visage. Il vivait dans les montagnes et fréquentait peu les hommes. Il était plein de majesté, et avait la taille si grande que quiconque le voyait était effrayé. Il introduisit l'usage de dépouiller le fuseau de la laine et du poil[1] pour faire des vêtements. Or, les hommes avaient déjà appris d'Édris (que la paix soit sur lui!) à coudre les vêtements. Caïoumors était un roi doué de justice et d'équité, et il introduisit dans le monde plusieurs bonnes institutions. Il exerça la royauté pendant sept cents ans, et il eut un fils qu'il nomma Houschenc, et qu'il désigna pour son successeur[2]. Dieu est très-savant!

[1] C'est-à-dire, *de filer au fuseau la laine et le poil.* Les mss. A et D portent : ورسم دوك رشتن از پشم و موی آورد, qu'on ne peut pas, je pense, traduire autrement que je ne l'ai fait. Le man. C lit : ورسم دوك رشتن پشم وموی وی بمیان مردمان آورد, c'est-à-dire, *il introduisit parmi les hommes l'usage de filer au fuseau la laine et le poil.*

[2] Le man. D donne la fin de ce chapitre d'une manière différente ; il porte : « Caïoumors exerça « la royauté pendant sept cents ans ; mais les « Persans disent que sa vie fut de sept cents « ans, et son règne de trente ans seulement. Il « eut un fils nommé Siâmec, et ce Siâmec eut « un fils savant, parfait et intelligent, nommé « Houschenc. Siâmec fut tué en combattant les « Devs, et la vie de Caïoumors arriva à sa fin. « Celui-ci prit pour successeur Houschenc, son « petit-fils, et lui donna la royauté. Après Caïou- « mors, Houschenc s'assit sur le trône. »

و هفتصد سال پادشاهی کرد و اهل عجم گویند
که عمر او هفتصد سال بود امّا سی سال
پادشاهی کرد و اورا پسری بود نام او سیامك و
این سیامك را پسری بود دانا وکامل وخردمند
نام هوشنك و این سیامك در حرب دیو کشته
شد وکیومرث را عمر بآخر رسید نبیره را
هوشنك خلیفه کرد و پادشاهی بدو داد و این
هوشنك بعد ازکیومرث بپادشاهی نشست ،

Le man. B s'éloigne tout à fait, dans ce chapitre et dans ceux qui le suivent, de la rédaction primitive de la version persane de Tabari. Je donnerai, à la suite de ma traduction, les extraits les plus importants de ce manuscrit.

CHAPITRE XXXVIII.

HISTOIRE DE HOUSCHENG ET DE SON RÈGNE.

Or, on n'est pas d'accord sur l'époque à laquelle Houschenc monta sur le trône. Plusieurs personnes disent que Houschenc était fils de Caïoumors, qui était lui-même fils de Malaléel, descendant d'Adam (que la paix soit sur lui!). Houschenc fut un roi qui s'empara de toute la terre, qui appela les créatures à la connaissance du Dieu très-haut, et les ramena à l'islamisme. Il rendit le monde florissant, exerça la justice au milieu des hommes, et fonda des temples. Il fut le premier homme qui coupa les arbres et en fit des planches pour construire les portes qu'on place à l'entrée des maisons. Ce fut encore lui qui fit connaître et creuser les mines qui se trouvent dans la terre, comme les mines d'or, d'argent, de turquoises, et plusieurs autres semblables. Il fit tirer de la mer et de plusieurs autres lieux les perles, les pierres précieuses, les topazes et les hyacinthes. Il fonda, dans le pays d'Ahvaz, une ville nommée *Sousen*[1]. Il fit sourdre les eaux de leurs sources, et il enseigna à étendre à terre les différentes espèces de tapis. Ce fut encore Houschenc qui introduisit l'usage de faire courir les chiens à la chasse, et de chasser. On dit qu'il fonda la ville de Réi[2]. La droiture de Houschenc lui concilia l'affection de tous les hommes. Les mages disent : Houschenc était adorateur du feu, et il était un des nôtres; et les Juifs disent également: Il suivait notre religion. Houschenc exerça la royauté pendant quatre cents ans[3]. Dieu sait très-bien ce qui est convenable.

[1] سوسن. J'ai reçu du man. B le nom de cette ville. Le man. A porte : خوردستان;
Le man. C : سوسان;
Le man. D : خوزستان;
Et les mss. E, F, G de la version turque : وسوسان.

[2] Le man. D dit *la ville de Balkh.*

[3] Au lieu de cette phrase il y a dans le man. D : « La durée de son règne fut de quarante ans. « Ensuite il se livra au culte de Dieu dans les « montagnes de Balkh, et les Devs le tuèrent. Il « fut un roi juste, et il eut un fils qui porta le « nom de *Tahmouras.* »

CHAPITRE XXXIX.

HISTOIRE DE TAHMOURAS ET DE SON RÈGNE.

Après que Tahmouras[1] se fut assis sur le trône, les mages le nommèrent *Caïoumors*, et ils dirent qu'il adorait les idoles; mais ils disaient un mensonge, car Tahmouras adorait le Dieu puissant et incomparable. On dit que le Dieu très-haut avait donné à ce prince tant de force et de vigueur que tous les Devs du monde étaient sous son obéissance, et il les chassa du milieu des hommes et les relégua dans les déserts et dans les mers. Il les précipita à l'occident et à l'orient. Ce fut lui qui introduisit l'usage d'équiper les chevaux, de les seller et de les brider. Il enseigna à dresser les chameaux, les mulets, les ânes, les bœufs et les autres animaux qui servent aux rois. Avant lui il n'y avait pas de mulets dans le monde, il fit saillir une jument par un âne pour produire un mulet, et il plaça des fardeaux sur le mulet. Il alla à la chasse, et il fut le premier homme qui dressa des panthères pour cet exercice. Il fut également le premier homme qui écrivit des caractères persans. Il exerça la royauté pendant cent ans, et à la fin il mourut. Dieu est celui qui protége et qui aide!

CHAPITRE XL.

HISTOIRE DU ROI DJEMSCHID.

Or, on dit que Djemschîd était frère de Tahmouras[2]; il posséda tout l'univers et fut très-beau de visage. *Djem* signifie *éclat,* et on le nomma Djem parce que dans tous les lieux où il allait, il répandait un éclat qui sortait de sa personne. Djemschîd suivait la religion du prophète Édris (que

[1] Le man. A écrit طمهورث, et plus souvent طهومرث.
Les mss. C et D portent: طهمورث;
Le man. E: طهومرث;
Le man. F: طمهورث طهورث;
Et le man. G: طهمورث طمهورث.

[2] Le man. D ajoute: « Mais il y a des personnes qui disent qu'il était son fils. »

la paix soit sur lui !), et il fut le premier homme qui fabriqua des armes, telles que les cimeterres, les couteaux, les piques, les cuirasses, et autres choses semblables. Avant lui, les armes des hommes étaient des pierres et des bâtons. Ce fut Djemschîd qui introduisit dans le monde l'usage de recueillir le coton, de faire de la toile, de filer la soie et de la tisser. Il introduisit aussi l'usage des différentes couleurs, telles que le noir, le blanc, le rouge, le jaune, le vert, et autres couleurs semblables. Toutes ces choses n'existaient point avant Djemschîd. Il força les Devs à lui construire des thermes; et ils tirèrent pour lui du fond de la mer toutes les pierres précieuses qui s'y trouvaient, à quelque profondeur qu'elles pussent être. Les hommes apprirent alors des Devs l'art de plonger; et ils surent comment il faut s'y prendre pour aller au fond de la mer et en tirer des perles. Djemschîd enseigna aux hommes à suivre des routes sur les montagnes, et à marcher dans les déserts. Il ordonna aux Devs de tirer de la terre la chaux, la céruse, le cinabre, le vif-argent, et plusieurs autres substances semblables. Les Devs firent pour Djemschîd tout ce qu'il était convenable de faire [1]. Djemschîd introduisit l'usage des fleurs odoriférantes et la manière de préparer les parfums, tels que le musc, l'ambre et le camphre.

Djemschîd partagea toutes les créatures du monde en quatre classes. Les militaires formaient une de ces quatre classes. Djemschîd leur dit : Gardez les armes et les chevaux, et ne vous éloignez pas de ma porte; si vous agissez autrement, je vous punirai. Les écrivains et les gens doués de science et d'instruction, de prudence et de jugement, formaient une autre classe. Djemschîd leur dit : Vous ne vous occuperez que des affaires qui vous concernent. Djemschîd enseigna à la troisième classe l'agriculture, et à la quatrième des métiers, tels que ceux d'orfévre, de cordonnier, et plusieurs autres semblables, et il dit : Que chacun fasse son travail et ne s'occupe pas d'autre chose. Djemschîd établit des inspecteurs sur ces différentes classes, et il dit aux militaires : Vous serez attachés à ma personne. Ensuite Djemschîd plaça des savants à la tête des quatre classes, afin que ces savants l'instruisissent matin et soir de ce que chacun faisait la nuit, le jour, pen-

[1] On lit dans le manuscrit D que j'ai suivi : و آنچه پختنی بود همه بپختند. Ces mots offrent certainement la leçon primitive; car le copiste du man. A écrit : واج بختنی بوذ بختند. Le man. C porte : و آنچه بخشی بود به بخشد.

dant le mois et pendant l'année [1]. Si quelqu'un s'écartait des règlements qu'il avait établis, il le faisait mettre à mort.

Ensuite Djemschîd demanda aux savants : Que doit faire un roi pour ne pas perdre son trône? Les savants lui répondirent : Il doit être juste et équitable, et délivrer l'opprimé de la main de l'oppresseur. Alors Djemschîd assembla les sages et les savants, les plaça devant lui, s'assit sur son trône et rendit la justice. Toutes les créatures accoururent vers lui, et on nomma ce jour *nourouz* [2]. Or, au commencement de chaque mois, Djemschîd s'asseyait ainsi pour administrer la justice, et sept cents ans se passèrent de cette manière [3]. Pendant tout cet espace de temps, Djemschîd n'éprouva aucune incommodité, il ne fut point dépouillé de la royauté, aucun ennemi ne se leva contre lui, et il n'eut aucun sujet d'affliction.

Un jour, à l'heure de la sieste, Djemschîd était seul dans sa maison, et un grand nombre de personnes de différentes classes se tenaient à sa porte. Éblis (que Dieu le maudisse!) entra par la fenêtre de la maison. Djemschîd lui dit : Qui es-tu, et comment as-tu pu entrer ici? Or, Djemschîd pensait qu'Éblis était du nombre des personnes qui se tenaient à la porte de sa maison, et qu'il s'y était introduit par la ruse et sans en avoir obtenu la permission. Éblis (que Dieu le maudisse!) entra en conversation avec Djemschîd, et il lui dit : Je suis un ange du nombre de tes anges, et je suis descendu du ciel pour te donner des conseils. Djemschîd lui répondit : Quels conseils me donnes-tu? Éblis (que Dieu le maudisse!) lui dit : Dis-moi qui tu es. Djemschîd lui répondit : Je suis l'un des enfants d'Adam (que la paix soit sur lui!). Éblis lui dit : Tu te trompes, tu n'es pas un homme. Considère que depuis que tu exerces la royauté, tu n'as jamais été malade; d'ailleurs, les rois sont dépossédés, ils meurent, ils ont des ennemis qui se lèvent contre eux, et toi tu n'as éprouvé aucun de ces maux. Si tu étais du nombre des enfants d'Adam, tu en aurais éprouvé une partie; or, tu n'en as éprouvé aucun, parce que tu es Dieu; mais tu ne te connais pas toi-même. Tu étais d'abord dans le ciel, et le soleil, la lune et les étoiles étaient tous sous tes ordres, et tu les dirigeais bien. Tu es descendu ensuite sur la terre

[1] Il y a ici une petite lacune dans le man. A; j'ai traduit sur le man. D.

[2] C'est-à-dire, *nouveau jour*.

[3] Suivant les mss. E, F, G de la version turque, Djemschîd avait déjà régné pendant trois cents ans lorsqu'il institua le *nourouz*, et son règne fut en tout de mille ans.

pour rendre la justice aux hommes et remonter après cela au ciel; mais tu as oublié ce que tu es. Moi je suis ton ange, et tu as des droits sur moi. Je suis venu vers toi pour te faire savoir qui tu es. Maintenant toute la terre t'appartient, et tu as rendu la justice aux hommes; fais-toi donc connaître à eux, et ordonne-leur de t'adorer; et quiconque ne t'adorera pas, jette-le dans le feu.

Or, nous avons déjà rapporté une partie de cette histoire, mais ici elle sera racontée plus au long. Djemschîd demanda donc à Éblis : Quelle preuve as-tu de ma divinité? Éblis (que Dieu le maudisse!) lui répondit : Quel besoin as-tu de preuves autres que celles qui sont sous tes yeux? Je suis un ange; un homme ne peut pas voir un ange, et tu me vois. Après avoir dit ces paroles, Éblis disparut.

Djemschîd se laissa tromper par les paroles d'Éblis (que Dieu le maudisse!). Le lendemain il fit faire un grand feu, et après avoir réuni toutes les créatures, il leur dit : Je suis le Dieu du ciel et de la terre; adorez-moi, autrement je vous ferai tous brûler dans ce feu. Djemschîd envoya des lieutenants dans toutes les villes, et nous avons déjà fait connaître les noms de ces lieutenants et ceux des idoles qu'ils emportèrent. Toutes les créatures, dans la crainte d'être brûlées, adorèrent Djemschîd. Après cela, un homme dont le nom était *Beïourasp,* partit de l'extrémité du royaume de Djemschîd et s'avança contre ce prince [1].

CHAPITRE XLI.

HISTOIRE DE BEÏOURASP.

On rapporte que Beïourasp s'avança, et qu'il s'empara du trône et des villes de Djemschîd, avec une armée dont le Dieu très-haut connaît le nombre. Lorsque Beïourasp arriva dans le royaume de Djemschîd, ce prince

[1] Le man. D donne cette dernière phrase d'une manière différente; il porte :

پس از عرب مردی برو خروج کرد که اورا
بیوراسپ گفتندی و خدای تعالی آن روشنائی
از جمشید بازگرفت ،

« Ensuite un homme d'entre les Arabes « s'avança contre Djemschîd; on nommait cet « homme *Beïourasp*. Le Dieu très-haut enleva à « Djemschîd l'éclat dont il était doué. »

était à Damavend[1]. Beïourasp alla à Damavend, et lorsqu'il y arriva, Djemschîd s'enfuit et se cacha. Beïourasp s'empara alors de tout l'univers. Djemschîd se tint caché pendant un an. Lorsque Beïourasp eut découvert sa retraite, il s'empara de sa personne et le fit scier en deux, depuis la tête jusqu'aux pieds. Adieu [2].

[1] Le man. c écrit *Doubâvend* (دوباوند).

[2] Le man. D rapporte l'histoire de Beïourasp d'une manière différente; il dit :

چنین گویند که این بیوراسپ از عرب سپاهی گرد کرد و روی بجمشید نهاد و اورا از بهر آن بیوراسپ می گفتند که هر شب ده هزار اسپ از چراگاه بر در بارگاه او آمدی و بیور بزبان فرس ده هزار است و چون او سپاه بر جمشید کشید جمشید را طاقت مقاومت او نبود بکوههای چین گریخت و صد سال پنهان شد و همچنان سلطنت برو بود و بیوراسپ همه روی زمین بگرفت و بپادشاهی بنشست و بآخر از جمشید خبر یافت اورا بدست آورد و بفرمود تا ارّه بر سرش نهادند و تا پای بدو نیم کردند و پادشاهی جمشید سپری گشت و همه خلق ازو باز رستند ،

« On rapporte que Beïourasp réunit une armée d'Arabes et qu'il s'avança contre Djemschîd. Or, on donna à Beïourasp le nom qu'il portait, parce que chaque soir on ramenait du pâturage dans ses écuries dix mille chevaux; et *biver*, en langue persane, signifie *dix mille*. Lorsque Beïourasp réunit son armée pour marcher contre Djemschîd, ce prince, n'étant pas assez fort pour lui résister, s'enfuit dans les montagnes de la Chine et s'y tint caché pendant cent ans. Il conserva l'autorité royale pendant ce temps-là. Ensuite Beïourasp s'empara de toute la face de la terre et s'assit sur le trône. A la fin il eut des nouvelles de Djemschîd; il s'empara de sa personne et le fit scier en deux parties depuis la tête jusqu'aux pieds. Ainsi finit le règne de Djemschîd, et toutes les créatures furent délivrées de lui. »

Pour que l'étymologie, que donne notre auteur, du nom de Beïourasp, ne paraisse pas forcée, il faut se rappeler que les mots *beïour* et *biver* s'écrivent avec les mêmes consonnes, et que les voyelles seules, que l'on omet dans l'écriture, sont changées dans la prononciation. Lorsque le mot *biver* se trouve isolé, on doit le prononcer *biver;* mais lorsqu'il est joint au mot *asp* (cheval), et qu'il forme un nom propre, on doit le prononcer *beïour*. Voyez le برهان قاطع, édit. de Roebuck, au mot بیور.

Suivant les mss. E, F, G de la version turque, Beïourasp était un prince du sang royal, qui, n'ayant pas voulu reconnaître la divinité de Djemschîd, se révolta contre ce souverain. Plusieurs mécontents se réunirent à lui, il marcha à leur tête contre Djemschîd et le mit en fuite. Djemschîd parvint à se soustraire pendant un an aux recherches de ses ennemis; mais ensuite, ayant été découvert, il fut scié en deux par l'ordre de Beïourasp.

CHAPITRE XLII.

HISTOIRE DU PROPHÈTE NOÉ.

Le Dieu béni et très-haut accorda à Noé le don de prophétie, et il l'envoya vers Beïourasp. Les Mages disent que Beïourasp était adorateur du feu ; mais nous voyons dans le Coran qu'il adorait les idoles, et qu'il n'adorait point le feu. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Noé s'écria : « Seigneur, ils ne m'obéissent point ; ils suivent celui dont les richesses et « les enfants augmentent la perfidie. Ils ourdirent une trame contre Noé, et « ils dirent : N'abandonnez point vos dieux, n'abandonnez point Wadd, « Sowâ, Yagouth, Yaouk et Nasr. Ils en ont déjà séduit un grand nombre [1]. » Ce verset est une preuve que les gens vers lesquels Noé fut envoyé adoraient les idoles.

La vie du prophète Noé (que la paix soit sur lui !) fut de mille ans. A l'âge de cinquante ans, le Dieu puissant et incomparable lui accorda le don de prophétie, que Noé conserva pendant neuf cent cinquante ans. Noé appela les hommes à Dieu, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable. « Nous « avons envoyé Noé vers son peuple, et il est resté avec eux mille ans, moins « cinquante ans. Ensuite ils furent détruits par le déluge ; car ils étaient du « nombre des injustes ; mais nous avons sauvé Noé et les habitants de « l'arche [2]. »

Pendant les années que Noé passa avec son peuple, personne ne crut à sa parole, excepté au moment du déluge. Alors Noé (que la paix soit sur lui !) et les personnes qui avaient cru à sa parole entrèrent dans l'arche. Ils étaient en tout quatre-vingts, tant hommes que femmes, et Noé était chargé de rappeler à Dieu tous les habitants de la terre ; il était un prophète revêtu du caractère d'apôtre. Or, pendant les neuf cent cinquante ans que dura la mission de Noé, trois générations d'hommes étaient entrées dans le monde et en étaient sorties.

Du temps de Noé (que la paix soit sur lui !), lorsqu'un enfant, après être sorti du sein de sa mère, était devenu grand, le père de cet enfant pre-

[1] *Coran*, sur. LXXI, v. 21. — [2] *Ibid.* sur. XXIX, v. 14.

nait la main de son fils, le conduisait vers le prophète Noé, le montrait à l'enfant, et disait : Cet homme est un fou et un magicien. Prends garde, lorsque tu auras atteint l'âge de puberté, n'ajoute pas foi à ses paroles; et si tu as des enfants, fais-leur la même recommandation que je te fais à toi. Or, toutes les fois que Noé appelait les hommes au Dieu puissant et incomparable, ils le frappaient et le traitaient avec mépris, et Noé supportait avec patience ces mauvais traitements.

Noé avait une femme qui ne croyait point à sa mission, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Dieu a donné pour exemple, à ceux qui « sont infidèles, la femme de Noé et la femme de Loth[1]. » Il avait eu de cette femme quatre fils; le premier était Sem, le second Cham, le troisième Japhet, et le quatrième Chanaan. Les trois premiers avaient cru à la parole de Noé; mais le quatrième, qui était Chanaan, et sa mère, étaient restés infidèles.

Plusieurs années s'écoulèrent, la patience et le courage de Noé étaient à bout; personne ne croyait à ses discours. Il pria Dieu de faire périr son peuple, et il dit les paroles que le Dieu béni et très-haut a conservées dans le Coran : « Noé dit : Seigneur, ne laissez pas sur la terre les maisons « des infidèles; car, si vous les y laissez, ils séduiront vos serviteurs, et « ils engendreront des enfants coupables et infidèles[2]. » Ensuite Noé pria pour lui-même et dit : « Seigneur, pardonnez-moi, pardonnez à mes pa- « rents, à ceux qui sont entrés avec foi dans ma maison, aux hommes et aux « femmes fidèles, et perdez les injustes[3]. »

Le Dieu très-haut exauça la prière de Noé, et il lui ordonna de planter un teck[4], afin de punir les hommes. Or, le teck est un arbre qui met quarante ans à pousser, et Noé savait que dans quarante ans le châtiment des hommes aurait lieu. Noé planta donc un teck, et il adressa ses prières au Dieu puissant et incomparable. Ensuite, lorsque quarante années se furent écoulées, et que l'arbre eut atteint sa croissance, le Dieu puissant et incomparable envoya à Noé une vision, et il lui dit : Je ferai périr

[1] *Coran*, sur. LXVI, v. 10.

[2] *Ibid.* sur. LXXI, v. 27.

[3] *Ibid.* sur. LXXI, v. 29.

[4] J'ai traduit le mot ساج, qui se trouve dans le texte, par *teck*. M. le baron Silvestre de Sacy a prouvé que le ساج n'est point le platane des Indes, comme on le pensait communément, et qu'il ne peut être que le teck, arbre très-estimé pour la construction des navires. Voy. *Chrest. arabe*, tom. III, pag. 473 et 474 de la 2e édit.

par l'eau toutes ces créatures. Je ferai sortir de la terre et je ferai pleuvoir du ciel l'eau du châtiment. Or, Noé (que la paix soit sur lui !) demeurait à Coufa, et il avait dans sa maison un four[1] en fer qui avait, dit-on, appartenu à Adam (que la paix soit sur lui !). Le Dieu puissant et incomparable avait établi ce four comme un symbole, et il avait dit : Voici quel sera le signe du châtiment de ce peuple : l'eau sortira par l'embouchure du four, comme on le voit par ces paroles du Coran : « Lorsque notre ordre « sera arrivé, et que le four sera en ébullition[2]. » Effectivement, lorsque l'eau fut sur le point de sortir par l'embouchure du four, elle entra en ébullition. Noé (que la paix soit sur lui !) craignit de périr aussi avec les infidèles, et il dit : « Seigneur, sauvez-moi, ainsi que les fidèles qui sont « avec moi[3]. »

Le Dieu béni et très-haut promit à Noé qu'il le sauverait lui et sa famille, et il lui dit : Arrache le teck et fais-en des planches. En même temps il donna ordre à Gabriel (que la paix soit sur lui !) d'aller vers Noé et de lui enseigner à construire une arche, comme il est dit dans le Coran : « Cons- « truis une arche en notre présence et d'après notre révélation, mais ne « me parle pas pour ceux qui ont été injustes, car ils seront submergés[4]. » Noé (que la paix soit sur lui !) construisit une arche, et les hommes passaient près de lui. Ces infidèles lui demandaient : Que fais-tu? Noé répondait : Je fais une arche; car le Dieu très-haut fera périr les hommes par l'eau. Les infidèles se moquaient alors de Noé, le tournaient en ridicule, et lui jetaient des pierres. Noé (que la paix soit sur lui !) leur répondait : De même que vous vous moquez de moi actuellement, de même aussi, moi et les hommes fidèles, nous nous moquerons de vous demain[5].

Or, Noé (que la paix soit sur lui !) acheva de construire l'arche en quarante jours. Cette arche était longue de douze cents coudées[6], et elle avait trois étages; l'étage inférieur était pour les quadrupèdes, celui du milieu pour les hommes, et le plus élevé pour les oiseaux.

[1] On lit dans le texte تنّور, d'où vient le nom de certains vases précieux que les Portugais appelaient *atanòres*. Frei João de Sousa a cru, mais à tort, que le mot *atanòr* avait conservé en portugais le sens de *four* ou *fournaise* qu'il a en arabe. *Atanor*, dérivé aussi de تنّور, signifie en espagnol *un tuyau, un conduit pour les eaux*.

[2] *Coran*, sur. XXIII, v. 28.

[3] *Ibid.* sur. XXVI, v. 117.

[4] *Ibid.* sur. XI, v. 38.

[5] La réponse que l'auteur met ici dans la bouche de Noé est la paraphrase d'une partie du verset 39 de la surate XI du Coran.

[6] On lit dans le texte : ارش.

Le Dieu puissant et incomparable a dit dans le Coran : « Nous avons dit à « Noé : Place dans l'arche un couple de tous les animaux de chaque espèce, « et ta famille, excepté les personnes qui sont destinées à périr [1]. »

L'eau sortit ensuite de la terre et elle tomba du ciel pendant quarante jours, et, lorsqu'elle fut devenue haute, elle enleva l'arche de la terre. Noé (que la paix soit sur lui !) dit à son fils : « O mon fils, viens avec nous et « ne reste pas avec les infidèles [2]. » Or, Chanaan, fils de Noé, se trouvait avec les infidèles, et il répondit à son père : « Je me retirerai sur une mon- « tagne, qui me garantira de l'eau [3]. » Noé (que la paix soit sur lui !) dit à Chanaan : « Cette montagne ne garantira aujourd'hui, contre les ordres de « Dieu, que celui auquel Dieu fera miséricorde [4]. »

Pendant qu'ils discutaient ainsi, l'eau monta et submergea Chanaan, comme l'a dit le Dieu très-haut dans le Coran : « Une vague passa entre eux deux, et « il fut du nombre des submergés [5]. » Noé (que la paix soit sur lui !) se mit à crier, comme l'a dit le Dieu très-haut : « Noé invoqua son Seigneur, et lui « dit : Seigneur, mon fils fait partie de ma famille, et ta promesse est une « vérité ; car tu es le plus juste de ceux qui jugent. Le Seigneur lui répondit : « O Noé, ton fils ne fait pas partie de ta famille. Ce que tu demandes « de moi est une action injuste, ne me demande donc pas une chose sur la- « quelle tu n'as aucune connaissance. Je t'avertis afin que tu ne sois pas du « nombre des ignorants [6]. » Ensuite Noé (que la paix soit sur lui !) dit : « Sei- « gneur, je me réfugie vers toi, ne permets pas que je te demande une « chose sur laquelle je n'ai aucune connaissance. Si tu ne me pardonnes « pas, et si tu n'as pas compassion de moi, je serai du nombre de ceux « qui périssent. Il fut répondu à Noé : O Noé, sors de l'arche avec notre « paix et nos bénédictions pour toi et pour quelques-uns des hommes qui « sont avec toi. Parmi les hommes qui sont avec toi, il en est auxquels

[1] *Coran*, sur. XI, v. 40. Après cette citation, le manuscrit D ajoute : « Lorsque l'époque du « déluge fut arrivée, le Dieu très-haut fit en- « lever de la terre et transporter au ciel la mai- « son visitée, et il ordonna qu'on mît une mon- « tagne à la place qu'occupait cette maison, afin « que l'eau du châtiment ne touchât pas le sol « sur lequel on l'avait posée. Dieu ordonna « aussi à Noé (que la paix soit sur lui !) de « prendre dans l'arche les os d'Adam et d'Ève. » Cette dernière circonstance est rapportée avec plus de détails dans le manuscrit A. Voyez ci-devant, pag. 87.

[2] *Coran*, sur. XI, v. 42.

[3] *Ibid.* sur. XI, v. 43.

[4] *Ibid.* sur. XI, v. 43.

[5] *Ibid.* sur. XI, v. 43.

[6] *Ibid.* sur. XI, v. 45.

« nous accordons les jouissances de ce monde, et ensuite ils éprouveront de « notre part un supplice douloureux. [1] Ces choses sont des histoires cachées, « nous te les révélons. Ni toi ni ton peuple ne les connaissiez avant cela. « Aie donc patience, car ceux qui craignent Dieu auront une bonne fin [2]. »

Le Dieu puissant et incomparable ordonna ensuite au vent de réunir près de Noé tous les animaux qui volent, afin que Noé prît un couple de chacun de ces animaux et les plaçât dans l'arche.

Lorsque l'âne voulut entrer dans l'arche, Éblis (que Dieu le maudisse!) saisit avec sa main la queue de l'âne et le tira en arrière. Enfin Noé (que la paix soit sur lui!) dit à l'âne : O maudit, entre donc. Alors Éblis (que Dieu le maudisse!) entra dans l'arche en même temps que l'âne. Lorsque Noé (que la paix soit sur lui!) vit Éblis, il lui dit : O maudit, en vertu de quelle permission es-tu entré dans cette arche? Éblis lui répondit : O Noé, je suis entré par ton ordre; car j'avais saisi la queue de l'âne, et je l'empêchais d'entrer, lorsque tu dis : « O maudit, entre donc : » j'entrai dans l'arche; car le maudit, c'est moi.

Après cela, Dieu laissa sortir l'eau des cieux, et il fit sortir l'eau des sources de la terre, comme il est dit dans le Coran : « Nous avons ouvert « les portes du ciel à une eau qui coulait abondamment, et nous avons « fait jaillir de toute la terre des fontaines, de sorte que l'eau du ciel et « celle de la terre se rencontraient, suivant le décret que nous avions ar- « rêté auparavant. Nous avons porté Noé sur une arche faite de planches et « de liens. Elle marchait sous nos yeux. C'était la récompense de celui qui « avait été rejeté avec ingratitude [3]. »

Lorsque Noé vit que l'arche se tenait sur la surface des eaux et qu'elle commençait à marcher, il dit : « Au nom de Dieu, elle marche et elle « s'arrête; certes, mon Seigneur est le clément, le miséricordieux. Et l'arche « s'avançait avec ceux qu'elle renfermait au milieu de vagues semblables à « des montagnes [4]. »

Or, l'eau sortit de la terre et descendit du ciel en si grande quantité, qu'elle couvrit toutes les montagnes du monde, même les plus élevées, et monta encore quarante coudées plus haut.

[1] Depuis les mots *ces choses* jusqu'à la fin de l'alinéa, les paroles de Dieu s'adressent non à Noé, mais à Mahomet.

[2] *Coran*, sur. XI, v. 47.

[3] *Ibid.* sur. LIV, v. 11.

[4] *Ibid.* sur. XI, v. 41.

Or, Chanaan avait parlé comme il le fit, parce qu'il pensait que la pluie du déluge était semblable aux autres pluies; et, comme il était berger, toutes les fois qu'il pleuvait, il se retirait sur la montagne, et l'eau ne pouvait lui faire aucun mal, ni arriver jusqu'à lui. Il crut qu'il en serait de même pour l'eau du déluge. Lorsque Noé (que la paix soit sur lui!) lui dit : « O mon « fils, viens avec nous [1], » Chanaan lui répondit : « Je me retirerai sur une « montagne qui me garantira de l'eau [2]. »

Noé fut six mois dans l'arche, et pendant ces six mois l'eau tomba du ciel et sortit de la terre sans interruption. Or, sache que Noé entra dans l'arche à Coufa, et l'arche alla à la Mecque et tourna autour de l'emplacement de la Caaba. Et tantôt elle allait vers l'orient, tantôt elle revenait vers l'occident, et elle alla aussi en Syrie. Lorsque six mois se furent écoulés, l'arche s'arrêta sur la surface de l'eau au-dessus du mont Djoudi [3]. Le Dieu puissant et incomparable arrêta l'eau des cieux six mois après la destruction de tous les animaux qui se trouvaient sur la face de la terre, à l'exception de ceux qui étaient dans l'arche. Après cela, le Dieu puissant et incomparable ordonna aux sources de la terre d'absorber l'eau qui couvrait l'univers, et il commanda aux cieux de retenir la pluie qu'ils versaient sur la terre, comme cela est rapporté dans le Coran : « Dieu dit : O terre, absorbe ton eau. O « ciel, retiens ta pluie [4]. » Or, sache que le mot *iblaï*, qui se trouve dans le texte du Coran, signifie *absorber*, et que le mot *aklaï* signifie *retenir*.

Après cela, l'eau baissa et l'arche s'arrêta sur le sommet du mont Djoudi, comme l'a dit le Dieu très-haut : « L'arche s'arrêta sur le mont Djoudi, et « il fut dit : Loin d'ici, hommes injustes [5] ! » Cela signifie que Dieu donna des ordres pour la destruction de ces hommes.

Lorsque Noé (que la paix soit sur lui !) sortit de l'arche, les créatures se multiplièrent, et Noé rendit des actions de grâces au Dieu puissant et incomparable, et il dit : « Louange à Dieu qui nous a délivrés des hommes « injustes [6] ! » Et il dit également : « Seigneur, fais que ma sortie de l'arche « soit bénie; car tu es le meilleur de tous ceux qui font sortir [7]. » Or, Noé sortit de l'arche le jour que l'on nomme *aschoura*, qui est le dixième jour

[1] *Coran*, sur. XI, v. 42.
[2] *Ibid.* sur. XI, v. 43.
[3] C'est ainsi que les Arabes nomment le mont Ararat.
[4] *Coran*, sur. XI, v. 44.
[5] *Ibid.* sur. XI, v. 44.
[6] *Ibid.* sur. XXIII, v. 30.
[7] *Ibid.* sur. XXIII, v. 31.

du mois de moharrem; et il y était entré le dixième jour du mois de redjeb. Le jour de son entrée dans l'arche, Noé (que la paix soit sur lui!) avait fait jeûner toutes les personnes qui étaient avec lui [1].

On vit sortir de l'arche deux espèces d'animaux qui n'y étaient point entrés; c'étaient le porc et le chat. Ces animaux n'existaient point sur la terre avant le déluge, et le Dieu très-haut les créa dans l'arche, parce qu'elle était remplie d'ordures et d'excréments humains qui répandaient une grande puanteur. Les personnes qui étaient dans l'arche, n'ayant pas la force de supporter cette puanteur, se plaignirent à Noé; alors Noé (que la paix soit sur lui!) passa sa main sur le dos de l'éléphant, et le porc sortit de l'anus de cet animal. Le porc mangea toutes les ordures qui étaient dans l'arche, et la puanteur disparut.

Quelque temps après, les rats se trouvèrent en grande quantité dans l'arche. Ils mangèrent la nourriture des hommes et la remplirent d'ordures. Alors les personnes qui étaient avec Noé allèrent le trouver, et lui dirent : Tu nous as délivrés d'un premier mal; mais maintenant nous sommes tourmentés par les rats qui rongent nos vêtements, mangent notre nourriture et la remplissent d'ordures. Alors Noé (que la paix soit sur lui!) passa sa main sur le dos du lion, qui éternua, et le chat sortit du nez de cet animal. Le chat se mit à manger les rats.

Lorsque Noé fut sorti de l'arche, il passa quarante jours sur le mont Djoudi, jusqu'à ce que l'eau du châtiment se fût retirée dans la mer. Maintenant cette eau amère et salée, qui se trouve dans la mer, provient de l'eau du déluge qui s'y retira du temps de Noé.

Or, Noé dit au corbeau : Va, pose ta patte sur la terre, et vois quelle est la hauteur de l'eau. Le corbeau partit, et ayant trouvé une charogne sur sa route, il se mit à la manger, et ne retourna pas auprès de Noé (que la paix soit sur lui!). Noé fut affligé de cela, il maudit le corbeau et dit : Que le Dieu très-haut te rende méprisable aux yeux des hommes, et que ta nourriture ne consiste qu'en charognes! Après cela, Noé dit à la colombe : Va. La colombe partit, et, sans s'arrêter nulle part, elle mit ses pattes dans l'eau. L'eau du châtiment était amère et salée, elle brûla les pattes de la colombe, les plumes n'y repoussèrent plus et la peau s'en détacha [2]. Main-

[1] Le manuscrit A omet ici quelques mots.

[2] Le man. D ajoute que l'eau du déluge qui se trouvait alors sur la terre, ne s'élevait plus qu'à la hauteur des pattes de la colombe.

tenant les colombes qui ont les pattes rouges et sans plumes, sont de l'espèce de celle qui se présenta devant Noé et qui lui montra ses pattes. Noé dit alors : Que le Dieu puissant et incomparable te rende agréable aux yeux des hommes ! C'est pour cette raison que maintenant la colombe est chère au cœur des hommes.

Après cela, Noé descendit sur la terre ainsi que les personnes qui avaient été avec lui dans l'arche. Or, dans tout l'univers, depuis l'orient jusqu'à l'occident, il n'y avait pas un seul édifice qui n'eût été détruit. Noé (que la paix soit sur lui !) construisit un bourg, et il éleva une maison pour chacune des quatre-vingts personnes qui étaient sorties de l'arche avec lui et qui se trouvaient sur le mont Djoudi ; de sorte qu'il y eut quatre-vingts maisons bâties dans ce lieu-là, et toutes les personnes dont nous avons parlé eurent chacune la leur. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Il n'y « eut qu'un petit nombre qui crut avec Noé [1]. » Ces mots : *un petit nombre* désignent les quatre-vingts personnes qui étaient avec Noé. Le bourg que Noé bâtit devint grand, et aujourd'hui il est florissant. Il est situé au pied du mont Djoudi. Plusieurs personnes nomment ce bourg *le bourg de Noé*, et d'autres personnes lui donnent le nom de *Souk-al-thémânîn* [2].

Noé vécut encore trois cents ans après le déluge.

Depuis le temps d'Adam jusqu'au temps du déluge, il s'était écoulé deux mille deux cents ans, ou suivant quelques personnes, trois mille cinq cents ans [3].

Ce fut des quatre-vingts personnes qui se sauvèrent avec Noé que le Dieu puissant et incomparable fit sortir tous les hommes que nous voyons. Or, tous les peuples du monde, les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans, regardent le déluge de Noé comme un fait véritable ; il n'y a que les Mages qui ne connaissent ni Noé, ni le déluge, et ils disent que depuis que ce monde existe, il a toujours été tel qu'il est.

L'histoire de ces quatre-vingts personnes se trouve dans tous les livres qui ont été envoyés du ciel depuis l'époque d'Adam jusqu'à l'époque d'Yezdeguerd, fils de Schahriâr, qui fut roi de Perse, et qui perdit la cou-

[1] *Coran*, sur. XI, v. 40.

[2] C'est-à-dire, *le marché des quatre-vingts.*

[3] Les mss. E et G de la version turque portent : « Deux cents ans, ou trois mille cinq cents ans, « suivant l'opinion de quelques personnes. » Il est évident qu'on a oublié les mots *deux mille* dans la première supputation. Le man. F omet ces nombres.

ronne du temps d'Omar, fils d'al-Khattâb (que Dieu se complaise en lui !). Ces livres sont, entre autres, les livres d'Abraham et de Moïse, l'évangile de Jésus et le Coran de Mahomet (que la paix soit sur lui !). On trouve dans tous ces livres l'histoire du déluge et de la destruction du peuple de Noé [1].

Quelques personnes disent que le déluge s'étendit sur toute la terre, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Nous avons fait jaillir des « sources de toute la terre [2]. » Dieu a dit ces paroles afin que tu comprennes que le déluge a été universel.

Or, sache que toutes les créatures sont sorties, après Noé (que la paix soit sur lui !), de Sem, de Cham et de Japhet. Les Arabes, les Persans, les hommes blancs de visage, les gens de bien, les jurisconsultes, les savants et les sages, sont de la race de Sem, et voici pourquoi [3] : Un jour Noé était endormi, le vent souleva ses vêtements et découvrit ses parties sexuelles sans qu'il s'en aperçût. Japhet passa près de Noé, dont il vit les parties sexuelles ; il se mit à rire aux éclats, et à tourner son père en ridicule, sans le recou-

[1] Tout cet endroit depuis ces mots : *or, tous les peuples du monde,* jusqu'ici, est altéré dans le manuscrit A. Les mss. B, C, D l'omettent ou le donnent d'une manière incorrecte, et la version turque l'a traduit trop librement pour qu'elle puisse aider à rétablir le texte, mais elle m'a servi pour faire ma traduction que je crois exacte. Voici ce passage d'après le man. A.

وهمه جهان جهود وترسا ومسلمانان مقرّ اند بطوفان نوح مگر مغان کی ایشان خود نوح را نشناسند ونه طوفانرا دانند واین مغان کی گویند (می گویند lisez) این جهان تا بوذست چنین بوذست واز گاه آدم تا بگاه یزدگرد شهریارکی پادشاه عجم بوذست وبسروی بشد بایّام عمر بن الخطّاب رضی اللّه عنه وخبر ایشان پیداست اندر هر صحفی کی از آسمان آمده است چون صحف ابرهیم وموسی وآن عیسی انجیل وقران محمّد علیه السلام اندرین همه خبر طوفان وهلاك شدن قوم نوح ،

[2] *Coran*, sur. LIV, v. 12.

[3] Au lieu de ce qui précède, le man. D porte : « Les trois fils que laissa Noé étaient : le premier, « Sem, de la race duquel sont venus les Arabes, « les prophètes et les gens de bien ; le second, « Cham, c'est de lui que sont sortis les Nègres « et les Éthiopiens qui ont produit des descendants infidèles. Or, les enfants de Cham de- « vinrent noirs parce que leur père s'approcha « de sa femme, dans l'arche, malgré la défense « de Noé, qui le maudit ; et le Dieu très-haut « changea la semence de ses reins. Mais d'autres « personnes rapportent qu'un jour, etc. »

واز آن سه پسران اوکه بماندند یکی سام بود واز نسل او عرب آمدند وپیغمبران ونیك مردان واز پسر دیگر که حام نام داشت سیاهان آمد واهل حبش وزنگیان واز ایشان کافران آمدند واز بهر آن فرزندان حام سیاه آمدند که حام درکشتی دست بزن درازکرد ونوح گفته بود که نبایدکرد نوح بروی دعای بدکرد وخدای تعالی آب پشت او بگردانید ،

vrir. Cham, frère de Japhet, arriva ensuite ; il regarda Noé, se mit à rire aux éclats et à plaisanter, et passa outre, laissant son père dans l'état où il se trouvait. Sem vint après ses frères, et voyant Noé dans une posture indécente, il détourna les yeux et cacha la nudité de son père. Noé se réveilla ensuite, et demanda à Sem ce qui s'était passé ; ayant appris que Cham et Japhet avaient passé près de lui et qu'ils avaient ri, il les maudit en disant : Que le Dieu très-haut change la semence de vos reins ! Après cela, tous les hommes et les fruits du pays de Cham devinrent noirs. Le raisin noir est du nombre de ces derniers.

Les Turcs, les Slaves, Gog et Magog, et ces nations peu importantes qui nous sont inconnues, descendent de Japhet [1]. Cham et Japhet furent punis de la sorte pour avoir ri en voyant les parties sexuelles de leur père. Dieu sait très-bien ce qui est convenable.

CHAPITRE XLIII.

HISTOIRE DU ROI DHOHAC.

Pendant les premiers mille ans qui s'écoulèrent après le déluge, il n'y eut dans le monde aucun roi qui possédât l'empire de tout l'univers. Lorsque ces mille ans furent passés, il s'éleva un roi de la race de Cham [2], fils de Noé ; ce roi s'appelait *Dhohâc*. Il savait la magie, et il s'empara de la souveraineté de tout l'univers. Sur l'extrémité de ses épaules s'élevaient deux excroissances de chair qui ressemblaient à deux têtes de serpent. La cause pour laquelle il avait cette difformité sera rapportée plus bas, s'il plaît au Dieu très-haut. Dhohâc cachait ces excroissances, qui, chaque fois qu'il ôtait ses vêtements, lui paraissaient deux dragons [3]. Les hommes craignaient le gouvernement de ce prince. Les Arabes l'ont nommé *Dhohâc*, et

[1] Voici le texte de ce passage d'après le man. A :

واز یافت ترك آمد ومیقلابان (lisez صقلابان)
ومحفریان وبرداسان ویاجوج وماجوج با آن
کسهای کی از ایشان خبری نیســـت

J'ai omis dans ma traduction les mots محفریان et برداسان dont le sens ne m'est pas connu. Ces mots ne se lisent que dans les mss. A et C. Ce dernier écrit : محفریان et برداستان..

[2] Le man. A porte : *de la race de Sem ;* mais on lit : *de la race de Cham,* dans tous les autres manuscrits.

[3] On lit dans le manuscrit A que j'ai suivi :

les Mages disent qu'il est le même que Beïourasp; mais on n'est pas d'accord là-dessus, parce que Beïourasp vivait du temps de Noé.

Or, Dhohâc était un roi extrêmement injuste et méchant. Il introduisit les mauvaises mœurs dans l'univers, et il fit périr tous les rois. Il appela les créatures à l'idolâtrie, et il fut un homme tellement sanguinaire, que parmi les rois ses contemporains, il n'y en eut aucun qui répandît autant de sang que lui. Ce fut encore ce prince qui introduisit l'usage de fouetter et de pendre les hommes. Il régna pendant mille ans, mais sa conduite éloigna de lui tous ses sujets, car il ne rendait la justice à qui que ce fût; et lorsqu'il était irrité contre une personne quelconque, il envoyait des soldats et la faisait mettre à mort.

Or, le Dieu puissant et incomparable voulut enlever la royauté à Dhohâc, et, lorsque ce prince eut régné pendant huit cents ans, les deux excroissances de chair qu'il avait sur ses épaules devinrent des ulcères, et lui causèrent des douleurs très-vives, au point qu'il criait nuit et jour sans pouvoir trouver de repos. Personne ne connaissait de remède à ses souffrances. Or, une nuit, le sommeil s'empara de lui, et il vit, pendant qu'il dormait, quelqu'un qui lui dit : Si tu veux que tes ulcères aillent mieux, appliques-y la cervelle d'un homme, car tel est le remède qui te convient. Le lendemain, Dhohâc se réveilla, et il ordonna qu'on lui amenât deux hommes, qu'on les mît à mort, et qu'on appliquât leur cervelle sur ses ulcères. Les ulcères allèrent un peu mieux, la douleur se calma, et Dhohâc put se tenir en repos. Après cela, Dhohâc établit une redevance de deux hommes par jour. On lui amenait ces hommes, on les tuait, et on mettait leur cervelle sur ses ulcères. Pendant les deux cents dernières années de la vie de Dhohâc, tous les gens qui se trouvaient dans les prisons, qu'ils eussent ou non mérité la mort, furent tués par son ordre et pour la raison que nous venons d'exposer. Après cela, il fixa la répartition du tribut de deux hommes qu'on devait lui fournir chaque jour, afin qu'il les tuât et qu'il mît leur cervelle sur la partie de son corps qui était ulcérée.

وهرگاه‌که جامه از خود بازکردی خلـــق را
چنان نمودی‌که آن دو مارست برکتف او

« les personnes qui le voyaient pensaient que
« sur ses épaules il avait deux serpents. »

وهرگاه‌کی جامه از خود بازکردی بچشـــم او
چنان آمدی‌کی آن دو اژدها اســـــــت;

et le man. c exprime le même sens.

Au lieu de ce qui précède le man. D porte:
« chaque fois que Dhohâc ôtait ses vêtements,

Or, il y avait à Ispahan un homme qui était père de deux jeunes gens beaux de visage et doués d'un heureux naturel. Un jour, on saisit ces deux jeunes gens, et on les tua sans s'inquiéter de leur père ni de leur mère. Cet homme se nommait *Câveh,* il était forgeron, et travaillait sous un auvent devant sa maison, lorsqu'on vint lui annoncer que ses enfants avaient été pris et mis à mort. Au même instant, il sortit de son auvent, et, dans son trouble et sa juste colère, il se mit à courir par la ville avec la pièce de cuir que portent les forgerons et qui les couvre jusqu'aux pieds pour garantir du feu leurs vêtements. Câveh se mit à pousser des cris et des gémissements dans Ispahan, et les hommes se réunirent autour de lui. On rapporte aussi qu'un des principaux Dehkans d'Ispahan s'avança au milieu de la foule et dit : O hommes, venez, afin que je vous délivre et que je me délivre moi-même de l'injustice de ce tyran. Or, les habitants d'Ispahan étaient fatigués de la cruauté de Dhohâc, ils se levèrent en masse avec le forgeron Câveh, lequel attacha au bout d'un bâton cette pièce de cuir qui le couvrait jusqu'aux pieds, et la tint en l'air comme un étendard. Il y a des personnes qui disent que ce ne fut pas une pièce de cuir, mais bien le turban que Câveh portait autour de sa tête qu'il plaça ainsi au bout d'un bâton, comme un étendard [1]. Un grand nombre de gens sans aveu, de voleurs et de brigands se joignit à Câveh, qui alla au palais du lieutenant de Dhohâc, situé auprès de la porte d'Ispahan, tua ce lieutenant, pilla ses trésors, enleva toutes les armes qu'il put trouver, et les distribua aux hommes qui étaient à sa suite. Câveh établit après cela un autre lieutenant, et il s'avança contre Dhohâc. Des gens partis de toutes les villes allaient grossir son armée; car les sujets de Dhohâc s'étaient fatigués du joug de ce prince, pendant les mille ans qu'avait duré sa domination. Câveh ayant réuni cent mille hommes autour de sa personne, marcha vers Damavend, où il arriva. Alors il assembla tous ses soldats et leur dit : Vous savez que je n'ai fait la guerre qu'aux lieutenants de Dhohâc, et que, pour lui, il est encore roi : choisissez donc un souverain, afin que nous le placions sur le trône, qu'il s'oppose à Dhohâc, et que je prenne ses ordres. Câveh tint encore à ses soldats d'autres discours sur le même sujet. Ceux-ci lui répondirent : Sois notre roi, nous t'acceptons. Câveh répondit : Vous

[1] Cette phrase manque dans le man. A; je l'ai empruntée au man. C, parce qu'elle est importante pour l'intelligence d'un passage que l'on trouvera dans le chapitre suivant.

savez que je ne remplirais pas convenablement les devoirs d'un roi. Or, il y avait un prince de race royale nommé *Afridoun;* il était fils du roi Djemschîd. Ce prince s'était enfui et s'était tenu caché à cause de Dhohâc. On l'alla chercher et on l'amena. Câveh lui remit toutes les troupes, les trésors, les armes, et se tint en sa présence pour recevoir ses ordres. Afridoun donna à Câveh le commandement général de l'armée. Dhohâc sortit alors de Damavend. Les troupes d'Afridoun lui livrèrent bataille, le firent prisonnier, le tuèrent, et mirent en fuite son armée. Afridoun monta alors sur le trône. Adieu !

CHAPITRE XLIV.

HISTOIRE DU RÈGNE D'AFRIDOUN.

Lorsque Afridoun monta sur le trône, il nomma Câveh gouverneur d'Ispahan et chef de toutes les provinces de son empire. Câveh étant mort, Afridoun demanda à ses enfants la pièce de cuir qui avait servi d'étendard à leur père le jour où il sortit d'Ispahan, et il la serra dans son trésor pour qu'elle fût un monument d'heureux augure. Toutes les fois qu'Afridoun avait à livrer une grande bataille, il prenait cet étendard, le fixait au bout d'un bâton, et il remportait la victoire.

On rapporte qu'on avait attaché sur cet étendard une grande quantité de dirhems, de dinars, de pierres précieuses et de perles. Après Afridoun, tous les rois de Perse gardèrent comme un monument d'heureux augure ce même étendard, qui leur porta bonheur à tous, excepté à Yezdeguerd, fils de Schahriâr. Lorsqu'on pilla le trésor de ce prince, on prit l'étendard de Câveh qu'on apporta à Omar, fils d'al-Khattâb (que Dieu se complaise en lui!), lequel ordonna de brûler cette pièce de cuir. Il y a des personnes qui disent que ce ne fut point le turban qu'Omar fit brûler, mais bien la pièce de cuir [1].

Afridoun exerça la royauté pendant deux cents ans après la mort de

[1] Ce passage ne se rattache ni à ce qui précède, ni à ce qui suit. L'auteur ne l'a probablement placé ici que pour réfuter la tradition rapportée dans le chapitre précédent, et d'après laquelle un turban formait l'étendard de Câveh.

Câveh, et il gouverna le monde avec équité et justice. Les Mages disent que ce prince était adorateur du feu. Le premier, il étudia l'astronomie, il composa les tables Kharesmiennes [1], et il fut le fondateur de la science de la médecine. Il fut aussi le premier roi qui monta sur un éléphant.

Lorsque Afridoun eut régné pendant deux cents ans, il eut trois fils; il nomma le premier *Tour*, le second *Salm*, et le plus jeune *Iradje*. Il aimait ce dernier plus que les deux autres, et il lui donna la souveraineté de l'Irak, de Mosoul, de Coufa et de tout le territoire de Bagdad. Après la mort d'Afridoun [2], Tour et Salm marchèrent contre Iradje, le combattirent, le tuèrent, et ils dirent : Notre père a partagé son héritage, et il a donné à Iradje la meilleure part, le milieu du monde; quant à nous, il nous a rejetés à l'extrémité de l'univers.

A la mort de Tour et de Salm, la royauté sortit de leur famille, et le souverain pouvoir tomba entre les mains d'un roi qui se nommait *Chus* [3], et qui était du nombre des enfants de Cham, fils de Noé, de la race duquel Dhohâc était également. Chus régna pendant quarante ans, et il mourut ensuite. Après lui, Chanaan monta sur le trône. Or, Chus et Chanaan adoraient tous deux les idoles. On dit que Nemrod était fils de Chanaan. Lorsque celui-ci mourut, Nemrod monta sur le trône. Or, Nemrod avait un vizir nommé *Azar*, fils de Nachor, fils de Sarug, qui descendait de Noé à la sixième génération [4]. Cet Azar fut le père d'Abraham, l'ami de Dieu (que la paix soit sur lui!).

[1] En persan, زیج خولرزمی.

[2] Le man. D rapporte que ce prince vécut cinq cents ans.

[3] Le man. A porte ici کوس, mais tous les autres écrivent کوش.

[4] Le man. A donne ici :

ووزیری بود اورا نام آزر پسر حور پســـر ساروع تا بشش پدر دیگر بنوح می رفـــت

La leçon du man. C est parfaitement semblable à celle-ci, quant au fond; mais le man. F lit :

نمرودك بر وزیری واربدی ادینـــــه آزر دیرلردی تاجور اوغلیدی تاجور ســـاروغ اوغلی ایدی تا النجی دده‌لرنده نوحـــــه ینشرلـــــــردی

« Nemrod avait un vizir, qui se nommait Azar, « et qui était fils de Nachor. Nachor était fils de « Sarug. En remontant jusqu'à leur sixième « aïeul ils arrivaient à Noé. »

Le man. G présente le même sens, ainsi qu'un autre man. de la version turque que la Bibliothèque du roi a reçu d'Alger depuis peu et que je désignerai dorénavant par la lettre H.

Quoique la leçon de ces trois derniers mss. ne soit pas aussi explicite qu'on le désirerait, elle paraît indiquer cependant que les six générations dont parle notre auteur ne doivent se compter que depuis Sarug en remontant jusqu'à Noé.

Peut-être, d'après cela, faut-il lire dans le man. A کہ بشش, au lieu de تا بشش, et tra-

Depuis le temps du déluge jusqu'au temps d'Abraham (que la paix soit sur lui!), il s'écoula trois mille ans [1]. Pendant ces trois mille ans, comme il ne restait plus aucun prophète, et que le peuple d'Ad s'était révolté contre le Dieu très-haut, le Dieu puissant et incomparable envoya vers les Adites le prophète Houd. Nous raconterons d'abord l'histoire de Houd et celle de Salih; et lorsque notre récit sera achevé, nous reviendrons à l'histoire de Nemrod, s'il plaît à Dieu.

CHAPITRE XLV.

HISTOIRE DU PROPHÈTE HOUD (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Ad et Thémoud étaient deux tribus et deux rois du nombre des enfants de Sem, fils de Noé (que la paix soit sur lui!). On donnait le nom d'*Ad* à la tribu qui descendait d'Ad, fils d'Oudh, fils de Sem, fils de Noé (que la paix soit sur lui!). Or, l'usage des Arabes est de désigner une tribu par le nom du père de cette tribu, et ils disent : *les Bénou-Témim, les Bénou-Hâschem* [2], et ainsi des autres. La tribu qui descendait de Thémoud portait également le nom de *Thémoud*. Or, le Dieu béni et très-haut a donné lui-même à la tribu d'Ad le nom d'*Ad*, en disant : « Nous « avons envoyé vers Ad leur frère Houd [3]. » Dieu a dit dans le texte du passage précédent *Akhahoum*, parce que les descendants d'Ad étaient les frères de Houd, et ces mots, *Akhahoum*, se rapportent au peuple d'Ad. Si Dieu avait voulu qu'ils se rapportassent à Houd, il aurait dit *Akhahou* [4].

duire : « Or, Nemrod avait un vizir nommé « Azar, fils de Nachor, fils de Sarug. Ce dernier « descendait de Noé à la sixième génération. » Mais, soit qu'on admette ou non cette correction, il est impossible de faire concorder le nombre de six ou huit générations, depuis Azar jusqu'à Noé, avec la généalogie d'Abraham, que l'on trouve dans l'histoire de ce patriarche. Voyez ci-après, pag. 127.

[1] Mille deux cents ans, suivant le man. B, et trois mille deux cents, suivant le man. D.

[2] C'est-à-dire, *les enfants* ou *les descendants de Témim et de Hâschem*. Le man. A porte incorrectement : تميم بن هـــاشم ; mais on lit dans le man. C : بنى تميم وبنى هاشم.

[3] *Coran*, sur. VII, v. 66.

[4] Le man. A omet plusieurs mots dans cette phrase. On lit dans le man. C, sur lequel j'ai fait ma traduction :

واز بهر آن گفت اخاهم هودا از بهر آن كـــه اورا برادران بودند وبدين گـــــروه عادرا خواست كه اگر هودرا خواستى اخاه گفـتى

Or, les habitants d'Ad sont aussi nommés *Adites* et *Irémites* [1], comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Les Adites, habitants d'Irem, orné « de colonnes [2]. » On voit d'après ce passage que les Adites et les Irémites sont un seul et même peuple [3].

Les tribus d'Ad et de Thémoud habitaient le désert du Hedjâz, mais elles n'étaient pas voisines l'une de l'autre. Le pays du peuple d'Ad était plus près de la Mecque que de la vallée de Hidjr. Or, la vallée de Hidjr est située à l'extrémité du désert et sur la route de Syrie [4]. La tribu de Thémoud avait fixé sa résidence dans cette contrée, comme l'a déclaré le Dieu très-haut par ces paroles : « Les habitants de Hidjr ont accusé de mensonge « ceux qui ont été envoyés de Dieu [5]. »

Jamais, dans le monde, il n'a existé des hommes aussi grands et aussi forts que les Adites. Chacun d'eux était haut de douze de leurs coudées ; et ils avaient une force et une vigueur telles, qu'en frappant du pied un terrain desséché, ils y enfonçaient jusqu'au genou.

Les Adites élevèrent des monuments très-grands dans le pays qu'ils habitaient. Dans tous les lieux où l'on trouve de ces constructions, on les nomme *constructions adites,* comme l'a déclaré le Dieu puissant et incomparable : « N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les Adites, « habitants d'Irem, orné de colonnes telles qu'on n'en a point fait de sem- « blables sur la terre [6] ? » Le Dieu très-haut compare les Adites à des palmiers en disant : « Ils sont comme des troncs de palmiers [7]. »

Le Dieu puissant et incomparable ordonna au prophète Houd d'aller vers

[1] Ces mots : « or, les descendants d'Ad sont « aussi nommés Adites et Irémites, » manquent dans le man. A ; je les ai traduits sur le man. C.

[2] *Coran,* sur. LXXXIX, v. 6.

[3] J'ai traduit ceci sur le man. C ; il porte : واین عاد وارم هر دو یکی بودنـــــــــد

Au lieu de ces mots on lit dans le man. A : وعاد وثمود هر دو یکی بودنـــــــــد

[4] Depuis ces mots : *les tribus d'Ad et de Thémoud,* jusqu'ici, j'ai abandonné le man. A, et j'ai suivi le man. B.

[5] *Coran,* sur. XV, v. 79.

[6] *Ibid.* sur. LXXXIX, v. 6.

[7] *Coran,* sur. LXIX, v. 7. J'ai traduit ces mots : « Le Dieu très-haut compare les Adites à « des palmiers en disant : Ils sont comme des « troncs de palmiers, » sur le man. D. Le manuscrit A porte : « Le Dieu très-haut compare « la stature des Adites à des colonnes, et il « dit encore : Ils sont comme des troncs de pal- « miers, creux dans l'intérieur ; » et le man. C présente le même sens. Ce passage est corrompu ou interpolé ; car, bien que plusieurs commentateurs du Coran aient pensé que par les colonnes d'Irem il faut entendre la haute stature des Adites, ce qui précède fait assez connaître que l'auteur ne partageait pas cette opinion.

les Adites. Or, le prophète Houd était fils de l'oncle des descendants d'Ad; il était du nombre des enfants de Sem, fils de Noé. C'est pour cette raison que le Dieu béni et très-haut nomme Houd *frère des Adites,* et ce prophète était effectivement leur frère par ses ascendants.

Houd appela à Dieu les Adites, et il leur dit : « O mon peuple, servez « Dieu : vous n'avez pas d'autre Dieu que lui : ne le craindrez-vous donc « point[1] ? » Mais les Adites se laissèrent éblouir par leur force et leur vigueur, et ils dirent : « Qui est-ce qui est plus puissant que nous en force[2] ? » Qui pourrait nous infliger un châtiment? Les Adites étaient plus de cinquante mille hommes[3]. Or, le Dieu puissant et incomparable a dit : « Ne voyaient-« ils pas que Dieu, qui les avait créés, était plus puissant qu'eux en force? « Ils ont renié nos signes; nous avons donc envoyé contre eux un vent bruyant « et terrible, dans des jours de malheur, pour leur faire éprouver un châ-« timent ignominieux dans cette vie; mais le châtiment de l'autre monde sera « plus ignominieux encore, et ils ne pourront pas s'en garantir[4]. »

Houd (que la paix soit sur lui!) dit ensuite aux Adites : « Élèverez-vous « des constructions sur tous les hauts lieux pour observer ceux qui traver-« sent votre pays et vous moquer d'eux? Construirez-vous toujours des édifices « magnifiques comme si vous deviez les habiter éternellement? Et lorsque « vous sévissez, vous sévissez avec violence[5]. » Or, le mot *djabbârin,* qui se trouve dans le texte du Coran, s'entend d'une colère sans miséricorde, et dans laquelle celui qui est irrité ne s'arrête qu'après avoir tué la personne contre laquelle il est en fureur. Houd ajoute encore : « Craignez donc Dieu « et obéissez-moi. Craignez celui qui vous a enrichis par le moyen de votre « travail; qui a augmenté vos troupeaux et vos enfants, vos jardins et vos « fontaines. Certes, je crains pour vous le châtiment du grand jour[6]. »

Dans ce passage, Dieu rappelle aux Adites les bienfaits qu'ils ont reçus de lui. Il leur parle d'abord de leurs troupeaux, puis de leurs richesses et de leurs enfants. Or, les hommes aiment mieux les richesses que les enfants, parce que lorsqu'on n'a pas de biens et qu'on a des enfants, les soins qu'ils exigent empêchent d'acquérir des richesses pour soi et pour

[1] *Coran,* sur. VII, v. 66.

[2] *Ibid.* sur. XLI, v. 15.

[3] L'auteur, dans un autre passage, dit que cent mille Adites accompagnèrent Scheddâd, lorsqu'il alla visiter son paradis. Voy. pag. 51.

[4] *Coran,* sur. XLI, v. 15.

[5] *Ibid.* sur. XXVI, v. 127.

[6] *Ibid.* sur. XXVI, v. 130.

eux [1]. Cette vérité est confirmée par les paroles suivantes du Dieu très-haut: « Les richesses et les enfants sont l'ornement de la vie de ce monde [2]. » Dieu parle d'abord des richesses et ensuite des enfants.

Or, Houd (que la paix soit sur lui!) appela à Dieu, pendant cinquante ans, le peuple d'Ad. Les Adites firent à ce prophète la réponse que le Dieu très-haut nous a conservée : « Ils dirent : O Houd, tu ne nous apportes « aucune preuve de ce que tu avances, et nous n'abandonnerons pas nos « dieux à cause de tes discours; nous ne croyons point en toi. Nous pen- « sons seulement que quelqu'un de nos dieux t'a pris en aversion. Houd « répondit aux Adites : Je prends Dieu à témoin, et vous aussi, soyez té- « moins que je suis innocent de votre polythéisme [3]. » Ces paroles des Adites: « Nous pensons seulement que quelqu'un de nos dieux t'a pris en aversion, » signifient: « Nous disons que nos dieux t'ont rendu fou parce que tu ne les « adores point. »

Pendant les cinquante ans que dura la mission de Houd, les Adites ne crurent point au Dieu puissant et incomparable, ni à son prophète, à l'exception d'un petit nombre, qui crut en secret. Lorsque quelques années se furent écoulées, le Dieu puissant et incomparable retint l'eau du ciel, et il affligea les Adites par la sécheresse. Tout le bétail du peuple d'Ad mourut, et les Adites eux-mêmes tombèrent exténués. Il ne plut pas durant trois ans dans le pays qu'ils habitaient. Après cela Houd (que la paix soit sur lui!) dit aux Adites : Croyez au Dieu puissant et incomparable, et il vous donnera de la pluie. Ils lui répondirent : Tu es devenu fou. Se trouvant ensuite très-pressés, ils dirent : Ne croyons pas en cet homme, car il est fou; mais nous ferons partir quelques personnes des nôtres, et nous enverrons, par leur entremise, des victimes à la Mecque, afin que ces personnes fassent des sacrifices, et qu'elles demandent de la pluie pour nous. Or, les infidèles reconnaissaient, comme on le fait aujourd'hui, l'excellence de la Mecque, et, toutes les fois qu'une affaire difficile leur survenait, ils y envoyaient des victimes. Ces infidèles savaient que le Dieu béni et très-haut existe, qu'il exauçait leurs demandes, et que la Mecque était son temple [4].

[1] Le man. A donne ce passage d'une manière incomplète; j'ai pris dans le man. C plusieurs mots qu'il omet.

[2] *Coran*, sur. XVIII, v. 47.

[3] *Ibid.* sur. XI, v. 53.

[4] On lit dans le man. A : گفتند کی ما

Or, Houd (que la paix soit sur lui!) dit aux Adites, lorsque ceux-ci désignèrent leurs envoyés : Ce que vous faites ne sera d'aucune utilité pour vous, si auparavant vous ne croyez au Dieu béni et très-haut. Les Adites n'écoutèrent pas les paroles de Houd, et ils choisirent trois hommes; le premier se nommait Lokmân, le second Morthed, fils de Saad, et le troisième Kaïl. Lokmân et Morthed suivaient dans leur cœur la doctrine de Houd, et ils étaient devenus Musulmans en secret; mais Kaïl était infidèle. Les Adites envoyèrent à la Mecque par ces trois hommes un grand nombre de victimes, telles que des chameaux, des bœufs et des brebis. Or, le peuple d'Ad est éloigné de la Mecque de trois journées de chemin. Lorsque ces trois hommes partirent [1], Houd (que la paix soit sur lui!) dit aux Adites ces paroles que le Dieu très-haut rapporte dans le Coran : « O mon « peuple, implorez la clémence de votre Seigneur, et retournez à lui. Il « enverra du ciel sur vous une pluie abondante, et il ajoutera de la force « à votre force; mais ne recommencez pas à commettre des crimes [2]. » Les Adites ne s'inquiétèrent pas de ce que disait Houd.

Lorsque les trois envoyés du peuple d'Ad furent arrivés à la Mecque, ils se lièrent d'amitié avec les habitants de cette ville, qui exercèrent

اکنون است خانهٔ مکّه را فضل داشتندی که خانهٔ خدای تعالی است و هر کاری صعب که ایشانرا پیش آمدی بآنجا قربانها فرستادندی وهمی دانستند که خدای تعالی هست وآن خانه خانهٔ خدای است عزّ وجلّ وحاجت ایشان روا همی گشت ،

خانهٔ مکّه doit, je pense, signifier dans ce passage *la Mecque*. L'auteur dit plus loin, en rapportant l'ordre que Dieu donna à Abraham de construire la Caaba :

ایزد تعالی ابرهیم را علیه السلام گفت کی برو وبخانهٔ مکّه شو وآنجا کی اصل خانه بود خانهٔ بنا کن ، (Man. A.)

[1] Après ceci les manuscrits A et C ajoutent : وبمکّه رسیدند. Je n'ai pas traduit ces mots, que le manuscrit D omet ici avec raison.

[2] *Coran*, sur. XI, v. 52.

بدین نگرویم کی او دیوانه است ما خود کسهای خویش بیرون کنیم وبدست خویش قربانها فرستیم بحرم تا قربان کنند ومارا باران خواهند وهمه کافران همچنان که اکنونست خانهٔ مکّه را فضل داشتندی وهر کاری کی صعب تر پیش آمدی قربانرا فرستادندی ودانستندی کی خدای هست تبارك وتعالی آن خانه را وآن خانهٔ خدایست عزّ وجلّ وحاجتشان روا می کند ،

Ce texte renferme quelques incorrections. Voici maintenant celui du man. C qui est plus pur :

امّا خود کسان خود بیرون کنیم وبدست ایشان قربانها فرستیم بحرم تا قربان کنند ومارا باران خواهند وهمه کافران همچنین که

envers eux les devoirs de l'hospitalité [1]. Ils passèrent les nuits et les jours à boire du vin, et, dans leur ivresse, ils ne pensèrent pas à leur peuple, et au motif qui les avait amenés. Les habitants de la Mecque ordonnèrent ensuite à des musiciens de chanter l'affliction des Adites, en s'accompagnant sur le luth, afin de rappeler aux envoyés le souvenir de leur peuple. Alors Lokmân et Morthed dirent qu'ils étaient déjà Musulmans, et ils ajoutèrent : Si notre peuple avait cru au prophète Houd, il aurait eu la pluie du ciel; mais les Adites n'ont pas voulu croire, et c'est à cause d'eux que nous souffrons depuis si longtemps.

Kaïl, qui était infidèle, leur répondit : Vous ne partagez point l'affliction de votre peuple, j'irai moi-même, et j'offrirai le sacrifice. Il alla donc, et il conduisit les victimes sur le sommet de la montagne pour les sacrifier lui-même. Tournant alors son visage vers le ciel, il dit : O Dieu du ciel, je viens t'adresser une prière; je n'ai point de maladie dont je désire obtenir la guérison, et je ne me plains de personne, mais je te demande de la pluie pour mon peuple : sois notre protecteur. Au même instant parurent trois nuages; le premier était rouge, le second noir, et le troisième blanc. De ces nuages sortit une voix qui disait : Lequel veux-tu, afin qu'il aille vers ton peuple? Kaïl se dit en lui-même : Si ce nuage rouge allait vers mon peuple, il ne répandrait pas de pluie; et quand même il durerait nuit et jour, il ne donnerait pas une goutte d'eau : et le nuage blanc durât-il tout un jour, il n'en sortirait pas de pluie : c'est le nuage noir qui renferme la pluie. Alors Kaïl dit à haute voix : Je demande que ce nuage noir aille vers mon peuple. Une voix lui répondit : Il est parti. Kaïl s'en retourna alors plein de joie, croyant avoir fait une grande œuvre, et avoir envoyé la pluie à son peuple; mais ce nuage renfermait la punition divine, et le Dieu très-haut envoya des anges pour le transporter vers le peuple d'Ad.

Lorsque Kaïl fut de retour auprès de ses amis, il leur raconta ce qui s'était passé; mais ceux-ci se mirent à rire et à se moquer de lui.

Le nuage étant arrivé chez le peuple d'Ad, fut précédé d'un vent qui soufflait devant lui. Lorsque les Adites s'aperçurent qu'il faisait du vent, ils se dirent en eux-mêmes : Le vent est venu, maintenant la pluie viendra. Ils regardèrent donc, et voyant le nuage, ils furent remplis de joie, comme l'a dit le Dieu très-haut : « Et lorsqu'ils virent le nuage qui s'avançait vers

[1] Cette phrase manque dans le man. A; je l'ai traduite sur les mss. C et D.

« leurs vallées, ils dirent : Ce nuage nous donnera de la pluie; mais il « leur fut dit : Non, au contraire; c'est le châtiment dont vous demandiez « qu'on vous fît voir promptement l'accomplissement, c'est un vent dans le- « quel est une peine douloureuse. Il détruira toutes choses par l'ordre de « son Seigneur, et, lorsque le matin fut arrivé, on ne vit plus que leurs « demeures. C'est ainsi que nous rémunérons les hommes qui commettent « des actions criminelles [1]. »

Or, Houd (que la paix soit sur lui!) savait que ce nuage renfermait le châtiment des Adites; le Dieu très-haut le lui avait fait connaître. Le nuage se tint arrêté au-dessus de la tête des Adites, et le vent stérile qu'il renfermait en sortit, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Nous « avons fait éclater notre puissance sur les Adites, lorsque nous avons « envoyé contre eux un vent stérile [2]. » Et ailleurs encore : « Les Adites « ont été détruits par un vent bruyant et terrible [3]. »

Le mot *sarsar,* qui se trouve dans le texte du Coran, signifie *un vent froid;* et le mot *âtiyat,* qui se rapporte à *sarsar,* signifie *terrible,* à tel point qu'il n'y a aucun moyen de l'éviter. Alors le vent enleva tous les quadrupèdes qui se trouvaient sur la face de la terre, les porta en l'air, les rejeta ensuite sur la terre, et les brisa en morceaux. Lorsque les Adites virent cela, ils se dirent les uns aux autres : Prenons patience; plus tard, après que ce vent sera passé, il y aura de la pluie. Tous les Adites sortirent de leurs maisons, et se tinrent dans la campagne. Ils frappaient la terre avec leurs pieds, et ils y enfonçaient jusqu'au genou. Houd (que la paix soit sur lui!) pensait que les Adites allaient vers lui, le prier d'intercéder pour eux, afin de détourner le châtiment qui les menaçait; mais aucun d'eux n'alla trouver le prophète Houd, et ils ne s'inquiétèrent pas de lui. Après cela, le vent stérile et terrible commença à souffler. Il enleva en l'air les Adites, et les rejeta contre terre. Chacun de ces hommes était semblable à un palmier pour la stature, et ils périrent, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Tu aurais vu pendant ce temps- « là les hommes étendus à terre comme des troncs de palmiers creux dans « l'intérieur; mais en aurais-tu vu un seul de sauvé [4] ? » Dieu a dit encore :

[1] *Coran,* sur. XLVI, v. 24.
[2] *Ibid.* sur. LI, v. 41.
[3] *Ibid.* sur. LXIX, v. 6.
[4] *Coran,* sur. LXIX, v. 7. Cette citation et la suivante manquent dans le man. A; l'espace qu'elles devaient occuper est resté en blanc.

« Nous avons envoyé contre eux un vent bruyant, dans un jour de malheur « durable. Ce vent enlevait les hommes comme s'ils avaient été des troncs « de palmiers déracinés [1]. »

Or, le mot *mounkaïr,* qui se trouve dans le texte du Coran, signifie: *tirer, arracher avec la racine.* Les femmes, les enfants et les hommes les plus faibles parmi les Adites coururent se réfugier dans les maisons; mais le vent pénétra aussi dans ces maisons, et il jeta les Adites d'une muraille contre l'autre muraille, de sorte qu'ils furent brisés en morceaux, et leurs os réduits en poussière comme du bois vermoulu. Ce vent continua à souffler pendant huit jours et sept nuits, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable: « Dieu l'envoya contre eux pendant sept « nuits et huit jours consécutifs [2]. » Or, le mot *housoum,* qui se trouve dans le texte du Coran, se dit d'une chose qui n'est point interrompue.

Houd (que la paix soit sur lui!) fut sauvé, et les fidèles qui étaient avec lui le furent également, comme l'a dit le Dieu très-haut: « Lorsque notre « ordre arriva, nous sauvâmes, par notre miséricorde, Houd et ceux qui « avaient cru, et nous les sauvâmes d'un supplice atroce [3]. »

Or, les envoyés du peuple d'Ad, qui se trouvaient à la Mecque, ne savaient point encore que le nuage avait détruit toute leur nation. Lorsqu'ils apprirent cet événement, ils se levèrent tous les trois, et ils allèrent sur la montagne. Alors Lokmân et Morthed dirent à Kaïl: Deviens Musulman. Cet infidèle répondit: La vie sans mon peuple m'est inutile; et levant son visage vers le ciel, il dit: O Dieu du ciel, si tu as fait périr mon peuple, fais-moi périr aussi. Au même instant le vent commença à souffler, et enlevant en l'air cet infidèle, il le rejeta contre terre et le brisa en morceaux, comme tous les autres Adites.

Ensuite, lorsque Lokmân et Morthed eurent fait leur sacrifice, une voix se fit entendre et leur dit: Vous aussi, faites chacun une demande. Celui des deux qui se nommait Lokmân dit: O Seigneur, daigne m'accorder une longue vie; je demande à vivre autant que sept vautours [4]. La voix lui

[1] *Coran,* sur. LIV, v. 19.

[2] *Ibid.* sur. LXIX, v. 7.

[3] *Ibid.* sur. XI, v. 58. Le copiste du manuscrit A, qui, à ce qu'il paraît, n'entendait que très-imparfaitement l'arabe, ajoute encore après ceci les versets 59 et 60 du Coran, qui n'ont plus aucun rapport à Houd, ni à ceux qui se sauvèrent avec lui. Toute cette citation est écrite à l'encre noire, et elle n'a pas été copiée après coup, comme la plupart de celles du manuscrit A.

[4] Le mot du texte est كركس.

répondit : Quelque longue que soit ta vie, tu finiras toujours par mourir. Lokmân dit : C'est vrai. Sa demande lui fut ensuite accordée. Or, la vie de sept vautours forme trois mille cinq cents ans. Lokmân prit donc le petit d'un vautour, et il le nourrissait; lorsque cet oiseau mourut, il en reprit un autre : mais à la fin, Lokmân mourut n'ayant plus aucun moyen d'éviter la mort.

Morthed fit aussi sa demande; il voulut avoir du pain de froment, et il dit : O Seigneur, donne-moi du pain de froment. Car dans le lieu où il était, on mangeait du pain d'orge. Le Dieu très-haut donna donc à Morthed autant de froment qu'il en pouvait consommer pendant sa vie.

Or, Houd (que la paix soit sur lui!) vécut encore cinquante ans avec les fidèles qui avaient cru à sa mission, et sa vie fut en tout de cent cinquante ans. Le prophète Salih parut cent cinquante ans après Houd. Le Dieu puissant et incomparable l'envoya vers les Thémoudites pour qu'il les appelât à lui.

CHAPITRE XLVI.

HISTOIRE DU PROPHÈTE SALIH (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!) ET DES HOMMES QUI ÉTAIENT AVEC LUI.

Sache que tous les Thémoudites étaient du nombre des enfants de Sem, fils de Noé. Salih était lui-même fils d'Ad, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé (que la paix soit sur lui!). Tous les habitants du pays de Hidjr étaient du nombre des enfants de Thémoud. Notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) était en marche avant la bataille de Tabouc, et lorsqu'il fut arrivé près du pays de Hidjr, il dit : Voilà le pays de nos frères, les enfants de Thémoud. Les Thémoudites égalaient en force les Adites. Ils habitaient une plaine, et ils s'étaient creusé des maisons dans le roc, près des montagnes de la Syrie. Le Dieu très-haut a dit : « Les habitants de Hidjr ont accusé de mensonge ceux qui ont été envoyés « de Dieu [1]. » Il a dit encore au sujet du peuple de Thémoud : « Vous vous « creusez habilement des maisons dans les montagnes [2]. »

[1] *Coran*, sur. xv, v. 79. — [2] *Ibid.* sur. xxvi, v. 148.

Les Thémoudites avaient une source d'eau à laquelle ils buvaient tous. Ils adoraient tous les idoles, et le Dieu puissant et incomparable envoya vers eux Salih, comme il l'a dit dans le Coran : « Nous avons envoyé « vers les Thémoudites leur frère Salih [1]. » Salih était effectivement frère des Thémoudites par le sang; il était du nombre des enfants de Thémoud.

Or, Salih dit aux Thémoudites : « O mon peuple, servez Dieu; vous « n'avez pas d'autre Dieu que lui. Il vous a créés de la terre, et il a établi « en elle votre demeure. Implorez donc sa clémence et retournez vers lui, « car mon Seigneur est proche, il exauce [2]. » Les Thémoudites répondirent à Salih : « Avant ceci nous avions fondé des espérances sur toi. Veux-tu « nous empêcher d'adorer ce qu'adoraient nos pères? Mais nous avons du « doute sur les choses auxquelles tu nous appelles, elles nous paraissent « suspectes [3]. »

Or, Salih était né au milieu des Thémoudites, et il avait grandi parmi eux. Jamais il n'avait adoré les idoles, et jamais en cela il n'avait obéi aux Thémoudites. Ceux-ci dirent : Laissez-le, il est encore jeune; lorsque l'intelligence lui sera venue, il suivra la même religion que nous. Quand Salih fut grand, il défendit aux Thémoudites d'adorer les idoles. Ces derniers lui répondirent : O Salih, nous pensions que, devenu grand, tu adorerais nos dieux, et maintenant tu nous détournes de notre religion! Salih appela les Thémoudites au Dieu puissant et incomparable, et personne n'écouta ses paroles. Les Thémoudites ne s'inquiétèrent point de Salih, ils ne voulurent point croire, et ils dirent à ce prophète : « Fais ve- « nir vers nous ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des envoyés « de Dieu [4]. » Ils lui dirent encore : « Tu es du nombre des magiciens. Tu « n'es qu'un homme comme nous. Fais-nous voir un miracle, si tu es du « nombre de ceux qui disent la vérité [5]. »

Lorsque Salih (que la paix soit sur lui!) se disposa à faire voir aux Thémoudites le miracle que nous allons rapporter, il leur dit, comme nous l'apprend le Dieu très-haut dans le Coran : « O mon peuple, cette femelle « de chameau, qui viendra de Dieu, sera pour vous un miracle. Laissez-la « donc aller, qu'elle mange sur la terre de Dieu, et ne lui faites aucun

[1] *Coran*, sur. XI, v. 61. — [2] *Ibid.* sur. XI, v. 61. — [3] *Ibid.* sur. XI, v. 62. — [4] *Ibid.* sur. VII, v. 78. — [5] *Ibid.* sur. XXVI, v. 152.

« mal, afin que vous n'éprouviez pas un châtiment qui ne se ferait point « attendre [1]. »

Or, Salih dit aux Thémoudites : Quel miracle demandez-vous? Ils répondirent : Nous demandons que tu fasses sortir de ce rocher une femelle de chameau dont le poil soit rouge, avec un petit à poil rouge comme sa mère; il faudra qu'ils marchent et qu'ils mangent de l'herbe, et alors nous croirons en toi. Salih (que la paix soit sur lui!) leur dit : Ce que vous demandez est facile au Dieu puissant et incomparable; et il se mit en prière. Alors le rocher mugit et se fendit par l'ordre du Dieu béni et très-haut, et, lorsqu'il se fendit, il en sortit une femelle de chameau à poil rouge avec un petit qui courait après elle. Quand celui-ci fut sorti du rocher, il fit entendre un cri, et il se mit à manger de l'herbe. Les Thémoudites dirent alors : Salih est un magicien, et il a fait une œuvre magique; et ils ne crurent point en lui. Cette femelle de chameau alla ensuite à la source d'eau dont nous avons parlé, et elle but toute l'eau des Thémoudites, de sorte que ce jour-là ils ne trouvèrent point d'eau. Ils allèrent vers Salih, et ils lui dirent : Nous avons besoin d'eau. Salih leur répondit : L'eau de la source sera un jour pour vous, et un jour pour cette femelle de chameau [2].

Or, ils convinrent que l'eau serait un jour pour le peuple de Salih, et un jour pour la femelle de chameau. Salih (que la paix soit sur lui!) regarda et dit aux Thémoudites : Tâchez de ne tuer ni cette femelle de chameau, ni son petit; autrement vous éprouveriez un châtiment terrible. Les Thémoudites ne s'inquiétèrent pas du discours de Salih, et ils ne l'écoutèrent point.

Cette femelle de chameau vécut pendant trente ans au milieu des Thémoudites. Or, le Dieu puissant et incomparable avait dit à Salih : Ils tueront la femelle de chameau; et celui qui la tuera n'est point encore né. Ce sera un enfant qui aura le poil roux et les yeux bleus [3].

[1] *Coran*, sur. XI, v. 64. Toute cette citation manque dans le man. A. Le copiste a rempli l'espace qu'elle devait occuper par ces mots : حديث صالح عليه السلام.

[2] Après ceci le man. A ajoute : « or, un poëte « du peuple de Salih (que la paix soit sur « lui!) récita les vers suivants. » On lit ensuite les premiers mots d'une petite pièce de vers en arabe que le man. C donne en entier, mais qui ne se trouve ni dans les autres manuscrits persans, ni dans ceux de la version turque. J'omets ces vers, dont le texte me paraît altéré.

[3] Mot à mot, *des yeux de chat* گربه چشم. On lit dans le برهان قاطع publié par M. Roe-

Or, les Thémoudites prirent dix femmes de leur tribu qu'ils chargèrent de se tenir près de toutes les femmes grosses; et lorsque l'enfant sortait du sein de sa mère, s'il avait les signes indiqués par le prophète Salih, il était tué sur-le-champ. On tua de cette manière jusqu'à neuf enfants, à cause de ce que Salih avait dit. Les pères de ces enfants conçurent une haine violente contre le prophète, et ils formèrent le dessein de le tuer, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Il y avait « dans la ville neuf hommes qui faisaient le mal sur la terre, et qui ne « faisaient pas le bien [1]. »

Un homme des principaux parmi les Thémoudites eut ensuite un enfant sur lequel on voyait les signes indiqués par Salih. On voulut tuer cet enfant; mais les neuf hommes qui étaient ennemis de Salih (que la paix soit sur lui!) se réunirent au père de l'enfant, parce que leurs fils avaient été mis à mort pour la même raison, et ils dirent : Les paroles de Salih n'ont aucun fondement, il exerce la magie, et personne ne tuera cette femelle de chameau; mais Salih veut que nous soyons les meurtriers de nos propres enfants. Après cela les Thémoudites négligèrent les paroles de Salih, et ils ne tuèrent pas l'enfant. Lorsque celui-ci eut atteint sa douzième année, il devint grand; et on dit que depuis que le monde existe, aucun enfant n'est sorti du sein de sa mère aussi funeste à son peuple que celui dont nous parlons; car il fut cause de la perte de tous les Thémoudites. C'est à son sujet que les Arabes disent proverbialement: *Celui qui tue la femelle de chameau* [2]. Lorsque les hommes dont on avait fait périr les enfants le voyaient, ils disaient: Si l'on n'avait pas tué nos enfants, ils seraient aujourd'hui aussi grands que celui-ci. Or, ces hommes jurèrent en disant : Nous tuerons Salih et nous sortirons de la ville; nous reviendrons ensuite et nous dirons : Nous n'étions pas ici. Le Dieu très-haut a dit : « Ils se dirent les uns aux autres: « Jurez-vous mutuellement par Dieu que nous tuerons Salih et sa famille « pendant la nuit; ensuite nous dirons au vengeur de son sang : Nous n'a- « vons pas été témoins de la destruction de sa famille [3]. » Mais le Dieu puis-

buck : گربه چشم یعنی کبود چشم و ازرق چشم. Voyez pag. 1078, col. 1 de cet ouvrage.

[1] *Coran*, sur. XXVII, v. 49.

[2] عاقر النّاقة. Ce proverbe qui ne se trouve pas dans l'ouvrage de Meïdani, ne serait-il pas, comme le conjecture M. le baron Silvestre de Sacy : اشأم من عاقر النّاقه؟

[3] *Coran*, sur. XXVII, v. 50.

sant et incomparable a dit aussi : « Ils ont tramé un complot contre Salih, « et nous avons tramé un complot contre eux, et ils ne le savaient pas [1]. »

Or, après avoir formé ce projet, ils sortirent de la ville, et ils se placèrent sous un rocher, en attendant que la nuit fût venue; mais le Dieu puissant et incomparable commanda au rocher, qui tomba sur eux et les tua tous. Le lendemain, on rapporta ces cadavres, comme l'a dit le Dieu loué et très-haut : « Vois quelle a été la fin de leur complot : nous les avons « perdus, eux et tout leur peuple, et voilà que leurs maisons sont restées « vides à cause de l'iniquité qu'ils ont commise [2]. »

Après cela, les Thémoudites dirent : Ce que nous avons éprouvé de la part de Salih n'est arrivé à personne sur la face de la terre [3]. Salih a d'abord fait mourir nos enfants, et maintenant il fait mourir les pères. Alors ils devinrent furieux, et ils dirent : Nous tuerons cette femelle de chameau; mais personne ne voulut la tuer. L'enfant que Salih (que la paix soit sur lui!) avait dépeint aux Thémoudites se chargea de le faire. Il alla donc à la source où la femelle de chameau était à boire, et il lui donna sur le pied un coup qui la renversa; il lui en donna ensuite un autre qui la tua. Il se mit après cela à poursuivre le petit de cette femelle de chameau, pour le tuer également; mais celui-ci s'enfuit et alla vers la montagne de laquelle il était sorti. Alors Salih (que la paix soit sur lui!) dit aux Thémoudites : Résistez maintenant au châtiment de Dieu! Les Thémoudites craignant ce châtiment allèrent vers Salih et lui dirent : C'est nous qui avons ordonné de tuer cette femelle de chameau; à présent que devons-nous faire? Salih leur dit : Tant que le petit de cette femelle de chameau sera parmi vous, vous n'éprouverez aucun châtiment. Alors les Thémoudites emmenèrent avec eux Salih (que la paix soit sur lui!), et ils allèrent avec lui vers la montagne. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils virent de loin le petit de la femelle de chameau; et lorsque celui-ci aperçut ces hommes, il s'arrêta, et se retournant vers eux, il poussa trois cris et disparut. Quoique les Thémoudites courussent après lui, ils ne purent le trouver nulle part. Alors Salih (que la paix soit sur lui!) leur dit : Préparez-vous à recevoir le châtiment du Dieu très-haut, car il arrivera dans trois jours. Le premier jour, vos faces deviendront livides; le second jour, elles deviendront toutes

[1] *Coran*, sur. XXVII, v. 51.

[2] *Ibid.* sur. XXVII, v. 52.

[3] Il y a ici une petite lacune dans le man. A; j'ai traduit sur le man. C.

noires, et le troisième rouges. Après cela, un homme d'entre les Thémoudites se mit à réciter des vers [1].

Or, le quatrième jour le châtiment arriva, comme l'a dit le Dieu très-haut : « Ils tuèrent la femelle de chameau. Salih leur dit : Réjouissez-vous « pendant trois jours dans vos maisons, et ensuite vous périrez. Cette pré- « diction est infaillible [2]. » Dieu a dit encore : « Ils ont accusé Salih de « mensonge, et ils ont tué la femelle de chameau, de sorte que leur Sei- « gneur les a détruits à cause de leur péché. Le châtiment a été égal pour « tous [3]. »

Or, les choses se passèrent comme Salih l'avait annoncé. Lorsque les Thémoudites virent les signes qu'il leur avait prédits, ils comprirent que leur châtiment allait arriver; mais ils ne savaient pas de quel côté il viendrait. Après cela un bruit du ciel se fit entendre et les tua tous, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Un bruit violent as- « saillit ceux qui avaient été injustes [4]. » Le Dieu puissant et incomparable sauva Salih et ceux qui avaient cru avec lui, comme il l'a dit : « Lorsque « notre ordre arriva, nous sauvâmes par notre miséricorde, de l'ignominie « de ce jour, Salih et ceux qui avaient cru avec lui; car ton Seigneur est « fort et puissant [5]. » Salih (que la paix soit sur lui!) et les fidèles entendirent le bruit du ciel.

Par la volonté du Dieu loué et très-haut, lors de la destruction du peuple de Salih, un homme qui faisait partie de ce peuple se trouva absent de son pays, il était à la Mecque. Le surnom [6] de cet homme était Abou-Galib. Lorsqu'il eut connaissance de ce qui était arrivé à son peuple, il fixa sa résidence à la Mecque, et il y resta jusqu'à sa mort. A l'exception de ce seul homme, tous les Thémoudites périrent, comme l'a dit le Dieu loué et très-haut : « Et le matin ils furent trouvés dans leurs maisons

[1] Ces vers, qui sont en arabe, manquent dans tous les manuscrits, excepté dans le manuscrit c. Le texte m'en paraît corrompu, ce qui me force à les omettre.

[2] *Coran*, sur. XI, v. 65.

[3] *Ibid.* sur. XCI, v. 14.

[4] *Ibid.* sur. XI, v. 67. Le man. A omet dans ce passage plusieurs mots que j'ai traduits sur le man. c.

[5] *Coran*, sur. XI, v. 66.

[6] Il y a dans le texte كنيت. On peut consulter, sur le véritable sens de ce mot, la *Grammaire arabe* de M. le baron Silvestre de Sacy, tom. II, pag. 50, 51 et 52 de la 2e édition. De كنية les Portugais ont fait, sans altération, *alcunha*, qui signifiait autrefois *surnom*; mais qui aujourd'hui n'a plus que le sens de *sobriquet*.

« morts et étendus à terre, comme s'ils n'avaient jamais habité ce lieu-là [1]. » Le bruit du ciel fit tant d'impression sur les Thémoudites, et les mit dans un état tel qu'on aurait dit qu'ils n'avaient jamais existé [2]. Salih (que la paix soit sur lui!) resta dans ce pays-là jusqu'à sa mort.

Or, sache que depuis Salih jusqu'à Abraham (que la paix soit sur lui!) il n'y eut aucun prophète. Nous avons déjà rapporté quelque chose de l'histoire d'Abraham. Du temps de ce patriarche, il n'y avait pas de roi qui régnât sur tout l'univers. La souveraineté avait passé de prince en prince jusqu'à Chanaan, fils de Chus, fils de Cham, fils de Noé. Adieu!

CHAPITRE XLVII.

HISTOIRE D'ABRAHAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Après cela, Nemrod monta sur le trône [3]. Ce prince était fils de Chanaan. Il vécut, ainsi que son père, dans le pays de Babylone, dans le lieu où est maintenant Bagdad. Les rois qui avaient précédé Nemrod avaient été injustes; mais pas autant que ce prince, qui était le plus méchant et le plus injuste de tous. Nemrod était idolâtre, et il couvrait ses idoles d'ornements et de pierreries de toute espèce.

L'homme que Nemrod avait pour vizir était père d'Abraham (que la paix soit sur lui!). Nemrod avait pour lui une grande amitié, et il l'estimait. Cet homme était non-seulement vizir, mais encore sculpteur d'idoles, et il administrait tous les trésors du royaume. On le nomme *Azar* en arabe, et *Tharé* en pehlvi. Il était fils de Nachor, fils de Sarug, fils de Reü, fils de Phaleg, fils d'Héber, fils de Salé, fils de Caïnan, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé.

Or, il y a des personnes qui disent que Nemrod posséda tout l'univers, et qu'il était roi de toutes les contrées; mais cela n'est pas exact; Nem-

[1] *Coran*, sur. XI, v. 67.

[2] Le man. A porte : وچنان شنیدند و شدند کی گفتی هرگز نبودنـــــــــد

[3] Voici la leçon qu'on lit dans le man. A : پس چون نمرود با کنعان بپادشاهی بنشست

On lit dans le man. C : ونمرود بن کنعان بن کوش بن حام بن نوح علیه السلام بپادشاهی بنشســـت

rod n'était roi que du pays de Babylone. On dit aussi que depuis Noé [1], personne ne posséda l'univers entier, excepté quatre princes dont deux furent infidèles et deux musulmans. Les deux infidèles furent Nemrod lui-même et Nabuchodonosor; et les deux musulmans furent Salomon, fils de David, et Dhou'l-karneïn.

Or, les astrologues, les sages et les grands allèrent trouver Nemrod, et ils lui dirent : Il est manifeste que cette année il doit naître un enfant qui brisera toutes les idoles dans ton royaume, qui s'emparera de ton trône, et qui te fera même périr. Alors Nemrod chargea des inspecteurs de surveiller toute femme enceinte qui accouchait, pour tuer l'enfant, s'il était mâle.

Il arriva que la mère d'Abraham (que la paix soit sur lui!) devint grosse et accoucha d'Abraham. Elle prit son enfant, le cacha et dit : J'ai accouché d'un fils; mais hier il est mort. Cette femme transporta alors Abraham sur une montagne, le cacha dans une caverne, lui donna à téter, puis ayant placé une grande pierre à l'entrée de la caverne, elle s'en alla et dit: S'il lui arrive quelque chose, du moins que ce ne soit pas en ma présence. Deux ou trois jours se passèrent, et la mère d'Abraham (que la paix soit sur lui!) dit : J'irai et je verrai s'il est vivant ou mort. Or, elle pensait qu'il serait mort. Lorsqu'elle arriva à la caverne, et qu'elle vit Abraham, elle fut remplie de joie. Quant à Abraham, il avait mis son doigt dans sa bouche, et il le suçait; car le Dieu puissant et incomparable avait fait sortir de ce doigt la nourriture dont l'enfant avait besoin [2]. Or, la mère d'Abraham prit son enfant, lui donna à téter, le replaça où il était auparavant, et ayant fermé soigneusement l'entrée de la caverne, elle s'en alla. Cette femme continua ainsi à visiter son fils en secret pendant un an. Or, Abraham croissait autant en un jour que les autres enfants en un mois, et en un mois il grandissait autant que les autres enfants dans l'espace d'un an.

Lorsque Abraham (que la paix soit sur lui!) fut âgé de quinze mois, il était aussi grand que s'il avait eu quinze ans. Sa mère allait vers lui pendant la nuit, et elle lui donnait à téter, parce qu'elle n'aurait pas pu le visiter pendant le jour.

[1] Au lieu de ازپس نوح, que donnent les manuscrits B et D, on lit ازپس وی dans les manuscrits A et C.

[2] Le manuscrit D ajoute qu'Abraham tirait du lait de son doigt comme du sein de sa mère.

Une nuit, cette femme avait été voir Abraham, et elle l'avait fait sortir de la caverne. Lorsque Abraham (que la paix soit sur lui!) fut dehors de la caverne, il vit une étoile [1], et il dit : « Celui-ci est mon Seigneur [2]. » Ces paroles ont un sens interrogatif, et Abraham (que la paix soit sur lui!) cherchait le Dieu puissant et incomparable. Cependant la mère d'Abraham resta avec son fils jusqu'au milieu de la nuit. Lorsque l'étoile se coucha, Abraham (que la paix soit sur lui!) dit : « Je n'aime pas ceux qui « se couchent [3]. » Abraham (que la paix soit sur lui!) voulait dire par là : celui qui se couche n'est pas le Dieu puissant et incomparable. La lune se leva ensuite, et Abraham dit : « Celui-ci est mon Seigneur [4]. » Il disait ces paroles parce que l'éclat de la lune était plus grand que celui de l'étoile; mais lorsque la lune se coucha, il dit : Celui-ci n'est pas Dieu non plus. Quand le jour arriva et que le soleil parut, il dit, comme le rapporte le Dieu très-haut : « Celui-ci est mon Seigneur, celui-ci est plus grand « que les autres [5]. » Mais lorsque le soleil se coucha, Abraham dit à sa mère : Aucun de ceux-ci n'est Dieu; emmène-moi, afin que je cherche Dieu. Alors sa mère le conduisit dans la maison qu'elle habitait, elle raconta à Azar cette histoire qu'elle avait tenue secrète, et elle lui dit : Voilà ce que j'ai fait de cet enfant. Azar conçut dans son cœur de l'affection pour Abraham, il l'aima beaucoup et l'estima. Il raconta à Nemrod l'histoire de son fils en disant : J'avais un fils, il était parti pour un voyage, et maintenant il est de retour.

Cet Azar, dont nous avons déjà parlé, était sculpteur d'idoles. Il faisait des idoles d'or, d'argent, de bois, d'airain et de toutes sortes de matières, et il les vendait ensuite aux hommes à prix d'argent. On dit aussi qu'il donnait des idoles à Abraham, en lui disant : Vends-les. Alors Abraham attachait une corde au cou de ces idoles, il les traînait au bazar par terre et la tête en bas, et il disait : Qui veut acheter une chose de laquelle on ne peut retirer aucune espèce d'avantage, et de laquelle on peut recevoir autant de détriment que l'on voudra?

Or, Abraham (que la paix soit sur lui!) observa le moment où Azar était

[1] Le man. A porte ici دو ستاره; mais il faut lire ستارهٔ, comme le copiste l'a écrit plus bas.

[2] *Coran*, sur. VI, v. 77.

[3] *Ibid.* sur. VI, v. 77.

[4] *Coran*, sur. VI, v. 78.

[5] *Ibid.* sur. VI, v. 79. Depuis ces mots : *quand le jour arriva*, jusqu'ici, j'ai traduit sur le man. C. Le man. A omet ce passage.

sorti, et il entra dans le temple où celui-ci avait ses idoles. Il y trouva des mets qu'on avait servis. Alors il renversa l'une après l'autre toutes ces idoles la face contre terre, leur donna des coups de pied, et il dit : Mangez cette nourriture qu'on a placée devant vous. Puis il frappait les idoles en disant : Pourquoi ne mangez-vous pas? Les hommes se réunirent alors, et ils dirent : Pourquoi te moques-tu de nos dieux, et pourquoi les frappes-tu? Abraham (que la paix soit sur lui !) répondit : Parce qu'on a placé de la nourriture devant eux et qu'ils ne la mangent point; et lorsque je leur ai donné de l'eau, ils ne l'ont point bue. Les hommes répondirent : Ces dieux ne peuvent ni manger ni boire. Abraham leur répondit : Comment une chose qui ne peut pas manger serait-elle Dieu [1]?

Azar eut ensuite connaissance de ce que son fils avait fait, et il le réprimanda fortement; mais Abraham n'obéit pas à ses ordres, et il lui dit : N'obéis pas au diable et n'adore pas les idoles. Le Dieu puissant et incomparable rapporte cela dans un passage du Coran, où il dit : « Fais mention « d'Abraham dans le Coran; car il était un juste et un prophète. Lorsqu'il « dit à son père : O mon père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend pas, « ne voit pas et ne t'apporte aucune utilité? O mon père, j'ai reçu un « degré de science que tu n'as pas reçu; suis-moi donc, je te dirigerai dans « une voie unie. O mon père, ne sers pas Satan; car Satan a été rebelle au « miséricordieux. O mon père, je crains que tu n'éprouves un châtiment de « la part du miséricordieux, et que tu ne deviennes un compagnon de Satan. « Son père lui répondit : Rejettes-tu mes dieux, ô Abraham? Si tu ne « t'abstiens pas de les rejeter, je te lapiderai. Éloigne-toi de moi pour un « long espace de temps. Abraham répliqua : Que la paix soit sur toi ! je de-

[1] Le manuscrit A porte : آن چیزی که طعام نخورد چگونه خدای بود. Au lieu de نخورد, le man. C écrit نتواند خوردن, qui me semble préférable.

Il est évident que le mot *manger* doit se prendre ici dans le sens de *consumer, faire disparaître,* comme nous avons vu plus haut (pag. 83) que le feu consuma le sacrifice d'Abel.

L'auteur de la version turque, après avoir dit que Dieu ne voulut point recevoir le sacrifice de Nemrod (voyez ci-après, pag. 139), ajoute ce qui suit :

اولزمانده برکمسه‌نك قربانی قبول اولدوغی شوندن بلنردیکه گوکدن بر اود اینردی قربانی یاقوپ کل ایلردی یانمسه قربانی قبول اولمدوغین بلردی، (Man. H.)

« A cette époque, on savait qu'un sacrifice « avait été agréé lorsque le feu descendant du « ciel, dévorait le sacrifice et le réduisait en cendres. Lorsque le sacrifice n'était pas consumé « par le feu, on savait qu'il n'avait pas été agréé. »

« manderai pardon pour toi à mon Seigneur; car il est bienveillant à mon « égard [1]. »

Abraham donna très-souvent des conseils à son père; très-souvent il s'éleva des contestations entre eux deux; Azar répondait à son fils, et il ne crut pas.

Or, Azar alla trouver le roi, et il lui dit: Quoique mon fils ne sache pas m'estimer à ma juste valeur, et qu'il témoigne du mépris pour nos dieux, il faut que le roi l'envoie pendant quelque temps au grand temple, afin que les prêtres l'instruisent dans le service des dieux. Lorsque Abraham mit le pied dans le temple des idoles, il leva son visage vers le ciel, et il dit à Dieu : O Seigneur, tu es mon maître. Puis il se mit en adoration, détourna son visage du côté où étaient les idoles, se plaça dans un coin et s'y tint en silence. Les prêtres du temple dirent : Cet homme-là est fou.

Quelque temps se passa, et ensuite arriva une fête solennelle pour ces idolâtres. Or, l'usage de ces gens-là était de regarder comme une chose convenable que tous, petits et grands, hommes obscurs et hommes illustres, hommes et femmes, assistassent à cette fête. Lorsque cette multitude fut partie, et que les prêtres du temple eux-mêmes se virent contraints de partir pour se rendre à la fête, ils dirent à Abraham : Vas-y donc toi aussi. Abraham répondit : J'ai vu dans les étoiles que je deviendrai malade, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Abraham ob- « serva les étoiles, et il dit : Je serai certainement malade; et les autres le « quittèrent et s'éloignèrent de lui [2]. » Or, à cette époque, tous les hommes s'occupaient d'astrologie, et Abraham (que la paix soit sur lui!) n'était pas malade, et il ne devait pas le devenir, mais il avait regardé les étoiles afin que l'opinion des gens auxquels il s'adressait, fût qu'il parlait d'après les étoiles.

Plusieurs personnes disent que les paroles qu'employa Abraham pour ne pas aller à cette fête sont un mensonge. On dit aussi qu'Abraham ne mentit jamais, excepté dans cette occasion, et une autre fois lorsque le roi d'Égypte lui enleva Sara et lui dit: Cette femme, que t'est-elle? Abraham répondit : Elle est ma sœur.

Or, lorsque ces prêtres sortirent du temple, ils dirent à Abraham: Toi aussi sors. Abraham sortit, les prêtres fermèrent la porte du temple, et se

[1] *Coran*, sur. XIX, v. 39. — [2] *Ibid.* sur. XXXVII, v. 89.

dirigèrent vers l'endroit où devait avoir lieu la fête. Au moment où ces prêtres s'en allaient, Abraham jura en disant : Lorsque vous serez partis, j'ouvrirai la porte de ce temple, et je renverserai sens dessus dessous toutes les idoles. Les prêtres du temple entendirent les paroles d'Abraham, mais ils dirent en eux-mêmes : C'est sa folie qui le fait parler ainsi; ils méprisèrent donc les discours d'Abraham, et s'en allèrent. Lorsqu'ils eurent disparu à ses yeux, Abraham (que la paix soit sur lui!) prit aussitôt une hache, ouvrit la porte, et entra dans le temple. Or, à l'occasion de la fête dont nous venons de parler, ces idolâtres étaient dans l'usage de porter au temple des mets qu'ils avaient préparés[1], et ils disaient : C'est afin que la bénédiction de nos dieux soit sur cette nourriture; et ils la regardaient comme bénie. Lorsque Abraham (que la paix soit sur lui!) ouvrit la porte du temple, et qu'il vit des mets de toute espèce placés devant les idoles, il dit à celles-ci, comme le rapporte le Dieu puissant et incomparable : « Est-« ce que vous ne mangez pas? Pourquoi ne parlez-vous pas[2]? » Abraham, après avoir dit ces mots, frappa les idoles avec sa hache. A l'une il coupa la tête, à l'autre il cassa les mains et les pieds, et, lorsqu'il les eut brisées, il les jeta la face contre terre. Ayant ensuite pris sa hache, il la plaça sur le cou de la plus grande de toutes les idoles à laquelle il n'avait fait aucun mal. Cette idole était dans le sanctuaire[3], placée sur un trône d'or. Après cela, Abraham sortit du temple et en ferma la porte.

Quand les prêtres furent de retour, ils virent le temple et les idoles dans l'état que nous avons décrit. Au même instant ils en avertirent Nemrod. Nemrod se leva, alla au temple et dit : Qui a traité nos dieux de cette manière? Le Dieu loué et très-haut rapporte cette histoire dans le Coran[4].

Or, les prêtres qui avaient entendu les paroles qu'Abraham avait dites : *Lorsque vous serez partis, je mettrai toutes les idoles sens dessus dessous,* allèrent vers Nemrod et lui dirent : Nous avons entendu dire telle et telle chose à un jeune homme qui est là, et dont le nom est *Abraham.* Le Dieu loué et très-haut rapporte cela dans le Coran[5]. Nemrod dit : Amenez-moi Abraham, afin que si les paroles que vous lui imputez se trouvent véritables

[1] Le man. A omet ici quelques mots que j'ai traduits sur le man. C.

[2] *Coran,* sur. XXXVII, v. 92.

[3] Le mot que je traduis par *sanctuaire,* est پیشگاه, indiqué dans le برهان قاطع comme synonyme de محراب مسجد.

[4] Voyez sur. XXI, v. 58 et suivants.

[5] Voyez sur. XXI, v. 61.

devant les hommes, et que des témoins viennent déposer contre lui, je le punisse comme il l'a mérité. Le Dieu très-haut rapporte également cela dans le Coran [1].

Quoique ces gens fussent infidèles et idolâtres, ils n'employaient la violence dans aucune affaire; et Nemrod, par la raison qu'Abraham était fils de son vizir, ne voulait pas agir contre lui sans preuves. Or, on amena Abraham; Nemrod lui dit: Est-ce toi qui as ainsi traité nos dieux? Abraham (que la paix soit sur lui!) fit à Nemrod la réponse que le Dieu puissant et incomparable nous a conservée [2], il lui dit : C'est la plus grande de toutes les idoles qui a fait ce que vous voyez; car la hache est sur ses épaules. Abraham ajouta encore : Consultez ces idoles, et si elles disent quelque chose, ce sera vrai. Nemrod dit à Abraham : Ces idoles ne peuvent pas parler. Abraham lui répondit : Malheur à vous! vous adorez, en laissant de côté le Dieu puissant et incomparable, une chose qui ne vous rapporte aucune utilité : comment votre Dieu serait-il un être raisonnable [3]? Nemrod dit alors, comme nous l'apprend le Dieu loué et très-haut : Brûlez-le à l'instant même [4]. On dit qu'après cela Nemrod différa le supplice d'Abraham, et qu'il ne voulut pas le punir sur-le-champ de peur d'affliger Azar.

Or, Nemrod se mit à argumenter avec Abraham; les hommes étaient assis et voyaient les deux argumentateurs. Nemrod dit : O Abraham, où est ton Dieu et que fait-il? Abraham répondit : Mon Dieu rappelle le mort à la vie, et il fait mourir le vivant. Nemrod (que la malédiction soit sur lui!) répondit : Moi aussi, j'en fais autant. Le Dieu loué et très-haut nous a fait connaître cette réponse de Nemrod dans le passage du Coran où il rapporte la discussion d'Abraham avec ce prince [5]. Nous voyons dans les traditions du prophète qu'Abraham (que la paix soit sur lui!) dit à Nemrod : Dis comment tu rappelles un mort à la vie. Nemrod ordonna d'amener de la prison deux hommes qui avaient mérité la mort, et qui avaient été condamnés à la souffrir. Après cela il tua l'un, et il dit : J'ai fait périr celui-ci; il épargna l'autre, et il dit : J'ai rappelé celui-là à la vie. Lorsque Abraham (que

[1] *Coran*, sur. XXI, v. 62.
[2] *Ibid.* sur. XXI, v. 64.
[3] On lit dans le manuscrit A : چیزی می پرستید دون از خدای عزّ وجلّ کی شمارا ازو هیچ منفعت نبود وخدای شما چون خردمند بود ،
[4] *Coran*, sur. XXI, v. 68.
[5] *Ibid.* sur. II, v. 259.

la paix soit sur lui!) examina les paroles de Nemrod, il comprit que les arguments dont ce prince faisait usage étaient bien faibles. Il lui dit alors, comme Dieu nous l'apprend : « Le Dieu loué et très-haut fait lever « le soleil à l'orient, fais qu'il se lève du côté de l'occident [1]. » Nemrod ne put rien répondre, comme cela est dit dans le Coran : « L'infidèle resta « confondu [2]. »

Après cela ils prirent Abraham (que la paix soit sur lui!), et ils l'enfermèrent. Abraham (que la paix soit sur lui!) appelait cependant toujours les hommes au Dieu très-haut, et il dit à son père : Qui adorez-vous? comment prenez-vous pour votre dieu un être qui n'entend point et ne voit point? Cessez d'adorer les idoles. Azar dit à Abraham : Attends que nous sortions de ce royaume, et je te promets de devenir alors musulman. Abraham (que la paix soit sur lui!) espérait que son père accomplirait la promesse qu'il lui avait faite, et il priait pour lui.

Or, Abraham dit à son père et à son peuple : « Que servez-vous? Ils di- « rent : Nous servons les idoles et nous nous tenons tout le jour en leur pré- « sence. Abraham leur dit : Vous exaucent-elles, lorsque vous les invoquez? « Vous sont-elles utiles ou vous sont-elles nuisibles? Ils répondirent : Nous « avons trouvé nos pères qui agissaient ainsi. Abraham leur dit : Que vous « semble-t-il? Les dieux que vous adorez et que vos pères adoraient avant « vous, sont mes ennemis; mais le Seigneur des créatures est celui qui « m'a créé et qui me dirige. C'est lui qui me nourrit et qui m'abreuve. « Lorsque je suis malade, il me guérit. Il me fera mourir, et, après cela, « il me ressuscitera. Il me remettra, je l'espère, mes péchés au jour du ju- « gement. O Seigneur, donne-moi la sagesse et réunis-moi aux gens de « bien. Accorde-moi de mériter les louanges de la postérité la plus reculée. « Place-moi parmi les héritiers du paradis de délices. Pardonne à mon père, « parce qu'il a été du nombre de ceux qui sont dans l'erreur; et ne me « couvre pas de confusion au jour de la résurrection, jour dans lequel les « richesses et les enfants ne seront d'aucune utilité, excepté à celui qui ira « vers Dieu avec un cœur sincère. Alors le paradis sera approché des hommes « pieux, et l'enfer sera ouvert aux impies, et on leur dira : Où sont les faux « dieux que vous adoriez au lieu du Dieu véritable? Vous protégeront-ils, « ou se protégeront-ils eux-mêmes? Ils seront jetés dans l'enfer, eux et ceux

[1] *Coran*, sur. II, v. 259. — [2] *Ibid.* sur. II, v. 259.

« qui ont erré en les adorant, et toute l'armée d'Éblis. Ceux qui auront « été séduits diront, en disputant avec leurs faux dieux : Nous le jurons « par Dieu, nous avons été dans une erreur manifeste, lorsque nous vous « avons égalés au Seigneur des créatures; et ceux qui nous ont séduits « étaient des pervers. Maintenant, nous n'avons aucun intercesseur, aucun « ami zélé. Si nous retournions dans le monde, nous serions certainement « du nombre des croyants. Il y avait sans doute un signe en cela, mais la « plus grande partie d'entre eux ne crurent point. Ton Seigneur est le puis- « sant, le miséricordieux [1]. »

Or, on dit que le jour de la prise de la Mecque, les Musulmans prièrent pour leurs pères et leurs mères infidèles. Le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) dit : Ne priez pas pour eux, parce qu'ils sont infidèles. Alors Omar, fils d'al-Khattâb (que Dieu se complaise en lui [2]!), dit : O apôtre de Dieu, Ábraham (que la paix soit sur lui!) pria pour son père et demanda à Dieu pardon pour lui. Au même instant le verset suivant descendit du ciel : « Il n'appartient pas au prophète, ni à ceux qui sont « fidèles, d'intercéder auprès de Dieu en faveur des polythéistes, quoique « ceux-ci soient leurs parents, du moment où il est connu que ces poly- « théistes sont en enfer [3]. Il ne fut permis à Abraham d'intercéder en faveur « de son père, qu'à cause de la promesse que celui-ci lui avait faite. Mais lors- « que Abraham sut que son père était l'ennemi de Dieu, il se jugea quitte à « son égard. Certes, Abraham était pieux et doux [4]. »

Or, on dit qu'Abraham intercéda en faveur d'Azar, parce que celui-ci lui avait dit : « Je te promets que, lorsque nous sortirons de ce royaume, « je deviendrai musulman ; » mais quand il mourut dans l'infidélité, Abraham quitte envers son père, cessa de prier pour lui [5].

Nemrod traita Abraham avec beaucoup de rigueur; il lui donna des gardiens, et le jeta dans les chaînes. Abraham (que la paix soit sur lui!) supporta avec patience tous ces mauvais traitements.

[1] *Coran*, sur. XXVI, v. 71.

[2] Le copiste du man. C, qui apparemment était schiite, a écrit, au lieu de ces mots, la formule imprécatoire : *que la malédiction soit sur lui.*

[3] C'est-à-dire, comme l'explique Sale, lorsqu'ils sont morts dans leur infidélité.

[4] *Coran*, sur. IX, v. 115.

[5] On lit dans le manuscrit A : وچـــون وی بکافری بمرد وی بیزارشد ونیزدعا بدکردش. Les mots بدکردش sont une faute du copiste, au lieu de نگردش, qui donne le sens de tous les autres manuscrits.

Après cela, lorsque Azar fut mort, Nemrod ordonna de construire un édifice très-élevé, et de l'entourer d'un mur à une distance de dix parasanges, comme l'a dit le Dieu loué et très-haut : « Ils dirent : Construisez « pour lui un four, et jetez-le dans un feu ardent. Ils voulurent donc ourdir « une trame contre lui; mais nous les avons rendus faibles [1]. »

Lorsque l'édifice fut achevé, Nemrod ordonna de commencer à faire apporter du bois par des mulets, des chameaux et des ânes. On porta ainsi du bois pendant un an. Or, les chameaux jetaient toujours leur charge à terre, et ne portaient pas de bois. Abraham (que la paix soit sur lui!) les bénit pour cette raison. Les mulets et les ânes portèrent toujours le bois dont on les chargeait, et Abraham les prit en aversion et les appela maudits [2]. Les gens qui dépendaient de Nemrod, qu'ils fussent faibles, malades ou boiteux, allaient tous porter du bois, et ils disaient : C'est afin de venger nos dieux du malheur qu'ils ont eu. Ces hommes espéraient se rendre agréables à leurs divinités en réunissant ainsi du bois pour brûler Abraham. Ensuite ils placèrent ce bois sur les dix parasanges de terrain dont nous avons parlé, de sorte qu'on voyait le bûcher d'une distance de plusieurs parasanges [3]. On mit ensuite le feu à ce bois, et les étincelles qui sortaient des flammes montaient jusqu'au ciel. Alors on amena Abraham (que la paix soit sur lui!) attaché avec des chaînes et des entraves. On voulut le jeter dans les flammes; mais personne ne pouvait approcher du bûcher. Lorsque Éblis (que Dieu le maudisse!) sut que ces hommes ne pouvant trouver aucune espèce de moyen de jeter Abraham dans le feu, restaient sans rien entreprendre, il se vêtit promptement d'une robe magnifique, et ayant jeté une écharpe sur sa tête [4], il se présenta devant Nemrod. Nemrod vit Éblis (que Dieu le maudisse!), sans savoir qui il était. Éblis dit à Nemrod : Je suis un vieillard; il y a deux cents ans que je me suis consacré à ton service dans

[1] *Coran*, sur. XXXVII, v. 98.

[2] Le man. C et ceux de la version turque ajoutent que c'est pour cette raison que les Musulmans les appellent maudits.

[3] Le texte de ce passage offre quelques altérations dans le man. A. Je le donnerai ici, quoique le sens m'en paraisse facile et certain.

وکسی کی از آن نمرود بود یا مردی ضعیـف یا بیماری یا مقعدی وی بشدی و هیـــزم می آوردندی وگفتندی کی تا خدایان ما ازین بلا برهند بدان هیزم گرد آوردن فرح را چشم می داشتند پس این ده فرسنگ زمین را بر هیزم بنهادند چنانك از فرسنگها پدید بودی ،

[4] وطیلسان بر سر افکند. Le man. A omet le mot سر.

ce désert, et que je prie pour toi [1]. Maintenant j'ai appris que tu as mis en prison ce magicien, et que tu veux le brûler, mais que tu ne peux pas le lancer dans les flammes. Je suis venu afin de t'enseigner un moyen de finir cette affaire, et de le lancer dans les flammes. Nemrod lui répondit : Tu es le bienvenu, instruis-moi. Éblis (que Dieu le maudisse !) dit : Ordonne que l'on apporte du bois. Dès qu'on eut apporté ce bois, Éblis en fit une baliste [2]. Or, jamais avant cela on n'avait fait une machine semblable. Lorsque cette baliste fut achevée, on amena, les mains enchaînées, Abraham (que la paix soit sur lui !). On le plaça dans la baliste, et on le lança en l'air. Au moment où après avoir été placé dans la baliste, Abraham (que la paix soit sur lui !) en sortait et se trouvait dans les airs, le Dieu très-haut ordonna à Gabriel (que la paix soit sur lui !) d'aller, de soutenir Abraham dans les airs, et de lui parler. Gabriel dit donc à Abraham : Je suis Gabriel, fais-moi connaître ce dont tu as besoin. Abraham (que la paix soit sur lui !) lui répondit : Je m'en remets, pour ce qui m'est nécessaire, au Dieu dont la gloire est infinie. Je lui appartiens, et le feu lui appartient aussi; il me fera tomber où bon lui semblera. On dit que se trouvant ainsi dans les airs, il ne demanda rien à Gabriel, et au même instant le Dieu très-haut le nomma son ami, et il dit au feu, comme on le voit dans le Coran : « O feu, deviens froid et salutaire pour Abraham [3]. » Or, on dit que si Dieu n'avait commandé au feu que de devenir froid, sans ajouter, et salutaire, Abraham ne serait jamais sorti de ce feu; mais qu'au lieu d'être brûlé par la chaleur, il serait mort gelé par la rigueur du froid.

Lorsque Abraham (que la paix soit sur lui !) fut arrivé au milieu du feu,

[1] Voici le texte de ce passage d'après le manuscrit A :

كفتا من يكى مردَم پيرودويست سالست تا ترا خدمت مى كنم بدين بيابان اندر وبر تو دعا مى كنم ،

La leçon du man. C est semblable à celle-ci.

Les mss. E, F, G, H de la version turque portent uniformément, sauf quelques différences d'orthographe :

ابليس ايندى سنك دعاجيلركدن بر پيركشيم ايكى يوز ييلدركه سكا طپرم وايراقدن سكا دعا ايدرم ديدى ،

« Éblis dit : Je suis un vieillard du nombre « des personnes qui te sont dévouées. Il y a « deux cents ans que je t'adore, et que de loin « je t'adresse mes prières. »

[2] Le mot du texte est منجنيق. Suivant les mss. B et D, Nemrod fit réunir tous les sages de son royaume et leur demanda quel serait le moyen de lancer Abraham dans cette fournaise ardente dont personne ne pouvait approcher. Les sages ayant réfléchi, inventèrent la baliste.

[3] *Coran*, sur. XXI, v. 69.

le feu se retira d'un côté et de l'autre, et il donna passage à Abraham, qui arriva jusqu'à terre. Une source jaillit au milieu de ce feu, et autour de cette source était un parterre. Abraham (que la paix soit sur lui!) était assis sur le bord de l'eau [1], et les chaînes, les liens et les entraves qui le retenaient se détachèrent de lui par la puissance du Dieu très-haut. Or, ce feu était tel que personne ne pouvait le regarder et en soutenir l'éclat, à une distance de trois parasanges.

Nemrod (que Dieu le maudisse!) avait un palais très-élevé. Il ordonna que l'on construisît une tour de bois au-dessus de ce palais. Il monta sur cette tour pour voir la hauteur du feu, comment Abraham brûlait, et l'état dans lequel il se trouvait. Lorsque Nemrod (que Dieu le maudisse!) regarda, il vit au milieu de ce feu un parterre, de la verdure, une source d'eau courante, et Abraham (que la paix soit sur lui!) au milieu du feu, assis sur le bord de cette source.

Or, il y a des gens qui disent que l'on vit deux personnes assises dans ce même lieu-là; l'une de ces personnes était Abraham lui-même, et l'autre était un ange. Cela n'est point exact; car Abraham, même après avoir senti le feu, ne demanda pas de secours à Gabriel, mais il plaça sa confiance dans le Dieu puissant et incomparable.

Lorsque Nemrod (que Dieu le maudisse!) vit Abraham dans cet état, il demeura stupéfait, et il crut avoir perdu l'esprit. Il sauta en l'air, et dit à haute voix, en se tournant du côté où était le feu: O Abraham! Abraham (que la paix soit sur lui!) répondit à Nemrod en disant: Que veux-tu, ô ennemi du Dieu très-haut? Nemrod dit: Quel est celui qui a rafraîchi de cette manière le feu pour toi? Abraham (que la paix soit sur lui!) répondit: C'est celui qui a créé le feu. Nemrod ajouta: Obtiens de ton Dieu de sortir de ce feu, ô Abraham, afin que je te voie. Abraham se leva, et marcha à travers ce feu brillant. Partout où il posait le pied, le feu devenait froid et agréable sous les pieds de l'ami de Dieu. Lorsque Abraham fut sorti du feu, il se tint devant Nemrod (que Dieu le maudisse!). Celui-ci lui dit: Tu as un Dieu puissant, je désire lui donner l'hospitalité. Abraham (que la paix soit sur lui!) répondit: Mon Dieu n'a pas besoin de ton hospitalité.

Or, Nemrod ordonna d'apporter plusieurs milliers de bœufs, de brebis, d'oiseaux, de poissons, et une grande quantité d'autres choses semblables

[1] J'ai traduit une partie de cette phrase sur le man. c.

qui entrent dans un banquet [1]. Il fit un sacrifice de tous ces animaux en présence d'Abraham; mais le Dieu très-haut n'accepta pas un atome de ce qu'il lui offrait [2]. Nemrod, couvert de honte et de confusion, n'osa pas regarder Abraham [3]. Il ferma la porte de son palais, dont il ne permit l'entrée à personne. Les hommes se tournèrent alors vers Abraham, et un grand nombre d'entre eux crurent en lui. Nemrod (que Dieu le maudisse!) perdit patience, et il dit: J'ai été vaincu une fois, mais je veux frapper le Dieu d'Abraham, comme j'ai frappé Abraham. Après cela, il réunit ses vizirs, ses favoris et ses lieutenants, et il leur dit: Dites que l'on fasse de grandes caisses. On amena donc des maîtres, et ils commencèrent à faire des caisses. Lorsqu'ils en eurent entièrement achevé une, Nemrod dit: Faites à cette caisse une porte vers le ciel et une porte vers la terre. Ces maîtres exécutèrent ponctuellement tout ce que Nemrod leur avait ordonné. Ce prince leur commanda encore de faire quatre piques, de les attacher fortement aux quatre angles de la caisse [4], et de placer au haut de ces piques quatre morceaux de chair. Il ordonna ensuite d'amener quatre vautours qu'on lia aux quatre pieds de la caisse, dans laquelle il monta, armé complétement et accompagné d'un vizir affidé, pour faire la guerre au Dieu puissant et incomparable, que dans sa fureur il voulait anéantir; et il disait: Si je remporte la victoire, je serai délivré d'Abraham; et si je suis vaincu par le Dieu d'Abraham, il pourra régner, comme je règne actuellement, sur le ciel, la terre et les créatures [5]. Or, on cessa de retenir les vautours, afin qu'ils enlevassent la caisse dans les airs. Ces animaux voulant saisir la chair qui était au-dessus d'eux, pour la manger, enlevèrent la caisse et la soutinrent dans les airs pendant un jour et une nuit. Après cela, Nemrod dit au vizir qui l'avait accompagné: Ouvre la porte qui est du côté de la terre, et observe ce que tu verras. Le vizir ouvrit la porte de la caisse, il vit de la terre et de la poussière, et il dit: O prince, je vois de la terre et de la poussière. Quel-

[1] On lit dans le texte ضيافت, d'où vient l'ancien mot espagnol *adiafa*.

[2] Voyez ci-devant, pag. 130, not. 1.

[3] Le manuscrit A porte:

واز شرم وخجالت وی کس دروی نیارست نگرستن ،

« Personne n'osa regarder Nemrod, à cause « de sa honte et de sa confusion. » C'est le seul manuscrit qui présente cette leçon; j'ai traduit sur le man. C.

[4] A partir de ces mots: *ce prince leur commanda*, jusqu'ici, j'ai traduit sur le man. C. Ce passage manque dans le man. A.

[5] Je crois avoir rendu le sens de l'original, cependant je joindrai ici le texte.

وگفت که اگر من بهتر آیم خوذ از ابرهیم رستم

que temps après, Nemrod dit encore à ce vizir : Ouvre la porte qui est du côté du ciel, et observe ce que tu verras. Le vizir ouvrit cette porte, et il dit : Je vois ce que j'ai vu la première fois. Ils continuèrent à errer dans les airs pendant un jour et une nuit. Après cela, Nemrod dit à son vizir : Ouvre la porte qui est du côté de la terre, et considère ce qui s'offrira à ta vue. Le vizir lui dit : O roi, je vois quelque chose qui ressemble à de la fumée. Nemrod lui dit alors : Ouvre la porte qui est du côté du ciel. Le vizir ouvrit cette porte. Nemrod lui demanda : Que vois-tu? Le vizir lui répondit : Je vois ce que j'ai vu du côté de la terre. Ils planèrent encore dans les airs pendant un jour et une nuit. Après cela, Nemrod dit à son vizir : Ouvre. Celui-ci ouvrit. Nemrod lui demanda : Que vois-tu? Il répondit : Je ne vois rien. Alors Nemrod attacha la corde de son arc, ouvrit son carquois et en tira trois flèches qu'il lança contre le ciel [1].

Or, on rapporte que le Dieu loué et très-haut ordonna à Gabriel de renvoyer à Nemrod (que Dieu le maudisse!) ces mêmes flèches, après les avoir souillées de sang. Nemrod dit alors : J'ai détruit le Dieu d'Abraham; et il changea la direction de la caisse, et redescendit sur la terre. Un grand bruit se fit alors entendre dans l'air, et les anges pensèrent que c'était un ordre de Dieu qui descendait du ciel. Nemrod (que Dieu le maudisse!) se retrouva sur la terre sans avoir éprouvé aucune espèce de mal [2].

Le Dieu loué et très-haut dit dans le Coran : « Ceux qui étaient avant « eux ont déjà usé d'artifice; mais Dieu alla vers leur édifice pour le dé- « truire jusqu'aux fondations; c'est pourquoi le toit tomba sur eux, et le « châtiment leur arriva d'où ils ne l'attendaient pas. Ensuite, au jour du

[1] Le manuscrit A écrit : پس نمرود کمانرا بزه کرد ودو جعبه تیر بیانداخت ; et le manuscrit C : پس نمرود کمانرا بزه کرد ودو سه چوبه تیر بکشاد وبینداخت . Il est presque superflu de remarquer qu'on doit lire : وجعبه بکشاد وسه تیر بیانداخت.

La version turque n'entre pas dans ces détails; elle dit simplement que Nemrod lança trois flèches contre le ciel.

[2] Les mss. B et D, qui donnent cette anecdote dans un autre chapitre, omettent la circonstance des flèches lancées contre le ciel. Ils

واگر خدای ابرهیم بهتر آید من دانم واو داند بآسمان وزمین وبا این خلق ،

Le man. C donne ceci d'une manière un peu différente, il porte :

که اگر من بهتر آیم خود از ابراهیم رستم واز خدای وی واگر خدای ابراهیم بهتر آید وی بهتر داند با آسمان وزمین واین خلق ،

« Si je remporte la victoire, je serai délivré « d'Abraham et de son Dieu; et si je suis « vaincu par le Dieu d'Abraham, il pourra « plus facilement régner sur le ciel, la terre et « les créatures. » .

« jugement, Dieu les couvrira de confusion, et il dira : Où sont les dieux « que vous m'avez associés, et au sujet desquels vous aviez des discussions? « Ceux auxquels la science aura été donnée répondront : La confusion et « le mal seront aujourd'hui le partage des infidèles [1]. »

Or, quant à Nemrod (que la malédiction soit sur lui !), son couteau rencontra un os [2], et tous ses artifices furent inutiles; il ne put rien contre Abraham, ni contre le Dieu loué et très-haut. Il fit venir Abraham, et il lui dit : Je devrais croire en ton Dieu, mais je ne le puis pas, à cause de la royauté. Or, Dieu te garde et peut te garder partout où tu seras; quel mal y aurait-il donc à ce que tu t'en allasses d'ici, avec les fidèles qui ont cru en toi, en me donnant la ville de Babylone [3]? Abraham (que la paix soit sur lui !) accepta ces propositions, et s'en alla. Dieu est très-savant.

CHAPITRE XLVIII.

FUITE D'ABRAHAM, L'AMI DU MISÉRICORDIEUX (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI !).

Après cela, le Dieu très-haut éprouva Abraham (que la paix soit sur lui !), comme il avait éprouvé les autres prophètes (que la paix soit sur eux!); de sorte qu'Abraham fut obligé de quitter son pays et ses possessions [4]. Or, Abraham avait un frère nommé Aran. Ce frère était mort, et il avait laissé

rapportent que Nemrod effrayé de se voir dans les airs à une hauteur prodigieuse, tourna les piques attachées aux quatre coins de la caisse de manière à placer au-dessous des vautours le bout qui auparavant était au-dessus d'eux. Alors, ces oiseaux voulant atteindre l'appât qu'ils voyaient, baissèrent leur vol, et déposèrent sur la terre la caisse dans laquelle était Nemrod.

[1] *Coran*, sur. XVI, v. 26. Ce passage que je trouve dans les mss. A, C, E, F, G, H, n'a aucun rapport avec ce qui précède. Au lieu de cela on lit dans le man. D le verset suivant, dans lequel plusieurs interprètes, comme le dit Sale (Voyez *Koran*, tom. II, pag. 159, not. *b*, éd. de 1764, in-8°), ont cru voir une allusion à la chute de Nemrod sur la terre, après son voyage aérien. « Ils ont eu recours à des arti- « fices; mais Dieu aurait connu ces artifices, « quand même ils auraient été suffisants pour « faire trembler les montagnes. » (*Cor.* sur. XIV, v. 46.)

Ces deux passages commençant par les mêmes mots dans l'original, auront été pris l'un pour l'autre.

[2] پس نمرود را علیه اللعنة کارد باستخوان رسید. Ceci est sans doute une façon de parler proverbiale.

[3] Le man. A porte : شهرکابل.

[4] Le man. A donne : تا از خان ومانشان ببابست رفتن, mais le man. C écrit مانش.

un fils dont le nom était Loth. Or, Loth suivait la religion d'Abraham, comme l'a dit le Seigneur très-haut : « Loth crut à Abraham qui dit : Certes, « je quitterai mon peuple pour me retirer dans le lieu que le Seigneur me « désignera ; car il est le puissant, le sage [1]. » Nous voyons par un autre passage du Coran, qu'Abraham dit aussi : « Certes, j'irai vers mon Seigneur qui « me dirigera [2]. » Après cela, Abraham et Loth partirent du pays de Babylone.

Or, Abraham avait un oncle paternel dont le nom était Aran [3]. Celui-ci était père d'une fille appelée Sara, laquelle avait cru à Abraham (que la paix soit sur lui !). Sara était d'une si grande beauté, qu'aucune femme de son temps ne la surpassait, ni pour la régularité des traits du visage, ni pour l'élégance de la taille. Abraham (que la paix soit sur lui !) épousa Sara, et l'emmena. Les amis d'Abraham qui avaient cru en lui voulurent quitter leur pays pour l'accompagner, mais leurs femmes s'attachèrent à eux et leur dirent : Nous ne vous laisserons point aller pour que vous partiez avec Abraham. Ces hommes n'écoutèrent pas les paroles de leurs femmes, et ils partirent.

Or, le jour où notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix à lui et aux siens!) sortit de la Mecque et se retira à Médine, les femmes de ses amis s'attachèrent à leurs époux et dirent : Nous ne vous laisserons pas aller. Ces hommes partirent [4], laissèrent leurs femmes à la Mecque, et arrivèrent à Médine. Lorsqu'ils se trouvèrent dans cette ville sans leurs femmes et leurs enfants, la vie leur devint à charge, leur cœur fut affligé, et ils éprouvèrent du chagrin à cause de leurs familles. Le Dieu puissant et incomparable vit ce qui se passait dans le cœur de ces hommes, et il envoya le verset suivant : « Vous avez un excellent exemple dans Abra- « ham et dans ceux qui étaient avec lui, lorsqu'ils dirent à leur peuple : « Certes, nous sommes quittes envers vous, et innocents du culte que vous « rendez à d'autres qu'à Dieu. Nous vous renions ; l'inimitié et la haine ont « commencé entre nous et vous pour toujours, jusqu'à ce que vous croyiez « au Dieu unique [5]. »

[1] *Coran*, sur. XXIX, v. 26.

[2] *Ibid.* sur. XXXVII, v. 100.

[3] Le manuscrit A écrit ici مهـــاران au lieu de هاران ; ce ne peut être qu'une faute du copiste.

[4] Tout ce passage depuis ces mots : *or, le jour où notre prophète*, jusqu'ici, ne se trouve point dans le man. A ; je l'ai traduit sur le manuscrit C.

[5] *Coran*, sur. LX, v. 4.

Lorsque le Dieu loué et très-haut envoya ce verset au prophète, afin que ceux qui l'avaient accompagné fussent satisfaits d'avoir laissé à la Mecque leurs femmes et leurs enfants, le prophète leur dit : Vous êtes des hommes vertueux, vous qui êtes venus à Médine avec le prophète (que la paix soit sur lui !). Vous avez agi comme les amis d'Abraham, qui partirent avec lui, et qui se jugeant quittes envers leurs femmes et leurs enfants, dirent : Nous sommes innocents du culte que vous rendez aux idoles, au lieu de le rendre au Dieu loué et très-haut, et il n'y aura rien de commun entre nous et vous, jusqu'à ce que vous soyez devenus croyants. Les fugitifs qui se trouvaient avec le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix !) restèrent avec lui [1].

Abraham (que la paix soit sur lui !) partit donc de Babylone avec Loth, Sara et quelques personnes qui avaient cru en lui. Il alla en Syrie, dans une ville qu'on nomme Haran [2]; il y établit sa demeure, et y resta quelque temps. Aujourd'hui cette même ville est florissante.

Or, le roi de Haran était idolâtre, il se nommait Abimelech [3]. Plusieurs

[1] Je crois devoir ajouter ici le texte de ce passage. Je le donnerai d'après le man. A. Les mots enfermés entre des crochets ne se lisent pas dans le man. C, qui les omet avec toute raison.

چون ایزد سبحانه وتعالی این آیت [فرستاد بسیان یاران وفرزندان ایشان] به پیغمبر فرستاد تا دلشان خرسند شد بدست بداشتن زنان وفرزندان ایشان بمکّه [ومدینه] گفتا کی شمارا خوبهای نیکست کی با پیغمبر علیه السلام بیآمدید بمدینه وشما هم چنان کردید کی یاران ابرهیم کردند کی با وی برفتند واز زن و فرزند بیزار شدند وگفتند کی ما از شما بیزاریم واز آن کی شما می پرستید خدا از (جز از lisez) ایزد سبحانه وتعالی انگاه کی شما مؤمن گردید این مهاجریان کی با پیغامبر صلی الله علیه وسلم بودند هم چنان بودند ،

Au lieu de خرسند شد بدست بداشتن زنان وفرزندان ایشان بمکّه ومدینه, le man. C porte : خرسند شد بدانکه ایشان زن وفرزند را بمکّه دست بداشتند ونبردند . J'ai traduit comme s'il y avait : خرسند شد بدانکه بداشتند زنان و فرزندان ایشان بمکّه . Il faut ajouter تا devant انگاه avec le man. C. Les mss. B et D et ceux de la version turque donnent tout cet endroit d'une manière différente.

[2] Mss. A, C, D, F : حران.
E, G, H : حرّان.
E : خران.
B : خراب.

[3] Le man. A écrit نونپل ; le man. C بمویل ; le man. E بَيُوبِل ; le man. F بیوپل ; le man. G et le man. H بیویل . Ces variantes sont autant de corruptions. Il est évident qu'il s'agit ici du roi de Gérara dont il est parlé dans l'Écriture, Gen. XX et XXI.

Le man. D omet le nom du roi de Haran ;

personnes disent que Sara était sa fille; mais la vérité est que le prophète Abraham (que la paix soit sur lui!) était parti du pays de Babylone, emmenant avec lui Sara, fille d'Aran, oncle paternel d'Abraham. Le roi de Haran dont nous venons de parler était aussi frère d'Azar et oncle paternel du prophète Abraham [1].

Après cela, Abraham partit avec les personnes qui se trouvaient avec lui, pour aller en Égypte, dans le pays où habitaient sa mère et son père. Or, il y avait à cette époque en Syrie, dans la Palestine, cinq villes considérables. Ces villes étaient voisines, et à la portée de la voix l'une de l'autre. Il y avait dans chacune d'elles cent mille hommes. On nommait ces villes *al-Moutafiçât,* c'est-à-dire, « celles qui sont convaincues de mensonge [2], » parce que leurs habitants n'avaient pas voulu croire au prophète Loth [3].

Or, ces gens-là dirent à Abraham: Il faut que tu demeures dans ce lieu et que tu t'y établisses. Abraham n'accepta pas ces propositions; mais Loth dit: Je resterai ici; et il resta dans ce lieu-là avec les hommes qui avaient suivi Abraham. Après cela, Abraham (que la paix soit sur lui!) partit avec

mais il ajoute quelques mots qui s'appliquent naturellement à l'enlèvement de Sara. Il porte: وآنجا ملکی بود بت پرست ابرهیم از وی بترسید که اورا باز دارد از زن

« Il y avait dans ce lieu-là un roi idolâtre. « Abraham craignit que ce roi ne l'éloignât de « Sara. »

[1] Tout ce passage depuis ces mots: *mais la vérité est que,* jusqu'ici, manque dans les manuscrits B et D, et il est tellement tronqué dans les mss. A et C, que j'ai été obligé de le traduire d'après la version turque. Le texte de ces deux manuscrits, malgré les altérations qu'il a subies dans cet endroit, peut encore servir à démontrer que la version turque a rendu le sens de l'original.

Voici ce qu'on lit dans le manuscrit A: در پادشاه بابل و پادشاه حران برادر بودند از آن آزر پدر ابرهیم علیه السلام; et dans le manuscrit C: وایں پادشاه بابل حراق سویل خود برادر آزر بود پدر ابراهیم. Le manuscrit H porte: اما صحیح بودرکه ابراهیم پیغمبر علیه السلام سارهء بابل ولایتندن بله آلوپ گتمشدی هران قزیدرکه ابراهیمك عمّیسی در بوحرّان پادشاهی دخی ازرك قرنداشی ایدیکیم ابراهیم پیغمبرك عمّیسی ایدی; et les autres manuscrits de la version turque offrent le même sens.

[2] Suivant une opinion plus généralement admise, *al-Moutafiçât* اَلْمُؤْتَفِكَاتُ signifie: *les mises sens dessus dessous* (inversæ); et les villes de la Pentapole furent ainsi nommées, parce que, lorsque Dieu voulut les punir, il envoya l'ange Gabriel, qui détachant ces villes avec leurs fondations du sol sur lequel elles étaient bâties, les éleva vers le ciel et, après les avoir renversées, les rejeta sur la terre. Voyez *Coran,* sur. XI, v. 81, et Marracci, *Ref. Alc.* pag. 348. Voyez aussi Sale, *Koran,* tom. II, pag. 29, note, éd. de 1764, in-8°.

[3] J'ai traduit une partie de ceci sur la version turque. Les mss. B et D s'éloignent dans

Sara et alla en Égypte. Il descendit dans un lieu où personne ne le connaissait. Lorsque les habitants de l'Égypte virent Sara, ils furent étonnés; car jamais ils n'avaient vu une femme aussi belle, ni pour les traits du visage, ni pour la taille et la stature. Ils allèrent donc annoncer au roi d'Égypte la nouvelle de l'arrivée d'Abraham, et ils lui dirent : O roi, un étranger est arrivé, et avec lui est une femme d'une beauté telle que jamais les yeux des hommes n'ont rien vu de semblable. Le roi d'Égypte fit appeler Abraham (que la paix soit sur lui!), et il lui dit : Dis la vérité; qui es-tu, et pour quel motif es-tu venu dans ce pays? Abraham (que la paix soit sur lui!) répondit : Je suis du pays de Babylone. J'ai entendu parler de ta justice, et je suis venu dans ce pays pour me réfugier à l'ombre du roi. Le roi ajouta : Cette femme qui est avec toi, que t'est-elle? Abraham répondit : Elle est ma sœur. Or, cette parole d'Abraham est vraie; car tous les Musulmans sont frères et sœurs, comme l'a déclaré le Dieu loué et très-haut : « Certes, les croyants sont frères; c'est pourquoi vivez en paix avec vos frères, « et craignez Dieu, afin que vous obteniez miséricorde[1]. » Après cela, le roi d'Égypte dit à Abraham : Envoie-moi ta sœur, afin que je puisse la voir; et il établit un inspecteur sur Abraham, afin que celui-ci lui envoyât Sara. Abraham s'en alla vers Sara et lui dit : Le roi a un grand désir de t'enlever,

cet endroit de la rédaction primitive, et les manuscrits A et C présentent quelques lacunes et de légères corruptions.

Le man. A porte :

پس برفتند تا بمصر بناحیتی کی ماذر و پدر او بودند و آنرا موت کفان گفتندی و این پنج دیه بوذ بشهر فلسطین اندر و فلسطین هم از شامست و از بده یك بانگ زمین بوذ و بهر دهی اندر صد هزار مرد بود و موتفکات بمعنی ملك باست ،

Et le manuscrit C :

پس برفتند بمصر و ناحیتی از آن پدر و مادر وی بود و آنرا مؤتفکات گفتندی و این پنج ده بودند بحدّ فلسطین وهم از شامست و از هر دیهی تا دیهی دیگر بانگی زمین است و هر دیهی اندر صد هزار مرد بودند و مر مؤتفکات یعنی مکذبان ،

On lit dans le man. H de la version turque :

ابراهیم پیغمبر علیه السلام مصره عزم ایلدیکه اتاسی و اناسی مملکتی ایدی شام ناحیه‌سنده فلسطین سر حدّنده بش پاره شهر وار ایدی اول وقت عظیم شهرلر ایدی بر برینه یقینلغی اون ایشدیلور ایدی هر بر شهرده بوز بیك ار وار ایدی اول شهرلره مؤتفکات دیرلردی یعنی یلانجیلر دیمکدر اول شهرلرك خلقی لوط پیغمبره اینانمدقلری ایچون ادلربنه مؤتفکات دیدیلر ،

Le copiste du man. G de la version turque a pris le mot اون pour un nom de nombre, et il a écrit : بر بر برینه یقینلغی اون اریش یر ادی , ce qui fait un sens absurde.

[1] *Coran*, sur. XLIX, v. 10.

et il a envoyé avec moi un homme d'entre les siens pour t'emmener. J'ai dit que tu étais ma sœur; toi, dis aussi la même chose.

Or, on rapporte qu'Abraham n'adora jamais les idoles, et qu'il ne mentit que trois fois : une fois lorsqu'il dit : Sara est ma sœur; une autre fois lorsqu'il dit : Je suis malade[1]; et une troisième fois lorsqu'il dit : C'est la plus grande de toutes les idoles qui a fait ce que vous voyez[2]. Mais ces trois assertions d'Abraham ne sont point des mensonges.

Or, lorsqu'on eut amené Sara devant le roi, et qu'il eut vu les traits, la taille et la stature de cette femme, il en perdit l'esprit, et il lui dit : Cet homme duquel tu dépends, que t'est-il? Sara répondit : Il est mon frère. Le roi ajouta : Je lui demanderai de te donner à moi pour femme. Après cela, sentant des désirs, il fit retirer les personnes qui étaient présentes, et il étendit la main sur Sara. Alors Sara dit : Que la main qui a été étendue sur une femme qui appartient à un prophète, devienne sèche. Par l'ordre du roi doué de gloire, la main du roi d'Égypte devint sèche, de sorte qu'il ne pouvait plus la remuer. Ce roi dit à Sara : Prie, afin que ma main reprenne son état naturel, et je ne te toucherai pas. Sara pria, et la main du roi d'Égypte recouvra son état naturel. Le roi étendit une seconde fois la main sur Sara; Sara pria une seconde fois, et la main du roi sécha de nouveau. Or, il arriva jusqu'à trois fois que le roi étendit la main sur Sara, que sa main sécha, et qu'elle fut rendue à son état naturel par les prières de Sara. La quatrième fois il s'abstint de toucher Sara, et il lui dit : C'est au moyen de la magie que tu as fait sécher ma main. Sara lui répondit : Je n'ai point fait sécher ta main; je suis une femme appartenant à un prophète du nombre des prophètes du Dieu loué et très-haut. Après cela, le roi d'Égypte dit : Cherchez le frère de cette femme, afin que je la lui rende. Les gens du roi d'Égypte se mirent donc à la recherche d'Abraham.

Or, lorsqu'on enleva Sara à Abraham, ce patriarche se mit en prière; il n'eut pas la force de supporter son malheur, et il dit : Seigneur, on m'a jeté dans le feu, je n'ai eu aucune inquiétude, et je n'ai demandé de secours à personne; mais à présent la force et la résignation me manquent dans la position où je suis, viens à mon secours! Au même instant le Dieu très-haut envoya Gabriel, et celui-ci enleva le voile qui se trouvait entre Abraham et le roi d'Égypte; en sorte qu'Abraham (que la paix soit sur lui!)

[1] Voyez ci-devant, pag. 131. — [2] Voyez ci-devant, pag. 133.

voyait Sara et entendait sa voix, comme aussi celle du roi; mais personne ne savait et ne voyait ce qui se passait entre Sara et le roi, excepté Abraham (que la paix soit sur lui!).

Lorsque les gens du roi d'Égypte eurent trouvé Abraham (que la paix soit sur lui!), ils le conduisirent devant ce roi, qui ordonna d'amener Sara, et la combla de caresses et de présents. Il fit aussi des offres magnifiques à Abraham (que la paix soit sur lui!); mais celui-ci ne voulut rien accepter.

On dit que le roi d'Égypte avait quatre cents jeunes filles. Il dit à Sara: Je te donne deux jeunes filles d'entre toutes ces jeunes filles. Va, choisis celles que tu voudras, et emmène-les. Sara ne les accepta point. Alors le roi fit un serment et dit: Accepte au moins une jeune fille. Or, parmi ces jeunes filles, il y en avait une dont le nom était Agar, et qui occupait un rang supérieur à celui des autres. Elle aimait Sara, et dès l'instant où ces deux femmes se virent, elles sentirent de l'affection l'une pour l'autre. Le roi donna Agar à Sara, et il congédia avec honneur Abraham et sa suite[1]. Or, Abraham et les personnes qui étaient avec lui s'en allèrent en Palestine, auprès de Loth. Il y avait dans ce pays-là un endroit dont le nom était Bersabée[2]; c'était un lieu désert, et dans lequel il n'y avait point d'hommes. Abraham s'y arrêta et s'y établit avec Sara et Agar. Or, comme on ne trouvait point d'eau dans ce désert, Abraham (que la paix soit sur lui!) creusa un puits, et il y vint de l'eau douce[3]. La nourriture qu'Abraham avait apportée pour lui et les siens étant consommée, ils eurent faim. Abraham,

[1] Le man. A omet une partie de ce passage. J'ai traduit sur le man. C.

[2] سبع. (Mss. A, C, E, F, G, H.) سبع بميـــان بادية شام, « Saba au milieu du désert de Syrie. » (Ms. B.) شمع عيان ببادية شام اندر, « Schama « Ayân, dans le désert de Syrie. » (Ms. D.) L'auteur veut désigner בְּאֵר שֶׁבַע.

M. Joseph Müller, auquel on devra bientôt un utile et important travail sur les géographes arabes, me communique l'extrait suivant du dictionnaire géographique intitulé مراصـــد الاطلاع على اسماء الامكنة و البقـاع, manuscrit arabe de la Bibliothèque du Roi, sans numéro.

السبع بلفظ العدد المونث برية فلسطين بالشام وهو الموضع الذى يكون فيه المحشر و السبـــع قرية بين الرقة وراس عين على الخابور والسبع ناحية فى فلسطين من (?بين) القدس و الكرك فيه سبعة ابار سمى الموضع بذلك ،

« Saba, plaine de la Palestine, en Syrie. C'est « l'endroit dans lequel aura lieu le jugement « dernier. Saba est encore un bourg situé entre « Rakka et Ras-aïn sur le Khâbour. Enfin, « Saba est une contrée de la Palestine, située « entre Jérusalem et Carac; cette contrée ren- « ferme sept puits qui lui ont fait donner le nom « de *Saba*. »

[3] Le man. A donne encore ceci d'une manière incomplète; j'ai eu recours au man. C.

ne sachant que faire, prit un sac, le mit sur ses épaules, et s'avança dans le désert. Dans sa route, le sommeil s'empara de lui; il plaça sous sa tête le sac qu'il portait, et lorsqu'il se réveilla, le temps d'aller dans un lieu quelconque était passé; il était trop tard. Alors Abraham retourna sur ses pas, et dit : Cette nuit je me rendrai à ma demeure, et demain j'irai à la recherche de quelque chose.

Quand il fut arrivé près de Sara et d'Agar, il eut honte de rentrer les mains vides, et de se présenter ainsi devant ces femmes. Il prit un peu de sable qu'il mit dans son sac, et, allant ensuite vers Sara et Agar, il dit : C'est afin de leur faire croire un instant que j'ai apporté quelque chose. Ensuite il jeta son sac à terre et s'endormit. Or, Sara dit à Agar : Vois donc ce qu'Abraham a apporté dans ce sac. La nuit était devenue obscure [1], Agar se leva, examina le sac, et elle trouva qu'il renfermait de la fleur de farine. Sara et Agar se mirent aussitôt à réduire en pâte cette fleur de farine, et elles firent cuire du pain cette nuit-là même. Après cela, Agar alla vers Abraham (que la paix soit sur lui!), elle le réveilla et lui dit : Lève-toi, car j'ai fait cuire du pain, afin que tu manges. Lorsque Abraham (que la paix soit sur lui!) se fut levé, et qu'il eut vu le pain cuit, il dit : D'où avez-vous fait venir cette fleur de farine? Sara et Agar lui répondirent : Cette fleur de farine est celle que tu as apportée. Abraham (que la paix soit sur lui!) comprit alors que ce changement s'était opéré par la puissance du Dieu loué et très-haut. Quand il fut jour, Abraham, Sara et Agar trouvèrent du blé mêlé dans la fleur de farine. Ils mirent ce blé à part, et le semèrent. Or, toutes les richesses qu'Abraham posséda, et qu'il put amasser, proviennent du sable qui était dans le sac qu'il porta à Sara et à Agar, sable qui devint de la fleur de farine, par la puissance du Dieu loué et très-haut.

Abraham rendit ensuite florissants les environs du puits qu'il avait creusé; et il amena des brebis dans ce pays, qu'il ensemença. De toutes les contrées, les hommes se dirigèrent vers le lieu qu'habitait Abraham, et ils y élevèrent de nombreuses constructions qui aujourd'hui forment une grande ville.

Or, Abraham et Loth (que la paix soit sur eux!) demeuraient près l'un de l'autre. A chaque instant, Loth allait avec une suite nombreuse à l'endroit où Abraham avait fixé sa résidence. Lorsque les hommes se

[1] J'ai été obligé, pour compléter le sens, de traduire une partie de ce qui précède sur le ms. c.

trouvèrent réunis en grand nombre aux environs du puits qu'avait creusé Abraham, ils devinrent à charge à ce prophète, qui prit avec lui Sara et Agar, et ils partirent tous les trois et allèrent dans un autre endroit de cette même contrée, que l'on nommait *Kat* [1]. Ils s'établirent dans ce lieu-là.

Après le départ d'Abraham, l'eau des habitants de Bersabée commença à diminuer. S'en étant aperçus, ils éprouvèrent du repentir de leur conduite envers Abraham, et ils dirent : Qu'avons-nous fait ! Ils allèrent donc vers Abraham, et lui demandèrent pardon de leur faute, pour tâcher de le ramener à Bersabée. Abraham ne voulut pas retourner dans ce lieu-là. Ces hommes lui dirent : Puisque tu ne veux pas revenir à Bersabée, prie du moins le Dieu très-haut, afin qu'il ne nous prive pas de l'eau que nous avions. Alors Abraham leur donna sept chèvres, pour qu'ils les portassent au puits de Bersabée, et que ces animaux fussent une bénédiction qui augmentât l'eau [2]. Le Dieu loué et très-haut donna à Abraham, dans les environs du puits de Kat [3], une grande quantité de quadrupèdes et des esclaves sans nombre, et il le bénit.

Abraham ayant amassé toutes ces richesses, chargea des hommes d'aller dans le pays, jusqu'à cinq journées de chemin, et de lui amener les personnes qu'ils rencontreraient. Abraham recevait ces étrangers, et les nourrissait.

Le peuple de Loth était idolâtre et infidèle ; nous raconterons son histoire, s'il plaît au Dieu très-haut.

CHAPITRE XLIX.

MORT DE NEMROD, FILS DE CHANAAN, FILS DE CHUS, FILS DE CHAM, FILS DE NOÉ.

Or, Nemrod (que Dieu le maudisse !) était toujours en hostilité avec Abraham (que la paix soit sur lui !), comme nous l'avons fait connaître en

[1] Les manuscrits A, B, C portent قط ; le manuscrit D, قسط et قط ; et les mss. E, F, G, H, قسط ، On lit dans le مراصد الاطلاع que j'ai déjà cité : قط بلد بفلسطين بين الرملة و بيت المقدس ، « Kat, ville de la Palestine, entre « Ramla et Jérusalem. »

[2] Ce que Tabari rapporte au sujet de ces chèvres est fondé sur le récit de la Genèse, chap. XXI, v. 28-32.

[3] Le puits de Kat fut, d'après la version turque, creusé par Abraham, comme celui de Bersabée.

rapportant l'histoire des vautours et de la caisse, de la construction de la tour, du voyage aérien pour monter au ciel, de la guerre entreprise contre le Dieu loué et très-haut et des flèches lancées contre lui. Le Dieu puissant et incomparable agit toujours avec bonté envers Nemrod, et il lui donna la royauté pendant mille ans, jusqu'à ce que Nemrod se fut abusé lui-même et eut juré en disant: Je ne cesserai pas de faire la guerre contre le Dieu très-haut.

Après cela, le Dieu dont la gloire est infinie envoya vers ce prince un ange, sous la figure d'un homme, qui lui dit : N'agis pas ainsi; car tu es un faible esclave du Dieu très-haut, qui t'a accordé la royauté pendant mille ans. Tu as voulu monter au ciel pour faire la guerre au Dieu très-haut; tu as jeté dans les flammes un de ses prophètes, que tu as, outre cela, chassé hors de ses possessions et de son pays. Le Dieu loué et très-haut ne t'a infligé aucun châtiment pour tous ces crimes, n'agis donc pas comme tu as l'intention de le faire, et crois à Abraham (que la paix soit sur lui!). Si tu ne m'obéis pas, Dieu te prendra, et te fera périr par le moyen de la plus faible de ses créatures. Nemrod (que Dieu le maudisse!) répondit à l'ange : Tu es certainement parent de ce magicien [1]; et moi, je ne reconnais sur la terre aucun autre roi que moi; et pour le ciel, je ne sais pas ce qui s'y passe. Or, s'il y a dans le ciel un roi plus puissant que moi, toi, Abraham et ses lieutenants allez, dites à ce roi qu'il amène son armée, et moi j'amènerai la mienne, afin que, s'il est le plus fort, il montre sa supériorité, et que si je suis le plus fort, tu le voies de tes propres yeux. L'ange lui répondit: C'est bien. Nemrod (que Dieu le maudisse!) ordonna qu'on fît venir son armée des villes et des endroits dans lesquels elle se trouvait, et il réunit autour de sa personne cent mille hommes, tous complétement armés. Alors Nemrod (que Dieu le maudisse!) appela l'ange, et il lui dit: Engage le Dieu du ciel à amener son armée; car j'ai réuni la mienne. L'ange lui répondit: Le Dieu puissant et incomparable n'a pas besoin d'employer une armée contre toi, ô maudit; mais il ordonnera à la plus faible de ses créatures de te détruire, toi et ton armée. Alors, levant son visage vers le ciel, l'ange dit: O Seigneur, tu sais mieux que personne ce que dit ton ennemi.

Après cela, le Dieu très-haut donna ses ordres au moucheron, qui est

[1] C'est-à-dire, d'Abraham.

le moindre des animaux de l'armée divine, et une armée de moucherons tomba sur la tête et sur le visage de ces infidèles maudits. Toutes les piqûres que faisaient ces insectes étaient telles, par la puissance du Dieu très-haut, que tu aurais dit : Jamais elles ne se guériront. Ces moucherons étaient si nombreux, qu'ils empêchaient les soldats de Nemrod de se voir les uns les autres; et tous les chevaux qui étaient piqués par eux sautaient en l'air avec une telle violence, qu'ils rejetaient de dessus leur dos l'homme qui les montait, et le cheval tombait d'un côté et le cavalier de l'autre; de sorte que l'armée de Nemrod fut entièrement dispersée et mise en fuite. Nemrod (que Dieu le maudisse!) s'enfuit seul et retourna chez lui. Lorsqu'il eut atteint sa maison, il pensa avoir échappé au sort qui le menaçait. Après cela, le Dieu très-haut inspira à un moucheron des plus faibles de son espèce[1], de descendre des airs et de se poser sur les genoux de Nemrod. Ce prince voulut frapper le moucheron, qui s'envola, entra dans son nez, et monta jusqu'à son cerveau qu'il commença à manger. Nemrod (que Dieu le maudisse!) se frappa la tête et le visage avec les mains.

Or, toutes les fois qu'on frappait sur la tête de Nemrod, le moucheron qui lui mangeait le cerveau s'arrêtait, et ce prince trouvait du repos. De sorte qu'il fallait qu'on donnât continuellement des coups sur la tête de Nemrod, pour diminuer les douleurs qu'il éprouvait; car lorsqu'on cessait de le frapper ainsi, le moucheron recommençait à lui manger le cerveau, et il ne pouvait plus jouir d'aucune espèce de tranquillité. Il y avait toujours une personne occupée à frapper avec quelque chose sur la tête de Nemrod, pour lui procurer un peu de soulagement. Ce prince ordonna ensuite que l'on fît un marteau de forgeron; et ceux des princes, des chefs de l'armée et de ses courtisans les plus intimes qui vivaient encore, prenaient ce marteau, et frappaient sur la tête de Nemrod, en se relayant les uns les autres[2]. Or, plus les coups étaient forts et violents, plus Nemrod était satisfait.

Nemrod (que Dieu le maudisse!) avait régné pendant mille ans, lors-

[1] Littéralement : « Un moucheron des plus « faibles de son espèce, qui ne voyait pas d'un « œil, et qui boitait d'un pied. » پشّـــهٔ از ضعیفترین پشّـگان بیك چشم کور و بیـــك پای لـــنـــــــــــــگ ، (Man. A.)

[2] J'ai traduit une partie de ce qui précède sur le man. C. Le man. A offre ici plusieurs petites lacunes et quelques répétitions.

qu'il commença à éprouver le tourment[1] du moucheron; jusque-là il n'avait senti aucun mal. On dit qu'il vécut quatre cents ans ayant ce moucheron qui lui rongeait toujours la cervelle; et, chaque jour, des hommes se succédaient pour lui donner des coups de marteau sur la tête.

Lorsque Nemrod eut vécu quatorze cents ans, il mourut. Son royaume passa à un de ses proches, dont le nom était Nabat, fils de Kooud, lequel exerça la royauté pendant cent ans. Après Nabat, fils de Kooud, la royauté passa aux Araméens qui la possédèrent pendant trois cents ans. La royauté sortit ensuite de cette nation et passa aux Perses[2]. Adieu!

[1] بَعُوضَة, d'où vient l'espagnol *mohina*, et le portugais *mofina*.

[2] Le passage précédent, depuis ces mots : *lorsque Nemrod eut vécu quatorze cents ans*, jusqu'ici, se lit avec quelques différences dans plusieurs mss. L'incertitude que nous avons sur ce qui concerne les successeurs de Nemrod, m'engage à mettre ces variantes sous les yeux du lecteur; voici auparavant le texte du man. A :

« Nemrod avait possédé l'empire pendant « quatre cents ans, lorsque son supplice com- « mença. Il vécut encore quatre cents ans tour- « menté par ce moucheron. Après cela il mou- « rut dans son infidélité, et l'empire passa à « un prince de sa famille, dont le nom était « Banat. Ce prince n'était pas fils de Nemrod, « mais il était son parent. Il régna pendant « cent ans après Nemrod, et il laissa le trône à « son fils, qui exerça la royauté pendant quatre- « vingts ans. La couronne passa ensuite au fils « de ce dernier, qui la conserva vingt ans. Après « Nemrod, la souveraineté resta trois cents ans « dans la famille de Banat. Cette famille perdit « ensuite l'empire, qui passa aux rois des Perses, « lesquels étaient adorateurs du feu. »

Le man. C porte :

چون هزار و چهار صد سال بزیست آن پشّه قوّت کرد و کلّهٔ وی بشکافت و بیرون آمد و نمرود فرمان یافت و آن پادشاهی وی کسی دیگر بگرفت هم از خویشان وی قنطری بود و پس از نمرود صد سال پادشاهی کرد و بمرد و پس از قنطری ارمینان بودند و سیصد سال پادشاهی ایشانرا بود پس حکومت مملکت از خاندان ایشان بشد و بملك (sic) عجم افتاد ،

Le man. D abrége tout ce passage. Il donne au règne de Nemrod une durée de quatre cents ans, jusqu'au moment où Dieu le punit; mais il ne dit pas combien de temps ce prince vécut après cela. Voici ses paroles :

و چون هزار و چهار صد سال ابزیست فرمان یافت و پادشاهی وی یکی دیگر یافت هم از خویشان وی نامش قنطری وی از پس قنطری پادشاهی ارمنسان را بوذ سیصد سال پس مملکت از خانه دان ایشان بشد وبعجم افتاذ والسلام ،

On lit dans le man. B :

تاچهار صد سال اندرین عذاب بماند همچنانك ملك داشته بود پس هم برکافری بمرد وآن ملك بیکی شد ازگروه وی نام وی بنط نه فرزند نمرود ولکن از خویشان وی بود وصد سال آن ملك بر وی بماند پس از نمرود وپاذشاهی بپسر او شد وهشتاد سال پاذشاهی کرد وباز بپسر او شد بیست سال واز پس نمرود آن پادشاهی سیصد سال باهل بیت ان بنط بماند پس از ایشان بشد وبدست ملوك عجم افتاد وایشان آتش پرست بودند ،

CHAPITRE L.

HISTOIRE D'ISMAËL (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Or, Abraham (que la paix soit sur lui!) acquit de grandes richesses, et il désira avoir de Sara un enfant; mais il n'en eut aucun. Sara dit alors à Abraham : Tu n'auras point d'enfants de moi; si tu veux, je te donnerai Agar, peut-être auras-tu d'elle un enfant. Abraham répondit : J'y consens. Sara lui donna ensuite Agar, et, peu de temps après, il eut d'elle un fils qu'il nomma *Ismaël*. Or, lorsque Agar accoucha d'Ismaël, Abraham fut rempli de joie; mais [1] Sara éprouva de la colère et une violente jalousie. N'étant plus maîtresse d'elle-même, elle eut des querelles et des disputes avec Abraham, et elle lui dit des injures. Ensuite elle dit avec serment : Je couperai une partie quelconque du corps d'Agar, ou une main, ou un pied, ou une oreille, ou le nez. Mais, après avoir réfléchi, elle dit : C'est moi qui ai commis cette faute; car j'ai donné Agar à Abraham. Il ne serait pas juste de couper à cette jeune fille une partie de son corps, ni de la tuer;

خدای تعالی پشّهٔ را فرستاد تا به بینی نمـرود اندر شد و بر سرش بنشست و مغزش همـــی خورد تا هم بکافری بمرد و پادشاهی وی بیـکی ازگروه وی رسید نام او نبط و صد سال بـرو پادشاهی بماند پس او بمرد و پسرش بنشســت و بیست سال پادشاهی کرد واز پس نمرود آن پادشاهی سیصد سال باهل بیت او بماند پـس بدست ملوك عجم افتاد والســـلام ،

« Le Dieu très-haut envoya un moucheron « qui entra dans le nez de Nemrod, monta jus- « qu'à sa tête et mangea son cerveau. Nemrod « mourut dans l'infidélité, et son royaume « passa à un prince de sa famille, dont le nom « était Nabat. Celui-ci régna pendant cent ans; « et il mourut ensuite. Son fils monta sur le « trône et régna vingt ans. Après Nemrod, la « souveraineté resta trois cents ans dans la fa- « mille de Nabat. Elle passa ensuite aux rois des « Perses. Adieu! »

Les mss. turcs E, F, G accordent au règne de Nemrod une durée de quatorze cents ans, comme les mss. A et C; ils portent uniformément قنطری et ارمنیلر. Le ms. H écrit قنطر.

Je trouve dans Hyde (*Hist. rel. vet. Pers.* pag. 42-43) un passage d'Abou-Mohammed Moustafa, où il est dit que Nemrod eut pour successeur un homme de sa famille, appelé Nabat, fils de Kooud (نبط بن قعود). Le même auteur ajoute que ce prince régna pendant cent ans; et j'ai admis ce fait dans ma traduction sur l'autorité des mss. B, C et D. Quant aux mots وی قنطری du ms. A et بود قنطری du ms. C, le premier est certainement l'altération de نبط بن; وی et بود représentent un nom que j'ai lu قعود, d'après Abou-Mohammed Moustafa.

[1] Le man. A omet ici plusieurs mots; j'ai traduit sur le man. C.

mais j'ai juré, et il faut absolument que je lui coupe quelque chose. Après y avoir pensé, elle dit : Je la circoncirai pour l'empêcher de rechercher les hommes [1]. Lorsque Sara eut circoncis Agar, comme nous venons de le dire, le Dieu très-haut imposa la circoncision à la famille d'Abraham, et à toutes les personnes qui suivraient la religion d'Abraham, de sorte que Sara elle-même fut obligée de se circoncire, et Abraham également. Or, on dit que lorsque Sara subit cette opération, elle avait soixante et dix ans, et Abraham était plus âgé qu'elle de dix ans.

On rapporte les paroles suivantes du prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!). Il y avait de son temps une femme nommée *Omm-Atiya* [2]; elle passa près du prophète (que la paix soit sur lui!); il lui dit : O Omm-Atiya, où vas-tu? Elle répondit : O apôtre de Dieu, je vais circoncire. Le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) dit alors à Omm-Atiya des paroles dont le sens était : Lorsque tu circoncis une femme, ne lui coupe pas trop de chair, afin qu'elle conserve la beauté de son visage; car lorsqu'on coupe trop de chair à une femme, la beauté de son visage disparaît, elle n'est plus agréable aux yeux des hommes.

Dieu est celui qui protége et qui aide!

CHAPITRE LI.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE D'ISMAËL ET D'AGAR (QUE LA PAIX SOIT SUR EUX!).

Or, bien que Sara voulût supporter avec patience Ismaël et Agar, elle ne put pas gagner cela sur elle-même; et, à chaque instant, elle avait des querelles à leur sujet. Les choses allèrent à un tel point, que le cœur d'Abraham poussa des gémissements vers le Dieu puissant et incomparable et se plaignit de Sara. Le Dieu très-haut répondit à Abraham : La femme sort de la côte gauche de l'homme, il faut user d'indulgence avec elle; il n'y a pas d'autre moyen. Après cela, Sara dit à Abraham : Je n'ai pas la

[1] Les mots du texte sont : لختی از فـرج وی ببرم تا اورا ارزوی مردمان بر خیـزد ،

[2] Le man. A porte ici عطمه, et un peu plus bas اعطمه : mais une autre fois il écrit ام عطیه, comme le man. C et le man. H. Les mss. E, F et G lisent عطیّه et عَطِیّه.

force de vivre ainsi plus longtemps. J'ai circoncis Agar, et le Dieu puissant et incomparable m'a punie en m'imposant, à moi et à tous les hommes, la circoncision comme un devoir. Maintenant je crains de commettre quelque action qui nous rende coupables envers Dieu, toi et moi. Abraham resta d'abord sans savoir que faire, ni quel moyen employer dans cette conjoncture. Il se leva ensuite, emmena Ismaël et Agar, prit un peu de nourriture et de boisson, et se dirigea vers le désert. Abraham marchait l'esprit égaré, ne sachant que faire, où aller ni où conduire Agar et Ismaël. Lorsqu'il eut fait un peu de chemin, Gabriel (que la paix soit sur lui!) se présenta devant lui en disant : Où vas-tu, et où conduis-tu cet enfant? Abraham (que la paix soit sur lui!) répondit : Je n'en sais rien; je les éloigne de la main de Sara. Gabriel (que la paix soit sur lui!) dit à Abraham : Conduis-les dans l'enceinte consacrée au Dieu très-haut, dans l'endroit où était la maison visitée. Abraham (que la paix soit sur lui!) étant arrivé dans ce lieu-là, remarqua qu'il était désert, et qu'on n'y voyait ni constructions, ni hommes, ni eau, ni herbe; on ne trouvait dans ce pays que des montagnes et des pierres, et rien à manger. Abraham se dit en lui-même : Comment les laisserais-je ici, dans un désert aride, sans eau et sans herbe? Or, Abraham (que la paix soit sur lui!) n'avait jamais tenu son cœur éloigné du Dieu puissant et incomparable; il mit en lui sa confiance, et il dit à Agar : Je vous remets aux soins du Dieu loué et très-haut. Ismaël avait alors deux ans. Abraham plaça devant Agar et Ismaël une outre pleine d'eau et les provisions qu'il avait, et, après cela, il voulut s'en aller. Agar lui dit : Crains le Dieu très-haut, et n'abandonne pas dans un désert une femme sans force et un jeune enfant. En disant ces paroles, elle s'attacha à Abraham, qui lui répondit : Je fais ce qui est agréable au Dieu très-haut.

Après cela, Abraham (que la paix soit sur lui!) s'en alla, et retourna vers Sara. Agar et Ismaël restèrent où ils étaient, dans le lieu où se trouvent aujourd'hui la Caaba et le puits de Zemzem. Agar mangea des provisions et but de l'eau que lui avait laissées Abraham, jusqu'à ce qu'elle se fût rassasiée. Après cela, comme elle était assise, elle se leva, et monta sur la colline de Safa pour chercher de l'eau. Bien qu'elle allât de côté et d'autre, elle ne trouva aucun indice qui pût lui faire supposer qu'il y avait de l'eau dans ce lieu-là. Elle monta ainsi jusqu'à sept fois sur les collines de Safa

et de Merwa. Ismaël (que la paix soit sur lui!) se mit à pleurer, suivant l'usage des enfants lorsqu'ils se trouvent sans leur mère; et ayant frappé du talon contre terre, comme font encore les enfants, une source parut sous son talon. Cette source alimente le puits de Zemzem, qui est aujourd'hui sur le lieu même où l'eau parut autrefois. Lorsque Agar entendit les cris et les pleurs d'Ismaël, elle courut vite vers lui; lorsqu'elle fut arrivée à l'endroit où il était, elle vit l'eau qui jaillissait et qui coulait sous le talon de son enfant. A cette vue, Agar fut remplie de joie; et, craignant que l'eau ne se perdît, elle apporta de la terre, qu'elle plaça autour de la source.

Le prophète (que la paix soit sur lui!) nous apprend que cette eau, si Agar ne l'avait pas retenue par une élévation de terre, aurait formé un des plus grands fleuves qui aient existé, à cause de la bénédiction attachée à Ismaël (que la paix soit sur lui!); mais ayant été ainsi arrêtée, elle n'augmenta plus et resta au même point, comme dans une piscine [1]. Les oiseaux de l'air se réunirent autour de cette source; car dans le désert, les oiseaux voltigent dans tous les lieux où il y a de l'eau, et ils y font entendre leur gazouillement. C'est par le chant des oiseaux que les habitants du désert connaissent les endroits où l'on trouve de l'eau.

Or, il y avait des gens établis auprès d'un puits, sur le territoire de la Mecque. On nommait *Djorhom* [2] la tribu à laquelle ils appartenaient. Leur puits était à sec, et ils erraient dans la campagne pour chercher de l'eau. Voyant des oiseaux, ils se dirigèrent vers eux, et ils trouvèrent la piscine dont nous avons parlé, dans un lieu où ils n'en avaient jamais vu auparavant. Ils dirent à Agar : Qui es-tu, et d'où vient cette eau? Il y a de longues années que nous sommes dans ce désert, et jamais nous n'avons vu d'eau ici. Cet enfant, à qui appartient-il? Agar répondit : Le Dieu puissant et incomparable m'a donné cette eau, et cet enfant est mon enfant. Ces gens dirent alors à Agar : Nous sommes établis dans ce désert, auprès d'un puits qui est actuellement à sec. Si tu le veux, quelques-uns d'entre nous viendront vers toi, afin que ton cœur n'éprouve pas les angoisses de la solitude, et tu nous donneras une partie de ton eau. Agar répondit : Cela me convient.

[1] Le man. A porte : پس آن آب افزون شد وحوض بر آب بایستاد، C'est une mauvaise leçon, au lieu de laquelle on lit dans le man. C : پس آن آب افزون نشد ومانند حوضی.

[2] جرهم

Après cela, des gens de la tribu de Djorhom s'établirent auprès d'Agar, et ils en usèrent bien avec Agar et Ismaël; celui-ci grandit dans ce pays-là. Trois ans se passèrent, et Ismaël atteignit l'âge de cinq ans. Abraham demanda des nouvelles d'Ismaël à Gabriel (que la paix soit sur lui!). Gabriel répondit à Abraham : Le Dieu très-haut a fait jaillir pour lui une source qu'il lui a donnée, et des hommes se sont réunis autour d'Agar et d'Ismaël, que protége le Dieu loué et très-haut. Après cela, Abraham (que la paix soit sur lui!) demanda à Sara la permission d'aller rendre visite à Ismaël. Sara, dans la crainte du Dieu très-haut, n'osa pas empêcher Abraham d'aller voir son épouse et son fils. Elle lui accorda la permission qu'il sollicitait, et elle lui dit : Va; mais il faut que tu te contentes de les voir, sans même descendre de ta monture. Abraham (que la paix soit sur lui!) monta sur le *Borak* [1] de notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!), et il arriva le soir au terme de son voyage, quoiqu'il y eût cinq journées de chemin du lieu d'où il était parti jusqu'à la Mecque. Pendant que le Dieu très-haut envoyait le Borak à Abraham, il chargeait en même temps Gabriel (que la paix soit sur lui!) d'aller détruire le peuple de Loth. On dit que Gabriel, allant exécuter les ordres de Dieu, passa auprès d'Abraham (que la paix soit sur lui!) et lui annonça la naissance d'Isaac.

Or, sache que lorsque Sara accoucha d'Isaac, Ismaël avait cinq ans. L'histoire d'Isaac et celle de Loth seront rapportées dans cet ouvrage, s'il plaît au Dieu très-haut. Lorsque Ismaël fut grand, Agar mourut. Les gens de la tribu de Djorhom qui s'étaient établis auprès d'elle, dirent : Cette eau appartient à ce jeune homme, et s'il quitte ce lieu-ci, la source tarira. Ils usèrent donc de ruse, et ils donnèrent pour femme à Ismaël une jeune fille des plus considérées de leur tribu [2], espérant que de cette manière il ne quitterait pas le pays, et qu'il s'y établirait.

[1] C'est l'animal que monta Mahomet dans son voyage du temple de Jérusalem au ciel. Les auteurs orientaux prétendent que le Borak tient le milieu, pour la grandeur, entre l'âne et le mulet; et qu'il a une face humaine avec des mâchoires de cheval et des ailes d'aigle. Voyez, sur cet animal merveilleux, la Vie de Mahomet par Gagnier, t. I, pag. 255 et suiv.

[2] Le man. A omet, dans ce passage, quelques mots qui se trouvent dans le man. C.

CHAPITRE LII.

VISITE D'ABRAHAM A ISMAËL (QUE LA PAIX SOIT SUR EUX !).

Or, lorsque Agar mourut, Ismaël était devenu grand, et Abraham allait chaque année s'enquérir par lui-même de l'état de son fils. L'année dont nous parlons, quand Abraham voulut aller visiter Ismaël, Sara lui fit jurer qu'il rendrait cette visite sans descendre de sa monture. Lorsque Abraham (que la paix soit sur lui!) fut arrivé à l'endroit qu'habitait Ismaël, il chercha sa maison, vers laquelle il se dirigea, et il frappa à la porte. La femme d'Ismaël s'avança derrière cette porte, et Abraham lui dit : Qui es-tu? Cette femme répondit : Je suis l'épouse d'Ismaël. Après cela, Abraham lui demanda : Où est Ismaël? Elle répondit : Il est à la chasse. Abraham (que la paix soit sur lui!) dit ensuite à la femme d'Ismaël : Je ne puis pas descendre de ma monture; n'as-tu rien à manger? Cette femme lui répondit : Je n'ai rien; ce lieu est un désert. Alors Abraham voulut s'en retourner, à cause du serment qu'il avait fait à Sara. Or, il n'avait demandé à manger que pour éprouver la femme d'Ismaël; car il n'avait aucun besoin de nourriture. Il dit à cette femme : Je m'en retourne; lorsque ton mari reviendra, dépeins-lui ma personne, et dis-lui de ma part qu'il change le seuil de sa porte, et qu'il en mette un autre à la place de celui qu'il a maintenant. Après le départ d'Abraham, lorsque Ismaël fut de retour, cette femme lui dépeignit Abraham et lui rapporta ses paroles. Ismaël dit alors : O femme, cet homme est mon père, et le seuil qu'il m'ordonne d'arracher, c'est toi. Le discours de mon père signifie que je dois te répudier, parce que tu ne me conviens pas. Ismaël répudia donc sa femme, et il en épousa une autre, qui était également de la tribu de Djorhom.

Or, l'année suivante, Abraham retourna vers Ismaël. Sara lui avait encore fait jurer de ne pas descendre de sa monture. Lorsque Abraham (que la paix soit sur lui!) fut arrivé, il frappa à la porte de la maison d'Ismaël. Une femme intelligente, belle de visage, remarquable par sa taille et sa stature, ainsi que par la douceur de ses paroles, s'avança vers la porte. Abraham lui demanda : Qui es-tu? Cette femme répondit : Je suis l'épouse

d'Ismaël. Abraham lui dit : Où est Ismaël? Elle répondit : Il est à la chasse. Alors Abraham éprouva cette femme en disant : N'as-tu rien à manger? Elle répondit : Oui; et aussitôt elle rentra dans la maison, apporta de la viande cuite, du lait et des dattes, et dit : Excuse-nous, car nous n'avons pas de pain. Abraham mangea un peu de ce qui lui était offert, et il dit : Que Dieu bénisse ces trois choses en votre faveur! Et maintenant on ne voit nulle part autant de viande, de lait et de dattes qu'à la Mecque, à cause de la bénédiction de la prière d'Abraham (que la paix soit sur lui!). Si on avait présenté du pain à Abraham, il serait devenu abondant à la Mecque comme les trois choses dont nous venons de parler.

Après cela, la femme d'Ismaël dit à Abraham : Descends de ta monture, afin que je lave ta tête et ta barbe, et que j'enlève la poussière et la terre qui les couvrent. Abraham lui répondit : Je ne puis pas descendre; mais, conservant un pied sur sa monture, il plaça l'autre sur une pierre qui se trouvait là. Or, le pied d'Abraham était nu; il resta marqué sur cette pierre, qui conserva son empreinte. Cette pierre se trouve maintenant auprès de la Caaba, dans le lieu que l'on nomme la *Station d'Abraham,* où les pèlerins vont la visiter.

Il y a des personnes qui disent que lorsque Abraham (que la paix soit sur lui!) construisit les murs de la Caaba, son ouvrage étant parvenu à une trop grande élévation pour qu'il pût l'atteindre avec la main, il monta sur cette pierre, qui conserva l'empreinte de son pied béni [1].

Quand Abraham fut sur le point de repartir, il dit à cette femme : Lorsque Ismaël sera de retour, dépeins-lui ma personne, et dis-lui de ma part que le seuil de sa porte est solide et beau, qu'il doit le garder. Ismaël étant revenu de la chasse, sa femme lui rapporta tout ce qui s'était passé. Ismaël lui dit : O femme, celui que tu as vu est mon père, et le seuil de ma porte, c'est toi; il veut dire par là que je dois te garder. Adieu!

[1] Depuis ces mots : *cette pierre se trouve maintenant,* jusqu'ici, j'ai suivi le man. C. Le man. A est plein de lacunes et de répétitions.

CHAPITRE LIII.

RÉCIT DE L'HISTOIRE DU PEUPLE DE LOTH, ET NAISSANCE D'ISAAC (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!)[1].

Lorsque Ismaël (que la paix soit sur lui!) eut atteint, à la Mecque, l'âge de cinq ans, Abraham (que la paix soit sur lui!) désira avoir de Sara un enfant, afin qu'elle se trouvât plus satisfaite, et qu'elle supportât plus facilement ses chagrins[2].

Or, le Dieu loué et très-haut envoya Gabriel et Michel pour détruire le peuple de Loth, dont les crimes étaient nombreux, et il leur dit: Dans votre route, passez auprès d'Abraham (que la paix soit sur lui!); annoncez-lui qu'il aura un enfant de Sara, et dites-lui que lorsque cet enfant naîtra, il le nomme Isaac; dites-lui encore qu'Isaac aura un enfant auquel il faudra donner le nom de Jacob. Le Dieu très-haut rapporte cela dans le Coran, en ces termes: « Nous avons annoncé à Sara Isaac, et, après Isaac, Jacob[3]. »

Après cela, Gabriel et Michel partirent pour aller détruire les villes de Loth, que l'on nomme *al-Moutaficât*. Loth habitait dans ce lieu-là même. Voici le nom de ces cinq villes: *Séboïm, Ségor, Gomorrhe, Adama* et *Sodome*[4]. Il y avait dans chacune de ces villes plus de cent mille hommes, et Sodome était la plus considérable.

[1] Le man. A porte encore ici: قصّهٔ اسمعیل علیه السلام ،

Les titres des chapitres de ce manuscrit, quoiqu'ils soient de la même main que le reste de l'ouvrage, ont souvent été écrits après coup, comme le prouvent la différence dans la couleur de l'encre, et un grand nombre d'énoncés vagues et quelquefois même fautifs.

J'ai traduit sur le man. C; mais j'ai lu avec d'autres mss.: ومولود اسحاق au lieu de ومـوسی que porte ce manuscrit.

[2] On lit dans le texte:

و چون اسمعیل علیه السلام بمکّه پنج ساله شد ابرهیم را علیه السلام آرزو چنان افتـاد کی اورا از ساره فرزندی آید و هیچ فرزند نمـی آمد پس با ساره گفت ابرهیم وگفت یا سـاره تا وی خوشتر سازد و این سخنیها بر وی آسـان تر گـــــــــردذ ،

Je n'ai pas traduit ces mots: و هـیچ فرزند نمی آمد پس با ساره گفت ابرهیم وگفـت یا ساره, qui ne se lient pas au reste de la phrase, et qui renferment plusieurs non-sens. Le manuscrit C les omet avec raison.

[3] *Coran*, sur. XI, v. 71.

[4] Man. A: صنعه مسهوه عمرة روما سدوم.

Plusieurs personnes disent que ces villes n'étaient qu'au nombre de quatre [1]. Elles étaient situées entre le Hedjâz et la Syrie, et lorsqu'on part de la Mecque pour aller dans cette dernière contrée, on passe par l'endroit où était Sodome, comme l'a dit le Dieu très-haut dans le Coran : « Certes « ces villes étaient sur le droit chemin [2]. » Il est reconnu que ces villes étaient sur la route de Syrie.

Or, Loth résida un grand nombre d'années parmi les habitants de ces villes. Il avait pris une femme chez eux, et cette femme était infidèle. Loth eut d'elle plusieurs enfants, et quoiqu'il les appelât au Dieu très-haut, ces enfants n'obéirent pas à leur père. Ils étaient livrés à l'idolâtrie, ils commettaient un grand nombre de péchés, et ils s'approchaient des jeunes gens comme on a coutume de s'approcher des femmes. Or, avant cela personne ne s'était rendu coupable de ce crime, comme nous l'apprend le Dieu très-haut : « Rappelez-vous Loth, lorsqu'il dit à son peuple : Com- « mettrez-vous un crime dans lequel vous n'avez eu aucun prédécesseur « dans tous les siècles? Vous approcherez-vous des hommes avec luxure en « laissant les femmes? Certes, vous passez toutes les bornes [3]. » Dieu déclare par là, qu'avant le peuple de Loth, personne n'avait commis ce crime; et il dit encore dans un autre passage du Coran : « Vous approcherez-vous « des mâles parmi les créatures, et abandonnerez-vous vos épouses que « votre Seigneur a créées pour vous? Certes, vous êtes des hommes préva- « ricateurs [4]. »

Indépendamment de ces crimes, ils commettaient encore celui d'infester les chemins, comme on le sait d'après les paroles suivantes du Dieu

Man. B : صنعه صعره عمره دوما ســـــــدوم.

Le man. C écrit سهوه et دوا au lieu de مسهوه et روما du man. A. Le man. D omet ces noms. Le man. E porte : صَنْغا سَرْمُود عَمَرَه دُومَا سدوم. Les man. F, G, H écrivent صنعه, et le man. G عمر.

[1] A la lettre : « Disent que celle-ci (Sodome) « était la quatrième ville. » پـــس گروهی گویند کی آن (man. C این) چهارم شهر بـــوذ ،

Le man. B fixe le sens de ces mots ; il porte, au lieu de ce qu'on vient de lire : وگـــــروهی گویند چهار دیه بود. « Et plusieurs personnes « disent que ces villes étaient au nombre de « quatre. »

[2] *Coran*, sur. XV, v. 75. Il y a dans ce verset une ellipse très-forte. Marracci l'a entendu comme notre auteur, il traduit : « Et certè illæ « urbes (*id est Sodomæ*) erant sanè in viâ rectâ, « *per quam itur in Syriam.* »

Mais Sale, dont l'autorité est si grande dans le sujet qui nous occupe, entend ceci autrement; on lit dans sa traduction : « And those « *cities were punished*, to *point out* a right way « *for men to walk in.* » Voy. *Koran*, tom. II, p. 73 de l'édition que j'ai citée.

[3] *Coran*, sur. VII, v. 81.

[4] *Ibid.* sur. XXVI, v. 164.

loué et très-haut : « Ne vous approchez-vous pas des hommes avec luxure? « N'infestez-vous pas les chemins? Ne commettez-vous pas le crime dans vos « réunions [1]? » Ces mêmes hommes se plaçaient sur des montagnes et se moquaient de toutes les personnes qui passaient près d'eux. Ils se livraient dans leurs réunions à des actes inconvenants [2], ils se renversaient les uns les autres [3] et commettaient le mal entre eux. Telles sont les actions que le Dieu très-haut nomme *mouncar* dans le verset précédent.

Lorsque ces gens eurent commis un grand nombre de crimes du genre de ceux que nous venons de nommer, le Dieu loué et très-haut envoya Loth vers eux avec une mission prophétique. Quand Loth s'acquitta de la mission du Dieu très-haut, ils se moquèrent de lui. Or Loth disait : Si vous ne croyez pas au Dieu puissant et incomparable, vous éprouverez un châtiment [4]. Ces hommes lui répondirent : Apporte-nous ce châtiment dont tu parles, afin que nous sachions que tu dis la vérité; comme l'a déclaré le Dieu très-haut : « La réponse du peuple de Loth fut uniquement : « Fais que le châtiment de Dieu nous arrive, si tu es du nombre de ceux « qui disent la vérité [5]. »

Loth était parent de ces gens-là ; ce fut pour cette raison que lorsque Abraham passa avec Loth par le pays qu'ils habitaient, Loth dit : Je demeurerai ici. Quand il fut établi dans ce lieu-là, le Dieu loué et très-haut l'envoya avec une mission prophétique vers ce peuple. C'est à cause de cela que le Dieu très-haut a dit : « Le peuple de Loth a accusé de men- « songe les envoyés de Dieu, lorsque leur frère Loth dit : Ne craindrez- « vous pas Dieu [6]? » Dieu, dans le verset précédent, nomme Loth leur frère, parce qu'il était leur parent, quoique d'une autre tribu. Loth leur disait : Abstenez-vous de faire le mal, et obéissez au Dieu loué et très-haut. Ils n'écoutèrent pas les paroles de Loth, ils ne crurent pas en lui, et ils lui

[1] *Coran*, sur. XXIX, v. 29. Cette citation manque dans le man. A, et le man. C en donne une qui n'a pas de rapport à ce passage ; j'ai suivi le man. D.

[2] تیز دادندی. Littéralement : *crepitus ventris emittebant.*

[3] In codd. A et C legitur ویکدیگـــــر را بیفکندندی, quod ego, servatâ verborum honestate, gallicè transtuli. Latini *inclinare* et *incurvare* pari ambiguitate,

Atque ipsos etiam *inclinare* maritos.
(JUVENAL. IX, 26.)

Quot discipulos *inclinet* Hamillus.
(ID. X, 224.)

Incurvabat Hylam posito Tirynthius arcu.
(MARTIAL. XI, 43.)

[4] J'ai traduit une partie de cette phrase sur le man. C.

[5] *Coran*, sur. XXIX, v. 29.

[6] *Ibid.* sur. XXVI, v. 159.

dirent : Si tu ne cesses pas d'agir et de parler comme tu fais, nous te chasserons de la ville ; comme l'a dit le Dieu très-haut : « Ils lui répondirent : « Si tu ne cesses pas tes discours, tu seras certainement chassé de la ville [1]. »

Or, Loth (que la paix soit sur lui!) avait acquis de grandes richesses, et de temps en temps il recevait des hôtes, comme faisait Abraham (que la paix soit sur lui!). Les habitants de Sodome s'emparaient des personnes que Loth recevait chez lui, les traitaient d'une manière indigne, et commettaient le mal avec elles [2]. Loth se trouva fatigué de ces gens-là, et il dit : Seigneur, délivre-nous de ces hommes, moi et ma famille. Toutes les fois que Loth allait voir Abraham (que la paix soit sur lui!), il se plaignait de son peuple. Abraham l'engageait à prendre patience ; mais Loth répondait : Je n'ai plus de patience; et il se mettait en prière, demandait au Dieu puissant et incomparable son secours, et récitait les versets du Coran que nous avons rapportés.

Après cela, le Dieu très-haut agréa les prières de Loth, et il fit partir Gabriel et Michel (que la paix soit sur eux!); et on rapporte qu'Isrâfîl (que la paix soit sur lui!) était aussi avec eux. Or, ces trois anges s'en allèrent sous la figure de trois jeunes hommes beaux de visage, bien faits et d'une taille élevée, tellement qu'il n'existait pas d'homme plus beau qu'eux. Ils traversèrent le pays qu'habitait Abraham. Celui-ci avait envoyé ses gens pour chercher des hôtes avec lesquels il pût manger le pain, et il les avait fait aller dans toutes les directions. Ces gens trouvèrent les trois anges, et les conduisirent vers Abraham. Lorsque Abraham les vit, il dit : Aujourd'hui nous avons reçu des hôtes qui sont semblables à des anges.

Quand ces anges furent arrivés, ils saluèrent tous trois Abraham, comme le Dieu dont la gloire est infinie nous l'apprend en ces termes : « Nos « envoyés allèrent autrefois vers Abraham avec une agréable nouvelle; ils « lui dirent : Que la paix soit sur toi! Abraham répondit : Que la paix soit « sur vous! et, sans différer, il apporta un veau rôti [3]. »

Après cela, Abraham se leva pour leur préparer de la nourriture. Or, il possédait un jeune veau gras, dont on avait conduit la mère au pâturage. Il fit rôtir ce veau; ou, suivant quelques personnes, il le fit cuire dans une marmite ou dans un four. Lorsque Abraham eut placé de la nourriture

[1] *Coran*, sur. XXVI, v. 166.

[2] Le man. A donne la phrase précédente d'une manière incomplète ; j'ai eu recours au man. C.

[3] *Coran*, sur. XI, v. 69.

devant ses hôtes, ils n'éprouvèrent pas le besoin d'en prendre, parce qu'ils étaient des anges. Abraham (que la paix soit sur lui!) récita la formule appelée *Bismillah*, et il dit : Avancez la main et mangez. Les anges n'en firent rien. Après cela, Abraham mit un morceau dans sa bouche [1]; mais les anges ne touchèrent pas à cette nourriture. Abraham leur dit : Pourquoi ne mangez-vous point? Gabriel répondit : Nous ne prenons pas de nourriture sans en avoir payé le prix. Abraham ajouta : Le prix de cette nourriture est le suivant : Lorsque vous serez sur le point de commencer, dites : Au nom du Dieu clément et miséricordieux; et quand vous aurez fini de manger, dites : Louange à Dieu. En agissant ainsi vous aurez payé le prix de la nourriture; car la nourriture appartient au Dieu puissant et élevé, et il faut lui rendre grâces de nous l'avoir donnée. Alors Gabriel regarda Isrâfîl (que la paix soit sur eux deux!), et il dit : Ce n'est pas sans raison que le Dieu béni et très-haut a nommé Abraham son ami. Après cela, Abraham (que la paix soit sur lui!) commença à manger; mais les anges ne mangèrent pas. Abraham conçut de la crainte, et la conduite de ses hôtes lui fut pénible, comme l'a dit le Dieu très-haut : « Lorsqu'il vit que leurs « mains ne touchaient pas à ce veau, il les désapprouva et il conçut de la « crainte à leur égard [2]. » En effet, à cette époque, lorsqu'on voulait faire du mal à quelqu'un, on refusait de partager sa nourriture. C'est pour cette raison qu'Abraham éprouva de la crainte, et il dit en lui-même : Peut-être me feront-ils du mal. Or, le visage d'Abraham changea de couleur. Sara regarda son mari, et, le voyant dans cet état, elle se mit à rire [3] et dit en elle-même : Abraham est entouré de tant de monde qu'il n'a pas sujet de craindre ces trois hommes, et d'avoir cette inquiétude qui se manifeste sur son visage et n'échappe à personne. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Et son épouse Sara était debout, et elle se mit à rire [4]. » Or, les anges voyant dans les yeux d'Abraham les signes de ce qui se passait en lui, et voulant chasser de son cœur la crainte qu'il avait conçue à leur égard, se firent connaître, et ils dirent des paroles dont le sens était : Ne crains pas ; nous sommes les apôtres du Dieu puissant et élevé, qui nous a envoyés pour détruire le peuple de Loth [5].

[1] Le man. A dit : *dans leur bouche*.

[2] *Coran*, sur. XI, v. 70.
Le copiste du man. A omet encore ici plusieurs mots, comme cela lui arrive si souvent.

[4] *Coran*, sur. XI, v. 71.

[5] Ceci est traduit du *Coran*, sur. XI, v. 70.

Nous sommes venus vers toi pour t'annoncer que tu auras de Sara un fils dont le nom sera *Isaac*, et Isaac aura un fils dont le nom sera *Jacob*. Ceux-ci seront pères d'une nombreuse postérité.

Sara dit alors les paroles suivantes, que le Dieu loué et très-haut rapporte dans le Coran : « Hélas! enfanterai-je? Je suis vieille, et mon époux « est âgé; certes, cela serait une chose étonnante [1]. » Dans un autre endroit du Coran, Sara dit en parlant d'elle-même : « Je suis une vieille « femme stérile [2]. » Or, le mot *akîm*, qui se trouve dans le texte du Coran, s'emploie pour désigner une femme qui a cessé d'être réglée. Gabriel, Michel et Isrâfîl (que la paix soit sur eux!) dirent, comme le rapporte le Dieu loué et très-haut : « Vous étonnez-vous de l'ordre de Dieu? La mi- « séricorde de Dieu et ses bénédictions sont sur vous, ô famille d'Abraham; « car Dieu est digne de louange et doué de gloire [3]. » Après cela Sara regarda Abraham, et Gabriel dit [4] : « Nous t'avons annoncé la vérité, ne sois donc « pas du nombre de ceux qui désespèrent. Abraham répondit : Qui pourrait « désespérer de la miséricorde de son Seigneur, excepté ceux qui sont « dans l'erreur [5]? »

Or, Abraham fut affligé et tourmenté à cause de Loth, et il dit : Dieu veuille que Loth ne soit pas mort! Le Dieu très-haut a dit : « Lorsque la « crainte eut quitté Abraham, et qu'il eut reçu la bonne nouvelle de la nais- « sance d'Isaac, il disputait avec nous au sujet du peuple de Loth; car « Abraham était doux, compatissant et pieux [6]. » Après cela, Gabriel, Michel et Isrâfîl (que la paix soit sur eux!) dirent, comme le rapporte le Dieu très-haut : « Nous savons très-bien quelles sont les personnes qui habitent So- « dome; nous délivrerons certainement Loth et sa famille, excepté sa femme « qui sera du nombre de ceux qui resteront [7]. » Le Dieu puissant et incomparable a dit encore : « Nous avons fait sortir de Sodome les fidèles qui s'y « trouvaient [8]. »

Après cela, les anges se mirent en route et reprirent leur forme naturelle

[1] *Coran*, sur. XI, v. 72.

[2] *Ibid.* sur. LI, v. 29.

[3] *Ibid.* sur. XI, v. 73.

[4] Le man. A porte : پس ساره روی ســـوی ایشان کرد وگفـت; cette leçon est fautive. Le man. C exprime le même sens. Les mss. de la version turque donnent : پس ساره ابرهیمـــاغ یوزنه بقدی جبرائیل ایتدی. (Man. F.)

[5] *Coran*, sur. XV, v. 54.

[6] *Ibid.* sur. XI, v. 74.

[7] *Ibid.* sur. XXIX, v. 32.

[8] *Ibid.* sur. LI, v. 35.

jusqu'à leur arrivée à la ville de Sodome[1], dans laquelle ils entrèrent. Une fille de Loth s'offrit à leur vue, ils la reconnurent et lui demandèrent : Où est la maison de Loth? car nous sommes ses hôtes. Cette jeune fille leur répondit : Suivez-moi; et les anges la suivirent. Les hommes de la ville regardèrent les anges et dirent à la jeune fille : Qui sont ces jeunes gens si beaux de visage? La jeune fille leur dit : Ce sont des hôtes de Loth. Tous les habitants de la ville furent alors remplis de joie, et ils dirent : Nous ferons cette nuit telle et telle chose avec ces jeunes gens. Ils désignaient par ces mots l'action coupable à laquelle ils se livraient habituellement.

Or, cette jeune fille se mit à courir devant les anges, et elle dit à son père : O mon père, des hôtes viennent vers nous; ils sont d'une beauté telle que jamais nous n'avons reçu chez nous leurs semblables. Lorsque les anges furent arrivés, après la jeune fille, et qu'ils eurent vu Loth (que la paix soit sur lui!), ils le saluèrent. Loth les regarda, il éprouva de l'affliction et dit : Ces jeunes gens si beaux sont venus ici, maintenant les habitants de la ville viendront également, et ils commettront le mal avec eux. Le Dieu puissant et élevé a dit : « Et lorsque nos envoyés furent arrivés « auprès de Loth, il éprouva de l'affliction à leur sujet, et son bras fut « raccourci pour eux, et il dit : Ce jour est pénible. Le peuple de Sodome « courut avec impétuosité vers Loth, et c'étaient des gens qui faisaient le « mal auparavant[2]. »

Après cela, Loth cacha les anges dans sa maison. La femme de Loth, qui était infidèle, alla vers les habitants de Sodome et leur dit : Loth a caché ses hôtes dans sa maison. Alors ces gens allèrent à la porte de la maison de Loth, auquel ils dirent : Fais sortir ces jeunes gens, et si tu ne le fais pas, nous combattrons contre toi. Ils dirent encore : Ne t'avions-nous pas défendu de jamais recevoir des hôtes dans cette ville, en ajoutant que si tu en amenais quelques-uns, nous ferions le mal avec eux? Le Dieu loué et très-haut rapporte dans le Coran que les habitants de Sodome dirent à Loth : « Ne t'avons-nous pas interdit l'hospitalité envers tous les hommes[3]? » Loth n'ayant aucun moyen de s'opposer à eux, leur dit : Ne commettez pas avec mes hôtes ce crime honteux. Les habitants de Sodome n'écoutèrent

[1] La version turque ajoute que ces anges prirent alors de nouveau la figure de beaux jeunes gens.

[2] *Coran*, sur. XI, v. 76.

[3] *Ibid.* sur. XV, v. 69.

pas les paroles de Loth, et ils se précipitèrent dans la maison de ce prophète. Loth leur dit : Vous n'avez rien à démêler avec mes hôtes; mais j'ai quatre filles, elles sont toutes vierges, je vous les donnerai pour femmes, mais abstenez-vous de toucher à ces jeunes gens. Le Dieu loué et très-haut a conservé dans le Coran les paroles que Loth adressa alors aux habitants de Sodome [1]. Ces hommes lui répondirent : Nous n'avons rien à voir avec tes filles; nous voulons ces jeunes gens beaux de visage [2]. Et ne s'inquiétant point de Loth, ils se précipitèrent dans sa maison. Loth (que la paix soit sur lui!) leur dit : « Si j'étais assez puissant pour vous résister, « ou si je pouvais recourir à un appui fort [3]! » Lorsque les habitants de Sodome entrèrent dans la maison de Loth, celui-ci se mit à pleurer. Or, les trois anges s'étaient retirés dans un même endroit. Trois d'entre les hommes du peuple de Loth entrèrent dans ce lieu-là, et ils étendirent la main pour saisir Gabriel et l'entraîner hors de la maison; mais avant que leurs mains n'eussent saisi la main de Gabriel, celui-ci, par un souffle qui sortit de sa bouche, frappa d'aveuglement ces trois hommes qui étaient entrés. Le Dieu très-haut a dit : « Nous avons frappé leurs yeux en disant : « Eprouvez mon châtiment et l'effet de mes menaces [4]. » Lorsque ces trois hommes qui avaient été frappés d'aveuglement sortirent de la maison de Loth [5], tous ceux des habitants de Sodome qui étaient à la porte de cette maison et ceux qui y étaient entrés, sortirent et se mirent à pousser des cris en disant : O hommes, Loth jusqu'à présent a exercé la magie au milieu de nous, maintenant il a amené trois jeunes gens pour que ceux-ci frappent d'aveuglement les plus considérables des nôtres. Venez tous afin que nous tuïons Loth, que nous le chassions de chez lui et que nous dévastions tout ce qui lui appartient.

Quand Loth entendit ces paroles, il fut saisi de frayeur et dit en lui-même : Certainement [6] ces jeunes gens exercent la magie. Or, Loth était rempli de crainte, et Gabriel (que la paix soit sur lui!) ne voulant pas le laisser dans cet état, se fit connaître à lui au même instant et lui dit : « Ne

[1] Voyez *Coran*, sur. XV, v. 70.

[2] Ces mots : *nous n'avons rien à voir*, etc. sont traduits du 78ᵉ verset de la XIᵉ surate du Coran, dont l'auteur cite le texte à la suite de sa paraphrase persane.

[3] *Coran*, sur. XI, v. 79.

[4] *Ibid.* sur. LIV, v. 36.

[5] Depuis le commencement de la phrase jusqu'ici, j'ai traduit sur le man. c.

[6] مبانا. Voyez sur ce mot la note 4, pag. 175.

« crains pas et ne t'afflige point [1]. » Les anges dirent encore à Loth : « O Loth, « nous sommes les envoyés de ton Seigneur, ces gens n'arriveront pas jus- « qu'à toi. Pars donc avec ta famille, à une heure quelconque de la nuit, et « qu'aucun de vous ne se tourne en arrière, excepté ta femme à laquelle il « arrivera ce qui arrivera aux habitants de Sodome [2]. »

Après cela, Loth (que la paix soit sur lui!) dit aux anges : Pour quelle affaire êtes-vous venus ici? Les anges lui répondirent : Nous sommes venus pour détruire ton peuple. Le Dieu loué et très-haut fait dire aux anges, dans le Coran : « Certes nous sommes venus vers toi pour les choses au « sujet desquelles les habitants de Sodome étaient dans le doute [3]. » Loth dit aux anges : Pourquoi donc ne faites-vous pas périr les habitants de Sodome? Je suis pressé de voir leur punition. Gabriel (que la paix soit sur lui!) dit alors : « Certes, la prédiction de leur châtiment sera accomplie le « matin. Le matin est-il donc éloigné [4]? » Les anges dirent ensuite à Loth (que la paix soit sur lui!) : Lorsque cette nuit sera presque entièrement écoulée, lève-toi, sors de la ville avec les tiens, et ne regardez derrière vous en aucune façon. Loth réunit donc sa famille, et ils sortirent tous de la ville de Sodome à la pointe du jour, Loth marchant avec eux. Quand le jour commença à poindre, Gabriel (que la paix soit sur lui!) sortit et se plaça à l'extrémité des villes nommées *al-Moutaficât*. Le Dieu loué et très-haut dit dans le Coran : « Et le matin, de bonne heure, un châtiment durable les « atteignit [5]. » Lorsque Gabriel (que la paix soit sur lui!) fut arrivé à l'extrémité de ces villes, il passa son aile sur le sol qu'elles occupaient, les en détacha, par la puissance du Dieu très-haut dont la gloire est infinie, et les enlevant dans les airs, il les fit tourner et les renversa sens dessus dessous. Une eau noire sortit alors des lieux que couvraient ces villes [6]. Le Dieu très-haut a dit : « Nous avons renversé ces villes sens dessus dessous, et nous « avons fait tomber sur elles une pluie de pierres d'argile cuite; ces pierres « se suivaient l'une l'autre [7]. »

Un grand nombre de personnes appartenant à ces villes étaient allées dans d'autres pays; des pierres lancées avec violence, par l'ordre du Dieu

[1] *Coran*, sur. XXIX, v. 33.
[2] *Ibid.* sur. XI, v. 80.
[3] *Ibid.* sur. XV, v. 62.
[4] *Ibid.* sur. XI, v. 80.
[5] *Coran*, sur. LIV, v. 37.
[6] L'eau noire dont parle ici l'auteur, n'est autre que le lac Asphaltite ou mer Morte.
[7] *Coran*, sur. XI, v. 81.

très-haut, frappèrent ces gens dans les endroits où ils se trouvaient, et ils périrent dans ces lieux-là mêmes.

La femme de Loth, qui était infidèle, se tourna en arrière. Or, le Dieu très-haut avait dit à Loth : Ne souffre pas que personne regarde derrière soi. Lorsque la femme de Loth regarda derrière elle, une de ces pierres tomba sur sa tête et la tua. Le Dieu très-haut a dit : « Et qu'aucun de vous « ne se tourne en arrière [1]. » Lorsque Loth (que la paix soit sur lui!) vit que sa femme était morte, il se dirigea promptement vers le pays qu'habitait Abraham (que la paix soit sur lui!). Quand Loth fut arrivé, Abraham éprouva de la joie en le voyant, et il lui donna de grandes richesses. Loth s'établit dans ce pays-là.

Dieu est celui qui protége et qui aide!

CHAPITRE LIV.

RÉCIT DE L'IMMOLATION D'ISMAËL (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Sache que dans le temps où Abraham (que la paix soit sur lui!) demanda un enfant au Dieu loué et très-haut, poussé par le désir d'être père, il fit un vœu en disant : O Seigneur, si j'ai un enfant mâle, je te le sacrifierai. Or, Ismaël était né et il avait grandi, Isaac aussi était venu au monde, des années s'étaient écoulées, et Abraham avait oublié son vœu. Une nuit, le Dieu loué et très-haut dit en songe à Abraham (que la paix soit sur lui!) : O Abraham, accomplis le vœu que tu as fait au Dieu très-haut. Or, Abraham était un prophète revêtu du caractère d'apôtre, de sorte qu'il aurait été convenable que Dieu lui envoyât Gabriel pour lui dire d'accomplir son vœu; mais Dieu lui fit connaître en songe sa volonté, pour l'honorer aussi par une vision. Parmi les prophètes (que la paix soit sur eux!), il en est qui ont reçu leur mission par le moyen des songes; et notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) se vit lui-même en songe entrant dans le temple de la Mecque, dont il faisait processionnellement le tour, coupant ses cheveux et se trouvant à la Mecque en sûreté contre les infidèles. Les Coreïschites tenaient le prophète hors de la Mecque [2];

[1] *Coran*, sur. XI, v. 80. Le man. A omet quelques mots dans ce qui précède.

[2] Ce passage, depuis les mots : *et notre prophète*, jusqu'ici, est répété dans le man. A.

ce fut à cette époque qu'il eut le songe dont nous parlons. Le Dieu puissant et incomparable a dit dans le Coran : « Déjà Dieu a accompli avec vérité la « vision dans laquelle il disait à son apôtre : Certes vous entrerez dans le « saint temple de la Mecque, s'il plaît à Dieu, en toute sécurité, la tête « rasée et les cheveux coupés [1]; vous ne craindrez point [2]. » Or, si le Dieu puissant et incomparable l'avait voulu, il aurait manifesté ses desseins au prophète par l'entremise de Gabriel, comme il fit pour le Coran; mais il lui parla en songe pour l'honorer aussi par ce mode de révélation. Il en est de même d'Abraham (que la paix soit sur lui!), ce fut pour l'honorer par une révélation en songe que Dieu employa ce moyen.

Plusieurs autres choses furent encore révélées en songe à notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!), en voici un exemple :

Dans les premiers temps de l'islamisme, lorsqu'on voulait annoncer la prière, Bilâl [3] montait sur un endroit élevé, et il disait : *Prière générale* [4], sans ajouter autre chose. Après cela, un homme, dont le nom était Abd-allah, fils de Zeïd, vit en songe, une certaine nuit, un ange qui descendait du ciel et qui lui disait : Dis aux Musulmans de faire l'annonce de la prière de telle et telle façon; et l'ange lui indiqua la manière qui est aujourd'hui en usage [5]. Abd-allah, fils de Zeïd, se leva ensuite, alla trouver notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!), et il lui dit : O apôtre de Dieu, la nuit dernière j'ai vu en songe telle et telle chose. Notre prophète (que la paix soit sur lui!) dit : C'est bien. Celui que tu as vu était un ange auquel le Dieu loué et très-haut avait donné l'ordre de t'instruire. Dorénavant il faudra faire l'annonce de la prière comme il l'a prescrit. Le prophète ajouta : O Abd-allah, enseigne à Bilâl cette manière d'annoncer la prière, car il a une voix plus forte et plus agréable que la tienne [6].

Or, le songe d'Abraham fut tel que nous l'avons rapporté. Quant à la per-

[1] C'est-à-dire, « quelques-uns d'entre vous « ayant la tête rasée, et les autres seulement les « cheveux coupés. » Voy. Sale, *Koran*, tom. II, pag. 386, note *f* de l'édition que j'ai déjà citée.

[2] *Coran*, sur. XLVIII, v. 27. Le copiste du man. A, ne sachant pas apparemment où s'arrêter, prolonge sa citation jusqu'à la fin de la surate. J'ai cru inutile de traduire les versets suivants; ils n'ont plus aucun rapport à la vision de Mahomet.

[3] بلال

[4] الصلوة جامعة

[5] On peut consulter, sur l'annonce des prières canoniques, le *Tableau général de l'empire Othoman*, tom. II, pag. 108 et suiv. de l'édition in-8°.

[6] Suivant le man. C, l'ange qui apparut à

sonne qui fut immolée, on n'est pas d'accord sur ce point. Suivant les uns ce fut Ismaël qu'Abraham offrit en sacrifice, et suivant les autres ce fut Isaac. Or, sur cette question : Quel fut celui de ses fils qu'Abraham (que la paix soit sur lui!) offrit en sacrifice, nous avons deux traditions, qui viennent à l'appui de ces deux opinions différentes. La tradition suivant laquelle ce fut Ismaël, est la suivante. Notre prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) a dit : Je suis le descendant de deux personnes immolées. Or, par ces deux personnes immolées, le prophète voulait désigner Abd-allah, son propre père, et Ismaël.

Voici la cause pour laquelle Abd-allah fut offert en sacrifice : Du temps d'Abd-al-Motalleb, qui était un des principaux personnages de son peuple et grand-père du prophète [1], le puits de Zemzem se trouva détruit, et les sources qui l'alimentaient tarirent. Abd-al-Motalleb fut affligé de cet événement. Or, il avait dix fils qu'il amena avec lui, et ils se mirent tous à creuser dans l'endroit où avait été la source; mais quoiqu'ils eussent creusé la terre profondément, l'eau ne paraissait pas. Alors Abd-al-Motalleb fit un vœu au Dieu dont la gloire est infinie, en disant : Si cette eau revient, et si ce puits recouvre son premier état, j'offrirai en sacrifice un de mes fils. Lorsqu'il eut fait ce vœu, l'eau sortit du puits, par la puissance du Dieu loué et très-haut. Après cela, Abd-al-Motalleb convoqua ses dix fils et leur dit : J'ai fait à mon Dieu un vœu de telle et telle façon; qu'en pensez-vous? Ses enfants lui répondirent : C'est à toi à décider, et il est juste que tu commandes; fais ce que tu voudras. Ils convinrent tous de tirer au sort et d'immoler celui que le sort désignerait. Le sort tomba sur Abd-allah, père du prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!). Alors Abd-al-Motalleb dit : Comment sortir de la position dans laquelle je suis, car j'ai fait un vœu! Mais son cœur s'opposait à ce qu'il fît périr son enfant, et de ses dix fils il n'y en avait aucun qu'il aimât autant qu'Abd-allah. Abd-al-Motalleb aurait voulu perdre tout ce qu'il possédait, et ne pas

Abd-allah tenait une crécelle (ناقوس) à la main. Abd-allah le priant de lui vendre cet instrument, l'ange lui demanda ce qu'il voulait en faire. C'est, répondit Abd-allah, pour appeler les fidèles à la prière. Je t'indiquerai, reprit l'ange, un moyen bien préférable; et il lui enseigna l'annonce de la prière ou l'*adhân*.

Cette tradition, sauf quelques détails, est conforme à celle qu'on lit dans le *Mishcat-ul-Masabih*, tom. I, pag. 142.

[1] J'ai traduit sur le man. C quelques mots omis dans le man. A.

immoler Abd-allah. Or, la mère d'Abd-allah appartenait à la famille des Bénou-Zohra [1], qui était une des plus puissantes de la Mecque. Les Bénou-Zohra se réunirent tous, et ils dirent à Abd-al-Motalleb : Nous ne souffrirons jamais que tu immoles cet enfant. Mais Abd-al-Motalleb ne savait quel moyen employer, parce qu'il avait fait un vœu et qu'il ne pouvait plus choisir [2]. Il dit : Que ferai-je? A quel moyen aurai-je recours pour racheter Abd-allah? Alors les Bénou-Zohra lui dirent : Il y a dans la ville de Khaïbar des astrologues qui possèdent le Pentateuque; va les trouver afin qu'ils te disent ce que tu dois faire pour éviter d'immoler Abd-allah. Abd-al-Motalleb partit et se rendit à Khaïbar. Il raconta son histoire aux astrologues, depuis le commencement jusqu'à la fin. Ces Juifs dirent à Abd-al-Motalleb, lorsque celui-ci eut achevé son récit : Va, mets d'un côté Abd-allah, et de l'autre un chameau; tire-les au sort, et si le sort désigne Abd-allah [3], ajoute un second chameau au premier, et recommence le tirage jusqu'à ce que le sort ne tombe plus sur Abd-allah, mais sur les chameaux, et alors tu offriras tous ces animaux en sacrifice. Abd-al-Motalleb retourna à la Mecque, et il exécuta ce que les astrologues lui avaient prescrit de faire. Il prit un chameau, puis deux, puis trois, et ainsi de suite jusqu'à cinquante. Le sort tomba sur Abd-allah jusqu'au quatre-vingt-dix-neuvième chameau; mais quand Abd-al-Motalleb eut ajouté le centième, le sort tomba sur ces animaux. Abd-al-Motalleb comprit qu'il pouvait alors racheter son vœu, et il sacrifia les cent chameaux au lieu d'Abd-allah. Cela est passé en usage parmi les Arabes, et quiconque voulait sacrifier une personne, immolait à sa place cent chameaux [4].

Or, on trouve dans le Coran un argument pour l'immolation d'Isaac, et un argument pour l'immolation d'Ismaël. Quant à l'argument pour l'immo-

[1] بنو زهرة

[2] Je crois qu'il y a dans le man. A: وز بیتخییر شده; mais je ne suis pas sûr d'avoir bien lu ni bien traduit.

[3] Le man. A omet ici quelques mots que j'ai traduits sur le man. C.

[4] Il y a dans le man. A: وا ین بعـــرب اندر سنن گشت که هر کی قربان خواســـتی کردن صد اشتر دیـت وی بـــــــوذی Au lieu de که هرکی le manuscrit C donne که هرکی کسی را; j'ai lu که هرکی کسی را که. Le man. D offre ici une autre leçon; il porte: وا ین سنّت گشت بعرب پس هر که مـــردی بکشتی دیت او صد شتر بودی وتا امـــروز همچنین است وتا رستخیز آن سنّت بمانـــد، « Cela est passé en usage parmi les Arabes, « et quiconque tuait un homme, donnait cent « chameaux pour racheter son crime. Il en « est de même aujourd'hui, et cette coutume « subsistera jusqu'au jour du jugement. »

lation d'Isaac, on le tire des paroles suivantes du Dieu loué et très-haut : « Nous lui avons annoncé un jeune homme d'un bon naturel. Et lorsque ce « jeune homme eut atteint l'âge de raison, et qu'il put se joindre à Abraham « pour faire des actes religieux, celui-ci lui dit : O mon fils, certes j'ai vu en « songe que je devais t'offrir en sacrifice; vois donc ce que tu penses. Son « fils lui répondit : O mon père, fais ce que tu as reçu l'ordre de faire. Tu « trouveras en moi, s'il plaît à Dieu, un homme patient[1]. » Or, tous les savants conviennent que ce fut Isaac que Dieu annonça à Abraham. Ne vois-tu pas d'ailleurs que le Dieu loué et très-haut a dit : « Nous avons annoncé « à Sara Isaac, et après Isaac, Jacob[2]. » Dieu dit encore dans un autre endroit : « Nous lui avons annoncé Isaac, excellent prophète[3]. »

Les passages que nous venons de citer prouvent que ce fut Isaac qu'Abraham sacrifia. Voici maintenant le verset qui prouve que ce fut Ismaël. « Lors- « qu'ils se furent soumis tous les deux aux ordres de Dieu, Abraham fit « courber son fils le front vers la terre, et nous lui criâmes : O Abraham, « maintenant tu as accompli ta vision. C'est ainsi que nous rémunérons les « gens qui font le bien. Certes cela était une épreuve manifeste. Nous l'avons « racheté par une grande victime[4]. »

Or, Abraham éleva son cœur vers le Dieu puissant et incomparable. Il se résigna à immoler son enfant, et il dit : Je fais le sacrifice de mon enfant. Dieu lui dit alors : O Abraham, tu as accompli tout ce que tu as vu en songe, et voilà que je t'envoie un bélier afin que tu le tues à la place de ton enfant. Ainsi parla le Dieu loué et très-haut. Il approuva la conduite d'Abraham, et déclara que ce prophète était du nombre des gens qui font le bien[5].

[1] *Coran*, sur. XXXVII, v. 102.

[2] *Ibid.* sur. XI, v. 71.

[3] *Ibid.* sur. XXXVII, v. 112.

[4] *Ibid.* sur. XXXVII, v. 104. Rien dans le verset rapporté ici par Tabari ne prouve l'immolation d'Ismaël plutôt que celle d'Isaac; mais comme c'est précisément après ce verset qu'on lit dans le Coran la promesse de la naissance d'Isaac, un grand nombre de docteurs musulmans infèrent de là qu'Isaac n'était point encore né quand le sacrifice eut lieu, et que ce fut Ismaël qui servit de victime. On peut consulter sur ce point de controverse Marracci, *Ref. Alcor.* pag. 590, et Sale, *Koran*, tom. II, pag. 312.

[5] Voici le texte de ce passage d'après le ms. A. Les mots placés entre des crochets manquent dans ce manuscrit; je les ai reçus du ms. C.

پس این قصّه بگفت ودل بخدای عزّوجـــلّ
اندر نهاد واز کشتن [فرزند] خرسند شـــد
وگفت که اورا فدا کردم وگفتا یا ابرهیم هر
چه بخواب دیدی راست کردی واینك ترا

Après avoir terminé le récit de l'immolation, dans le Coran, le Dieu puissant et élevé dit : « Nous lui avons annoncé Isaac, excellent prophète [1]. » Ces paroles signifient : Lorsque Abraham eut accompli son vœu, et qu'il eut conduit son enfant sur le lieu du sacrifice, le Dieu très-haut approuva cette conduite, il parla à Abraham et lui annonça Isaac. C'est comme si Dieu avait dit : Puisque Abraham a accompli son vœu, nous lui donnerons un autre enfant, fils de Sara, à la place du premier. Or, Isaac ne naquit qu'après l'immolation. Le verset suivant que nous avons déjà cité : « Nous avons « annoncé à Sara Isaac, et après Isaac, Jacob [2], » en est la preuve. Car si Isaac avait été celui de ses enfants qu'Abraham offrit en sacrifice, le Dieu puissant et incomparable n'aurait pas pu annoncer d'un côté qu'Isaac aurait un fils dont le nom serait Jacob, et dire ensuite à Abraham : tue Isaac. Mais Isaac n'était point encore né lorsque l'immolation eut lieu. D'ailleurs, si Dieu avait ordonné à Abraham de sacrifier Isaac, après lui avoir annoncé que celui-ci aurait un fils nommé Jacob, Abraham n'aurait pas eu confiance dans les paroles de Dieu, lesquelles se seraient trouvées sans effet, soit au sujet de la naissance de Jacob, soit au sujet de l'immolation d'Isaac. Ce que nous venons de dire prouve donc que ce fut Ismaël, et non point Isaac, qu'Abraham offrit en sacrifice [3].

Or, les paroles qu'Abraham adressa à Ismaël [4] en disant : « O mon fils,

« cents jeunes filles. Il dit à Sara : Je te donne « (il y a dans le texte : *je t'ai donné*) deux « jeunes filles d'entre toutes ces jeunes filles. »

J'ai traduit ce passage ci-devant, pag. 147, lig. 8 et 9.

Cette manière de s'exprimer est très-fréquente chez les Arabes, comme on peut le voir dans la Grammaire arabe de M. le baron Silvestre de Sacy, tom. I, pag. 158, § 365 de la seconde édition ; et dans la Chrestomathie arabe du même auteur, tom. I, pag. 44, note 32, et pag. 53, note 49 de la seconde édition.

[1] *Coran*, sur. XXXVII, v. 112.

[2] *Ibid.* sur. XI, v. 71.

[3] Le man. A offre quelques petites lacunes dans ce qui précède ; j'ai complété le sens à l'aide du man. C.

[4] Le manuscrit A donne : و نه آنك گفـــت

كبشى فرستادم تا ببدل فرزند بكشى و ايزد سبحانه و تعالى گفت و اين بپسنديد و اورا [از] نيكوكاران خوانـــــــد ،

J'ai omis dans ma traduction les mots پس اين قصّه بكفت qui ne tiennent à rien. Les prétérits فدا كردم et فرستادم ne conservent point ici le sens qui leur est propre ; ils ne sont destinés qu'à rendre le présent avec plus d'énergie. L'emploi du passé pour le présent et même quelquefois pour le futur prochain, n'est pas rare en persan. J'en citerai un exemple tiré de notre auteur :

وگويند كه ملك مصر را چهار صد كنيزك بود وساره راگفت ازين همه كنيزگان دو كنيـــزك ترا بخشيدم (Man. C, pag. 144, lig. 7 et 8.)

« On dit que le roi d'Égypte avait quatre

« certes j'ai vu en songe que je devais t'offrir en sacrifice : vois donc ce que « tu penses [1], » furent prononcées lorsque Abraham avait déjà conduit son enfant au lieu du sacrifice.

Après le songe dont nous avons parlé, Abraham résolut d'accomplir son vœu de quelque manière que ce pût être [2]. Il dit donc à Agar, mère d'Ismaël : Envoie cet enfant avec moi, afin qu'il m'accompagne pour aller chercher du bois. Alors Ismaël prit une corde et s'en alla avec son père. Abraham (que la paix soit sur lui!) prit lui-même un couteau. On dit que lorsque Abraham fut arrivé au sommet de la montagne, les anges du ciel se mirent à pleurer et dirent : O Seigneur, que ton serviteur Abraham est un grand serviteur! Tu l'as éprouvé par le feu, et maintenant tu l'éprouves de nouveau par le sacrifice de son fils! On dit également que la montagne poussa des gémissements, qu'elle trembla et qu'elle dit : O Seigneur, quel jour est celui-ci, dans lequel ton prophète offre en sacrifice son enfant!

Or, Éblis (que Dieu le maudisse!) fut affligé de la résolution d'Abraham (que la paix soit sur lui!), et, ne sachant que faire pour empêcher ce prophète d'exécuter son dessein, il courut vers Agar et lui dit : Où est ton fils? Agar répondit : Son père l'a emmené pour aller chercher du bois. Éblis ajouta : Abraham t'a trompée, et il veut tuer ton fils. Agar dit alors : Tu es certainement Éblis. Que la malédiction soit sur toi! Aucun prophète n'a tué son fils, pourquoi Abraham tuerait-il le sien? Éblis lui répondit : Abraham dit que le Dieu très-haut lui a ordonné d'agir de la sorte. Agar dit alors : Si cela est comme tu viens de le dire, moi aussi je me soumettrai aux ordres de Dieu. Éblis (que Dieu le maudisse!) désespérant de séduire Agar, courut vers l'endroit où était Abraham, et il se montra à Ismaël, par la raison que celui-ci était un enfant, et que le cœur des enfants est faible et sans force. Il lui dit donc : O Ismaël, ton père va t'immoler sur cette montagne. Ismaël répondit à Éblis (que la malédiction soit sur lui!) : Tu es certainement Éblis [3].

ابرهیم مر اسمعیل را . Il faut effacer نه avant آنك, comme l'a fait le copiste du manuscrit C.

[1] *Coran*, sur. XXXVII, v. 103.

[2] Le man. A omet plusieurs mots dans cette phrase.

[3] Le man. A porte : هانا کی تو ابلیسی. Dans ce passage, et dans la réponse d'Agar à Éblis que l'on trouve quelques lignes plus haut, j'ai rendu هانا par *certainement*, adverbe qui, ainsi que plusieurs autres mots de la même famille, n'exprime assez souvent dans notre langue qu'une affirmation mêlée de doute. Le sens que je donne ici à هانا a été omis dans les Dictionnaires de Castell et de Meninski, mais il ressort de l'ensemble de la phrase, et il est

Un prophète de Dieu ne tue pas son fils innocent. Éblis ajouta : Abraham dit que le Dieu très-haut lui a ordonné d'agir de la sorte. Ismaël dit alors : Il faudra que j'obéisse au Dieu très-haut. Éblis n'ayant plus aucun espoir de séduire la mère ni le fils, dit à Abraham : O Abraham, c'est le démon [1] qui t'a envoyé le songe que tu as eu. Ne tue pas ton fils à cause de ce songe, car le Dieu loué et très-haut ne serait pas satisfait de toi. Abraham (que la paix soit sur lui!) comprit avec certitude que celui qui lui adressait la parole était Éblis, il répondit : O maudit, je ne m'abstiendrai pas d'exécuter les ordres du Dieu très-haut à cause de tes paroles.

Après cela, Abraham plaça l'enfant devant lui, tira le couteau qui était dans sa manche, et ayant mis sur son sein la tête de son fils, il se prit à pleurer. Alors Ismaël lui dit : Qu'as-tu, ô mon père? Abraham répondit : O mon fils, j'ai vu en songe que je devais te faire périr. Ismaël lui dit : Fais, ô mon père, ce qui t'a été formellement ordonné. S'il plaît au Dieu très-haut, tu trouveras en moi un homme patient [2]. Il ajouta encore : Pourquoi, ô mon père, ne m'as-tu pas fait connaître plus tôt ton dessein, afin que je disse adieu à ma mère! Alors le père et le fils se mirent tous les deux à pleurer. Or, sache que les larmes d'Abraham venaient de la compassion qu'il ressentait pour son fils, et non du chagrin que lui causait l'ordre de Dieu. Le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) versa aussi des larmes lorsqu'un fils qu'il avait eu [3] vint à mourir. Alors Abou-Becre Siddik (que Dieu se complaise en lui!) lui dit : O apôtre de Dieu, la tristesse ne nous a-t-elle pas été interdite, et la patience ne nous a-t-elle pas été recommandée? Mahomet répondit : C'est vrai, mais mon cœur est affligé, et mes yeux se remplissent de larmes [4].

d'ailleurs parfaitement indiqué dans le برهان قاطع imprimé à Calcutta. On lit dans ce dernier ouvrage :

هانا بمعنی مانا وگویا و پنداری وگمان بری باشد و فرق میان مانا و هانا هم هست چه هانا به تحقیق نزدیکتر از مانا است و بعضی گویند نا (lisez هانا) بمعنی ظاهرا و یقین باشد و مانا بمعنی پنداری وگمان و بمعنی شبه و نظیر و مانند هم بنظر آمده است

[1] Il y a dans le texte دیو.

[2] Ce dialogue est en persan dans l'original. Il offre la traduction d'un passage du Coran qu'on a lu plus haut, pag. 173, lig. 4-7.

[3] Les manuscrits E, F, G et H de la version turque disent : *son fils Ibrahim*, comme on lit aussi dans le *Mishcat*, tom. I, pag. 389. Cet enfant, que Mahomet avait eu de sa concubine Marie la Copte, mourut peu de mois après sa naissance.

[4] Voici le texte : انا نهينا عن الجزع وامرنا بالصبر قال بلى ولكن القلب يحزن والعين تدمع .

Or, Ismaël (que la paix soit sur lui!) dit : O mon père, le jugement appartient à Dieu; dépêche-toi et ne perds pas de temps, car autrement tu deviendrais rebelle à Dieu, et ma mère, sans aucun doute, apprendrait ce qui se passe [1]. Abraham se leva donc et se disposa promptement à faire le sacrifice. Il lia fortement les mains de son fils, le fit coucher sur le côté droit [2], et lui dit adieu du fond du cœur. Il voulut après cela placer le couteau sur la gorge d'Ismaël, mais sa main trembla et il versa des larmes. On rapporte qu'à ce moment Ismaël tourna les yeux et dit : O mon père, couvre mon visage avec des vêtements; car tant que tu verras mon visage, ton cœur ne te permettra pas de me tuer. Suivant d'autres personnes, il dit : Couche-moi sur le visage. Abraham (que la paix soit sur lui!) fit ce que lui disait son fils. On rapporte encore que, lorsque Abraham plaça le couteau sur le cou d'Ismaël, le couteau se retourna; le tranchant se trouva en haut et le dos de la lame en bas. Abraham (que la paix soit sur lui!) fut étonné de ce prodige, et Ismaël dit : Qu'y a-t-il, ô mon père? Abraham répondit : Je n'en sais rien; mais, quoique je fasse tous mes efforts, le couteau ne coupe pas. Je vois en cela un prodige opéré par la décision du Dieu très-haut. Ismaël ajouta : Place de nouveau le couteau sur mon cou et emploie toutes tes forces [3]. Abraham fit ce que lui disait son fils; mais à ce moment le Dieu très-haut fit descendre du ciel Gabriel avec un bélier dont nous allons donner la description. On dit que ce bélier était blanc, qu'il avait les yeux noirs et les cornes longues. Lorsque Gabriel fut arrivé sur la montagne, tenant le bélier par l'oreille, il se plaça derrière Abraham, de sorte que celui-ci ne le voyait pas. Abraham mit le couteau sur le cou d'Ismaël, et il appuya fortement; le couteau plia. Abraham se disposa à recommencer; il leva le couteau pour frapper avec violence et achever d'un seul coup. Alors on entendit une voix qui disait : « O Abraham, maintenant tu as accompli ta « vision [4]. » Lorsque Abraham entendit cette voix, il trembla, laissa tomber le couteau qu'il avait dans les mains, et s'écria : Dieu est très-grand! Dieu est très-grand! Gabriel répéta les mêmes paroles. Alors Abraham regarda der-

[1] L'auteur de la version turque ne trouvant pas apparemment ces dernières paroles d'Ismaël assez explicites, les paraphrase de la manière suivante : « Il serait d'ailleurs possible que ma « mère apprît ce qui se passe, qu'elle vînt et « qu'elle m'enlevât de tes mains. »

[2] Le man. A lit incorrectement : وبر دستش بخابانيد. J'ai traduit sur le man. C, qui donne la vraie leçon.

[3] Le man. A omet quelques mots dans ce passage.

[4] *Coran*, sur. XXXVII, v. 105.

rière lui, il vit Gabriel (que la paix soit sur lui!), et il dit : Il n'y a d'autre Dieu que Dieu! Dieu est très-grand! Après cela, Abraham dit à Ismaël : O mon fils, lève la tête, le moment de ta délivrance est arrivé. Lorsque Ismaël leva la tête, il vit Gabriel qui tenait le bélier, et il dit : Dieu est très-grand! Louange à Dieu [1]!

Or, sache que ces différentes exclamations forment le *tecbîr* que l'on récite le jour de la fête des sacrifices, lequel a été composé par Gabriel, l'esprit de Dieu, par Abraham, l'ami de Dieu, et par Ismaël, l'immolé de Dieu [2] (que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux!).

Or, Abraham délia les mains d'Ismaël, et le Dieu loué et très-haut dit à Abraham : Dis à Ismaël qu'il me fasse une demande. Alors Ismaël fit la demande suivante : Toute personne qui paraîtra devant toi avec son péché, et qui aura la foi, remets-lui ses péchés en ma faveur [3]. Le Dieu loué et très-haut accorda à Ismaël cette demande.

Gabriel donna le bélier à Abraham dans l'endroit où aujourd'hui on jette des pierres [4] et où l'on immole des victimes, sur la montagne de Mina. Or, le bélier s'échappa des mains d'Abraham, et Abraham (que la paix soit sur

[1] J'ai traduit sur le man. C une partie de ce qui précède. Le man. A est, dans cet endroit, rempli de petites lacunes.

[2] J'ai déjà eu occasion de faire remarquer (ci-devant, pag. 87) que les Musulmans désignent par le mot *tecbîr* la formule *Dieu est très-grand.* Indépendamment de ce *tecbîr,* ils en ont un autre appelé *tecbîr-teschrîk,* du nom des trois jours qui suivent la fête des sacrifices et que les Arabes nomment ايّام التشريق. Ce dernier *tecbîr* que l'on récite dans la fête des sacrifices, en mémoire d'Abraham, et dans plusieurs autres cérémonies religieuses, est composé des oraisons jaculatoires suivantes, que prononcèrent Abraham, l'archange Gabriel et Ismaël. « Dieu est très-grand! Dieu est « très-grand! Dieu est très-grand! Il n'y a « d'autre Dieu que Dieu! Dieu est très-grand! « Dieu est très-grand! Louange à Dieu! » الله اكبر الله اكبر الله اكبر لا اله الا الله الله اكبر الله اكبر ولله الحمد ،

Dans la formule du *tecbîr-teschrîk* que donne Mouradja d'Ohsson (*Tableau général de l'empire Othoman,* tom. II, pag. 226), cette prière commence par les mots *Dieu est très-grand* répétés deux fois ; mais cet auteur nous apprend que, suivant l'imam Schafeï, ils doivent être récités trois fois. C'était peut-être aussi l'opinion de Tabari ou celle de son traducteur, cependant les manuscrits ne présentent pas tous la même leçon.

On peut consulter, sur la fête des sacrifices, les *Voyages de Chardin en Perse,* t. IX, p. 6 et suivantes de l'édition de Langlès, et le *Tableau général de l'empire Othoman,* tom. II, pag. 222 et suivantes.

[3] Voici le texte : هر کسی که با گناه خویش پیش تو آید با ایمان گناه وی بمن بخشی ، Le man. A omet کسی après که ; j'ai reçu ce mot du man. C.

[4] Voyez, sur le jet des pierres, le *Tableau général de l'empire Othoman,* tom. III, pag. 91.

lui!) lança contre cet animal sept pierres, sans pouvoir l'atteindre. Alors Ismaël s'avança, et le bélier s'arrêta. Ismaël (que la paix soit sur lui!) arriva auprès du bélier et le retint jusqu'à ce qu'Abraham, étant venu lui-même, le prit et l'immola.

Le Dieu loué et très-haut appelle ce bélier *adhîm* [1]. Or, en arabe, *adhîm* signifie *grand*. Toutefois ce mot ne doit point s'appliquer au bélier, mais à la belle action d'Abraham; car l'idée de grandeur appartient à cette action dont le mérite demeure à Abraham, et dont la tradition se conservera jusqu'au jour du jugement [2].

Le sacrifice dont nous venons de parler fut une grande épreuve que Dieu envoya à son ami, et Abraham agit avec grandeur en se soumettant aux ordres du Dieu très-haut, et en accomplissant le sacrifice qu'il s'était engagé à faire. Or, le Dieu loué et très-haut a dit : « C'est ainsi que nous rémunérons les gens qui font le bien [3]. » Cela signifie : Quiconque agira ainsi, je lui donnerai sa récompense, comme je l'ai donnée à Abraham.

Quelques personnes disent que le bélier immolé à la place d'Ismaël était le même qu'Abel apporta et qu'il offrit en sacrifice. Le Dieu très-haut agréa le sacrifice d'Abel [4], et il mit ce bélier dans le paradis, pour y paître jusqu'à l'époque de l'immolation d'Ismaël. Alors ce même bélier fut apporté et sacrifié pour la rançon d'Ismaël (que la paix soit sur lui!).

Adieu! Dieu est très-savant!

CHAPITRE LV.

CONSTRUCTION DE LA CAABA PAR ABRAHAM ET PAR ISMAËL (QUE LA PAIX SOIT SUR EUX!).

Or, le Dieu loué et très-haut fit partir Abraham (que la paix soit sur lui!) en disant : Va, rends-toi à la Mecque auprès d'Ismaël, réunissez vos efforts et élevez le temple de la Mecque. Le Dieu loué et très-haut a dit : « Rap-

[1] Dans le Coran, sur. XXXVII, v. 108.

[2] Il y a dans le texte : وایزد سبحانه وتعالی آن کبش عظیم خواند وعظیم بزرگ باشد و بزرگ نه کبش کنشی را خواست کردن کی بزرگی آن کردار بود کی ابرهیم را بماند وسنّت گشت تا رستخیز ،
J'ai écrit خواند avec le man. C, au lieu de خواهد que donne le man. A.

[3] *Coran*, sur. XXXVII, v. 106.

[4] Voyez ci-devant, pag. 130, note.

« pelle-toi lorsque nous donnâmes pour habitation à Abraham l'emplace-
« ment de la Caaba, en disant : Ne m'associe aucune chose dans le culte que
« tu me rends, et purifie ma maison pour ceux qui en font processionnelle-
« ment le tour, pour ceux qui s'y tiennent debout et pour ceux qui se
« courbent pour m'adorer [1]. » Ces paroles signifient : J'ai fait connaître à Abraham l'emplacement de la maison visitée. Dieu a parlé ainsi, parce que dans le principe, quand la maison visitée fut apportée sur la terre, et qu'elle fut placée dans l'endroit qu'occupe le temple de la Mecque, Adam partait tous les ans de la montagne de Sérândib, se rendait à la maison visitée et en faisait processionnellement le tour. Adam continua ainsi pendant toute sa vie à visiter ce lieu-là. Plus tard, du temps de Noé, lorsque le déluge survint, la maison visitée fut enlevée au ciel, et l'emplacement qu'elle avait occupé était vide quand le Dieu très-haut dit à Abraham (que la paix soit sur lui!) : Pars, va à la Mecque et construis une maison sur le lieu où était la maison visitée [2], afin que tu aies la gloire d'avoir construit cette maison, comme tu as la gloire d'avoir fait plusieurs autres choses.

Or, Ismaël était devenu grand, il s'était marié et il avait eu des enfants. Chaque année Abraham (que la paix soit sur lui!) partait pour aller voir Ismaël et lui rendre visite. L'année dans laquelle se passèrent les événements que nous rapportons, Abraham alla voir Ismaël (que la paix soit sur lui!). Il le trouva sur une montagne, occupé à tailler des flèches pour la chasse, et il lui dit : O mon fils, le Dieu puissant et incomparable m'a ordonné de bâtir une maison conjointement avec toi. Ismaël répondit : Je suis prêt à obéir, ô mon père. Alors ils se disposèrent tous les deux à construire cette maison; mais Abraham (que la paix soit sur lui!) ignorait la manière dont les constructions devaient être faites et leurs dimensions. Le Dieu loué et très-haut envoya un nuage de la grandeur de la Caaba, afin que la construction se fît dans l'espace que couvrait l'ombre de ce nuage, et qu'elle fût de la grandeur de cette même ombre. Quelques personnes disent qu'un serpent arriva et fit connaître les proportions que devait avoir cette maison. Après cela, Abraham et Ismaël (que la paix soit sur eux!) se mirent à creuser les tranchées qui devaient recevoir les fondations; ils leur donnèrent en profondeur la dimension de la stature d'un homme.

[1] *Coran*, sur. XXII, v. 27. — [2] On peut lire le texte de ce passage, ci-devant pag. 117, col. 2, note.

Ils élevèrent ensuite les fondations jusqu'au niveau du sol. Après cela, ils coupèrent des pierres aux montagnes voisines, pour construire les murs de l'édifice [1]. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Quand Abraham et « Ismaël élevaient les fondations de la maison, ils disaient : Seigneur, reçois « de nous cette maison, car tu es celui qui entend et qui sait. Seigneur, « fais aussi que nous te soyons consacrés, et que tu aies parmi nos descen- « dants un peuple qui te soit consacré. Fais-nous connaître nos cérémonies « saintes, et tourne-toi vers nous, car tu es celui qui revient, le miséri- « cordieux. Seigneur, suscite parmi eux un apôtre qui leur fasse connaître « tes signes, qui leur enseigne le Coran et la sagesse, et qui les purifie, « car tu es le puissant, le sage [2]. »

Abraham (que la paix soit sur lui!) se mit ensuite à bâtir, et Ismaël (que la paix soit sur lui!) lui donnait des pierres; Ismaël faisait les fonctions de manœuvre, et Abraham celles de maçon.

Or, lorsque le mur fut devenu haut, Abraham plaça une pierre sous ses pieds, afin d'en atteindre la partie supérieure. Abraham (que la paix soit sur lui!) appuya avec force sur cette pierre, et la forme de son pied y resta empreinte. La pierre dont nous parlons est celle que l'on nomme aujourd'hui *Makam-Ibrahim* [3].

Après cela, lorsqu'ils eurent achevé la Caaba, ils dirent : « Seigneur,

[1] Ce qu'on vient de lire depuis ces mots : *ô mon fils, le Dieu puissant,* jusqu'ici, manque dans le man. A. Je joindrai ici le texte du ms. C sur lequel j'ai traduit. Les mots placés entre des crochets doivent être effacés.

ای پسر خدای عز وجل مرا فرموده است
که خانهٔ بنا کنم با تو بهم اسمعیل گفت
فرمان بردارم ای پدر پس هر دو بایستادند
به بنا کردن آن خانه وابرهیم علیه السلام
ندانست که بنیاد آن خانه را چگونه کند
وچند کند خدای تبارك وتعالی ابری را
بفرستاد بقدر کعبه تا اندر سایهٔ آن بدان
مقدار بنا کند [خدای تبارك وتعالی]
وگروهی گویند که ماری بیآمد وبنیاد آن خانه
را پدید کرد پس ابراهیم واسمعیل علیهما
السلام بایستادند وآن خانه را ببالای مردی
بزمین فرو بردند وباز تا روی زمین بر
آوردند پس از آن کوهها سنگ ببریدند وآن
خانه را بنیاد فروکردند وبنا افکندند ،

La fin de ce passage renferme quelques altérations que l'on peut rectifier à l'aide des mss. B et D. On lit dans ce dernier : پس ابرهیم واسمعیل بیستادند وآن اساس بمقدار بالای مردی بزمین فروکندند وآنگاه از آنجا بسنگ بر آوردند تا روی زمین پس از آن کوهها سنگ ببریدند تا دیوار خانه بنا کردند ،

[2] *Coran*, sur. II, v. 128.

[3] C'est-à-dire, *station d'Abraham.*

« reçois de nous cette maison [1]. » Ensuite ils ajoutèrent : « Fais-nous con-« naître nos cérémonies saintes [2]. » C'est-à-dire : Indique-nous les cérémonies du pèlerinage que nous devons faire à cette maison, afin que nous sachions comment nous devons nous en acquitter. Ils dirent encore : « Tourne-toi vers nous, car tu es celui qui revient, le miséricordieux [3]. » Enfin, Abraham prononça des paroles dont le sens était : Envoie un prophète d'entre mes descendants, afin qu'il récite tes versets à ses frères, qu'il leur fasse connaître ton livre et ta sagesse. Et toi, Seigneur, purifie-les de leurs péchés. Le prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!) a dit : C'est moi qui suis l'objet de la prière de mon aïeul Abraham (que la paix soit sur lui!) [4]. Cela veut dire : Cette prière est de mon aïeul qui demanda un prophète au Dieu loué et très-haut; et ce prophète que Dieu a envoyé, c'est moi.

Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Dieu a usé de bonté envers les « fidèles, lorsqu'il a suscité parmi eux un apôtre de leur propre nation, pour « qu'il leur récitât ses versets, les purifiât et leur enseignât le Coran et la « sagesse. Si ces fidèles avaient vécu plus tôt, ils auraient été dans une erreur « manifeste [5]. »

Or, le Dieu puissant et incomparable envoya Gabriel à Abraham, afin qu'il lui fît connaître les rits du pèlerinage, qu'il lui enseignât à visiter Mina et le mont Arafat, à faire processionnellement le tour de la Caaba, à jeter des pierres, à prendre le costume de pèlerin, à faire le sacrifice, à se raser la tête, à sortir des lieux saints, et tout ce qui concerne le pèlerinage.

Cette année-là, lorsque Abraham fit le pèlerinage, il confia le temple de la Mecque à Ismaël (que la paix soit sur lui!) [6], et il lui dit : O mon fils, ce pays t'appartient ainsi qu'à tes enfants, jusqu'au jour du jugement. Après

[1] *Coran*, sur. II, v. 128.

[2] *Ibid.* sur. II, v. 129.

[3] *Coran*, sur. II, v. 129. Ces mots : *envoie un prophète*, etc. se lisent en persan dans l'original. Ils sont la traduction d'un passage du Coran qui se trouve pag. précédente, lig. 9 et 10. J'ai rendu d'abord par *signes*, en traduisant ce passage, et ici par *versets* le mot arabe *ayât* (أيات) conservé dans la paraphrase persane, parce que ce mot qui en arabe signifie *merveille*, *miracle*, *signe*, et par suite, *verset du Coran*, ne garde en persan que cette dernière acception, laquelle est toute spéciale, à peu près comme le mot *Bible* parmi nous.

[4] L'original donne ces mots en arabe; il porte : انا دعوة جدّى ابـرهـيم عليه السـلام ،

[5] *Coran*, sur. III, v. 165.

[6] On lit dans le texte : چون ابرهيم آن سال حجّ بكرد خانهٔ مكّه را ايزد تعالى باسمعيـل عليه السلام سپـرد. Les mots ايزد تعالى doivent être effacés.

cela, Abraham (que la paix soit sur lui!) étant allé sur le mont Thébir [1], se tourna tantôt vers la Syrie et tantôt vers la Mecque. Il vit que le pays de la Mecque était plein de montagnes et de pierres, qu'il manquait d'eau et qu'il ne s'y trouvait ni herbes, ni arbres, ni terres labourables, ni verdure; et de l'autre côté, il vit la Syrie toute couverte d'arbres, de verdure, d'eaux courantes et de terres ensemencées. Alors Abraham eut le cœur rempli de tristesse à cause d'Ismaël (que la paix soit sur lui!) et de ses enfants, et il dit : Comment habiteront-ils au milieu de ces montagnes stériles et sans arbres? Après cela, il leva les mains et tourna son visage vers le ciel, comme l'a déclaré le Dieu puissant et élevé : « Lorsque Abraham dit : Seigneur, fais « de ce lieu un pays sûr, et éloigne-moi, ainsi que mes enfants, du culte des « idoles; car les idoles, ô Seigneur, ont fait tomber dans l'erreur un grand « nombre d'hommes. Celui qui me suivra sera du nombre des miens, et « celui qui se révoltera contre moi, certes tu es indulgent et miséricordieux. « Seigneur, j'ai fait habiter une partie de ceux de ma famille dans une vallée « stérile, auprès de ta maison sacrée, afin qu'ils s'acquittent de la prière, « ô Seigneur. Fais donc que le cœur de quelques hommes soit porté d'affec- « tion vers eux, et nourris-les de fruits, pour qu'ils te rendent grâces [2]. »

Le Dieu très-haut exauça la prière d'Abraham; et maintenant il n'y a point à la Mecque de champs ensemencés, mais on y porte des autres contrées telles que l'Égypte, l'Yémen et le Magreb, des fruits, du froment, de l'orge et tous les grains, les légumes et les autres choses qui se trouvent dans le monde et qui sont destinées à être mangées. De sorte que, grâce à la considération d'Abraham (que la paix soit sur lui!), à la bénédiction répandue sur sa personne et à la prière qu'il adressa à Dieu, tout ce qui sert à la nourriture est en plus grande abondance à la Mecque que dans les autres pays.

Or, le Dieu loué et très-haut dit à Abraham : Purifie ma maison pour ces hommes excellents qui viendront des pays éloignés [3], et qui s'inclineront et se prosterneront dans ce lieu pour m'adorer. Dieu dit encore à Abraham :

[1] ثبير. Au lieu de ce nom les mss. E, G, H de la version turque lisent *Hira* (حرآ), et le man. F de la même version هيره. Cette dernière variante est une faute de quelque copiste qui aura voulu écrire حرآ.

[2] *Coran*, sur. XIV, v. 34.

[3] On lit dans le man. A: گفتا کی خانهٔ من پاك کن ار آن کسانی که بیآیند از شهرهای دور. Il est évident qu'il devrait y avoir مر آن کسانی. Le man. C commet la même faute, et il écrit کسها en omettant le یای تعظیم.

Fais connaître aux créatures que tu as bâti cette maison afin que les hommes s'y rendent à pied et à cheval. Après cela, Gabriel (que la paix soit sur lui!) dit: O Abraham, appelle les hommes au pèlerinage [1]. Abraham (que la paix soit sur lui!) répondit : Qui appellerai-je [2]? Il n'y a personne dans ces montagnes. Gabriel ajouta : Appelle les hommes, et le Dieu loué et très-haut fera entendre ta voix à qui il voudra. Alors Abraham dit à haute voix : O hommes, Dieu a déjà bâti pour vous une maison, et il vous appelle à faire le pèlerinage, obéissez-lui. Le Dieu loué et très-haut fit entendre la voix d'Abraham (que la paix soit sur lui!) à toutes les créatures. Celles que Dieu avait prédestinées au bonheur du pèlerinage répondirent ce jour-là à Abraham et dirent: Me voici prêt à t'obéir, ô mon Dieu. Me voici prêt à t'obéir. Tu n'as point d'associé. Me voici prêt à t'obéir. Certes, la louange et les actions de grâces sont pour toi. L'empire t'appartient. Tu n'as point d'associé [3]. Or, toutes les créatures qui étaient sur la face de la terre, toutes celles qui se trouvaient alors dans les reins de leurs pères et toutes celles qui devaient s'y trouver par la suite jusqu'au jour du jugement, répondirent à Abraham. Maintenant, toutes les personnes qui s'acquittent du pèlerinage et toutes celles qui s'en acquitteront jusqu'au jour du jugement, sont du nombre des gens qui, à cette époque, entendirent la voix d'Abraham et répondirent à son invitation. Toutes les personnes qui ne répondirent point à Abraham ne peuvent avoir le bonheur de s'acquitter du pèlerinage, quelques efforts qu'elles fassent pour cela.

Or, lorsque Abraham (que la paix soit sur lui!) eut achevé toutes ces choses, il appela Ismaël et lui dit: O mon fils, je te confie tout ce pays et cette maison, par l'ordre du Dieu loué et très-haut. Après cela, Abraham retourna en Syrie auprès de Sara; et chaque année, lorsque l'époque du pèlerinage était arrivée, il allait à la Mecque, s'acquittait du pèlerinage, voyait Ismaël (que la paix soit sur lui!), et retournait ensuite dans son pays.

Adieu!

[1] Dans ce passage l'auteur paraphrase les versets 27 et 28 de la XXIIe surate du Coran.

[2] Je lis كرا خـــــوانم avec le man. C. Le man. A porte : اگر خـوانم.

[3] Ces différentes exclamations forment la prière nommée *Telbiyé* par les Musulmans. Voyez le *Tableau général de l'empire Othoman*, tom. III, pag. 66.

CHAPITRE LVI.

MORT DE SARA (QUE DIEU SE COMPLAISE EN ELLE!).

Sara avait soixante et dix ans à l'époque où elle devint grosse d'Isaac. Elle vécut encore après cela jusqu'à l'âge de cent trente ans accomplis. Sara était fille d'Aran [1], oncle paternel d'Abraham (que la paix soit sur lui!).

On n'est pas d'accord au sujet de la généalogie de Sara; quelques personnes disent qu'elle était fille d'Aran, et d'autres prétendent qu'elle était fille du roi de Haran [2]. Ce roi était frère d'Azar; son nom était Tharé, fils de Nachor. La mère de Sara était aussi fille de roi; elle se nommait Houra, fille de Coutha [3], lequel était roi du pays de Babylone et habitait l'Irak. Or, sache que Coutha est un canal dont le nom fut donné à ce roi, parce qu'il l'avait creusé [4].

[1] Ici et un peu plus loin le man. A porte هارون, au lieu de هاران que donnent avec raison tous les autres manuscrits. Le copiste voulait peut-être écrire le premier de ces noms, plus connu que celui de هاران. Je présume cependant que cette faute d'orthographe vient du son que prend ان dans la bouche de la majeure partie des Persans. On trouve plusieurs exemples d'altérations semblables dans le texte d'un itinéraire de Semi-Palatynsk à Cachemire, rédigé en persan par un Tadjic de Boukhara, et publié par M. Senkowski à la suite du voyage de M. le baron Georges de Meyendorff. L'auteur de cet itinéraire écrit اون pour آن, ce qui donne lieu à l'éditeur d'observer que les Boukhares prononcent ce mot *oun*.

M. Lumsden, qu'un long séjour dans l'Inde et en Perse a mis à même de joindre à une profonde connaissance du persan écrit, une habitude non moins grande de la langue parlée, regarde comme difficile de déterminer les mots dans lesquels on peut admettre cette manière de prononcer, laquelle est en usage, selon lui, dans quelques provinces de la Perse. Il pense, d'après cela, qu'il faut toujours donner à ان le son qui lui est propre, ce qui, dans aucun cas, ne peut être considéré comme une faute. Voyez *Grammar of the Persian language*, tom. I, p. 18.

[2] Le man. A écrit d'une manière fautive خرران.

[3] On lit dans le man. A: نام وی حورا بنسب كوثی, et dans le man. C: نام وی حورابنـــت كوثی. Les manuscrits de la version turque donnent: حـوذه (E); حَوَرَه (F); حوره (G, H). Ils ajoutent après ce nom بنت كوثی, à l'exception du man. G qui écrit toujours لوتی pour كوثی.

[4] On ne trouve pas dans le man. A l'équivalent de ces mots: *parce qu'il l'avait creusé*. Je les ai ajoutés à ma traduction d'après l'autorité des mss. C, E, F, G, H. Le man. B donne tout ce passage d'une manière différente; il porte:

و ماذر ابرهيم نيز ملك زاده بود نام او ثـــوثا بنت ثابن كوی و اين كوی ملك بود باقليم بابل و بر زمين عراق رودی بود بزرگتر از رود بخارا و آن رود نهر كوی گفتندی و ايدون گويند كـه آن نهر كوی كنده بود كه جد ماذر ابرهيم بود ،

Ensuite, lorsque des années se furent écoulées, et Isaac étant devenu grand, Sara eut encore un autre fils nommé Jacob, comme l'a déclaré le Dieu très-haut : « Et nous lui avons donné Isaac et Jacob [1]. »

Isaac eut deux fils, l'un nommé Ésaü et l'autre Jacob; ils étaient jumeaux [2]. On rapporte qu'au moment où Ésaü vint au monde, Jacob le saisit par le talon [3]. Ce fut à cause de cela qu'on l'appela Jacob, car *al-akib,* en arabe, signifie le *talon.*

Jacob est nommé dans le Coran, parce qu'il était prophète du Dieu loué et très-haut. Tous les enfants de Jacob furent également prophètes et fils de prophètes; mais aucun des fils d'Ésaü ne fut prophète [4].

Isaac devint aveugle du vivant de Sara. On dit que Jacob et Ésaü naquirent après la mort de Sara, et qu'Abraham (que la paix soit sur lui!) les

« La mère d'Abraham était aussi fille de roi. « Elle s'appelait Thoutha, fille de Thaben Coui, « qui était roi du pays de Babylone. Or, il y « avait dans l'Irak un canal plus grand que « celui de Boukhara; on le nommait *canal de « Coui,* et on dit qu'il fut creusé par Coui, grand-père de la mère d'Abraham. »

On peut consulter, sur Coutha, la *Chrestomathie arabe* de M. le baron Silvestre de Sacy, tom. I, pag. 331 et 332 de la seconde édition.

[1] *Coran,* sur. VI, v. 85. Il y a, je pense, une omission dans le man. A; et il faut peut-être suppléer, au commencement de la phrase, گروهی گویند که, *on dit que,* ou d'autres expressions du même sens. L'auteur ne paraît pas donner ici la version qu'il regarde comme véritable, mais rapporter un simple ouï-dire. Je ne puis pas m'expliquer autrement la contradiction qui règne entre ce passage et un autre de ce même chapitre, où l'auteur compte encore Jacob et Ésaü au nombre des enfants de Sara, et ce qu'il dit à leur sujet dans la phrase suivante et dans le chapitre LXI (ci-après, p. 195). Quant au passage en lui-même, il n'y a aucun moyen de l'ôter du texte, car tous les manuscrits persans et turcs, à l'exception du man. B, en expriment le sens.

Quoique l'original soit parfaitement clair, je pense toutefois devoir le mettre sous les yeux du lecteur.

پس چون سالیان برآمد و اسحق بزرگ شد
باز سارهٔ را پسری دیگر آمد نام وی یعقوب
چنانك ایزد تعالی گفت ووهبنا له اسحق
ویعقوب (Man. A.)

[2] Le man. A omet une partie de cette phrase; il porte : و دیگر را عیص و هر دو بیك شکم آمدند.

On lit dans le man. C : و از اسحق دو پسر آمد یکی را نام عیص بود و آن دیگر را یعقوب و هر دو بیك شکم آمدند ،

[3] Le man. A porte : و چنین گویند که چون عیص بیامد پاشنه یعقوب گرفت, et le man. C پاشنه پای یعقوب گرفته بود. Il faut évidemment : پاشنهٔ او یعقوب گرفت. C'est ainsi qu'a dû lire l'auteur de la version turque, car le man. F donne : شویله روایت ادرلرکه عیص طوغدغی وقت یعقوب عیصك اوکچه‌سینه یاپشوپ بله طوغدی عقب دیو اوکچه‌یه درلر اول سببدن انك آدینه یعقوب ددیلر. Les mss. E, G, H offrent le même sens.

[4] Les mss. B et D ajoutent que les Grecs et les Khazars descendent d'Ésaü; mais le premier

eut d'une autre femme [1]; mais cela n'est point exact, car le Dieu très-haut les avait annoncés à Sara [2].

Lorsque Sara eut atteint l'âge de cent trente ans, elle mourut. Elle fut ensevelie dans le lieu qu'elle habitait, en Palestine, dans le pays de Chanaan. Tant que Sara vécut, Abraham ne prit aucune autre femme; mais quand elle fut morte, il épousa une femme nommée *Céthura,* fille d'Yoktan [3]; celle-ci était également du pays de Chanaan. Abraham eut de Céthura six fils; le premier s'appelait *Zamram,* le second *Jecsan,* le troisième *Madan,* le quatrième *Madian,* le cinquième *Jesboc,* et le sixième *Sué* [4]. Il eut de Sara Isaac, Jacob et Ésaü; et Ismaël d'Agar [5]. La postérité d'Abraham (que la paix soit sur lui!) devint nombreuse, et le Dieu loué et très-haut rapporte dans le Coran des paroles dont le sens est : J'ai béni Ismaël et Isaac (que la paix soit sur eux!), je leur ai donné des enfants, et les gens de bien sortiront d'eux. Parmi leurs descendants il y en aura qui feront le mal [6], et d'autres qui seront des hommes vertueux et estimables [7].

écrit اجـزا, au lieu de خـــزر qu'on lit dans le second.

[1] Le man. A donne incorrectement la fin de cette phrase; j'ai suivi le man. C.

[2] Ces mots : *car le Dieu très-haut les avait annoncés à Sara* (اورا بشارت داذه بـــوذ), me paraissent signifier uniquement que, suivant la promesse de Dieu, Sara devait voir Jacob et Ésaü avant de mourir. L'auteur, il est vrai, ne s'exprime pas d'une manière assez explicite, mais il n'a pas, je crois, voulu faire entendre que Jacob et Ésaü devaient naître de Sara. La version turque dit plus clairement : « Quelques « gens prétendent qu'Ésaü et Jacob sont tous « deux fils d'Abraham, et qu'après la mort de « Sara, Abraham prit une autre femme de « laquelle il eut ces enfants ; mais ce récit n'est « point exact : la vérité est qu'Ésaü et Jacob « sont fils d'Isaac et petits-fils de Sara. »

[3] Mss. A : قصور اسب بعطر.
B : بطور بنت يقطن.
C : قنطور.
D : قطورا.
E : قنطور ابن يقطر.
F : قنطور بنت يقطر.
G : قنطورين يقطر.
H : قنطور بنت بقطر.

[4] Mss. A : بعاد مسران سدين مدين استـــوا سرح.
B : معشان زمران بدين استوبـــــن مدن ينوح.
C : بغاد مّران مدين كيسان اشوا سوخ.
E : بعاد مران مدين كسيان استوار سوح.
F : بعاد مران مدين كسيان استوا سوخ.
G : بعاد مدين كسبان استوا ستوا سوح.
H : بعاد وران مدين كيسان استـــوى سرخ.

Le man. D omet tous ces noms.

[5] Les mss. B et D disent : *il eut en tout huit fils, y compris Isaac et Ismaël.*

[6] Je lis بدى خويش avec le manuscrit C : le manuscrit A donne دين خويش.

[7] Voyez *Coran,* sur. XXXVII, v. 113. Dans le texte arabe cité avant la paraphrase persane dont je donne ici la traduction, on lit : وباركنا عليـه يعنى على ابرهيم. Cette glose n'a pas empêché l'auteur ou plutôt quelque copiste de substituer le nom d'Ismaël à celui d'Abraham.

CHAPITRE LVII.

MORT D'ABRAHAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!) [1].

Le Dieu très-haut [2] rendit parfaites les actions d'Abraham (que la paix soit sur lui!) relatives au monde présent et au monde futur, et il lui donna une longue vie. Lorsque la barbe d'Abraham devint blanche (or, nous avons rapporté qu'avant Abraham personne n'avait eu la barbe blanche [3]), Abraham demanda: O Seigneur, qu'est-ce-ci? Une voix se fit entendre qui disait: *Hadha wakar,* c'est-à-dire: Cela est un signe d'intelligence et de douceur. Abraham ajouta: O Seigneur, augmente mon intelligence et ma douceur.

Le Dieu puissant et incomparable nomma Abraham son ami; il lui enseigna les cérémonies du pèlerinage, les préceptes religieux d'obligation divine, et ceux de pratique imitative [4]. Ces derniers sont au nombre de cinq pour ce qui regarde la tête [5], savoir: le premier, de se tailler la moustache [6]; le second, de faire le *madhmadha,* c'est-à-dire, de se rincer la bouche avec de l'eau; le troisième est l'*istinschâk,* qui consiste à respirer de l'eau par les narines; le quatrième est de faire usage du *miswâc* [7], et le cinquième d'avoir soin de se démêler les cheveux [8]. Les cinq préceptes qui

[1] Il n'est nullement question de la mort d'Abraham dans ce chapitre, qui peut-être, dans l'origine, n'en formait qu'un avec le chapitre LVIII, comme dans les mss. B et D. J'ai suivi la division que donnent uniformément tous les autres manuscrits.

[2] خدای تعالی. Le man. A omet ces mots, que l'on trouve dans le man. C.

[3] Ci-devant, pag. 62.

[4] Les préceptes d'obligation divine (فریضة) sont renfermés dans le Coran; ceux de pratique imitative (سنّة) reposent sur l'exemple de Mahomet et de quelques autres personnages éminents, conservé par la tradition. Voyez *Tableau général de l'empire Othoman,* tom. I, pag. 31.

[5] Le man. A écrit تن; il faut lire سر avec le man. C.

[6] J'ai traduit ces mots, qui manquent dans le man. A, sur le man. C; il porte: یکی سبلت چیدن است, et la version turque rend ceci par بیق کسمك. Le persan چیدن et le turc کسمك doivent signifier, dans cet endroit, *tailler,* et non *couper entièrement;* on lit plus bas ناخن چیدن *se couper les ongles.*

[7] Espèce d'olivier amer qui sert à nettoyer et à fortifier les dents. Voyez le *Tableau général de l'empire Othoman,* tom. II, pag. 16.

[8] Le man. A donne: و پنجم طهاره کردن موی فرق راست باز داشتن. Je n'ai pas traduit les mots طهاره کردن; ils ne se lisent pas dans

regardent le corps, consistent à se couper les ongles et à s'entretenir dans une grande propreté [1]. Abraham (que la paix soit sur lui !) observa ces dix préceptes; et le Dieu loué et très-haut dit dans le Coran, dans la surate intitulée *l'Immunité* [2] : « Ceux qui font pénitence, ceux qui servent Dieu et « qui le louent, ceux qui jeûnent, qui se prosternent et se tiennent en ado- « ration, et ceux qui commandent ce qui est juste, défendent ce qui est « mal et gardent les commandements de Dieu, auront le paradis pour « récompense. Annonce donc d'heureuses nouvelles aux croyants [3]. » On trouve dix paroles de Dieu dans la surate intitulée *les Conjurés;* voici ces paroles : « Dieu a préparé le pardon et une grande récompense pour les « Musulmans et pour les femmes musulmanes, pour les hommes croyants et « pour les femmes croyantes, pour les hommes pieux et pour les femmes « pieuses, pour les hommes véridiques et pour les femmes véridiques, « pour les hommes patients et pour les femmes patientes, pour les hommes « humbles et pour les femmes humbles, pour les hommes qui font l'aumône « et pour les femmes qui font l'aumône, pour les hommes qui jeûnent et « pour les femmes qui jeûnent, pour les hommes qui sont chastes et pour « les femmes qui sont chastes, pour les hommes qui pensent à Dieu et pour « les femmes qui pensent à Dieu [4]. »

On trouve encore six autres paroles dans la surate intitulée *Saala saïloun* [5], les voici : « Ceux qui prient et qui persévèrent dans l'oraison, ceux qui « prennent sur leurs richesses une part convenable pour ce qui est dû au « mendiant et à celui que la honte empêche de mendier, ceux qui croient « sincèrement au jour du jugement, ceux qui redoutent le châtiment de

le man. c, et ils troublent le sens; je les crois interpolés ou déplacés.

[1] Voici le texte de ce passage. Les mots enfermés dans des crochets manquent dans le man. A; je les ai reçus du man. c. و انك بـــتن اندرست موی بغل ستردن و دیگر ناخـــــن چیدن و سدیگر موی زهار پاك داشـــــتن [و چهارم ختنه کردن و پنجم جای غایط و بول [پـاك داشـــتن. Littéralement : « Præcepta « autem, quæ ad corpus spectant, hæc sunt : « axillas radere, alterum ungues resecare, ter- « tium pubem mundam tueri, quartum circum- « cisione uti, quintum utramque naturæ viam « mundam tueri. »

[2] Cette surate est quelquefois désignée par plusieurs autres titres. Voyez Marracci, *Ref. Alcor.* pag. 305, et le Coran trad. en anglais par Sale, tom. I, pag. 237.

[3] *Coran,* sur. IX, v. 114.

[4] *Ibid.* sur. XXXIII, v. 34.

[5] Ces mots, par lesquels commence la surate LXX, lui servent de titre; elle porte aussi le nom de *surate des Degrés.* Voyez Marracci, *Ref. Alcor.* pag. 748.

« leur Seigneur (car personne n'est en sûreté contre le châtiment de son « Seigneur), et ceux qui sont chastes, excepté avec leurs épouses ou avec « les esclaves que possèdent leurs mains droites (car alors ils ne sont « pas coupables, mais ceux qui désireront quelque chose au delà seront « des transgresseurs), ceux qui observent leurs traités et leurs pactes, ceux « qui sont droits dans leurs témoignages, et ceux qui s'acquittent soigneu- « sement de la prière, seront tous placés avec honneur dans des jardins [1]. » Dieu a dit, en parlant d'Abraham : « Celui qui tient ses engagements [2]. » Le Dieu loué et très-haut a donné tous ces préceptes [3] à notre prophète Mahomet l'élu (que Dieu lui soit propice et lui accorde la paix!), il les a fait entrer dans les lois de notre religion, et il a dit : Abraham a observé ces préceptes, observez-les également.

Lorsque Abraham eut accompli ces dix préceptes, le Dieu puissant et incomparable lui envoya des livres, qu'il envoya aussi à notre prophète (que la paix soit sur lui!). Or, dans les livres d'Abraham, il y avait différentes lois, comme l'a dit le Dieu loué et très-haut [4] : « Certes cela a été « écrit dans les anciens livres, dans les livres d'Abraham et de Moïse [5]. »

Tous les hommes [6] suivent les principes d'Abraham (que la paix soit sur lui!), et sache que la prière d'Abraham était la suivante : « O Seigneur, « accorde-moi de mériter les louanges de la postérité la plus reculée. « Place-moi parmi les héritiers du paradis de délices [7]. » Ces paroles signifient : O Seigneur, fais que je sois véridique aux yeux des peuples qui viendront après moi. C'est pour cette raison que tous les hommes suivent les principes d'Abraham.

[1] *Coran*, sur. LXX, v. 22.

[2] *Ibid.* sur. LIII, v. 37.

[3] Man. C : همه اين خصلتها. Le man. A omet ces trois mots.

[4] Voici le texte du man. A : جون ابرهـــيم ده خصلت وفا كرد خداى عزّ و جـــلّ اين صحف بذو فرستاد و بنى هم چنان بـــه پيغمبر ما عليه السلام فرستاد و اندر آن بند وى صحفها بود چنانك ايزد سبحانه و تعالى گفت، Le mot ايـن, qu'on lit avant صحف, est déplacé; le man. C le donne bien plus naturellement après ابرهيم چون. Quant à بنى, je pense qu'il faut lire نيز; et au lieu de و اندر آن بند وى صحفها بـود, je lis avec le man. C : و انـــدر صحف وى بندها بود. Au moyen de ces corrections, dont deux sont certaines, ce passage me paraît avoir le sens que donne ma traduction.

[5] *Coran*, sur. LXXXVII, v. 18.

[6] Le man. C porte : و همه خلق جهـــان; le copiste du man. A fait de ces mots : وهم چنان.

[7] *Coran*, sur. XXVI, v. 84.

CHAPITRE LVIII.

ARRIVÉE DE L'ANGE DE LA MORT AUPRÈS D'ABRAHAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Or, lorsque toutes les choses que nous avons rapportées furent accomplies sur la personne d'Abraham, le Dieu loué et très-haut envoya l'ange de la mort vers ce prophète, et il lui dit: Va et prends l'âme d'Abraham, avec son autorisation [1]. L'ange de la mort demeura embarrassé, et il ne savait comment faire pour prendre l'âme d'Abraham, du consentement et avec l'autorisation de ce prophète.

Or, on rapporte que l'ange de la mort (que la paix soit sur lui!) usa de ruse, et qu'il alla vers Abraham sous la forme d'un vieillard débile, qui avait les mains tremblantes, à cause de son grand âge, et dont la tête tremblait beaucoup, par la même cause. Lorsque Abraham (que la paix soit sur lui!) vit cet homme, il pensa que c'était un pauvre, qui avait besoin de nourriture et qui venait vers lui en qualité d'hôte. Abraham fut rempli de joie [2], et il ordonna que l'on apportât de la nourriture et qu'on la plaçât devant ce vieillard. A l'époque où l'ange de la mort alla vers Abraham, ce prophète était âgé de deux cents ans. Lorsqu'on plaça la nourriture devant l'ange de la mort, il en prit une bouchée avec beaucoup de peine, les mains tremblantes et la tête vacillante. A chaque instant, ce qu'il avait pris lui tombait des mains; et lorsqu'il voulait porter la nourriture à sa bouche, il la mettait tantôt dans son œil, tantôt dans son oreille, tantôt dans son nez, jusqu'à ce qu'enfin, après mille peines, il la plaçait dans sa bouche, et alors elle tombait sur sa barbe [3]. Abraham fut extrêmement étonné et stupéfait de cela, il dit: O vieillard, combien as-tu d'années? L'ange de la mort lui répondit: Ma vie est plus longue de deux ans que celle d'Abraham; j'ai deux cent deux ans [4]. Abraham dit: Est-ce que quiconque parvient à l'âge de deux cent deux ans devient semblable à toi, ô vieillard? L'ange de la mort répondit: Oui. Alors Abraham s'écria: O Seigneur, je ne te demande pas de

[1] بفرمان وی. Ces mots ont été passés par le copiste du man. A.

[2] Ce membre de phrase est déplacé dans le man. A.

[3] La phrase précédente offre quelques légères incorrections dans le man. A.

[4] Le man. A ne donne pas cette phrase tout entière.

m'accorder la vie plus longtemps. Aussitôt l'ange de la mort enleva l'âme d'Abraham.

Isaac lava le corps d'Abraham et le mit au tombeau à côté de Sara.

Dieu sait très-bien ce qui est convenable.

CHAPITRE LIX.

ABRAHAM (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!) DEMANDE AU DIEU TRÈS-HAUT COMMENT IL RESSUSCITERA LES MORTS.

C'est au sujet de cette question d'Abraham que le Seigneur loué et très-haut dit dans le Coran : « Et rappelle-toi lorsque Abraham dit : Seigneur, « fais-moi voir comment tu ressusciteras les morts. Dieu lui répondit : « Est-ce que tu ne crois point encore? Abraham répondit : Certes, je crois; « mais je demande cela, afin que mon cœur soit parfaitement tranquille. « Dieu lui dit : Prends donc quatre oiseaux, et coupe-les par morceaux; « place ensuite sur des montagnes une partie de chacun de ces oiseaux : « alors appelle-les, et ils iront vers toi rapidement. Sache que Dieu est « puissant et sage [1]. » Ce fut la dernière année [2] de la vie d'Abraham, et quand il avait cent quatre-vingt-dix-neuf ans, qu'il fit cette question au Dieu très-haut. Abraham revenait alors de la Mecque, et arrivé au milieu des montagnes, il dit en lui-même : Comment le Dieu puissant et élevé ressuscitera-t-il les morts au jour du jugement? Abraham (que la paix soit sur lui!) était convaincu que Dieu ressusciterait les morts; mais il voulait savoir comment la résurrection aurait lieu, et tranquilliser ainsi son cœur. Le Dieu très-haut lui dit : Est-ce que tu ne crois pas que je ressusciterai les morts? Abraham répondit : Je le crois; mais je voudrais le voir de mes propres yeux. Le Dieu loué et très-haut lui dit : Prends quatre oiseaux différents, tue-les, coupe-les par morceaux, mêle-les ensemble, et place sur des montagnes un morceau de chacun de ces oiseaux, que tu appelleras alors, et tu verras qu'ils iront vers toi rapidement. Abraham (que la paix soit sur lui!) prit quatre oiseaux; on dit que le premier de ces oiseaux était un héron [3], le second un aigle, le troisième un milan et le

[1] *Coran*, sur. II, v. 261.

[2] J'ai cru devoir lire بدان سال avec le man. C; mais il y a ببك سال dans le man. A.

[3] كلنك. Castell et Meninski traduisent le nom

quatrième un vautour. Ces quatre oiseaux sont d'espèces différentes. Abraham les tua, les coupa par morceaux et les mêla tous ensemble, avec ce qu'ils avaient dans leurs entrailles. Il mit ensuite ces morceaux séparément sur quatre montagnes, entre lesquelles il se plaça lui-même, pour voir ce qui arriverait. Alors il s'éleva un vent qui porta [1] ces différents morceaux d'une montagne à l'autre, de sorte que tout ce qui appartenait à un même oiseau se trouva réuni. Alors Abraham (que la paix soit sur lui!) appela ces oiseaux. Ils allèrent rapidement tous les quatre vers Abraham, qui demeura rempli d'étonnement. Le Dieu loué et très-haut dit alors: C'est ainsi que je ferai au jour du jugement.

Maintenant, si quelqu'un s'imaginait qu'Abraham n'était pas convaincu que le Dieu loué et très-haut ressuscitera les morts et qu'il a la puissance de le faire, cet homme serait infidèle; car Abraham (que la paix soit sur lui!) savait que le Dieu puissant et élevé peut ressusciter les morts.

Dieu est celui qui protége et qui aide.

CHAPITRE LX.

RELATION DE LA MORT DU PROPHÈTE ISMAËL (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Après la mort d'Abraham (que la paix soit sur lui!), Isaac lava son corps et l'ensevelit en Syrie. Isaac alla ensuite à la Mecque, et il rendit visite à Ismaël (que la paix soit sur lui!). Le Dieu très-haut leur avait accordé à tous deux le don de prophétie. Ismaël partait de la Mecque une fois tous les ans; il se rendait au tombeau de son père, visitait Isaac (que la paix soit sur lui!), et il s'en retournait ensuite. Ismaël épousa une femme de la tribu de Djorhom, qui lui donna douze fils.

de cet oiseau par le mot *grus*, et les quatre mss. de la version turque le rendent par طورنا; mais je vois dans l'édition du Dictionnaire de Richardson revue par M. Wilkins, que كلنك peut signifier *unc grue* ou *un héron*. La description suivante qu'on lit dans le برهان قاطع, me paraît plutôt convenir à ce dernier oiseau.

كلنك بضم اول و فتح ثانی پرنده ایست دبود رنگ و دراز گردن بزرگتر از لك لك که اورا شکار کنند و خورند و پرهای زیر دم اورا بر سر زنند و خروس بزرگ را نیز گفته اند،

« Le *coulenc* est un oiseau de couleur bleue « et à long cou, plus grand que la cigogne. On « le chasse et on le mange, et les plumes qu'il « a sous la queue servent d'ornement de tête. « On appelle aussi *coulenc* un grand coq. »

[1] Le man. A écrit می رد, au lieu de برد que donne le man. C.

Or, de l'autre côté de la Mecque, vers l'occident, dans le pays de Hadhramaut ainsi que dans l'Égypte, l'Yémen et le pays des Amalécites, habitaient les peuples soumis aux Pharaons [1]; ils étaient tous idolâtres. Le Dieu très-haut envoya vers ces peuples, en qualité de prophète, Ismaël, qui vécut pendant cinquante ans au milieu d'eux. Plusieurs crurent en lui, et plusieurs n'y crurent pas.

Ismaël était un prophète revêtu du caractère d'apôtre; jamais il ne s'était révolté contre le Dieu puissant et incomparable, et jamais il n'avait adoré les idoles. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Mentionne Ismaël « dans le livre du Coran, car il était sincère dans ses promesses, et il était « apôtre et prophète. Il commandait à sa famille de s'acquitter de la prière « et de faire l'aumône, et il était agréable à son Seigneur [2]. »

Ismaël vécut cent trente ans. Sur la fin de sa vie, il retourna à la Mecque, alla visiter le tombeau d'Abraham et voir Isaac. Or, Isaac (que la paix soit sur lui !) avait eu deux fils, comme nous l'avons rapporté; et Ismaël avait une fille nommée Basemath [3] qu'il avait donnée pour femme à Ésaü, frère de Jacob.

Ismaël mourut enfin à la Mecque, après avoir désigné Isaac pour son exécuteur testamentaire. Ses fils l'ensevelirent à côté d'Agar. Les enfants d'Ismaël se dispersèrent dans le monde, et la postérité de ce prophète devint nombreuse. Deux d'entre les fils d'Ismaël s'établirent à la Mecque, où ils fixèrent leur demeure. Le nom du premier de ceux-ci était Nabajoth [4], et celui du second Cedar [5]. Ils eurent aussi des enfants. Les habitants

[1] Voici le texte de ce passage d'après le ms. A. J'ai reçu du man. C les mots qui se trouvent entre deux crochets.

[و از آن سوی مکّه بحدود مغرب] فرعونیـــان بودند بزمین حضرموت [و مصر] و یمن و عمالیق ،

J'ai paraphrasé le mot فرعونیـــان, mais je crois en avoir rendu le sens.

[2] *Coran*, sur. XIX, v. 52. Les mots du texte, والزكـوة, manquent dans l'édition de Marracci; c'est une faute typographique.

[3] Mss. A : بسكه.
B : سمـــه.
C : بكه.
E, F, G de la version turque : صبجه.
Ms. H de la même version : صبجه.
On reconnaît facilement, dans ces différentes corruptions, tous les éléments du nom de בָּשְׂמַת.

[4] Le man. A porte ثابس; tous les autres, à l'exception du man. D, qui omet cette phrase, donnent uniformément ثابت.

[5] Mss. A : وقدها.
B : فدار.
C : قيدار.
E : هار.
F : قندحار.
G : قنده هار.
H : قند هار.

du Hedjaz, ceux du désert et les Arabes sont tous de la postérité des enfants d'Abraham et d'Ismaël.

Dieu est très-savant.

CHAPITRE LXI.

HISTOIRE D'ÉSAÜ ET DE JACOB (QUE LA PAIX SOIT SUR EUX !).

Isaac vécut cent ans après Ismaël [1]. Le Dieu loué et très-haut lui accorda le don de prophétie, et l'envoya vers les habitants de la Syrie, dans le pays de Chanaan; car Isaac ne pouvait pas changer de demeure, à cause de sa cécité.

Or, Isaac (que la paix soit sur lui!) avait une femme du pays de Chanaan. Cette femme lui donna deux fils jumeaux; le premier s'appelait Ésaü, et le second Jacob. Ils devinrent grands tous les deux; et lorsque Ésaü épousa la fille d'Ismaël (que la paix soit sur lui!), Isaac (que la paix soit sur lui!) dit à Jacob : Si tu as l'intention de prendre une femme, vois à ne pas épouser une étrangère; mais de même que ton frère a pris pour femme la fille de son oncle paternel, toi aussi prends pour femme la fille de ton oncle maternel [2]. Or, la mère de Jacob avait un frère [3] dont le nom était Laban, fils de Bathuel [4]. Du pays de Chanaan, Laban était allé en Syrie, où il avait acquis de grandes richesses, et où il avait eu des fils et des filles. Tant que vécut Isaac (que la paix soit sur lui!), Jacob [5] ne se maria point [6].

Isaac (que la paix soit sur lui!) chérissait Ésaü. Un jour, il lui dit : J'ai

[1] Cette phrase est donnée incorrectement par le man. A, et les antres man. ne s'accordent pas sur l'âge d'Isaac. Ce patriarche vécut cent trente ans après Ismaël, suivant le man. B, et cent soixante, d'après les mss. C, F, G, H. Le ms. D présente une autre leçon; il dit qu'Isaac vécut cent vingt ans après Abraham. Le man. E rapporte seulement qu'Isaac vécut cent soixante ans.

[2] Le man. A omet plusieurs mots dans ce qui précède; j'ai recouru au man. C pour compléter le sens de la phrase.

[3] On lit دختری dans le man. A; c'est une faute : j'ai suivi le man. C.

[4] Mss. A : اولیان پسر بتویل.
B : لیان بن بویبل بن الیاس.
C : لبان پسر بتویل پسر الیاس.
D : لیان بن بتویل.

Ce passage se lit un peu différemment dans la version turque, qui donne, vers le commencement du chapitre, les noms de الیاس et de بیویل, بیوپل, بیویل, بیویل.

[5] Le nom de Jacob manque dans le man. A.

[6] Après ceci, on lit dans le man. A : وبرادرش صید دوست داشـــتی. Ces mots doivent être effacés; ils reviennent plus bas, et ici ils ne tiennent à rien. Le man. C les omet avec raison.

envie de manger de la chasse; lorsque tu auras pris quelque pièce, fais-la rôtir et apporte-la-moi, pour que je mange et que je prie pour toi, afin que le Dieu loué et très-haut t'accorde le don de prophétie. Ésaü aimait la chasse; il mangeait de la chair des animaux qu'il prenait en chassant, et il en faisait sa nourriture.

Jacob était berger, et il aimait les brebis. La femme d'Isaac avait plus d'affection pour Jacob, et Isaac avait plus d'affection pour Ésaü. Or, lorsque Ésaü partit pour la chasse, la mère de Jacob dit à celui-ci: Va promptement, apporte un agneau gras et tue-le. Jacob s'en alla, et il apporta un agneau gras, le tua, le fit rôtir et le plaça devant Isaac. Lorsque Isaac sentit l'odeur du rôti, comme il ne voyait pas, il dit: Qu'est-ce que cela? Sa femme lui répondit: C'est le rôti que ton fils a apporté [1]. Isaac dit: Donne-le-moi. Alors elle le lui apporta. Isaac (que la paix soit sur lui!) mangea un morceau de ce rôti, et il pria, en disant: O Seigneur, accorde le don de prophétie à celui de mes fils qui a apporté ce que je viens de manger. Quelques instants après, Ésaü revint de la chasse, apportant ce que son père lui avait demandé; il dit: O mon père, j'apporte ce que tu m'as demandé. Isaac répondit: O mon fils, j'ai mangé du rôti, et j'ai prié pour celui qui me l'a apporté, pensant que c'était toi. Maintenant, ton frère m'a apporté ce qui m'était nécessaire, et il t'a enlevé la prière que je te destinais; mais ne t'afflige point, car je ferai une autre prière [2] pour toi. Ce fut pour ce motif que la haine et l'inimitié régnèrent entre Jacob et Ésaü, au point qu'Ésaü dit: Je tuerai Jacob. Et Jacob craignait d'être tué, et il ne pouvait en aucune manière sortir de sa maison.

Or, Isaac (que la paix soit sur lui!) pria pour Ésaü, en disant: O Seigneur, rends sa postérité nombreuse et puissante dans le monde. Le Dieu très-haut exauça la prière d'Isaac, et la postérité d'Ésaü devint nombreuse. Maintenant, tous les Grecs [3] qui se trouvent répandus dans le monde sont

[1] Le man. A porte: بره بریان ،ست کی پسر تو آورده است; et le man. C: این پسرتست که ترا بریانی آورده است. La leçon du man. A est préférable, pourvu que l'on substitue, comme je l'ai fait, بریانی du man. C à بره بریان, dont au reste aucun manuscrit n'exprime le sens.

[2] دعائی دیگر. Le man. A omet دیگر.

[3] Le mot du texte est *Roum*. Il faut, pour comprendre ce qui suit, savoir que *Roum* est le nom par lequel les Musulmans désignent les peuples soumis aux empereurs de Constantinople, et les contrées qu'ils habitaient. Voyez la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot, au mot *Roum*.

de la race d'Ésaü, lequel eut un fils qu'il nomma *Roum*. Roum eut un grand nombre d'enfants, qui s'emparèrent du pays des Grecs, et lui donnèrent le nom de Roum[1], fils d'Ésaü, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils d'Azar, fils de Nachor, fils de Sarug, fils de Reü, fils de Phaleg, fils d'Héber[2], fils de Caïnan, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils du prophète Noé (que la paix soit sur lui!).

La vie d'Isaac (que la paix soit sur lui!) fut de cent soixante ans[3]. Après cela Isaac (que la paix soit sur lui!) mourut, et Ésaü le mit au tombeau, auprès d'Ismaël.

CHAPITRE LXII.

DISCOURS SUR L'ANIMOSITÉ D'ÉSAÜ CONTRE LE PROPHÈTE JACOB (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!)[4].

Jacob redoutait toujours Ésaü, parce qu'Ésaü avait dit qu'il le tuerait. Jacob sortait la nuit, et le jour il ne sortait point et se tenait caché. Plusieurs années s'écoulèrent, et Jacob ne pouvait plus vivre de la sorte. Sa mère lui dit : Ton oncle Laban, fils de Bathuel, celui qui est en Syrie, possède de grands biens et il est âgé. Ton père a dit que tu épouses sa fille; lève-toi donc, va le trouver et demande-lui sa fille. Soit qu'il te la donne pour femme ou non, demeure dans ce lieu-là, afin que ta vie soit en sûreté. Jacob se leva, et il sortit du pays de Chanaan, pendant la nuit, à l'insu de son frère Ésaü, et à cause de la crainte qu'il avait de lui.

On donne à Jacob le nom d'*Israël,* qui vient des mots arabes *asra ila allah,* parce qu'il se réfugia pendant la nuit vers le Dieu puissant et incomparable, fuyant la main de son frère, et qu'il se retira vers Dieu et alla dans un pays où il trouvait toute espèce de sûreté pour sa personne et sa religion. Or, aller la nuit se dit en arabe *sara,* et aller le jour *saïr*[5].

[1] Cette phrase est incomplète dans le man. A, mais le sens n'est pas douteux.

[2] Les mss. A, C, E et H, les seuls qui donnent cette généalogie d'une manière aussi étendue, omettent le nom de Salé après celui d'Héber.

[3] Cent vingt ans, d'après les mss. B et D.

[4] J'ai traduit sur le man. C le titre de ce chapitre; dans le man. A on lit simplement خبر.

[5] Cette phrase présente quelques incorrections dans le man. A. J'ai suivi le man. D.

Après cela, lorsque Jacob fut arrivé auprès de son oncle, il vit ses deux filles; l'une s'appelait Lia, c'était l'aînée, et l'autre se nommait Rachel; celle-ci était la plus belle. Jacob demanda Rachel à Laban, et il lui dit : Donne-la-moi pour femme, car mon père a ordonné, par ses dernières volontés, que je prenne ta fille pour femme, et que je n'épouse pas une étrangère. Son oncle lui répondit [1] : Tu vois combien j'ai de richesses, et toi tu n'as rien de ton père; comment te donnerais-je ma fille! Jacob répondit : O mon oncle, je n'ai pas de richesses, mais je serai ton berger moyennant un salaire. Laban répondit : C'est juste; laquelle de mes deux filles veux-tu? Jacob dit : Rachel; elle est la plus jeune et la plus belle. Ils convinrent donc que Jacob servirait Laban pendant sept années comme berger. Lorsque ce temps fut écoulé, Jacob demanda à Laban sa fille. Celui-ci envoya, pendant la nuit, dans la maison de Jacob, sa fille aînée, dont le nom était Lia, et il n'y envoya point Rachel. Lorsque le lendemain fut arrivé, Jacob alla vers Laban et il lui dit : O mon oncle, je ne t'avais pas demandé cette fille; je t'avais demandé la plus jeune. Laban lui répondit : O jeune homme, il aurait été honteux et j'aurais rougi d'envoyer d'abord ma plus jeune fille dans la maison d'un époux, et de garder ma fille aînée dans ma maison; on m'en aurait fait des reproches. Si tu le veux, va, sers-moi pendant sept ans encore comme berger, afin que je te donne aussi la plus jeune.

Or, à cette époque, il était permis à un homme d'épouser à la fois les deux sœurs. Cette disposition subsista dans la religion d'Abraham jusqu'au temps de Moïse. Après cela, du temps de Moïse, le Dieu très-haut défendit dans le Pentateuque et aussi dans l'Évangile, qu'un homme épousât à la fois les deux sœurs. On lit dans le Coran : « Et il vous est également défendu de « prendre pour femmes deux sœurs [2]. » Ce qui veut dire : J'ai défendu qu'un homme prît en même temps pour femmes les deux sœurs. Le Coran ajoute encore : « Excepté ce qui s'est déjà passé [3]. » C'est-à-dire : Excepté ce qui s'est passé dans le temps de la religion d'Abraham, avant le Pentateuque de Moïse.

Or, Jacob exerça pendant sept autres années l'état de berger. Lorsque Laban vit que ses deux filles appartiendraient à Jacob, il fit part à celui-ci de tous ses biens; il lui donna beaucoup de brebis, de grandes richesses, un grand nombre d'esclaves et Lia sa propre fille. Quand les sept autres

[1] Le man. A omet ici گفت. — [2] *Coran*, sur. IV, v. 21. — [3] *Ibid.* sur. IV, v. 21.

années furent écoulées, il lui envoya également Rachel, sa seconde fille, avec de grandes richesses, et ces femmes demeurèrent toutes les deux dans la maison de Jacob. Or, les richesses et les brebis de Jacob devinrent plus nombreuses que celles de Laban. Jacob demeura encore sept années avec Laban dans ce pays-là, où il eut onze enfants, dont six de Lia, l'aînée des deux sœurs. Le premier de ceux-ci s'appelait Ruben, le second Siméon, le troisième Juda, le quatrième Lévi, le cinquième Zabulon et le sixième Issachar.

Plusieurs années s'écoulèrent sans que Rachel devînt mère. Or, elle avait une servante nommée Zelpha [1], qu'elle donna à Jacob en disant : Tu n'auras jamais d'enfants de moi; je te donne cette servante, peut-être en auras-tu d'elle. Zelpha rendit Jacob père de deux fils : le premier s'appelait Dan [2], fils de Jacob; et l'autre Nephthali [3], fils de Jacob. Lia, fille aînée de Laban, avait aussi une servante laquelle se nommait Bala [4]. Lia donna cette servante à Jacob, qui eut d'elle deux fils. Le premier de ceux-ci était Gad [5], fils de Jacob, et l'autre Aser [6], fils de Jacob; ce qui faisait en tout dix fils.

Après cela, Jacob eut enfin de sa femme Rachel, la plus jeune des deux sœurs, un fils nommé Joseph; ce qui lui fit onze fils. Joseph était le plus jeune et le plus beau de tous les fils de Jacob, et son père le chérissait plus que ses autres enfants.

Jacob demeura en Syrie vingt et un ans. Il amassa de grandes richesses

[1] Ici et plus loin, le man. A porte زافه. C'est une faute de quelque copiste qui voulait certainement écrire زلفه, que donnent uniformément tous les autres manuscrits. L'Écriture nous apprend que cette servante s'appelait Bala. Zelpha était le nom de la servante de Lia. Voy. *Genèse*, chap. XXIX, v. 24 et 29.

[2] Le man. A omet ce nom; les mss. B, C, E, F et H l'écrivent دارم; le man. D porte دان, et le man. G دادم.

[3] Mss. A : بعال.
B, C, E, F, G : زمران.
D : تفشالى.
H : زفران.

[4] Le man. A écrit ici بلهـــه, et plus bas il place un point diacritique sur le premier ه de ce nom.
Mss. B : بهلو.
C : ملهراوى.
D : فلهه.
E, F, G : ماهراوى.
H : مهران.

[5] Mss. A : حاد.
B : حار.
C : جاد.
D : حيا.
E, F : جاذو.
G : جازو.
H : جادو.

[6] Mss. A : أسر.
B : أشر.
C, E, F, G : أنس.
D : أشز.
H : أنسى.

dans ce pays, où il eut les onze fils dont nous venons de parler. Après cela, il éprouva un vif désir de retourner chez lui, en Palestine, dans le pays de Chanaan, à cause de sa mère et de son frère Ésaü. Ésaü, de son côté, désirait ardemment de revoir Jacob. Or, Jacob demanda à son oncle la permission de s'en aller. Celui-ci la lui accorda et le combla de richesses, ainsi que Lia et Rachel. Jacob partit et se dirigea vers le pays de Chanaan avec deux femmes, deux servantes, onze fils et des richesses considérables en troupeaux, en bêtes de somme, en or et en argent. Jacob craignait Ésaü, et celui-ci désirait ardemment de le revoir. Quand Jacob arriva près du pays de Chanaan, et lorsqu'il n'en était plus qu'à une journée de marche, Ésaü se trouvait hors de chez lui pour chasser. Apercevant de loin un grand nombre de brebis, il s'avança et demanda à qui elles appartenaient. Or, Jacob qui avait reconnu son frère à une grande distance, se cacha et dit au berger : Si l'homme que tu vois demande à qui appartiennent ces brebis, réponds-lui : Tu as en Syrie un serviteur nommé Jacob, ces brebis lui appartiennent. Ésaü étant arrivé près du berger et l'ayant questionné, celui-ci fit la réponse que Jacob lui avait prescrite. Quand Ésaü entendit le nom de Jacob, ses yeux se remplirent de larmes, à cause du grand désir qu'il avait de revoir son frère, et il dit : Jacob n'est pas le serviteur d'Ésaü; Jacob est le frère et le bien-aimé d'Ésaü. Le berger ajouta : Jacob a dit en Syrie : « Je suis le serviteur d'Ésaü. » Jacob voyant qu'Ésaü le cherchait des yeux, se présenta devant lui, le pressa contre son sein, et ils pleurèrent de joie tous les deux. Ce jour-là Ésaü demeura dans l'endroit où il était; le lendemain Ésaü et Jacob allèrent à la ville.

Une année s'étant écoulée, Rachel, mère de Joseph, eut de Jacob un fils appelé Benjamin. Jacob se trouva ainsi avoir douze fils. Or, Rachel mourut en accouchant de Benjamin. Cet enfant et Joseph son frère demeurèrent tous les deux sous la tutelle de leur tante, sœur de leur mère, qui les éleva comme ses propres enfants. Après cela, lorsque le Dieu puissant et incomparable accorda à Jacob le don de prophétie, dans le pays de Chanaan, Jacob appela les hommes au Dieu très-haut, et un grand nombre de personnes crurent à sa mission. Lorsque Ésaü vit que Jacob était devenu prophète, il ne put demeurer plus longtemps avec lui, et il dit : J'ai habité ce pays-ci pendant de longues années, et toi tu étais dans les pays étrangers; maintenant tu es venu ici, et moi je vais dans les pays étrangers,

tandis que tu resteras avec les hommes dont tu es le prophète; tu as plus de droits que moi pour habiter au milieu d'eux. Après avoir dit ces mots, il prit congé de Jacob. Ésaü fut père d'un grand nombre d'enfants qui se dispersèrent dans le monde. Il avait entre autres un fils qu'il nomma Roum et qu'il emmena avec lui, lorsqu'il sortit de la terre de Chanaan, de la Palestine et de la Syrie, et qu'il alla dans le pays appelé aujourd'hui *Roum*, dans lequel il s'établit jusqu'à sa mort. Roum, fils d'Ésaü, habita ce même pays; il eut des enfants, et tous les Grecs tirent de lui leur origine. Ésaü ne reçut pas le don de prophétie, et aucun de ses descendants ne fut prophète, à l'exception de Job le patient; tous les autres prophètes descendent de Jacob.

CHAPITRE LXIII.

HISTOIRE DE JOSEPH (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Voici ce que dit l'auteur de cet ouvrage [1]: De toutes les anciennes histoires, il n'en est aucune parmi celles des prophètes et des rois de la terre, qui soit plus merveilleuse, sur laquelle il existe un aussi grand nombre de versets du Coran et de traditions, et dans laquelle le Dieu puissant et incomparable ait réuni pour les hommes autant de préceptes et d'exemples, que l'histoire de Joseph. Cette histoire a été déclarée dans le Coran, par le Dieu puissant et incomparable, la plus belle de toutes celles qui existent. Elle forme une surate du Coran composée de cent onze versets [2], où se trouvent réunies, nombreuses ou non, toutes les traditions relatives aux différents points de l'histoire de Joseph. Au commencement de cette surate, Dieu dit: « Certes, dans l'histoire de Joseph et de ses frères, il y a des signes « pour ceux qui veulent les chercher [3]. » A la fin de la surate, Dieu dit encore : « Certes, les histoires des prophètes renferment des exemples ins- « tructifs pour ceux qui sont doués d'intelligence [4]. » Dieu dit dans le Coran, en parlant de cette histoire : « Nous te faisons connaître la plus excellente

[1] Le texte porte simplement گفتا (il a dit); ce mot, que le traducteur persan emploie souvent pour entrer en matière, doit s'entendre de Tabari, auteur de l'ouvrage original rédigé en arabe.

[2] C'est le nombre que donnent les manuscrits persans B et C, et ceux de la version turque E, F, G, H. Les mss. A et D disent: *cent dix versets.*

[3] *Coran,* sur. XII, v. 8.

[4] *Ibid.* sur. XII, v. 111.

« des histoires en te révélant ce Coran[1]. » Ces paroles signifient : Je te raconte dans le Coran plusieurs histoires, ô Mahomet; et de toutes les histoires que je te raconte, celle-ci est la plus belle, et elle est la plus belle de toutes les histoires qui existent.

Or, voici le commencement de l'histoire de Joseph. Lorsque Jacob eut douze enfants, Joseph était le plus beau de tous et le plus aimé de son père. La mère de Joseph mourut quand celui-ci était âgé de cinq ans. Joseph avait un jeune frère qui tétait encore, et qui s'appelait Benjamin. Cet enfant avait été confié à sa tante maternelle. Or, la fille d'Isaac alla un jour chez Jacob. Parmi les douze fils de son frère, elle choisit Joseph auquel elle s'attacha, et elle dit à Jacob : O mon frère, tu as tant d'enfants ! donne-m'en un des plus jeunes, afin que je l'emmène avec moi, car je n'ai pas d'enfants. Jacob lui répondit : Emmène celui que tu voudras. Cette femme emmena Joseph dans sa maison, et le garda auprès d'elle. Or, toutes les fois que Jacob désirait voir Joseph, il allait chez sa sœur, où il le trouvait. Une année s'étant écoulée, l'amour de Jacob pour Joseph augmenta, et il dit à sa sœur : Rends-moi mon enfant, car j'ai une envie extrême de le voir et je ne puis plus rester séparé de lui. Cette femme dit à Jacob : Laisse-moi cet enfant une année encore. Jacob répondit : Cela est impossible. Cette femme se mit à supplier Jacob, et lui dit : Laisse du moins cet enfant une semaine entière avec moi, afin que je me rassasie de le voir; après cela, je te le rendrai. Jacob consentit à ce que demandait sa sœur, et s'en retourna chez lui.

Le jour convenu étant arrivé, cette femme usa de ruse contre Jacob. Voici comment : Dans la religion d'Abraham, il y avait une disposition qui subsista jusqu'au temps de Moïse, et d'après laquelle tout voleur devenait l'esclave du propriétaire de la chose volée, lorsque celui-ci parvenait à se saisir de sa personne. C'est par allusion à cette coutume qu'on dit : *Tu as demandé un maître à la fortune*[2]. Or, Isaac avait une ceinture de cuir qui venait d'Abraham, et avec laquelle ce prophète avait coutume de se ceindre les reins, lorsqu'il travaillait ou qu'il faisait un voyage. Or, les enfants d'Isaac disent

[1] *Coran*, sur. XII, v. 4. Sale remarque (*Koran*, tom. II, pag. 34, note *l*) que les Musulmans se servent du mot *Coran*, qui en arabe signifie proprement *lecture*, pour désigner tantôt le livre entier que nous appelons aussi de ce nom, tantôt un chapitre ou une section de chapitre de ce même livre. Ici les mots *ce Coran* indiquent la surate de Joseph.

[2] Ceci paraît être une façon de parler proverbiale, qui, si je ne me trompe, signifie : *Tu as*

que ce fut leur père qu'Abraham offrit en sacrifice [1], et que le jour où ce patriarche emmena Isaac pour l'immoler et où celui-ci lui dit : « Lie-moi les « pieds et les mains, » Abraham n'avait rien autre chose que cette ceinture de cuir, dont il se servit pour l'attacher, et qu'il conserva toujours depuis, parce qu'il la savait d'un heureux augure [2]. Lorsque Abraham mourut, Isaac prit cette ceinture qui passa de main en main à ses descendants, appartenant toujours à l'aîné de la famille. La sœur de Jacob [3] était la plus âgée de tous les enfants d'Isaac, et celui-ci l'institua son exécutrice testamentaire. Cette femme possédait alors la ceinture dont nous venons de parler, et elle la gardait dans un coffre. Le jour où Jacob devait emmener Joseph, cette femme prit la ceinture dans le coffre, et elle en ceignit Joseph, pendant qu'il dormait. Jacob étant arrivé, elle alla chercher la ceinture dans le coffre; et ne la trouvant pas, elle feignit d'être affligée, et elle dit à Jacob : On a volé la ceinture bénite qui était un souvenir d'Isaac [4]. Jacob fut affligé de cela, et il dit: Fouillez toutes les personnes qui sont ici. On les fouilla toutes, et on ne trouva rien. Jacob dit alors à sa sœur: Qu'on fouille aussi Joseph, afin que ton cœur soit tranquille. Lorsqu'on fouilla Joseph, on trouva la ceinture. Jacob fut couvert de confusion, et sa sœur lui dit : Cet enfant a commis un vol, et il faut absolument qu'il demeure deux ans avec moi; je ne le rendrai pas avant ce terme. Jacob répondit à sa sœur : Je me soumets à ta volonté. Cette femme garda Joseph chez elle pendant deux ans, et elle mourut ensuite. Jacob emmena alors chez lui Joseph, auquel il s'attacha plus qu'à tous ses autres enfants. Les frères de Joseph devinrent envieux de la préférence que leur père accordait à celui-ci.

Or, un jour Joseph dit à Jacob, comme le rapporte dans le Coran le Dieu puissant et incomparable [5] : La nuit dernière, j'ai vu en songe onze

joué ta liberté. Il y a dans le texte du man. A : چنانك گفت خداوند خواستی از روزگار.

Ces mots چنانك گفت, que l'auteur n'emploie qu'en parlant de Dieu et pour annoncer une citation du Coran, pourraient faire croire que la phrase qui suit est tirée de ce livre; mais il est probable qu'il y a ici une faute, et qu'il faut lire چنانکه گویند ou گفته اند. Ce passage manque dans les autres manuscrits.

[1] On a pu voir ci-devant, pag. 169 et suiv., ce que notre auteur dit à ce sujet.

[2] J'ai traduit sur le man. C plusieurs mots de cette phrase omis dans le man. A.

[3] Ici, et plus loin dans deux autres passages, le man. B appelle cette femme *Ilia* (ایلیا). Les mss. persans A, C, D et ceux de la version turque omettent ce nom.

[4] J'ai eu recours aux mss. C et D pour traduire la phrase précédente, que le man. A donne d'une manière incomplète.

[5] Le passage suivant est traduit du 5e verset de la XIIe surate.

étoiles qui descendaient du ciel avec le soleil et la lune, et ils m'adoraient. Jacob comprit que ce songe signifiait que ses onze autres fils seraient soumis à Joseph leur frère, et il dit à ce dernier : O mon fils, ne rapporte pas ce songe à tes frères, car ils te dresseraient des embûches [1]. Après cela, Jacob expliqua le songe de Joseph, et il dit : Le Dieu très-haut t'a choisi pour te placer au-dessus de tes frères, et il t'enseignera l'interprétation des choses cachées [2]. Jacob dit encore : Dieu répandra ses bienfaits sur toi et sur toute la famille de Jacob [3].

Or, quand les frères de Joseph apprirent ce qui s'était passé, et qu'ils eurent connaissance du songe et de la manière dont Jacob l'avait interprété à leur égard, ils furent affligés, et ils dirent : Joseph et son frère Benjamin sont plus aimés de notre père que nous qui sommes dix [4]. Alors ils s'assirent [5] et ils tinrent conseil, en disant : Tuons Joseph ou envoyons-le dans un autre pays, afin que le visage de notre père soit libre pour nous [6]; et lorsque nous aurons fait cette action, nous nous repentirons devant le Dieu très-haut et nous serons soumis à notre père, pour que le Dieu puissant et incomparable nous pardonne ce péché. Or, parmi les frères de Joseph il y en avait un nommé Juda, auquel tous les autres obéissaient; il dit : Ne

[1] Ceci est traduit du Coran, sur. XII, v. 6.

[2] Ces paroles sont également traduites du Coran, sur. XII, v. 7. J'ai rendu par *interprétation des choses cachées*, les mots du texte علم تعبير, qui ne sont eux-mêmes que la glose de l'expression du Coran تأويل الاحاديث. Sale traduit : *interpretation of* dark *sayings*, et il ajoute, en note, qu'il faut entendre par là l'intelligence des songes ou, suivant une autre opinion, des passages profonds de l'Écriture et de toutes les difficultés qui ont rapport à la religion et à la loi. Voyez *Koran*, tom. II, pag. 35, note *q*.

[3] Ce passage est encore emprunté au Coran, sur. XII, v. 7.

[4] Traduction du 9e verset de la XIIe surate.

[5] Le verbe نشستن que l'auteur emploie ici, a de plus que son primitif sanscrit निस्थातुं *être* (esse, versari), le sens d'*être assis, s'asseoir*. Ces deux acceptions, dérivées l'une de l'autre, peignent très-bien un des traits caractéristiques des Persans, lesquels, au rapport de Chardin, ne marchent jamais et se tiennent toujours assis, même dans leurs jardins. Voy. les *Voyages du chevalier Chardin en Perse*, édition de M. Langlès, tom. III, pag. 352, 426 et 427.

Le savant et spirituel auteur de l'imitation française du poëme de *Medjnoun et Leïla*, feu M. de Chézy, fait remarquer dans ses notes sur ce poëme (tom. II, pag. 135), qu'en Perse les forgerons, les tourneurs et tous les artisans dont les métiers semblent exiger le plus de mouvement et de force, travaillent toujours assis.

Ces habitudes sédentaires des hommes, qui les adoptent par goût, expliquent, jusqu'à un certain point, la résignation des femmes confinées dans les harems.

[6] C'est-à-dire, *afin que toute l'affection de notre père se reporte sur nous*. Ce qui précède est pris du Coran, sur. XII, v. 10.

tuez pas Joseph, car tuer est un grand crime; mais jetez-le dans un puits, sur le chemin que suivent les caravanes, afin que quelqu'un de la caravane l'en retire et l'emmène dans un autre pays. Vous serez ainsi délivrés de lui, et son sang ne sera pas sur vos têtes. Ils convinrent tous d'agir de cette manière. Après cela, ils se réunirent pour demander à Jacob la permission d'emmener avec eux Joseph à l'endroit où étaient leurs brebis, près d'un puits, à une parasange de là. Les fils de Jacob partaient tous les jours le matin pour aller vers leurs brebis; ils passaient la journée dans le lieu où elles se trouvaient, allaient à la chasse, et le soir ils retournaient auprès de leur père. Or, Jacob n'envoyait pas Joseph avec eux, à cause de l'amitié qu'il lui portait, et dans la crainte qu'il ne se perdît en route ou que ses frères ne lui dressassent des embûches. Les fils de Jacob se réunirent pour dire à leur père d'envoyer un jour Joseph avec eux. Or, de tous les fils de Jacob, Juda était le plus décidé. Ses frères lui dirent: Parle à notre père, et demande-lui la permission d'emmener Joseph. Juda répondit: Je lui parlerai, mais promettez-moi que vous ne tuerez point Joseph. Ils le lui promirent tous, en disant: Nous ne le tuerons pas. Alors ils allèrent tous ensemble vers leur père, et ils lui dirent: Pourquoi ne veux-tu pas nous confier Joseph, et l'envoyer avec nous à l'endroit où sont nos brebis [1]? Demain envoie-le avec nous, afin que nous nous amusions, que nous allions à la chasse et que son cœur puisse aussi s'épancher. Jacob répondit: Je crains que vous ne le tuïez. Vous vous en irez, vous l'emmènerez d'auprès de moi; et lorsque je serai seul, le chagrin et l'affliction s'empareront de moi. Je crains que pendant que vous serez occupés à quelque autre chose, le loup ne mange Joseph. Ses fils lui répondirent: Nous sommes dix et il n'est qu'un; nous le garderons et nous empêcherons que le loup ne le mange, à moins que nous ne mourions nous-mêmes.

Le lendemain Jacob leur accorda ce qu'ils demandaient, et ils emmenèrent avec eux Joseph sur la route de Jérusalem; il avait alors dix-sept ans. Le puits dans lequel Joseph fut jeté se trouvait sur le bord du chemin et il avait de l'eau. Quand les fils de Jacob voulurent y descendre Joseph, ils lui ôtèrent auparavant sa robe. Joseph dit alors: O mes frères, avec quoi donc couvrirai-je ma nudité dans ce puits? Ils lui répondirent: Dis au soleil, à

[1] Tout ce passage est emprunté au commencement de la XIIe surate du Coran; ici l'auteur cite quelques mots du texte.

la lune et aux étoiles qui t'ont adoré en songe, qu'ils t'apportent des vêtements dans ce puits. Après avoir dit ces paroles, ils le dépouillèrent de sa robe et le descendirent dans le puits. Or, il y avait beaucoup d'eau dans ce puits, et il s'y trouvait une grande pierre qui s'élevait au-dessus de l'eau. Joseph se tint sur cette pierre, et le Dieu puissant et incomparable lui envoya une vision dans laquelle il lui disait: Il arrivera bientôt que tu raconteras à tes frères ce qu'ils ont fait à ton égard, et tu seras dans un tel degré d'élévation qu'ils ne te reconnaîtront pas. Après cela, les fils de Jacob ayant pris la chemise de Joseph, allèrent à l'endroit où se trouvaient leurs brebis, et ils en tuèrent une, dont ils firent couler le sang sur cette chemise qu'ils apportèrent le soir à leur père, et ils se mirent à pleurer, en disant : Nous avions placé nos vêtements à terre et nous nous étions éloignés pour courir. (Or, le mot *nastabikou* qui se trouve dans le texte du passage du Coran où est rapportée cette histoire, se dit lorsqu'on fait courir deux chevaux pour voir lequel est le meilleur, ou lorsque deux piétons se mettent à courir pour essayer leurs forces. Comme les fils de Jacob n'avaient point de chevaux, car ils étaient habitants du désert, le mot *sabaka*, employé dans le Coran en parlant d'eux, signifie donc : Nous avons été courir pour voir lequel courrait le mieux.) Nous laissâmes Joseph avec nos vêtements, et le loup vint et le mangea. Mais toi, tu n'as pas de confiance dans ce que nous te disons, quoique nous te disions la vérité. On lit dans le Coran : « Et ils vin-« rent avec sa robe sur laquelle était un sang mensonger [1]. » Les fils de Jacob montrèrent effectivement à leur père la robe de Joseph. Jacob vit qu'elle était ensanglantée; mais, en la regardant, il s'aperçut qu'elle n'avait aucune déchirure. Le soupçon entra alors dans son cœur au sujet de ses enfants, et il leur dit: Le loup s'est montré plus bienveillant que vous envers Joseph, car il l'a mangé sans déchirer sa robe. Comment ce que vous dites pourrait-il être vrai? Mais vous avez fait ce que vous vouliez. Pour moi, j'aurai recours à Dieu et je prendrai patience. C'est ce qu'il y a de mieux à faire, car ni les discours ni les actions ne peuvent rien dans ce malheur.

Or, de tous les fils de Jacob, Juda était celui qui avait le plus d'affection pour Joseph, et il dit à ses frères: Ne le tuez pas. Le lendemain, Juda alla porter de la nourriture à Joseph, et il la descendit dans le puits, afin que Joseph pût manger. Juda dit alors à Joseph : Ne t'afflige point [2]; j'inspirerai

[1] *Cor.* sur. XII, v. 19.— [2] Le man. A écrit اندوه امـــذه; mais le man. C porte مـــــدار,

à nos frères la volonté de te retirer de ce puits, et de te rendre à ton premier état.

Or, Joseph demeura trois jours dans le puits. Le quatrième jour, une caravane, qui allait d'Arabie en Égypte, arriva le soir auprès de ce puits. Quand le matin fut venu, les gens de la caravane envoyèrent deux hommes au puits pour aller chercher de l'eau. Le premier de ceux-ci se nommait Malec, fils de Dor [1]; le second, qui accompagnait Malec, était un mercenaire indien, affranchi par son maître, il s'appelait *Bouschra* [2]. Or, le puits dont nous parlons existe aujourd'hui sur le chemin de Jérusalem, où on peut le voir.

Lorsque Malec fut arrivé au puits, portant un seau garni de sa corde [3], et qu'il eut descendu le seau conjointement avec son compagnon, Joseph jeta la main sur la corde. Bien que Malec et Bouschra fissent tous leurs efforts pour tirer à eux le seau, ils ne purent pas en venir à bout. Malec baissa alors

au lieu de امذه. Il y a, dans les phrases qui précèdent celle-ci et dans les suivantes, quelques autres fautes de ce genre, que je crois inutile d'indiquer spécialement.

[1] Mss. B, E et G: مالك بن دغر.
C: مالك بن ذعـر.
D: مالك بن ذغـر.
F: مالك بن دُغَر.
H: مالك بن دوغر.

Le man. A écrit مالك بن دعر, en omettant les points diacritiques sur le dernier mot. C'est également ainsi que lisent deux mss. du commentaire de Beïdhawi sur le Coran (mss. ar. de la bibliothèque du Roi, ancien fonds, nos 252 et 265, t. I, fol. 148 et 299 *r.*); mais ils donnent, de plus que notre auteur, le nom patronymique de Malec, qui était *Khozaï* (خزاعى), c'est-à-dire, *appartenant à la tribu de Khozaa*. Le *Caschschaf* de Zamakhschari (man. ar. de la bibliothèque du Roi, fonds Ducaurroy, no 2, tom. II, fol. 122 *r.*) porte : مالك دُعْـــر الخزاعى; et le *Kamous* présente la même leçon, sauf le mot بن qu'il ajoute après مالك.

[2] L'excellent ouvrage d'Eisenmenger, intitulé *Entdecktes Judenthum*, ne dit rien sur Bouschra. Je pense, d'après cela, que ce personnage a été imaginé par les Musulmans et non par les rabbins, auxquels les premiers ont fait tant et de si absurdes emprunts, notamment sur l'histoire de Joseph. Les mots du Coran sont: *ya bouschra*, c'est-à-dire, « ô l'heureuse nouvelle! » La double acception de l'arabe *ya*, qui, de même que son équivalent français *ô*, s'emploie lorsqu'on adresse la parole à quelqu'un, ou comme une simple exclamation, aura fait supposer que Malec avait un compagnon auquel il parlait.

[3] Il y a dans le texte: با دلوی و دارو رسن. Je n'ai pas traduit دار, pour lequel les dictionnaires que j'ai consultés n'offrent aucune acception qui puisse convenir ici. Les mss. de la version turque ne traduisent pas ce mot, et, pour ce qu'on vient de lire, ils donnent simplement: ايپ و قوغـه. Mais plus bas notre auteur dit: دست بدار اندر زده أست. Ceci joint à la signification de *trabs laquearis* aut *pavimenti*, qu'on trouve dans le Dictionnaire de Meninski, me paraît déterminer le sens de ce mot, qui indique, si je ne me trompe, un morceau de bois fixé en travers dans le seau, et auquel est attachée la corde.

la tête, et vit dans le puits un visage qui brillait d'un grand éclat [1]. Il dit à Bouschra : *Hadha goulamon* [2]. Le sens de ces mots arabes est: O Bouschra, le seau que nous avons apporté est lourd, parce que, dans ce puits, il y a un jeune homme qui l'a saisi. Ils firent alors tous les deux des efforts et tirèrent Joseph hors du puits. Dans ce moment, Malec dit à Joseph : Qui es-tu? Joseph répondit : Je suis un jeune homme du pays de Chanaan; mes frères m'ont jeté dans ce puits, sans que je sois coupable. Malec traita Joseph avec bonté, afin de tranquilliser son cœur. Il dit ensuite à Bouschra : Si nous apprenons à nos camarades que nous avons tiré du puits ce jeune homme, nous leur donnerons sujet de demander à partager avec nous le prix qu'on retirera de lui. Or, je puis vendre ce jeune homme en Égypte pour un prix élevé; je dirai donc à nos camarades qu'il y avait auprès du puits des gens qui m'ont remis ce jeune homme, afin que je l'emmène en Égypte pour leur compte, que je l'y vende et que je leur rapporte le prix de sa personne. Toi, dis aussi la même chose, afin que, lorsque je vendrai ce jeune homme en Égypte, je te fasse participer au prix de la vente. Le Dieu puissant et incomparable a dit: « Et ils cachaient ce qui avait rapport à Joseph pour ga-
« gner de l'argent [3]. » Après cela, le quatrième jour étant arrivé, les frères de Joseph allèrent avec Juda pour voir si Joseph était mort, ou si quelqu'un l'avait emmené. Ne l'ayant pas trouvé dans le puits, ils regardèrent et ils virent qu'une caravane s'était arrêtée près de ce lieu-là. Ils allèrent vers les gens qui composaient cette caravane; et voyant Joseph au milieu d'eux, ils dirent: Qui possède ce jeune homme? Malec répondit : C'est moi. Ils ajoutèrent : Ce jeune homme nous appartient, et il a fui d'avec nous. Malec répondit : Eh bien, vendez-le-moi. Je vais en Égypte, je le conduirai dans ce pays-là, et je le revendrai. Les fils de Jacob dirent : Nous consentons à cela.

Joseph, comme on le voit dans le Coran [4], fut vendu par ses dix frères pour un vil prix, pour des dirhems comptés et non pesés, pour vingt dirhems quant à la valeur nominale, mais moins de vingt dirhems quant au poids. Les frères de Joseph ne pesèrent pas cet argent, parce que de leur temps il n'existait pas de dirhems de poids au-dessous de la pièce de quarante

[1] Le man. A porte : روی دیذ گی همی داذ و همی تافت. Peut-être faut-il lire تابـــد au lieu de داذ.

[2] *Coran*, sur. XII, v. 20.

[3] *Ibid.* sur. XII, v. 20.

[4] *Ibid.* sur. XII, v. 21.

dirhems, laquelle se nomme une *oukiyya*[1]. Dans toutes les transactions qui se faisaient alors pour une valeur inférieure à quarante dirhems, on donnait l'argent par compte[2]. Or, il est dit dans le Coran que les frères de Joseph traitèrent celui-ci comme un objet de peu de valeur. Ils étaient au nombre de dix, et ils partagèrent entre eux le prix de Joseph; chacun reçut deux dirhems. Ils restèrent dans ce lieu-là jusqu'à ce que la caravane fût partie et eût emmené Joseph.

La caravane étant arrivée en Égypte, Malec exposa Joseph en vente. Or, il y avait en Égypte, à cette époque, un roi Amalécite de nation, et du nombre des enfants de Sem, fils de Noé. Il s'appelait Rayyan, fils de Walid, fils de Thérawan, fils d'Arascha, fils de Haran, fils d'Amalec, fils de Lud, fils de Sem, fils de Noé[3]. Ce prince avait un trésorier qui était un homme grand

[1] Le man. C porte: و بدان زمانه سنگ درم کم از بیست و چهار درم نبودی و بیست و چهار درم را اوقیه خواندندی. « Et, à cette « époque, il n'existait pas de dirhems de poids « au-dessous de vingt-quatre dirhems, et vingt-« quatre dirhems se nommaient une *oukiyya*. »

J'ignore où et quand l'oukiyya (οὐγκία) d'argent a valu vingt-quatre dirhems. Suivant Makrizi, dans le Traité des monnaies musulmanes et dans celui des poids et des mesures légales des Musulmans, tous deux traduits en français par M. le baron Silvestre de Sacy, l'oukiyya d'argent est évaluée à quarante dirhems, estimation qui s'accorde avec celle du ms. A. Makrizi cite, à l'appui de son assertion, plusieurs traditions desquelles il ressort bien que Mahomet comptait l'oukiyya pour quarante dirhems; mais la façon dont s'exprime cet auteur, doit faire penser qu'il y a eu quelques variations ou tout au moins quelques incertitudes sur ce point.

Dans les deux passages du ms. A et du ms. C qu'on a lus plus haut, le mot *dirhem* est le nom d'une pièce de monnaie et celui d'un poids.

[2] C'est-à-dire qu'on donnait et qu'on prenait les pièces pour ce qu'elles étaient censées valoir, sans s'assurer si elles avaient ou non le poids légal.

[3] Le man. A écrit: ریان بن الولید بن ترواوان ابن رانه بن فاران بن عمالیق بن الریان بن لاوی بن سام ابن نوح. Le man. B: ثروان بن اراشه بن واران بن عمرو بن عملاق بن لاود بن سام بن نوح. Le man. C: ریان بن الولید بن اراسه بن هاران بن عملاق بن لاود بن سام بن نوح. Les mss. D, F et G ne donnent que les noms de Rayyan et de Walid. Man. H: ریان ولید ارآشه هاران عملاق. Le man. E lit دیّان au lieu de ریّان, et après عملاق il ajoute: نوح لاوی سام. Quelques-uns des noms précédents me sont inconnus, et je crains de ne m'être pas toujours attaché à la meilleure leçon en les transcrivant. Dans la première partie de l'histoire d'Abou'l-Féda, publiée par M. Fleischer, d'après nos manuscrits de Paris, la généalogie des princes amalécites d'Égypte ne remonte pas au delà du père de Walid, appelé dans cet ouvrage *Doumag* (دومغ) et *Douma* (دومع).

Un manuscrit du مروج الذهب, de Masoudi, appartenant à la bibliothèque du Roi, et coté ar. n° 599, ancien fonds, donne les détails suivants (fol. 18 *v.*): وكان موسى بن عمران بن ثاهت بن لاوى بن يعقوب بمصر فى زمان فرعون الجبّار وهو الوليد بن مُصْعِب بن مُعُونه

et puissant en Égypte, et qu'on appelait *le grand d'Égypte;* son nom était Putiphar, fils d'Amir [1].

Celui-ci acheta Joseph et le mena chez lui. Or, ce grand d'Égypte était impuissant et ne pouvait pas voir de femmes. Il n'avait pas d'enfants; mais il avait une femme d'une si grande beauté, qu'il n'en existait pas de plus belle dans toute l'Égypte. Elle était d'une illustre naissance et riche, et se nommait *Raïl* [2]. Putiphar lui dit des paroles qui sont rap-

بن ابى غَيَر بن ابى الهلواس بن ليث بـن هاران بن عِمَر بن عمالق وهو الرابع من فراعنة مصـر.

« Moïse, fils d'Amram, fils de Caath, fils de « Lévi, fils de Jacob, était en Égypte du temps « de Pharaon le tyran, qui est le même que « Walid, fils de Masab, fils de Moouna, fils « d'Abou-Gayar, fils d'Abou'l-Halwas, fils de « Leïth, fils de Haran, fils d'Omar, fils d'Ama- « lec, et le quatrième des Pharaons d'Égypte. »

L'auteur, quel qu'il soit, de la relation de la prise de Memphis et d'Alexandrie, publiée par M. Hamaker, dit au sujet de Rayyan (pag. 41), que ce prince était fils de Walid, fils d'Arsalaous (بن الوليد بن ارسلاوس). On lit encore ces noms sans aucune différence dans l'Histoire d'Égypte de Makrizi, man. ar. de la bibliothèque du Roi, n° 673, c. 1, tom. I, fol. 224 *r.*, et dans un manuscrit du même ouvrage appartenant à la bibliothèque de Leyde. Voyez l'ouvrage que je viens de citer, pag. 90 des notes.

[1] Le man. A porte: اورا يكى خزينه دار بود مردى بمصر اندر عزيز و بزرگوار و اورا عزيـز مصر خواندندى و نام او وطيفر بن عامـر. Le mot *aziz* (عزيـــز) que j'ai rendu par *grand,* n'admet pas d'autre acception dans le passage qu'on vient de lire. Il n'en est pas de même dans les mss. B, D et C, où Aziz paraît être un surnom ou bien un sobriquet. Ce dernier écrit: و اورا يكى خزينه دار بود و نام عزيزبـــود و مردى بزرگوار بود و اورا عزيز مـــصـــــر خواندندى و نامش قطيعو بن عامر بـــود. « Il « (Rayyan) avait un trésorier du nom d'Aziz. « C'était un homme puissant, et on l'appelait *le* « *grand d'Égypte;* mais son nom était Putiphar, « fils d'Amir. » La version turque offre un sens qui se rapproche de celui-ci. Le man. E donne: بو ديّانك (ريّانك) بر خزينه دارى واريـــدى ادنه عزيز ديرلردى اولوكشى اولدوغيچـون انكا عزيز مصر ديرلردى اما اصل ادى قيطفر ابـن عامر ايدى. « Ce Rayyan avait un trésorier qu'on « appelait du nom d'Aziz; et comme celui-ci « était un grand personnage, on l'appelait *le* « *grand d'Égypte:* mais dans l'origine, son nom « était Putiphar, fils d'Amir. »

Marracci et Sale traduisent *aziz,* l'un par *excellentissimus,* et le second par *nobleman.* Plusieurs auteurs, entre autres M. Hamaker, considèrent ce mot comme un nom propre, opinion qui me paraît fondée. Voy. à cet égard l'ouvrage déjà cité dans la note précédente, *Incerti auctoris liber de expugnatione Memphidis et Alexandriæ,* pag. 90 des notes. Le man. D omet le nom de Putiphar, ainsi que celui d'Amir. Ce dernier manque également dans le man. H. Man. F, قَيطَفَرْ. Man. G, قيـطـمـر. Man. H, قـيـطـفـــر. Enfin il y a dans le man. B: و اورا خزينداری بود نام عزيـز مـــن دكوان و اورا عزيز مصر خواندندى و نامـــش عامر بود وگروهى گويند اطفنن بن حرب بـــود اين عزيز. Au lieu de من دكوان, il faut lire avec le man. C: و مردى بزرگوار بـــود. Après نامش, le copiste a oublié le nom de Putiphar et le mot بن qu'il faut ajouter au texte.

[2] Le man. A écrit ici راعيل; mais ailleurs il appelle cette femme *Zouleïkha* (زليخـــا),

portées dans le Coran [1], et dont le sens est : O femme, traite bien ce jeune homme. Il deviendra peut-être illustre et nous sera utile, ou peut-être encore l'adopterons-nous. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Nous avons ainsi préparé pour Joseph un établissement sur la terre [2]. » Ces paroles signifient : C'est ainsi que j'ai donné à Joseph une habitation dans la terre d'Égypte, après qu'il eut été jeté dans le puits. On lit encore dans le Coran : « Et nous lui avons donné l'intelligence des choses « cachées [3]. » C'est-à-dire : Je lui ai enseigné l'explication des songes, et c'est là une grande science. Il y a dans le Coran [4] un passage qui signifie : Le Dieu puissant et incomparable fait en toutes choses ce qu'il veut, mais la plus grande partie des hommes ignorent cela. On lit dans le Coran : « Et lorsqu'il eut atteint l'âge viril, nous lui donnâmes la sagesse « et la science. C'est ainsi que nous rémunérons ceux qui font le bien [5]. » Ces paroles signifient : Quand Joseph eut atteint l'âge d'homme et qu'il eut toutes ses forces [6] (or, il avait dix-sept ans lorsqu'il arriva en Égypte, il demeura six ans dans la maison du grand d'Égypte, et il resta sept ans en prison), quand il eut trente ans, il sortit de prison, et le roi le prit pour vizir. A l'âge de quarante ans, le Dieu puissant et incomparable lui accorda le don de prophétie.

Dieu est très-savant.

CHAPITRE LXIV.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE DE JOSEPH (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

La femme du grand d'Égypte, comme cela est rapporté dans le Coran [7], aimait Joseph [8]. Lorsque celui-ci eut été chez eux pendant six ans et qu'il eut vingt-trois ans, cette femme, ne pouvant plus résister à sa passion, l'appela vers elle; mais Joseph ne consentit point à ce qu'elle voulait. Un jour, Joseph était endormi dans sa chambre à coucher; cette femme

comme tous les autres manuscrits. C'est par ce dernier nom que les Musulmans sont dans l'usage de la désigner le plus ordinairement.

[1] *Coran*, sur. XII, v. 22.

[2] *Ibid.* sur. XII, v. 22.

[3] *Ibid.* sur. XII, v. 22.

[4] *Coran*, sur. XII, v. 22.

[5] *Ibid.* sur. XII, v. 23.

[6] Le man. A omet ici quelques mots que j'ai traduits sur le man. C.

[7] *Coran*, sur. XII, v. 24.

[8] Le man. A porte : این زن عزیز را دوست

ferma la porte de la maison, entra dans la chambre à coucher, réveilla Joseph, et lui dit : Viens, car je me suis parée à cause de toi. Joseph lui répondit : Prends garde à ton époux, qui est mon maître et qui m'a bien traité. Il a fait le bien à mon égard, et je ne manquerai pas à la fidélité que je lui dois.

On trouve les paroles suivantes dans un discours qui ne fait pas partie de ce livre [1] : Sache que Joseph s'est abstenu de l'adultère à cause de Dieu, et non à cause de l'époux de cette femme. Or, comme cette femme n'était pas dans la religion du Dieu très-haut, et que Joseph, par conséquent, ne pouvait pas lui faire craindre le Dieu loué et très-haut, mais qu'elle craignait son époux, Joseph lui parla de celui-ci, et lui fit redouter les conséquences de son infidélité. Cependant cette femme ne s'abstint pas de Joseph, et elle l'appela au mal, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable, en ces termes : « *Walakad hammat bihi* [2]. » Ces paroles signifient : Cette femme voulut posséder Joseph. Après cela, Dieu ajoute : « *Wa hamma biha lawla an raa bourhana rabbihi* [3]. » Il y a une inversion dans ce verset, voici la construction : « *Lawla an raa bourhana rabbihi lahamma biha.* » Le sens de ces mots est : S'il n'était point arrivé que Joseph vît un signe du Dieu puissant et incomparable, lui aussi, de son côté, aurait voulu posséder cette femme; mais il vit un signe, et il ne voulut pas la posséder. Le signe dont nous parlons fut le suivant : Il lui sembla voir Jacob entrant du côté du mur de la chambre [4], se mordant le doigt [5], et disant : O Joseph, hélas! hélas! Joseph sortit de la chambre en courant, sans avoir commis l'adultère, et sans avoir eu le dessein ni le désir de le commettre [6].

داشت, en omettant le mot یوسف après عزیز, ce qui, dans ce passage, fait un sens absurde.

[1] C'est-à-dire, de la chronique arabe de Tabari, sur laquelle celle-ci a été rédigée.

[2] *Coran*, sur. XII, v. 25.

[3] *Ibid.* sur. XII, v. 25.

[4] Le man. A écrit از سوی خانه, en omettant devant خانه le mot دیوار que donne le man. C, et que le sens exige impérieusement. Ces mots veulent dire que Jacob entra par un endroit où il y avait un mur, et non par la porte, ce qui aurait été moins merveilleux. Les mss. E, F, G, H de la version turque portent دیوار اردندن.

[5] Le man. A écrit : انگشت نخستین; mais M. le baron Silvestre de Sacy pense qu'il faut lire انگشت خویشتن, conjecture confirmée par le man. C.

[6] Ce passage renferme quelques altérations qui m'ont empêché de le traduire tout à fait littéralement. J'en donnerai ici le texte.

و اندر یك سخنست برون ازین کتاب آگاه باش
کی یوسف زنا از بهر خدای دست باز داشت
نه از بهر آن زن و لیکن آن زن بدین خدای

Il y a des personnes qui disent que ce signe fut tel que nous venons de le rapporter; mais d'autres prétendent que Joseph vit Jacob qui sortait du mur, et que celui-ci se mit à causer avec son fils et lui dit : O Joseph, fais attention; tant que tu n'auras pas fait cette action, tu seras

تعالی نبود و یوسف اورا از خدای بیم کـــردی
سبحانه و تعالی و اورا بیم از شوی بود و یوسـف
اورا از شوی بیم کرد و از بی وفائی بترسانید پس
آن زن دست ازو باز نداشت و اورا بزنا خواند
چنانك خدای عز و جل گفت ولقد همت بـــه
وهم بها لولا ان رابرهان این زن آهنگ او کرد
پس گفتا لولا ان را برهان ربه لهم بـــه (sic)
گفتا اگر نه آن بوذی و معنی این آیت تقدیم
است و تأخیر است معنی چنین است لـولا ان
را برهان ربه لهم بها گفتا اگر نه آن بـودی کی
یوسف برهان خدای عز و جل بدیذی یوسـف
نیز آهنگ او کردی و لیکن برهان او بدیـــذ
آهنگ او نکرد و آهنگ زن نه یوسف کـرد و آن
برهان آن بوذ کی یعقوب را بدید چنانـــك از
سوی خانه در آمذ و انگشت نخستین بدنـدان
اندر گیرد و اورا گوید یا یوسف هـای هـــای
و یوسف از خانه برون دوید بی انك زنا کـرد
یا آهنگ کرد و یا نیت کرد یا بدل خواســت ،

Au lieu de ceci, on trouve dans le man. C une digression sur le même sujet, mais beaucoup plus longue et précédée du mot نکته (sens mystique ou spirituel) écrit à l'encre rouge. Après cette digression, on lit les mots : اکنون بقصّه باز شویم (maintenant retournons à notre récit), également écrits en rouge, et le man. reprend ensuite le fil de la narration, comme le man. A.

Je crois indispensable de traduire ce morceau, qui faisait certainement partie de la première rédaction. En effet, il se trouve avec quelques modifications dans les mss. E, F, G, H de la version turque; et l'extrait du man. A que je viens de citer paraît en être un fragment, abrégé par quelque copiste maladroit. D'ailleurs, le man. C ne s'éloigne du man. A que rarement et sur des points de détail. Il y a donc toute raison de croire que l'on a fait ici quelque retranchement.

Je joindrai ici le texte, que je suis forcé de donner, parce que je ne l'ai pas compris en plusieurs endroits.

و اندریمعنی یك سخنست بیرون ازین کتـاب
که محمد بن جریر گفته است آگاه باش کـــه
یوسف زن را از بهر خدای عز و جل دســـت
باز داشت نه از بهر شوی آن زن را و لیکن آن
زن را بیم خدای عز و جل نبود تا یوسف اورا
بخدای تعالی بیم کردی اورا بیم از شوی بـــود
یوسف اورا بشوی بیم کرد و از بیوفائی بترسانید
پس آن زن آن روزکه از یوسف دســـت باز
نداشت و اورا بر خود خواند چنانکه خـــدای
تعالی و تقدس گفت ولقد همت بـــه آن زن
آهنگ او کرد پس گفتا وهم بها لـــولا ان رأی
برهان ربه گفت اگر نه آن بودی که یوســـف
برهان خدای بدیدی یوسف نیز آهـــنگ او
کردی و لیکن برهان بدید و اهنگ نه یوسف
کرد بلکه آن زن کرده بود و برهان آن بـود
یعقوب را دید چنانکه از سوی دیوار خانـــه
اندر آمدی و انگشت خویشتن را بدنـــدان
بگزیدی و یوسف را گفتی های یوسف از خانه
بیرون دوید بی آنکه زنا کرد یا آهنگ کرد یـا
به نیّت یا بدل نشایست اندیشید و اگر کـمی
چنین اندیشد که یوسف آهنگ آن زن کـرد آن
کس کافر شود زیرا که پیغامبران صلوات الله

comme un oiseau qui vole dans les airs; mais dès que tu l'auras commise, tu perdras la dignité de prophète, et tu seras comme un oiseau, que l'on prend, qu'on attache avec une corde et qui ne peut plus voler. D'autres

او کرده بود و لیکن میگوید اگر برهان
ندیدی آهنگ نکردی یعنی که برهان بدید
و آهنگ نکرد و اینمعنی بتازی باریکست و
بپارسی باریکتر و این را اندر لغت معنی نظم
کلام و نحو اعراب حجتی است سخت لطیف
که از روی عربیست چیزی باید که نظم آن
بر چنین تقدیم و تاخیر باشد چنین که لولا ان
رأی برهان ربّه لهمّ بها و این حجتی است که
بلغت عربی اندر هر کجا که لو بود چارهٔ نیست
که از پس لو جوابی بود اورا و بهیچ کلام
عرب اندر و بهیچ شعر اندر لو جوابی که از پس
وی اندر نبود چنانکه گویند لو دخلت انت
لدخلت انا و این جواب با لام است و گه بی
لام است گوید لو دخلت انت دخلت انا و
همچنین لو قلت انت لقلت انا و لو قلت انت
وقلت انا چنانکه خدای عز و جل در قران
گفت لولا ان یکون الناس امّة واحدة لجعلنا
لمن یکفر بالرحمن لبیوتهم سقفا من فضة لجعلنا
جواب لو است ولولا رهطك لرجمناك لرجمناك
جواب لو است ولو شاء الله لجعلهم امة واحدة
و اندر قران ازین بسیار است و اشعار عرب
هم برین نیز بر راست بدلیل و هر جا که لو بود
چارهٔ نیست پس این تخفیف کلام ضرورتی
عرب است بالطبع پس این واجب کند که آن
لهمّ بها جواب لولا بود و از حجتها اندر لغت
عرب آن محکم تر که بطبع لغت آنرا واجب
کند و محمد بن جریر این باب روایت نکند
که پیغمبرانرا علیهم السلام عیب کند تا دل
خلق بدیشان بد شود پس اگر کسی از

علیهم که همه معصوم بودند از خواست از زنا
و از گناهان صغایر پس اندر یوسف پیغامبر
چون این شاید گفت و خدای تعالی همی گوید
اتیناه حکما وعلما آن کس که او پیغامبر بود
و خدای عز و جل گواهی دهد بحکمت و علم
و فضل او پیدا باید که بود از آن جاهل
بحنفی دگر چنین خواست کردن یوسف پس بچه
کارش بود گفتن معاذ الله که این زمان با وی
بخانه اندر بود تنها و بر وی عاشق بود و زنی
نیکو بود و خویشتن بدو داده بود اگر یوسف
را نیز رای بودی که بند شلوار بکشاید و اهنگ
او کند پس چندان مرائی چرا بایست کردن
یوسف را با زنی بیك خانه اندر تا گفت معاذ
الله انه ربی احسن مثوای و خدای حق سبحانه
و تعالی بر یوسف پیغمبر علیه السلام ثنا کرد
و در قران مجید خود فرمود کذلك لنصرف
عنه السوء والفحشاء انه من عبادنا المخلصین
و فحشا زنا بود و معصیت گفت از وی باز
داشتیم زنا و معصیت که او از پاکیزگان و
گزیدگان و بندگان ما بود و آن کس که بدین
پاکی بود و بدین بزرگی قصد زنا و معصیت
نشاید اندیشیدن و این محمد جریر حدیثی
روایت کند بظاهر همی گوید و من تأویل و
معانی آن ترا بگویم که آنرا چگونه باید
دانستن تا بیوسف پیغامبر علیه السلام عیبی
گفته نیاید و اندر دین نقصانی نبود آگاه باش
که اندر معنی این آیت تقدیم و تاخیر است
چنانکه گفت ولقد همّت به وهمّ بها لولا ان رای
برهان ربّه اینچنین همی گویند که یوسف آهنگ

personnes disent encore que Joseph ne vit pas Jacob, mais qu'il entendit une voix qui sortait d'un coin de la chambre, et qui disait : O Joseph, tu commets l'adultère, et tu es un prophète!

اثبات بود مر موسی را بدان پای دارد که همی داند و همچنین مرده زنده کردن عیسی را علیه السلام و سخن گفتن برّهٔ بریان با پیغامبر ما صلی الله علیه وآله وسلم و همچنین هر برهانی که پیغامبرانرا بود تعریف و آگاه کردن بود و همچنین این برهانرا یوسف علیه السلام نه از بهر نهی بود تا آن که قصدی کرد که اورا برهان بایستی یا نهی کردنی و لیکن از بهر عظمت را بود و بکار معتصم بود ،

« Il existe là-dessus un discours qui ne se « trouve pas dans ce livre composé par Mo- « hammed, fils de Djarir. Sache donc que « Joseph s'abstint de cette femme à cause du « Dieu puissant et incomparable, et non à cause « de son époux. Or, cette femme n'avait pas la « crainte du Dieu puissant et incomparable, « de manière que Joseph pût l'arrêter par cette « crainte; mais elle craignait son époux : Jo- « seph l'effraya par ce moyen, et lui fit redou- « ter les suites de son infidélité. Ce jour-là, « cependant, cette femme ne s'abstint pas de « Joseph et elle l'appela vers elle, comme l'a « dit le Dieu très-haut et très-saint : *Et déjà elle « avait résolu en elle-même de posséder Joseph.* « (*Coran,* sur. XII, v. 25.) Dieu dit encore, dans « le même verset, des paroles dont le sens est : « S'il n'était point arrivé que Joseph vît un « signe de Dieu, lui aussi aurait voulu avoir « cette femme; mais il vit un signe, et il ne « voulut point l'avoir. Ce fut elle qui voulut « avoir Joseph.

« Or, le signe dont nous parlons fut le sui- « vant : Joseph crut voir Jacob entrer du côté « du mur de la chambre, se mordant le doigt, « et disant : Hélas ! Joseph sortit de la chambre « en courant, sans avoir commis l'adultère, et

متکلمان سوال کند بدین باب اندر که گفتیم و چنین گویند (گوید Je lis) که اگر یوسف بزنا هم قصد نکرده بود پس برهان چه بایست و خدای عز و جل این برهان اورا چرا نمود که برهان و حجت بدان باید که بکاری قصد کند اورا ببرهان تعریف کنند و باز نمایند پس اگر یوسف قصد نکرد و آهنگ نکرد اورا خود نهی بکار نبایست پس ببرهان چه حاجت بود و خدای عز و جل اورا برهان چرا نمود که برهان و حجت این آن سوال را جواب حاضر است جواب این آنست که برهان پیغامبرانرا عظمت بود و بمعرفت هر برهانی که خدای عز و جل پیغمبری را نماید آن برهان قوم اورا تعریف کند و بود اورا بدان عظمت بود بر آن معرفت که اورا هست چنانکه ناقهٔ صالح را بود از بهر آن بود که صالح را معرفت بایست که او پیغمبر است زیرا که او خود دانست که پیغمبر است و بدان عارف بود و لیکن اورا عظمت بود بدان پیغمبری که دانست که او پیغامبر است تا بر آن ثابت باشد و بدان معتصم باشد و دست از آن باز ندارد و معرفت قومش را اوفتاد بر آن برهان تا ایشان بدان برهان آگاه شدند و دانا شدند که او پیغامبر است و اورا عظمت افتاد و اثبات راستی که خود دانا بود تا قومش را تعریف کند که او پیغمبر است و او خود دانست و آگاه بود از پیغمبری خویش و همچنین موسی را علیه السلام عصا تعریف بود فرعون را تا بداند که موسی پیغامبرست و عظمت و

Après avoir vu le signe, Joseph sortit de la chambre en courant. La femme courut après lui, saisit par derrière le pan de sa robe, le tira et le déchira. Or, il arriva que Joseph courut toujours jusqu'à ce qu'il

« sans avoir eu le dessein ni le désir de le com-
« mettre. Or, il ne convient pas de penser que
« Joseph voulut avoir cette femme; et si quel-
« qu'un le pensait, cette personne serait infi-
« dèle. En effet, les prophètes (que les béné-
« dictions de Dieu soient sur eux!) étant tous,
« par leur volonté, exempts de l'adultère, et
« même des fautes légères, comment serait-il
« possible d'exprimer une pareille opinion sur
« le compte du prophète Joseph? D'ailleurs, le
« Dieu très-haut dit: *Nous lui donnâmes la sagesse*
« *et la science.* (*Coran,* sur. XII, v. 23.) Celui
« qui est prophète, et à la sagesse, à la science
« et à l'excellence duquel le Dieu puissant et
« incomparable rend témoignage, doit évidem-
« ment, par son orthodoxie, être innocent
« d'un pareil crime. Si Joseph avait voulu agir
« autrement, à quoi lui aurait servi de dire:
« *Que Dieu m'en préserve!* (*Coran,* sur. XII,
« v. 24.) En effet, Joseph était alors dans sa
« chambre à coucher, seul avec cette femme qui
« l'aimait, qui était belle, et qui se serait
« donnée à lui, s'il avait voulu la posséder.
« Qu'avait-il donc besoin d'user de tant d'hypo-
« crisie à l'égard d'une femme qui se trouvait
« avec lui dans la même chambre, et de dire:
« *Que Dieu m'en préserve! Certes, mon seigneur*
« *a rendu bonne mon habitation.* (*Coran,* sur. XII,
« v. 24.) Or, le Dieu loué et très-haut a donné
« des éloges au prophète Joseph (que la paix
« soit sur lui!), et il le loue en ces termes dans
« le Coran (sur. XII, v. 25): *Cadhalica linasrifa*
« *anhou-ssaa wa'l-fahschaa innahou min ibadina'l-*
« *moukhlisina.—Nous avons agi ainsi, afin d'éloi-*
« *gner de lui le mal et le crime; car il était du*
« *nombre de nos serviteurs sincères.* Le mot *fah-*
« *schaa,* du texte, signifie *adultère* et *péché,* et
« le sens de ce passage est: Nous avons éloigné
« de lui l'adultère et le péché, parce qu'il était
« du nombre des hommes purs et des élus, et
« qu'il faisait partie de nos serviteurs. Or,
« l'homme qui possède une pureté et une gran-
« deur semblables, ne peut pas méditer l'adul-
« tère et le péché.

« Mohammed, fils de Djarir, se contente de
« rapporter cette histoire; mais moi, je t'en
« donne l'explication et le sens spirituel, pour
« que tu saches comment il faut l'entendre, afin
« qu'aucune parole de blâme ne soit proférée
« sur le compte du prophète Joseph (que la paix
« soit sur lui!), et que sa vertu ne soit point
« calomniée.

« Sache donc, au sujet de ce verset, qu'il
« renferme une inversion. Le voici: *Walakad*
« *hammat bihi wa hamma biha lawla än raa bour-*
« *hana rabbihi.—Et déjà elle avait résolu en elle-*
« *même de posséder Joseph; et Joseph aurait résolu*
« *de la posséder, s'il n'avait pas vu un signe de son*
« *Seigneur.* (*Coran,* sur. XII, v. 25.) Or, on dit
« que Joseph avait formé le dessein d'avoir
« cette femme; mais le sens du verset que
« nous venons de citer est: Si Joseph n'avait
« pas vu le signe, il n'aurait pas formé le des-
« sein de l'avoir. En d'autres termes: Joseph vit
« le signe, et il ne forma pas le dessein d'avoir
« cette femme. Le sens que nous donnons à ce
« verset du Coran est très-fin en arabe, et en-
« core plus fin en persan; mais on trouve, dans
« le sens littéral, dans l'ordre du discours et
« dans la syntaxe des désinences une excellente
« preuve que ce sens est dans le génie de la
« langue arabe. Une chose est donc nécessaire;
« c'est de rétablir la phrase d'après cet ordre d'in-
« version, et de la manière suivante: *Lawla an*
« *raa bourhana rabbihi lahamma biha.* Ce que
« nous venons de dire est une preuve que, dans
« la langue arabe, partout où se trouve la parti-
« cule *law,* il faut absolument que cette parti-
« cule soit suivie d'une proposition corrélative;
« et dans tous les discours, dans tous les vers

fut arrivé à la porte de la maison, et cette femme courut après lui; mais Joseph arriva à la porte avant elle. Quand Joseph eut ouvert, il se trouva que l'époux de cette femme était assis à la porte de sa maison, causant

« écrits en arabe, la particule *law* a toujours « après elle une proposition corrélative. C'est « ainsi que les Arabes disent : Si (*law*) tu entres, « certes (*la*) j'entrerai. La proposition corré- « lative est indiquée au moyen de la particule « *la;* mais quelquefois aussi cette proposition « se trouve sans la particule, et on dit égale- « ment : Si (*law*) tu entrais, j'entrerais (en omet- « tant *la*). On dit encore, de la même manière : « Si (*law*) tu disais, certes (*la*) je dirais. Et, en « omettant la particule *la :* Si (*law*) tu disais, je « dirais. Le Dieu puissant et incomparable s'ex- « prime de la même façon dans le Coran, « lorsqu'il dit : *Si* (*lawla*, nisi) *nous n'avions pas* « *craint que les hommes devinssent un peuple d'in-* « *fidèles, certes* (*la*) *nous aurions donné à ceux* « *qui ne croient point au Miséricordieux des toits* « *d'argent pour leurs maisons.* (*Coran*, sur. XLIII, « v. 32.) Ces mots, *ladjaalna* (certes nous au- « rions donné), sont le corrélatif de *law*. Voici « un second exemple : *Si* (*lawla*, nisi) *ce n'avait* « *été ta famille, certes* (*la*) *nous t'aurions lapidé.* « (*Coran*, sur. XI, v. 91.) Ces mots, *laradjam-* « *naca* (certes nous t'aurions lapidé), sont le « corrélatif de *law*. On lit encore dans le Coran « (sur. XLII, v. 7) : *Et si* (*law*) *Dieu l'avait* « *voulu, certes* (*la*) *il leur eût fait suivre à tous* « *une seule religion.* Il y a dans le Coran un « grand nombre d'exemples de ce genre. Les « poëmes des Arabes fournissent aussi la preuve « de cette vérité; et partout où se trouve la par- « ticule *law*, il faut qu'elle soit suivie d'un corré- « latif. Telle est la véritable disposition de la « phrase, et le génie de la langue des Arabes « l'exige absolument. D'après ce que nous ve- « nons de dire, les mots *lahamma biha* sont le « corrélatif de *lawla*, dans le passage du Coran « (sur. XII, v. 25) que nous avons cité plus « haut. De toutes les preuves qu'on peut tirer « de la langue des Arabes à l'appui de ce que « nous avançons, la plus forte est que le génie « de cette langue veut absolument que cela soit « ainsi.

« Mohammed, fils de Djarir, ne traite point « ce sujet. Il laisse ainsi peser le blâme sur les « prophètes (que la paix soit sur eux !), et il dis- « pose mal à leur égard le cœur des hommes. « Si quelqu'un faisait, sur le sujet dont nous « nous sommes occupés, la question suivante, et « disait : « Puisque Joseph n'a pas eu l'intention « de commettre l'adultère, qu'était-il besoin de « signe, et pourquoi le Dieu puissant et incom- « parable lui en montra-t-il un ? En effet, les si- « gnes et les démonstrations sont nécessaires « pour l'homme qui a formé un dessein; on l'ins- « truit de ce qu'il doit faire, et on le détourne de « son dessein par un signe. Si Joseph n'avait « pas l'intention et le dessein d'avoir cette « femme, qu'était-il besoin de lui faire une dé- « fense ? A quoi servait le signe, et pourquoi le « Dieu puissant et incomparable le montra-t-il « à Joseph ? Car, dans ce cas, le signe n'était « point nécessaire. » La réponse à ces arguments « serait toute prête, la voici : Le signe est pour « honorer les prophètes. Par la connaissance de « chaque signe que le Dieu puissant et incompa- « rable montre à un prophète, le peuple vers le- « quel ce prophète est envoyé connaît sa mission; « et il peut arriver que le prophète soit honoré « à cause de la connaissance qu'on a de sa mis- « sion, connaissance qu'il possède lui-même.

« C'est ainsi qu'une femelle de chameau fut « envoyée au prophète Salih, parce qu'il fallait « faire connaître aux hommes que Salih était « prophète; quant à lui, il le savait parfaitement. « Salih fut honoré pour cette mission qu'il sa- « vait avoir, afin qu'il se trouvât confirmé et « qu'il fût inébranlable dans cette même mis- « sion, et qu'il ne l'abandonnât point. La con- « naissance du signe de la femelle de chameau

avec le fils de l'oncle de sa femme. Joseph et cette femme les ayant aperçus, demeurèrent tous les deux couverts de honte, et Joseph voulut chercher un prétexte pour cacher la vérité et ne pas déshonorer cette femme devant son époux; mais elle prit la parole avant Joseph, et dit à son époux : Pour te venger de celui qui a voulu déshonorer ta famille, tu le mettras en prison et tu lui infligeras un châtiment. Lorsque cette femme eut parlé la première, Joseph prit aussi la parole à son tour, et dit : Cette femme a voulu me posséder, et j'ai fui d'auprès d'elle. La femme ajouta : Il a voulu m'avoir; je ne me suis pas donnée à lui, et, m'ayant saisie, il s'est attaché à ma personne. Joseph répliqua : Elle a voulu me posséder; j'ai fui d'auprès d'elle, et elle a déchiré ma robe. Le fils de l'oncle de cette

« fut donnée au peuple de Salih, afin que ce « peuple apprît et qu'il sût que Salih était pro- « phète. Quant à Salih, ce signe servit à l'ho- « norer, et à confirmer la vérité de sa mission, « vérité qu'il connaissait déjà, mais qu'il fal- « lait apprendre à son peuple. Moïse (que la « paix soit sur lui!) reçut pareillement un bâ- « ton, comme marque de sa mission auprès de « Pharaon, afin que ce prince sût que Moïse « était prophète, et que Moïse, de son côté, fût « honoré, qu'il eût la confirmation de sa mis- « sion, et que ce qu'il savait lui-même, au sujet « du don qu'il possédait, fût bien établi devant « les hommes. Ce fut également ainsi que Jésus « (que la paix soit sur lui!) ressuscita des morts, « et qu'un agneau rôti parla à notre prophète « (que Dieu lui soit propice et lui accorde la « paix, à lui et aux siens!). Voilà comment « chaque signe envoyé à un prophète, est des- « tiné à faire connaître ce prophète; et quant « au signe dont nous nous occupons, il fut en- « voyé à Joseph (que la paix soit sur lui!) non « pour lui faire une défense, comme à un « homme qui a formé un dessein, et auquel il « faut un signe pour l'en détourner, mais afin « de l'honorer, et de l'affermir dans sa mission. »

Il s'en faut que je puisse garantir de tout point l'exactitude de ma traduction; encore pour la rendre telle qu'elle est suis-je obligé de faire subir au texte plusieurs changements. J'efface d'abord كه dans ce passage: پس آن زن آن روز كه از يوســـــف. Plus loin, au lieu de و ابن محمد جرير حديـــــــــــــث, je lis و محمد جرير ابن حديــث روايت كند, روايت كند. Les mots پس ابن تخفيف كــلام ضرورتى عرب است بالطبع, ne me paraissent présenter aucun sens; et quoique le manuscrit porte bien distinctement تخفــيــف, peut-être faut-il lire تحقيق, et traduire comme je l'ai fait. Je vois dans la Grammaire arabe de M. le baron Silvestre de Sacy, tom. I, pag. 64, § 129 de la deuxième édition, que تحقيق الهمزة signifie en arabe « faire sentir exactement le *hamza*. » C'est là ce qui m'a suggéré la correction que je propose. Ce membre de phrase, كه برهان و حجت اين, n'est point achevé; je pense qu'on aura peut-être substitué اين à نبايست, et je traduis d'après cette restitution.

J'ai cru devoir supprimer, dans un passage de ma traduction française, quelques détails qu'on trouvera dans la version suivante: « Sin « aliter, atque diximus, agere voluisset Josephus, « nihil esset cur diceret: Deus averruncet! « Tunc enim erat solus in cubiculo cum femina, « eaque amore capta, formosa et quæ corporis po- « testatem fecisset, si Josepho fuisset in animo « vinculum braccarum solvere, eamque inire. »

femme dit à Putiphar : La robe servira à faire distinguer ce qui est faux de ce qui est vrai. Si la robe est déchirée par derrière, ce jeune homme dit la vérité : cette femme a voulu l'avoir, le jeune homme s'est enfui d'auprès d'elle, et la robe a été déchirée par derrière. Mais si la robe a été déchirée par devant, cette femme dit la vérité : ce jeune homme a voulu l'avoir; cette femme, l'ayant saisi, s'est attachée à sa personne, et lui a déchiré sa robe par devant. Lorsque Putiphar et le parent de sa femme virent que la robe avait été déchirée par derrière, il devint manifeste que les paroles de Joseph étaient sincères, et que les paroles de la femme étaient mensongères.

Il y a des personnes qui disent que le témoin au sujet duquel on lit dans le Coran : « Et un témoin de sa famille rendit témoignage[1], » était un enfant au berceau et de la famille de cette femme. Le Dieu puissant et incomparable fit parler cet enfant qui prononça le jugement sur la robe déchirée.

On voit, dans le recueil des traditions du prophète, qu'il y a eu dans le monde quatre enfants qui ont parlé avant l'âge; le premier fut celui qui témoigna au sujet de Joseph, le second était le fils[2] de la coiffeuse de la fille de Pharaon, le troisième Saheb-Djoraïh[3], et le quatrième Jésus, fils de Marie. L'histoire de chacun de ces enfants se trouve rapportée en son lieu, dans cet ouvrage.

[1] *Coran*, sur. XII, v. 27. J'ai supprimé dans ce qui précède plusieurs citations du Coran qui embarrassaient la narration, et j'ai eu recours au man. C pour corriger quelques altérations du man. A.

[2] Le man. A omet le mot كودك, ainsi que le man. C.

[3] C'est-à-dire, *le compagnon de Djoraïh*. Le nom que Tabari donne à cet enfant suffit pour faire connaître qu'il n'a pas suivi la version adoptée par d'Herbelot, et d'après laquelle Saheb Gioraige, comme il écrit, était un saint personnage, Abyssin de naissance et vivant au milieu des enfants d'Israël. Ayant été accusé d'avoir entretenu un commerce illégitime avec la mère d'un enfant nommé *Gioraige*, Dieu, par un miracle, accorda la parole à cet enfant, qui désigna comme son père un berger des environs et rendit ainsi justice à la vertu du saint, lequel, à cause de cette aventure, fut surnommé *Saheb Gioraige* ou *l'homme de Gioraige*. (Voyez *Bibliothèque orientale*, au mot *Gioraige*.) Dans la relation anonyme que j'ai déjà citée, *Incerti auctoris liber de expugnatione Memphidis et Alexandriæ* (p. 44 et 45 du texte), l'enfant est appelé *Saheb-Djoraïh* (صاحب جريج), et le saint *Djoraïh*. M. Hamaker fait observer, à cette occasion (pag. 96 des notes), que le *Sahih* de Bokhari, cité par d'Herbelot comme une des autorités sur lesquelles repose son article de la *Bibliothèque orientale*, applique ces deux noms de la même manière. Voici les variantes que donnent les manuscrits :

A : صاحب صرح.

Or, Putiphar ne voulut pas déshonorer sa propre femme, et il dit : « O Joseph, éloigne-toi de cette affaire[1]. » Ces paroles signifient : O Joseph, fais attention à ne pas raconter cette affaire, pour qu'on l'ignore. Il dit ensuite à sa femme : « Et demande pardon pour ton péché, car certes tu « as été du nombre de ceux qui pèchent[2]. »

Or, quelques personnes disent que ces mots : « O Joseph, éloigne-toi « de cette affaire, » furent adressés à Joseph par le témoin qui jugea au sujet de la robe, et qui était le fils de l'oncle de cette femme ; son nom était Yamlikha[3]. Cette tradition est exacte, et on peut la lire dans les commentaires du Coran, ainsi que dans le livre intitulé *Mobteda*[4]. Yamlikha était un homme infidèle, mais il était doué d'intelligence. Il prononça le jugement au sujet de la robe, et au même instant la vérité fut distinguée du mensonge. Yamlikha ne voulut pas que la femme de Putiphar fût déshonorée dans la ville, et que tous les habitants parlassent de ce qui lui était arrivé. Voilà pourquoi il adressa à Joseph les paroles que nous avons rapportées plus haut[5]. Il dit ensuite à cette femme : Tu as commis un péché ; demande pardon à ton époux, afin qu'il soit satisfait de toi, qu'il ne te punisse pas et ne te déshonore pas aux yeux des hommes.

Or, lorsqu'il fut prouvé à Putiphar, par le jugement prononcé d'après la déchirure de la robe, que le péché était du côté de sa femme, il dit, comme on le voit dans le Coran[6] : Vos ruses sont grandes. Or, les ruses des femmes sont toujours plus grandes que celles des hommes, et triom-

C : صاحب جرجيح.
D : صاحب جريح.
E : حرجيج يولداشى.
F : جرحيج يولداشى.
G : جرجيج همراه.
H : جرجيس پيغامبر يولداشى.

[1] *Coran*, sur. XII, v. 30.

[2] *Ibid.* sur. XII, v. 30.

[3] Mss. A : يملخا.
C : يمليخا.
E : يَمْلَخَا.
F : يَمْلِخَا.
G : يمليخا يملخا.
H : يملخا.

[4] Le man. A porte : كتبهاى مبتـــدا. J'ai lu avec le man. C : كتاب مبتدا, au singulier ; car je pense qu'il ne peut être question ici que du recueil de Wahab, fils de Monabbih, dont parle d'Herbelot dans sa *Bibliothèque orientale*, aux mots *Mobteda* et *Vaheb ben Monbah*. Hadji-Khalfa fait mention, il est vrai, de plusieurs ouvrages intitulés *Mobteda*, mais qui sont tous postérieurs à la version persane de Tabari.

[5] Ces mots : *voilà pourquoi*, etc. ne sont point de l'original ; j'ai cru devoir les ajouter pour faire mieux entendre le sens.

[6] *Coran*, sur. XII, v. 29.

phent toujours de celles-ci. Nous savons, par un passage du Coran[1], que des femmes de la ville blâmèrent et flétrirent la conduite de la femme de Putiphar, en disant : La femme du puissant, la femme du grand d'Égypte[2], du trésorier du roi, n'a pas rougi d'aimer son esclave[3], et l'amour est entré dans son cœur pour cet esclave.

Quand la femme de Putiphar eut appris que d'autres femmes la blâmaient, elle invita ces femmes à un repas dans sa maison. Quelques personnes disent qu'elles étaient au nombre de cinq, la femme du chambellan, celle du capitaine des gardes[4], la femme de l'inspecteur de la table du roi[5], celle du grand écuyer et celle de l'échanson. La femme de Putiphar lava à Joseph la tête et le corps, le revêtit de beaux habits, et, l'ayant amené, elle le plaça dans une chambre vis-à-vis de la salle où ces femmes étaient réunies, puis elle ferma la porte[6]. Or, Joseph avait dix fois autant de beauté que toutes les créatures ensemble[7]. Après cela, Joseph étant dans cette chambre, la femme de Putiphar[8] donna à cha-

[1] *Coran*, sur. XII, v. 31.

[2] Il y a dans le texte : این زن بزرگـــوار زن عزیز مصر. Voyez ci-devant, pag. 210, note 1.

[3] On lit dans le man. A : شرم نداشت و بندهٔ خویش بخود خواست افکندن. « Non erubuit « voluisse imposito sese submittere servo. »

[4] صاحب شـــرط.

[5] Mss. B et D : زن خوانسالار. Le ms. A omet ceci, et le man. C écrit : زن خان سالار.

[6] Il y a ici plusieurs mots déplacés dans le man. A ; j'ai suivi l'ordre du man. C.

[7] Il y a ici une lacune dans le man. A ; il porte : و یوسف را هیچندان کی همی خلق نیکوئی بوذ یوسف ده چندان بوذ, et immédiatement après ces mots on lit : پس یوسف بخانه بـــود ; mais le man. C ajoute entre ces deux passages les lignes suivantes, dont le sens se trouve dans le man. D et dans les mss. E, F, G et H de la version turque.

و در خبر چنین آمده است که خدای عز و جل بعد از حوّا نیکوئی بساره داد که زن ابراهـــیم خلیل بود و از ساره باسحـق آمد و از اسحـــق

یبعقوب و از یعقوب بیوسف صلوات الله علیـهم اجمعین و نیکوئی یوسف چندان بود کـــــه هرگاه که عزیز مصر بر نشستی و یوســف با او همراه بودی روشنائی روی یوسف علیه السـلام ببازارها و دکانهای مصر چنان اندر افتادی کـه چون نور آفتاب به نگین یا آینه می افتد شعاع میدهـــــــــد ،

« On lit dans les traditions du prophète, « qu'après Ève le Dieu puissant et incompa- « rable donna la beauté à Sara, femme d'Abra- « ham, l'ami de Dieu. De Sara, la beauté « passa à Isaac, d'Isaac à Jacob, et de Jacob à « Joseph (que les bénédictions de Dieu soient « sur eux tous !). Or, la beauté de Joseph était « telle, que toutes les fois qu'Aziz d'Égypte « s'asseyait, et que Joseph était avec lui, l'éclat « du visage de Joseph (que la paix soit sur lui !) « entrait dans les bazars et les boutiques de « Memphis, et donnait un éclat semblable à « celui de la lumière du soleil, lorsqu'il frappe « sur le chaton d'une bague ou sur un miroir. »

[8] Le man. A donne, après ceci, quelques

cune des femmes qu'elle avait invitées un citron[1] pour manger après le repas, et elle leur mit à chacune un couteau dans la main[2]. Ces femmes étaient assises dans la salle du festin; lorsqu'elles prirent les citrons et les couteaux pour les couper, la femme de Putiphar dit : O Joseph, sors de la chambre. Joseph sortit alors de la chambre, et s'assit dans la salle où étaient ces femmes. L'éclat de son visage, qui frappa sur elles, les éblouit. Or, ces femmes placèrent les couteaux sur les citrons, mais leurs yeux demeurèrent fixés sur Joseph, et toutes les cinq se coupèrent la main. Le sang coula, mais elles ne s'en aperçurent pas, car leur intelligence les avait abandonnées, à cause de la beauté de Joseph. Elles dirent : O Dieu, cet être si beau n'est point un homme; peut-être est-il un ange. Alors la femme de Putiphar dit : Voilà celui pour lequel vous avez blâmé ma conduite. S'il fait ce que je lui ai ordonné, à la bonne heure[3]; s'il ne le fait point, je le mettrai en prison et je le réduirai à un état méprisable. Joseph se mit alors à prier, et dit : O Seigneur, je préfère la prison à l'action que cette femme m'ordonne de faire; mais si tu ne me gardes pas contre ces femmes, je ne puis pas me garder moi-même. Le Dieu puissant et incomparable exauça la prière de Joseph, comme il le dit dans le Coran : « C'est pourquoi son Seigneur l'exauça, et détourna de « lui leurs ruses[4]. »

Après cela, cette femme cessa de solliciter Joseph à commettre le mal avec elle; mais elle se montrait à lui, l'appelait auprès d'elle; et toutes

mots du 32e verset de la XIIe surate du Coran. Je les omets, parce qu'ils interrompent le fil de la narration.

[1] Il y a dans le texte تـــرنج, que j'ai traduit par *citron*, ne connaissant pas dans notre langue le nom particulier de cette espèce de fruit, plus gros et plus charnu que le citron ordinaire. Le mot ترنج ou plutôt ترنجة a été admis en espagnol et en portugais; on dit dans ces deux langues *toronja*, et dans la dernière, mais fort rarement, *toranja*. Le docteur Andres de Laguna remarque, dans sa traduction espagnole de Dioscoride (pag. 105 de l'édition de Salamanque, 1566, in-fol.), que le nom de ce fruit était inconnu aux Grecs et aux Romains. Le même auteur observe que les Valenciens appellent l'orange *toronja*. *Siendo la toronja*, ajoute-t-il, *otra especie diversa, y no poco semejante a la cidra*.

Je lis, dans le برهان قاطع, que l'on fait confire l'écorce de la *toronja;* et Alonso de Herrera, dans son *Agricultura general* (fol. 75 *r.*, col. 2), nous apprend que ces écorces ainsi préparées ont un excellent goût.

[2] Le man. A cite encore ici plusieurs mots du 32e verset de la XIIe surate du Coran. Cette citation est déplacée, et je l'omets ainsi qu'une autre, qui se trouve un peu plus loin.

[3] Man. D : نيك. Le man. A omet ce mot, et le man. C tourne la phrase autrement.

[4] *Coran*, sur. XII, v. 35.

les fois qu'elle était seule avec lui, elle disait : O Joseph, que tu as un beau visage! Joseph lui répondait : Ce visage appartient à la terre; car elle le couvrira dans le tombeau, où il deviendra de la terre. D'autres fois, elle lui disait : O Joseph, que tu as de beaux yeux! Il lui répondait : Ces yeux appartiennent aux vers, qui les mangeront dans le tombeau. Quelque temps s'étant passé, cette femme comprit que Joseph ne lui livrerait point sa personne. Alors elle voulut le faire mettre en prison, un mois ou deux, afin qu'il cédât à sa volonté. Elle usa donc de ruse envers son mari, et lui demanda de mettre Joseph en prison pendant un ou deux mois. Or, Putiphar savait que Joseph n'avait commis aucune faute; mais sa femme lui dit : Ce jeune Chananéen me déshonore dans la ville. Les gens le questionnent au sujet de ce qui s'est passé, et il répond : Je n'ai point commis de faute; c'est la femme qui en a commis une[1]. Il me déshonore ainsi; mets-le donc en prison pendant quelque temps, jusqu'à ce que l'on sache que c'est lui qui a commis la faute, et jusqu'à ce que cette affaire soit apaisée.

Putiphar alla voir le fils de l'oncle de sa femme, le même qui avait porté un jugement au sujet de la robe de Joseph. Ces deux hommes tinrent conseil ensemble, et dirent : Il est convenable que nous mettions ce jeune homme en prison pendant quelques jours, afin que l'on cesse de s'occuper de cette affaire. Après cela, on conduisit Joseph en prison, comme l'a dit le Dieu puissant et incomparable : « Alors il leur parut « convenable, après avoir vu les signes de son innocence, de le mettre en « prison pour un temps[2]. »

Pendant que Joseph était en prison, tantôt il s'occupait à prier, tantôt il s'entretenait avec les autres prisonniers qu'il consolait, ou bien il expliquait des songes; or, personne n'a autant de songes que les prisonniers. Le matin, Joseph se levait, les prisonniers se réunissaient autour de lui, et chacun le questionnait au sujet d'un songe. Joseph expliquait ces songes, et les choses arrivaient comme il les avait annoncées[3]; l'événement montrait la vérité de ses paroles. Si quelque prisonnier était malade, Joseph le traitait.

[1] Tout cet endroit est altéré et plein de lacunes dans le man. A; j'ai eu recours au ms. C pour rétablir le sens.

[2] *Coran*, sur. XII, v. 36.

[3] J'ai traduit sur le man. B quelques mots omis dans le man. A.

Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Et deux jeunes hommes en-« trèrent en prison avec lui[1]. » Ces deux jeunes hommes appartenaient à la maison du roi, et ils avaient été mis en prison; l'un était l'inspecteur de la table, et l'autre était l'échanson du roi. La cause pour laquelle ces jeunes hommes avaient été mis en prison, est la suivante : Le roi de Roum avait envoyé en Égypte un ambassadeur, chargé en apparence de différentes missions, et il lui avait remis du poison, afin que cet ambassadeur le donnât à quelqu'un des gens du roi d'Égypte, pour l'empoisonner. L'ambassadeur fut conduit dans la maison d'une vieille femme, chez laquelle il demeura quelque temps, et avec laquelle il contracta de la familiarité. Après avoir exigé le serment de cette femme, il lui fit connaître son secret. En effet, cette femme se plaignait devant l'ambassadeur du roi de Roum, en disant : J'avais un époux qui était du nombre des grands d'Égypte; il mourut, et le roi confisqua ma maison au profit de la couronne. L'ambassadeur lui répondit : Un temps viendra où, toi et ta maison, vous serez délivrés de ce roi, et vous en aurez un qui sera juste et équitable. Or, cette femme usa de ruse et elle tira un aveu de la bouche de l'ambassadeur, qui, après avoir exigé d'elle le serment, lui fit connaître le dessein qu'il avait conçu d'empoisonner le roi. Cette femme lui répondit : Tu ne peux pas exécuter toi-même cette résolution. Deux personnes[2] seules en ont le moyen : l'échanson, qui pourra mettre ce poison dans le vin qu'il servira au roi; ou bien l'inspecteur de la table du roi, qui le mettrait dans des aliments; toutefois, il serait mieux de mettre le poison dans le vin que dans des aliments[3]. L'ambassadeur ayant fait connaître son projet à l'échanson, celui-ci ne voulut pas consentir à y prendre part. Se voyant sans espoir de réussir auprès de l'échanson, l'ambassadeur alla vers l'inspecteur de la table du roi, et lui exposa également son dessein. L'inspecteur répondit : Je ferai ce que tu demandes. L'ambassadeur lui donna beaucoup d'or et lui fit de grandes promesses, en disant : Si tu fais cette action, le roi de Roum viendra s'emparer de l'Égypte, et il t'établira son lieutenant sur tout ce pays[4]. L'ambassadeur dit ensuite à cette femme : J'ai accompli mon dessein, et

[1] *Coran*, sur. XII, v. 37.

[2] Le man. A lit incorrectement : يك تن .

[3] J'ai traduit une partie de cette phrase sur le man. C.

[4] Depuis ces mots : *l'ambassadeur ayant fait connaître*, jusqu'ici, j'ai traduit sur le man. C. Le texte du man. A est mauvais dans cet endroit, et je l'ai abandonné.

l'un d'eux a accepté ma proposition. Après cela, l'ambassadeur retourna dans le pays de Roum. Alors cette vieille femme se leva, alla trouver le roi, lui demanda un entretien secret, dans lequel elle lui rapporta tout ce qui s'était passé, puis elle ajouta : Un des deux, soit l'échanson, soit l'inspecteur de la table, a reçu le poison. Le roi ordonna alors qu'on les mît tous les deux en prison, et qu'on les y tînt jusqu'à ce que leur affaire devînt manifeste et qu'on sût quel était celui qui avait reçu le poison. Pendant qne ces jeunes hommes étaient en prison, où ils demeurèrent longtemps, ils virent Joseph qui faisait du bien aux prisonniers et leur expliquait leurs songes. Ils demandèrent : Quel est ce jeune homme, et pour quelle accusation a-t-il été arrêté ? On leur répondit : Ce jeune homme appartient au trésorier du roi, au grand d'Égypte, et on l'a arrêté pour une accusation relative à Zouleïkha. Ils se dirent alors l'un à l'autre : Nous éprouverons si ce jeune homme a la science de l'interprétation des songes ou s'il ne l'a pas; nous le questionnerons au sujet d'un songe que nous n'aurons pas eu, pour voir ce qu'il dira et s'il saura que nous n'avons pas eu ce songe. Or, le nom de l'inspecteur de la table du roi était *Mohlib*, et celui de l'échanson *Khamra*[1]. Chacun d'eux exposa à Joseph un songe relatif à son métier et à l'état qu'il professait. L'échanson dit : J'ai vu en songe que je pressais du raisin et que j'en faisais du moût. L'inspecteur de la table du roi dit, comme on le voit dans le Coran[2] : J'ai vu en songe que je plaçais sur ma tête un plateau dans lequel il y avait du pain, et les oiseaux des airs enlevaient ce pain de dessus ma tête et le mangeaient. Après cela, l'échanson et l'inspecteur de la table du roi dirent à Joseph, comme cela est rapporté dans le Coran[3] : Fais-nous connaître l'explication de ces songes, afin que nous voyions aussi que tu es bon à l'égard des prisonniers, car tu leur expliques leurs songes et tu as de la bienveillance pour eux. Joseph savait qu'un de ces songes était mauvais pour l'un d'entre eux, il ne voulut pas affliger celui que ce songe regardait. Or, ces deux hommes étaient idolâtres, comme aussi le roi d'Égypte. Joseph s'abstint de donner l'interprétation des songes, parla d'un autre sujet et appela l'échanson et l'inspecteur de la table du roi au Dieu puissant et incomparable.

[1] Le manuscrit A porte : محلب, خمرا. Le manuscrit B donne : محلب, بنوش. Le mot بنوش est certainement la traduction de خمـــــرا. Tous les autres manuscrits omettent ces noms.

[2] *Coran*, sur. XII, v. 37.

[3] *Ibid.* sur. XII, v. 37.

Toutes les personnes qui savent interpréter les songes, et les maîtres en fait de semblables interprétations, agissent ainsi. Lorsqu'on les interroge touchant un songe, et que l'interprétation de ce songe est fâcheuse, ils gardent le silence[1]. Joseph aussi garda le silence sur ce point, et n'interpréta pas leurs songes. Après cela, il dit : « Vous ne recevrez pas de nour-« riture pour vous sustenter, sans que je vous en donne l'explication avant « que vous ne la receviez[2]. » C'est-à-dire : Vous ne mettez aucun aliment dans votre marmite, et vous ne voyez rien en songe, sans que je puisse vous en donner la connaissance avant que ces choses ne soient arrivées. En d'autres termes[3] : Je connais la réponse à votre question, bien que je ne vous la dise pas. Cette science est du nombre des choses que le Dieu très-haut m'a enseignées, parce que je me suis éloigné de la religion des infidèles, et que j'ai suivi celle de mes pères, Abraham, Isaac et Jacob. Or, nous ne devons associer personne au Dieu puissant et incomparable[4], à cause des immenses bienfaits qu'il a répandus sur nous. La bonté de Dieu pour nous et pour les hommes fait qu'on ne doit lui associer qui que ce soit. Après cela, Joseph appela ces deux hommes au Dieu très-haut, et il leur dit : Vous avez plusieurs dieux; il vaut mieux n'en adorer qu'un seul, et lui plaire. Lorsqu'on a plusieurs dieux, comment peut-on les connaître, et comment peut-on les satisfaire? Joseph dit encore: Ces idoles, auxquelles vous avez donné le nom du Dieu très-haut, ne sont point des dieux. Le nom de Dieu n'appartient qu'à Dieu seul; mais, vous et vos pères, vous

[1] J'ai été obligé de traduire sur le manuscrit C une partie de cette phrase qui manque dans le manuscrit A.

[2] Ce passage tiré du 38e verset de la XIIe surate du Coran, ne me paraît pas bien clair. Marracci le traduit de la manière suivante : « Non veniet vobis cibus, quo nutriamini, nisi « enarravero vobis interpretationem ejus, ante-« quam veniat ad vos.» Sale (*Koran*, tom. II, pag. 41, note *y*) le considère comme susceptible de deux interprétations différentes. Il peut signifier que Joseph en offrant d'expliquer les songes immédiatement, et avant que l'échanson et l'inspecteur de la table du roi n'eussent pris de la nourriture, prouvait par là qu'il n'avait pas recours à l'astrologie et à des cérémonies magiques; ou bien il veut dire simplement que Joseph pouvait annoncer d'avance à ces gens la quantité et la qualité des aliments qui leur seraient apportés, et leur donner ainsi une preuve irrécusable de sa science.

[3] J'ai traduit cette glose jusqu'à ces mots : *en d'autres termes*, sur le man. C. Elle est incomplète dans le man. A.

[4] C'est-à-dire, nous ne devons pas être polythéistes; car les polythéistes *associent* les créatures au culte qu'elles rendent au créateur. Cette locution et plusieurs autres qui lui sont analogues, reviennent sans cesse dans les écrits des auteurs musulmans. Je note ceci une fois pour toutes.

avez donné le nom de Dieu à des idoles, sans que le Dieu puissant et incomparable vous ait envoyé aucun argument en leur faveur. C'est à Dieu qu'il appartient de juger et de commander. Dieu a ordonné de n'adorer personne que lui seul. La religion dont je vous parle est la véritable; mais la plus grande partie des hommes ne le savent point.

Or, bien que Joseph parlât ainsi à l'échanson et à l'inspecteur de la table du roi, et voulût les occuper de ce sujet, afin qu'ils ne le questionnassent point touchant leurs songes, cependant, après qu'ils l'eurent vivement pressé, il leur dit : Le roi traitera avec honneur l'échanson, et il le rétablira dans son emploi; mais on attachera celui-ci à un gibet : les oiseaux des airs enlèveront sa chair du gibet et ils la mangeront, comme ils ont mangé le pain qui était sur sa tête. Ces deux hommes dirent alors : Nous n'avons point eu les songes que nous t'avons racontés. Joseph leur dit, comme on le voit dans le Coran : N'importe; la chose touchant laquelle vous avez demandé à être instruits a été décidée[1]. C'est-à-dire : Il n'y a pas de remède à cela, et l'augure que vous avez fait passer sur vos langues s'accomplira en vous.

Or, quoique l'auteur de cet ouvrage n'en dise rien, je ferai remarquer que ceci est un des points de l'heureux augure, et c'est à ce sujet qu'on dit proverbialement en arabe : *Garde ta langue, le malheur n'approchera point de toi; certes, tous les malheurs viennent du discours.* En effet, l'homme doit toujours garder sa langue et proférer des paroles de bon augure, car tout ce que les hommes disent s'accomplit sur eux[2].

Il y a dans le Coran trois versets qui témoignent de cette vérité, et tous les trois sont dans la surate de Joseph. Le premier de ces versets est celui que dit Jacob : « Je crains que le loup ne le mange[3]. » C'est-à-dire : Je crains pour Joseph que le loup ne le mange. Les fils de Jacob saisirent les paroles sorties de la bouche de leur père, et les lui redirent ensuite. Ils affligèrent ainsi Jacob, avec les mêmes paroles qui étaient sorties de sa bouche. Le

[1] Ces mots sont traduits du 41e verset de la XIIe surate du Coran. J'ai omis, dans ce qui précède, quelques citations de cette même surate qui n'ajoutaient rien au sens.

[2] Tout ce passage depuis les mots : *or, quoique l'auteur,* jusqu'ici, est déplacé et tronqué dans le man. A; je l'ai traduit sur le man. C qui porte : واین بابیست از فال نیکو هر چند که اندرین کار نگفتست واین از آن بابست که بنازی مثل زنند احفظ لسانك لا تحل بك البلاء انّ البلاء موکل بالمنطق الخ ،

[3] *Coran,* sur. XII, v. 14.

second de ces versets est celui que dit Joseph, le jour où il se trouva au milieu des femmes égyptiennes : « O Seigneur, la prison est préférable pour « moi à ce que ces femmes m'engagent à faire [1]. » Après cela, les choses arrivèrent comme il les avait dites, et on le mit dans une prison où il resta sept ans. Le troisième verset est celui dans lequel les deux prisonniers, l'échanson et l'inspecteur de la table du roi d'Égypte, rapportent le songe qu'ils avaient imaginé [2]. En voulant éprouver Joseph, ils jetèrent un sort sur eux-mêmes. Les choses arrivèrent suivant le sort qu'ils avaient jeté. Si l'inspecteur de la table du roi avait proféré des paroles de bon augure, il lui serait arrivé du bien; mais il avait dit des paroles de mauvais augure, et il lui arriva mal.

Or Joseph, comme on le voit dans le Coran [3], dit à l'échanson : Lorsque tu seras en présence du roi, pour remplir tes fonctions, et lorsque tu auras été rétabli dans ta dignité, souviens-toi de moi. Dis au roi qu'il y a dans la prison un jeune étranger qu'on a arrêté, sans qu'il ait commis aucune faute ni aucun crime. Le Dieu puissant et incomparable dit encore : « Mais Satan « lui fit oublier Joseph auprès de son maître [4]. »

[1] *Coran*, sur. XII, v. 34.

[2] *Ibid.* sur. XII, v. 37.

[3] *Ibid.* sur. XII, v. 42.

[4] *Ibid.* sur. XII, v. 42. Le manuscrit c donne la fin de ce chapitre tout autrement que le ms. A, et il ajoute ici une digression assez semblable à celle qu'on a pu lire pag. 213 et suiv. note. Quoique ce morceau ne se trouve pas dans les mss. B et D, je suis convaincu qu'il appartient à la rédaction primitive, car il a pour lui l'autorité du man. c, celle des quatre manuscrits de la version turque, et, ce qui est plus concluant encore, il y est fait allusion plusieurs fois dans le chapitre suivant.

Voici tout ce passage :

ومن بگویم که معنی این چگونه باید دانستن هر چند که محمد بن جریر درین کتاب اندر نگفتست آگاه باش که هر قضائی که از خدای عز وجل بیاید آن بباشد وراست گردد وخدای تعالی که (آنگه که lisez) بنده را از بلائی فرح دهد سببی بود آنرا از شفاعت کسی یا سخن کسی آن قضا هم بسبب آن بود ومسبب هم خدای تعالی بود وآن سبب هم اورا دو بندهٔ خویشتن را در بلوای بحدّ صبر آورد ونگاه دارد وبمیان آن دو مرتبت تفاوت بسیار است مر بندگان متعبد واولیای خدای تعالی را ولیکن حدّ صبر اندر بلوی آنست که بنده دل با خدای عز وجل نگاه دارد واگر سبب کسی یا سخن کسی بود ویا شفاعتی بود دل از خدای نکسلد وبداند که این سبب هم بتوفیق مسبب بود که همی سبب کند ودل را با مسبب راست دارد وحدّ رضا آن بود که سبب را اکتساب نکنی ودل با مسبب داری وسبب خود هم بدو دست بازداری تا او خود سبب فراز آرد آنگاه سبب را بدو تفویض کنی ودل با او نگاه داری ومن این را از برای تو بگفتم تا تو بر یوسف گناه نبندیشی

Joseph resta sept ans en prison. Lorsque l'échanson eut été rétabli dans sa dignité, il se tint en présence du roi et oublia ce que Joseph lui avait dit.

Dieu sait très-bien ce qui est convenable!

CHAPITRE LXV.

DISCOURS RELATIF AU SONGE DU ROI D'ÉGYPTE ET A L'EXPLICATION DE CE SONGE.

Après cela, lorsque le Dieu loué et très-haut voulut délivrer Joseph de prison, il amena lui-même une cause, sans que Joseph y fût pour rien et

بودم وکسی اندر این میان نبود وترا از زندان
فرج دادن من نه بس بودم که خود سبـــــبی
ساختی هم از آنجا که تو ندانستی که آن فرج
برآید یا نه وترا باکتساب آن مشغـــــول
بایست شدن یوسف علیه الســـلام را آب از
چشم فرود آمد از شرم خدای عزوجل وترسید
که نامش از مرتبت راضیان پاك کند تـــا
خدای عزوجل جبرئیل علیه السلام بفرستاد
وعذرش بیذرفت پس این عتاب عظمت است
نه عتاب عقوبت زیرا که از درختی بدرختی
شد اندر درجات عبادت نه از درخـــــتی
بدرختی آمد از درجات زلت واینچنـــین
حکمهارا انتقال خوانند نه سقوط وبدین باب
اندر حکم بسیار است بحکمت [و] علم وخدای
تعالی اندر قرآن گفت رفیع الدرجات یعـنی
درجات التعبّد وجای دیگر گفت ولقـــد
فضلنا بعضهم علی بعض وهچنانکه ایشانرا اندر
نبوت درجاتست وسخن اندرین باب باریکست
واگر بگویم درازگردد وجایگاه این سخن نه این
کتاب است واندرین کتاب این قدر که گفتیم

وبخبر اندر این چنین است که خدای عزوجل
با یوسف علیه السلام عتاب کرد وبـــدو وحی
کرد بزندان اندر وجبرئیل علیه الســـلام
بیآمد واورا گفت یا یوسف خدای تعالی جـل
جلاله می گوید که ترا که آفرید یوسف گفـت
یا رب تو آفریدی واین نکوئی تو ترا که داد
که همه خلایق مقر اند که بر روی زمین از تو
نیکوتر نیست گفتا یا رب تو دادی وگفتـــا
یعقوب را دوازده پسر دادیم ترا اندر دل وی
دوستر که کرد گفتا یا رب که کردی وگفتـــا
برادران ترا که دل برگردانید آنگاه که تدبیر
کشتن توکردند گفتا یا رب توکردی گفـت
وچون ترا در چاه انداختند ترا که نگـــاه
داشت تا هلاك نشدی گفت یا رب تو نگـاه
داشتی گفت وآن کاروانیانرا ازگذر کاروان بسر
آن چاه که آورد تا ترا از آن چاه برکشیدنـد
گفتا یا رب تو آوردی وگفت چون ترا بمصـر
اوردند بدست عزیز ترا که افکند تا تـــرا
بدست ذلیل ترکسی نیفکند گفتا یـا رب آن
توکردی گفتا پس این همه سببها را مسبب من

sans qu'il en eût connaissance. Dieu a dit dans le Coran : « Et le roi dit : « Certes, je voyais sept vaches grasses que dévoraient sept vaches maigres;

بس باشد تا دل تو بر یوسف درشت نشود
واورا بگناه تهمت نکنی اکنون باز باخبار
این کتاب بازگردیم خدای تبارك وتعالی
گفت فلبث (Le man. porte : ولبثت) فی
السجن بضع سنین وبضع بلغت برتر از پنج
بود وکمتر از ده ومفسران باخبار تفسیر اندر
روایت کرد شد (Il faut sans doute lire کردند)
که خدای عز وجل این بضع سنین اینجا
هفت سال خواست واندرین کتاب محمد بن
جریر همچنین گفت که چون آن غلام شرابدار
بمرتبت خویش باز آمد واندر پیش با مقرب
گشت وبمقام ومقر خویش بایستاد آن که
(Il faut effacer که) حدیث که یوسف علیه
السلام با او گفته بود فراموش کرد والله اعلم،

« Je dirai comment il faut entendre ce verset, « quoique Mohammed, fils de Djarir, n'en ait « rien dit dans son ouvrage. Sache que le des- « tin ordonné par le Dieu puissant et incompara- « ble arrive, et s'accomplit infailliblement. Lors- « que le Dieu très-haut délivre d'une peine un de « ses serviteurs, il prend pour cause seconde de « cette délivrance, l'intercession de quelqu'un ou « les paroles de quelqu'un. Le destin ordonné par « Dieu arrive, à la vérité, par le moyen de la « cause seconde, mais la cause première est tou- « jours le Dieu très-haut. Les causes secondes « amènent, par le malheur, au degré de la pa- « tience ou au degré de la résignation en « Dieu, deux classes de serviteurs de Dieu, et « les y maintiennent. Ces deux degrés établissent « une grande différence parmi les pieux servi- « teurs et les amis du Dieu très-haut. Or, le de- « gré de la patience consiste, dans le malheur, « en ce que le serviteur de Dieu tient toujours « son cœur attaché au Dieu puissant et incom- « parable; et si quelqu'un, ou les paroles de « quelqu'un, ou une intercession quelconque, « arrivent dans les affaires de ce serviteur de « Dieu, il ne détache pas son cœur de Dieu, il « comprend que cette cause seconde est venue « par le concours de la cause première qui l'a « produite, et il tient son cœur attaché à la cause « première. Le degré de la résignation en Dieu « consiste à ne pas tenir compte des causes se- « condes qui se présentent, à tenir son cœur at- « taché à la cause première, à s'abstenir, en vue « de Dieu, de faire naître des causes secondes, « afin que Dieu les amène lui-même; ensuite à « s'en remettre à Dieu pour qu'il fasse usage de « ces causes secondes, et à tenir son cœur attaché « à Dieu. Or, je dis ceci à cause de toi, afin que « tu ne penses pas que Joseph commit un pé- « ché.

« On lit, dans les traditions du prophète, que « le Dieu puissant et incomparable adressa une « réprimande à Joseph (que la paix soit sur lui!), « et lui envoya une vision dans la prison où il « était. Gabriel (que la paix soit sur lui!) arriva « auprès de Joseph et lui dit : O Joseph, le Dieu « très-haut, dont la gloire est infinie, te fait ces « questions : Qui t'a créé? Joseph répondit : O « Seigneur, c'est toi qui m'as créé. Qui t'a donné « ta beauté? En effet, toutes les créatures con- « viennent que sur la face de la terre il n'existe « personne plus beau que toi. Joseph répondit : « O Seigneur, c'est toi qui me l'as donnée. Ga- « briel dit : Nous avons donné douze fils à Ja- « cob : qui t'a rendu le plus cher de tous à son « cœur? Joseph répondit : O Seigneur, c'est toi. « Gabriel dit : Qui a fait changer le cœur de tes « frères, lorsqu'ils délibéraient pour te tuer? « Joseph répondit : O Seigneur, c'est toi. Gabriel « dit : Lorsqu'ils te précipitèrent dans le puits, « qui t'a gardé, afin que tu ne mourusses pas? « Joseph répondit : O Seigneur, c'est toi qui « m'as gardé. Gabriel dit : Qui a détourné les « gens de la caravane de la route des carava- « nes, pour les conduire près du puits où tu

« et sept épis verts et sept épis secs. » Le roi, comme l'indiquent ces paroles, vit en songe sept vaches grasses et sept vaches maigres, et sept épis de froment verts et sept autres qui étaient jaunes. Après cela, les vaches

« étais afin qu'ils te retirassent de ce puits ? Joseph répondit : O Seigneur, c'est toi qui les « as conduits. Gabriel dit : Lorsque tu fus amené en Égypte, qui t'a fait tomber entre les « mains d'Aziz, afin que celui qui t'avait acheté « ne te mît pas entre les mains de quelque personne abjecte? Joseph répondit : O Seigneur, « c'est toi qui as fait cela. Gabriel dit : Voici ce « que dit le Seigneur : Je suis la cause première de toutes ces causes secondes, et personne « n'est intervenu dans ces événements; n'étais-je donc pas suffisant pour te délivrer de la « prison, que tu as cherché toi-même à produire une cause seconde, sans même savoir « si cette cause amènerait ou non ta liberté, « et fallait-il t'occuper à profiter de cette cause ? « Des larmes coulèrent des yeux de Joseph « (que la paix soit sur lui!), par la honte du « Dieu puissant et incomparable, et il craignit « que son nom ne fût effacé d'entre ceux des « hommes résignés à Dieu. Alors le Dieu puissant et incomparable envoya Gabriel (que la « paix soit sur lui!) pour annoncer à Joseph qu'il « agréait ses excuses. Or, cette réprimande de « Dieu est une réprimande d'avertissement pour « Joseph, et non une réprimande de châtiment. « En effet, Joseph monta d'échelon en échelon « les degrés de la piété, et il ne suivit pas d'échelon en échelon les degrés de l'erreur. Ces jugements par lesquels Dieu assigne à ses serviteurs un degré autre que celui qu'ils occupaient « s'appellent *déplacements* et non pas *chutes.* Il « existe un grand nombre de jugements de ce « genre dictés par une profonde sagesse. Le Dieu « très-haut a dit dans le Coran : *Celui qui est élevé « dans les degrés* (*Cor.* sur. XL, v. 16); c'est-à-dire « dans les degrés de la piété. On lit encore dans « un autre passage du Coran : *Nous avons élevé en « excellence une partie d'entre eux au-dessus de l'autre partie* (*Cor.* sur. II, v. 254, et sur. XVII, v. 21), « et en cela il y a des degrés comme il en existe « dans la dignité de prophète. Il y aurait des « choses très-fines à dire sur ce sujet; mais il serait trop long de les rapporter, et elles seraient « déplacées dans cet ouvrage. Ce que nous avons « dit est suffisant pour que ton cœur ne soit pas « mal disposé à l'égard de Joseph, et que tu ne « lui imputes pas de péché.

« Maintenant reprenons le fil de notre histoire. Le Dieu béni et très-haut a dit : *Joseph « demeura donc en prison pendant quelques années* (*Coran*, sur. XII, v. 42). Or, le mot *bidha,* « du texte arabe, indique, d'après les dictionnaires, un nombre supérieur à cinq et au-« dessous de dix; et les interprètes du Coran « rapportent, dans leurs commentaires, que par « les mots du texte *bidha sinina,* le Dieu puissant et incomparable veut dire ici *sept ans.*

« Or, Mohammed, fils de Djarir, rapporte « dans ce livre, que lorsque l'échanson reprit « son poste, qu'il fut remis en faveur auprès du « roi, et qu'il se retrouva dans sa première place, « il oublia ce que lui avait dit Joseph (que la « paix soit sur lui!).

« Dieu est très-savant. »

Les mots *ou au degré du contentement en Dieu,* qu'on lit avant ceux-ci : *deux classes de serviteurs de Dieu,* n'ont pas d'équivalent dans le texte; mais il est certain que le copiste a commis un oubli en les omettant, et je n'ai pas hésité à les ajouter à ma traduction.

Il faut lire درجتی au lieu de درختی. M. le baron Silvestre de Sacy lit احتساب نکنی, و اندر پادشاه عظت et pour اکتساب نکنی, و اندر پیش با عظمت et; j'ai traduit d'après ces excellentes corrections.

Le passage du Coran que j'ai traduit par *celui qui est élevé dans les degrés,* devrait se rapporter à Dieu, mais ici notre auteur en fait une autre application.

maigres dévorèrent les vaches grasses [1]. Le lendemain, le roi assembla les astrologues; et tous les sages, les savants et les gens de considération se réunirent aussi à la porte, et le roi leur dit : « O grands, expliquez-moi « ma vision, si vous êtes capables d'interpréter une vision [2]. » Ils lui répondirent : « Ce sont des songes confus, et nous ne connaissons pas l'explica- « tion des songes de cette espèce [3]. » C'est-à-dire : Ce sont des songes confus et vains, qui ne comportent pas d'explication, et nous ne savons pas les expliquer.

Or, l'échanson vit que le roi avait le cœur préoccupé à cause de ce songe; personne ne pouvait lui en donner l'explication, et le roi s'abstint de boire du vin, à cause de l'inquiétude qu'il lui causait. Après cela, l'échanson se souvint de Joseph et du songe inventé qu'il avait expliqué dans la prison, d'une manière que l'événement justifia. L'échanson dit alors : « Je vous don- « nerai l'explication de ce songe; mais laissez-moi aller [4]. » C'est-à-dire : Je vous indiquerai l'explication de ce songe, et je connais un homme qui vous dira ce qu'il signifie; envoyez-moi vers lui. Or, cette allocution est au pluriel, mais elle s'adresse au roi lui seul. En effet, dans les allocutions qu'on fait aux souverains, on emploie le pluriel, pour les honorer et pour rehausser leur gloire [5]. L'échanson dit donc au roi : Il y a dans la prison un jeune homme du pays de Chanaan, qui appartient à ton trésorier; il m'expliqua un songe l'année où je fus en prison, et son explication s'est trouvée vraie. Le roi fit partir l'échanson, et lorsque celui-ci fut arrivé à la prison et qu'il vit Joseph, il dit, comme on le rapporte dans le Coran [6] : O homme véridique, savant et sage, indique-moi le sens de ce songe; et il lui raconta le songe du roi. Joseph ne dit pas à l'échanson : Je sortirai de prison, et je

[1] Après ce qu'on vient de lire, le manuscrit C ajoute : وآن خوشهای سبز و خشك بـــادی بیآمد وایشانرا بـــر هم زد. « Quant aux épis « verts et secs, il s'éleva un vent qui les mêla « ensemble. »

Ce passage manque dans les mss. B et D, mais il se trouve dans les mss. E, F, G et H de la version turque, et il est indispensable pour compléter la glose du 43e verset de la XIIe surate du Coran que l'auteur a cité plus haut.

Je dois faire observer que j'ai traduit sur le ms. C le titre de ce chapitre. Les mss. D, E, F, H, donnent à peu près la même chose que celui-ci. Le chapitre précédent continue sans division dans les mss. B et G, et le man. A simplement خبر.

[2] *Coran*, sur. XII, v. 43.

[3] *Ibid.* sur. XII, v. 44.

[4] *Ibid.* sur. XII, v. 45.

[5] Ce qui précède, depuis les mots : *c'est-à-dire je vous indiquerai*, jusqu'ici, est tronqué et altéré dans le man. A; j'ai eu recours au ms. C.

[6] *Coran*, sur. XII, v. 46.

donnerai ensuite cette explication au roi. En effet, Joseph avait donné son cœur au Dieu très-haut, et s'était soumis au destin[1]. Il dit à l'échanson : Ces sept vaches grasses sont les sept années d'abondance pendant lesquelles les semailles pousseront et les fruits également; et les sept épis de froment verts indiquent les biens que vous aurez durant ces années d'abondance. Les sept vaches maigres qui ont mangé les sept vaches grasses sont sept années de disette et de pénurie qui viendront ensuite. Les grains ne pousseront pas, les arbres ne donneront pas de fruits, et ces années de pénurie mangeront les biens qui auront été amassés pendant les années d'abondance. Les sept épis secs indiquent la sécheresse que vous éprouverez pendant ces sept années de pénurie. Il est dit dans le Coran : « Ensuite viendra, « après ceci, une année pendant laquelle les hommes auront de la pluie, et « dans laquelle ils se serviront du pressoir[2]. » Ce verset signifie : Après ces sept années, le Dieu loué et très-haut entendra les plaintes des créatures; les grains pousseront, on cueillera les fruits sur les arbres[3], on pressera les raisins, et il y aura des biens en grande quantité. Or, l'annonce de cette année d'abondance ne se trouve pas dans le songe; mais Joseph voulut, comme il prédisait la disette, prédire aussi l'abondance, afin que l'on sût ce qui arriverait après ces années de disette, s'il y aurait encore de la disette ou de l'abondance. Ces sortes d'annonces font partie de la science de l'interprétation des songes. Il faut, lorsqu'une personne explique un songe en mal, qu'après cela elle dise quelques mots d'heureux augure; bien que ce qu'on ajoute ainsi ne se trouve pas dans le songe, on dit une parole de bon augure, afin que le mal qui doit arriver ait un terme. Lorsque Joseph eut annoncé ces malheurs, il enseigna des moyens de les éviter, quoique ces moyens ne fussent pas indiqués dans le songe. On lit dans le Coran : « Et « ce que vous moissonnerez, laissez-le dans l'épi, excepté un peu dont vous « mangerez[4]. » Joseph dit : Pendant ces sept années vous aurez une grande abondance de froment; il faut qu'il vous en reste pour les années de di-

[1] رضای قضا. Le man. A omet ce dernier mot qu'on trouve dans le man. C. L'auteur veut dire que Joseph aurait pu n'expliquer le songe du roi qu'à condition d'obtenir la liberté, mais qu'il préféra laisser à Dieu le soin de pourvoir à son élargissement. Le man. C donne ce raisonnement plus au long, et il répète en substance ce qu'il a dit dans le passage que j'ai traduit plus haut. Voyez pag. 228, note 4

[2] *Coran*, sur. XII, v. 49.

[3] Le man. A porte : ومیوها از درختان باك کسد. Il faut lire باز کنند. Les autres manuscrits donnent ce passage différemment.

[4] *Coran*, sur. XII, v. 47.

sette. Or, pour conserver le froment pendant sept ans, sans qu'il s'échauffe et que les vers le mangent, il n'est pas possible d'employer un autre moyen que de le laisser dans l'épi. Joseph ajouta : Lorsque le froment aura été récolté, battez-en la quantité qui vous sera nécessaire[1], et laissez le reste dans l'épi, afin qu'il se conserve, qu'il ne s'échauffe pas, et qu'aucun ver ne le mange.

Après cela, l'envoyé retourna auprès du roi, et lui rapporta ces différentes nouvelles. Le roi fut rempli de joie, et dit : « Amenez-le-moi[2]; » un homme qui possède une telle science et une telle sagesse, la prison est-elle sa place? Aussitôt il fit partir le même envoyé pour amener Joseph. Quand l'envoyé fut retourné auprès de Joseph, celui-ci comprit que sa délivrance était arrivée par une cause qu'avait produite le Dieu dont le nom est glorifié, sans que lui-même eût amené cette cause ou qu'il en eût connaissance.

Or, dans cette circonstance, Joseph montra de la patience et de la fermeté; et par sa patience et sa soumission parfaites au destin du Dieu puissant et incomparable, et par sa confiance en Dieu pour sa délivrance, il fit preuve d'un si grand courage[3], que tous les hommes de cette époque, et tous les prophètes qui, après Joseph, ont entendu cette histoire, ont été étonnés de sa patience, de sa constance et de sa force dans cette occasion. En effet, il ne sortit pas de prison d'après les discours de l'envoyé, et il pensa en lui-même : J'ai affaire à un roi puissant; on lui a parlé de ma science et de ma sagesse, et c'est à cause de cela qu'il me fait appeler : comment ne verrait-il pas dans le registre des emprisonnements qu'on m'a arrêté pour une imputation de crime contre les femmes, et une pa-

[1] On lit dans le man. A : چون گندمر بدروید چندانك بباید اخران کسن. L'auteur de la version turque que j'ai suivie rend اخران کسن par دوکمك. Peut-être faut-il از آن کبید. Les mss. B, C et D écrivent ce passage autrement.

J'observe qu'on a imprimé par erreur dans le Dictionnaire persan de Golius et de Castell خرمن گرفتن (triturare) au lieu de خرمن کوفتن. Cette faute qui vient de la confusion du ١ et du ٦ a été reproduite dans la deuxième édition du Dictionnaire de Meninski.

[2] *Coran*, sur. XII, v. 50.

[3] Voici le texte du man. A : پس یوسف او بفرج خدای عز وجل مردی بنمود بر خویشتن. Il y a une lacune dans ce passage, mais il est bien aisé de la remplir avec le man. C qui lit : یوسف علیه السلام اندرین وقت صبر کرد وتجلد کرد واز تمامی صبر رضا بقضای خدای عز وجل ور نعت او بفرج خدای تعالی مردی نمود از خویشتن ،

Ce texte est excellent, pourvu qu'on écrive avec le man. B وز ثقت au lieu de ور نعت.

reille imputation est grave pour un homme jeune. Le roi pensera que j'étais l'esclave d'un homme, qu'ensuite j'ai voulu avoir sa femme, et que je l'ai trahi pour cette femme. On m'a mis en prison à cause de cette imputation; quelle serait donc ma puissance auprès de ce roi, et le poids que j'aurais dans son cœur? Joseph voulut en conséquence manifester son innocence, et sortir ensuite de prison. Il dit à l'envoyé : « Retourne vers ton sei-« gneur, et demande-lui quelle était l'intention des femmes qui se coupèrent « la main, car mon Seigneur connaît leurs artifices[1]. » Ces paroles signifient : Retourne vers ton maître, et dis-lui qu'il prenne des informations auprès de ces femmes qui se sont coupé la main, pour voir quel témoignage elles rendront de moi, à qui on a fait un si grand crime de l'accusation que mon maître a portée contre ma personne. Dis encore au roi qu'il demande à ces femmes ce que l'épouse de mon maître a dit devant elles, afin que le roi sache pour quelle cause on m'a retenu dans cette prison, tandis que mon Dieu très-haut et très-saint connaît leurs artifices.

Or Joseph (que la paix soit sur lui!) dit : « Appelle ces femmes, » parce qu'elles étaient les seules créatures qui pussent rendre témoignage de son innocence à l'égard de l'épouse d'Aziz. En effet, elles avaient appris de Zouleïkha ce qui s'était passé; Zouleïkha avait, de son propre mouvement, parlé de Joseph en leur présence, et leur avait découvert son secret. Lorsque ces femmes se coupèrent la main et dirent : « Celui-ci n'est pas un homme, il « n'est autre qu'un ange digne de respect[2], » la femme d'Aziz leur dit : « Ce-« lui-ci est celui au sujet duquel vous m'avez blâmée. Je l'ai déjà désiré pour « sa personne, et il s'est abstenu; mais s'il ne fait pas ce que je lui ordonne, il « sera certainement jeté en prison, et il deviendra du nombre des gens mé-« prisables[3]. » En disant ces paroles, l'épouse d'Aziz avait fait un aveu à ces femmes. Or, celles-ci dirent à Joseph : O Joseph, que t'arriverait-il, si tu lui accordais ce qu'elle te demande[4]? Sur la terre, Joseph n'avait que ces femmes pour témoins de sa pureté, de sa continence, de sa résistance et de son éloignement pour les ruses de la femme d'Aziz; en conséquence, il envoya un message au roi en disant : Interroge-les, afin qu'elles te disent

[1] *Coran*, sur. XII, v. 50.
[2] *Ibid.* sur. XII, v. 32.
[3] *Ibid.* sur. XII, v. 33.
[4] Ce passage est en arabe dans l'original, et, suivant toute apparence, cité textuellement d'après la chronique même de Tabari. Il y a dans le manuscrit : يا يوسف ما عليك لو قضيت حاجتها.

que je suis innocent du crime pour lequel on m'a arrêté, et elles rendront témoignage devant toi sur l'aveu de la femme d'Aziz [1]. Quand l'envoyé fut arrivé devant le roi, et qu'il lui eut rapporté les paroles de Joseph, le roi fut émerveillé de la patience de ce patriarche [2].

On rapporte, d'après Abd-allah, fils d'Abbas, dans les commentaires du Coran, mais en dehors de cet ouvrage, que lorsque le prophète (que la paix soit sur lui!) fit paraître cette surate et la lut aux hommes, arrivé à ce verset : « Et lorsque l'envoyé fut arrivé près de lui, il lui dit : Retourne vers ton « seigneur [3], » le prophète (que la paix soit sur lui!) dit des paroles dont le sens est : Que le Dieu très-haut fasse miséricorde au prophète Joseph mon frère! Si j'avais été à sa place, après avoir passé sept ans dans une rude prison, lorsque l'envoyé du roi arriva et qu'il l'appela, je me serais dépêché de sortir en courant [4].

Après cela, le roi fit venir en sa présence et appela devant lui les cinq femmes qui s'étaient coupé la main. On amena également la femme d'Aziz, et le roi leur dit à toutes : « Quelle a été votre intention, lorsque vous avez « désiré Joseph pour sa personne? Elles répondirent : A Dieu ne plaise! Nous « ne savons rien de mal de lui [5]. » Ces paroles signifient : « Comment est donc votre affaire? Avez-vous désiré Joseph, et avez-vous tâché de l'avoir, ou bien est-ce Joseph qui a voulu vous posséder? Or, ces femmes aussi avaient tâché d'avoir Joseph, elles avaient souhaité dans leurs cœurs de le posséder, et elles lui avaient dit : Que t'arriverait-il, si tu consentais à ce qu'elle demande de toi? Ces paroles du roi : « Lorsque vous avez désiré Joseph pour sa personne, » deviennent claires par ce qui suit dans le Coran : « A Dieu ne plaise! Nous ne « savons rien de mal de lui. » C'est-à-dire : A Dieu ne plaise! Nous n'avons connaissance d'aucune mauvaise action de la part de Joseph, et la femme

[1] J'ai traduit tout ce qui précède, depuis les mots *ces paroles signifient*, jusqu'ici, sur le ms. C; le texte du man. A est altéré et plein de lacunes.

[2] Après ceci on lit dans le man. A. وهركى اين قصه بشنيد عجب شان امد از صبر يوسف. Ces mots ont certainement été répétés mal à propos par le copiste; on les lit plus haut avec une légère différence, et le man. C les omet dans cet endroit avec toute raison.

[3] *Coran*, sur. XII, v. 50.

[4] Avant la paraphrase persane que j'ai suivie dans ma traduction, le man. A cite en arabe les paroles de Mahomet; il porte : و پيغمبر عليه السلام گفتنا رحمرا الله نواحى يوسف كه. Le man. C lit correctement : رحم الله اخى يوسف لو كنت انا مكانه لبادرت الى البـاب. « Que « Dieu fasse miséricorde à mon frère Joseph! « Si j'avais été à sa place, certes, j'aurais couru « vers la porte. »

[5] *Coran*, sur. XII, v. 51.

d'Aziz nous a dit : J'ai voulu l'avoir et je l'ai appelé à moi, mais il a refusé.

Au moment où ces femmes parlaient de la sorte, Zouleïkha, qui était la femme d'Aziz, dit : C'est moi qui ai commis ce crime. Le Dieu puissant et incomparable met dans la bouche de cette femme des paroles dont le sens est : Maintenant la vérité est manifestée; j'ai voulu avoir Joseph, et lui n'a pas voulu de ma personne : il est véridique[1].

Or, lorsque l'envoyé fut de retour auprès de Joseph, celui-ci fut rempli de joie, parce qu'il était devenu manifeste pour les hommes qu'il n'était point criminel et qu'il n'avait point trompé son maître, il dit : « Cela m'est agréable, « parce que mon maître saura que je ne l'ai point trompé en son absence, et « que Dieu ne dirige pas les ruses des trompeurs[2]. »

Après cela, Joseph craignit pour lui que l'orgueil ne s'emparât de sa personne et ne le perdît; il dit : « Et je ne veux point absoudre mon âme du « péché; en effet, l'âme est portée au mal[3]. » Ces paroles signifient : Si je n'ai point fait cette perfidie, il y a en moi un grand nombre d'autres péchés; car l'homme est porté au mal, excepté dans les choses pour lesquelles Dieu le retient par sa miséricorde[4].

Après cela, le roi dit, comme on le voit dans le Coran[5] : Amenez-moi ce jeune homme, afin que je fasse de lui mon favori[6], car je n'ai auprès de moi personne doué d'une aussi grande intelligence que lui. Il acheta Joseph de ce grand qui était son maître, et il l'affranchit. Lorsqu'on amena Joseph

[1] Ces paroles sont traduites du 51e verset de la surate de Joseph.

[2] *Coran*, sur. XII, v. 52.

[3] *Ibid.* sur. XII, v. 53.

[4] Le texte porte : إِلَّا مَا رَحِمَ رَبِّي مگـــر آن چیزها از بدیها کی بَرحمت خویش بـــاز دارد. Marracci et Sale ont entendu ce passage autrement; le premier traduit : *Nam anima est sane proclivis ad malum*, excepta ea, cujus *misertus fuerit Dominus meus*. Et Sale : *Since every soul is prone unto evil*, except those on whom *my Lord shall shew mercy*.

Il n'y a pas à hésiter entre ces deux sens, et il est évident que le traducteur persan a mal rendu son original, car je lis dans la Grammaire arabe de M. le baron Silvestre de Sacy : « On peut aussi employer مَا en parlant des « êtres raisonnables, lorsque l'on veut indiquer « une certaine classe de ces êtres, distinguée « des autres par une considération relative à la « qualité ou à la quantité. Exemple : فَٱنْكِحُوا مَا طَابَ لَكُمْ مِنَ ٱلنِّسَآءِ مَثْنَى وَثُلَاثَ وَرُبَاعَ « *Épousez* ce qu'il *vous plaira de femmes, deux, « trois ou quatre.* » Voyez *Grammaire arabe*, t. II, p. 357, § 612 de la deuxième édition.

[5] Sur. XII, v. 54.

[6] Il y a dans le ms. A : تا من خالص خویش را کنم. C'est la vraie leçon, dans laquelle le traducteur persan a tâché de conserver l'expression du Coran, استخلصه. Les mss. C et D et les quatre de la version turque portent خاص. Le man. B écrit fautivement : خاصّهٔ خویش.

devant le roi, Joseph lui adressa la parole et le salua. Le roi lui répondit, lui fit des excuses, et dit, comme on le voit dans le Coran[1] : « A compter d'au- « jourd'hui, tu seras honoré par moi et tu auras ma confiance. »

Si Joseph était sorti de prison dès le premier message que lui porta l'envoyé, et qu'il se fût présenté devant le roi avant que son innocence n'eût été constatée, arrivé devant le roi, il aurait été obligé de lui faire des excuses et de prouver son innocence; mais en prenant patience jusqu'à ce que sa pureté fût reconnue, il sortit de prison; et lorsqu'il se trouva en présence du roi, celui-ci lui fit des excuses, et Joseph n'eut besoin de rien dire pour sa justification[2].

Le roi dit ensuite à Joseph : Fais-moi une demande. Joseph répondit : « Établis-moi sur les greniers du pays, » c'est-à-dire, de la terre d'Égypte, « car « je serai un gardien entendu[3]. » La réponse de Joseph revient à ceci : Comme je n'ai besoin de rien, qu'il est absolument nécessaire que pendant ces sept années d'abondance tu réunisses du blé dans les greniers, et qu'il faut quelqu'un pour garder ce blé, fais-moi administrateur des greniers publics[4], afin que je les garde, car je les garderai sans fraude, et je sais comment il faut conserver le blé pour qu'il ne s'échauffe pas. Le roi lui confia l'administration des greniers.

Or, sache que ce ne fut pas par l'avidité des biens de ce monde ni par le désir d'avoir de la puissance et des richesses, que Joseph souhaita l'emploi d'administrateur des greniers; mais il voulut rendre au roi ce qu'il lui devait, car le roi l'avait tiré de prison et avait délivré son cou de l'esclavage. Joseph voulut, à cause de cela, l'aider de ses conseils dans une affaire importante; et le roi, dans ce moment, n'avait aucune affaire plus importante que celle des blés.

Le roi nomma Joseph inspecteur des greniers à blé, afin qu'il plaçât dans les greniers et les magasins tout le blé qu'on réunirait pendant les sept années d'abondance, et que ces grains fussent confiés à sa science et à son habileté.

On rapporte, dans les traditions du prophète, que deux années après que

[1] *Coran*, sur. XII, v. 54.

[2] J'ai traduit une partie de cette phrase sur le man. c.

[3] *Coran*, sur. XII, v. 55.

[4] On lit dans le texte خزينه دار : le sens que ce mot prend ici dérive très-bien de خزينه, qui, suivant Meninski, veut dire, entre autres choses, *horreum, cella, repositorium omne.*

Joseph fut sorti de prison, le grand d'Égypte qui avait été le maître de Joseph et l'époux de Zouleïkha mourut. Or, il avait la garde des trésors du roi, lequel confia cet emploi à Joseph, qui eut l'intendance de tous les greniers à blé et de toutes les richesses du roi. Quelque temps s'étant passé, le roi dit à Joseph : A cause de la fidélité que tu as montrée envers ton maître, et parce que tu n'as pas séduit sa femme, je désire te la donner pour épouse. Joseph accepta, et le roi lui donna cette femme et lui fit présent de grandes richesses. Après cela, lorsque les époux furent réunis[1], cette femme pensa que Joseph la considérerait comme une mauvaise femme, et croirait qu'elle aurait désiré avoir d'autres hommes, comme elle avait désiré l'avoir lui-même; et lorsque Joseph voulut étendre la main sur elle, elle se retira et dit : O Joseph, avant tout accorde-moi la permission de te dire une parole. Joseph répondit : Parle. Elle dit alors : Ne pense pas que je sois une femme perdue, et que j'aie voulu avoir tous les hommes comme j'ai voulu t'avoir. En effet, j'ai des sujets d'excuse pour ma conduite à ton égard. Le premier est que tu es beau, et qu'il n'existe personne plus beau que toi sur la face de la terre; quiconque veut t'avoir peut être disculpé. L'autre sujet d'excuse est que mon époux n'était point un homme, et ne pouvait étendre la main sur moi. Or, une jeune femme ne peut pas supporter avec patience un pareil époux; elle devient excusable. Quant à moi, je n'ai jamais voulu posséder d'autre homme que toi; j'ai encore le sceau du Dieu puissant et incomparable, et je suis dans le même état que lorsque je sortis du sein de ma mère. Ces paroles remplirent de joie Joseph, qui étendit la main sur elle, car cette jeune fille portait encore le sceau du Dieu loué et très-haut. Elle demeura avec Joseph jusqu'à la fin de sa vie.

Or, le Dieu puissant et incomparable a préservé du mal toutes les femmes de prophète, en sorte qu'elles n'ont commis d'adultère avec personne; même celles de ces femmes qui n'étaient point croyantes, telles que la femme de Noé, celle de Loth, et toutes les autres qui ont existé. Jamais femme de

[1] Le man. A porte: یوسف اجابت کرد وملك آن زن بذو داد پس چون گرد آمدند بیکجای و ملك خواستهٔ بسیار بحرینه هدیه کرد و این زن را چنین آمد بدل اندرکه الخ. Les mots پس چون گرد آمدند بیکجای sont déplacés; le man. C les donne avant و این زن را, et il efface la conjonction و qui précède ces derniers mots. Quant à بحرینه, que je lis بخزینه, le copiste, qui l'avait déjà écrit plus haut, l'a répété ici par distraction. Il y a dans le man. C: و ملـــك خواستهای بسیار بیوســف داد. Il est probable d'après cela qu'il faut بیوسف.

prophète n'a commis d'adultère; et jamais aucun prophète, avant sa mission prophétique, n'a adoré les idoles.

Joseph eut de Zouleïkha deux enfants mâles. Il nomma l'un Éphraïm, et l'autre Manassé. Joseph devint le trésorier général du roi. Quelque temps s'étant écoulé, le roi joignit à la dignité de trésorier général celle de vizir, et il mit toutes les affaires de l'Égypte et du royaume entre les mains de Joseph, d'après les conseils duquel il se dirigeait toujours; en sorte que Joseph agissait et donnait des ordres comme il voulait. Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Nous avons ainsi établi Joseph sur la terre, afin qu'il « fixât son domicile où bon lui semblerait[1]. » C'est-à-dire : J'ai ainsi fait reposer Joseph sur la terre d'Égypte. Après cela Dieu ajoute : « Nous accor- « dons notre miséricorde à qui nous voulons, et nous ne laissons pas périr « le salaire de ceux qui font le bien[2]. » C'est-à-dire : Ceux d'entre les croyants qui font le bien, je leur donne un salaire dans ce monde, et je leur en donne aussi un dans l'autre monde, et le salaire que je donne dans l'autre monde est meilleur que celui de ce monde-ci.

Adieu!

CHAPITRE LXVI.

HISTOIRE DES FRÈRES DE JOSEPH; ILS ARRIVENT AUPRÈS DE CELUI-CI, ET ACHÈTENT DES GRAINS.

Après ce que nous venons de rapporter, les sept années d'abondance s'écoulèrent, et les années de disette arrivèrent. La première de ces années personne ne moissonna, et on mangea de ce qu'on avait. L'année suivante la famine commença, et la troisième année elle se fit sentir dans tout l'univers. La nouvelle se répandit partout que sur la face de la terre personne n'avait de blé, à l'exception du roi d'Égypte; et des quatre coins du monde les créatures se dirigeaient vers l'Égypte, avec de grandes richesses. Joseph leur vendait du blé et prenait leurs richesses, qu'il plaçait dans le trésor, pour le compte du roi. Or, il arriva que tel[3] achetait autant

[1] *Coran*, sur. XII, v. 56.
[2] *Ibid.* sur. XII, v. 56.
[3] Le man. A porte : تا خواستهای بسیار که مرد بودی; mais les mss. C et D lisent : تا چنان

de blé qu'il en fallait pour charger cent ânes, et l'emportait. Alors Joseph (que la paix soit sur lui!) dit : Si chaque personne en emportait une aussi grande quantité, l'année prochaine il n'y aurait plus de vivres. Et il établit pour règle, soit qu'il arrivât cent hommes, soit qu'il en arrivât un seul, de ne vendre à chaque personne qu'une charge d'âne. La famine devint ensuite forte sur la terre, et s'étendit sur la Palestine et la plaine de Chanaan, où Jacob demeurait avec ses enfants; personne ne trouvait de nourriture dans cette contrée. Jacob apprit que dans le monde il n'existait point de vivres, excepté en Égypte, et que le roi de ce pays avait un administrateur qui suivait la véritable religion[1], la religion d'Abraham, et qui faisait le bien aux hommes. Jacob, qui était devenu aveugle par suite du chagrin que lui avait causé la perte de Joseph et des larmes qu'il avait versées, dit à ses enfants : O mes enfants, allez en Égypte, emportez de l'argent et achetez un peu de blé. J'ai entendu dire qu'il y a dans ce pays un administrateur du roi, lequel suit la religion d'Abraham; voyez quel homme il est, et dites-lui : Nous sommes les enfants d'Abraham. Peut-être vous recevra-t-il bien.

Quelques personnes rapportent que Jacob envoya trois de ses fils en Égypte. D'autres gens prétendent qu'il retint près de sa personne, comme un souvenir de Joseph, Benjamin, né de la même mère que le premier, et fit partir pour l'Égypte ses dix autres fils, qu'il avait eus d'une seule de ses femmes et de deux servantes. Lorsque les fils de Jacob furent arrivés en Égypte, ils se présentèrent devant Joseph qui les reconnut, et eux ne le reconnurent point, parce qu'ils le voyaient entouré de gloire et de puissance, comme l'a déclaré dans le Coran[2] le Dieu puissant et incomparable. Joseph leur demanda : Quels hommes êtes-vous? Ils lui répondirent : Nous sommes venus ici pour chercher du blé. Joseph voulut leur cacher ce qui le concernait, et ils ne le reconnurent point; il voulut de plus leur inspirer de la crainte, et il leur dit : Je pense que vous êtes des espions des

شد که مرد بـودی. Dans la phrase suivante le man. A omet plusieurs mots.

[1] Le texte dit : *qui était musulman.* Je n'ai pas conservé dans ma traduction ce dernier mot qui signifie *consacré à Dieu,* parce que nous sommes dans l'usage de l'appliquer exclusivement aux sectateurs de Mahomet. Ceux-ci l'étendent à un grand nombre de patriarches et de saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, lesquels suivant eux ont professé l'*Islamisme* (consécration à Dieu) dans toute sa pureté, sauf les points de discipline qui doivent varier suivant les temps et les lieux. Voyez d'Herbelot, *Bibl. orient.,* au mot *Eslam,* et le *Tableau général de l'empire Othoman,* tom. I, pag. 177 et suivantes.

[2] *Coran,* sur. XII, v. 58.

rois de la terre, et que vous êtes venus ici pour avoir des informations. Ils lui répondirent : Nous ne connaissons aucun roi; nous sommes des gens du désert, venus du pays de Chanaan, et nous sommes onze frères, fils d'un homme qui est du nombre des enfants d'Abraham, et dont le nom est Jacob [1]. La famine s'est fait sentir à nous, comme à toutes les créatures. Joseph désira alors leur demander des nouvelles de son frère Benjamin, il dit : Si vous êtes onze frères, pourquoi êtes-vous venus dix seulement? Ils répondirent : Celui qui est absent est plus jeune que nous; notre père le chérit extrêmement; il l'a retenu près de lui et ne l'a pas envoyé avec nous. Joseph dit : Si votre père est prophète, pourquoi aime-t-il mieux le plus jeune que le plus âgé? Ils répondirent : Nous avions un frère du nom de Joseph, qui était de la même mère que ce dernier; notre père l'aimait plus que tous ses autres enfants, il a été mangé par le loup; maintenant celui dont nous parlons occupe sa place, et notre père ne peut pas se séparer de lui. Joseph dit : Je vous vendrai du blé, à condition que vous reviendrez et que vous amènerez votre plus jeune frère, afin que je voie quel mérite il y a en lui, puisque son père l'aime plus que les autres.

Or, Joseph désirait voir son frère Benjamin; en effet, depuis seize ans il était séparé de celui-ci : car Joseph avait dix-sept ans lorsqu'il fut jeté dans le puits; il demeura six ans dans la maison du grand d'Égypte, il resta sept ans en prison, et il avait trente ans lorsque le roi lui donna la charge d'administrateur des greniers publics [2].

[1] Voici la leçon du man. A : و ما یازده برادر ایم مر مردی از فرزندان یعقوب. Il est évident que le copiste a omis le nom d'Abraham, et que ma traduction est exacte, quoique tous les autres manuscrits, à l'exception du B, se contentent de faire dire aux frères de Joseph qu'ils étaient fils de Jacob.

[2] Il y a dans le manuscrit A : یوسف خواست کی برادر خود را به بیند کی شانزده سال شده بوذ کی از وی جدا بوذ زیرا که چون یوسف بچاه افکندند هفده ساله بوذ و شش بخانه عزیز مصر بوذ و هفت سال بزندان اندر بود کی ملك اورا خزینه دار کرد سیه (sic) ساله بـــوذ

La leçon du man. C est assez semblable à la précédente, si ce n'est qu'on y donne treize ans au lieu de seize pour la durée de la séparation de Joseph et de Benjamin. Cette variante est probablement de quelque copiste qui voulait établir un rapport exact avec le nombre d'années que Joseph passa chez Putiphar et en prison. Le man. D porte مدّتی *un espace de temps*, et il ajoute que Joseph avait dix-huit ans lorsqu'il fut jeté dans le puits. Le man. B omet ce passage.

L'auteur de la version turque n'indique pas le temps que dura la séparation de Joseph et de Benjamin. Peut-être a-t-il omis cette supputation après avoir reconnu qu'elle était fausse. Le

Joseph ordonna que l'on reçût de ses frères l'argent qu'ils avaient apporté, et qu'on leur donnât à chacun autant de blé qu'il en fallait pour charger un âne. Ils demandèrent qu'on leur en donnât à chacun deux charges d'âne. Joseph répondit : Le roi a établi pour règle que je ne donne pas plus d'une charge d'âne à chaque personne. Lorsque vous reviendrez et que vous amènerez votre autre frère, je vous donnerai de plus une charge d'âne pour lui.

Quelques personnes rapportent que Joseph retint comme otage son frère Siméon, afin que les autres revinssent lui amener son plus jeune frère; mais ce récit n'est point exact, car si Joseph avait agi de cette manière, ses frères se seraient doutés qu'il était lui-même Joseph. Or, il ne prit point d'otage, mais il leur fit une promesse, en disant : Si vous amenez votre frère en ma présence, je vous donnerai du blé; et il ajouta : Si vous ne l'amenez point, je ne vous donnerai pas de blé, et je ne vous laisserai pas paraître devant moi. Les fils de Jacob répondirent, comme on le voit dans le Coran [1] : « Nous le demanderons à notre père, puisqu'il le faut[2], et nous l'amènerons. »

Or, Joseph sachant que ses frères étaient des hommes du désert, et qu'ils avaient peu d'argent, leur dit : Il n'est pas nécessaire que vous apportiez de l'argent une autre fois; et il dit à ses serviteurs : Ne leur demandez pas d'argent, et tout l'argent que vous avez reçu d'eux, placez-le au milieu de leurs sacs de blé, et rendez-le-leur avec le blé; mais de façon qu'ils ne s'en aperçoivent pas, car s'ils s'en apercevaient, ils ne voudraient pas le recevoir [5]. Lorsqu'ils seront de retour chez eux et qu'ils verront cela, peut-être reviendront-ils.

man. G porte : يوسفك مرادى كندو قردشجوغنى كورمكدى زيرا يوسف اندن ايرولـــدوغى وقنده اون اوچ ياشنده ايدى يوسف قيوبه برقدقلرى يوسف اون يدى ياشنده ادى التى يل عزيز مصرك اونده اولدى ويدى يل زندانده اولدى. « Le but de Joseph était de « voir son frère Benjamin. En effet, à l'époque « où Joseph fut séparé de lui, Benjamin avait « treize ans; Joseph, lorsqu'il fut jeté dans le « puits, avait dix-sept ans; il demeura six ans « dans la maison du grand d'Égypte, et sept « ans en prison. »

Le man. E omet le nombre treize relatif à Benjamin et ne parle que de l'âge de Joseph. Au lieu de اون اوچ, les mss. F et H écrivent اول اوچ; quoique اون et اول ne se trouvent pas ensemble, je suis persuadé qu'on doit les garder tous les deux et lire اول اون اوچ. Les trois derniers manuscrits ajoutent que Joseph avait trente ans à l'époque où il sortit de prison et fut nommé administrateur des greniers publics.

[1] *Coran*, sur. XII, v. 61.

[2] Le man. A porte : چون بايد خواستن, et le man. B : ببايد خواستن نخواهيم.

[5] On lit dans le man. A : كه درم ايشـــان

Or, les fils de Jacob s'en retournèrent, emportant dans leurs sacs le blé et l'argent[1]. Arrivés auprès de leur père, ils lui dirent : O notre père, on ne nous a pas donné autant de blé que nous en voulions; nous avons dit : Il nous faut encore dix charges d'âne; mais on n'a voulu nous donner qu'une charge d'âne par homme. Envoie avec nous notre frère Benjamin, afin que nous recevions de plus sa part de blé, qui sera une charge d'âne. Nous garderons Benjamin, et nous ne le perdrons pas, comme nous avons perdu Joseph. Jacob dit, ainsi qu'on le voit dans le Coran[2] : Vous confierai-je votre frère Benjamin, comme je vous ai confié Joseph avant lui? Vous le donnerai-je, et aurai-je en vous la même confiance que j'ai eue au sujet de Joseph? Ses fils lui répondirent : Il n'y a pas moyen de faire autrement, il faut l'envoyer; sans cela on ne nous donnera pas de blé, car ce seigneur a dit : Si vous n'amenez point votre frère, je ne vous donnerai rien. Jacob dit : Je le confierai à Dieu, qui le gardera mieux que vous.

Lorsque les fils de Jacob ouvrirent les sacs dans lesquels étaient le blé, ils y trouvèrent leur argent, et ils dirent : Quel autre bien chercherions-nous que celui qui nous arrive? Que pourrait faire un bon seigneur à l'égard de quelqu'un? Il ferait comme ce seigneur à notre égard. Si ce seigneur était à la place de la famille de Jacob, et qu'il fût du nombre de tes enfants, il n'aurait pas fait plus pour nous; il nous a rendu notre argent. Nous irons, nous apporterons encore du pain pour notre famille, nous garderons notre frère, et, à cause de lui, nous recevrons une charge d'âne de plus. Jacob dit : Je ne l'enverrai point avec vous, tant que vous ne vous serez point engagés sous serment, devant le Dieu très-haut, à me le ramener, ou, si vous ne le faites pas, à subir la mort; et il ajouta : Le Dieu

مجری وهر درمی کی ازیشان بستانیـــد تا در میان کندم نهید چنانك ایشان ندانند وبـا کندم باز ایشان دهید که اگر ندانـــد بستانند. Je lis مجوئید au lieu de مجری, qui ne me paraît faire aucun sens. Ce mot et ceux qui le précèdent ne se trouvent pas dans les autres manuscrits persans, et la version turque ne donne pour eux aucun équivalent. Je change با en باز, et j'écris avec le man. D اگـــر که بدانند نستانند. Ces derniers mots, omis dans les mss. B et C, se lisent dans le man. D immédiatement après چنانك ایشان ندانـــد; j'ai suivi dans ma traduction l'ordre de ce manuscrit.

[1] Le ms. A omet dans cette phrase quelques mots que j'ai traduits sur le man. D.

[2] *Coran*, sur. XII, v. 64. Je passe dans cet endroit plusieurs autres citations tirées des v. 64, 65 et 66 de cette même surate, parce qu'elles interrompraient la narration sans rien ajouter au sens.

puissant et incomparable est témoin entre vous et moi pour ce que nous venons de dire.

Lorsque Jacob fit partir ses fils, ils étaient onze, semblables à onze étoiles qui du ciel seraient descendues sur la terre [1].

Il y a des personnes qui disent que Jacob n'avait point encore perdu la vue, et qu'il la perdit alors. Or, Jacob pensait que partout où ses fils iraient ensemble, les hommes les verraient et les frapperaient du mauvais œil [2]; il leur dit : Lorsque vous serez en Égypte, n'entrez pas dans la ville

[1] Il y a dans le ms. A : یازده پسر بودند چون یازده ستاره که از آسمان بزمین آیند.

On trouve dans le *Mahâbhârata* une image qui se rapproche de celle-ci. Le poëte dit en parlant de Sounda et d'Oupasounda qui venaient de se tuer l'un l'autre :

तौ गदाभिर्हतौ भीमौ पेततुर्धरणीतले
रुधिरेणावसिक्ताङ्गौ द्वाविवार्कौ नभश्च्युतौ

« Tous les deux frappés de leurs massues, « effrayants, ils étaient étendus sur la terre, les « membres souillés de sang, comme deux so- « leils tombés du ciel. » Voyez *Ardschuna's Reise zu Indra's Himmel* herausgegeben von F. Bopp, pag. ٩٦ et 45.

[2] On peut consulter sur cette croyance fort ancienne, Grævius, *Thes. antiq. Rom.* t. XII, col. 889-900; le Dictionnaire de Forcellini, aux mots *Fascinum* et *Fascinus;* Bartolocci, *Bib. magna Rabbinica,* tom. I, p. 537, et tom. II, p. 98; les *Nouveaux contes des mille et une nuits,* traduits par M. Trébutien, tom. II, pag. 323, et t. III, p. 151; la *Description des monuments musulmans* du cab. de M. de Blacas, par M. Reinaud, t. II, p. 166, et les ouvrages indiqués par J. A. Fabricius, *Bibliographia antiquaria,* édition de Schaffshausen, tom. I, pag. 618-620. Je trouve, sur ce sujet, dans la dernière édition du *Thesaurus linguæ græcæ,* un passage curieux de S. Jean Chrysostome (tom. III, p. 320, lig. 32 de l'édition de Savile, et tom. X, pag. 107, C de celle de Montfaucon), rapporté par M. Hase sous le mot Βασκανία. Je reproduirai ici ce passage, quoiqu'il ait déjà été traduit par Guys, dans son *Voyage littéraire de la Grèce* (t. I, p. 151 de la 1re édition).

Βόρβορον αἱ γυναῖκες ἐν τῷ βαλανείῳ λαμβάνουσαι τροφοὶ καὶ θεραπαινίδες, καὶ τῷ δακτύλῳ χείσασαι κατὰ τοῦ μετώπου τυποῦσι τοῦ παιδίου· κἂν ἔρηταί τις, τί βούλεται ὁ βόρβορος, τί δὲ ὁ πηλός; ὀφθαλμὸν πονηρὸν ἀποστρέφει, φασὶ, καὶ βασκανίαν, καὶ φθόνον.

« Dans le bain, les femmes, nourrices et ser- « vantes, prenant de la boue, en frottent avec le « doigt le front de l'enfant et y impriment une « marque; et si quelqu'un demande : Que si- « gnifie la boue, et que signifie la terre détrem- « pée? C'est, disent-elles, pour détourner l'effet « du mauvais œil, des sorts et de l'envie. »

Je lis encore dans l'édition du *Thesaurus* que j'ai citée plus haut : « βόρβορος eo differt a πηλῷ « quod et male oleat et nulli sit usui, quum « contra πηλὸς terra liquore adfuso subacta, ad « fingendum sit idoneus. »

Cette définition très-précise, et la circonstance du bain, me font conjecturer que la boue dont se servaient les femmes d'Antioche était une espèce de *strigmentum* composé de la terre que les Persans nomment گِل, mais détrempée avec de l'eau et ayant déjà été employée comme détersif, de manière à n'être plus propre à cet usage.

Gentius, dans ses notes sur la préface du *Gulistan* de Saadi (pag. 541 de l'édition persane-latine), décrit ainsi les qualités de cette terre : « Per orientem, præsertim Persidem et

par une seule porte [1], tous les onze à la fois, afin qu'on ne vous voie pas tous réunis. Entrez dans la ville séparément, un ou deux par chaque porte [2]. Après cela, Jacob ajouta : « Et ce que je vous dis ne vous servira de rien « contre les décrets de Dieu [3]. »

Or, voici comment les prophètes ont été conservés exempts de péché : Toutes les fois qu'ils disaient une parole ou qu'ils avaient la pensée d'une chose criminelle, ils s'en apercevaient bientôt, soit qu'il s'agît d'une parole ou d'une action, et ils s'arrêtaient avant que cette parole ou cette action pût leur être imputée à péché [4].

Jacob dit encore, comme on le voit dans le Coran : « Le jugement n'ap- « partient qu'à Dieu; je m'appuie sur lui [5]. »

Après cela, les fils de Jacob partirent, et ils emportèrent l'argent que Joseph leur avait donné, afin qu'il ne pensât pas que cet argent leur était nécessaire.

Lorsque les fils de Jacob furent arrivés à la porte de Memphis, ils sui-

« Turciam, certum terræ sive glebæ genus ha- « bent, quo terræ visceribus effosso, smegmatis « loco in balneis utuntur, imprimis feminæ, « quia sordes blandius tollit, et capillos emol- « liendo splendidiores reddit; quod rosarum ac- « cessu odoratum redditur, atque tum magis « afficit, adeo ut in Perside viris quoque in usu « esse soleat. » Mouradgea d'Ohsson fait aussi mention du گِل dans son *Tableau général de l'emp. Othoman,* tom. II, pag. 61 de l'édit. in-8°.

Dans la Péninsule, où les Romains, les Arabes et les Juifs ont porté la superstition du mauvais œil, on emploie, pour en préserver les hommes et les bestiaux, de petites cornes et plus communément des figures d'or, d'argent, d'ébène ou de toute autre substance, représentant un poing fermé, avec le pouce placé entre l'index et le doigt du milieu, de façon à les dépasser. Lorsqu'on a lieu de craindre le mauvais œil, et qu'on ne porte pas sur soi un de ces amulettes, on le remplace en mettant les doigts dans la position que je viens d'indiquer. Tous ces préservatifs s'appellent *higa* en espagnol et *figa* en portugais; ces deux mots viennent de l'italien *fica*.

Je crois inutile d'insister davantage sur la superstition du mauvais œil, d'autant plus que M. le chevalier Brice, mon ancien condisciple, se propose de publier bientôt sur cette matière un ouvrage auquel il travaille depuis plusieurs années.

[1] Le man. A omet le mot در.

[2] On lit dans le manuscrit A هـــر روز, au lieu de بهر دری que donne avec raison le manuscrit D.

[3] *Coran,* sur. XII, v. 67. Le man. A omet ce texte et n'en donne pas la traduction persane; cependant il est nécessaire dans cet endroit, car plus loin l'auteur le cite et paraît le supposer connu.

[4] Cette observation a pour but de prouver que Jacob ne se rendit coupable d'aucun péché dans la circonstance dont parle l'auteur, attendu qu'aussitôt après avoir recommandé à ses fils de ne pas entrer tous ensemble dans la ville, il reconnut de lui-même que cette précaution ne pouvait être d'aucune utilité pour eux, si Dieu avait déterminé de leur envoyer quelque mal.

[5] *Coran,* sur. XII, v. 67.

virent le conseil de leur père, et ils n'entrèrent pas tous par une seule porte. Le Dieu puissant et incomparable dit à ce sujet : « Et lorsqu'ils furent en- « trés dans la ville, comme leur père le leur avait ordonné [1]. »

Or, le Dieu très-haut loua Jacob de cette parole qu'il avait proférée : « Et « ce que je vous dis ne vous servira de rien contre les décrets de Dieu [2]. » En effet, Jacob ne pouvait pas secourir ses enfants; si le Dieu puissant et incomparable avait marqué leur destinée, Jacob n'aurait pas pu la détourner de dessus eux. Quant à ces paroles que Jacob dit à ses enfants : « N'entrez « pas par une seule porte, » c'était une idée qui avait pénétré dans son cœur, et, ne pouvant pas la cacher, il la fit connaître à ses enfants. Dieu dit dans le Coran, au sujet de Jacob : « Et certes il était doué de science, parce que « nous l'avions instruit [3]. » En effet, Jacob comprit au même instant le sens de ces paroles qu'il avait dites à ses fils : N'entrez pas par une seule porte [4]. A peine les avait-il prononcées, qu'il sentit que cette précaution était inutile, et il ajouta : Je ne puis vous être d'aucun secours contre le destin du Dieu très-haut, et ce que je vous ai dit ne vous servira de rien contre le destin de Dieu (que son nom soit glorifié !). J'ai placé ma confiance dans le Dieu très-haut pour vous garder. Le Dieu puissant et incomparable a dit des paroles dont le sens est : Je n'ai pas puni Jacob, en considération de cette parole qu'il prononça, lorsqu'il comprit dans son cœur que le jugement appartient au Dieu très-haut, et aussi par la raison qu'il ne chercha de secours et de protection qu'auprès de Dieu [5].

Lorsque les fils de Jacob allèrent vers Joseph, ils lui présentèrent Benjamin, en disant : Voilà notre frère que tu nous as demandé; nous te l'avons amené. Joseph fut plein de joie, et il ne se fit pas connaître à eux. Or, Joseph voulut emmener Benjamin et le garder auprès de lui. Il usa de ruse pour le séparer de ses frères. Voici ce qu'il fit : Il avait des maisons pour recevoir des hôtes; il ordonna qu'on y conduisît ses frères, et il dit : Ne les mettez pas tous ensemble dans le même lieu, afin que leur cœur ne soit point affligé par le manque de place, et mettez-en deux dans chaque pièce. Les frères de Joseph étaient onze; il retint Benjamin, afin que celui-ci ne restât

[1] *Coran*, sur. XII, v. 68.
[2] *Ibid.* sur. XII, v. 67.
[3] *Ibid.* sur. XII, v. 68.
[4] Il y a dans le manuscrit : کی از قضـــای خدای سودی ندارد. C'est une faute du copiste.
[5] Ces paroles, qu'on lit en persan dans l'original, sont, je crois, de l'auteur; je ne trouve rien de semblable dans le Coran.

pas seul, et il lui dit : Toi, demeure auprès de moi [1]; comme l'a déclaré le Dieupuissant et incomparable par ces paroles : « Il reçut son frère Benja- « min comme son hôte [2]. » Benjamin reconnut Joseph et fut rempli de joie. Il donna à Joseph des nouvelles de Jacob. Alors Joseph dit à Benjamin : N'instruis pas nos frères de ce qui me concerne, afin que je te retienne auprès de ma personne par une ruse. Après cela, Joseph eut recours à la ruse suivante : Tous les rois avaient alors une coupe d'or pour boire de l'eau. Joseph, comme l'a déclaré le Dieu puissant et incomparable [3], ordonna que l'on plaçât cette coupe dans les bagages de ses frères. Aucun d'eux n'en savait la moindre chose, excepté Benjamin. Lorsque la caravane était réunie, qu'on disposait les bagages et qu'on était sur le point d'en charger les bêtes de somme, Joseph donna ordre à un crieur de prononcer ces paroles : O gens de la caravane, vous êtes des voleurs? Cette proposition est sous forme interrogative, et c'est comme si on demandait : Êtes-vous des voleurs? Mais ce n'est pas que Joseph, en appelant ses frères voleurs, reconnût la justesse de cette application [4]; car il savait que ses frères n'étaient point des voleurs, et il n'aurait pas été convenable qu'il rendît témoignage contre eux pour les convaincre de vol [5].

On voit, dans les recueils de traditions et dans les commentaires du Coran, que dans l'exemplaire du Coran d'Abd-allah, fils de Masoud, il était écrit *aïnnakoum lasarikouna* (vous êtes donc des voleurs?) sous forme interrogative; et dans l'édition du Coran faite par Othman, on lit *innakoum* avec un seul élif; mais le sens est toujours interrogatif, et cela afin qu'aucun blâme ne s'attache à Joseph [6], car Joseph était un grand prophète, du nombre des

[1] Depuis ces mots : *il usa de ruse*, jusqu'ici, j'ai traduit sur le man. C plusieurs phrases qui manquent dans le man. A.

[2] *Coran*, sur. XII, v. 69.

[3] *Ibid.* sur. XII, v. 70.

[4] Le man. A porte : واین از روی استفهام است چنانك بپرسند همی‌ثما دزدانید از (lis. نه از) روی ایجاب. Le sens que le mot ایجاب doit avoir dans ce passage a été omis par tous nos lexicographes; mais je lis dans l'*Anthologie grammaticale arabe* de M. le baron Silvestre de Sacy, pag. 277, note 31 : « L'auteur du *Livre* « *des définitions* كتاب التعريفات, explique le « mot ايجاب par ايقاع النسبة, c'est-à-dire, « *reconnaître la justesse de l'application faite d'un* « *attribut à un sujet.* »

[5] Après ceci, le man. A donne plusieurs mots qu'on a déjà lus plus haut et qui sont déplacés dans cet endroit.

[6] On lit dans le man. A :

وبخبر اندر چنین است باخبار تفسیر اندر به
مصحف عبد الله بن مسعود چنین نوشته است
انکم لسارقون بروی استفهام وسوال بدین
مصحف اندر کی بیك الف معنی استفهام است

prophètes revêtus du caractère d'apôtre, et du nombre des gens que Dieu a conservés exempts de péché.

Dieu donna à Joseph le surnom de *Siddik,* parce qu'il était véridique

و این از بهر آن است تا بر یوسف عیب نیآید ،

Il y a dans le man. B :

و باخبار تفسیر اندر ایدونست که بمصحف عبد الله بن مسعود اندر نبشته است انکم لسارقون بروی استفهام و سوال و بمصحف عثمان اندر بیك الف گوید و بمعنی اوهم استفهام از بهر آن است که تا بر یوسف عیب نیآید ،

Le ms. D omet ce passage, et le ms. C porte :

و بخبر تفسیر اندر این چنین است انکم لسارقون بروی استفهام سوال و اندر مصحف عثمان بدو الف است یعنی هم استفهام است و این از بهر آنست که تا بر یوسف عیبی گفته نیآید ،

L'auteur de la version turque abrége ce qui précède ; le man. E porte simplement :

عثمان رضی الله عنه مصحفنده انکم لسارقون یزلمشدر یعنی سز اوغریلر سز ،

Les mss. F, G, H, présentent le même sens ; mais les deux premiers omettent les mots رضی الله عنه, après le nom d'Othman, ce qui est assez remarquable dans des manuscrits turcs.

J'ai traduit sur le man. A, mais en rétablissant ainsi le texte :

و بخبر اندر چنین است باخبار تفسیر اندر [که] به مصحف عبد الله بن مسعود چنین نوشته است [انّکم] لسارقون بروی استفهام و سوال [و] بدین مصحف اندرکی [عثمان گرد اورد] بیك الف [است و بمعنی اوهم] استفهام است و این از بهر آن است تا بر یوسف عیب نیآید ،

Marracci et Sale ont tous les deux rendu dans un sens affirmatif le passage dont il s'agit ; le premier traduit : *Certe vos sane estis fures;* et Sale : *Ye are surely thieves.* Il paraît cependant que l'interprétation de notre auteur peut aussi se défendre, car je lis dans le commentaire de Beïdhawi (ms. ar. de la Bibliothèque du roi, ancien fonds, n° 252, fol. 151 *verso*) : وقیل معنیه انکم لسارقون یوسف من ابیه او انّکم لسارقون « On dit que le sens est : *Certes, vous « avez volé Joseph à son père;* ou bien : *Vous « êtes donc des voleurs?* » Le manuscrit de Beïdhawi, n° 265 de l'ancien fonds, qui donne la glose de ce passage, t. I, fol. 306 *recto,* omet les mots او انّکم لسارقون.

Quant à l'exemplaire d'Abd-Allah, fils de Masoud, il renfermait plusieurs passages qui ne se trouvent pas dans le Coran actuel. Quelques-unes de ses leçons nous ont été conservées par les commentateurs. Elles doivent mériter une grande confiance, car le prophète prit la peine d'enseigner lui-même à ce docteur soixante et dix surates.

Mouradgea d'Ohsson, auquel je renvoie souvent le lecteur, donne l'histoire de la compilation du Coran dans son *Tableau général de l'empire Othoman,* tom. I, pag. 88 et suivantes ; mais comme la relation de cet auteur n'est ni aussi exacte ni aussi complète qu'on pourrait l'attendre de lui, je crois devoir entrer moi-même dans quelques détails à ce sujet.

Mahomet était dans l'usage d'enseigner de vive voix ou de faire mettre par écrit ses révélations, à mesure qu'elles lui arrivaient. Ces dictées et les copies qu'on en tira du vivant du prophète étaient sans points diacritiques ni voyelles, de sorte que la lecture en était difficile et ne pouvait guère s'apprendre que par l'enseignement oral. Aussi voyons-nous Mahomet envoyer à Médine deux hommes pour enseigner aux habitants de cette ville à lire le Coran ; et quand il

dans ses récits et dans ses paroles. On est dans l'usage de dire : Joseph, le véridique en Dieu, fils de Jacob, celui qui se réfugia vers Dieu [1], fils d'Isaac, l'immolé par Dieu, fils d'Abraham, l'ami de Dieu. Or il faut retenir ta langue sur le compte de si grands personnages, de peur que Joseph ne reçoive des reproches par ta langue, et que ta piété ne souffre du détriment.

Or les frères de Joseph dirent, comme le rapporte le Dieu puissant et

eut fait la conquête de la Meeque, il y laissa pour le même motif Maadh, fils de Djabal.

L'an 12 de l'hégire, après la mort de Mahomet, sept cents lecteurs du Coran ayant été tués dans une bataille eontre Mosaïlama, Omar fit sentir à Abou-bécre, alors calife, qu'il serait convenable de reeueillir les fragments originaux, et d'en former un eorps d'ouvrage, afin que si un pareil malheur arrivait eneore, on ne perdît pas le Coran. Zeïd, fils de Thabit, ayant été ehargé de faire cette compilation, eonsulta la mémoire des hommes et les fragments de cuir ou de parchemin, les omoplates de ehameaux ou de brebis, les feuilles de palmier et les pierres blanches et minees sur lesquels on avait écrit le Coran, au défaut du papier alors inconnu dans le Hedjaz. Zeïd reeueillit ainsi le Coran avee toutes ses variantes, jusqu'à ce qu'il se trouvât entièrement eomplet, eonformément aux sept éditions primitives, e'est-à-dire, suivant quelques doeteurs, en sept différents dialectes arabes. Le travail aehevé, Zeïd le remit à Abou-bécre. Celui-ei, au moment de sa mort, le confia à Omar; et après le déeès d'Omar, le livre demeura entre les mains de Hafsa, fille de ce dernier et veuve du prophète. Sous le ealifat d'Othman, lors de l'expédition d'Arménie, les armées musulmanes de Syrie et eelles de l'Irak étant rassemblées, il y eut des dissensions au sujet des variantes du Coran. Othman ayant réuni les musulmans, leur proposa de réduire les sept éditions primitives à une seule. Cet avis fut généralement approuvé, et Othman chargea Zeïd, fils de Thabit, de faire ee nouveau travail, en lui adjoignant toutefois trois Coreïschites, parce que l'intention d'Othman était de ne eonserver que les leçons eonformes au dialecte de la tribu de Coreïseh. Après avoir ainsi fixé le texte du Coran, Othman brûla tous les autres exemplaires et rendit à Hafsa les feuilles de la première eompilation.

Plus tard, Merwan étant gouverneur de Médine, fit demander à Hafsa ces feuilles pour les brûler; Hafsa les lui refusa : mais après la mort de eelle-ei, Merwan les demanda à Abd-Allah, fils d'Omar et frère de Hafsa. Abd-Allah les lui ayant envoyées, Merwan les brûla, afin de prévenir les dissensions qu'Othman avait voulu éviter.

On peut consulter, pour plus de détails, les ouvrages auxquels j'ai puisé moi-même : *The Hedaya, or guide,* translated by Charles Hamilton, tom. I, pag. 501; t. IV, p. 569 : *Mishcat-ul-Masabih,* tom. I, pag. 61 note, 521, 524, 525 et passim; tom. II, pag. 89 note, et 674 : *Abulfedæ Annales Moslem.* tom. I, pag. 212 et 264; d'Herbelot, *Bibliothèque orientale,* au mot *Alcoran :* S. Oekley, *The Conquest of Syria,* pag. 117, 118 : les Mémoires de M. le baron Silvestre de Sacy, dans le reeueil des *Mémoires de l'Académie des inscriptions,* tom. L, pag. 247 et suivantes; dans les *Notices et extraits des manuscrits,* tom. VIII, p. 290 et suivantes; dans le *Journal des Savants,* 1832, p. 536, et la *Chrestomathie arabe* du même auteur, tom. II, p. 312 et 327 de la 2e édition.

[1] En traduisant les mots du texte اسرائيل الله, je me suis eonformé au sens indiqué plus haut par l'auteur. Voyez ci-dessus, pag. 197, lig. 22.

incomparable : Que cherchez-vous[1] ? Les Égyptiens répondirent : Nous cherchons la coupe du roi[2] dans laquelle il buvait de l'eau; et quiconque l'apportera, recevra en présent autant de blé qu'il en faut pour charger un âne. Le crieur ajouta, comme on le voit dans le Coran[3] : Je me porte garant qu'on donnera cette récompense. Les frères de Joseph dirent : Nous le jurons par Dieu, vous savez que nous ne sommes point venus en Égypte pour y commettre le mal, nous ne sommes point des voleurs; si nous étions des voleurs, comment se pourrait-il que nous fussions revenus dans ce pays[4] ? car vous avez mis dans nos sacs quelque chose que nous avons rapporté. Ils avaient effectivement rapporté l'argent que Joseph avait fait mettre dans leurs sacs. Joseph ne voulut pas recevoir cet argent, et le leur remit de nouveau. Or les Égyptiens dirent : Quelle sera la punition de celui qui aura volé cette coupe, si vous êtes des menteurs[5] ? Les frères de Joseph répondirent : Celui dans les bagages duquel on trouvera la coupe, sera retenu prisonnier; c'est là ce que prescrit notre religion, et ce que prescrit la loi du roi d'Égypte. Les frères de Joseph parlaient ainsi d'après leur loi et d'après la religion d'Abraham[6]; mais cette disposition n'existait pas dans la loi ni dans la religion du roi d'Égypte. Nous voyons dans le Coran[7] qu'on chercha d'abord dans les bagages des autres frères de Joseph, et ensuite on prit la coupe dans les bagages de Benjamin. Les frères de Joseph furent honteux, et ils dirent à Benjamin : Quel opprobre[8] vous avez attiré sur nous, Joseph et toi ! Benjamin répondit : Moi et mon frère, nous ne pouvons pas nous garantir des malheurs que vous nous causez; vous avez emmené mon frère, vous l'avez perdu, et vous avez dit que le loup l'avait mangé : maintenant vous m'avez amené ici, et vous me livrez pour un

[1] *Coran*, sur. XII, v. 71. Cette phrase manque dans le man. A; je l'ai traduite sur le ms. C.

[2] Comme dans le cours de cette histoire on donne souvent à Joseph le titre de ملك, j'avais d'abord pensé que par les mots جام ملك notre auteur pouvait bien vouloir dire *la coupe de Joseph*, ce qui aurait été conforme au texte de la Genèse; mais je renonce à cette conjecture, que rien ne confirme.

[3] *Coran*, sur. XII, v. 72.

[4] Il y a dans le man. A : دزدان بودکی مـــا نیآمدیـــم ; j'ai traduit comme si on lisait : چون آن بودکی ما بیآمدیـــم.

[5] Le man. A omet ici quelques mots.

[6] On peut voir ce que l'auteur a dit à ce sujet, ci-devant, pag. 202.

[7] *Coran*, sur. XII, v. 76.

[8] Les man. B, C, D, écrivent بلا et بلاها, et le man. A علامتها. Je lis ملامتها au lieu du dernier mot, et je traduis d'après cette restitution.

vol [1]. Les fils de Jacob dirent alors : Qui a mis cette coupe dans tes bagages? Benjamin répondit : Que sais-je? Celui-là même a placé la coupe dans mes bagages, qui a mis l'argent dans les vôtres [2]. Après cela Joseph retint auprès de lui Benjamin. Les autres fils de Jacob, pour faire plaisir à Joseph, et pour lui montrer qu'il ne s'était pas trompé sur le compte de Benjamin, lui dirent, comme on le voit dans le Coran [3] : Si ce jeune homme a commis un vol, il avait un frère germain, nommé Joseph, qui s'est rendu coupable du même crime [4]; tu es un prince véridique. Or ce verset du Coran fait allusion à un événement que nous avons déjà rapporté, à l'histoire de la ceinture [5]. Suivant quelques commentaires du Coran [6], à l'époque où Jacob partit de Syrie, d'auprès de Laban, père de sa femme, celui-ci, qui était idolâtre, avait une idole d'or qu'il adorait. Ses deux filles, Lia et Rachel, femmes de Jacob, n'avaient jamais adoré les idoles. Lorsque Jacob partit de Syrie avec ses femmes et ses enfants, Joseph était âgé de cinq ans [7], et sa mère, qui s'appelait Rachel, lui dit : Prends cette idole d'or et me l'apporte, afin que je la détruise, et que je m'en serve pour les dépenses du voyage. Mon père saura que cette idole n'est point Dieu, et peut-être dorénavant n'adorera-t-il plus les idoles. Joseph enleva cette idole, et la porta à sa mère, sans que son père le sût; mais ses frères en furent instruits, et c'est pour cette raison qu'ils dirent dans cette circonstance : « S'il a volé, son frère a volé avant lui [8]; » faisant allusion à ce que nous venons de rapporter. On lit dans le Coran : « Et « Joseph cacha ces choses dans son cœur, et ne les leur manifesta pas. Il dit « en lui-même : Vous êtes dans un plus mauvais état que nous. Dieu con- « naît très-bien les choses dont vous parlez [9]. »

Les fils de Jacob, comme on le voit dans le Coran [10], firent une demande à Joseph en disant : Si tu retiens celui-ci, tu es dans ton droit; notre religion l'ordonne ainsi, et nous ne nous opposons point à ce jugement : mais nous

[1] Ce qui précède, depuis les mots *Benjamin répondit*, jusqu'ici, manque dans le man. A; je l'ai traduit d'après le man. C.

[2] J'ai encore traduit cette phrase sur le ms. C; elle ne se trouve pas dans le man. A.

[3] *Coran*, sur. XII, v. 77.

[4] Le man. A omet une partie de la phrase précédente; j'ai eu recours au man. D pour faire ma traduction.

[5] Voyez ci-devant, pag. 202; et Sale, *Koran*, tom. II, pag. 48, note *t*.

[6] Le man. A ne donne pas le mot تفسير, mais il se trouve dans le man. C.

[7] On lit dans le man. A, par l'inadvertance du copiste, پنجاه سال au lieu de پنج ساله.

[8] *Coran*, sur. XII, v. 77.

[9] *Ibid.* sur. XII, v. 77.

[10] *Ibid.* sur. XII, v. 78.

avons un père qui est âgé; et le loup ayant mangé le frère de ce jeune homme, il s'est consolé avec ce dernier. Prends celui de nous que tu voudras pour qu'il soit ton serviteur, et laisse aller Benjamin. Joseph répondit, comme on le voit dans le Coran[1] : A Dieu ne plaise que je prenne aucun d'entre vous, excepté celui dans les bagages duquel on a trouvé ce qu'on cherchait. Après cela les fils de Jacob voyant qu'ils ne réussissaient pas par la prière, parlèrent avec violence. Ruben, le plus âgé d'entre eux, était doué de force, et toutes les fois qu'il se mettait en colère, les poils de son corps passaient au travers de ses vêtements et se hérissaient; il dégageait sa tête de la coiffure qui l'enveloppait; et lorsque la colère lui faisait pousser un cri, quiconque entendait ce cri mourait de la frayeur qu'il inspirait. Or cette colère de Ruben ne s'apaisait que lorsqu'une personne de la famille de Jacob avait placé la main sur lui. Ruben alla vers Joseph, et lui dit : O grand d'Égypte, je suis en colère, et si je pousse un cri, quiconque m'entendra mourra de frayeur. Ou tu me rendras mon frère, ou je crierai, afin que tu périsses avec tous les habitants de l'Égypte. Joseph connaissant que Ruben disait la vérité, et voyant tous les poils de son corps hérissés, comme il savait que lorsqu'une personne de la famille de Jacob plaçait la main sur le corps de Ruben, sa colère s'apaisait, il donna des ordres à son fils Éphraïm, en disant : Va doucement, de manière que Ruben ne te sente pas, et place ta main sur son épaule, afin que sa colère s'apaise lorsque tu iras vers lui. Ephraïm fit ce que lui disait son père, et la colère de Ruben se calma. Lorsque Joseph (que la paix soit sur lui!) vit que Ruben n'avait plus les poils du corps hérissés, il comprit que sa colère était passée et que sa voix ne pourrait pas sortir; il lui dit : Je ne laisserai point aller ce jeune homme, fais tout ce qui est en ton pouvoir. Ruben fit un effort pour crier; sa voix ne sortit point. Il fut étonné, et il dit à Joseph : Je pense que dans cette maison il y a quelqu'un de la famille de Jacob, et du nombre des enfants d'Abraham, qui a placé la main sur moi, et la colère m'a quitté[2].

[1] *Coran*, sur. XII, v. 79.

[2] J'ai traduit une partie de ce passage sur le man. C. On trouve dans le man. A plusieurs petites lacunes qui dénaturent le sens ; il porte : افرایم هم چنین کرد خشم فرو نشست اورا چون دانست کی خشمش او شد دانست کی نیز آوازش بر نیآید او عجب داشت گفتا چنین گمان بـرم کـه اندرین خانه تخمیست از آل یعقـــوب وکسی است از فرزندان ابرهیم که او دست بـر من نهاد وخشم از من بشـــــذ ،

Il y a dans le man. C : افرایم همچنـــان

Après cela Ruben sortit et raconta à ses frères ce qui s'était passé. Ils restèrent alors sans espoir au sujet de Benjamin [1], et ils s'assirent pour délibérer, en disant : Que ferons-nous, et comment retournerons-nous vers

occasion d'indiquer. On lit dans le man. c :
و محمد بن جریر حدیثی بدین کتاب اندر روایت کرده است ناخوش که یوسف چون صواع از بار برادر بیرون آورد و برادر را باز داشت یوسف پیش برادران دست بدان صاع در زد بانگی از آن بر آمد چنانکه از جام آید یوسف علیه السلام گوش بدان جام بر نهاد و ایشانرا گفت این صاع مرا چنین همیگوید که شما دوازده برادر بودید و یکی را بفروختید این یامین چون این سخن بشنید پیش یوسف زمین را بوسه داد و گفت ای ملك این صاع ترا پرس تا آن برادر من زنده است یا نه یوسف علیه السلام دست بر صواع زد و ازو بانگی بر آمد گفت همی گوید که زنده است و تو اورا به بینی گفت این صواع را بپرس تا این صواع را که دزدید دست بر صواع زد و بانگ کرد گفت این صواع خشم آلودست و چنین همی گوید که مرا میرسید که این را که دزدید که در آخر بگویم و این حدیث نه درستست و نه سخن پیغامبر آن است بخرافات کودگان می مانند و یوسف علیه السلام جلیل تر از آن بود که سخن چنین گوید و عالمان بدین حدیث نگروند از آن که مرکتات خدای تعالی را مخالف است که اندر کتات خدای عز و جل چنین گوید که اوی الیه اخاه قال انّی انا اخوك هم آنگاه که یوسف برادر خویش را فرود آورد گفت من برادر تو ام یوسف پیش از آن که حدیث صواع باشد اگر این حدیث بودی آنگاه روا بودی که این برادر هنوز یوسف را نشناخته کرد که پدر گفته بود آن خشم رویبل فرو نشست یوسف علیه السلام چون دید که موبها بر تن او فرو نشست دانست که خشمش کمتر شد و نیرویش بر نیآید اورا گفت من این غلام را دست باز ندارم تو هر چه دانی کردن بکن رویبل نیرو کرد که بانگ کند بانگش هیچ بر نیآمد عجب داشت و یوسف را گفت مرا چنین مینماید که درین خانهٔ تو تخمیست از آل یعقوب و کسی از فرزندان یعقوب دست بر من نهاده است و مرا آن خشم کم شده است ،

L'emploi simultané des pronoms او et اش qu'on remarque dans le passage du man. A que je viens de citer, est assez fréquent chez les anciens auteurs persans, et la version de Tabari en offre plusieurs exemples, entre autres dans cette phrase : این فریشتهٔ بود که ایزد سبحانه وتعالی اورا امر دادش تا ترا نمود (Man. A, p. 56, lig. 5; p. 170, lig. 22 de ma traduction.) Feu M. Lumsden pensait que cette manière de s'exprimer n'est point une forme énergique (تاکید), mais un véritable pléonasme. Voyez *Gramm. of the Pers. lang.* t. II, p. 227.

[1] Après ces mots, les mss. B, C, E, F et H ajoutent la tradition suivante qui, je n'en doute point, appartenait à la rédaction primitive. Le copiste du man. A paraît avoir profité du retour des expressions نومید شدند, que l'auteur répète lorsqu'il reprend le fil de sa narration, pour omettre ce morceau, sans que la suppression en fût trop visible. Ce copiste avait souvent recours à des supercheries semblables, et il ne prenait pas toujours le soin de les dissimuler, comme on a pu s'en apercevoir dans les lacunes du man. A que j'ai déjà eu

notre père? Nous lisons dans le Coran ces paroles : « Le plus âgé d'entre eux « dit [1]. » Or le plus âgé des fils de Jacob était Ruben; mais plusieurs personnes attribuent le discours que nous allons rapporter à Juda, moins âgé, mais

بودی کجا درخورد این حدیثست و بایستی که
محمد جریر این حکایت روایت نکردی پس
خدای عز وجل گفت فلمّا استیئسوا منه
خلصوا نجیّا چون برادران از ابن یامین نومید
شدند الخ

« Or Mohammed, fils de Djarir, rapporte, « dans cet ouvrage, une tradition qui n'est pas « authentique; il dit que Joseph, lorsqu'il tira « la coupe des bagages de son frère et qu'il retint « celui-ci, frappa de la main cette coupe, en pré- « sence de ses frères. La coupe rendit un son « comme les coupes en rendent. Joseph (que la « paix soit sur lui!) approcha son oreille de la « coupe, et dit à ses frères : Cette coupe me dit « que vous étiez douze frères, et que vous en « avez vendu un. Lorsque Benjamin entendit ces « paroles, il baisa la terre devant Joseph, et il « dit : O prince, demande à ta coupe si ce frère « est vivant ou non. Joseph (que la paix soit sur « lui!) frappa de la main cette coupe, qui rendit « un son, et il dit : La coupe dit qu'il est vivant, « et que tu le vois. Benjamin dit : Demande à « cette coupe qui l'a volée. Joseph frappa la coupe « avec la main, elle rendit un son, et Joseph « dit : Cette coupe est très-irritée, et elle dit : « Ne me faites pas la question : Qui a volé cette « coupe? Je le dirai à la fin.

« Cette tradition n'est point authentique, et ce « n'est point là une parole du prophète; elle res- « semble aux fables des enfants. Joseph (que la « paix soit sur lui!) était un personnage trop il- « lustre pour dire des paroles semblables. Les « savants ne croient pas à cette tradition, parce « qu'elle est en contradiction avec le livre du « Dieu très-haut. Il est dit dans le livre du Dieu « puissant et incomparable : *Il fit entrer son « frère chez lui, et il dit : Certes, je suis ton frère* « (*Coran*, sur. XII, v. 69). Au même instant où « Joseph emmena son frère, il lui dit : Je suis « ton frère Joseph; et cela avant que l'aventure « de la coupe n'eût eu lieu. Si ceci était vrai- « ment une tradition, il faudrait que le fait se « fût passé pendant que Benjamin n'avait pas « encore reconnu Joseph. Et comment ceci est-il « digne d'être regardé comme une tradition? Il « aurait été convenable que Mohammed, fils de « Djarir, n'eût point rapporté cette histoire. Le « Dieu puissant et incomparable a dit dans le « Coran (sur. XII, v. 80) des paroles dont le sens « est : Lorsque les frères de Joseph restèrent sans « espoir au sujet de Benjamin, etc. »

La divination par la coupe est encore pratiquée en Égypte; on lit dans Norden (*Voyage d'Égypte et de Nubie*, tom. III, pag. 68 de l'éd. de M. Langlès) : « Je sais, dit Baram, caschef « de Derri, au juif qui servait d'entremetteur « aux voyageurs européens, quelles gens vous « êtes : j'ai consulté ma coupe, et j'y ai trouvé « que vous étiez ceux dont un de nos prophètes « a dit qu'il viendrait des Francs travestis, qui, « par de petits présents et par des manières dou- « cereuses et insinuantes, passeraient partout, « examineraient l'état du pays, iraient ensuite en « faire leur rapport, et feraient enfin venir un « grand nombre d'autres Francs qui feraient la « conquête du pays, et extermineraient tout. »

En rapprochant ce passage du chapitre de la Genèse où il est question de la coupe de Joseph, M. le baron Silvestre de Sacy a prouvé, contre l'autorité d'Aurivillius, de Michaëlis et de plusieurs autres critiques célèbres, que la version de notre Vulgate : *Scyphus, quem furati estis, ipse est in quo bibit dominus meus, et in quo augurari solet* (*Genèse*, chap. XLIV, v. 5), est la seule admissible. Voyez *Chrestomathie arabe*, tom. I, pag. 465 et 466 de la 2ᵉ édition.

[1] *Coran*, sur. XII, v. 80.

plus grand que Ruben en fait de science. Vous savez, dit-il à ses frères, quel engagement votre père vous a fait prendre; il vous a dit : Ramenez-moi ce jeune homme, ou vous serez tous mis à mort. Il ajouta encore, comme nous le voyons dans le Coran [1] : Et vous savez ce que vous avez fait auparavant à l'égard de Joseph. Pour moi, je ne quitterai point l'Égypte tant que mon père ne m'en donnera pas l'ordre, à moins que le Dieu puissant et incomparable n'en décide autrement, et que la mort ne m'atteigne. Retournez vers notre père, et dites-lui : O notre père, ton fils Benjamin a commis un vol, et nous ne rendons témoignage qu'à ce que nous savons. Nous avons vu tirer de ses bagages la coupe du roi, et nous ne connaissions pas le vice de Benjamin, nous ne savions pas qu'il volait. Si tu n'as pas confiance en nous, interroge les habitants de l'Égypte, interroge aussi les gens de la caravane avec lesquels nous sommes venus, afin qu'ils te disent que la coupe du roi a été trouvée dans les bagages de Benjamin, et tu sauras alors que nous disons la vérité. Or les frères de Joseph retournèrent auprès de Jacob (que la paix soit sur lui!), et lui exposèrent l'état des choses [2]. Jacob leur imputa ce qui s'était passé, et il dit : Chaque fois que vous allez en Égypte et que vous revenez vers moi, il y a toujours un de vous qui manque : la première fois que vous y avez été, Siméon n'est pas revenu. Ses fils lui répondirent : On l'a retenu comme otage. Jacob continua : Et cette fois-ci vous dites que Benjamin a commis un vol, et que Juda est resté en Égypte avec lui; cela est une affaire que vous avez arrangée entre vous : peut-être le Dieu très-haut me rendra-t-il tous mes enfants, Joseph, Benjamin, Juda et Siméon. Alors Jacob détourna d'eux son visage, et il dit : O douleur que j'éprouve à cause de Joseph! Or le chagrin de Jacob et les larmes qu'il répandait firent devenir ses yeux blancs. Ses fils lui dirent : Penseras-tu toujours à Joseph, jusqu'à ce que ta tête blanchisse, que tu deviennes faible et que tu meures! Jacob leur répondit : Ce n'est point à vous, c'est au Dieu puissant et incomparable que je dis ma douleur; et je sais du Dieu très-haut ce que vous ne savez pas. En effet, Jacob savait que le songe dans lequel Joseph avait vu onze étoiles qui l'adoraient s'accomplirait, sans aucun doute, avec le temps. On lit dans une autre tradition que Jacob vit en songe l'ange de la mort,

[1] *Coran*, sur. XII, v. 80.

[2] Cette phrase, et une partie de celle qui précède, manquent dans le man. A; j'ai traduit d'après le man. C.

et qu'il lui demanda : As-tu pris l'âme de Joseph? L'ange de la mort répondit : Non. Jacob sut alors que Joseph était vivant.

Après cela Jacob dit à ses fils : O mes fils, allez en Égypte, cherchez à avoir des nouvelles de Joseph et de Benjamin, et ne désespérez pas de la miséricorde du Dieu très-haut. Ils partirent alors pour l'Égypte, afin d'avoir des nouvelles de leurs frères. Or on rapporte qu'au moment de leur départ, il ne leur restait plus rien à manger. Ils étaient affamés, et ils ne possédaient plus rien qu'ils pussent emporter pour acheter du blé. Ils réunirent quelques dirhems de mauvais aloi [1], un peu de laine, du caillé sec [2], du beurre, et plusieurs autres choses, comme en ont les gens qui possèdent des brebis. Arrivés à Memphis, lorsqu'ils se présentèrent devant Joseph, la faim leur causait de telles angoisses, qu'ils oublièrent ce qui concernait leurs frères, et dirent à Joseph : O prince, la famine nous a frappés et nous afflige, nous et nos enfants qui seront après nous [3]. Nous avons apporté une somme, mais elle est peu considérable pour nous présenter devant toi. Donne-nous du blé, et fais-nous l'aumône, car ce ne sera pas une vente, ce sera un don que tu nous feras, et le Dieu puissant et incomparable ne laissera pas cette action sans récompense. Joseph comprit alors que la faim tourmentait son père; il ne put se contenir davantage, et il jugea nécessaire de se faire connaître à ses frères. Il leur dit : Savez-vous ce que vous avez fait à Joseph et à son frère? Vous avez jeté Joseph dans un puits; et pour Benjamin, vous l'avez séparé de son frère [4]. Vous ne saviez pas que le Dieu puissant et incomparable avait mis Joseph dans la place qu'il occupe, et qu'il lui avait donné la puissance et la grandeur. Il ajouta : Je suis Joseph, et celui-ci est mon frère Benjamin. Toute personne qui craint le Dieu très-haut et qui prend patience, le Dieu puissant et incomparable ne la laisse pas sans récompense. Les fils de Jacob eurent peur de Joseph, et ils dirent : Mainte-

[1] Le man. A porte : لختی درمر بقایه ; j'ai lu نقایه, avec le man. C. Le sens que je donne à ce mot manque dans nos dictionnaires, mais je le trouve dans le برهان قاطع où je lis : نقایه بفتح اول بر وزن طلایه بمعنی نفام است که تیره رنگ و سیاه فام باشد و در عربی سیم قلب ناسره را گویند ،

[2] Le mot du texte est کشك.

[3] C'est, je crois, le sens; il y a dans le texte: مارا گرسنگی بزد و تباه کرد مارا و آنك اهل ما است از پس مـــا

[4] D'autres commentateurs ajoutent qu'après le départ de Joseph, les autres fils de Jacob placèrent Benjamin dans un tel état de dépendance, qu'il n'osait leur parler qu'avec la plus grande soumission. Voyez Sale, *Koran*, tom. II, p. 50, note *a*.

nant Joseph est devenu puissant : s'il veut nous faire mettre à mort, qui l'en empêchera? Alors ils lui demandèrent pardon, et dirent : Le Dieu très-haut t'a choisi pour te placer au-dessus de nous, et nous avons fait le mal à ton égard. Joseph comprit que ses frères le craignaient; il les rassura, et dit : Ne craignez point, car je ne vous rappellerai pas aujourd'hui les actions que vous avez faites : que le Dieu très-haut vous pardonne. Après cela Joseph demanda à ses frères des nouvelles de Jacob. Ils lui répondirent : Lorsque nous retournâmes vers lui, sans ramener ton frère Benjamin, la douleur le rendit aveugle. Joseph dit alors : Portez ma chemise à mon père, et passez-la-lui sur le visage, afin qu'il sente mon odeur, et qu'il recouvre la vue. Prenez ensuite tout ce que vous possédez, et vos femmes et vos enfants, et venez dans ce pays.

Lorsque la caravane sortit de Memphis, les fils de Jacob emportant une grande quantité de blé que Joseph leur avait donnée ainsi que la chemise, le Dieu puissant et incomparable donna ordre au vent de porter l'odeur de la chemise de Joseph, de la porte de Memphis à la terre de Chanaan, vers Jacob. Or la distance était de soixante et dix parasanges [1]. Jacob reconnut l'odeur de Joseph, et il dit : O femmes, fils et enfants, je sens l'odeur de Joseph [2]; mais vous allez dire : Cet homme est en délire et il a perdu l'esprit. Ils lui répondirent : Tu es encore dans ta croyance; le souvenir de Joseph ne te laisse pas de repos, et quarante ans se sont passés depuis que Joseph est mort.

Lorsque la caravane fut près de la demeure de Jacob, Juda prit la chemise de Joseph et alla en avant; il dit : Le jour où on porta à notre père la chemise de Joseph pleine de sang, ce fut moi qui lui dis : Le loup a mangé Joseph. Maintenant aussi c'est moi qui apporte cette bonne nouvelle. Or Juda jeta la chemise de Joseph sur le visage de Jacob, qui recouvra la vue. C'est encore là un des miracles de Joseph, que le Dieu puissant et incom-

[1] Quatre-vingts parasanges suivant le manuscrit D, et cent quatre-vingts suivant les manuscrits C, E, F, G et H. Cette dernière distance est beaucoup trop forte, et le nombre *cent,* qui se trouve avant *quatre-vingts,* a, je n'en doute point, été ajouté par quelque copiste. Le man. B omet ce passage.

[2] Après ceci, il y a dans le ms. A des points à l'encre rouge, et le copiste écrit والسلام *et adieu,* comme si le chapitre finissait à cet endroit. Je n'ai pas traduit ces mots qui sont déplacés, car le discours de Jacob continue sans interruption. Au lieu de cela, le ms. C interpole dans son récit la dixième histoire du second livre du *Gulistan* de Saadi, qu'on peut lire pag. 170 de la nouvelle traduction de M. Semelet.

parable montra aux frères de ce patriarche[1]. Jacob dit alors à ses fils : Ne vous ai-je pas dit que je savais du Dieu très-haut des choses que vous ne saviez pas? Les fils de Jacob rougirent à cause de leur père, et ils dirent : O notre père, demande à Dieu pardon pour nous, car nous sommes des pécheurs. Jacob répondit : Oui, quand l'heure d'adresser à Dieu mes invocations et mes prières jaculatoires sera venue, je demanderai aussi pardon pour vous. Or Jacob s'acquittait de la prière légale pendant la nuit, et au lever de l'aurore il adressait à Dieu ses prières et ses invocations surérogatoires[2]. C'était donc comme s'il avait dit à ses fils : Au lever de l'aurore je demanderai pardon à Dieu pour vous.

On lit dans une autre tradition que Jacob répondit à ses fils : Je prierai pour vous la nuit du vendredi. Les sages disent à ce sujet : La temporisation est le propre des vieillards, et la précipitation est le propre des jeunes gens[3]. En effet, les fils de Jacob demandèrent pardon à Joseph, et celui-ci leur répondit sur-le-champ : « Qu'aucun reproche ne s'élève contre vous aujour-« d'hui. Dieu vous pardonne, car il est le plus miséricordieux de ceux qui « font miséricorde[4]. » Mais quand ils dirent à Jacob : « Nous sommes des « pécheurs, demande pardon pour nous au Dieu très-haut; » Jacob répondit : Oui, lorsqu'il en sera temps.

Jacob partit avec ses enfants, les enfants de ses enfants, les femmes de ses fils et toute sa maison, et alla en Égypte. Quand ils entrèrent dans ce pays, ils étaient au nombre de soixante et dix personnes. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de Joseph, celui-ci, comme le rapporte dans le Coran le Dieu puissant et incomparable[5], plaça son père et sa mère avec lui sur un trône. Or la mère de Joseph était morte, mais la sœur de sa mère était vivante, et Dieu lui donne le nom de mère, parce qu'une tante maternelle est une demi-mère, et qu'il est convenable de l'appeler mère.

Les parents de Joseph et ses onze frères baisèrent la terre devant lui, comme il l'avait vu en songe. Joseph dit à son père : O mon père, voilà l'explication du songe que j'ai eu autrefois.

[1] Le ms. A omet une partie de cette phrase ; j'ai eu recours aux autres manuscrits pour faire ma traduction.

[2] Les mots que j'ai rendus par *invocations et prières jaculatoires* sont دعا et مناجـات opposés à نماز *prière légale et canonique.*

[3] Cette sentence est la variante d'une parole de Mahomet que l'auteur a déjà citée et qu'on peut voir ci-devant, pag. 20 ; j'en ai traduit une partie d'après le man. C.

[4] *Coran*, sur. XII, v. 92.

[5] *Ibid.* sur. XII, v. 100.

On lit dans une tradition qui ne fait pas partie de cet ouvrage, que lorsque Joseph retrouva son père, celui-ci lui dit : O mon fils, raconte-moi ce que tes frères ont fait à ton égard. Joseph répondit : O mon père, ne me demande pas ce que mes frères ont fait, mais ce que Dieu a fait pour moi. Or Joseph ne voulait pas faire connaître la conduite de ses frères à Jacob, de peur de l'affliger encore une fois, et de l'indisposer à leur égard. Joseph avait dit à ses frères : « Qu'aucun reproche ne s'élève contre vous aujourd'hui. Dieu « vous pardonne, car il est le plus miséricordieux de ceux qui font misé- « ricorde [1]. » Ensuite Joseph dit à son père, comme on le voit dans le Coran [2] : Ceci est l'explication du songe que j'ai eu autrefois; le Dieu dont la gloire est infinie l'a rendu véritable. Il a fait le bien à mon égard, il m'a délivré de prison, il vous a amenés du désert pour vous faire entrer en Égypte et il nous a réunis à vous, après qu'Éblis eut mal disposé le cœur de mes frères en ma faveur. Mon Dieu est bon, et dans sa bonté il fait tout ce qu'il veut. Il est savant, le jugement lui appartient.

Or lorsque Joseph eut été reconnu juste dans les actions qu'il avait faites, lorsqu'il eut retrouvé son père et qu'il eut été délivré de ses peines, il fut tourmenté par le désir de l'autre monde, et à chaque instant il souhaitait la mort [3]; il dit, comme on le voit dans le Coran [4] : O Seigneur, tu m'as donné la puissance dans ce monde, ainsi que la sagesse et la science de l'interprétation des songes, tu es le créateur du ciel et de la terre, tu es mon Seigneur dans ce monde et dans l'autre. De même que tu as bien disposé pour moi les choses de ce monde, rends bonnes pour moi les choses de l'autre monde. Accorde-moi de mourir et de quitter la vie dans le sein de

[1] *Coran*, sur. XII, v. 92.

[2] *Ibid.* sur. XII, v. 100.

[3] Le ms. A donne cette phrase de la manière suivante : پس چون یوسف کار این جهان بـرو راست شد وپذر اورا بیافت و از غمها بیـرون شد آنگاه غم آن جهان خورد وهرگه آرزو کرد Il faut ajouter مـرگ را devant آرزو, comme le man. B.

Le man. E de la version turque rend la première partie de cette phrase par چونـکی یوسفك بو جهانده مقصودی حاصل اولـدی مقصودی نه ایسه حق تعالی ایرکـوردی, et les trois manuscrits F, G et H offrent le même sens.

Cette traduction ne me paraît pas rendre tout à fait l'idée de l'auteur persan, laquelle, si je ne me trompe, est que Joseph ayant accompli la mission dont Dieu l'avait chargé et ayant été reconnu juste par les hommes, désira sortir de ce monde.

On a imprimé par erreur *justificare* au lieu de *justificari* dans le Dictionnaire de Castell, en traduisant les mots راست شدن. Cette faute a été reproduite dans la seconde édition du Dictionnaire de Meninski.

[4] *Coran*, sur. XII, v. 101.

l'Islamisme. Fais que je sois heureusement réuni à mes pères; place-moi auprès d'Abraham et d'Isaac.

On lit dans les traditions du prophète, que depuis l'époque où Joseph vit en songe onze étoiles qui l'adoraient, jusqu'au temps où ce songe reçut son accomplissement, il s'écoula quarante ans[1]. Jacob vécut encore dix-sept ans[2], à partir de l'époque où il entra en Égypte, où le Dieu puissant et incomparable lui rendit la vue et lui fit retrouver son fils. Après cela il mourut. La vie de Jacob fut en tout de cent quarante-sept ans[3]. En mourant, il fit à Joseph cette recommandation : Mets-moi au tombeau avec mes pères Abraham et Isaac. Joseph plaça le corps de Jacob dans un cercueil, et ses frères et lui le portèrent au pays de Chanaan, où ils le mirent au tombeau. Joseph retourna en Égypte avec ses frères, et il vécut encore vingt-trois ans[4] après Jacob. Le Dieu puissant et incomparable lui accorda le don de prophétie, et il appela à Dieu le roi d'Égypte, qui crut à sa parole. Joseph eut deux fils, Éphraïm et Manassé. Les frères de Joseph épousèrent des femmes en Égypte[5], et il leur naquit des enfants et des enfants de leurs enfants, et leur race devint nombreuse en Égypte, au point que les enfants d'Israël étaient au nombre de soixante et dix personnes lorsqu'ils entrèrent dans ce pays, et quand ils en sortirent avec Moïse ils étaient un million sept cent mille hommes, sans compter ceux qui restèrent dans le pays[6].

Or le roi d'Égypte mourut, et un autre roi, son parent, s'assit sur le trône. Il était aussi[7] de race amalécite, et se nommait Kabous, fils de Mosab, fils de Maouya, fils de Némir, fils de Salwas, fils d'Amrou, fils d'Amalec, fils

[1] Le man. B ajoute : *ou quatre-vingts ans, suivant l'opinion de quelques personnes.* Les mss. C, E, F, G et H portent *soixante et dix* au lieu de *quatre-vingts.*

[2] Les quatre mss. E, F, G et H de la version turque donnent uniformément *sept ans.*

[3] *Cent quarante ans,* suivant le man. B.

[4] Le man. A dit *trente-trois ans;* mais c'est une faute, car plus bas il porte *vingt-trois ans,* et c'est le nombre que donnent tous les autres manuscrits dans les deux passages.

[5] On a écrit dans le man. A : وبرادرانش از مصر زنان بودند. J'ai suivi le man. C qui porte بمصر اندر زنان کردنـــد. Les mss. B, D et E donnent le même sens.

[6] La fin de la phrase, depuis les mots *ils étaient un million,* manque dans le man. A; je l'ai traduite sur le man. C. Il y a dans le ms. B: *un million sept cent mille hommes en armes, sans compter les vieillards, les enfants, les femmes et ceux qui restèrent en Égypte.* Man. D: *un million sept cent mille hommes.* Le man. E de la version turque omet ce nombre, et le man. F présente le même sens que le man. C. On lit بیك گز au lieu de بیك گز بیك dans le ms. G, et le man. H omet le mot بوز après یدی ; mais ce sont là des oublis du copiste, et la leçon de ces manuscrits devait être semblable à celle du man. F.

[7] هم Ce mot manque dans le man. A; mais les mss. B et C le donnent tous les deux.

de Lud, fils de Sem, fils de Noé[1]. Il était infidèle, et le Dieu puissant et incomparable envoya vers lui Joseph qui l'appela au Dieu très-haut; mais il ne voulut pas croire, et mourut dans son infidélité. Joseph vécut vingt-trois ans après la mort de son père, et ensuite il mourut. Ses années atteignirent le nombre de cent vingt.

Joseph ayant encore ses onze frères, choisit Juda pour son exécuteur testamentaire, et lui dit : Mets-moi au tombeau en Égypte. Il viendra un descendant de Jacob dont le nom sera Moïse, fils d'Amram, lequel fera sortir d'Égypte les enfants d'Israël. Toi, transmets de génération en génération la recommandation que je te fais, de manière qu'elle arrive à Moïse; afin qu'à l'époque où les enfants d'Israël sortiront d'Égypte, ils m'emportent dans un cercueil et me placent à côté de mes pères, Abraham, Isaac et Jacob. Juda plaça le corps de Joseph dans un cercueil de marbre qu'il jeta au milieu du Nil, en Égypte, et, en mourant, il transmit à ses enfants la recommandation de Joseph, laquelle passa de génération en génération jusqu'à Moïse, fils d'Amram. Lorsque Moïse sortit d'Égypte, conduisant les enfants d'Israël, il prit le cercueil de Joseph, l'emporta avec lui, et l'enterra en Syrie auprès d'Isaac, de Jacob et d'Abraham. Le Dieu béni et très-haut a toujours été satisfait des enfants de Jacob, et il les a placés dans le paradis, auprès d'Isaac, de Joseph, de Jacob et d'Abraham. Pour ce monde, Dieu les a nommés tous ensemble dans le Coran; il dit : « Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et « les tribus[2]. » Dieu les a nommés, afin que ton cœur ne fût pas mal disposé à leur égard; car ils ont gagné le paradis du Dieu puissant et élevé.

[1] Mss. A : قابوس بن مصعب بن معوبه بن نمير بن السلواس بن عملا بن لاوبد بن سام بن نوح

B : قانوس بن مصعب بن معاويه بن نمير بن سلوان بن عمرو بن لاوه بن سام بن نوح

C : قابوس بن مصعب بن معوبه بن نمير بن عملاق بن عمرو بن الازد بن سام بن نوح

D : قابوس بن مصعب بن معوبه بن نمير بن سلواش بن عمرو بن عملاق بن لاود بن سام بن نوح

E : تابوس بن معصب بن معوبه بن نمير بن عملاق بن عمرو بن اذر بن سام بن نوح

F : قَابُوسْ بْنِ مُصْعَبْ بْنِ مَعُوبه بْن نَمِيرْ بن عِمْلَاقْ بْنِ عَمْرُو بْنِ آزَرْ بْنِ سَامْ بْنِ نُوحْ

H : قابوس بن مصعب بن معوبه بن نمير بن عمر بن آزر بن سام بن نوح

Le man. G n'écrit que les noms de Kabous et de Mosab, et omet tous les autres.

On peut comparer cette liste avec celle que j'ai donnée ci-devant, pag. 209, note 3.

[2] *Coran*, sur. II, v. 137; sur. III, v. 83; sur. IV, v. 162. Par *tribus*, il faut entendre les patriarches, chefs des tribus d'Israël.

CHAPITRE LXVII.

HISTOIRE DE JOB LE PATIENT (QUE LES BÉNÉDICTIONS DE DIEU SOIENT SUR LUI!).

Job était petit-fils d'Ésaü. Il était fils d'Amos, fils de Zara, fils d'Ésaü, et avait pour femme Rahma, fille d'Éphraïm, fils de Joseph[1]. Éphraïm laissa

[1] Man. A: ايوب بن اموصن بن وراح بن العيص
B: ايوب بن انوس بن نوح بن عنص بن اسحق
C: ايوب بن وراح بن عيص
D: ايّوب بن اموص بن زراج بن عيص

Le man. E de la version turque porte simplement: ايّوب پيغمبر عيص اوغلنلرندندر. Le man. F de la même version ajoute: زيرا اَيُّوبْ رواخ اُغْلِدُرْكِه اِسْحَق بَيْغَمْبَر اُغْلِدُرْ. Le man. G: زيرا ايوب رواح اغلى در رواح عيص اغلدر عيص اسحاق اغلدر. Le man. H présente le même sens que le man. G, mais il écrit رواخ au lieu de رواح. Tous les manuscrits donnent ce nom d'une manière fautive; on doit lire زارح, suivant la Genèse, ch. XXXVI, v. 13, comme l'a observé avant moi M. Fleischer. Voyez *Abulfedæ Hist. anteislamica*, pag. 207.

Mss. A et C: رحمة.
B et D: رحمه.
E, G, H: رحيمه.
F: رَحَيْمَه.

Je lis dans le commentaire de Beïdhawi sur le Coran (man. ar. de la Bibl. du roi, ancien fonds, n° 265, tom. II, fol. 48 *recto*): روى ان امراته ماخير بنت ميشا بن يوسف او رحمة بنت افرائيم بن يوسف،

« On rapporte que la femme de Job était « Makhir, fille de Manassé, fils de Joseph, ou, « suivant d'autres, Rahma, fille d'Éphraïm, « fils de Joseph. »

Le man. du même commentaire, n° 252 ancien fonds, écrit (fol. 199 *recto*) ماحير et رحمه au lieu de ماخير et رحمة.

Dans le man. C, l'histoire de Job commence par une digression semblable à celles que nous avons déjà rencontrées dans ce manuscrit; je la mettrai sous les yeux du lecteur, comme j'ai fait jusqu'à présent.

ومحمد بن جرير رحمة الله اندرين كتاب حديث ايوب عليه السلام پيش از حديث يوسف گفته است و چنين گفت كه ايوب پيش از يوسف بود و بگاه يعقوب بود و اين خطاست كه يوسف پيش از ايوب بوده است و نسب ايوب عليه السلام همیگويد بدين كتاب اندر كه ايوب بن آموس بن رواح بن عيص بن اسحق است و اندر ديگر خبر چنين گفته است كه ايوب بن آموص بن اسحق و چنين گفتند كه اين اندرين تاريخ نه درستست كه يعقوب عليه السلام بزيست تا پسر عيص بزرگ شد و دختر اورا داد و با نسب ايوب اين تاريخ درست نيست و درست انست كه ايوب از پس يوسف و يعقوب بود و خبر درست اينست زيرا كه زن ايوب كه رحمه نام داشت دختر افراهيم بن يوسف بود و اين دختر نيز روايت كرده است و خبرى ديگر دربن كتاب آمده است كه شعيب را پيش از

deux fils qui furent tous les deux prophètes après lui; mais parmi les enfants d'Ésaü il n'y eut aucun prophète, excepté Job, malgré le grand nombre des enfants d'Ésaü. Tous les autres prophètes, tels que Schoaïb, furent du nombre des enfants d'Israël, qui est Jacob. Job était un serviteur du Dieu très-haut et un prophète. Le Dieu très-haut l'éprouva par des malheurs qu'il ne fit souffrir à aucun prophète. Mais Job montra une patience que ne montra aucun autre prophète. Dieu dit dans le Coran, au sujet de Job :

« Mohammed, fils de Djarir (que la miséri-
« corde de Dieu soit sur lui!), rapporte dans cet
« ouvrage l'histoire de Job (que la paix soit sur
« lui!) avant l'histoire de Joseph; et il dit que
« Job a vécu avant Joseph et du temps de Jacob.
« Mais c'est une erreur, car Joseph a vécu avant
« Job. Le même auteur donne, dans cet ou-
« vrage, la généalogie de Job (que la paix soit
« sur lui!) de la manière suivante: Job, fils
« d'Amos, fils de Zara, fils d'Ésaü, fils d'Isaac.
« Mais il dit en rapportant une autre tradition,
« que Job est fils d'Amos, fils d'Isaac. On dit
« que Job était l'époux de Lia, fille de Jacob;
« mais ce fait, consigné dans cette chronique,
« n'est point exact, car Lia était femme de Jacob
« (que la paix soit sur lui!); et lorsque le fils
« d'Ésaü fut devenu grand, Jacob lui donna sa
« fille. La chronique de Tabari n'est point exacte
« relativement à la généalogie de Job; la vérité
« est que Job a vécu après Joseph et Jacob. Ce
« dernier fait est vrai, parce que la femme de
« Job, laquelle se nommait Rahma, était fille
« d'Éphraïm, fils de Joseph. Tabari parle aussi
« de cette femme.

« Il y a une autre tradition dans la chronique
« arabe de Tabari, d'après laquelle Dieu parla
« à Schoaïb avant le temps de Joseph; mais
« c'est encore là une grande erreur qui se trouve
« dans cette chronique, car Schoaïb a vécu
« sans aucun doute après Joseph. Schoaïb a
« vécu du temps de Moïse (que la paix soit sur
« eux deux!). Moïse, à l'époque où il fuyait Pha-
« raon, se retira auprès de Schoaïb. Ces faits
« sont mentionnés dans le Coran, et c'est pour
« cette raison que nous avons écrit l'histoire de
« Job et celle de Schoaïb après celle de Jacob;
« afin que chacune de ces histoires se trouvât
« à sa place, suivant l'ordre chronologique. »

Le ms. B donne aussi ce passage; j'en citerai le texte que j'ai consulté pour ma traduction.

محمد بن جریر بن یزید الطبری رحمه الله
علیه حدیث ایوب علیه السلام پیش از
حدیث یوسف کرده است اندرین کتاب
و ایدون گفته است که ایوب از گاه یعقوب
پیشتر بود و از یوسف و این خطاست که نسبت
ایوب چنین است ایّوب بن انوش بن دغر بن
عیص بن اسحق و اندر دیگر خبرست که ایوب
بن انوس بن دراح بن عیص ابن اسحق بود
و ایدون گویند که ایوب پسر لبا بود دختر
یعقوب و این نه درستست که یعقوب را زنان
بود پسر عیص بزرگ شد و دختر اورا داذ
و درستست که زن ایوب رحمه بود افرایم بن

یوسف گفته است و این خطائی بزرگست
اندرین تاریخ که شعیب بیشك از پس یوسف
بود و شعیب بوقت موسی علیهما السلام بود
و موسی که از فرعون بگریخت بنزد شعیب شد
و این اندر قران پیدا است و از بهر این
حجت را حدیث ایوب و شعیب از پس یعقوب
نبشتیم تا هر حدیثی اندرین کتاب بجایگاه
خویش بود و بنظم تاریخ راست آید ،

« Certes, nous l'avons trouvé patient : l'excellent serviteur[1] ! » Or celui que le Dieu puissant et incomparable déclare être un bon serviteur, l'est effectivement.

La résidence de Job était en Syrie, dans un pays que l'on nommait Basan[2], et qui existe encore aujourd'hui. C'est un canton situé entre Damas et Ramla, qui sont deux grandes villes de Syrie. Ce canton renferme des bourgs nombreux et florissants.

Le Dieu puissant et incomparable envoya Job, en qualité de prophète, vers les habitants du pays de Basan. Job les appela à Dieu pendant sept ans, et trois d'entre eux crurent à sa mission. Dieu donna à Job de grands biens dans ce canton, tellement que le pays de Basan et les bourgs qu'il renfermait lui appartenaient. Job avait dans ces bourgs cinq cents paires de bœufs pour les travaux du labourage. A chaque paire de bœufs était jointe une

یوسف و بدین کتاب اندر شعیب را پیش از ایوب گفته است و آن نیزهم خطائی بزرگست که شعیب بوقت موسی علیه السلام بود و انـدر قران پیدا است و این هود و از پس قصـهٔ یوسف نبشتیم تا بر نظم تاریخ راست بود ،

Il y a, je n'en doute pas, une altération dans ces mots که ایوب پسر لما بود, omis dans le man. C. La suite de la phrase prouve évidemment que پسر est une faute de copiste : peut-être doit-on écrire شوهر, qui présente du moins un sens raisonnable. Je lis encore dans le manuscrit B : زن آن بود, et dans le manuscrit C بزنست, au lieu de زنان بود et بزیست. J'ajoute aussi au m. C : ایوب پسر لیا بود دختر یعقوب, après چنین گفتند که, et j'ai traduit d'après ces divers changements.

[1] *Coran*, sur. XXXVIII, v. 46. Au lieu de l'équivalent de cette phrase, *Éphraïm laissa deux fils, etc.*, on lit dans le man. C :

و اندر فرزندان عیص هیچ پیغامبر نبوده است اندر آن زمانه مگر ایوب علیه السـلام و از پس او فرزندانش بسیار بودند که از عیـص بودند و همه پیغامبران بودنـد ،

« Parmi les enfants d'Ésaü il n'y eut aucun « prophète, à cette époque, excepté Job (que la « paix soit sur lui !). Après Job, ses enfants, qui « étaient de la race d'Ésaü, devinrent nombreux « et tous furent prophètes. »

Cette leçon est contraire à ce que portent tous les manuscrits dans un autre endroit (ci-devant, pag. 201, lig. 9); mais je la fais connaître, parce que la version turque en donne le sens, et que le man. D s'en rapproche un peu.

[2] Mss. A : بننه, بتیه, بننه.
B : باشه, ناهه, باهه.
C, G, H : ثنیه.
E : ثَنِیَّه.
F : ثَنِیَهْ.

On reconnaît aisément dans la plupart de ces formes, בָּשָׁן dont le ب initial aura été confondu avec la préposition ب et détaché du nom auquel il appartenait.

On peut consulter sur le pays de Basan ou Batanée, Reland, *Palæst. illust.* pag. 6, 200 et 342; et la *Géographie ancienne* de d'Anville, tom. II, pag. 398 de ses œuvres publiées par M. de Manne.

ânesse qui portait les instruments du labourage, et que suivaient deux ou trois ânons[1]. Tous les laboureurs et tous les habitants des bourgs appartenaient à Job, et il avait encore mille troupeaux de brebis. On voit dans une autre tradition, quel était le nombre de brebis qui composait chaque troupeau. Quelques personnes rapportent que ce nombre était de mille brebis par troupeau, et que tous les bergers et les serviteurs que Job employait lui appartenaient. Job avait dix enfants; sept fils et trois filles : ils étaient tous déjà grands, et avaient passé l'âge de dix ans. Job les avait placés sous un maître, afin qu'ils apprissent le livre d'Abraham. Or Job rendait à Dieu, pour le remercier des biens dont il l'avait comblé, un culte tel, qu'aucun serviteur de Dieu ne lui en a rendu sur la terre un semblable.

Le Dieu puissant et incomparable augmentait chaque jour les biens de Job; il louait ce prophète dans l'assemblée des anges, et les anges du ciel et de la terre bénissaient Job[2]. Éblis (que la malédiction soit sur lui!) porta envie à l'état de Job, comme il avait déjà fait à l'égard d'Adam (que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui!), et il dit à Dieu : Le grand prophète Job ne te rend un culte si grand, que parce que tu l'as comblé de biens.

[1] Il y a dans le man. A :

و آن دهها همه اورا شد و اورا باشد و هفت گاو بود اندر آن دهها که کشت کردندی و هر چفتی را یکی درازگوش بوذ که آن آلت کشت بر داشتی و از پس هر چهار پای دو سه کروه ،

Au lieu de باشد و هفت, il faut lire avec les mss. B, C, D, پانصد چفت. Avant les mots و از پس, le man. C ajoute : و آن همه ماده خر, et il écrit بودند, کره pour کروه qui est une faute de copiste.

L'auteur de la version turque traduit :

قلان نسندن غیری ایّوبك بشیوز چفتی واریدکی اول یرلرده اکن اکرلردی و هر چفتی بر اوغلان سرردی و هر اوغلنك بر قنجق اشکی واریدی کم تخوم و چفت یراغن گنورردی و هر اشکوك اکی اوچ سپاسی واریدی ،

J'ai cru devoir conserver l'orthographe du man. E en transcrivant ce morceau, et à peine est-il nécessaire d'observer que Meninski écrit صپا et non سپا.

چفت signifie à lui seul *une paire de bœufs*, d'après l'édition du Dictionnaire persan de Richardson revue par M. Johnson. Il est à remarquer toutefois que dans les manuscrits de la version persane ce mot est toujours suivi de گاو, excepté dans un passage du man. A où l'on peut croire que ce dernier a été sous-entendu ou omis par le copiste.

Les mots قنجق et قانجق qui, suivant Meninski, signifient *une chienne*, veulent dire aussi *une femelle d'animal quelconque*. Voyez le لهجة اللغات, dictionnaire turc imprimé à Constantinople, l'an de l'hégire 1216 (1801 de J. C.), article قانجق.

[2] Il manque dans cette phrase plusieurs mots que j'ai traduits sur le man. D.

Et quel est celui de tes serviteurs qui ne te rendrait pas des actions de grâces pour tant de bienfaits? Mais accorde-moi du pouvoir sur ses richesses, afin que je les détruise, et tu verras qu'il deviendra infidèle. Le Dieu très-haut voulut montrer à Éblis la vérité de cette parole qu'il lui avait adressée : « Certes, pour mes serviteurs, tu n'auras pas de pouvoir sur eux[1]. » Il lui dit donc : O maudit, va, et tout ce que tu voudras faire des richesses de Job, tout ce que tu pourras en faire, fais-le[2]. Éblis vint sur la terre et poussa un cri, tous les démons se réunirent autour de lui, et il leur dit : Prêtez-moi votre secours pour détruire les biens de Job, afin qu'il devienne infidèle envers le Dieu puissant et incomparable. Or l'orgueil l'avait rendu lui-même infidèle[3]. Dans tous les lieux où Job avait des biens et des quadrupèdes, Éblis envoya des Devs. Pour lui, il alla dans l'endroit où étaient les brebis de Job, et, par un souffle qui sortit de sa bouche, il répandit dans l'air une chaleur qui produisit du feu et consuma les brebis, les quadrupèdes et les bergers de Job.

Après cela Éblis alla vers Job sous la forme d'un esclave, comme s'il avait été berger, et même chef des bergers, et que l'administration des brebis eût été entre ses mains, et il dit : Dieu a envoyé le feu du ciel, et tes brebis, tes quadrupèdes et tes esclaves ont tous été consumés; aucun d'entre eux ne s'est sauvé, excepté moi. Job dit : Le Dieu très-haut m'a donné toutes ces choses; s'il les reprend, il est tout à fait dans son droit. Pour toi, s'il y avait eu en ta personne quelque chose de bien, tu aurais aussi été consumé avec eux.

Après cela Éblis confondu se retira de devant Job, et il dit : O Seigneur, Job est un serviteur qui te connaît, et il est assuré que tu lui rendras tous ses biens; donne-moi le pouvoir de faire mourir ses enfants. Dieu lui répondit : O maudit, je t'accorde ta demande.

Éblis alla vers la maison dans laquelle les enfants de Job se trouvaient tous les dix avec leur maître, et il fit trembler la terre pour que la maison tombât, et les dix enfants de Job et leur maître périrent. Alors Éblis alla

[1] *Coran*, sur. XVII, v. 66.

[2] Le man. A omet ici quelques mots que j'ai traduits d'après le man. C.

[3] On lit dans le manuscrit A : و خود بين خويشتن برکافران شد. Je soupçonne qu'il y a dans ce passage quelque petite corruption, et peut-être doit-on écrire : وبخود بين خويشتن ازکافران شد; mais le sens ne me paraît nullement sujet à contestation. Les autres manuscrits omettent ces mots.

trouver Job sous la forme du maître des enfants de celui-ci, la robe déchirée, le corps plein de terre[1], la tête cassée et dégouttante de sang, et il lui dit : O Job, le Dieu puissant et incomparable a fait trembler la terre à l'endroit où se trouvait la maison dans laquelle tes enfants étaient réunis; l'édifice est tombé sur leurs têtes, ils sont morts tous les dix, et, excepté moi, personne ne s'est sauvé. Il n'y a eu de tremblement de terre nulle part, si ce n'est dans l'endroit où était cette maison. Si tu avais vu, ô Job, dans quel état se trouvaient tes enfants, sous la terre, sous les pierres et les poutres de l'édifice! Avec quels gémissements ils périrent! Comment leurs têtes étaient séparées du corps, et comment leurs yeux sortaient de leur visage! Comment leur cervelle jaillissait de leur tête! Si tu avais entendu, ô Job, les cris et les gémissements qu'ils poussaient dans leur détresse, appelant leur père et leur mère, demandant du secours, jusqu'à ce qu'enfin, par ces souffrances, leurs âmes sortirent de leurs corps! Éblis parla de cette manière jusqu'à ce que des larmes coulèrent des yeux de Job, à cause de ses enfants. Ensuite Job éleva son cœur vers le Dieu très-haut, il ne se laissa point abattre par le chagrin, il prit patience et dit à Éblis : Que de choses tu dis! Tu es certainement Éblis, et tu ne parles tant que pour jeter mon cœur dans le chagrin et m'éloigner du Dieu très-haut. Éblis se retira confondu et sans espoir de séduire Job[2]. Or lorsque Éblis eut perdu l'espoir de séduire Job, et qu'il ne lui eut pas été possible de le jeter

[1] Le mot خاك, qui se trouve dans le texte, me rappelle une erreur que j'ai commise et que je ne veux pas tarder plus longtemps à relever. On lit pag. 139, lig. 19 de cet ouvrage : *Que dans sa fureur il voulait anéantir*. Le man. A porte : خاكش بدهان. J'aurais dû traduire : *Qu'il voulait anéantir. Malheur à lui!* Je vois en effet, que dans la dernière édition du Dictionnaire persan de Richardson, خاك بدهـــن est rendu par *may you perish*. Le man. C écrit dans ce passage et plus loin (pag. 147 de ce manuscrit) : خاكش بردهان.

Les Arabes ont aussi cette manière de s'exprimer, comme le prouve l'extrait suivant de Meïdani sur le proverbe فاها لفيك, que j'emprunte à la *Chrestomathie arabe* de M. le baron Silvestre de Sacy (tom. II, pag. 261 et 262 de la 2e édit.) : فاها لفيك قال ابو عبيد اصله انـه يريد جعل لله تعالى بفيك الارض كما يقال بفيك الحجر وبفيـك الاثلب قال ومعناها الخيبة لـــك « Abou-Obeïd dit : Le sens primitif de ce pro- « verbe est : *Que Dieu te mette de la terre dans « la bouche*, comme on dit : [*Puisses-tu avoir*] « *des pierres dans la bouche*, ou *du gravier!* Cela « signifie, ajoute-t-il, *Puisses-tu être frustré de « ton espoir!* »

[2] Après ce qu'on vient de lire, le man. C ajoute la réflexion suivante : و محمد بن جريـــر درين كتاب چيزى روايت كرده است كه ايوب چون خبر فرزندانش بشنيد وبخروشيد و خاك بر سر كرد پس دانست كه بد كرد و خداى عز و جل را توبه كرد و چند گونه خبرهاى ديگـــر روايت كرده اند و ازين نوع چيزها اندر خور

dans le chagrin, par la perte de ses richesses et de ses enfants, il dit à Dieu : Donne-moi du pouvoir sur sa personne. Le Dieu puissant et incomparable répondit : Tu n'auras point de pouvoir sur son cœur, ni sur son intelligence, ni sur sa langue; quant au reste de son corps, fais-en ce que tu voudras. Éblis descendit sur la terre, et alla vers Job; il souffla dans le nez de celui-ci, et répandit comme un feu dévorant par tout son corps, qui devint rouge et qui, le lendemain, fut couvert de gale. Tous les endroits où Job se grattait devenaient des ulcères, et il s'y formait des trous. Des sérosités commencèrent à couler, et tout le corps de Job, depuis la tête jusqu'aux pieds, se couvrit de vers, de sorte qu'il n'y avait rien de sain en lui, excepté la tête, la langue, les yeux et le cœur. Tous les gens qui étaient avec Job le quittèrent, et il ne resta personne avec lui que Rahma sa femme. Celle-ci dépensa pour Job tout ce qu'elle possédait, jusqu'à ce qu'il ne lui restât plus rien. Après cela elle allait de village en village demandant l'aumône, et on lui donnait quelque chose propre à être mangé qu'elle apportait à Job, afin qu'il s'en nourrît. Job demeura sur un lit, parce qu'il ne pouvait pas bouger de sa place; il ne lui restait plus que les os, toute la chair avait disparu de son corps : et il prenait patience dans ce malheur.

Mais enfin les ulcères de Job incommodèrent les gens du pays, qui ne pouvaient plus habiter avec lui dans le même lieu. Il y avait hors du bourg un endroit où l'on jetait les ordures[1]; ces gens y portèrent Job et l'y cou-

نباشد و مر ایوب را عیب باشد و خدای عـز و جل اورا صابر خواند و بروی ثنا گفت بصبر و هر خبری که قرانرا مخالف باشد نبایـــد پذیرفـتن « Mohammed, fils de Djarir, rapporte dans cet ouvrage que Job, lorsqu'il entendit la relation de ce qui était arrivé à ses enfants, cria avec emportement et jeta de la poussière sur sa tête, et qu'ensuite il reconnut qu'il avait mal agi et se repentit devant le Dieu puissant et incomparable. On rapporte beaucoup d'autres traditions de cette espèce, mais des choses comme celles-là ne sont pas convenables et seraient une tache pour Job, et le Dieu puissant et incomparable appelle Job *patient* et le loue pour sa patience. Or toute tradition qui est opposée au Coran, ne doit pas être admise. »

Quoique ce passage ne se trouve dans aucun des autres manuscrits, je pense qu'il doit appartenir à la rédaction primitive, car il suppose une connaissance de l'ouvrage arabe de Tabari, qu'il est bien plus naturel d'attribuer au traducteur qu'à un copiste.

[1] Il y a dans le texte: پس یکی خاك دان از بیرون آن دیه بود.

Meninski traduit خاکـدان par : *locus* quo, aut *corbis per quam, terra, pulvis,* aut *quisquiliæ deferuntur;* et l'auteur de la version turque le rend par سپرندیلك. Dans le برهان قاطـع, il est indiqué comme synonyme de مزبلـــــه, qu'Abou'l-Feda et Ismaïl, fils d'Ali, emploient dans cet endroit de leurs ouvrages. Voyez *Abulf. Hist. anteislamica,* pag. 26, lig. 24; *Ref. Alcor.* pag. 457. Ce mot a fait penser à Marracci que

chèrent, en disant : Qu'il meure ici. Or Job (que la paix soit sur lui!) vécut dans cette affliction pendant sept ans. Chaque jour ses tourments augmentaient; mais sa patience augmentait encore davantage : tellement que les anges du ciel étaient surpris et émerveillés de sa conduite. Éblis aussi en fut étonné, et il ne savait quelle ruse employer contre Job, excepté d'éloigner de lui sa femme, afin qu'elle ne le soignât plus et qu'il restât seul. Éblis pensait que peut-être, dans ce malheur, Job crierait avec emportement et perdrait patience.

Un jour Rahma portait de la nourriture à Job; Éblis se présenta devant elle sous la forme d'un vieillard, et lui dit : O Rahma, n'es-tu pas la fille d'Éphraïm, fils de Joseph? Elle répondit : Oui. Éblis ajouta : Quel est l'état dans lequel je te vois! Elle répondit : Mon époux Job est tombé dans le malheur, et je le sers. Éblis dit : Ne le sers point; car lorsque tu placeras ta main sur son corps, son malheur s'attachera à toi. La femme de Job répondit : Je n'ai pas le moyen de faire autrement, car il est mon époux et il a de grands droits sur moi; et comme j'ai été avec lui dans le bonheur, je dois aussi rester avec lui dans l'affliction. Éblis se retira ayant perdu l'espoir de séduire Rahma, et celle-ci alla vers Job et lui dit : Sur la route, un vieillard s'est présenté devant moi, et m'a dit telle et telle chose. Job lui répondit : O femme, celui que tu as vu est Éblis, et il a voulu te séparer de moi. Vois à ne lui rien dire dorénavant, lorsqu'il se présentera devant toi pour te parler.

Quelque temps s'étant passé, Éblis se présenta de nouveau devant Rahma sous la forme d'un jeune homme, et il lui dit : Quelle femme es-tu, toi qui es si belle? Or Rahma était petite-fille de Joseph, et elle avait eu part à sa beauté. Elle répondit à Éblis : J'ai un époux qui est dans le malheur, et qui depuis longtemps est tombé dans l'infortune. Éblis lui dit : O femme, belle comme tu l'es, que peux-tu faire pour un homme dans le malheur? Va, dis à ton époux qu'il divorce d'avec toi, afin que je t'épouse. Je suis de tel bourg, j'ai de grandes richesses, je te les donnerai toutes et je te traiterai bien. Cette femme lui répondit : Pour moi, je ne vois rien de supérieur au

le livre de Job était une composition originale arabe, d'après laquelle a été faite la version latine qu'on lit dans la Vulgate.

Les expressions از بیرون آن دیه répondent à ἔξω τῆς πόλεως, *extra civitatem*, mots ajoutés, suivant Rosenmüller (*Schol. in Vet. Test.* Job. II, 8) aux Septante et à l'ancienne Vulgate, à cause du précepte de Moïse qui ordonnait de chasser

Dieu puissant et incomparable, et à son prophète. Alors Éblis se retira ayant perdu l'espoir de séduire Rahma. Celle-ci alla vers Job et lui raconta ce qui s'était passé. Job (que la paix soit sur lui!) dit : Ne t'avais-je pas prévenue que c'est Éblis qui te parle ainsi, et qu'il ne fallait pas avoir d'entretien avec lui? Si tu lui parles encore, je te frapperai.

Quelque temps s'étant écoulé, Éblis se présenta de nouveau devant Rahma sous la forme d'un ange, et lui dit : Tu es la fille d'un prophète, et moi je suis un ange de Dieu; je viens du quatrième ciel pour te donner un conseil. Rahma dit : Quel conseil me donnes-tu? Éblis répondit : Ton époux était prophète de Dieu, qui lui avait donné des biens considérables; mais Job ne rendit pas d'actions de grâces. Dieu fut offensé de cette conduite; il le maudit, lui reprit ses richesses et ses enfants, l'affligea et effaça son nom d'entre ceux des prophètes : et nous, qui sommes des anges, nous le maudissons. Ne vois-tu pas que l'affliction de Job augmente à chaque instant? Dans l'autre monde, il aura un supplice éternel; et moi je suis venu pour te donner un conseil, afin que tu ne le serves pas et que tu le quittes, pour que le Dieu très-haut ne t'envoie pas avec lui en enfer.

Lorsque Rahma eut entendu ces paroles, elle fut extrêmement affligée et pleura, en disant : Après tant d'afflictions, le nom de Job sera ôté d'entre ceux des prophètes; et après tant de traverses, il faudra qu'il aille en enfer! Elle se rendit ensuite auprès de Job, et lui raconta ce qui venait de se passer. Job fut affligé en l'entendant parler ainsi, et il lui dit : Ne t'avais-je pas prévenue une fois et deux fois que celui qui te parle ainsi et qui te cause de l'affliction est Éblis, et qu'il ne fallait pas avoir d'entretien avec lui? Or Job lui-même fut affligé de ce que lui avait appris sa femme, et il dit à celle-ci avec serment : Si je me rétablis, je te donnerai cent coups de bâton.

Quelque temps s'étant écoulé, et la femme de Job servant toujours son mari, les trois habitants du bourg qui avaient cru à la parole de Job, et qui se nommaient, le premier Baldad, le second Éliphaz et le troisième Sophar[1], allèrent tous les trois voir Job, et le trouvant dans l'affliction et la souffrance, ils se dirent l'un à l'autre : Peut-être le Dieu très-haut a-t-il

des villes les personnes atteintes de la lèpre.

[1] Mss. B : بلده بفر ماترا.
C : بليا ليفر صابر.
E : بَلْيَا لَنْقَرْ صابر.
F : بَلْيَا لَنَفَر صَابر.
G : بلبر لنقر صابر.
H : بليا لنقر صابر.
Le manuscrit D omet ces noms.

maudit cet homme et l'a-t-il retranché du nombre des prophètes; si cela n'était point ainsi, comment se pourrait-il que Dieu ne l'eût pas délivré de l'affliction? Et ils partirent d'auprès de Job (que la paix soit sur lui!).

Job entendit ces paroles qui affligèrent son cœur et lui furent pénibles.

Or le Dieu puissant et incomparable savait si ces paroles étaient véritables ou mensongères; mais quand le discours de ces hommes sur l'éloignement du Dieu très-haut pour lui tomba dans l'oreille de Job, son cœur fut affligé et il invoqua le Dieu très-haut, en disant : « Certes, le mal m'a « atteint; mais tu es le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde [1]. » Le sens de ces paroles est : Les discours de ces hommes m'ont été pénibles, ô Dieu puissant et incomparable, tu es miséricordieux. Or Job ne prononça ces paroles que par la crainte qu'il ressentait de l'éloignement du Dieu puissant et incomparable pour lui, et non à cause de son malheur. En effet, Job demeura sept ans dans l'affliction, et jamais il ne proféra une plainte. Vois la délicatesse de la conduite de Job, car il ne dit pas au Dieu dont la gloire est infinie : O Seigneur, éloigne de moi cette affliction et guéris-moi. Dans un autre passage du Coran, Job dit : « Certes, Satan m'a atteint avec le mal- « heur et la peine [2]. » C'est-à-dire : O Seigneur, la peine et le tourment qu'Éblis m'a causés sont durs pour moi. Job ne se plaignit pas de ces peines et de ces afflictions, ni de la perte de ses richesses et de ses enfants, parce que ces malheurs ne présentaient pas de danger pour l'autre monde; mais il fit connaître son état au Dieu loué et très-haut, qu'il bénit en disant : « Mais « tu es le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde [3]. » Et il imposa silence à sa langue et ne dit pas autre chose. Après cela le Dieu béni et très-haut dit : « Or nous l'exauçâmes et nous éloignâmes le mal qui était sur « lui [4]. » C'est-à-dire : O Job, le temps de te secourir est venu, et l'époque de la commisération est arrivée. Après cela le Dieu puissant et incomparable ajouta, comme on le voit dans le Coran [5] : Frappe la terre de ton pied. Job frappa la terre de son pied, et des ordures sur lesquelles il était, sortit une eau plus pure et plus agréable que toutes celles qui existent. Cette eau commença à jaillir et devint une source. Alors le Dieu puissant et incomparable dit à Job : Lave-toi avec cette eau. Rahma, femme de Job [6],

[1] *Coran*, sur. XXI, v. 83.
[2] *Ibid.* sur. XXXVIII, v. 43.
[3] *Ibid.* sur. XXI, v. 83.
[4] *Coran*, sur. XXI, v. 84.
[5] *Ibid.* sur. XXXVIII, v. 44.
[6] Le man. A présente dans cet endroit une

versa de cette eau sur la tête et sur le corps de son époux, et il se lava aussi lui-même. Toutes les ordures qui couvraient son corps tombèrent, et au même instant ses ulcères furent guéris, et son corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, devint plus sain et plus beau qu'il ne l'avait jamais été auparavant. Le Dieu puissant et incomparable dit ensuite à Job : Bois de cette eau. Alors tous les vers qui étaient dans l'intérieur et à l'extérieur du corps de Job, et les traces du mal disparurent, et Job devint complétement sain.

Or le bourg dont nous avons parlé est au milieu du pays de Basan, et on le nomme *Karya-Ayyoub*[1]. On voit encore la source près de la porte de ce bourg, et on la nomme *Aïn-Ayyoub*[2].

J'ai vu le bourg et la source qui s'y trouve. Toute personne qui, attaquée d'une maladie interne ou externe, va dans ce lieu, se lave avec l'eau de la source et en prend comme boisson, guérit de sa maladie. L'auteur de cet ouvrage dit : J'ai vu cette source, j'ai même bu de son eau, et j'ai été témoin de guérisons merveilleuses qu'elle avait opérées sur des malades[3].

Or le Dieu puissant et incomparable dit à Job : « Prends dans ta main « un faisceau de verges et frappes-en ton épouse, et ne viole pas ton ser-« ment[4]. » En effet, Job avait fait serment de donner à sa femme cent coups de bâton. Le Dieu très-haut ne voulut pas que Job faussât son serment, et

lacune considérable; depuis les mots : *De sorte qu'il n'y avait rien de sain en lui* (ci-devant, pag. 269, lig. 10), jusqu'ici, j'ai traduit sur le man. c.

[1] C'est-à-dire, *le bourg de Job*. Le mot قريـة se trouve en portugais, sous les formes *alcaría*, *alchería* (prononcez *alquería*), *alquaría*, *alquería*, et en espagnol, sous la première et la dernière seulement. Il ne signifie plus guère qu'un bâtiment dans lequel on dépose tous les instruments du labourage; mais autrefois on l'employait, en Portugal, pour désigner un bien de campagne, éloigné des villes et des endroits habités, et dans lequel vivait un fermier avec toute sa famille et ses domestiques. Voy. l'*Elucidario* de Frei Joaquim de Santa Rosa de Viterbo, article *Alchería*.

[2] C'est-à-dire, *la source de Job*.

[3] Dans la première phrase, le traducteur persan, Abou-Ali Mohammed, parle en son propre nom; et dans la suivante il rapporte le témoignage de Tabari.

Le man. c donne ce passage différemment, il porte : و من آنجا بودم در سال سیصد و سی و امروز سی و سه سالست « J'étais dans ce lieu « en l'année trois cent trente de l'hégire (941-« 42 de J. C.); il y a aujourd'hui trente-trois « ans. »

Le man. b dit simplement : « J'étais dans ce « lieu en l'année trois cent trente-cinq de l'hé-« gire (946-47 de J. C.). » Le man. d omet les dates.

Les mss. e et h de la version turque lisent : صاحب کتاب ایدر بن اوتوز یل اول یـــرده ساکن اولدم « L'auteur de cet ouvrage dit : « J'ai habité ce pays pendant trente ans. »

Trente-trois ans, suivant les mss. f et g.

[4] *Coran*, sur. xxxviii, v. 46.

il ne voulut pas non plus que la femme de Job eût à souffrir après tant de services qu'elle avait rendus à son mari, et après s'être si bien conduite. Il dit à Job : Prends un *dhigth*. Or le mot arabe *dhigth*, qui se trouve dans le texte du Coran, signifie *un paquet ou une poignée de verges légères, dont les coups ne sont pas douloureux*. Le Dieu puissant et incomparable dit à Job comment il devait faire, et Job prit une poignée de verges légères composée de cent branches, qu'il lia ensemble, et il en frappa Rahma une seule fois; mais ces verges, qui étaient légères, ne lui causèrent pas de douleur. Job se dégagea ainsi de son serment, sans le fausser.

Les jurisconsultes [1] se servent du verset que nous avons cité plus haut comme d'un argument. Lorsqu'une personne a fait un serment dans une affaire difficile, ils ont recours, d'après les règles de la jurisprudence, à un subterfuge tel que la personne se dégage de son serment sans le fausser [2]. Comme si, par exemple, un homme jurait, en disant : *Je n'entrerai pas dans cette maison,* et que cependant il fût absolument nécessaire qu'il y entrât, le subterfuge à employer serait de faire lier les pieds et les mains à cet homme, par quelqu'un qui le porterait ensuite dans la maison, de manière que celui qui aurait fait le serment n'y entrât pas de lui-même et que le serment ne fût point violé.

C'est d'après ce même principe qu'Abou-Hanifa dit : Si un homme doit faire le *namaz* [3], et s'il a juré en disant : Je ne lirai pas le Coran dans ce namaz (or le namaz n'est complet qu'avec la lecture du Coran, et sans le Coran il est imparfait), cet homme doit employer la ruse suivante : Il fera le namaz après l'imam et avec l'assemblée, de telle sorte que la lecture de l'imam suffise pour rendre valide sa prière, sans qu'il soit obligé de lire lui-même, et sans que le serment soit faussé [4].

[1] Chez les Musulmans dont la législation est fondée sur le Coran et sur les traditions de Mahomet, la jurisprudence et la théologie ne forment qu'une seule et même science appelée *fikh* (فقه), laquelle fait partie de l'enseignement dans les colléges. Voyez la *Bibliothèque orientale,* au mot *Fek,* et le *Tableau général de l'empire Othoman,* tom. I, pag. 58, et tom. II, pag. 467, 468.

[2] La phrase précédente est omise dans le man. A; je l'ai traduite sur le man. C.

[3] On appelle *salat* (صلاة) en arabe et *namaz* (نماز) en persan, la prière légale que les Musulmans font cinq fois par jour. Voyez sur les rites de cette prière chez les Persans et chez les Turcs, les *Voyages du chevalier Chardin en Perse,* tom. VII, pag. 5 et suiv. de l'édition de M. Langlès, et le *Tableau général de l'empire Othoman,* tom. II, pag. 70 et suiv.

[4] On lit dans le man. A :

چنانك ابو حنيفه گفته است كه اگر مردى نماز

L'imam Schafeï a dit dans un de ses ouvrages : Si un homme jure, en disant : Je ne parlerai pas à mon père (or ne pas parler à son père est un mal et un péché), la ruse à employer dans cette circonstance est la suivante : Le père adressera d'abord la parole à son fils, et celui-ci doit lui répondre. L'action de parler à quelqu'un s'exprime, en arabe, par le mot *neda,* et cette action tombe sur le père. De cette manière le fils ne cesse pas de parler à son père, et le serment n'est point faussé. Les jurisconsultes ont un grand nombre de problèmes de ce genre sur chaque sujet [1].

Or le Dieu puissant et incomparable ordonna à Job d'user de ruse pour que Rahma, femme de celui-ci, ne fût point frappée, et que Job lui-même ne faussât pas son serment.

Le Dieu puissant et incomparable a dit : « Nous lui avons rendu sa fa-« mille, et nous l'avons doublée par notre miséricorde, et comme pour don-« ner un avertissement à ceux qui sont doués d'intelligence [2]. » Dieu dit encore dans un autre verset du Coran : « Et comme pour donner un aver-« tissement aux serviteurs de Dieu [3]. »

Toutes les richesses, les quadrupèdes et les enfants que Job avait eus et qu'il avait perdus lui furent rendus au double, et Dieu dit : J'ai été miséricordieux envers Job et je l'ai établi comme un monument de souvenir pour mes serviteurs et pour les gens doués d'intelligence, afin qu'ils sachent que quiconque se conduit bien à mon égard, je ne laisse pas perdre ses sacrifices.

خواهند کردن و سوگند خوردکی من درین نماز
قران نخوانم و نماز بقران روا بود بی قران روا
نبود اورا حیلت آنست که نماز از پس امام کند
بجماعت تا خواندن امام بس بود و نماز روا
بود اورا خواندن نباید و سوگند دروغ نشود ،

J'apprends de Mouradgea d'Ohsson (*Tableau général de l'empire Othoman,* tom. II, pag. 120), qu'en Turquie l'assemblée écoute silencieusement la récitation du Coran, faite par l'imam, sans répéter les paroles de celui-ci. Au commencement de l'islamisme, tout le peuple récitait le Coran dans les mosquées, comme l'atteste le passage suivant inséré par M. le baron Silvestre de Sacy dans son *Mémoire sur l'origine et les anciens monuments de la littérature parmi les Arabes* (Mém. de l'Acad. des inscr. tom. L, pag. 330).

« On entendait dans la mosquée du prophète « une si grande rumeur à cause de la récitation « qui y était faite de l'Alcoran par tous les as-« sistants, que le prophète fut obligé d'ordonner « aux fidèles de baisser la voix, de peur que, « s'étourdissant les uns les autres, ils ne vinssent « à faire des fautes dans leur récitation. »

[1] Le copiste du man. A omet ce passage que donnent les quatre manuscrits de la version turque et le man. C, sur lequel j'ai fait ma traduction.

[2] *Coran,* sur. XXXVIII, v. 45.

[3] *Ibid.* sur. XXI, v. 84.

Job, après avoir reçu de Dieu ces bienfaits, vécut encore vingt ans, et jusqu'à ce qu'il eut atteint quatre-vingt-treize ans accomplis[1].

Les vers qui avaient rongé le corps de Job furent, à la prière de ce prophète, changés en vers à soie et en mouches à miel, semblables à ceux que l'on voit aujourd'hui.

A la fin Job mourut. Il laissa beaucoup d'enfants, et sa postérité devint nombreuse. Il chargea de l'exécution de ses dernières volontés celui de ses fils dont le nom était Hamil et auquel le Dieu très-haut accorda la qualité de prophète après la mort de son père. Job eut aussi un fils du nom de Bischre. Le Dieu puissant et incomparable accorda la qualité de prophète à Bischre, qui fut appelé *Dhoul'-kifle*. Le Dieu puissant et incomparable a parlé de lui dans le Coran, en ces termes[2] : « Ismaël et Edris,

[1] Il y a dans le man. A : و ایوب از پس آن نعمت بیست سال بزیست تا تمام بود و سه سال بمود. Au lieu de cela le man. B donne : و ایوب از پس آن نعمت اندر بسیار بزیست تا تمامی بوذ سه سال; et le man. C : و ایوب را از پس آن نعمت بسیار شد و تمامتر از اوّل که بود و سی سال دیگر بزیست. Ces deux leçons viennent de l'absence du point diacritique qui a permis de lire بود pour نود.

La version turque présente le même sens que le man. C.

[2] Voici le texte du man. A :

و ان کرمان ایوب دعا کرد و امروز این کرم بادامهٔ ابریشم و مگس عسل است آخر را بمرد و اورا بسیار فرزندان بماندند و نسل او بسیار شد و از میان پسران وصیّت کرد بپسری نام او حامل و خدای تعالی اورا پیغمبری داد از پس ایوب و نیز ایوب را یکی پسر بود نام او بشر خدای عز و جل آن بشر را پیغمبری داد و اورا ذو الکفل خواندندی و خدای عز و جل اورا در قران یاذکرد و چنین گفت ،

Tous les autres manuscrits omettent la circonstance des vers changés en bombyx et en mouches à miel ; et après avoir donné le nombre des années de Job, ils ajoutent que ce prophète mourut alors.

Le man. B continue ainsi :

و ازو بسیاری پسران بماندند ونسل او بسیار شد و از میان آن پسران پسری را وصیّت کرد نام او حریل و خدای تعالی اورا پیغامبری داد و اورا ذو الکفل خواندند وخدای تعالی در قرآن یاد فرمود ،

Et le man. C :

و ازو پسران بسیار ماندند و نسل او بسیار گشت و از میان همه پسران بپسری وصیّت کردکه نام او قبل بود و اورا خدای عزو جل از پس ایوب پیغامبری آمد و در قرآن اورا ذو الکفل خواند چنانکه گفت ،

La version turque exprime le même sens ; on lit dans le man. E :

و اولو اوغلنی یرنه وصیّ ایلدی انك ادنه فَیْل دیرلردی حق تعالی ایّوبدن صکره فیله پیغمبرلق ویردی انك ادی قران اچنده ذ الکفل (sic) دیو اکْلور ،

Le man. F écrit : فَیْل et فِیل, et les mss. G et H فیل.

Il paraît que les auteurs musulmans ne sont

« et Dhou'lkifle, ils étaient tous patients [1]. » Bischre, fils de Job, avait soixante et quinze ans lorsqu'il mourut [2]. »

CHAPITRE LXVIII.

HISTOIRE DU PROPHÈTE SCHOAÏB (QUE LA PAIX SOIT SUR LUI!).

Le prophète Schoaïb (que la paix soit sur lui!) était du nombre des enfants d'Abraham; non par Isaac ni par Ismaël, mais par Madian [3]. Son nom est *Jethro* [4] en hébreu, et *Schoaïb* en arabe. Il était fils de Sanoun, fils d'Anka, fils de Madian, fils d'Abraham [5]. Sa mère était du nombre des enfants de Loth. Quelques personnes disent que Schoaïb n'était pas du nombre des enfants d'Abraham, mais descendant d'un homme qui avait cru à Abraham, au pays de Babylone, et qui, lors de l'émigration d'Abraham, avait été en Syrie avec ce prophète [6].

pas d'accord sur le nom du fils de Job appelé فيل et قيل, حريل, حامل, dans les manuscrits de Belami. L'Histoire des patriarches de Kessaï porte حرميل (voyez man. ar. ancien fonds, n° 620, fol. 94 *verso*, et n° 621, fol. 103 *verso* et 104 *recto*), et حوميل (man. ar. ancien fonds, n° 622, fol. 110 *verso* et 111 *recto*). Un manuscrit de la version persane de ce même ouvrage donne حومل. (Voyez man. pers. ancien fonds, n° 51, fol. 112 *verso*, 113 *recto*.) Ne sachant pas laquelle de ces leçons mérite la préférence, j'ai suivi le man. A.

Abou'l-Feda nous apprend, comme Belami, que Dieu donna à Bischre le surnom de ذو الكفل. Voyez Fleischer, *Abulfedæ Hist. anteislamica*, pag. 28.

[1] *Coran*, sur. XXI, v. 85.

[2] Soixante et dix, d'après la version turque. Le man. A porte : هفتاد پنج ساله ببود پس بمرد; mais on lit dans le man. B : كه بمرد. Il faut donc écrire يكى بمرد.

[3] Ci-devant, pag. 264, l'auteur a dit que Schoaïb était fils de Jacob.

[4] Mss. A : بثرون.
C : پرون.
D : يثرون.
E : يبروت.
F : يَبْرُون.
G : يبرهت.
Les mss. B et H omettent ce nom.

[5] Mss. A : بن صعون بن عمّا بن مديـــن بن ابرهم
B : بن شمعون بن عفان بن ثابت بن مدين بن ابرهيم
C : بن مشعون بن عنقا بن مدين بن ابراهيم
D : بن صنعون بن عنقا بن ثابت بن مدين بن ابرهيم
E : ابن شمعون بن مدين بن ابراهيم
F : بن شَمعُوْن بن عَنقَا بن مَدْيَن بن ابراهيم
H : بن شمعون بن عنقا بن مدين بن ابرهيم
Cette généalogie manque dans le man. G.

[6] Le copiste du man. A passe quelques mots dans ce qui précède; la répétition de فرزندان a été la cause ou le prétexte de cette omission que je répare avec le man. C : و مـــادرش از فرزندان [لوط بود وگروهى گفتند كه شعيـــب نه از فرزندان] ابرهيم بوذ و ليكن از فرزندان يكى [مرد بود كه بابرهيم] بگرويده بوذ بزمـين

Schoaïb était aveugle, et aucun prophète n'a été aveugle excepté lui [1]. Malgré sa cécité et sa faiblesse, lorsqu'il reçut le don de prophétie, il ne craignit pas que son peuple le fît périr. Schoaïb était extrêmement éloquent [2], et avait la repartie prompte. Notre prophète (que la paix soit sur lui!) l'a appelé *le prédicateur des prophètes,* à cause de l'excellence des paroles qu'il dit à son peuple [3]. Schoaïb était un prophète revêtu du caractère d'apôtre, et il habitait une ville dont le nom est Madian, située en Syrie. Cette ville existe encore aujourd'hui; c'est un lieu agréable, plein d'arbres et de verdure.

Le Dieu puissant et incomparable donne au peuple de Schoaïb le nom d'*Ashab al-Aïca* [4], quand il dit : « Les habitants de la forêt ont accusé de « mensonge ceux qui ont été envoyés de Dieu, lorsque Schoaïb leur dit : « Est-ce que vous ne craindrez pas Dieu [5]? » Or le mot *aïca,* qui se trouve dans ce verset, signifie en arabe la même chose que *gaïdha,* c'est-à-dire, *un bois agréable* [6].

Le Dieu dont le nom est glorifié, avait donné aux habitants de la forêt des richesses considérables. Ces gens adoraient les idoles et avaient des balances et des mesures fausses. Chaque homme possédait deux balances et deux mesures : les unes pour acheter, elles étaient plus fortes; et les autres pour vendre, celles-ci étaient plus faibles. Ils avaient des dirhems qu'ils donnaient par compte et non au poids [7]; et tous ceux qui

« Le Dieu puissant et incomparable n'a pas « donné l'histoire de Schoaïb dans une surate « particulière, et Mohammed, fils de Djarir, « la rapporte d'une manière très-abrégée. Pour « moi, je ferai connaître tout ce qu'on trouve « sur cette histoire dans la Chronique de Ta- « bari, et je ferai également connaître ce qu'on « trouve dans les commentaires du Coran, et « qui a été dit par le Dieu puissant et incompa- « rable. »

[4] اصحاب الايكة, c'est-à-dire, *habitants de la forêt.*

[5] *Coran,* sur. XXVI, v. 175.

[6] *Algayda* (الغيضة) avait autrefois le même sens en espagnol.

[7] Voyez ci-devant, pag. 209, note 2.

بابل و ابرهيم هجره كرد و بزمين شام آمده بود

Au lieu de مرد بود كه بابرهيم du man. C, il y a simplement بذو dans le man. A.

[1] Le man. A omet la fin de cette phrase, et plus bas il offre encore une petite lacune.

[2] On lit dans le texte : و با نابينائى سخت. Il faut effacer با نابينائى. سخت گوى بود

[3] Après ceci on lit dans le man. C :

و خداى عز و جل قصهٔ شعيب نه بيك سورة گفته است و محمد بن جرير اين قصه بدين كتاب سخت مختصر گفته است و من هر چه درين كتاب است بگويم و آنچه اندر كتب تفاسير است كه خداى عز و جل گفته است بگويم ،

donnaient ces dirhems en ôtaient quelque peu, mais de manière qu'on ne s'aperçût pas que le dirhem avait perdu de sa valeur.

Mohammed, fils de Djarir, dit dans son ouvrage que les habitants de Madian et ceux de la forêt sont deux peuples différents, vers lesquels Schoaïb fut envoyé en qualité de prophète; mais cette assertion est inexacte. Les savants, les auteurs de commentaires du Coran, d'histoires et de chroniques, nous apprennent que les habitants de la forêt étaient tous des Madianites, et c'est la vérité. Ne vois-tu pas que le Dieu puissant et incomparable, quand il parle des Madianites, les désigne comme falsifiant les balances et les mesures? Il dit : « Nous avons envoyé vers Madian leur « frère Schoaïb, qui dit : O mon peuple, servez Dieu; vous n'avez pas « d'autre Dieu que lui. Déjà une démonstration manifeste vous est venue « de la part de votre Seigneur; rendez donc justes la mesure et la balance [1]. » Et, d'un autre côté, Dieu dit encore : « Les habitants de la forêt ont « accusé de mensonge ceux qui ont été envoyés de Dieu, lorsque Schoaïb « leur dit : Est-ce que vous ne craindrez pas Dieu? Je suis pour vous un « envoyé fidèle : craignez donc Dieu, et obéissez-moi. Je ne vous demande « pas de récompense pour ce que je vous dis. Je n'attends ma récompense « que du Seigneur de toutes les créatures. Rendez juste la mesure, et ne « soyez pas de ceux qui retranchent quelque chose. Et pesez avec une « balance égale [2]. » Il est évident, d'après cela, que les Madianites et les habitants de la forêt n'étaient qu'un même peuple, et qu'ils vivaient dans le même pays [3]. Nous voyons par le Coran que Schoaïb appela son peuple

[1] *Coran*, sur. VII, v. 86.

[2] *Ibid.* sur. XXVI, v. 175.

[3] Le man. C ajoute ici un passage dont je vois des traces dans le man. B et dans ceux de la version turque. Ce morceau appartenait sans doute à la rédaction de Belami, et il aura été rejeté par quelque copiste. La répétition du 86e verset de la VIIe surate du Coran, qu'on vient de lire et qui paraît de nouveau un peu plus bas, prouve suffisamment l'existence d'une lacune entre ces deux citations. L'auteur, pour rentrer dans le sujet principal, que sa digression lui avait fait perdre de vue, rappelle le point où il l'avait laissé. Le texte de ce passage est très-corrompu, et j'ai traduit le sens plutôt que les mots. M. le baron de Sacy m'y a fait découvrir une transposition; les mots چنین گفتند که معنی آنست که بقرآن اندرست doivent être placés après یا اخا اسد, et avant وخدای تعالی. J'ai suivi cet ordre dans la traduction.

و بدین قصّهٔ شعیب اندر یکی معنی است بیرون ازین کتاب و آنست همچنانکه گفت کذّبت ثمود المرسلین اذ قال لهم اخوهم صالح و عادرا همچنین گفت کذبت ثمود (sic) المرسلین اذ قال لهم اخوهم هود الا تتّقون چنین گفتند

au Dieu puissant et incomparable; et dans les discussions qui s'élevèrent entre Schoaïb et les Madianites, il répondit à tout ce que ceux ci lui dirent. On lit dans le Coran : « Nous avons envoyé vers Madian leur frère « Schoaïb, qui dit : O mon peuple, servez Dieu; vous n'avez pas d'autre « Dieu que lui. Déjà une démonstration manifeste vous est venue de la « part de votre Seigneur; rendez donc justes la mesure et la balance, « n'ôtez rien aux hommes des choses qui leur appartiennent, et ne faites « pas le mal sur la terre, après qu'elle a été réformée. Il vaut mieux pour

مدین بن ابراهیم بودند و شعیب نیز از قرابت ایشان بود پس خدای تعالی اورا بدان مردمان باز خواند و این آیت که خدای عزوجل گفت و لولا رهطك لرجمناك دلیلست بدین قول که او از قرابت ایشان بود ،

« Il y a dans cette histoire de Schoaïb un « sens qui n'est point rapporté dans l'ouvrage « de Tabari; le voici : Dieu dit : *Les Thémou-* « *dites ont accusé de mensonge ceux qui ont été* « *envoyés de Dieu, lorsque leur frère Salih dit,* « *etc.* (*Coran*, sur. XXVI, v. 140); et de même « au sujet du peuple d'Ad : *Les Adites ont ac-* « *cusé de mensonge ceux qui ont été envoyés de* « *Dieu, lorsque leur frère Houd dit : Ne crain-* « *drez-vous donc point Dieu?* (*Coran*, sur. XXVI, « v. 122.) On lit dans le dictionnaire qu'*un* « *homme qui appartient à une tribu, est désigné par* « *le nom de cette tribu.* Ainsi on dit à un homme « qui fait partie des Benou-Temim (enfants ou « descendants de Temim) : O frère de Temim; « et si on parle à un homme des Benou-Asad, « on lui dit : O frère d'Asad; et c'est en ce « sens qu'il faut entendre le mot *frère*, dans « ces passages du Coran. Or quand le Dieu « très-haut parle du peuple de Schoaïb sans le « désigner par son nom patronymique, il n'ap- « pelle pas Schoaïb frère de ce peuple, parce « qu'il n'était leur frère que par sa tribu; et « alors Dieu dit: *Les habitants de la forêt ont* « *accusé de mensonge ceux qui ont été envoyés de*

که معنی آنست که بقرآن اندرست و بلغت که مردی را که از قبیلهٔ بود اورا بدان قبیله اضافت کنند و بدان باز خوانند چنانکه مردی که از بنی تمیم بود اورا گویند یا اخا تمیم و اگر از بنی اسد بود گویند یا اخا اسد و خدای تعالی قوم شعیب را یاد کرده است و شعیب را برادر ایشان نخوانده است که از قبیله برادر ایشان نبود و گفت کذّب اصحاب الایکة المرسلین اذ قال لهم شعیب الا تتقون و شهر مدین را یاد کرد و اورا برادر مدین خواند بدان معنی که او از آن شهر مدین بود و با ایشان اورا قرابت نبود و او از فرزندان مدین بن ابراهیم بود و از عشیرات (sic) ایشان بود و بر ایشان عزیز بود و این مردمان مدین از بهر این که قرابتان شعیب بودندی نیارستندی کردن نه بینی که خدای عزوجل چه حکایت کرد از قوم شعیب که شعیب را گفتند و لولا رهطك لرجمناك و ما انت علینا بعزیز گفتند اگر از بهر عشیرت نبودی ما ترا بسنگ بکشتمانی که تو بر ما نه عزیزی و گروهی گفتند که مدین هم نام شهرست و هم نام قبیله و چون خدای عز وجل گفت و الی مدین اخاهم شعیبا و اینجا که نام مدین برد مردمانرا خواست یعنی مردمان مدین را که ایشان همه از فرزندان